

mada

Observatorio de San Fernando

BIB

Observatorio de Marina
BIBLIOTECA

Núm. del In

Sección.....

Carpeta.....

Estante..... Tabla.....

Tomo.....

Núm. **5037**

ROYAUME

DE

HAUTMALIN

DE

GRECE

ET DE

LEVANT

Par

M. GEORGE W. HARRIS

Professeur de Littérature Grecque et de Philologie à l'Université de Chicago

Traduit de l'anglais

Par M. J. B. HARRIS

Professeur de Littérature Grecque à l'Université de Cambridge

et de Littérature Grecque à l'Université de Londres

et de Littérature Grecque à l'Université de Toronto

et de Littérature Grecque à l'Université de Toronto

et de Littérature Grecque à l'Université de Toronto

et de Littérature Grecque à l'Université de Toronto

et de Littérature Grecque à l'Université de Toronto

et de Littérature Grecque à l'Université de Toronto

et de Littérature Grecque à l'Université de Toronto

VOYAGE

DE

DALMATIE,

DE

GRECE,

ET DU

LEVANT.

Par

MR. GEORGE WHEELER.

Enrichi de Medailles, & de Figures des principales Antiquitez qui se trouvent dans ces lieux, avec la Description des Coutumes, des Villes, Rivieres, Ports de Mer, & de ce qui s'y trouve de plus remarquable.

Traduit de l'Anglois.

TOME PREMIER.



A Anvers,

Et se vend à Paris,

Chez DANIEL HORTHEMELS, rue
saint Jacques, au Mécenas.

CIC IOC LXXXIX.

V O Y A G E

D E

D A L I M A T I E .

D E

G R E C E .

E T D U

L E V A N T .

Par

M R . G E O R G E W H E L L E R .

Extrait de l'histoire de la République de Venise, & de l'histoire des principales Antiquités de la République de Venise, avec la Description des Colonnes, des Villes, des Ports de Mer, & de ce qui s'y trouve de plus remarquable.

Traduit de l'Anglois.

T O M E P R E M I E R .

COPIE
DE
L'ORIGINAL
DE
LA BIBLIOTHEQUE
NATIONALE
FRANCOISE



M. DCC. LXXIX.

Et se vend à Paris,

Chez DANIEL HORTHEMEL, rue
Saint Jacques, au Meublé.

M. DCC. LXXIX.

AVERTISSEMENT

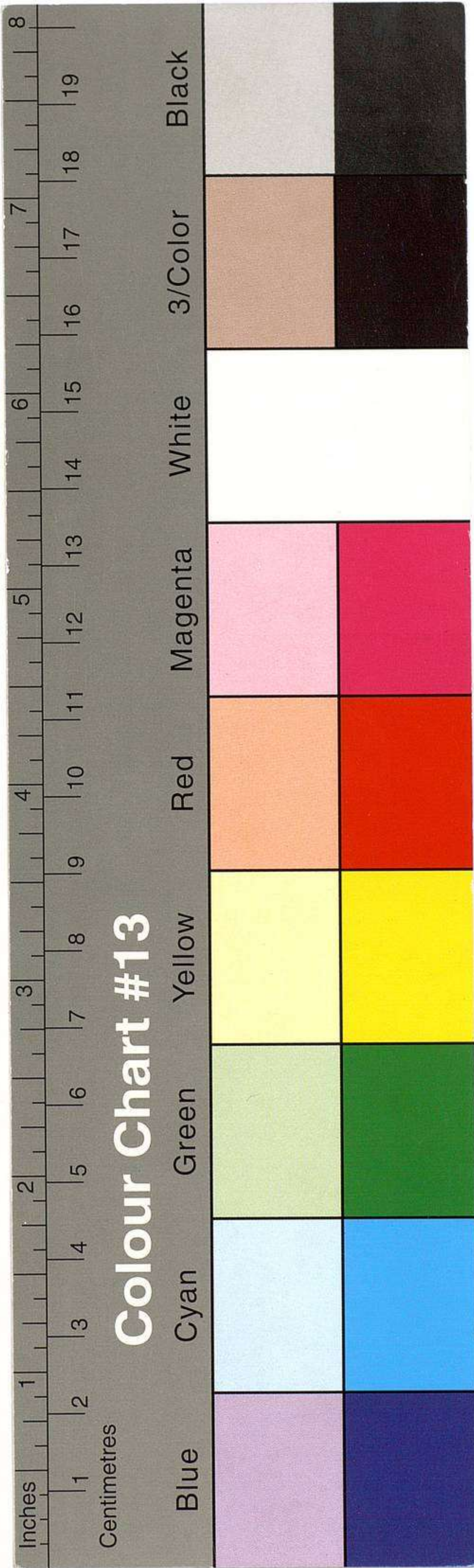
A U

LECTEUR.

ON auroit peu traduire ici la Preface, que *Monsieur Wheler* avoit mise au devant de ces Voyages, aussi aisément que tout l'Ouvrage, où il rend les raisons qui l'ont obligé de les publier apres ceux de M. Spon, qui avoit donné au public dès l'année 1677. la Relation des principales choses remarquables qu'ils avoient veuës ensemble dans l'Asie Mineure, & sur tout dans la Dalmatie & dans la Grece: Mais comme toutes les Nations ont leurs manieres particulieres décrire, aussi bien que leurs Coutumes, & que *Mr. Wheler* avoit aussi suivi dans cette occasion le genie de la sienne, qui est assez different de celui des Ecrivains François, on a creû ne faire aucun tort à son Ouvrage, ni à ceux qui liront cette Traduction, en se contentant d'en tirer seulement ce qu'il

† 3

ya



AVERTISSEMENT

Y a de plus remarquable, & ce qui fait le plus à son sujet.

Il remarque d'abord qu'encore que ces Voyages s'accordent tres souvent avec ceux de Mr. Spon, il y donne cependant diverses Observations ou le dernier ne s'est pas arreté, & qu'il a même été obligé de le contredire en diverses occasions où sa memoire & ses Journaux ne l'avoient pas assez fidèlement servi. En effet comme ceux qui font des Relations des lieux & des choses qu'ils ont veuës, ou apprises des autres, traittent ordinairement leur sujet selon leur inclination particuliere, & que Mr. Spon avouë lui même dans la Preface de son Voyage, que sa principale passion s'attachoit à la connoissance des Monumens Antiques qu'il a rencontrez; il n'a pas été difficile à Mr. Wheler dont la curiosité étoit plus étendueë de s'arreter a décrire plusieurs autres choses; outre que Mr. Spon ayant quitté la Grece beaucoup plutôt que Mr. Wheler, pour se retirer en France, le dernier a encore visité divers lieux où son compagnon de Voyage n'étoit point allé

allé. C'est pourquoy on peut dire sans faire tort à Mr. Spon, que le Voyage de Mr. Wheler est plus riche que le sien.

On y trouve sur tout des Descriptions exactes des diverses Plantes qui se trouvent dans tous les lieux où il a passé, avec les Figures des plus rares & des plus considerables. Il donne une Carte de l'Achaie infiniment plus correcte que toutes celles qui se trouvent dans les Geographes Anciens & Modernes. Il y publie diverses Medailles, & plusieurs Monumens qui lui ont été envoyez d'Athenes depuis son retour en Angleterre. Il remarque diverses Coutumes des Peuples de ce pays, soit dans leur commerce, & dans la vie commune, soit dans leurs Religions. Il décrit les principales Marchandises qu'on y rencontre, & le prix de celles qu'on y peut porter. Il s'arrete particulierement à donner le Plan des Villes, des Fortifications, des Campagnes, des Ports de Mer, & de tous les lieux où il a été; Il marque la distance des chemins, & plusieurs autres choses de cette nature, qui ne peuvent

AVERTISSEMENT

être que fort utiles, & donner beaucoup de satisfaction à ses Lecteurs.

Mais comme sa Carte de l'Achaïe est fort différente de toutes celles de ces Lieux, qu'on a veuës jusqu'à present, il rend compte de la maniere dont il l'a composée, en representant une Methode qu'on ne pratique pas ordinairement quand on fait des Cartes de Geographie. S'étant servi de la Bouffole dans les Observations qu'il a faites sur le sommet de diverses montagnes & éminences de ce pays; il a facilement réduit par ce moyen leur position en Triangles: Il est difficile qu'il se soit trompé dans leur situation naturelle, & qu'il n'ait pas pris la distance exacte des Lieux, & des places, selon l'Echelle des lieuës qu'il a mise dans sa Carte, l'ayant prise d'un ou de de deux lieux connus. Quoi qu'on se serve ordinairement de cette Methode, ou de cette Regle pour mesurer les hauteurs; nean-moins dans ces lieux, où l'on peut découvrir du haut d'une montagne jusqu'à vingt, trente, quarante, & cinquante lieuës autour, elle peut être

tre

tre d'un plus grand usage, & plus certaine, que toutes celles dont les Geographes se servent pour marquer les Longitudes.

De plus Mr. Wheler s'est heureusement servi des Observations de Mr. Vernon, qui a marqué tres exactement les Latitudes des principaux lieux de ce pays, comme de *Patras*, de *Delphes*, de *Chalcis* ou *Egrippo*, de *Corinthe*, & d'*Athenes*, en joignant ses Observations à celles qu'il avoit faites avec la Bouffole; C'est pourquoi il ne peut pas manquer d'etre plus exact qu'on ne le peut être par le moyen des longitudes Conjecturales des Geographes Anciens & Modernes: Car la position de deux places de differente latitude étant donnée, on ne peut manquer de trouver la distance proportionnelle de ces lieux selon l'Echelle de la Latitude, en suivant la position de l'une jusqu'à la Latitude de l'autre. Car il n'y a qu'un seul point sur un Plan, qui puisse être la même Latitude & la même position depuis une autre Latitude. Par exemple *Thebes* est à 38. deg. 22. Min. de

AVERTISSEMENT

Latitude, & *Chalcis* à 38. deg. 31. min. de Latitude, & ainsi il y a 9. min. de difference de Latitude. Mais la position de *Thebes* à l'égard de *Chalcis* est Oüest Sud-Oüest, & ainsi ayant décrit une Echelle de Latitude par des lignes paralleles, & *Chalcis* étant placée à 38. deg. 31. min. de Latitude, tirez une ligne directement vers l'Oüest Sud-Oüest, & l'endroit où elle coupera la ligne de la Latitude au 38. deg. 22. min. fera le point où il faut que *Thebes* soit située. Car tout autre point ou distance que celle là, change la Latitude, ou la position, ce qui est contre l'hypothese. Ayant ainsi posé les principales places, & particulièrement ces Villes, avec les montagnes, les Rivieres, les Promontoirès, & les Hayres & autres lieux, conformément à leur position, & à la difference où elles sont des premieres Villes, Mr. Wheeler a réglé le tout le mieux qu'il a peu: Car autant que la distance que l'on met entre ces lieux approche de la verité, autant la Latitude qu'il leur donne approche de la veritable; & cette methode fert

au LECTEUR.

fert pour l'un & pour l'autre ; si vous avez les véritables Latitudes, & les véritables positions, vous avez la véritable situation ; comme si vous avez la véritable Latitude d'un lieu, & sa véritable position, & la distance des lieux voisins, vous avez aussi leur véritable Latitude.

Si on pratiquoit cette Methode, on pourroit faire des Cartes beaucoup plus exactes que toutes celles que nous avons, & les Longitudes que les Geographes recherchent avec tant d'application, seroient moins nécessaires : car on apprendroit par là la véritable distance proportionnelle d'un lieu d'un autre, ce qui est le principal usage des Longitudes. Mais c'est plutôt par hazard, que par science qu'on les trouve, s'il est même possible qu'on les trouve quelquefois.

Mr. Wheler a donné une preuve que cela se peut pratiquer à l'égard des places & des pays, & il propose en peu de mots comment on s'en peut servir dans les Cartes universelles du monde, ce qu'il laisse à examiner aux plus habiles
dans

AVERTISSEMENT

dans cet art. Il suppose donc seulement deux points de Position ajoûtez a deux points de Latitude sur le Globe, & il les place en deux lieux remarquables de la ligne Equinoxiale, ou en un seulement, jusqu'a ce que l'on connoisse son point opposé par une plus ample experience, & qu'on le regarde comme le Centre d'un Cercle divisé en 360 degrez, qui serviront ensemble pour les degrez de Latitude, ou pour les degrez de Position; il veut en suite qu'on tire de ces Centres des Lignes vers chaque dixième degré pour distinguer les points de Position, & les Lignes Paralleles à l'Equateur de dix degrez en dix degrez pour distinguer les Latitudes, & il croit que ce sont là les seules lignes necessaires, & que les Colures ne servent à rien pour ce sujet; les Tropiques même, l'Ecliptique, & les Cercles des deux Poles regardant plutôt, selon lui, le Globe Celeste que le Terrestre.

Et ainsi comme l'Equateur separe le monde en deux parties égale de latitude Nord, & Sud, on le separera en deux parties

parties égales de Position Est & Oüest; en sorte que les lignes de Position coupant les lignes de Latitude, on peut placer tout sur le Globe avec la dernière facilité par le secours des meilleures Cartes & des Observations des Voyageurs, soit que ce soit un Globe, ou une sphere plate, & corriger les defauts des Longitudes supposées, en faisant des Tables de Position recueillies & disposées correctement, & bannir en même tems les diverses contractions des degrez de Longitude, conformément à la distance des Paralleles de l'Equateur, qui est un autre defaut incurable dans les degrez supposés des Longitudes. Par ce moyen tous les Cercles seront égaux coupant le Globe en parties égales.

Mr. Wheler n'a mis dans sa Carte de l'Achaie que les noms anciens des Provinces, des Montagnes, des Rivieres, des Promontoires, des Ports & des Bayes, car pour ce qui est des Villes, il a mis leurs noms modernes, réservant à en faire une description Geographique exacte dans un Traitté Latin de
 l'At-

A V E R T I S S E M E N T

l'Attique qu'il promet au Public, où il expliquera ses Marbres des Tribus, & où il fera la description des differens *Δῆμοι*, ou Bourgs de ce Pays.

La dernier remarque de l'Auteur dans sa Preface, est qu'en parlant de la figure de Ceres qu'il a apportée en Angleterre, il a dit dans la description qu'il en fait, *qu'elle porte je ne sçai quoi de rond dans l'autre main*, ce qui est tiré de S. Aug. de Civit. Dei, L. VII. C. 24.

Mais il a depuis remarqué que c'est un tambour de Basque, qui étoit l'instrument dont on avoit accoutumé de jouer devant elle, comme devant la Mere des Dieux, qui étoit le nom que les Payens donnoient non seulement a la *Cybele* de Phrygie, mais aussi à *Ceres*, à *Proserpine*, à *Vesta*, & à diverses autres Deesses; C'étoit aussi indubitablement la *Demeter* des Atheniens, comme on le peut reconnétre à ses marques de Lion, à son tambour, & à son plat pour sacrifier, n'étant distinguée de Ceres que par le panier de fruit qu'elle porte sur sa teste en la place d'une Couronne en

for-

*ce tambour
selon d'antres
est une fi-
gure d'orgue
de la terre*

forme de Tour. Les deux Bas-Reliefs qu'il en a designez à Rome, répondent parfaitement à la description que S. Aug. fait de la Mere des Dieux de Civit. Dei, L. VII. C. 15.

On a creû devoir reduire les Milles d'Italie, dont l'Auther s'etoit fervi pour marquer la distance des lieux, & le chemin, aux lieuës de France, & particulièrement des environs de Paris.

Mais pour donner au Lecteur un plan general de ces Voyages, il faut l'avertir qu'il trouvera dans la premiere Partie:

I. Un Voyage de *Venise* à *Constantinople*.

II. Une description de *Constantinople*, & des lieux voisins, & de leurs Antiquitez.

III. Un Voyage à travers *l'Asie Mineure*.

& dans la seconde Partie:

I. Un Voyage de *Zante* à *Athenes*, en trayerfant divers lieux de la Grece.

II. Une

AVERTISSEMENT &c.

II. Une description d'Athènes & de ses Antiquitez.

III. Divers Voyages d'Athènes dans l'Attique, à Corinthe, dans la Beoce, &c. avec la Relation de ce qui s'y trouve de plus remarquable.

VOYAGE

DE

DALMATIE, DE GRECE,
ET DU LEVANT.

LIVRE PREMIER.

Voyage de Dalmatie.

A Prés avoir employé prés de deux ans entiers à voyager dans les plus considerables lieux de la France & del'Italie, je pris la resolution, avec l'assistance de Dieu, de faire ce Voyage dans le Levant. Dans ce dessein je pris la route de Venise, où j'arrivai au commencement de Juin, l'an 1675. La premiere chose que je fis, fut de chercher la compagnie de Monsieur Spon, Docteur en Medecine a Lyon, avec qui j'avois fait connoissance particuliere a Rome, & que j'avois reconnu pour un homme d'esprit & de bonne conduite, ce qui me l'avoit fait preferer a tout autre, pour faire avec lui le Voyage que je m'étois proposé. J'appris de lui, que dans peu de tems le Baile, ou Ambassadeur des Venitiens a la Porte, partoît pour Constantinople: En attendant nous resolûmes d'aller a Padouë, & d'y passer quelque tems à visiter cette fameuse Université, & à nous y informer de quelques particularitez importantes, qui concernent l'Etat de Venise, jusqua ce que nous fussions de retour, pour faire les provisions de nôtre Voyage. Je croy donc qu'il est à propos, pour rendre cette

A

Re-



A CHALIA
VETUS & NOVA
Cum Observationibus
Geo. Mercator. Anno.
ANNE.



ÆTOLIÆ PAR S.

L O C R I O

OPVN

SINVS

OPVNTIVS

Septentrio

**ACHAIA
VETUS & NOVA
Cum Observationibus
GEO. W. F. C. L. S. E. R. T. Armigeri
ANGLI.**

Decem Millia Passuum



Meridies

**Characterum seu Signorum
Explicatio.**

- 1. Oppidum.
- 2. Episcopalis sedes.
- 3. Archiepiscopalis sedes.
- 4. Oppidum semiratum.
- 5. Ruina mæris.
- 6. Oppidum secundi Geographiæ veteris.
- 7. Portus.
- 8. Promontorium.
- 9. Insula.
- 10. Mons.
- 11. Lacus.
- 12. Silva et arboreta.
- 13. nunc.



Occidens

Oriens

Relation exacte, de donner une courte description de l'antiquité, de la sagesse, & du pouvoir de la Republique de Venise, ayant passé une partie de mon voyage dans les Terres des Venitiens.

La Serenissime Republique de Venise, comme on la nomme, est le plus ancien Etat libre qui subsiste aujourd'hui dans le monde : & quoi qu'elle ait souffert de grandes pertes par les nombreuses armées des Turcs; elle possède encore de si grands & de si beaux pays, qu'ils sont non seulement l'objet de l'envie & de la jalousie du Grand Seigneur, mais même de la plûpart des Princes Chretiens qui en sont voisins.

Les Historiens la font commencer dans le V. Siecle, environ dans le tems que les Goths, les Huns, & les Vandales entrerent dans l'Italie, en ravageant & en saccageant la plus grande partie de ses principales Villes; entre lesquelles étoit *Altinum* située dans le fond du Golfe au Nord sous la protection de Venise, dont les ruines retiennent encore aujourd'hui le nom d'Altino, ayant esté ruinée par Attila, si on en croit l'Histoire. Ceux qui peûrent échaper a la fureur d'Attila, d'Altino, d'Aquilée, & des autres Villes voisines, se retirerent dans ces petites Iles, où Venise est presentement bâtie: Et ainsi ceux qui ont jetté les premiers fondemens d'une des plus nobles, des plus riches, & des plus fortes Villes du monde, étoient des gens dans la derniere misere, & qui ne devoient causer a personne ni soupçons, ni jalousie. Et quoique dans tous les siecles suivans son aggrandissement n'ait pas esté assez considerable pour se faire craindre, ou pour s'attirer de l'envie; il le fut assez dès son commencement, pour obliger ses voisins a rechercher la paix avec elle, par les grands succez, & par les grands avantages qu'elle remportoit en se défendant tranquillement.

Ses premieres Conquêtes furent dans la Dalmatie,
&

& dans l'Istrie, & après avoir vaincu par Mer ceux d'Ancone & quelques autres, elle se rendit la Maîtresse du Golfe Adriatique. Après cela, elle s'aggrandit tellement en richesses & en force, que les Vene-tiens se rendirent dans XV. Siecles les Maîtres absolus du Frioul, de Padouë, de Verone, de Vicenze, Bres-sia, Bergamo, &c. avec tous les grands & beaux pays qui en dépendent. Ils ont la Romagne sous leur protection, & l'Apouille relève d'eux, & ils s'étoient enfin rendus les Maîtres de la Morée, & de la plus grande partie des Isles de l'Archipel, & de Negrepont, & des Royaumes de Chypre & de Candie, qui après s'être courageusement défenduë vingt & trois ans, leur a esté enlevée aussi glorieusement qu'il se pouvoit faire, au grand désavantage de la Chrétienté plustost qu'au leur.

Mais ils n'ont plus des Isles de l'Archipel, que Ce-rigo & Tine, qui avec l'Istrie & les Côtes de Dal-matie, Corfou, Cephalonie & Zante, sont tout ce qui reste du Levant sous leur Domination : Toutes ces Provinces, & les Villes qui y sont, sont comman-dées par des Gouverneurs honorez de Titres particu-liers à proportion de la grandeur & de l'importance de chaque place, comme de Generaux, de Provedi-tears, ou Comtes, qui sont choisis par le Senat, & autorisez par leur pouvoir subdelegué pour agir & pour juger toutes sortes de causes, sans qu'on puisse porter Appel de leur Sentence ailleurs qu'au Senat de Venise : Ils sont choisis des Familles Nobles, & ils sont comme des Princes pendant leur Gouverne-ment : Mais dès que le tems de leur Charge est expiré, ils rentrent dans leur premiere condition, qu'ils re-prennent avec tant d'indifference, & avec tant de faci-lité, qu'ils montrent qu'ils sçavent aussi bien obeir qu'avant qu'ils eussent eû le Commandement.

Nous ne demeurâmes qu'environ une semaine à Padouë, mais on nous vint avertir que le Baile étoit prest à partir, ce qui nous fit promptement revenir à

Venise, où nous ne fûmes pas plûtôt arrivez, que nous trouvâmes que c'étoit la verité, & nous n'eûmes qu'un jour à nous preparer pour un si grand voyage, à obtenir la permission de nous embarquer sur une des Galères, & à prendre nos Lettres de credit, qui quoi qu'elles soient necessaires dans un si long voyage, il y a cependant beaucoup d'autres choses qui ne le sont pas moins à ceux qui se proposent de profiter du tems qu'il faut passer dans ces pays éloignez: comme sur tout une bonne Boussole, un Quart de Cercle, ou quelque autre instrument pour prendre les Latitudes, & une mesure d'un pied, &c. Mais ma precipitation ne me donna pas le loisir d'acheter le second, & m'étant apperceû des fautes qui se trouvent dans les Cartes Anciennes & Modernes, je souhaitois en avoir un, mais trop tard.

Etant donc de retour à Venise le 30 de Juin, j'allay trouver le Seigneur Benedetto Sanuti, qui étoit Capitaine de la Galere appelée *Hercule au Berceau*, qui étoit l'une des deux qui avoient esté arrestées pour porter & accompagner l'Ambassadeur. J'obtins de lui, quoi qu'avec quelque peine, la faveur du passage pour Mr. Spon & pour moy, sur sa Galere.

Nous partîmes de Venise sur la minuit, mais le vent étoit si doux, & la mer si égale, qu'a peine nous apercevions nous que nous avançassions: Nous ne laissâmes cependant pas de nous trouver le lendemain à la veuë des costés d'Istrie, & environ deux heures avant midi, nous arrivâmes à l'ecueil, ou à la petite Isle de St. André, où il n'y a qu'un Convent de St. François, dans une veuë tres-agreable, que forment les bois, les côtes & la mer qui environnent cette petite Isle.

Comme il fut arresté que nous passerions le reste du jour en ce lieu, & que cette Isle ne porte que fort peu de choses, je n'allai qu'après midi dans un jardin de simples, qui étoit une curiosité qui manquoit rarement à me donner de la satisfaction, lors que je

man-

S. An-
dré.

manquois d'autres divertissemens. Et constamment ce petit lieu me fournit cette sorte de plaisir au de là de mon attente; car j'y trouvai,

I. Le *Scorpioides Limoniis Foliis*. C'est une petite Plante, dont les feuilles ressemblent fort au *Limonium*, & qui porte des fleurs jaunes, placées sur le haut de sa tige, comme celles du *Lotus* sauvage, dont sortent de petites gouffes avec de la graine, de figure fort approchante d'une chenille, qui se tournent en rond ensemble quand on les touche. Plantes de St. André.

II. Le *Limonium reticulatum*. C'est le petit *Limonium*, qui a de fort petites feuilles, fermées contre terre, mais qui pousse diverses branches d'une paume ou deux de haut, divisées & figurées en plusieurs petites verges, qui ressemblent fort à un filet: s'il en sort des fleurs, je n'y en ay pas trouvé.

III. Le *Syderitis Spinosa*.

IV. Le *Sicordica Legitima Clusii*.

V. Le *Beupleurum angustifolium*.

VI. Le *Prunella*, à fleur blanche.

VII. Le *Centaureum minus*, à fleur blanche.

VIII. Le *Nasturtium marinum*.

IX. La *Herniara*.

X. La *Draba Siliquosa, Cærulea Cretica*.

XI. Le *Doricnium Narbonense*.

XII. Le *Doricnium Congener*, qui ressemble à l'autre, mais qui n'est qu'un arbruste toujours vert.

XIII. Le *Convolvulus rectus*, à feuilles d'argent, ou la *Cantabrica* de Plin. C'est une petite plante haute de deux paumes, cultivée ici, qui a des feuilles étroites de couleur d'argent, & qui porte des fleurs rouges au haut de sa tige, comme le *Convolvulus* ordinaire.

XIV. Le *Polium Creticum*.

XV. Le *Pentaphyllum rectum, Agrimoniis foliis*.

XVI. L'*Asclepias*, à fleur blanche; & plusieurs autres que j'ometts, parce que j'en ay observé auparavant en d'autres lieux de France & d'Italie.

Rouvi
gne.

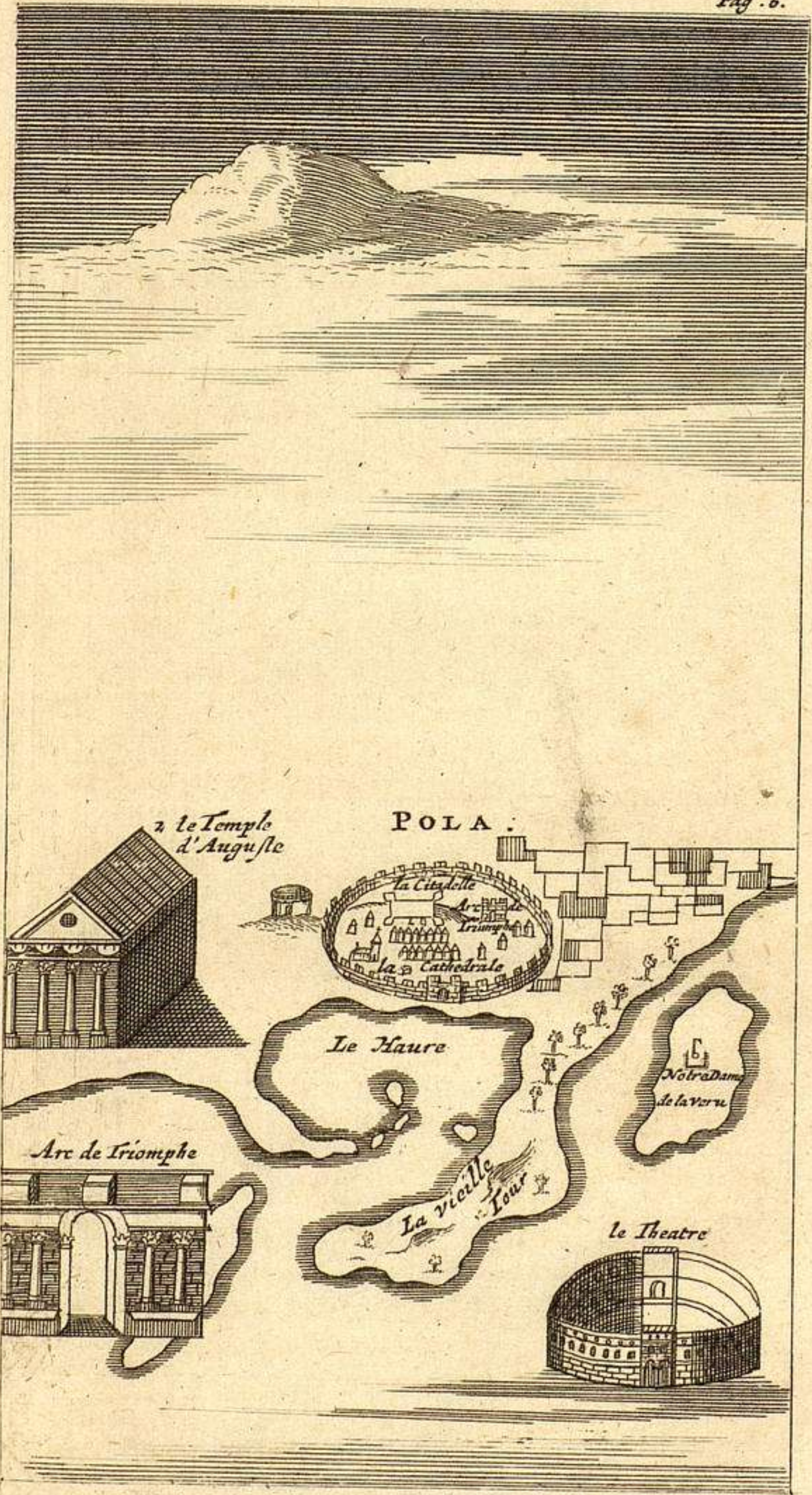
Proche de cette Isle sur la côte de l'Istrie, on trouve Rouvigne, située sur une langue de terre, ou presque Isle, & entièrement habitée par des Mariniers. dont plusieurs sont Pilotes de profession; & pour les y encourager tous les Vaisseaux, soit Venitiens ou étrangers, sont obligez d'y toucher & d'y prendre des Pilotes, pour les conduire à travers les bancs, qui sont à l'entrée des Havres des Venitiens, qui sont fort difficiles & dangereux. J'entendis dire à un Pilote, qu'il avoit conduit le Vaisseau où je retournerai, n'ayant quelquesfois qu'un demi pied, & quelquefois même qu'un pouce d'eau sous la quille. Rouvigne a un fort bon port, & assuré par la nature même sans le secours de l'art. Le terroir voisin est très fertile en excellentes Vignes & en Oliviers; & c'est peut-être la raison, pourquoi on y voit quantité de boiteux, parce que le vin violent produit la Goute & la Sciatique: Les femmes y portent des vertugadins à l'Espagnole. La ville n'est pas grande, mais elle paroît peuplée, & c'est un Evêché.

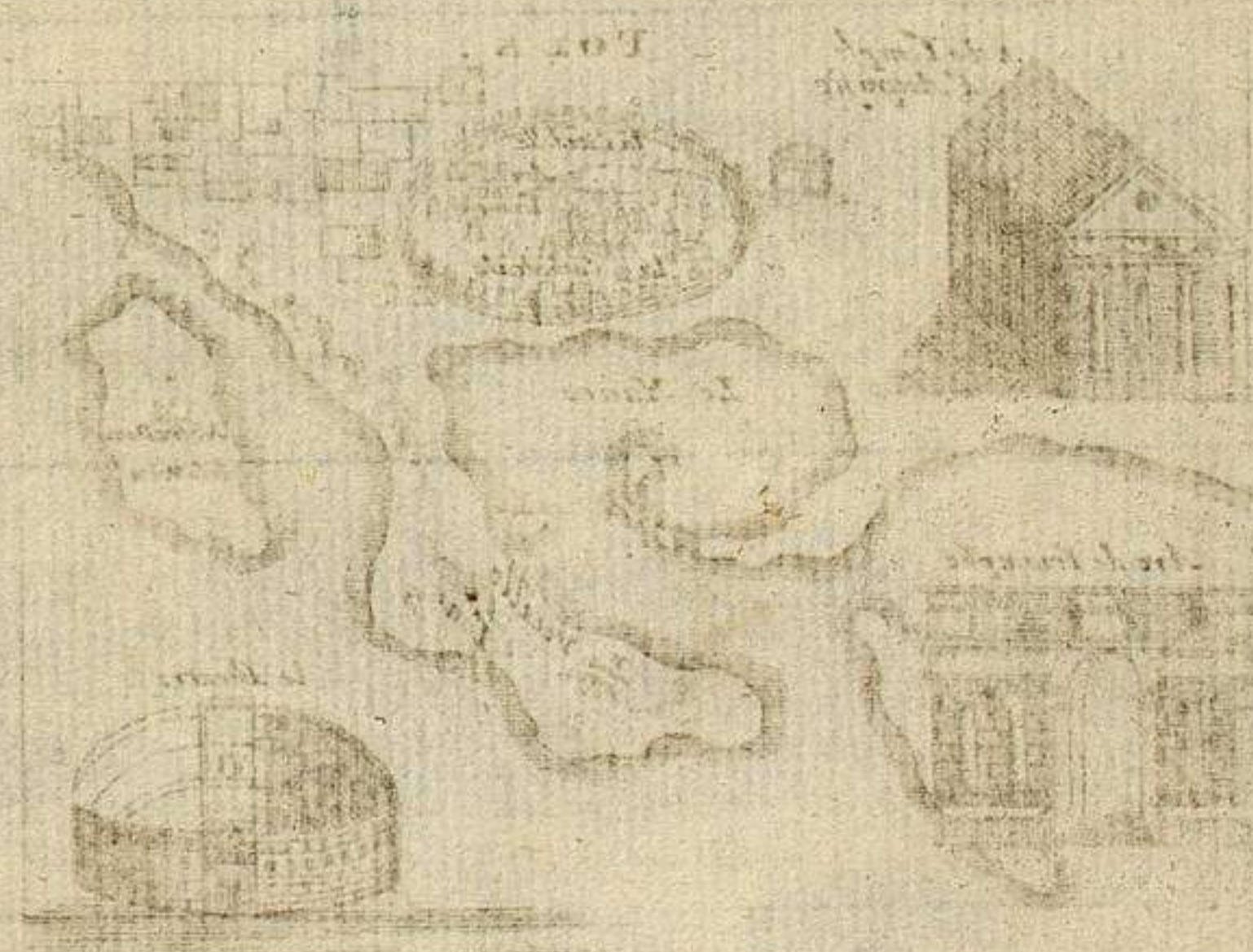
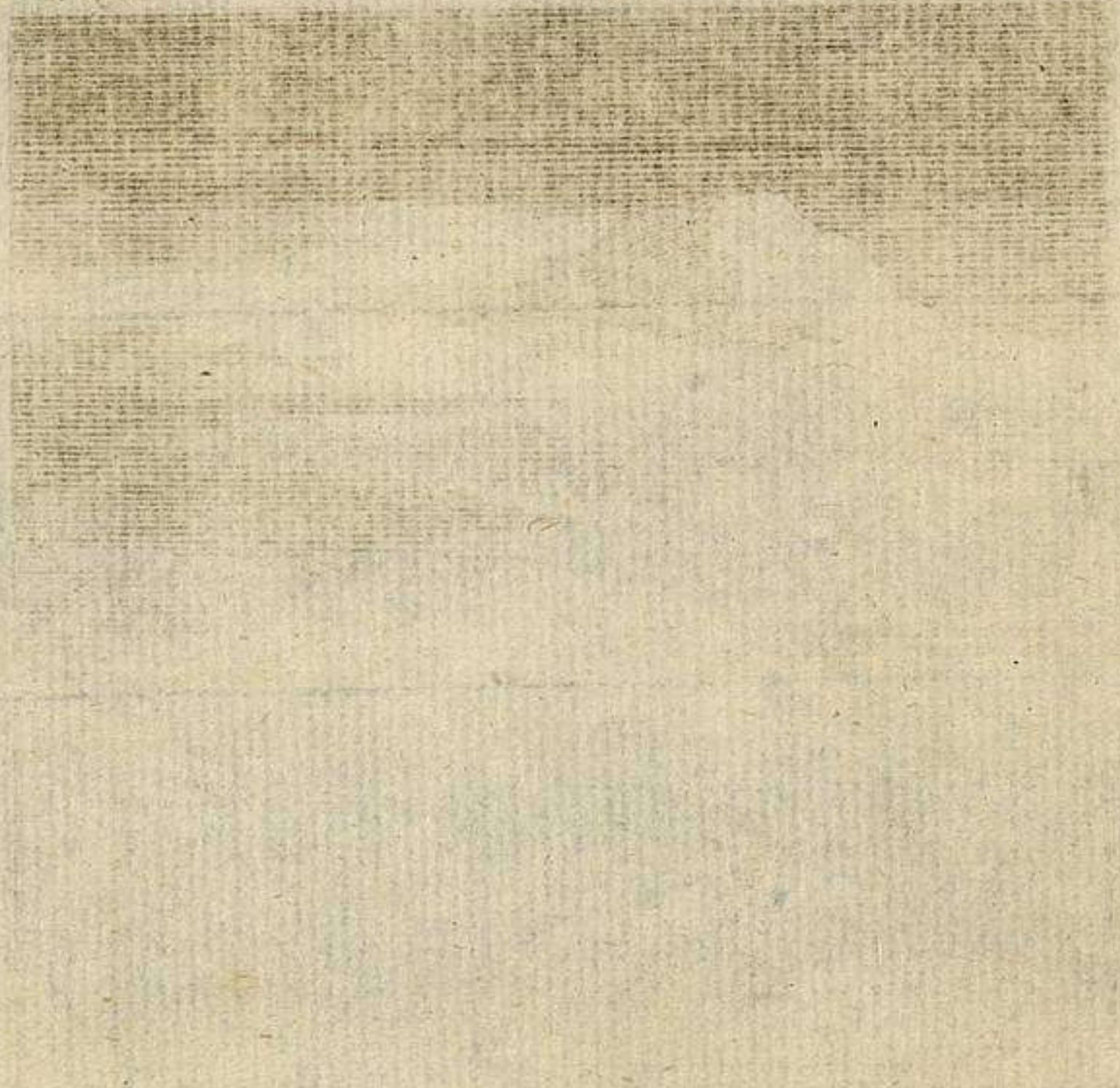
Pola.

Nous partîmes le jour suivant de grand matin de St. André: Mais la Mer étant haute, quoiqu'il ne fit qu'un petit vent, ce que les Mariniers nous dirent qui estoit ordinaire dans ces mers lors que la Lune change, comme elle faisoit alors. nous ne laissâmes pas d'aller mouiller à Pola, éloignée de cinq lieues de St. André.

Pola est une des plus anciennes Villes d'Istrie, située au bout de l'extrémité d'une petite Baye, qui fait un Port fort grand & fort assuré, tout enfermé de terre. Mais le petit nombre d'habitans qu'on y voit presentement, faisant à peine sept à huit cent personnes, ne permettroit pas de croire qu'elle eust esté autrefois si grande, si on n'y avoit encore plusieurs marques considerables de son Antiquité. Nous trouvâmes sur le piedestail d'une statue de l'Empereur Severe, cette inscription, qui fait voir que c'étoit un Etat libre, ou une Republique, puisque cette statue

lui





lui étoit dédiée par la République de Pola de cette maniere :

I M P. C A E S A R I S E P -
T I M I O S E V E R O . .
H . . . P I O F E L I C I
I N V I C T O A U G .
R E S P . P O L . D . N . M . E .

C'est à dire, à l'Empereur *Lucius Septimius Severe*, pieux, heureux, invincible, *Auguste*, par la République de Pola, dédiée à sa Divinité & à sa Majesté.

Les marques de sa grandeur sont, un Amphitheatre, un Arc de Triomphe, & un Temple dédié à Rome, & à l'Empereur Auguste. Les Auteurs ne s'accordent pas sur ses premiers commencemens : Le Poëte *Callimachus* assure que c'étoit une Colonie des peuples de la Colchide, qui poursuivoient les Argonautes par mer, qui ne sçachant ce qu'ils étoient devenus, & n'osant retourner vers leur Roy, se ban-

nirent volontairement de leur pays, ce qui donna le nom de *Pola* à la Ville qu'ils bâtirent, qui signifie des *gens bannis*, si on en croit Strabon. On ne s'accorde pas non plus sur le chemin qu'ils tinrent pour venir en ce lieu là : Car quelques uns veulent qu'ils y soient venus par le Pont Euxin sur le Danube, autrefois appelé *Ister*, ce qui leur fit donner le nom d'*Istrie* à la Province qu'ils vinrent habiter; & qu'ensuite ils firent voile dans la Mer Adriatique avec les mêmes Vaisseaux, ce qui est impossible, à moins qu'ils ne les aient portez sur leurs épaules, le Danube n'ayant point de communication avec le Golfe de Venise. On pourroit encore conclure que ç'a esté une Colonie de quelques Grecs, de leur principale Monnoye marquée du nom de leur Province en lettres Grecques, dont j'ay veü plusieurs pieces, & sur tout une d'une Antiquité certaine, dans la curieuse Collection du Comte de *Peterboroug*, &c. dont la teste represente deux jeunes visages qui se regardent l'un l'autre; & le revers, une Aigle qui fond sur un Daupin, avec ces lettres autour, I Σ T R I H A, *Istriaea*, c'est à dire *Istrie*. Mais quoiqu'il en soit, les Antiquitez qui se trouvent à *Pola*, ne sont point de siècles plus reculez que les Empereurs Romains, comme elles le marquent expressement. La principale est un Temple d'Auguste, dont la façade est soutenüe de quatre Colonnes Corinthiennes d'un Marbre tacheté fort curieux, avec cetre inscription sous le fronton :

CIT AUGUSTO CAESARI DIVI F. III. VIRI
TRIBUNIC. POTEST.

C'est à dire : à Rome & à l'Empereur *Auguste*. On trouve aussi proche de ce Temple quelques ruines; Ce Dome, ou Eglise Cathedralé a esté apparemment bâti sur les ruines de quelque autre Temple, de pierres anciennes, le Benêtier est un petit bassin de fontaine fort ancien de marbre quarré. L'eau qui tombe de tous les côtez fait une agreable Cascade, descendant par plusieurs degrez, en coulant d'abord au milieu

lieu de deux Nymphes opposeés l'une à l'autre, & en suite à travers deux rochers de coquillage qui sont dans la même situation.

Pour ce qui est de l'Arc de Triomphe, il avoit esté erigé en l'honneur d'un certain *Caius Sergius*, par les soins de sa femme *Salvia Posthuma*, & orné de sa statuë & de celles de quelques uns de la famille, selon ce que j'en ay peû juger par sa forme: il étoit bâti de marbre blanc à la Corinthienne, mais il sert à present de porte à la Ville, quoique c'en eust esté auparavant un des principaux ornemens.

L'Amphitheatre est hors de la Ville du côté du Nord, il est à peu près de la grandeur de ceux de Rome & de Verone, bâti à la Toscane, & on croit que les dégrez en étoient de bois.

Aprés cela nous trouvâmes quelques sepulchres de peu de consideration, & si l'on croit qu'ils le meritent, j'en donnerai un jour la description. Il y a une Citadelle sans murailles sur le rocher à Pola, mais qui n'est pas considerable pour sa force: Il y a abondance de provisions & de de bonne eau. Quoique la descente du rocher soit assez sterile du côté du Midi, elle ne laisse pas de porter plusieurs plantes curieuses, comme.

- I. L'*Acacia*, dont parlent les Poëtes.
- II. Le *Grista Galli*, à fleur violette.
- III. Le *Trifolium Saxatile*. *Hirsutissimum*.
- IV. Le *Genista Montana*, qui croist en arbre.
- V. Le *Polygala* des Modernes.
- VI. Le *Leucoium* de Padouë.
- VII. Le *Pentaphyllon incanum*: Celui dont Gerard parle n'a que trois fueilles, mais celui-ci en a cinq.
- VIII. Le *Cordelium Ereticum*.
- IX. La *Secondaca*, à fleur blanche, &c.

Nous tâchâmes de sortir du Port le jour de la Saint-Jean, au matin, mais le vent étant contraire & plus fort que nous n'avions creû pendant que nous étions dans le port, nous fûmes forcez de relâcher dans une

petite anse à l'embouchure, justement proche du Promontoire du Port du Midi, & d'y demeurer jusqu'après dîner. Pendant ce tems-là je montai sur quelques rochers à la côte, qui étoient tout proche, où je trouvai plusieurs autres Plantes curieuses, comme

I. La Sauge, qui croist en arbre.

II. Le *Tragoriganum Creticum*, que plusieurs recherchent; mais je croy, que c'est la *Sariette* d'hyyer, tant à cause de la ressemblance de l'odeur, que de celle des feuilles, quoi que celles du *Tragoriganum* soient plus épaisses & plus huileuses, comme le *Polium* à feuilles de Rosmarin, ou dont les feuilles ressemblent à celles du Rosmarin.

Nous remîmes sous voile après dîner, mais non pas sans peril, le vent continuant contraire: Après que nous eûmes avancé trois lieuës plus avant dans la Baye, que n'est le port de Pola, la tempête commençant à s'élever, nous relâchâmes à l'Isle de la *Veruda*, où la terre & quelques écueils qui sont aux environs, font un tres bon Port. On adore en ce lieu la Sainte Vierge avec beaucoup de devotion, sous le nom de *Nôtre Dame de la Veruda*; dont l'Eglise & le Convent appartiennent à des Minimes.

Etant partis delà le jour suivant de grand matin, nous traversâmes le Golfe de Guarneret, large de quinze lieuës, qui est fort perilleux. Il est au Nord au bas de la montagne *Caldiera*, d'où il fort des vents si violens, que les Vaisseaux qui sont obligez de passer par là, sont fort en risque de perir. Le haut de cette montagne paroist de loin comme un vieux Chamcau avec une grosse bosse sur le dos. Après avoir traversé les deux tiers de ce Golfe, étant environ à cinq lieuës des montagnes d'*Osfero*, nous découvrîmes un gros tourbillon que nous allions rencontrer, & qui nous joignit environ à deux lieuës de la Côte d'une maniere si impetueuse qu'il nous fit abbatre les voiles. Ce Houxacan où cette bourasque fist presque couler à fonds la Galere, avant que nous peussions serler les voiles;

il étoit tellement accompagné de tonneres, déclairs & de pluye, qu'il sembloit que tous les elemens eüssent conspiré nôtre perte. La mer étoit aussi si haute, que nous ne pouvions aller ni à la voile, ni à la rame: Mais par la grace de Dieu, & avec le secours du gouvernail, nous fûmes poussés une heure après, quoiqu'il ne fust pas possible de voir la terre, sous les montagnes d'Ossero, & delà nous fûmes à la rame à *Porto longo*, qui est une des places de l'Isle *Unia*. Il n'y a dans cette Ile qu'un Village environné d'un terroir fertile, qui contient en tout environ cinq lieues de tour, abondant en bled & en vin, mais le reste est pierreux & sterile; on y trouve quantité des Plantes que j'ay déjà nommées, & de plus le *Syderitis Angustifolia*, à fleur blanche.

Noustâchâmes le jour suivant à nous remettre en mer; mais ayant trouvé la mer trop rude, nous rentrâmes dans *Porto Novo*, qui est une petite anse entre les montagnes d'Ossero. Après midi le temps s'étant un peu rasséûre, nous fîmes voile, & nous passâmes entre quelques petites Isles, qui sont en grand nombre le long de ces Côtes. comme la *Canicule*, & *Sansio*, au Midi; dans le Golfe de Guarneret, qui a les Montagnes Morlaques du côté de la terre, & *S. Pietro* dans les Limbes du côté de l'Orient; qui sont deux Îlets par où nous passâmes, qui font un bon havre où il y a un petit Fort à l'Orient du côté le plus Septentrional.

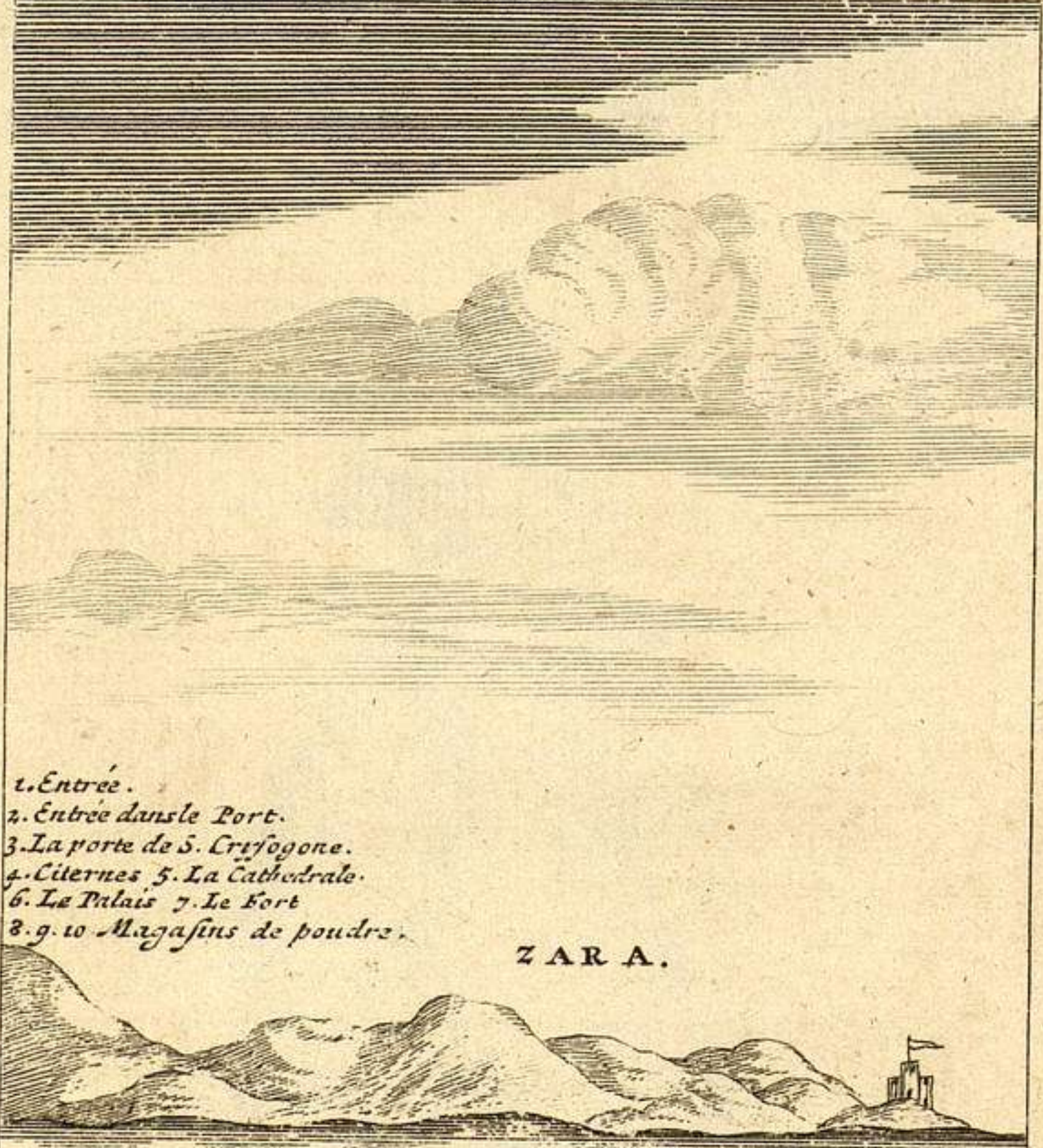
Delà nous laissâmes au Midi *Selva*, petite Ville assez jolie, à l'opposite d'Ulba, qui a à son extremité le port S. Nicolas, au Nord; sans aucune Ville, excepté une qui est éloignée environ d'une lieue & demie. Il croist en ce lieu beaucoup de Fenouil marin, que les Matelots gardent en grande quantité pour le faire bouillir, & qu'ils mangent avec de l'huile & du vinaigre. J'y ay trouvé une Plante avec une racine bulbeuse, qui pousse une tige haute d'environ un pied & demi, avec une creste ou couronne de fort petites

fleurs mêlées de blanc & de couleur de Canelle. Je l'aurois prise pour le Moly, sinon qu'elle n'a point d'odeur; ou pour l'Aphrodille, j'y trouvai quelques feuilles à la racine. L'autre ressemble au Fenouil marin, excepté que chaque feuille aboutit par un aiguillon.

Le jour suivant nous passâmes le long de plusieurs rochers rangez de file au Midi, comme *Melada*, sur lequel il y a une Ville appelée *Cestron*, *Rapentello*, & quelques autres, jusqu'à ce qu'enfin nous arrivâmes à *Zara*, comme dans une riviere entre les Ilets.

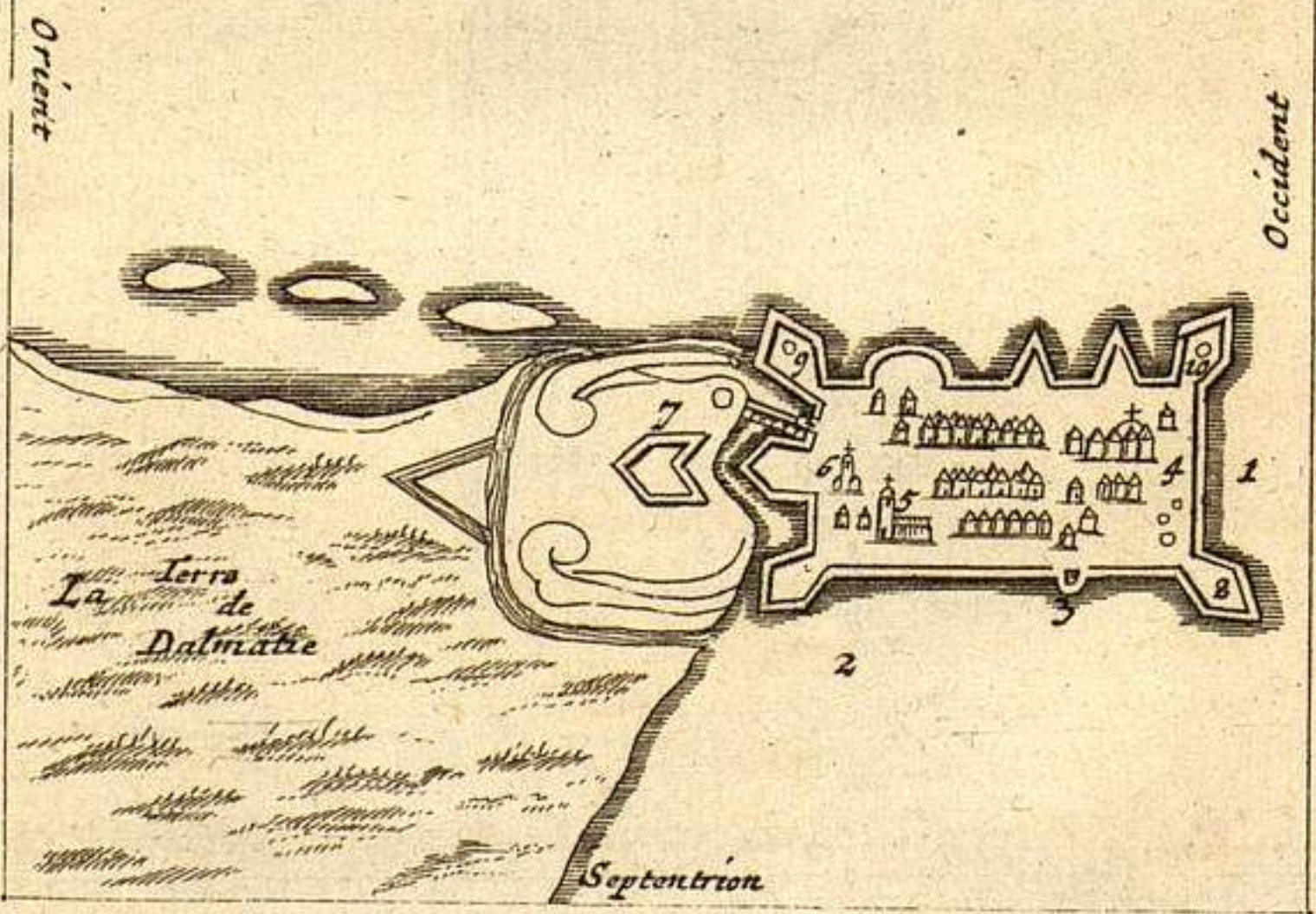
Zara.

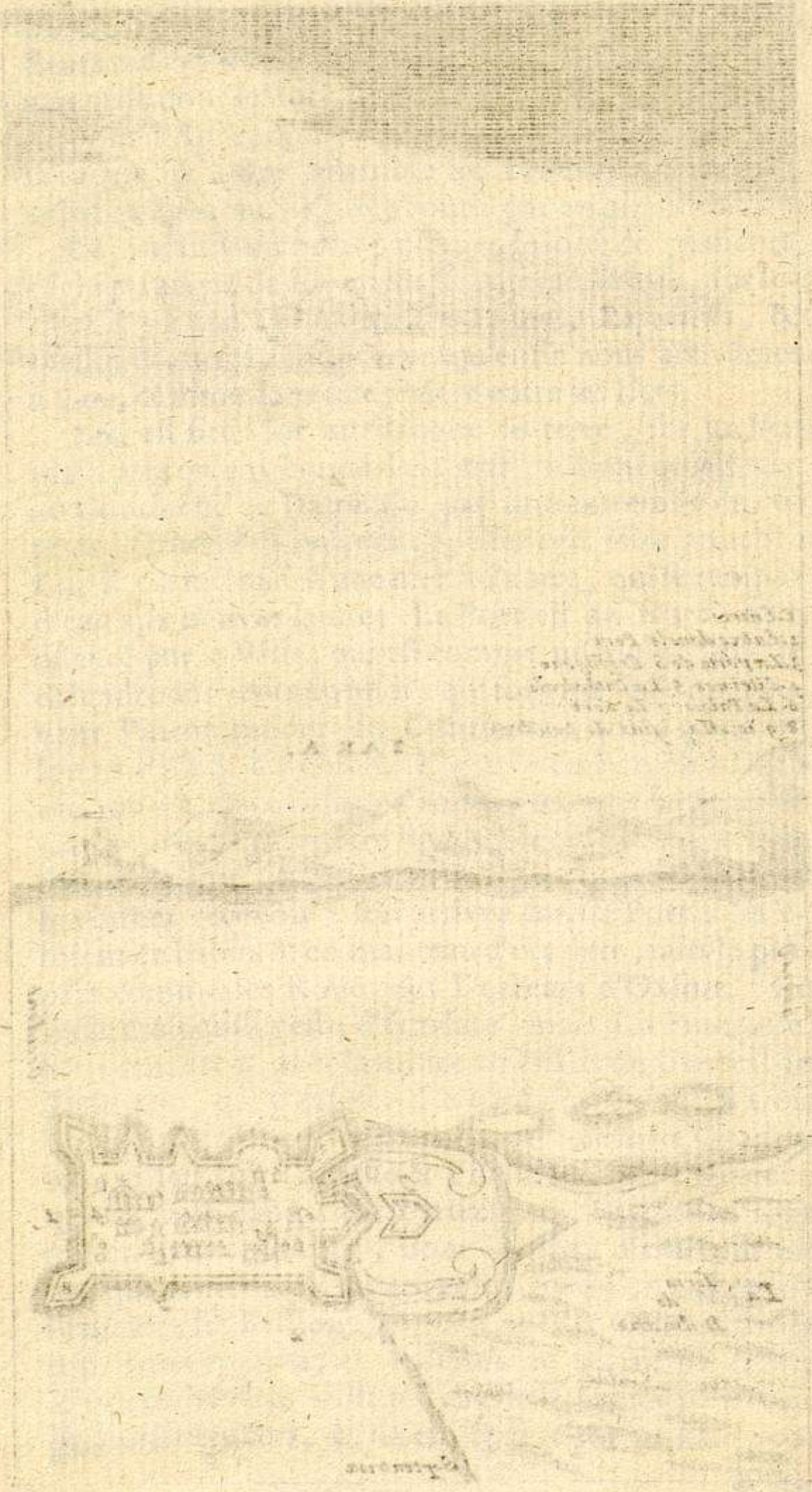
Zara est situé sur une langue de terre, sur un lieu plain près qu'environné de la mer, n'étant qu'attaché au Continent de Dalmatie, par une extremité du côté de l'Orient; si on peut appeller cela estre attaché: Car il y a un fossé d'une mer à l'autre, qui se remplit d'eau aux marées hautes. Le Port est au Nord, bien assuré par la Ville, qui est comme un Mole, pour le défendre des vents du Midi, qui sont les seuls qui peuvent l'incommoder du Continent, qui s'étend en long à l'Est & à l'Ouest. L'entrée du Port est à l'Ouest, où il a deux Bastions ronds avec une Batterie de Canon, qui salua nôtre Baile, avec la Mousquetterie de la garnison, & le Comte & le Capitaine des armes le vinrent recevoir à son arrivée dans le Port: Ils étoient en habits & en manteau d'écarlate, faits la plupart comme les Robes des Docteurs d'Oxford. Le Baile étoit aussi vestu d'écarlate, mais à la Françoisé. Ils le menerent avec la milice au Palais du General de Dalmatie, qui y reside. Le côté de l'Orient a trois Bastions, qui sont commandez par une forte Citadelle, qui fait voir l'adresse & l'industrie de l'Ingenieur qui l'a mise dans cette perfection. Ses fossez sont taillez dans le rocher, dont le pays d'alentour est presque tout rempli, ce qui empêche qu'on ne la puisse miner; ses Bastions, Demi-Lunes & Contrescarpes sont contreminez, & revestus de pierre de taille. L'extremité de la Ville proche de la Citadelle a trois Bastions reguliers, & en est separée par un fossé profond.



- 1. Entrée.
- 2. Entrée dans le Port.
- 3. La porte de S. Crisogone.
- 4. Citernes 5. La Cathédrale.
- 6. Le Palais 7. Le Fort
- 8. 9. 10 Magasins de poudre.

Z A R A.







MORLAQUE.



fond. Il n'y a point de hauteur proche pour la commander ; aussi c'est la Capitale, & une des meilleures places de la Dalmatie. Il y avoit alors dans la Ville huit Compagnies d'Infanterie, & trois de Cavalerie, composées la plupart de Morlaques ou d'Esclavons, de Croates & de Tramontans du Septentrion de Dalmatie, qui sont des gens de grande taille, forts, dispos & hardis, sur tout les Morlaques, qui sont accoutumés au froid & à la sterilité des Montagnes qui portent le même nom, s'étendant le long de ces Côtes, & sous la Domination des Venitiens. Ils sont ennemis inveterez des Turcs, & n'en épargnent aucun quand ils tombent entre leurs griffes. Quand ils se mettent en parti pour aller saccager les Turcs sur leurs Frontieres, ils reviennent toujourns chargez de butin. Quelques personnes dignes de foy nous ont asseurez qu'ils sont si robustes, que quatre d'entr'eux prendront un homme à cheval sur leurs épaules, & le porteront quelquesfois vingt ou trente pas, dans les lieux les plus dangereux, & les plus étroits des Montagnes : ce qu'ils ont éprouvé lors que quelques uns de leurs principaux Officiers ont passé ces Montagnes.

Leur habit est de diverses couleurs ; ils n'ont pour fouliez qu'une piece de peau, ou quelquesfois de cuir seché, attachée avec des couroyes ou attaches qui passent en croix sur le coup du pied, pour arrester leurs semelles ; leurs jambes sont couvertes de housaux de drap ou de cuir, qui joignent justement leurshaut de chausses rouges, ou de la couleur qui leur plaist le mieux ; leurs pourpoints n'ont point de manches, mais elles sont suppleés par celles de leur camisolle, qui sont longues & larges sans aucune attache ou bande au poignet, mais ouvertes comme un surplis, & bordées autour avec un passement. Leurs longs Bonnets sont de drap rouge, flottant & pendant de côté & d'autre, & ornez d'une pierre, où sont fichées trois lames de fer en forme de plumes. Les

14. *Voyage de Dalmatie, de Grece,*
Payfans vont communement armez d'une hache,
mais les Soldats portent un Cimenterre.

L'Eglise de S. Simeon de Zara pretend posseder le Corps de ce Saint qui receut le Sauveur entre ses bras quand il fut presenté dans le Temple: Ils disent qu'il y a esté apporté de la Terre Sainte; on le porte souvent en procession autour de la Ville dont il est le Patron & le Protecteur, & où il est adoré avec beaucoup de dévotion. Sa Chasse est fermée d'un crystal pour le faire voir à ses dévots, & pour le garantir des injures du tems. Il paroist de couleur blanchâtre, fort semblable à ceux que j'ay veüs en France dans l'Eglise des Cordeliers à Thoulouse, où tous les corps qu'on y enterre deviennent dans l'espace d'un an, secs comme une Mumie, & de couleur blanchâtre, les parties humides y devenant seches, & n'y demeurant que la peau, les Nerfs & les Muscles qui conservent tellement leur consistance, que quand on le presse avec le doigt, elles reprennent leur place: J'en ay veü dans ce Charnier environ quatre à cinq cents. La miraculeuse Sainte Catherine de Boulogne est de la même espece; & j'ay veü dans le Cabinet curieux de Mr. Zani, Apoticaire de Boulogne; plusieurs animaux conservez de la même maniere, & sur tout un Coq, qu'il me dit, qui étoit mort de faim dans un trou sur le haut d'une maison. On voit aussi à Zara dans les Eglises plusieurs excellentes pièces de peinture de la main de Tintoret, de Palma, & de Titian.

La Campagne voisine est assez bien cultivée & plantée, mais depuis que ceux de Zara ont eü diverses escarmouches avec les Turcs, on n'y a point laissé d'arbres. La ville étoit autrefois appellée *Jadera*, & jouïssoit des droits de Colonie Romaine: Il y a une inscription où l'Empereur Auguste est qualifié du titre de Patron; ou de Pere de cette Colonie, elle marque qu'il en avoit fait bâtir les Tours & les Murailles. Voici l'Inscription, qui est hors d'un Jardin dans la Place proche la porte de S. Chryfogone à l'entrée.

Gruter.
P. 301.
Jad. id.
8.
Jadrati-
naf. ccc,

IMP,

IMP. CAESAR DIVI F. AUG.
PARENS COLONIAE MURUM
ET TURRIS DEDIT.
T. JULIUS OPTATUS VETUSTATE
CONSUMPTIS IMPENSU SUA RESTITUIT
CUM TILIIS ARMIS ADDITIS.

C'est à dire, que l'Empereur Cesar Auguste Pere de la Colonie, en avoit fait faire les Tours & les Murailles, & que Tibere Julius Optatus en avoit relevé quel ques Tours ruinées par le tems, en y ajoûtant les Armes Tiliennes.

Sous cette Inscription, on lit cette autre :

URBS HAC PRAEFACTA SANUTA EX PROLE
MARINUS
ME STRUXIT TANDEM VENETO DOMINANTE
SENATU.

C'est à dire : Le Gouverneur Sanuta de la famille des Marins, m'a enfin rebâtie sous la Domination du Senat de Venise.

Sous celle-ci il y en a une autre qui n'est pas plus ancienne, qui marque aussi la même chose, en donnant le titre de Restaurateur de *Jadera*, au Gouverneur Sanuda en ces termes :

*Urbe hâc Praefectus Sanuda ex prole Marinus,
Me struxit tandem, Veneto dominante Senatu.*

Benedetto Sanuti Capitaine de nôtre Galere descendoit de cette famille. Proche l'Eglise des Grecs appelée St. Helie, il y a deux Colomnes canelées d'ordre Corinthien, dont la base, le plinthe, le chapiteau & l'architrave sont d'un excellent travail. On juge que ce sont les restes d'un Temple dedié à Junon, par une Inscription qui a esté prise proche delà, & qui fait une partie du Dome de l'Eglise de S. Donat. Cette pierre estoit gravée des deux côtez, car on lit d'un des côtez les trois premiers lignes, & de l'autre la troisiéme & la quatriéme, ce qui fait le sens de l'Inscription complet en ces termes :

JUNONI AUGUSTAE
 APPULEIA M. F. QUINTA
 SUO ET L. TURPILII BROCCHI
 LICINIANI FILII NOMINE.

C'est à dire : à Junon Auguste, par Apuleia Quinta, fille de Marcus, en son nom & en celui de Lucius Turpilius Broccus Licinianus son fils.

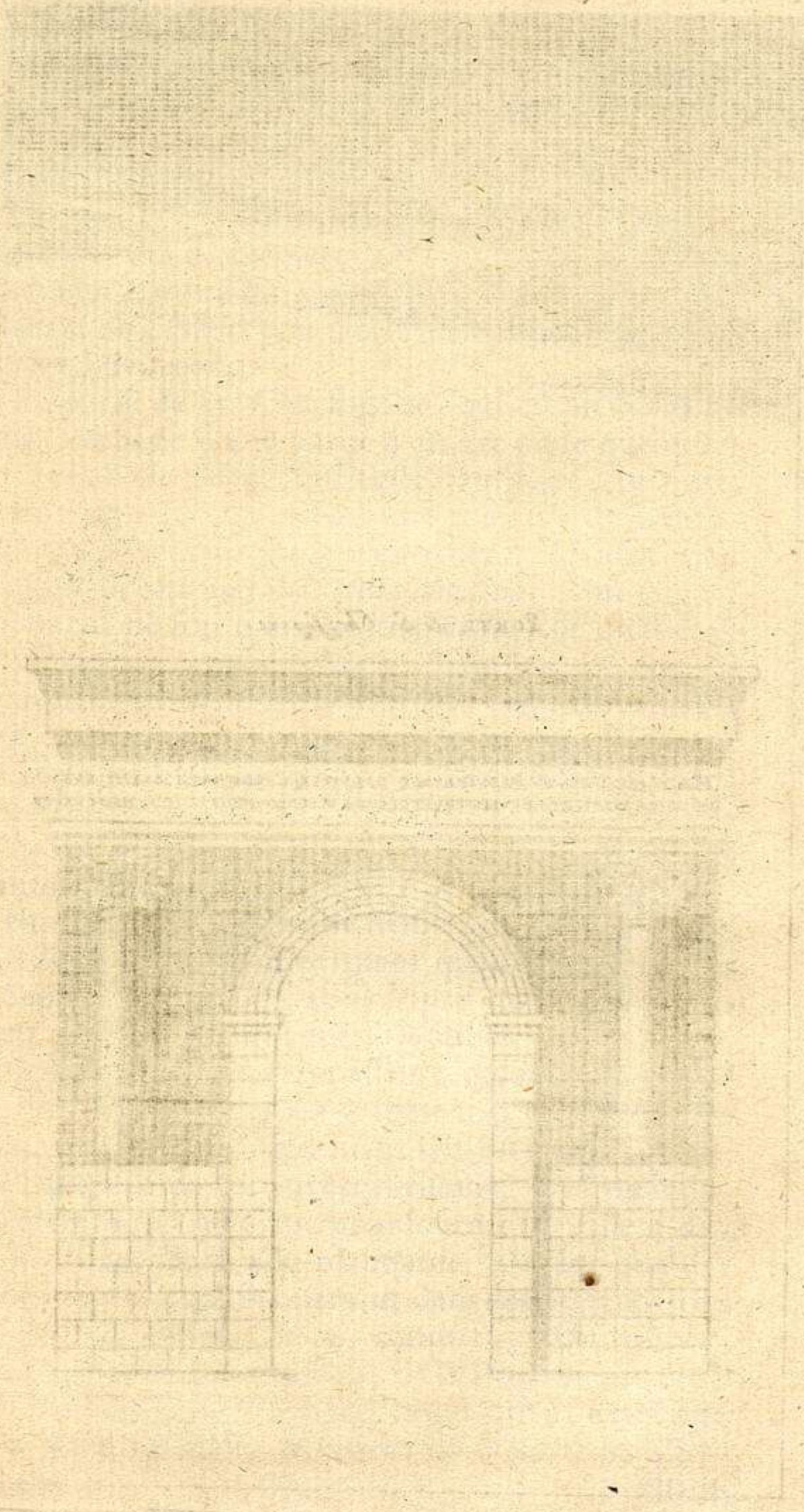
On voit sur la même Colonne du Dome, une Bacchante en bas relief admirablement bien représentée.

On voit dans la muraille d'un jardin proche de plusieurs Inscriptions, dans la place S. Chryfogone, cet Autel dont l'Inscription marque qu'il avoit esté consacré à Isis & à Serapis.

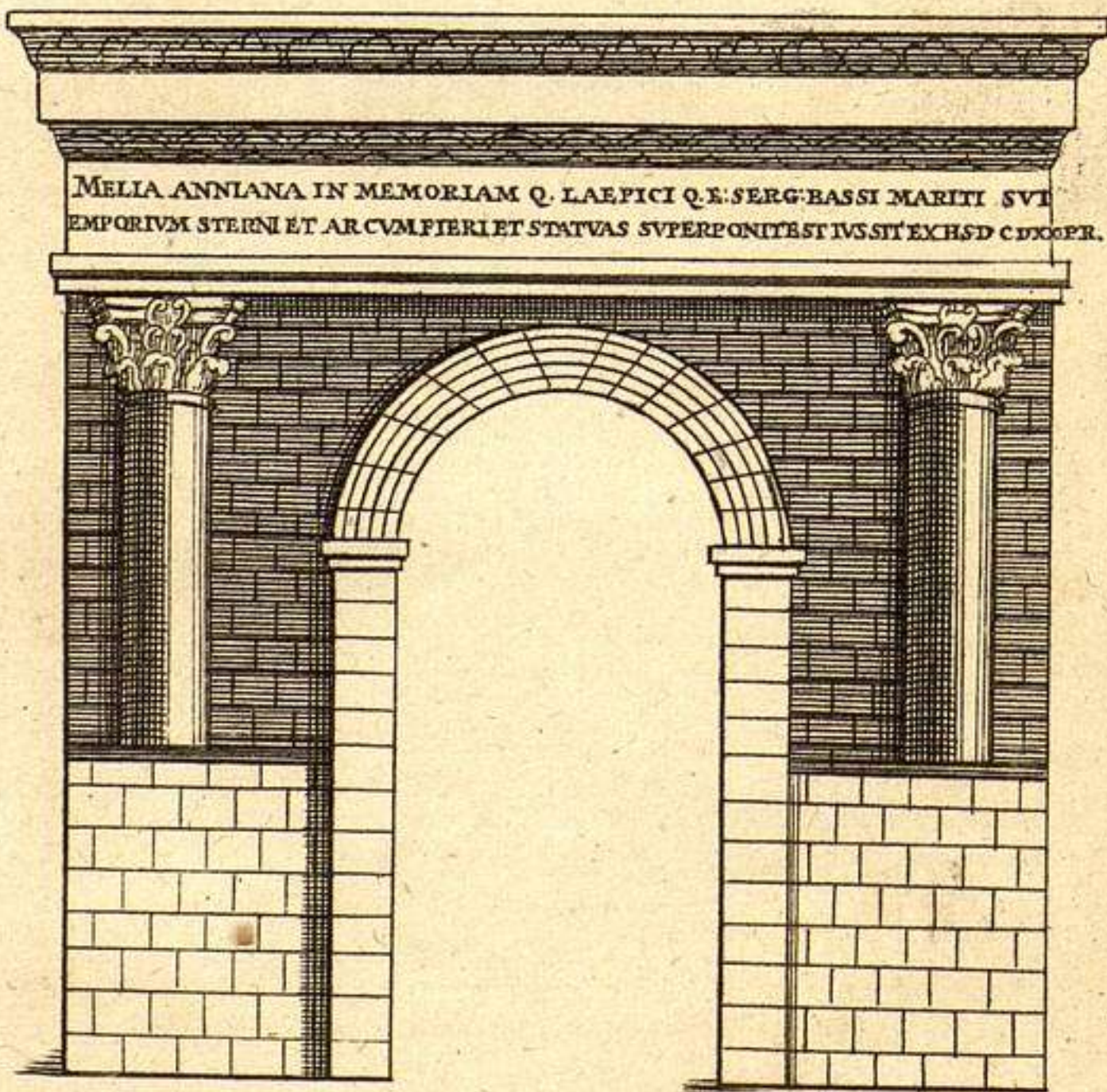
ISIDI SERAPIDI
 LIBER LIBERAE
 VOTO SUSCEPTO
 PRO SALUTE SCA-
 PULAE FILII SUI P.
 QUINCTIUS PARIS
 S. L. M.

*Un Bas
 Relief
 de Se-
 rapis &
 Isis.*

C'est



PORTE de S. Chryfogone.



C'est à dire : *Publius Quinctius Paris* consacre librement & de bon cœur cet Autel, à *Iſis*, à *Serapis*, à *Liber* & à *Libera*, pour la santé de son fils *Scapula*, en ayant fait le vœu.

Iſis & *Serapis* font representez en bas Relief sur l'un des côtez de cet Autel, & l'autre côté qui est engagé dans la muraille, a peutêtre la representation de *Liber* & de *Libera*, puis que la pierre étoit dédiée à ces quatre Divinitez.

La porte de *St. Chryſogone*, qui est au Nord du Port, est bâtie d'une partie d'un Arc, que quelques-uns de la Ville disent, qui a esté transporté d'un quart de lieuë au delà. Ce qui montre que la Ville avoit alors plus d'étenduë que presentement. L'Inscription fait voir qu'une certaine *Melia Anniana* l'avoit érigé à l'honneur de son mari *Lupicius Bassus*, & qu'il étoit placé dans un marché, & enrichi de Statuës, & qu'il avoit coûté à bâtir six cens trente Sesterces, c'est à dire environ cent cinquante Livres, qui estoit une grosse somme en ce temps-là. Le Sesterce valoit à peu près trois sols. On voit encore dans l'enceinte d'une demi Lune le reste d'Amphitheatre, qui a esté démoli pour bâtir la Citadelle.

Nous vîmes environ une demie lieuë, ou une lieuë hors de la Ville quelques ruines qui s'étendoient vers le Septentrion, & on nous apprit qu'elles continuoient environ quinze lieuës. Monsieur *Valerio Ponte*, Archidiacre de ce lieu nous assura qu'on avoit trouvé proche de ces ruines un fragment d'Inscription de l'Empereur *Trajan*, qui lui faisoit croire qu'il avoit esté l'auteur de ces ouvrages ruinez. C'estoit indubitablement un Aqueduc pour fournir la Ville d'eau de fontaine, dont elle manquoit, n'ayant que des eaux de pluye, qu'on reservoit dans des Citernes sous la terre en plusieurs lieux, comme on fait aujourd'hui dans celle qui est proche de la Place publique au milieu du Bastion, & dans celles qui sont à l'extrémité de la Ville au Midi, & proche de la porte au Couchant,

chant, & dans le Marché aux herbes. Je ne sçai pas bien comment ces Cisternes sont faites, si elles sont taillées dans le rocher sur lequel la Ville est bâtie, ou si le rocher est aussi profond que l'eau de la mer. Mais il y a beaucoup d'apparence qu'elles sont faites comme à Venise, où c'est une chose fort étonnante, qu'étant bâtie au milieu de la mer, & la terre en estant molle & spongieuse, cependant les Cisternes conservent l'eau toujours douce, sans la moindre salure, & aussi saine qu'en aucun lieu du monde. C'est pourquoy je conjecture que les Curieux seront bien aises, que je leur fasse part de ce que j'ay observé à Venise sur ce sujet.

Après qu'ils ont creusé une place aussi profonde & grande, qu'ils veulent avoir d'eau, ils font de bons fondemens & la payent exactement de pierres & de plâtre de Paris, en appliquant une pierre large & grande au milieu, ou dans la place d'où ils veulent tirer l'eau, sur laquelle on bâtit un Cylindre comme la tonnelle de nos puits, de brique ou de pierre rangées les uns sur les autres sans aucun mortier, ni ciment. La muraille étant ainsi bien terrassée, ils apportent une espece de Craye fresche dure, & blevâtre, tirée de la terre, dont ils enduisent le fond environ d'un demi pied de pais, en commençant autour de la tonnelle du puits, jusqu'à ce qu'ils l'ayent élevée d'un pied & demi, ou environ. Alors ils emplissent la Citerne du plus beau sable qu'on puisse trouver, qu'on apporte de *Lido*, proche de la Ville; & lors qu'ils l'ont remplie de Sable autant qu'ils ont peu, ils élevent la Craye autour de la muraille, jusqu'à ce qu'ils ayent gagné le haut; après quoy ils mettent de l'eau fresche parmi tout ce Sable, en partie pour le rasseoir; C'est pourquoy lors qu'il est rassis, ils y remettent encore plus de Sable, jusqu'à ce qu'il y en ait assez, & en partie pour oster toute la salure que le sable avoit prise dans la mer. Et ainsi ils le retirent du puits aussi ferme qu'ils l'avoient versé, jusqu'à ce qu'ils

qu'ils n'y trouvent plus de salûre. Après quoi ils le couvrent d'une voûte, y laissant trois ou quatre trous d'un pied ou environ de Diametre, qu'ils bouchent avec des éponges, pour empêcher la bouë d'entrer dans la Citerne avec l'eau de pluye. Cestrous sont couverts d'une petite grille de fer, ou d'une pierre percée en divers endroits, tellement ajustez sur le pavé sur la voûte, que l'eau qui tombe autour de la place, tombe directement dans la Citerne. C'est ce que j'ay appris de Mr. *Bartholomeo Morelli*, frere d'un gros & riche Banquier de Venise. Cela peut-estre utile à plusieurs Villes maritimes, qui manquent de bonne eau fresche.

Le Comte ou Gouverneur qui commandoit alors à Zàra, étoit une Noble Venitien, nommé *Antonio Soderini*, tres civil & tres obligeant, & fort curieux en Medailles selon sa qualité, dont il a un nombre considerable, tres rares, & fort belles. Il a voyagé dans tout le Levant, d'où il en a rappotté la plus grande partie. Il y en a plusieurs si curieuses, que nous en sûmes non sculement étonnez, mais qu'elles nous firent même esperer que nous en pourrions trouver dans nôtre voyage. qui vaudroient bien la peine de les recueillir. Nous avions des Lettres de recommandation pour voir son Cabinet, qui nous firent recevoir d'une maniere tout à fait obligeante. Il nous montra entre plusieurs piéces curieuses deux Othons de cuivre, dont l'un étoit Grec, & l'autre Latin, indubitablement antiques au jugement de Mr. *Spon*; & un *Antonin le Pieux*, qui avoit un Orphée sur le Revers, jouiant de sa harpe, avec toutes sortes d'animaux autour de lui, charmez de sa Musique. Mr. *Spon* parle de cinq Othons, mais je n'en remarquai que deux dans mon Journal, qui sont ceux qu'il a fait graver, & que je lui ay donnez.

Je croirois méconnoître les obligations que nous avons à ce Gentilhomme, si je manquois à parler de sa civilité, qui n'est pas commune. Après qu'il eût
pris

pris beaucoup de peine à nous montrer son Cabinet, il nous retint fort obligamment à souper avec luy, & pendant qu'il nous traittoit magnifiquement, il envoya à nôtre insçu, querir nos hardes à nôtre hôtellerie, où nous aurions été tres-mal logez; le petit nombre d'étrangers qui passent par là ne donnant que fort peu de profit à l'hôte, & il nous obligea de prendre un appartement dans son Palais. Ce qui nous surprit le plus, c'est que voulant prendre congé de lui le lendemain, il nous engagea à demeurer dans son Palais tout le temps que nous fûmes à Zara, où nous sejournaâmes cinq jours entiers.

Zara
Vechia.

Nous passâmes le dixième jour de Juillet, le vent étant devenu bon, fort pronatement par Zara Vechia, ou le Vieux Zara, qui est éloigné de l'autre d'environ dixhuit lieuës. Nous fîmes voile entre la terre ferme & plusieurs Ilets, qui font un Canal comme une riviere, assez profond pour les Galeres, mais non pas assez pour des Vaisseaux de Charge. Les habitans cultivent le mieux qu'ils peuvent ces terres sablonneuses & pierreuses des deux côtez. On m'a asseuré que la surface de la terre est couverte d'un roc écaillé, qui étant levé, & assemblé par monceaux, découvre une terre fort fertile, où l'on plante des Oliviers & des Vignes, qui portent d'excellent Vin Muscat, & en quantité.

Mortaro.

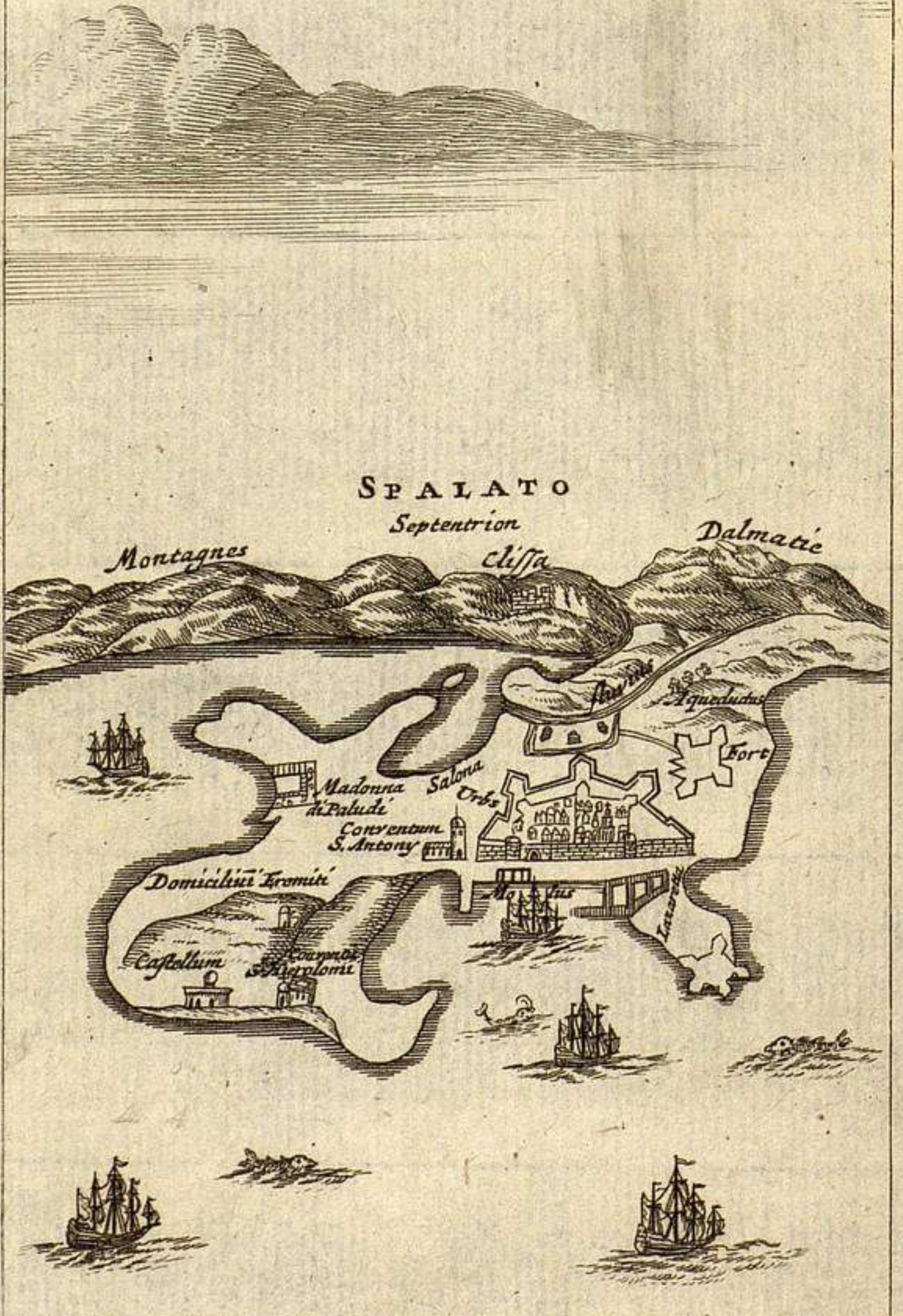
Nous arrivâmes en trois heures de tems à *Mortaro*, qui est à quinze lieuës de Zara. Ce port est bâti entre deux Iles, qui se touchent presque l'une l'autre, avec de hauts rochers tout au tour. Il est assez profond pour les grands navires, & il y a une petite Ville d'environ cinquante ou soixante maisons, arrosées de bonne eau de source. Je trouvai sur ces rochers;

I. Une Plante avec ses branches, qui ressemble à l'*Althea*, mais d'un verd enfoncé & polie, poussant une tige d'environ une aune de haut, remplie de lait; Je n'en ay point veû la fleur, parceque ce n'en étoit pas encore le temps. Le Medecin du Baile me

VOU-

SEABATO





voulut persuader que c'est le *Tythemalus Asperagoides* ; mais je croy plutôt que c'est la *Campanula Major La-tescens Lobeli*.

Pinax
Bauhi-
ni. l. 3.
sect. 1.

II. Le petit *Thlaspi Angustifolio*, à fleur rouge.

III. L'*Eryngium luteum* de Montpellier.

IV. La *Paronychia altera* de Matthiöle.

V. Le *Saxifraga Viridis* de Dioscoride.

VI. Le *Centaureum luteum, non perforatum*.

Nous partîmes de là le jour suivant, & nous passâmes à la vue de *Sebenico*, qui est la plus forte place de Dalmatie, qui appartient à l'Etat de Venise. La Ville peut contenir sept ou huit mille ames. & nous peûmes bien discerner ses quatre Citadelles avec une lunette d'approche, de dedans la Galere, & nous reconnûmes celle qui est au Port, appelée *S. Nicolas* ; la seconde comprend les Ouvrages qui renferment la Ville ; les deux autres sont sur deux emînences voisines, appelées le *Baron*, & *S. André*. Les Venitiens en estiment fort le Dome, qui est tout de marbre & d'une belle architecture. L'écueil d'or, ou *l'Ile d'Or*, vis à vis de la ville, est une Ile tres-agreable. On conte de Zara à *Sebenico* vingt cinq lieuës. Nous partîmes de là & nous découvrîmes Traou plus à l'Orient. Nous côtoyâmes plusieurs Ecueils que nous avions au Midi, comme *S. André*, *Buza*, *Lissa*, *Girone* & *Salta*, qui est au Midi de *Spalatro*, où nous arrivâmes l'onzieme de Juillet.

Sebe-
nico.

Spalato, ou comme on la nomme, *Spalatro*, semble estre une corruption du mot *Palatium* : Car la Ville qui est presentement en ce lieu, estoit un Palais de l'Empereur *Diocletian*. Sa situation est tres remarquable ; le fond où elle est bâtie étant une presque Ile, attachée à la terre ferme de Dalmatie par un Isthme d'environ un quart de lieuë au plus, où elle est fortifiée par des precipices prodigieux de Montagnes rangées le long de cette Côte, où il n'y a d'entrée dans la terre ferme, que par un seul passage fort étroit, qui est défendu par un Fort bâti sur le rocher justement à l'en-

Spala-
tro.

l'entrée , environ à trois lieuës de la Ville au Nord. La mer qui l'environne , fait une veuë tout à fait agreable de dessus plusieurs collines qui sont à l'Occident de la Ville. Je croy que cette presque Ile n'a pas plus de deux lieuës de l'Orient au Couchant , mais on croit qu'il y en a quatre de Spalatro à Clissa du côté du Nord.

La Ville est située sur la Côte du Midi , au fond de la Baye , dans une descente en forme de Croissant , qui fait un havre profond , & où les Anchres ne chassent point , mais il est un peu découvert aux vents de Midi. Il y a un bassin pour les Galeres & pour les petits Vaisseaux , qui les met entierement à couvert du peril. Cette place est éloignée de Venise d'environ deux cents lieuës. Elle a une fort belle veuë en entrant dans le Port. Le Palais , qui fait à present une partie de la muraille de la Ville , se presente d'abord à la veuë. Il y a au devant une Galerie percée de fenêtrés , qui ont des entre-colonnes , & une frise dessus d'ordre Dorique , excepté une à chaque bout , qui sont plus grandes & à la Corinthienne. Le Palais est quarré , & embrasse les deux tiers de la Ville : Le reste qui est un peu long , ajoûté au côté du Couchant , rend le tout plus long que quarré. Mais de côté & d'autre elle est nouvellement fortifiée , & environnée d'un Ouvrage à trois Bastions du côté du Nord , & de deux autres sur la même ligne que la muraille du Palais & de la vieille Ville , qui fait face au Port. Il y a un autre petit Fort Nord-Est contre les incursions des Montagnes , & un autre à la pointe du Port , mais ce dernier n'est que de terre , & à cinq Bastions. Il y a aussi une éminence au Couchant qui n'est point fortifiée , qui commande le Ville , & qui la rend fort foible.

A main droite dans le Mole , il y a un grand Lazaret , c'est le nom que les Italiens donnent aux Maisons de Santé , qui sont fort communes dans toutes les Villes d'Italie , & sous la Domination des Vénitiens.

tiens. Ces Maisons sont principalement pour ceux qui viennent de quelque lieu suspect de Peste, & sur tout de Turquie, où il y en a toujours. Les nouveaux venus demeurent quarante jours dans ces Lazarets pour se purifier du mauvais air, ce qui s'appelle faire la Quarantaine, à cause des quarante jours qu'il faut qu'ils y passent avant que d'avoir aucun commerce avec ceux de la ville. Ce lieu servit de Palais à loger l'Ambassadeur, & nous y logeâmes aussi, faute d'hôtellerie dans la Ville. Il y a trois places quarrées plus petites l'une que l'autre. La chambre que nous choisîmes étoit la meilleure d'une demi douzaine, à l'extrémité d'un des côtez de la troisième place. J'aurois esté bien aise que nous n'y eussions trouvé que les murailles toutes nuës, comme Mr. Spon le dit dans sa Relation; mais nous y trouuâmes le pavé si garni de vermine & de puces, que je craignois que nous n'en fussions devorez avant que d'en partir, nonobstant tout ce que nous pouvions inventer pour les détruire, & j'avois le malheur d'en avoir la meilleure part. Ce sont cependant des lieux fort commodes pour les Marchands qui viennent de Turquie en grosses Compagnies, qu'ils appellent des Caravanes, & qui y logent avec leurs marchandises qu'ils y déchargent, parce que c'est la principale échelle du trafic pour l'embarquement des richesses qui viennent de Turquie à Venise. Nos lits étoient comme nous les avions faits à Venise, pour coucher dessus dans la Galere, consistant en un matelas quarré bien garni de laine, qui nous furent d'un grand usage dans la suite pendant tout nôtre Voyage de Turquie.

Nous demeurâmes à Spalatro onze jours, qui nous donnerent le tems de visiter la place avec beaucoup de soin. Mais ce qui occupa le plus nôtre curiosité, fut le Palais de Diocletian, qui choisit cette place proche de Salone, où il étoit nay, pour s'y retirer, lors que le poids de l'Empire lui parut incommode. Il est basti de pierres quarrées, fort bien taillées & cimentées en-

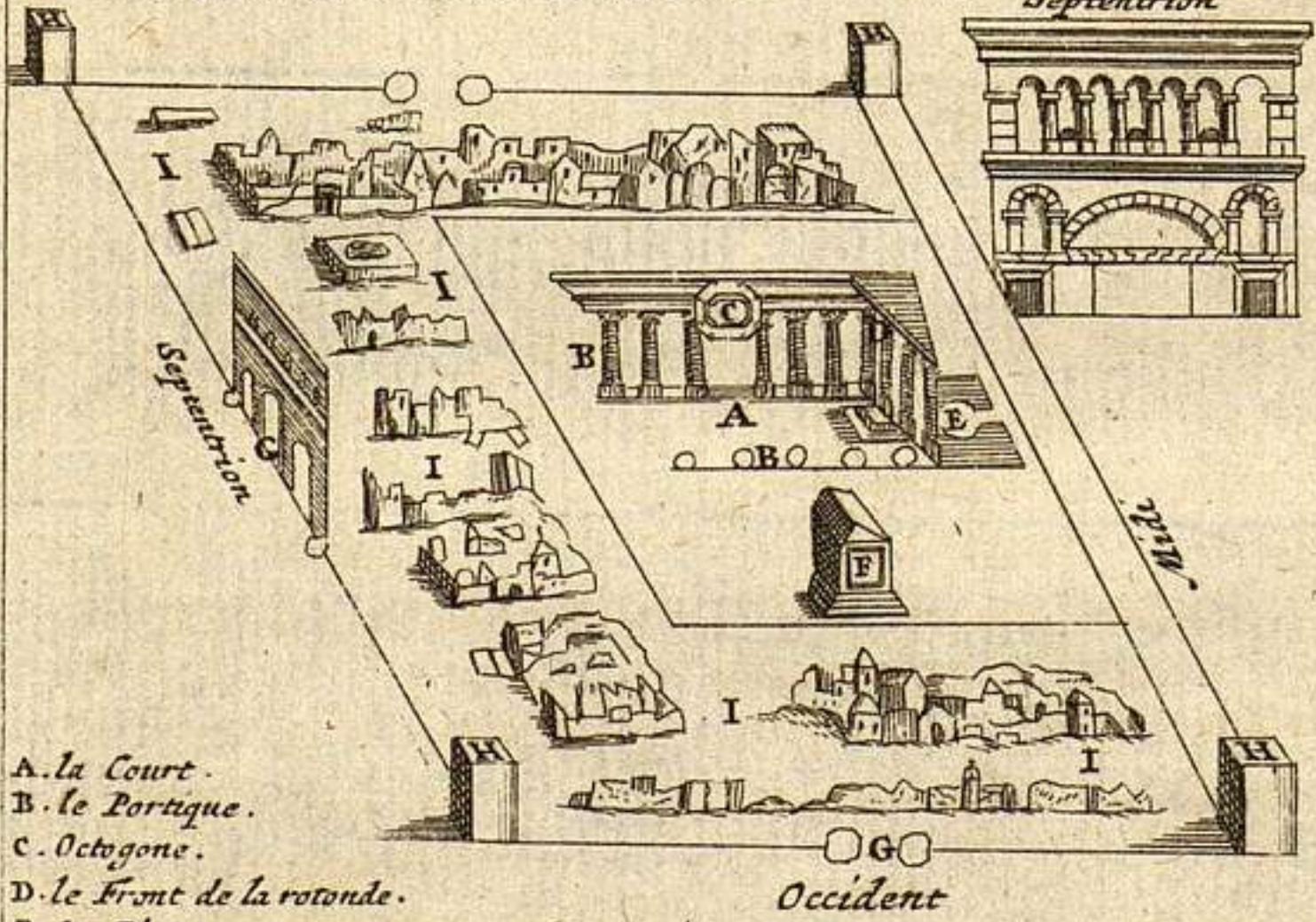
sem-

semble, faisant un quarré juste dont chaque côté contient deux cents pas de long d'environ six pieds de haut, avec une Tour quarrée à chaque coin & trois portes, quoique Mr. Spon dise qu'il y en a une de chaque côté, ce qui en feroit quatre : Mais le côté qui regarde la mer n'en a point dont il me souviennne, & je n'en ay trouvé que trois dans le plan que je fis de la Ville, ni dans mes memoires ; la porte par où l'on entre du Port dans la Ville n'étant pas une partie du Palais, & les autres Portes étant placés au milieu de chaque côté.

Le côté qui regarde le Port, a quarante cinq fenê-
tres, avec des entre-colomnes d'Ordre Dorique, & la Frise, l'architrave & les Bases bien proportionnées, outre celle de chaque extrémité qui sont plus grandes & plus élevées que les autres, avec trois Arcs soutenus sur des Colomnes de Marbre Corinthiennes. Les fenêtres de l'autre côté ne sont pas soutenues de Colomnes, mais unies. La porte du Nord, qui regarde Salone, est fort embellie de Statuës & d'apparences de Niches. La structure des pierres de l'Architrave de la grande entrée de cette porte est fort bien travaillée : C'étoit par cette entrée que les Chevaux & les Charettes passoient ; & les deux moindres entrées de chaque côté, estoient pour les gens de pied. La muraille d'Occident est rasée pour la pluspart des fondemens, mais ce qui reste de la porte, fait voir, qu'elle estoit embellie de deux petites Tours hexagones de chaque côté, & l'ayant depuis examinée comme les deux autres, je croirois qu'elles pourroient avoir eû les mêmes ornemens. Pour ce qui est de la porte d'Occident, c'est un passage ferré de plusieurs ruines, qui paroissent avoir esté des appartemens du Palais, qui conduisoient à la Court par l'espace d'environ cinquante pieds de long, & de soixante & dix de large, qui pouvoit estre le milieu du Palais, également éloigné des portes. Cette place est presque toute environnée du costé de l'Orient, du Couchant & du
Midi

Orient
Palais de Diocletian

La Porte du Septentrion



- A. la Court.
- B. le Portique.
- C. Octogone.
- D. le Front de la rotonde.
- E. jon Plan.
- F. le Templequarré.
- G. les portes.
- H. les Tours.
- I. Batimens et ruines.

Occident

1890

...

...

...

...

...

Midi d'un Portique de Colomnes de marbre Granite d'Egypte, ou d'une pierre fort semblable, dont j'ay veu ensuite un rocher dans l'Isle de Delos, & dont il y a grande quantité à Milan autour des Eglises, qu'on tire d'une Quarriere proche de Lago Major, au pied des Alpes. Ces Colomnes sont Corinthiennes fort bien proportionnées, & leurs Chapiteaux sont de Marbre blanc. Il y a à l'extremité au Midi, un Temple rond, comme le Pantheon de Rome, dont le Frontispice a toutes les beautez de la plus ancienne Architecture des Romains. On voit à l'extremité du Midi un Temple Octogone, à l'opposite d'une place quarrée qui est au Couchant, dont voici le Plan & de tout le reste, avec leurs dimensions. Cet Octogone est à present l'Eglise Cathedrale, dediée à Sainte Lucie. Il est Octogone dedans & dehors, comme j'en ay veu par les dimensions, & par la figure que j'en ay prise exactement; il a au dehors un Portique rond, qui est aussi Octogone, couvert de pierres de taille soutenuës sur vingt quatre Colomnes Corinthiennes du même granite que les autres. Chaque côté du Portique est de quatorze pieds de long, & chaque côté des Temples est de dix: La porte est large de quatre, où l'on monte par plusieurs degrés qui sortent dans la Court. On voit au dedans deux rangs de Colomnes l'une sur l'autre, qui sont placées en divers coins, & dont les huit de dessous soutiennent une galerie, & les autres sont au dessus: Il y a quatre de ces Colomnes de marbre granite, & quatre de porphyre, tout à la Corinthienne. Il y a au dessus une voute dont l'Arcade couvre le pavé du Temple, l'un & l'autre est bâti aussi solidement que s'ils avoient creu bâtir pour l'eternité. Le Temple rond a un Frontispice de la grandeur de l'extremité de la Court du côté du Midi, qui est soutenu de quatre Colomnes Corinthiennes de marbre granite: dont deux soutiennent de chaque côté une Architrave, sur lequel est élevé un grand Arc sur la porte, dont les deux supports,

B

ports,

ports, & le dessus font de trois pierres entieres bien travaillées, & si hautes qu'on ne les peut pas mesurer facilement. Je ne doute pas que les pierres qui se trouvent dans la pleine de Salisbury ne soient de la même espece, ce qui nous a paru fort étrange. Il y en a un autre dans celui-ci tout rond, & vouté de la même maniere, mais dont une partie est presentement tombée en ruine. Le quatriéme Temple quarré, opposé à l'Octogone, n'a rien d'extraordinaire; sinon qu'il ne reçoit de jour que par la porte, & il est à present consacré à S. Jean Baptiste, & l'on y baptise les enfans de la Ville.

Il y a au dedans & au dehors de la Ville plusieurs Colomnes de marbre granite, couchées çà & là, & j'appris de quelques uns qui les ont contées, qu'il y en avoit encore environ cent cinquante quatre debout.

Nonobstant nôtre mauvais logement de nuit, nous ne laissâmes pas de passer le tems avec autant de plaisir que nous en pouvions souhaiter, parce que nous découvrons tous les jours quelque curiosité; outre que ce pays est fort abondant en toutes sortes de bonnes choses pour boire & pour manger. Il n'y avoit cependant qu'un petit Cabaret dans la Ville pour toute Hôtellerie, qu'une Cuisiniere femme d'un Soldat Allemand, qui nous apprêtoit à manger à juste prix, renoit: Car les Perdrix ne valent que cinq sols, & un Lievre n'y coûte guere davantage: On y a la viande de boucherie pour un sol la livre. Il y a aussi quantité de petites Tortués que l'on vend à fort bon marché, & qui sont estimées un manger fort delicieux: mais les Truites que l'on peche dans la petite riviere de Salone, sont tres exquisés, & elles étoient fameuses du tems de Diocletian, qui en étoit si friand, qu'il avoit fait faire un conduit exprés, qui les amenoit de la riviere de Salone dans son Palais, de peur d'en manquer. Ce pays est aussi fort abondant en fruits, donnant dans la saison des Cerises, des Fraises, des Fignes,

Figues, & des Abricots en quantité; mais enfin je n'en ay trouvé aucuns si beaux ni si bons que ceux d'Angleterre.

Nous eûmes non seulement le tems de voir la Ville, mais aussi les lieux voisins. La premiere sortie que nous fîmes, fut pour voir Salone, éloignée de Spalatro d'environ deux lieuës, au Nord de la Ville, & Clissa qui est quelque peu plus loin, dans une campagne fort agreable remplie de Vignes, d'Oliviers, de Bleds, de Grenadiers, & autres Plantes curieuses.

Salone peut avoir trois à quatre lieuës de tour, Salone, quoi qu'on dise qu'elle a plus. Il n'y a plus que des mafures, & des campagnes de bled, quoiqu'elle ait esté autrefois assez fameuse pour faire la guerre aux Romains. Elle fut ruinée par l'Empereur Auguste, avec d'autres Villes de Dalmatie, selon Strabon, mais elle fut rétablie par Tibere, & reduite en Colonie Romaine, comme on le peut prouver par un fragment d'une pierre qui se trouve dans le Clocher de Spalatro, avec cette Inscription :

---CAESAR DIVI AUGUST. F.
 --STUS IMP. PONT. MAX.
 --POTEST XXX. COS. II.
 A COLONIA SALOMEN---

Elle a la montagne Morlaque au Nord, dont elle est separée par un petit Golfe, qui en étoit vraisemblablement le port, & qui aidoit à faire l'Isthme. Il coule une petite riviere de ses ruines dans le Golfe du côté du Couchant, où l'on pêche les Truites, elle coule environ une lieuë & demie proche d'une petite Eglise. Nos Guides nous montrèrent parmi ces ruines une Cave, qu'ils disoient estre le Sepulcre de St. Donne premier Evesque de Salone & disciple de St. Pierre, & prés delà deux autres Sepulcres, l'un de St. Anastase, & l'autre de S. Renier, Evesques du même

lieu. On voit assez proche de la riviere les restes d'un Aqueduc disposé vers Spalatro: ce pourroit estre le canal qui conduisoit les Truites, ou du moins l'eau de la riviere du Palais de Diocletian. Nous passâmes cette riviere au Nord pour aller à Clissa, qui est à deux lieuës de là, par le chemin anciennement appelé *Via Gabiniana*, comme nous l'apprîmes dans plusieurs Inscriptions que nous trouvâmes dans les marbres du Clocher du Dome de Spalatro, qui a esté bâti des ruines de Salone. Ce chemin conduit de Salone à *Andetrium*, & y doit passer, comme cette pierre consacrée à la liberalité de l'Empereur Tibere, l'assure:

---ESAR DIVI AUGUSTI F.
 AUGUSTUS IMP. PONTIF. MAX.
 TRIB. POTES. XXI. COS. III.
 VIAM A SALONIS AD---ASTEL
 DAESITIATUM PER M---UUM
 CLUVI MUNIT
 ET IDEM VIAM ADIA---LN
 QUOD FILI---IBUS
 A SALONIS MUNIT PER M.--SSUUM
 CLVIII.

CUJUS VIA L. MILLIA PASSUUM SUNT
 CLXVII MUNIT PER VEXILLARIOS
 LEG. VII. ET XI
 ITEM VIAM GABINIANUM
 AB SALONIS ANDETRIUM APERUIT
 ET MUNIT PER LEG. VII.

De là nous passâmes à Clissa, que l'on croit estre la Citadelle *Andetrium*, dont parle Strabon, & que Ptolomée appelle *Andecrium*. Mais si cela est, il s'est fort trompé dans le calcul qu'il a fait de sa Longitude, & de sa Latitude. Car supposé que Salone soit à la Latitude de 43. deg. 20. min. & à la Longitude de 43. deg. 10. min.

10. min. il est impossible qu'il puisse y avoir dix minutes de difference en Latitude. & vingt en Longitude, sçavoir 43. deg. 30. min. Lat. & 43. deg. 30. min. Long. comme il met *Andecrium*, Clissa n'estant éloignée de Salone que d'environ deux lieux, & son côté Septentrional déclinant un peu à l'Orient. Cette Pierre prouve aussi que le vray nom de cette Ville étoit *Andetrium* plutôt qu'Andretrion, ou Andecrium, ces monumens étant moins sujets à estre alterez par les Copistes que les Livres, où l'on introduit des fautes dont les premiers Autheurs ne sont pas coupables.

Clissa est une Forteresse, que la nature a plus fortifiée que l'Art. Elle est sur une crête de Colline, composée d'un long rocher, dont le Chateau du Gouverneur occupe l'extrémité du côté du Nord Elle est justement bâtie au milieu du passage entre deux montagnes si hautes & si escarpées, qu'il n'y a d'entrée de la presque Ile dans la terre, que par ce passage qui est si étroit que ni homme, ni cheval ne peut passer sans la permission de la Forteresse. Elle fut prise sur les Turcs par les Venitiens sous le commandement de Mr. *Fosculo*, qui étoit alors Provediteur de Dalmatie, autant par accident, que par les vives attaques qu'on lui avoit données: Car après une longue & inutile attente de secours, & les provisions ayant manqué, les Turcs furent reduits à capituler par une Bombe qui tomba sur la Mosquée pendant qu'ils étoient à leur devotion, & qui fist un si grand dégast, qu'ils perdirent le courage de se défendre plus long tems. C'est pourquoi il se rendirent vies & bagues sauves, qui leur furent accordées par le Commandant, mais ils ne jouirent pas longtems de cet avantage; car les Morlaques leurs ennemis irreconliables les attendirent à un passage, & les taillerent tous en pieces de leur propre mouvement. Ils furent attaquez du côté du Couchant, où les Morlaques avoient dressé leur Bateria sur une petite eminence au dessous des montagnes

tagnes voisines. On dit qu'elle a autrefois appartenu à l'Empereur d'Allemagne, & qu'une Reine de Hongrie l'avoit fait bâtir. Depuis que les Venitiens l'ont, ils ont fait sauter une partie du rocher du côté du Nord, pour la rendre plus inaccessible. Elle n'a point d'autres murailles que le roc, & quelques terrasses, sans aucune regularité. J'ay apperceû sur la croupe qui est fort étroite, mais longue, quelques vieux fondemens de murailles, qui avec une Inscription ou deux qui avoient esté apportées delà à Traou, où nous les vîmes, nous firent croire que cette place est ancienne. A un trait de fleche delà au Nord, nous entrâmes dans les terres du Grand Seigneur: Il y a deux Compagnies de gens de pied, & la moitié d'une de Cavalerie qui gardent cette Forteresse; mais la plupart ont ordinairement leur quartier à Spalatro: ils ont presentement la paix, & on n'y laisse qu'un nombre suffisant de Soldats pour y prendre garde. Il n'y a point d'eau, que celle qui tombe du Ciel, ou qu'on y apporte avec beaucoup de peine d'une fontaine d'un village qui est au bas de la Forteresse.

Un autre jour nous allâmes voir un Convent, qui est au Nord de la Ville, situé au fond d'une petite Baye de la mer: Ils'appelle *Nôtre Dame de Paludi*, ou *Nôtre Dame des Marets*. Il y a une jolie Eglise, & de beaux jardins. Je croy que les Peres sont de l'Ordre de St. Antoine de Padouë. Quelques tems après nous fîmes une promenade au Couchant du Promontoire du Port, & nous passâmes une lieuë, ou une lieuë & demie le long de la Côte, premierement par un Convent de Moines Grecs, dont l'Eglise est dediée à St. Jerôme, & beaucoup au delà du Cap, où du bout de la terre de ce petit territoire, il y a une petite Forteresse qui n'est pas considerable, & qui ne sert qu'aux Sentinelles. Nous rencontrâmes en revenant une montagne de rocher au Nord, plantée de fort beaux Oliviers, qui nous defendirent contre la chaleur du Soleil, qui nous auroit beaucoup incommodés sans cela, par la

reverberation que les pierres faisoient de sa lumiere. Nous montames en ce lieu a un hermitage taillé dans le roc, qui a deux ou trois Jolies Cellules, mais qui ne sont pas fort propres. Plus proche de la Ville, je montai sur un haut rocher qui la commande, pour en prendre le Plan avec mon pinceau; Je commençai alors à souhaiter d'avoir plus d'adresse pour designer une des plus agreables places que j'aye jamais veuës.

Ces rochers produisent entre les autres Plantes grande quantité de *Aster*, *Verbasci foliis*.

Jacea incana, ou *Argentea* de Prosper Alpinus dans ses Plantes étrangères.

Dans les Plaines des environs, on trouve les Plantes suivantes:

I. *Medica variegata*.

II. *Lotus odoratus*.

III. *Harminum Creticum*.

IV. *Leucoium Patavinum*.

V. *Tblaspi Meclinense*.

VI. *Libanotis*, *Ferruli facie*.

VII. *Satureia citreo odore*, qui pourroit estre le *Tragoriganum*, ou la *Satureia legitima*.

VIII. *Aster Montanus folio odorato*, qui pourroie estre, l'*Aster Montanus luteus glabro salicis folio*, de Bauhin.

IX. *Linum flore luteo*.

X. *Genista minor spinosa*.

XI. *Horminum flore purpureo*.

XII. *Convolvulus argenteus minor*.

XIII. *Hieratium flore incarneo*.

XIV. *Pruenella variegata*.

XV. *Miagram*.

XVI. *Drabæ species*, *exiguo folio purpurascente*.

XVII. *Anchusa*, *Matthioli*, *flore pallido*.

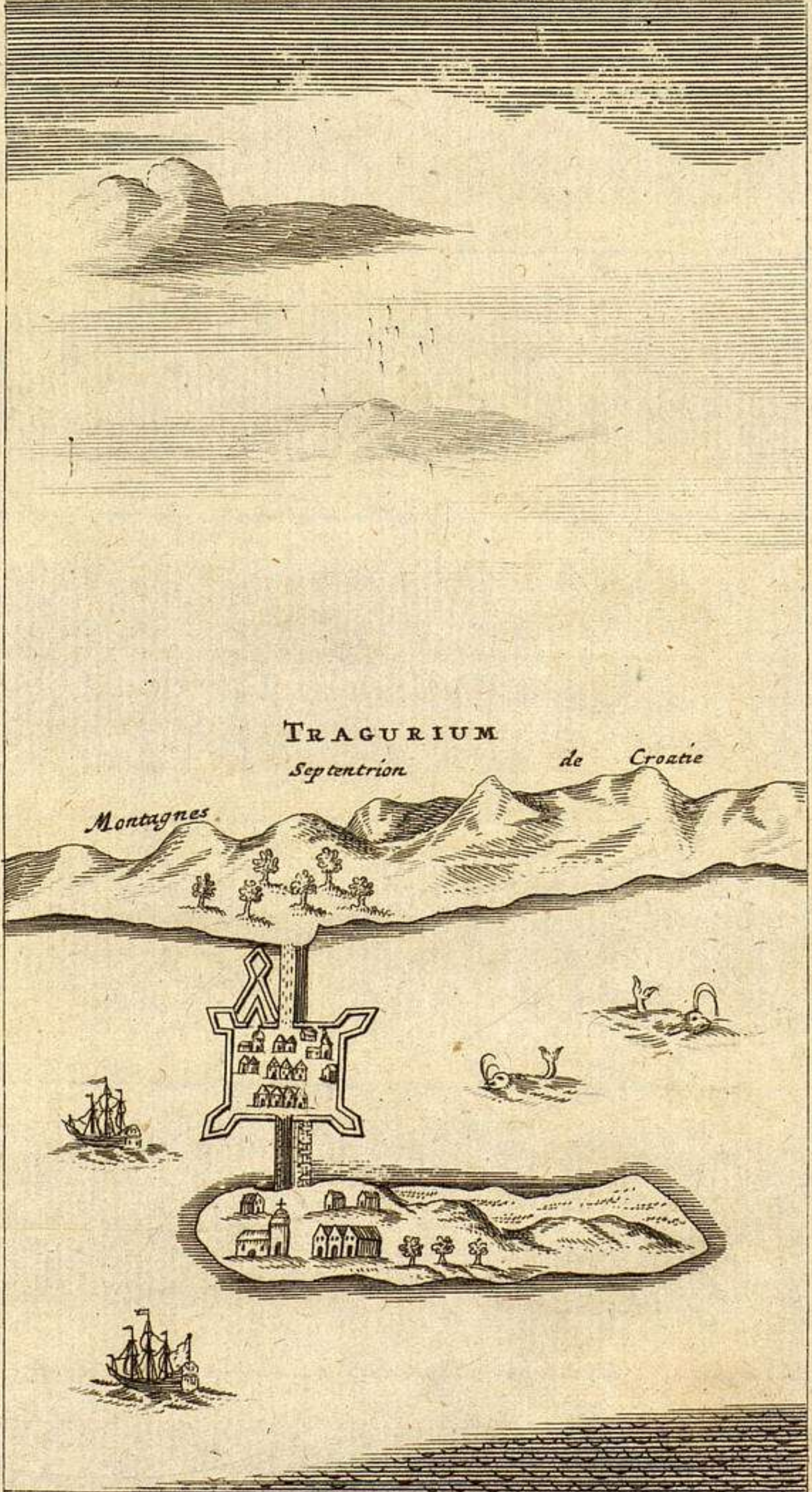
XVIII. *Centaurium luteum*, *non persoliatum*, qui peut estre, le *luteum pusillum* de Bauhin.

XIX. *Cichorium*, *Verucario semine*, ou *Chendrille* *Verrucaria*. J. B.

XX. *Libanotis, fœniculi facie.*XXI. *Satureia vulgaris*, ou la farriette d'hyver.XXII. *Tblaspi saxatile, folio Castæ Poëtarum.*XXIII. *Scabiosa, flore albo.*XXIV. *Caucalis Platiphylla*, Fab. Column. Mr. Mart. qui peut estre la *Nodosa Echinato semine*. B. P.XXV. *Caucalis magno flore & fructu*; qui peut estre le *Caucalis, tenui folia Montana*. B. P.

J'ay trouvé une Plante qui croist sur les Tours, & sur d'autres murailles hautes, dont je ne sçay point le nom, à moins que ce ne soit l'*Equisetum frutescens*; c'est une Plante qui est toujours verte, qui a une tige foible, longue & déliée, qui ressemble aux branches de Jassemin blanc, & qui n'a point de fueilles. Elle est remplie de nœuds éloignez les uns des autres d'environ un pouce, qui poussent tous en rond d'autres branches comme la *Caqueuë*, ou l'*Equisetum* commun, qui ont des nœuds comme la premiere Tige, il sort de chaque nœud deux petites cloches jaunâtres, qui ressemblent à celles qui sortent de l'extrémité de la *Caqueuë*, mais plus petites. Elles ressemblent au *lupin* dans le microscope: il sort du milieu de ces cloches trois ou quatre petites fleurs, avec quatre fueilles chacune: Je ne sçay si elle porte du fruit. J'ay trouvé à Troye une autre Plante, qui ne differe de celle ci, qu'en ce qu'elle devient arbre, au lieu que celle ci n'est qu'une Plante. Le Noble Venitien qui commandoit à Clissa, appellé François Lauredano, a este Provediteur à Cerigo. Il nous montra plusieurs Colomnes qu'il avoit apportées de la, qui ressemblent à du marbre transparent, mais ce n'est que de l'eau congelée, qui se petrifie dans les cavernes de cette Ile. Le plus grand nombre des habitans de cette Ville suit la Religion des Grecs.

Comme nous avions du tems de loisir, nous loüâmes une barque pour aller à Traou, éloignée de Spatato de six lieues & demie par mer, & de neuf ou dix par terre. Nous passâmes par un Canal entre la terre ferme, & le long écueil, ou la petite Ile de Bua,



MUSEO NACIONAL

BOGOTÁ



Buã, qu'elle joint par un Pont de pierre au Couchant, & elle est attachée à la terre ferme par un Pont de bois: en sorte que c'est une Ile, qui a toujours esté environnée de la mer. Cependant Mr. Jean Lucius nous apprend que ce n'étoit d'abord qu'une pres qu'île, & que le Canal qui la separe à present de la terre ferme est un ouvrage de l'Art, & non pas de la nature, comme l'ont creû Strabon & Ptolomée, à qui elle a esté connue sous le nom de Tragurium.

Sa situation est fort agreable, ayant de beaux jardins sur la terre du costé du Nord, & un fauxbourg tres propre sur l'Ile de Bua, ou l'ecueil du Midi. Le Dome est fort bien bâti & antique. La Chapelle qui est du côté du Nord est environnée de Statuës, dont celles de S. Pierre & de S. Paul sont bonnes. Mais la principale raison qui nous fit entreprendre ce Voyage, fut pour voir un Manuscrit, qui a fait beaucoup de bruit parmi les Sçavans pour son Antiquité. C'est un fragment de Petrone Arbitr, qui manquoit à ses Ouvrages imprimez. Comme on n'avoit jamais veû cette piece, on creût que c'étoit la production de quelque homme d'esprit qui avoit imité le stile de Petrone. Mr. de Valois étoit un de ceux qui la tenoit pour suspecte: Mais Mr. Lucius & l'Abbé Gradi de Rome, étoient d'un sentiment contraire. Ce Manuscrit est entre les mains du Docteur Statelius, qui est un homme de grand sçavoir, mais valetudinaire. Mr. de Valois a eû tort de le prendre pour un jeune homme, car il est presentement aagé de soixante ans pour le moins, & un homme grave & moderé, qui n'a peutestre pas creû que les raisons de Mr. de Valois meritassent qu'il y répondist, parce que la seule veüe du Manuscrit le met à couvert de tout soupçon. Voici ce que j'y ay remarqué:

On trouve dans ce Manuscrit Tibulle, Catulle, & Properce qui est au commencement, & non pas Horace, comme la Preface de Padouë l'avance. Properce y est surnommé *Nauta*, ce que Scaliger a remarqué, dans ses Notes.

Petrone fuit de la même main, & sur la même forte de papier, également mangé des vers, & on lit *Petronius Arbiter* aux coins des marges, comme il est imprimé, dont le titre est écrit en lettres rouges de cette maniere :

Petronius Arbiter.

*Petronii Arbitri Satyri Fragmentum ex
Labro Quinto Decimo, & Sex-
to Decimo.*

Où est contenu, entre autres choses, le Souper de Trimalcion fort au long, comme il a esté imprimé à Padouë, & en Hollande. On y voit ensuite Claudian écrit d'une main plus moderne. Le Docteur Staelius nous fit encore remarquer, qu'à la fin de Catulle, qui est à la page 179. du Livre, le bas de la marge, qui est mangé des vers par le coin, aussi bien que plusieurs autres feuilles, est datté d'une main aussi ancienne que Petrone Arbiter, de cette maniere :

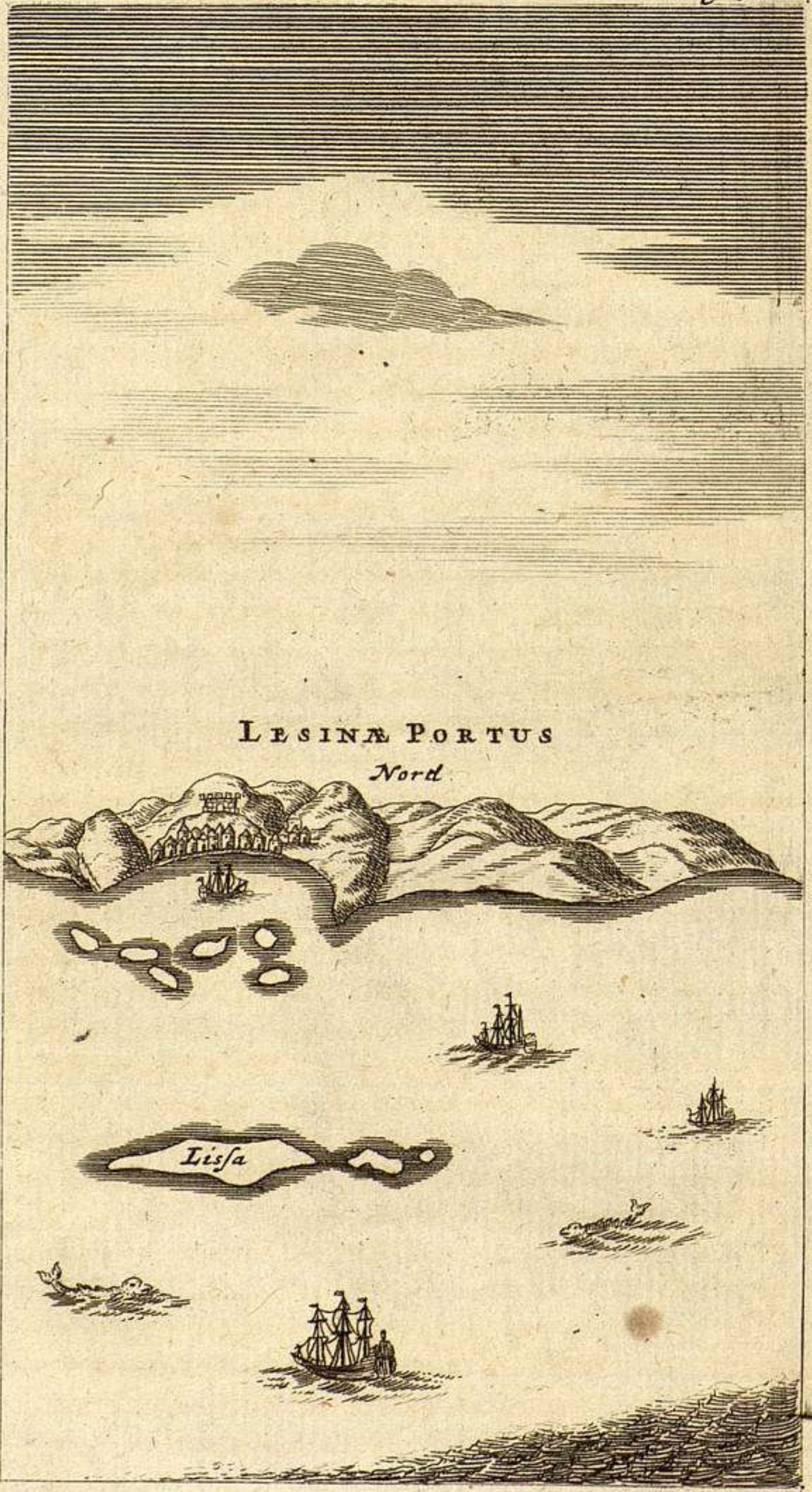
1423. 20. Nobr.

Chapt. 6. Vers. 200.

Nous fûmes aussi conduits en ce lieu chez Mr. Dragatzo, Docteur en Droit, qui est un homme d'esprit & fort civil, qui nous fit voir dans son jardin, & dans d'autres plus autour de la Ville une demie douzaine d'anciennes Inscriptions Romaines, dont il voulut nous faire present, si nous avions peu les transporter. Nous retournâmes de là à Spalatro le même soir.

L'Ambassadeur étant fatigué de la mer, resolut depuis qu'il fut arrivé à Spalatro de faire par terre, le reste du Voyage à la Cour du Grand Seigneur, qui étoit a lors à Andrinople. Mais la Galere qui le conduisoit, & qui portoit les Presens que l'Etat fait à la Porte par tous les Ambassadeurs, avec ses autres hardes, continua la route par Corfou. C'est pourquoy aussi tost que les Chevaux furent venus, qu'il fallut

LIBRARY OF THE



fallut faire venir de quatre ou cinq journées de chemin, des terres des Turcs, il s'achemina par terre, & nous allâmes par Corfou dans la Galere, où l'on mit tout dans le bord d'un Vaisseau qui attendoit là pour ce sujet.

Nous partîmes de Spalatro le treizième de Juillet le Dimanche à deux heures de matin, apres y avoir sejourné onze jours, & nous arrivâmes à Liefina à midi, qui est éloignée de quinze lieues de Spalatro.

Liefina est une Ile que Ptolomée appelle *Pharia*, Liefina
& Strabon *Pharas*. Elle est fort élevée sur des rochers, na,
& sur un pays de montagnes, elle peut avoir cinquante lieues de tour. Il y a un bon Port au Midi, où la Ville porte le même nom que l'Ile. Sa disposition represente un Theatre, dont la Ville est comme la place des Spectateurs, d'où l'on découvre agreablement ceux qui entrent dans le Port, qui est comme le parterre. Elle est bâtie par degrez qui s'èlevant l'un sur l'autre, à proportion de l'élevation du fond: La Citadelle est sur la pointe d'un rocher, defendue par des montagnes excessivement hautes. Elle est opposée au Midi, & elle a un Havre assure contre les vents par les rochers qui le couvrent. Ils ont embelli la Côte de chaque côté, d'un tres beau Mole, fait de pierres de taille, qui est fort commune en ce lieu. En un mot il y a un bon fonds pour mouiller, & le Port est assez profond pour des Vaisseaux de quelque consequence. On y trouve de bon pain & de bon vin à bon marché, ce qui obligea nôtre Capitaine à y toucher pour faire provision de biscuit. Leur grand traffic est la pesche des Sardines, qui sont comme des Anchois: on les pesche en May & en Juin dans les Côtes de Dalmatie, proche de l'Isa au Midi de l'Ile, en si grande quantité, qu'ils en fournissent toute l'Italie & la Grece. Les Turcs les prennent comme une Medecine quand ils sont malades. Elles suivent la lumiere, & s'assemblent autour du batteau qui la porte la nuit, & ainsi on les pesche avec beaucoup de facilité.

Je montay avec beaucoup de difficulté sur la croupe de la plus haute montagne, d'où on peut découvrir toute la Ville, mais je fus recompensé de ma peine par un prospect à perte de veüe. Je découvris de là un Promotoire proche de Zara, que la Sentinella m'assura estre éloigné de cinquante lieuës, & Spalatro qui est à quinze lieuës de là au Nord, & Lissa qui est encore plus éloignée au Midi. On découvre de là de fort loin les Vaisseaux, Galeres, Barques, & autres Bâtimens, d'où la Sentinelle les avertit combien ils sont éloignez du Fort qui est au dessous, & quelle route ils doivent tenir, par un signal qu'elle leur donne.

Il y a plusieurs beaux bâtimens, & sur tout le Dome & la Maison de Ville: en un mot la situation en est fort belle.

En montant sur le Fort & sur la montagne, je remarquai ces Plantes entre les autres:

I. *Aconitum Lycoctinum*, flore *Delphinii*, que j'ay pris pour une sorte de *Napellus verus*.

II. *Aloë*, fleuri.

III. *Asphodelus Minor Junci folio*, seu *fistulosâ*, non bulbosa radice.

IV. *Malva Romana rubra*, ou rouge Althée.

V. *Juniperus Major*, ou *Oxy-Cedrus*.

VI. *Linaria tenui folio*.

VII. *Genista*, ou *Spartium Septimum* de Bauhin, à ce que je croy. Il a la racine épaisse, & de même consistance que la *Pimpinelle*, qui pousse demie douzaine ou plus de branches, hautes d'un demi pied, sans feuilles, vertes au dessus, & de même consistance que le *Genest* d'Espagne, mais sans comparaison plus petites: Il se divise en trois tiges, dont chacune se divise encore en trois autres. Ce qui me feroit douter que ce soit celle dont Mr. Marchand de Paris a parlé: sa racine semble chaude, & épicée.

VIII. *Pilosella major pilosissima*. Cette Plante ressemble beaucoup à la grande *Piloselle* en feuilles & en hauteur, étant haute de demipied & plus, & ayant
les.

les feuilles presque aussi longues : mais elle a les cheveux d'une si prodigieuse longueur & si épais, que cela est étonnant.

Nous partîmes de là après dîner, & nous n'arrivâmes que le soir à Courzola, que Strabon nomme *Corcyra Nigra*. Cette Ile appartenoit auparavant à la République de Raguse, & elle fut prise par les Venitiens par un plaisant stratagème. Les Venitiens avoyent une petite Ile appelée S. Marc, si proche de Raguse qu'elle commande la Ville, avec un petit Rocher encore plus près, qui ne contient pas plus de terre, qu'il en faut pour les fondemens d'une maison mediocre. Les Venitiens y envoyèrent donc une nuit avec beaucoup d'indignation des gens, qui y bastirent un petit Fort de Carton peint de couleur de terre, qui ressembloit à un fort Rempart, & pointerent dessus une batterie de Canons de bois. Le matin le peuple de la Ville fut fort allarmé, & ils furent tellement épouvantez, qu'ils envoyèrent tout aussi-tost parlementer, & furent fort contents d'en estre quittes pour l'ile de Courzola, qu'ils cederent en échange pour ce méchant rocher. Ils demandoient aussi l'Ecueil de St. Marc; mais les Venitiens n'en voulurent pas entendre parler. Ce fut ainsi qu'ils perdirent Courzola, qui est fort utile aux Venitiens, parce qu'elle leur sert comme d'Arsenal pour fabriquer & pour radouber les bâtimens, estant presque toute couverte de bois de haute fûtaye. La Ville porte le même nom que l'ile, & est située sur une presque ile. On dit que les murailles en ont esté bâties par Diocletian, aussi bien que le Dome de S. Marc, qui est un Ancien Edifice qui est au milieu sur une éminence, & auquel toutes les rues aboutissent en montant. Il y a sous le coin de la façade un Buste de marbre d'une femme couronnée, le peuple croit que c'estoit la teste de la femme de cet Empereur, ce que Mr. Spon avoit de la peine à croire, ne l'ayant reconnuë ni par les medailles, ni par les statuës. Elle est pourtant antique, & l'Eglise

aussi, qui est bâtie de marbre taillé dans l'Isle même, aussi bien que la pluspart des maisons, mais ils ne prennent pas la peine de le polir comme à Gènes. C'est l'Evesché, & elle est gouvernée par un Comte de Venise. Il y a cinq Villages sur l'Isle, qui contiennent quatorze ou quinze cens ames, mais il n'y a pas plus de mille personnes dans la Ville, dont l'enceinte des murailles est fort petite. La quantité de bois qu'elle porte, sert d'azyle à plusieurs bêtes sauvages. On y voit particulièrement un certain animal, qu'on dit, qui est fait comme un Chien, mais il a le cry d'un Chat ou d'un Paon. Quand on allume du feu la nuit proche de ces bois, on en entend un grand nombre hurler, & faire un horrible bruit, de sorte que ceux qui ne les ont jamais oüis, les prendroient pour des gens qui crierient. Nous en entendîmes plusieurs entre Smyrne & Ephese, nous estant égarez par malheur dans la campagne, pendant une nuit pluvieuse & orageuse, ce qui me donnera encore occasion d'en parler. Au Nord sur le Continent s'étend une longue levée de terre, qui fait un Canal étroit entre le Continent & cette levée, qu'on appelle Sabioneira, sur laquelle il y a une Ville du même nom, justement à l'opposite de celle-cy, qui appartient à la Republique de Raguze, où l'on nous dit qu'il y a plusieurs jardins délicieux & fertiles.

Nous avançâmes un peu le soir sur le Canal, vers un Convent de Cordeliers, apellé *Madonna de Scoglio* ou Nôtre Dame de l'écueil, sur la côte de Sabioneira. C'étoit autrefois une Eglise Grecque, mais elle appartient presentement à des Moines Latins. Elle fut pillée par les Turcs il y a environ dix ans, qui en enleverent le Tabernacle, & qui prirent le Saint Sacrement, & le foulèrent aux pieds, ce qui donna sans doute beaucoup d'indignation à la superstition Romaine, qui est cause que tous ces infidelles sont si scandalisez de toute la Religion Chrétienne, qu'ils apprennent assez d'Italien pour reprocher aux Francs (c'est

le nom qu'ils donnent aux Chrétiens d'Occident) que les Chrétiens font des Canailles, qui font leur Dieu, & puis ils le mangent : *Canaglie di Christiani, fate il vestro Dio, e lo mangiate*. Mais nous sommes obligez, lors que nous avons assez de liberté, & que l'occasion se presente, de leur apprendre à distinguer entre la glorieuse lumiere de l'Euangile, dont nous jouïssons & dont nous faisons profession, & les Superstitions Romaines, qu'ils ont en abomination avec raison. La montagne voisine donne une fort belle vuë, elle a sur sa croupe une petite Eglise, dediée à Sainte Catherine : On voit la mer des deux côtez de cette longue langue de terre, qui est couverte de forests de Myrtes, qui parfument l'air d'une odeur admirable, lors qu'ils sont fleuris. J'y ay veu l'Aloë en fleur, dont la tige étoit de quatre à cinq aunes de haut.

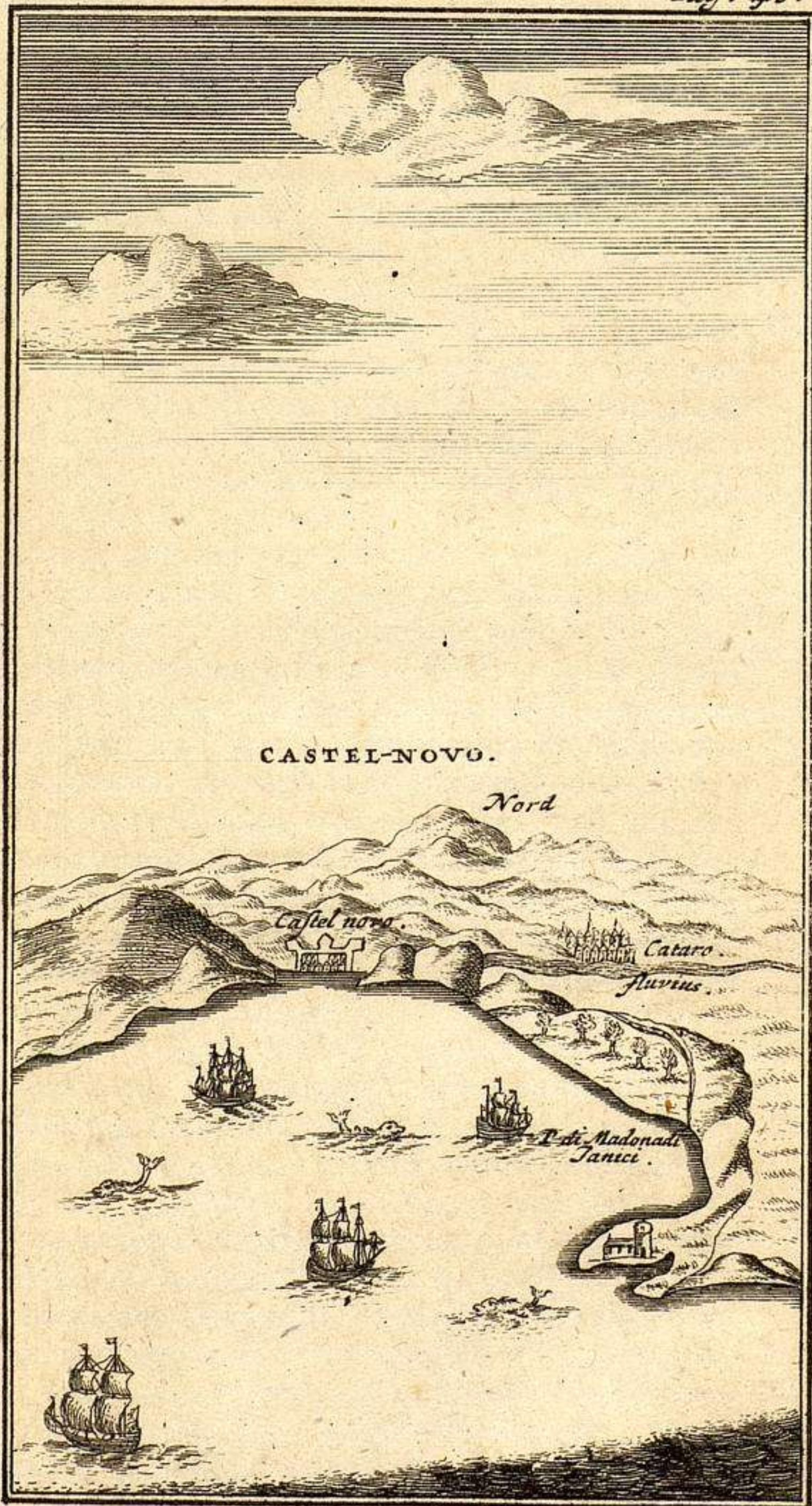
Nous fismes voile le jour suivant entre Sabioneira, & l'île Meleda, en laissant Augusta plus au de là de la mer entre Courzola, & cette côte ; & aprez avoir passé plusieurs autres Rochers & Iles, nous donnâmes dans le Port de Sainte Croix, qui appartient à la Republique de Raguse, & qui est le meilleur que j'aye veu le long de toutes ces côtes. L'entrée en est fort bonne, & le Port spacieux, profond & assêuré, tous les chemins étant environnez de terre, par les montagnes d'alentour, qui sont couvertes de Vignes, de jardins, & de maisons de plaisance appartenantes aux Ragusiens. La Ville de Raguse est tout proche, mais on ne la voit point, par ce quelle est cacheé d'une haute montagne. Nous n'eûmes pas le plaisir de la voir, parce que nous étions soupçonnés d'estre infectés de peste, mais nous passâmes le matin suivant à la veuë. Ceux de Raguse ont de la peine à se relever depuis le furieux tremblement de terre, qui l'abima presque toute entiere avec les habitans il y a environ douze ans. Un marinier qui étoit alors dans le Port de Sainte Croix m'a assêuré, qu'ils voyoient à tous momens leur vaisseau prest à estre brisé en piéces sur leau, ce
qui

qui ne se peut expliquer par aucun Phænomene de la nature que je sçache. Il me dit aussi que l'eau bouilloit comme un pot qui est sur le feu; ce qui étoit sans doute causé par les vapeurs qui sortoient des lieux souterrains de dessous l'eau. Ceux de Raguse se sont mis volontairement sous la protection des Turcs, à qui ils payent le tribut du repos dont ils jouissent. Le lendemain nous passâmes par cette place, & par Ragusa Vecchia, ou l'ancienne Raguse, qui étoit l'Epidaure des Anciens; & delà par Castel novo, sur le Canal de de Cataro, qui est la premiere place de ces Côtes, appartenante aux Turcs, où nous mouillâmes dans un Port appellé Madona de Janici, à cause d'une Chapelle du même nom qui est sur la Côte, d'ou nous eûmes la veüe de Castel novo, entre le Canal, dont voici le Plan.

De là nous fîmes voile pour traverser le Golfe de Lodrin: Mais nous n'avions pas encor perdu la terre de veüe, que nous passâmes Budua, qui est la dernière place de ces Côtes, qui appartient aux Venitiens, & Dulcegno, qui sont peutestre les mêmes que Ptolomée appellé *Bulva*, & *Ulcinium*. Nous n'eûmes pas plustost perdu de veüe les Côtes de Dalmatie, que nous découvrîmes les montagnes de Macedoine. Ce Golfe étoit autrefois appellé le Golfe d'Apollonie, où Cesar courut risque de perdre la vie & de perir. C'est un passage fort dangereux, qui n'a pas moins de 90. lieuës de trajet. C'est pourquoi les petites barques sont forcés d'aller terre à terre, comme fit Mr. Spon à son retour. Voici ce qu'il en dit dans ses Voyages: *Si l'on voguoit terre à terre, comme nous fîmes au retour, on voit Dulcegno, autrefois Ulcinium, Ville des Turcs, qui peut contenir sept à huit mille ames, & qui est une assez bonne échelle, c'est à dire dans le Language du Levant, une Ville de negoce. Les François y ont un Consul. On voit tout proche Durazzo, qui étoit le Dyrrachium des Romains, mais qui n'est à present qu'un Village avec une forteresse ruinée. Nous entrâmes en suite dans le Golfe de*

Bo.

Ulcinium.



CASTEL-NOVO.

Nord

Castel novo.

Cataro

fluvius.

*P. di Madonadi
Janici.*

Bojana, qui a une riviere du même nom qui entre dedans, & que l'on nommoit autres fois *Drillo*. Le long du même rivage on trouve la riviere *de la Pollona*, à qui le voisinage d'Apollonie a donné le nom. L'eau en est demeurée de reste, mais la Ville est absolument détruite; on trouve aussi *Aulen*, que l'on appelle presentement *la Valone* par corruption. A quinez-lieuës delà en terre ferme, il y a une montagne, d'ou sort une fontaine de poix, dont les Anciens ont fait mention, & l'on en calfeutre les Vaisseaux, en la meslant avec du goudran. L'ecueil de Saseno, à trois lieuës de la Valone, borne le Golfe de Lodrin au Sud-est. Il y a proche de Saseno, au Nord-est, des graisses de Piscaria dont on prend beaucoup de poisson. Ils fallent les bœufs & les sechent au Soleil, ils en mettent en compôte, & ils saumurent le reste.

Comme nous traversons ce Golfe, nous apperceûmes à la pointe du jour un Brigantin, que nous primes pour un Corsaire, qui se retira des qu'il nous eût découverts, & prit la fuite; ce qui nous confirma dans la pensée que c'etoit un pirate, c'est que dès que nous leûmes apperceû, il tourna la prouë du côté de la Valone. Mais nous le poursuivîmes si chaudement, qu'en moins d'une heure nous l'approchâmes à la portée du Canon, & l'ayant salvé de trois ou quatre volées, nous l'obligeâmes d'amener les voiles, & de venir à bord. Mais il se trouva que ce n'etoit qu'une Barque de Cefalonie chargée de fromages & d'huilles pour Venise, qui nous avoit pris nous-mêmes pour des Corsaires. Et ainsi chacun poursuivit sa route, les Cefaloniens bienaïses de n'avoir eû que la peur du mal qu'ils craignoient, & nos Officiers bien fâchez d'avoir manqué le profit qu'ils esperoient.

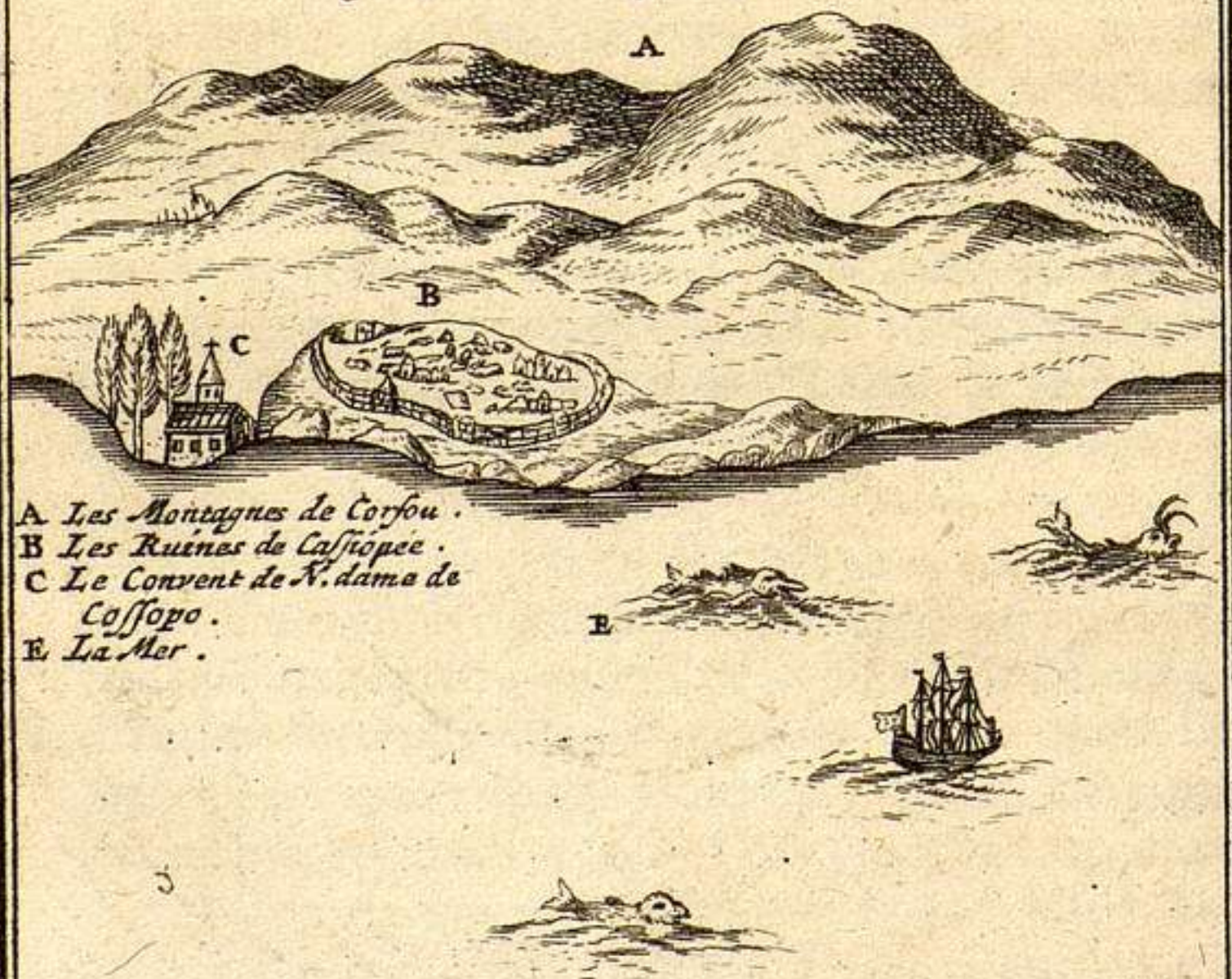
Nous eûmes à l'opposite de Saseno, la veuë de ces hautes montagnes autresfois appellées *Acroceraunii*, qu'on appelle à present les Montagnes de la *Chimere*. Chi-
mera. Du côté de la mer il y a cinq ou six Villages, qui se Descendent des Turcs, & qui ne veulent point payer le

le Caratsch, ou tribut par teste; le principal de ces Villages s'appelle *la Chimera*, posté sur la croupe d'un rocher escarpé; qui a des precipices de tous côtez, où tout le peuple du pays se peut retirer en cas de besoin. Si on vouloit les attaquer par mer, ils se retireroient dans les montagnes pres qu'inaccessibles, où ils emmeneroient leurs troupeaux avec eux: Et si on les attaquoit par terre, il y a des passages si étroits, qu'ils déferoient une armée, en laissant seulement rouler des pierres sur elle. Ils ont un Port appelé *Porto Panorma*. Ils suivent la Religion des Grecs, & sont sujets pour le spirituel à l'Archevêque de Janina, qui est une Ville de Thessalie à deux journées delà. On les estime bons Soldats, étant descendus de la race courageuse des Macedoniens, & ils sont aussi bons voleurs que les Magnotes qui sont descendus des Lacedemoniens, deux peuples également belliqueux autrefois, quoi qu'ils soient à present également infames pour leurs voleries; car on dit qu'ils vendent les Chretiens aux Turcs, & les Turcs aux Chretiens. Le vent nous étant favorable, nous ne mouillâmes point à Saseno, mais nous tinmes la mer jusqu'a ce que nous aurivâmes à Corfou.

Corfou. Corfou étoit autrefois appelée Corcyre, comme on le voit dans plusieurs Medailles Grecques que j'en ay apportées. Cette Ile étoit autrefois fameuse, & l'Empereur Septimius Severe & sa famille, luy ont sans doute accordé de grandes faveurs, car j'y ay trouvé quantité de ses Medailles, & de Julia Domna sa femme, & de son fils Antonin Caracalla, & de Plautille sa femme, & de Geta son autre fils, qui lui succederent ensemble à l'Empire. Celles de Plautille se trouvent rarement en aucun autre lieu. Mais parce que j'en ay plusieurs, qu'on ne trouve pas ordinairement, & qui n'ont pas esté imprimées, que je sçache, excepté celles que le Chevalier Marmier a publiques, j'endonnerai ici les revers pour la satisfaction des Curieux.

La

Caspio N Casopo



- A *Les Montagnes de Corfou .*
- B *Les Ruines de Cassiopée .*
- C *Le Convent de N. dama de
Cassopo .*
- E *La Mer .*

La premiere place où nous abordâmes dans l'île de Corfou, fut uue Ville ruinée appellée presentement Cassopo, & anciennement Cassiopu, fameuse à cause du Temple de Jupiter Cassius, ou Cassien, dont j'ay plusieurs Medailles; & principalement une, dont la tête est un Jupiter assis, avec ces Lettres autour: ZEUC KATCIOC, & sur le revers la tête d'Apollon couronné, avec une branche d'olivier derriere, & sa harpe devant, avec ces lettres KOR-KYRA. Ce n'est presentement qu'une forteresse ruinée, sur un rocher presqu'environné de la mer; Il y a tout proche une Eglise, apellée Panagia, c'est le nom qu'ils donnent, a la bien heureuse Vierge, qui n'est gardée que par trois ou quatre Calojers, ou Moines Grecs. Cette petite Eglise est fameuse à cause d'une peinture de Nôtre Dame à qui l'on attribue des Miracles, & dont je veux découvrir l'artifice. Voici la maniere dont ils se font.

Med.
1, 2, 3,
4 &c.

Les Etrangers qui ont la curiosité de sçavoir si leurs amis sont morts ou vivans, s'approchent de cette image, & y appliquent une pièce de monnoye en pensant à quelqu'un de leurs amis. Si la personne dont ils s'enquierent est vivante, la pièce s'attache à l'image, mais si elle est morte, la pièce tombe dans un sac qui est au deslons; en sorte que soit qu'elle soit vivante, soit qu'elle soit morte, le Prestre est asseuré d'avoir la pièce de monnoye. J'y appliquai quelques fols de Corfou, ou de Dalmatie, qui sont de cuivre, pour voir comment & combien il s'y en attacheroit, mais je n'en pûs penser ni conclure autre chose, si non que c'est une tromperie ridicule. A la verité quelques unes despièces s'attacherent, mais toutes à une seule & même place, pendant que celles qui étoient appliquées à quelqu'autre endroit, tomboient par terre. Cette Image est peinte sur la muraille, & fort polie & luisante, en sorte que j'attribuerois cette adhesion ou attachement de ces pièces, à quelque colle ou viscosité du Vernis qu'ils ont

ont

ont grand soin de ne laisser manquer en aucune place. Je vis dans les ruines d'un Fort une fort grande Couleuvre ; je croy qu'elle avoit une aune de long & plus, & qu'elle étoit aussi grosse que la jambe d'un homme, de couleur brune, aussi grosse par la queue, que celles de ce pays le sont par le corps, en sorte que je croirois que c'en feroit une espece differente. J'en vis encore apres une autre de la même sorte, mais qui n'étoit pas si grosse.

Le jour suivant, qui étoit le dixhuitième de Juillet nous arrivâmes à la Ville, qui porte presentement le même nom que l'île. Il n'y a pas cent ans que la Ville de Corfou n'étoit autre chose que la vieille Forteresse, & le Faubourg de *Castrati*. Mais c'est à present une belle grande Ville, fort bien fortifiée de murailles au Midi, où il y a deux Fortereses, l'une à l'Orient, & l'autre au Couchant, quoique le côté du Port ne soit pas si bien fortifié & cela n'est pas si nécessaire. Ce seroit une Ville imprenable, sans un Rocher qui est à côté au Couchant, qui commande la Forteresse qu'il touche, & une grande partie de la Ville. L'autre Forteresse est sur un Rocher inaccessible de tous côtez, qui s'étend dans la mer comme un Cap. C'est le lieu de la residence du General des Venitiens dans le Levant par mer & par terre, dont dépendent les autres Provediteurs de Zante, de Cephalonie, &c. & qui a dans son ressort toutes les causes Civiles, en qualité de premier Juge apres le Senat, comme il est le premier General de toutes leurs forces. C'étoit Mr. Priuli, qui commandoit alors. On nous prit pour des espions, par ce qu'on nous voyoit remarquer & prendre le plan de tous les lieux où nous passions ; Ce qui obligea le General à faire defense de laisser entrer personne dans les Fortereses, de sorte que nous n'en peûmes pas bien connêtre la force en ce tems là. Mais y étant retournés & y ayant touché, j'eus assez de tems pour voir ces Forts, qui sont tres bien garnis d'Ammuni-
tion

tion & d'Artillerie. On y voit au Couchant une grande place appelée l'Esplanade, une grande rue commence au milieu de cette place, qui traverse la Ville du côté du Couchant. A main droite de cette rue est l'Eglise Cathedrale dediée à S. Spiridion premier Eveſque de cette Ville, dont ils croyent avoir le corps, qu'ils gardent avec beaucoup de veneration. Ils diſent qu'il fit un Miracle il y a environ trente cinq ans, en rendant la veuë à un aveugle, qui vint ſe proſterner devant ſon corps & lui adreſſer ſes prieres. Ils en celebrent tous les ans la memoire, ce qui arriva pendant que nous y étions. Ils font profeſſion de la Religion Grecque, mais ils ſont Latinizez en beaucoup de choſes, excepté l'obediſſance au ſiége de Rome, l'Infaillibilité du Pape, & la Proceſſion du Saint Eſprit. Ils n'ont point là d'Eveſque Grec, mais un Latin, & un Protopapa, c'eſt à dire premier Pretre Grec. Leur Eglise eſt enrichie de lampes d'argent, & d'une d'or, donnée par un Gentilhomme de Courſou, qui laiſſa par Teſtament cinq mille zequins de Veniſe pour ce ſujet, c'eſt à dire environ quarante mille livres.

Il y a là pluſieurs perſonnes d'eſprit & aſſez ſçavantes: ſur tout le Chevalier Marmar, qui tire ſon nom de l'Ile Marmero dans la Propontide, ou il y a pluſieurs Seigneurs de cette famille. Il a écrit en Italien l'hiſtoire de ce pays là: Il a un Cabinet de Medailles, mais dont la pluſpart concernent l'antiquité du pays. C'eſt un homme d'un rare merite; outre ſes qualitez personnelles deſcendu de la famille des Comnènes autresfois Empereurs de Grece. Je dois cette petite digreſſion a un ami ſigenereux, dont je ne ſçaurois parler ſans marquer la reconneſſance que j'ay de ſes bons Offices.

Le Protopapa ou premier Prêtre, appelé Panagiotti Bulgary, eſt encore jeune, ſçavant en Grec & en Latin, il nous chargea d'un preſent pour le Patriarche de Conſtantinople, qui étoit l'Office de S. Spiridion avec une relation de ſa vie. Je

Jerôme Machi Abbé de Pelæopoli, est aussi un sçavant homme, qui se retira de Candie en ce lieu; lors qu'elle fut renduë aux Turcs. Sa Bibliothéque est nombreuse en Manuscrits: Il y en a plus de vingt qui n'ont jamais este mis sous la presse, entr'autres un Commentaire Grec d'Origene sur l'Evangile de S. Jean; S. Augustin de *Trinitate*, traduit du Latin en Grec; (J'en ay achetté en suite un à Athenes avec quelques autres Manuscrits) & les Sermons d'Ephrem ancien Moine. Il a fait imprimer un Dictionnaire en quatre langues en Grec Ancien & Moderne, Latin & Italien, & un Cours de Philosophie.

Il a un Neveu appellé Arsenio Calluti, qui est aussi sçavant en Latin, en Grec & en Theologie, & qu'on estime bon Predicateur; Il a étudié à Padouë; Il est presentement Protopapa de l'Eglise de *Pantogioi*, c'est à dire, de tous les Saints, à Palæopoli. Il nous fit voir parmises livres un Manuscrit de S. Jean Damascene qui n'est point imprimé que je sçache, & qui est comme un Abregé de ses Oeuvres, & un Commentaire de *Ptochoprodromus* sur les Hymnes de l'Eglise Gréque. Il y a encore plusieurs autres sçavans en ce lieu, comme le Docteur Cappello, qui est tres sçavant dans la Jurisprudence & dans les belles Lettres, quoi qu'il soit assez jeune. Il nous dit qu'il composoit un Dictionnaire en Grec vulgaire, en Latin & en Italien, beaucoup plus ample que tous ceux qui ont paru jusqu'a present; Messieurs les Docteurs *Justiniani* & *Lupino*, sont aussi fort estimés en ce lieu.

Mais je ne dois pas oublier mon bon ami Mr. *Spiridiani Arbeniti*, qui a aussi une petite Collection de Medailles fort curieuses, & qui est passionné pour l'Antiquité: C'est une honnête homme qui nous receût avec toute la Civilité imaginable, & qui prit la peine de nous faire voir tout ce qu'il y a de plus curieux dans le pays, nous faisant quelquesfois compagnie à pied, & nous fournissant d'autres fois lors que nous en avi-

ons

ons besoin de ses Chevaux, ou de ceux de ses amis, & nous honorant toujours de sa presence.

Le terroir de Corfou n'est pas assez fertile pour fournir les habitans de bled; Mais ils en font provision sur la terre ferme, qui n'en est separée que par un petit détroit de deux lieues de trajet, proche Cassopo. Il est cependant abondant en vin, en huile, & en toutes sortes de bons fruits. On nous fit un present de figues, d'avelanes, & de raisins de Corinthe precoces; C'étoient de grosses Figues vertes, appellées *Fracassanes*, qui ont comme un suc glacé au dedans, tout à fait délicieux & rafraischissant contre les chaleurs de l'Eté. Il y a aussi quantité d'Orangers & de Citronniers.

Je trouvai dans cette Ile plusieurs Plantes curieuses; entr'autres:

1. *Thymus Capitatus*, qui est une Plante fort rare, & que nous ne voyons point ici: J'avois fourni nos jardins de sa semence, mais elle n'a point leué. Je croiois que c'étoit de la fariette, jusqu'à ce que jay esté mieux informé, parce que son odeur en approche plus que celle de nôtre Thym ordinaire: mais c'est indubitablement la Plante que Dioscoride a décrite sous le nom du Thym.

2. *Lysimachia Hysopi folio.*

3. *Scabiosa, flore nigrescente, caule altissimo forsas Peregrina. B.*

4. *Cyperus Gramineus Millearius.*

5. *Malva Trimestris.*

6. *Scammonea.*

7. *Polium Creticum.*

8. *Acarua, flore patulo rubente.*

9. *Stæchas odorata,*

10. *Centaurium majus, album.*

11. *Centaurium rubens Spicatum.*

12. *Centaurium ramosum rubens.*

13. *Centaurium ramosum album.*

14. *Origanum Heracleoticum.*

15. *Vitex flore cæruleo, & albo.*16. *Consolida regalis fœtida.*17. *Glichyriza.*18. *Pulegii species, erecto caule, Latifolio, incano, vel hirsuto.*

Nous nous transportâmes un jour pour voir les ruines de Palæopoli, l'ancienne Metropole de l'Isle, elle est bâtie sur un Cap au Sud de la Ville, & n'en est separée que par une petite Baye, d'en viron une demielieuë de circuit. La quantité des ruines de ses fondemens, fait voir que c'etoit une grande Ville. Elle étoit dans une pres qu'Isle, qui lui faisoit donner le nom de Chersopoli autres fois, elle avoit au Sud-Quest un beau Port pour les Vaisseaux de ce temslà, mais il n'y a presentement de fonds que pour de petites Barques. L'entrée en est étroite, & se ferme avec une chaîne, on y voit encore l'endroit de la chaîne qui le fermoit. Il y avoit auparavant un Aque-duc, pour y porter de l'eau fraîche d'une source, que nous vîmes proche d'une Eglise, à côté de la mer. l'eau étoit conduite delà par un Canal taillé dans le roc, dans des buses ou gouttieres de terre, d'environ un pied de long, & d'un pouce d'epaisseur, jointes l'une à l'autre exactement, ou en trouve encore une grande quantité dans les environs. On y a déterré quantité de fondemens de Temples, d'Arcades, de Colomnes, & d'Inscriptions, de Marbre, qu'on a employées à bâtir les fortifications de la Ville d'apresent. Mr. Marmero donne le Plan de la vieille Ville dans son Histoire de Corfou, elle est à present couverte par tout d'Oliviers, & parci par là on trouye une vieille Eglise bastie au milieu de ces arbres, dont les deux principales qui restent, sont *Panagie*, dont le Papis ou Prêtre Vlachi est Abbé, & *Pantagi*, dont le Papis Canuti est Recteur. Le Portail de la premiere, dont l'Architrave est porté sur des Colomnes Corinthiennes de marbre blanc, a une Inscription, qui montre qu'elle a este bâtie par l'Empereur Jovian, apres

après qu'il eût embrassé la Religion Chrétienne, & qu'il eût détruit les Temples des Payens. Voici l'Inscription :

ΠΙΣΤΙΝ ΕΧΩΝ ΒΑΣΙΛΙΑΝ ΕΜΩΝ
ΜΕΝΕΩΝ ΣΥΝΕΡΙΘΟΝ
ΕΑΛΗΝΩΝ ΤΕΜΕΝΗ ΚΑΙ ΒΩΜΟΥΣ
ΕΞΑΛΑΠΑΞΑΣ
ΣΟΙ ΜΑΚΑΡ ΤΨΙΜΙΔΟΝ ΤΟΝ ΔΙΕ-
ΡΟΝ ΕΚΤΙΣΑΝΗΟΝ
ΧΕΙΡΟΣ ΑΠΟΝΤΙΑΔΑΝΑΣ ΙΟΒΙΑΝΟΣ
ΕΔΟΝΟΝ ΑΝΑΚΤΙ.

C'est à dire, *Jovian*, ayant receû la foy, j'ai rétablî l'Empire par mon pouvoir, & ayant détruit les Temples & les Autels des Payens, je vous ay bâti, ô vous beni & tres grand Roy, ce saint Temple, pour un present d'une main indigne. Il est bâti tout autrement que ne bâtissoient les Anciens Grecs, avec un Dome au milieu, & un Portique pour les Catechumènes. L'autre Eglise a esté bâtie après de la même maniere, & a une Inscription que Mr. Spon croit avoir esté faite dans le VI siècle. Le Comte Marmero a pris la peine de la transcrire & de l'expliquer. Elle montre qu'elle a esté bâtie par un certain Stephanus, ou Etienne Evêque de ce lieu; pour la remission de ses pechez.

De l'autre côté de Palœopoli, au Couchant, environ une lieuë, ou une lieuë & demie loin, il y a une Plaine arrosée de plusieurs ruisseaux, qui rendent ce terroir fort fertile, que l'on juge avoir été l'endroit des Jardins du Roy Alcinoüs si renommé dans Homere. Les Scavans appellent presentement ce lieu *Chryside*; & le Peuple *Pezamili*, à cause de quelques Moulius qui y sont. Nous étions tous remplis d'Homere en ce lieu, & principalement de la relation qu'il fait de l'avanture de Nausicaa fille de ce Roy, qui s'en allant au bain avec ses filles de chambre, rencontra Ulysse, qui avoit esté porté dans cet-

C

te

Med. 12. 13. te Ile par la tempête. Mr. Spon nous dit qu'il avoit veû à Bologne une Medaille de cette Heroine, qu'il avoit fait graver pour sa rareté; C'est pourquoy j'ay aussi creû quelle meritoit d'estre tirée.

Les habitans de Corfou sont d'un naturel fort vindicatif, n'oubliant jamais une injure qu'on leur a faite, qu'apres que toute la famille est perie: Car ils épousent les querelles de ceux qui leur appartiennent, de pere en fils, & les poursuivent, jusqu'a ce que l'une des parties, & souvent toutes les deux soient entierement éteintes: Ils confessent eux mêmes & rapportent plusieurs avantures barbares de cette nature qui sont arrivées dans cette Ile. Il me souvient d'une, quoique j'aye oublié les noms des Acteurs de la Tragedie: Deux familles avoient pris querelle entr'elles pour une occasion assez legere d'abord, mais enfin elle alla si loin que plusieurs personnes furent tuées de part & d'autre, & sur tout du côté de celle qui avoit offensé le parti le plus puissant. Une de ces personnes venant à mourir, ne laissa qu'un jeune fils, à qui on proposa lors qu'il fut devenu grand, d'épouser la fille d'un des ennemis de son pere, pour faire finir ces querelles, & pour rétablir la paix entre les deux familles. Il agréa la proposition apres plusieurs sollicitations, on fit le Contract de mariage, & ils épousèrent avec de grandes marques de joye. Mais peu de tems apres, ayant conduit la nouvelle épouse dans sa maison, & y ayant invité ses pere & mere, ses sœurs, freres & autres parens, il les obligea d'y passer la nuit, & il les massacra tous impitoyablement, sans épargner sa propre femme.

Après que nous eûmes appris que les Vaisseaux avoient resolu de partir pour Constantinople, nous nous presentâmes au General pour lui demander la grace que nous peussions avoir passage. Il y avoit six Voiles en tout, dont trois, sçavoir deux de Guerre & un Marchand étoient destinez pour Constantinople, & les trois autres qui étoient tous Vaisseaux de Guerre,

re,

re, ne devoient pas passer Tine, pour y prendre le nouveau Provediteur. Le General nous donna permission apres nous avoir receûs fort civilement, de nous embarquer sur la Constante Guerriere, apres nous avoir demandé si nous étions Gentilhommes & nous avoir asseurez que c'étoit par pure curiosité, qu'il nous faisoit cette demande.

Nous allâmes à bord le 21. Juillet, & nous fîmes voile pour Zante, mais le vent étant contraire, & n'y ayant qu'un petit bras de mer entre l'île & la terre ferme, nos Barques ne firent pres qu'aucun chemin jusqu'au troisieme jour. Mais le vent ayant pris du Nord, nous fortîmes promptement, & nous doublâmes au Sud le Cap de l'île, où il y a quelques bancs de fable, & rochers hors de l'eau, que les Venitiens appellent Paxo & Antipaxo, mais que Samson appelle Pascu, & Antipascu. Nous laissâmes ensuite l'île de Sainte Maure, & au dessus Cephalonie, la principale île de la Domination d'Ulyffe. Mais avant que d'en parler plus amplement, il faut que Mr. Spon me permette de relever quelques erreurs qu'il a commises en parlant de Corfou, & en la comparant avec Cephalonie; car il dit, *qu'elle est deux fois plus grande que l'île de Corfou, ayant environ soixante dix lieuës de tour, & l'autre n'en ayant pas plus de trente cinq.* Cependant le Comte Marmero montre que Plin ne assure que Corfou avoit quarante quatre lieuës de long, en y comprenant l'île de Paxo, comme il le suppose, qui est à present éloignée de cinq lieuës de Corfou: en sorte qu'elle a presentement environ trente cinq lieuës de long, & vingt de large au Nord-Ouest, & dix au Sud-Est, d'où il conclud qu'elle a environ quatre vingt lieuës de tour. Mais si on conte la distance par l'échelle de la Carte qu'il a ajoutée à son livre, on trouvera qu'elle a quarante lieuës de long, & qu'il y en a cinq delà à Paxo, cet écueil faisant peutestre les quatre autres lieuës dont il parle. Quoiqu'il en soit, je croy que Cephalonie est une île

plus grande, car quoiqu'elle ne soit pas beaucoup plus longue que Corfou, elle est plus large.

Cephalonie.

Cephalonie est fertile en Oliviers & en Vignes, & sur tout en muscats rouges, que nous appellons Cerises de Luques, & en raisins de l'espece de ceux que nous appellons raisins de Corinthe, dont on tire un grand profit. Le lieu de la residence du Provediteur, s'appelle Argostoli, qui est un grand Port fermé de tous côtez, mais les Ancres n'y tiennent pas bien. Il y a un autre Village à l'entrée du Port, appelé *Luxuri*, mais on dit, qu'il y demeure peu de Marchands de raisins de Corinthe, parce que Zante est le lieu ordinaire de leur residence, d'où ils viennent tous les ans enlever ces marchandises. Il n'y a pas long tems qu'il y arriva une espece de guerre Civile entre deux familles, il se faisoit des partis de de cinquante, qui se battoient aussi cruellement que les Turcs se battent contre les Chretiens. Les Gouverneurs Venitiens n'avoient pas assez d'autorité pour appaiser cette querelle; mais apres qu'ils furent las de leurs divisions, ils firent la paix sous cette condition, qu'une des deux familles ennemies ne prendroit jamais la liberté de passer par le quartier de l'autre sur peine de la vie. A l'Orient de l'Isle il y a un autre Port, où nous mouillâmes en revenant de Zante à Venise. On l'appelle *Pescarda*, & il n'est propre que pour de petits bâtimens, On voit là les ruines d'un petit Village, où il ne reste qu'une Eglise avec quelque peu de Caloyers.

Vis a vis de Pescarda est l'Isle de *Thiaki*, qui n'en est separée que par un trajet d'une lieue & demie ou deux, ce qui la fait nommer par quelques uns la petite Cephalonie. La conformité des noms fait qu'on la prend pour l'Isle d'Ithaque, une des principales du Royaume d'Ulyse, & les Cartes de Sophian & de Samson la placent en ce lieu. Mais ils peuvent s'estre trompez, car Strabon parlant de l'Isle d'Ithaque ne lui donne que quatrevingt Stades de tour, qui font

en-

environ dix Miles d'Italie, & cette Ile en a pour le mois le double. C'est pourquoi je croirois qu'Ithaque feroit un autre écueil, éloigne de trois ou quatre lieuës delà, qu'on appelle encore *Jathaco*, qui est beaucoup plus petit que cette Ile. Je croirois que celle ci s'appelloit Anciennement *Dulichium*, par ce qu'elle a à l'Orient un Port avec les mafures d'une Ville qu'on appelle encore à present *Dolichia*, comme Strabon a remarqué qu'elle s'appelloit de son tems, ce qui me poroit assez vray semblable, quoi qu'il semble que Strabon favorise ceux qui prennent *Thiaki* pour *Ithaca*, mais il ignoroit pout estre lui même la veritable Situation de ces Iles, par ce que les anciens noms en étoient déjà changez de son tems. Car au reste, si nous recourons à ce qu'en dit Homere, il ne semble pas que *Dulichium* soit une des Iles Echinades, comme les Geographes qui sont venus apres lui l'ont creû, quoi qu'il en soit, c'est une question assez difficile à decider. Il va tous les ans deux Vaisseaux Anglois à *Thiaki* charger des raisins de Corinthe. Cette Ile est cultivée par les habitans, qui sont reduits à trois Villages appelez *Onoi*, *Vathi*, & *Oxia*. On y voit dans un bois une mafure d'un vieux Château, que les Insulaires disent estre celle d'un Palais d'Ulysse. Pour ce qui est de l'Ile *Ithaco*, elle est deserte, & ceux de *Thiaki* y vont de tems en tems pour la cultiver. L'Ile de *Cephalonie* s'appelloit *Samos* du tems d'Homere, & elle avoit une Ville du même nom, qui ne devoit pas estre loin du Port de *Pescarda*, dont nous avons déjà parlé. *Cephalonie* étoit la plus grande Ile du Royaume d'Ulysse, & je m'etonne que Strabon ne lui donne que 300 Stades detour, qui ne font que dixneuf lieuës, & Pline que vingt deux lieuës, quoi quelle en ait plus de Soixante. Mais je ne suis pas surpris des fautes des Geographes Anciens, puisque les Modernes qui outre l'ancienne Geographie, ont les relations de nôtre tems, s'ecartent si grossierement dans les Cartes qu'ils

nous donnent de ces pays là. Mr. Spon continue à parler de Sainte Maure en ces termes

Sainte
Maure.

Clime-
no.

Puisque nous sommes dans le Royaume d'Ulyffe, ne le quittons pas si tost, & parlons un peu de *Sainte Maure*. Cette Ile s'appelloit aucienement *Leucas*, & les Grecs Modernes l'appellent encore *Leucada*, car ils n'appellent proprement Sainte Maure que la Forteresse, à cause d'un Convent de ce nom qui estoit là du tems des Venitiens. En revenant de Venise nous fûmes obligez à cause du mauvais tems, de toucher à un Port de cette Ile, appelé *Climeno*, qui est le meilleur de tous, ayant bon fonds & bonne tenuë. Delà il nous prit enuie d'aller voir la Forteresse, & nous prîmes pour cet effet une Barque, appelée *Monoxylon* pour nous y mener. Nous voguâmes quatre ou cinq heures dans un Canal étroit qui la separe de la terre ferme. Strabon dit qu'elle y a esté autres fois attachée, & que l'on creusa ce détroit pour la separer, ce qui est assez vraisemblable; car à l'endroit le plus étroit, il n'y a gueres plus de cinquante pas de trajet, & trois ou quatre pieds d'eau seulement par tout. C'estoit en cet endroit le plus étroit qu'estoit la Ville de *Leucade*, située sur une éminence à une demie lieuë de la mer, dont on voit encore quelques mesures de reste, & le Port étoit presque tout le Canal, sur tout dans les lieux où il y avoit assez d'eau. *Ortelius* & *Ferrari* se trompent, quand ils croient que Sainte Maure soit encore dans la même place que cette Ville. Ils n'ont pas esté sur les lieux pour voir que Sainte Maure est trois Milles au delà dans le milieu du Canal, large d'une lieuë en cet endroit. La Forteresse est bonne, & flanquée de quelques Bastions ronds sur une tour fort basse. Mais ce qui la rend considerable, c'est qu'on n'y peut aller ni par terre, ni par mer, que dans ces *Monoxyles*, ou petits batteaux, qui ne prennent pas plus d'un pied d'eau. Elle est separée par un fossé de trente ou qua-

quarante pieds de large de deux autres petites Iles qui sont comme les Fauxbourgs de la Forteresse, & qui sont habitées par des Turcs & par des Grecs. Leurs maisons sont fort basses & ne sont bâties que de bois; mais en recompense ils sont bien vêtus, & ils sont grands Corsaires sur cette mer. Le Bassa de la Morcé y étoit venu cette année là exprés pour brûler leurs Galiottes ou petites Galeres, dont Durag Bey fameux Corsaire de Lepante en commandoit sept ou huit. Nous laissâmes notre petit Bateau à la Côte & nous vinmes à Sainte Maure sur un Aqueduc long de demie lieuë, qui sert aussi de Pont pour les gens de pied, quoiqu'il n'ait gueres que trois pieds de large & sans aucun appui. Quelque assuré qu'on soit, on tremble quand on passe dessus, principalement quand on y rencontre quelqu'un; car c'est tout ce que peuvent faire deux hommes que d'y passer de front. Il y a plus de cinq à six mille ames dans la Citadelle, ou dans ces Fauxbourgs; Mais nous y aurions fait mauvaise chere, sans du poisson que nous y avions porté, car nous n'y trouvâmes rien que de méchant vin, de mauvais pain, avec de chétif fromage. Il y a dans l'Isle environ trente Villages habitez de pauvres Grecs qui pêchent & qui cultivent la terre, & qui ont un Evesque dont les revenus sont apparemment fort mediocres. L'Isle est assez fertile en grains, Citrons, Oranges, Amandes & Pâturages pour le bétail, & elle a quinze ou vingt lieuës de tour. La Forteresse de Sainte Maure n'est éloignée que de six lieuës de l'entrée du Golfe d'Ambracie, appelé presentement le Golfe de *Larta*, proche duquel étoit autrefois la celebre Ville d'*Actium*, fameuse par la bataille d'Auguste contre Marc Antoine; mais à present on ne parle plus de cette Ville.

Ne voulant pas aller jusques là, nous nous informâmes des particularitez de ce Golfe d'un homme de

Lartā, qui nous assura que Larta ou Artā n'étoit pas Ambracia, comme nos Geographes le veulent persuader: Car la Ville d'Ambracie, qui donnoit le nom au Golfe, est à plus d'une journée de là, & s'appelle encore par les gens du pays, *Ambrakia*. quoique ce ne soit qu'un Village, à une demie lieuë de la mer, justement au milieu du fond de ce Golfe. Il y a un Chan dans le port, qui sert de magasin pour les marchandises que l'on y décharge. Pour la Ville d'Artā, elle est à la main gauche, éloignée de sept lieuës & demie de la mer sur une riviere, qui est apparemment l'Acheron des Anciens, & qui se dégorge selon Plin dans le Golfe d'Ambracie. *Vouro potami* est le nom moderne d'une autre riviere, qu'on passe en approchant d'Ambracie, & c'est sans contredit l'Arachthus d'autrefois, quoi qu'il ne passast pas si près de la Ville d'Ambrakia, mais elle étoit peut estre plus grande le tems passé, & elle s'étendoit jusques là.

L'embouchure du Golfe n'a pas plus d'une demie lieuë de large, quoi qu'il ait plus de trente lieuës de tour. Il y a sur la gauche une Forteresse des Turcs un peu moins habitée que Sainte Maure. Elle s'appelle *Prevenza*, & c'est la place de l'Ancienne Nicopolis bâtie par Auguste en memoire de sa Victoire contre Marc Antoine. On conte dans Artā sept à huit mille habitans; le nombre des Grecs surpassant de beaucoup celui des Turcs. Le Sieur *Manno Manne* riche Marchand de cette place me dit que l'Eglise Metropolitaine appelée *Evangelistra*, c'est à dire l'Annonciade, est un grand bâtiment qui a autant de portes & de fenêtrés qu'il y a de jours en l'an, & qui est soutenu de plus de deux cens Colomnes de Marbre. Il ajouta qu'une Inscription qu'on y lit sur le grand Portail, montre qu'elle a esté bâtie par Michel Duca Comnene. Cette Ville & le pays d'alentour trafique en tabac, boutargues & fourrures, dont il se fait grand commerce.

L'ar-

L'Archevêque d'Arta faisoit autresfois sa residence à Lepante, qu'il a presentement quittée parce qu'il y a fort peu de Chretiens. Il avoit anciennement huit Suffragans ; mais l'Empereur Jean Palæologue partagea cette Province en deux Archeveschez, pour ériger celui de *Janina*. Les Villes qui relevent d'Arta sont, I. *Ragous* petite Ville a cinq lievès de *Prevenza*. II. *Ventza*, Ville avec un Château de l'autre côté du Golfe. III. *Astos*, Ville en terre ferme, à deux journées d'Arta. IV. *Acheloou*, qui tire son nom de la riviere d'Acheloüs. L'Evesque de cette derniere Ville fait sa residence à *Angela Castro*, & commande aussi *Zapandi*, *Massa-longi*, & *Anatolico*.

Janina est une Ville plus grande qu'Arta, peuplée de riches Marchands Grecs. Son Metropolitain a sous lui quatre Eveschez : I. *Argyro-Castro*, qui est une Ville mediocre ; II. *Delbeno*, qui n'est qu'un Village ; III. *Butrinto*, sous lequel sont les Villages de la montagne de la Chimere. IV. *Glykeon*, qui prend son nom d'une riviere appelée *Glyki*, & ce dernier Diocese s'étend depuis *Paramythia*, jusqu'à *Pourga* forteresse des Venitiens au bord de la mer.

Mais il ne faut pas oublier d'expliquer ce que c'est que ces *Monoxiles* dont j'ay parlé. Ce sont de petits bateaux faits d'un tronc d'arbre creusé tout d'une pièce, longs de quinze a vingt pieds sur un pied & demi de largeur, & presqu'autant de hauteur. Cette sorte de bateaux étoit inconnuë aux Anciens : *Hesychius* dit que les Cypriotes les appelloient *Αδρινα* [*Αδρινα πλοία Μονόξυλα κυπρισί*] peut estre parce qu'ils étoient faits de Chêne, que les Grecs nommoient *δένδρον*. *Heliodore* parle aussi dans son Histoire des *Monoxyles* : on s'assied sur le fond, & on les conduit avec de petites rames. Mr. *Spon* dit qu'il a veü traverser deux Chevaux dans un de ces *Monoxylon* par le plus étroit du Trajet, entre la terre ferme &

Sainte Maure, je n'aurois pas peu croire que cela eût esté possible. J'ay veü s'en servir à Messalongi & à Anatolico, pour transporter les raisins de Corinthe sur les bancs, au bord des Vaisseaux, qui étoient à la rade devant ces places.

Mais il est à present tems de poursuivre nôtre Voyage à Zante, où nous arrivâmes le 24. Juillet ancien stile, & le 4. Aoust stile nouveau.

Zante.

Zante n'est qu'une petite Ile, qui n'a pas plus de quinze lieües de tour, mais qui en recompense est une des plus agreables, & des plus fertiles places que j'aye jamais veüe. Elle est à 36. deg. 30. min. de Latitude, au Midi de Cephalonie, environ cinq lievée au de là, environ à quinze lievès de la Morée, à l'Orient, & elle a le Golfe de Lepante au Nord. Elle s'appelloit anciennement *Zacynthos*, comme je l'ay veü sur plusieurs Medailles, & principalement sur une que j'ay vuë entre les mains de Mr. Clement Harbie Consul de ce lieu, qu'il m'a donné la permission de désigner. Elle a sur un des côtéz la tête de quelque Divinité, & sur le revers un Trepied d'Apollon, & au dessous un Soleil rayonnant, avec ces lettres autour : ZAKYNΘION. Les Grecs l'appellent *Zacynthos*, les Italiens Zanté, & les Anglois Zant. Boterus a eü raison de l'appeller l'Ile d'Or, à cause de sa fertilité & de sa beaute. Mais elle merite constamment beaucoup mieux ce nom à present, depuis que les Venitiens ont trouvé le moyen d'en tirer beaucoup d'or par le trafic des raisins de Corinthe, qu'on en tire & de Cephalonie, qui portent la Charge ordinaire de leur Flotte par mer. Elle est commandée par un Provediteur Venitien, & elle a un tresbon Port, quoique le Vent de Nord-Est y regne un peu, & un autre au Midi, qui n'est dangereux que pour ceux qui n'y sont pas accou-tuméz. Entre ces deux Ports regne un long Promontoire à l'Orient, sur lequel il y a une haute montagne, appellée *Madonna di Scoppo*, d'une Eglise qui est

ZACYNTHUS N. ZANTE

- A. Raisins de Corinthe.
- B. Source de Poix.
- C. La Fontaine Grondonow.

Marathonosi.





est bâtie dessus, où il y a une Image qu'ils se persuadent qui fait des Miracles. La Ville s'étend le long de la Côte, & est fort peuplée, aussi bien que toute l'île, où l'on conte outre la Ville cinquante Villes & Villages. La Ville est opposée au Couchant avec une Forteresse située sur une haute éminence, qui fait une si grande reverberation du Soleil sur elle, qu'il y fait extrêmement chaud en Eté, & presque autant de chaleur dans l'hyver le plus froid, que dans l'Eté le plus chaud d'Angleterre. Cette montagne abonde en plusieurs sources d'excellente eau fraîche, qui quoï qu'elles sortent quelques unes seulement à vingt pas de la mer, & les autres encore moins éloignées, la surface de leur eau est cependant aussi haute, ce qui peut refuter l'opinion commune qui veut que ces fontaines viennent de la mer: Car elles s'y déchargent des hautes montagnes, comme là la fontaine Grundinero de la montagne de *Madonna di Scoppo*. Mais si on veut dire que le Soleil attire premierement l'eau de la mer en vapeurs, & la laisse en suite tomber sur les montagnes en pluye ou en neige, d'où elle se rassemble dans des Canaux souterrains, & d'où elle sort par les sources, je veux bien suivre cette opinion: mais non pas qu'elle passe de la mer dans ces fontaines par des conduits souterrains, & qu'elle retourne d'où elle est venue à travers la terre: à moins qu'on ne prouve auparavant que les qualitez contraires de pesanteur & de legereté se peuvent trouver en même tems dans l'eau. Cela est encore manifeste si nous considerons que les sources ne sont jamais éloignées de quelque côteau ou montagne, & que dans plusieurs Etés secs, lors que les montagnes ne sont pas hautes & grandes, les eaux diminuent, & s'assechent entierement, ce qui ne pourroit arriver, si elles venoient immediatement de la mer, car elle ne décroist jamais jusqu'à une diminution sensible. C'est ce qui me fait admirer & adorer la sagesse du grand Createur de toutes

choses, de ce qu'il a mis la terre par monceaux, & de ce qu'il a élevé dessus des montagnes de rochers jusqu'aux Cieux que nous appellons steriles par ignorance, & dont la Fable se moque comme si elles n'étoient capables de produire qu'une souris, pendant que comme un bon pere, quoiqu'aagé, elles fournissent les valées qui sont comme leurs enfans, d'une si grande abondance de rivieres, qu'elles les rendent si fertiles, que leurs champs sont couverts de grains & de toutes sortes de choses également bonnes & belles, & qu'elles semblent s'en réjouir effectivement.

La Ville est bien bâtie de pierres de taille, mais les bâtimens ne sont pas fort élevez, à cause des frequens tremblemens de terre qui y arrivent presque tous les ans une fois ou deux la semaine dans le Printems, & qui ébranlent tellement toutes les maisons, que les murailles sont toutes remplies de fentes; il en arriva un pendant que j'y étois à mon retour d'Athenes, durant que je faisois ma quarantaine dans le Lazaret. Le jour qu'il arriva, le Soleil parut d'une couleur jannâtre, qui sembloit estre de mauvais presage. J'étois assis & appuié sur une table, lorsque tout d'un coup la terre fut si terriblement ébranlée, que je creûs que la maison, qui n'avoit qu'un étage de haut, m'alloit tomber sur la teste, il s'y fit plusieurs ouvertures, & les chaires, les bancs & la table se remûoient tellement l'un contre l'autre, que tout étoit ebranlé. La surprise de cet événement fit une si profonde impression sur mon imagination, que j'eûs de la peine à croire que la terre se fust raffermie tout le tems que je demeurai dans la suite dans l'île. Mais les habitans y sont si accoûtumés, qu'ils ne s'en étonnent point.

Ils font profession de la Religion Gréque, mais leur Doctrine est fort latinisée, quoi qu'ils haïssent extrêmement l'Eglise Romaine, Ils ne reçoivent
point

point d'Evesque mais un Protopapa, & ils relevent de l'Evesque de Cephalonie. Il y a cependant un Evesque Latin, qu'on a de la peine à leur faire recevoir civilement. Il y en étoit arrivé un nouveau depuis peu, lors que j'y étois, & on avoit commandé aux Prêtres Grecs de l'accompagner jusqu'à l'Eglise Cathedrale, qui est dans la Forteresse, lors qu'il fit son entrée publique: Il fut accompagné par quelques Ordres de Moines qui ont là leurs Convens, qui chantoient à son entrée selon l'usage des Latins, mais les Grecs qui le suivoient se moquoient de luy. Ils ont quantité de petites Eglises, dedans & dehors la ville. Les plus belles de toutes sont I. *l'Hagia-pando*, ou l'Eglise de tous les Saints, qui est située dans la place qui conduit au Mole. Le Papa a la reputation d'estre homme sçavant & bon Predicateur: Il est de Candie, & il a une bonne Bibliotheque de Manuscrits, qu'il a apportez de là; on l'appelle le Pappa Agapeto.

II. L'Eglise de S. Nicolas est fort remplie d'offrandes des Mariniers, & est située sur le Mole.

Audeffus de la Ville en allant à la Forteresse, il y a une Eglise à la main droite, appelée S. Helie: C'est une place tout à fait belle, environnée d'Orangers, & remarquable par le tombeau de Ciceron, que quelques uns ont écrit qu'on y a trouvé avec une Inscription qui parloit de lui & de Tertia Antonia sa femme, dont il ne reste à present autre chose qu'un fond d'Urne de Porphyre; nous ne peûmes apprendre ce qu'est devenu le reste, n'y ayant personne a Zante qui soit curieux des Antiquitez du pays comme à Corfou.

Il y a une petite Eglise Greque à la pointe qui regarde Cefalonie, appelée Santa Veneranda, dont les Anglois se servoient autresfois pour en terrer leurs morts; mais depuis quelques disputes qu'ils ont eues avec le Pappa, on leur a changé la pla-

ce de leur Cimetiere, qui est a present à un mille ou deux dela Ville dans une petite Eglise dans la plaine derriere la Forteresse. Il y a dans la premiere plusieurs monumens de nos Marchands Anglois, qui ont laissé la leurs corps, mais qui y ont laissé peu de marques de leur Religion dans leur vie ni dans leur mort, aussi bien que dans quelques autres lieux où ils trafiquent, au grand deshonneur dela Religion Reformée, n'y ayant personne pour consoler leurs ames ni par la predication dela parole, ni par l'administration des Sacremens pendant leur santé, ni même dans les plus grandes extrémitez de leurs maladies, & à la mort: Car ils n'ont ni Eglise, ni Chapelle, ni Pasteur en sorte qu'il semble au Peuple de ce pays qu'ils vivent sans Religion, & qu'ils meurent sans esperance, étant effectivement enterrez sans aucune bienfiance, ce qui scandalise beaucoup leurs voisins, & ce qui expose nôtre Eglise à beaucoup de mépris. Vous ne verrez aucun Facteur de là Religion Romaine, qui n'ait chez lui un ou plusieurs Prêtres, lors qu'ils ne peuvent pas s'entretenir eux mêmes: Au contraire les nôtres n'en veulent pas avoir un quoiqu'ils soient riches, opulens & capables d'en entretenir plusieurs. Je ne scaurois me dispenser de louer la pieté d'un de nos Compatriotes, qui quoiqu'il n'aime pas beaucoup la discipline de nos Eglises, offre cependant de payer sa part de l'entretien d'un Prêtre de nôtre Eglise, & d'estre son auditeur. Mais quoique ce soit uniquement la faute de ceux qui sont dans ce Contoir & dans quelques autres, qui attirent cette reflection de nos ennemis déclarez qui sont ignorans, sur nôtre Eglise, & sur l'excellente Religion que nous professons, ce seroit, selon moi, un sujet plus que suffisant pour reveiller le zele de nos Eveques à qui Dieu a commis le soin de cette Eglise, & pour leur faire chercher quelques expediens propres à prevenir cette sorte de scandales, & à remedier à des defauts de cette nature dans les pays
étran-

étrangers où nous avons le moindre commerce.

Il y avoit alors à Zante un Athenien appelé Demetrio Bernizelo, qui a la reputation d'estre un des plus sçavans hommes qui soient dans la Grèce : Il sçait l'Ancien Grec, le Latin, le Grec Moderne & l'Italien, la Philosophie & la Theologie, & on lui a permis de prêcher, quoiqu'il n'ait point receû les Ordres. Il nous dit que *Hiero-Monacho Damasceno*, d'Athenes étoit mort depuis peu : Gultier a fait l'éloge de son eloquence & de son sçavoir dans son *Athene Ancienne & moderne* : Mais ce n'étoit qu'un honnête Maistre décolle, qui est fort obligé a sa plume Romanesque, puisque tout son talent consistoit à montrer à lire & à écrire, qui est aujourd'hui le grand moyen de passer pour sçavant parmi les Grecs.

Zante est presentement la principale Ile, d'ou viennent les raisins de Corinthe, dont nous faisons plusieurs ragouts en Angleterre. Ils ont pris leur nom de Corinthe, cette fameuse Ville proche l'Isthme de la Morée. C'est delà que les Latins les ont appellez *uvæ Corinthiacæ*, c'est à dire, raisins de Corinthe, quoiqu'il n'y en croisse point à present, y ayant peut-estre esté négligés parce qu'ils n'en avoient pas la vente. La jalousie des Turcs ne permet pas aux grands Vaisseaux d'entrer dans le Golfe. Ils ne croissent pas sur des buissons comme nos groseilles rouges & blanches, quoiqu'on le croye ordinairement, mais sur des Vignes comme l'autre raisin : excepté que leurs fueilles sont un peu plus épaisses, & que la grappe est un peu plus petite; Ils n'ont aucun pepin, & en ce pais ils sont tous rouges ou plutôt noirs. Cependant lors que je passai par Placence en Italie, j'en vis une espece qui étoient blancs, & qui ne different des autres que par la couleur. Ils croissent dans une plaine fort agreable derriere la Forteresse, qui est environnée de montagnes & de côsteaux, dont l'Ile

est

est couverte. Cette plaine est separée en deux Vignobles, où il y a quantité d'Oliviers & de Cyprés & de maisons de plaisance, qui font avec la Forteresse & la croupe du *Mont di Scoppo*, une veuë par faitement belle. On vendange ces raisins dans le mois d'Aoust lors qu'ils sont meurs, & on en fait des couches sur la terre jusqu'a ce qu'ils soient secs : apres qu'on les a rassemblez on les nettoye, & on les apporte dans la Ville, pour les mettre dans des Magasins, qu'ils appellent des *Seraglio*, ou ils les versent par un trou jusqu'a ce que le magasin soit rempli jusqu'au haut: Ils s'entassent tellement par leur propre poids, qu'on est obligé de les fouir avec des instrumens de fer, ce qu'ils appellent les remuer. Lors qu'ils les mettent en baril pour les envoyer en quelque lieu, des hommes se graissent les jambes & les pieds nuds & les pressent avec les pieds afin qu'ils se conservent mieux & qu'ils ne tiennent pas tant de place. On les vend environ douze écus le millier, & on paye autant de Coûtume a l'Etat de Venise. L'île en porte assez tous les ans pour charger cinq ou six Vaisseaux, & *C*lonie pour en charger trois ou quatre, & *Natnaigo*, ou *Anatolico*, *Messalongi* & *Patras* pour en charger un, on en transporte aussi quelque peu du Golfe de *Lepante*.

Les Anglois ont un Comptoir à *Zante*, qui est conduit par un Consul & cinq ou six Marchands pour faire ce commerce: Les Hollandois y ont un Consul & un ou deux Marchands: & les François n'y ont qu'un Commis qui fait le Consul & le Marchand tout ensemble. Les Anglois y font le principal commerce, & avec raison, car je croy qu'ils en consomment plus dans leurs ragoûts six fois que la France & la Hollande ensemble. Ceux de *Zante* n'ont pas beaucoup de connoissance de ce que nous en faisons, mais ils sont persuadez que nous ne nous en servons que pour teindre les draps, & ils ignorent encore le luxe des pâtés de Noël, des ragoûts, des Gâteaux & des

Tartes ou Poudins, &c. dont les Anglois se regalent. Mr. Pendames est un des Marchands Anglois de Zante, à qui j'ay beaucoup d'obligation de ses honnêtetez & de m'avoir fait voir cette Ile, & entr'autres choses une des plus grandes curiositez que j'y aye remarquée. C'est une fontaine de poix noire, qui n'est qu'à trois ou quatrè lieuës dela Ville, mais nous fimes le double duchemin, en y allant par mer. Car nous fimes le tour du Port qui est un long Promontoire qui s'etend vers la Morée, & nous revinmes au Port par l'autre côté. Il y a deux autres rochers ou Ilets dans cette Baye, dont l'un s'appelle *Marathronessa*, ou l'Ile du fenouil, parce qu'il y croist beaucoup de ces plantes que les Grecs appelloient *Μαίεθρον*. Il n'y a sur ce rocher qu'une petite Eglise avec un Caloyer ou deux, qui gardoient une femme qu'ils pretendoient estre possedée du Diable: Mais ce Diable n'étoit qu'un sot, comme Mr. Spon le remarque, car il nous dit qu'il étoit de Padouë, quoiqu'il ne peût pas dire un mot d'Italien, ni dire de quel pays nous étions, ni si nous étions mariez, ou Maîtres aux Arts, ni faire aucune réponse raisonnable, il est vray que la femme répondoit presque toujourns en vers, mais fort peu à propos.

La fontaine de poix sort du pied d'une haute montagne, dans le fond du Golfe, environ à cent pas de la mer. La poix sort dela terre avec un belle eau claire, par morceaux ou plottons quelquefois aussi gros qu'une avelane, & quelquefois comme une grosse Noix; elle ne s'eleve pas presentement au dessus de l'eau, mais il n'y a pas long tems qu'elle le faisoit. Sa couleur ressemble à l'autre poix, mais elle a l'odeur forte, elle approche autant que je peux conjecturer, de l'huile d'Ambre. Elle est d'abord molle, mais elle s'endurcit au Soleil. On en tire tous les ans quatrevingt dix ou cent barils de poix, dont l'Etat a le dixième de ce qu'ils disent qui en est sorti, & un baril par dessus, & les possesseurs vendent le reste
deux

66 *Voyage de Dalmatie, de Grece,*
deux Gazes la livre, c'est à dire environ deux liards. Quand le vent d'aval souffle contre cette montagne qui a cette source à l'Orient, & lors qu'il arrive des tremblemens de terre, il sort beaucoup plus de cette poix qu'en un autre tems. Je croirois que ce sont des feux souterrains qui la font sortir, qui se nourrissant d'une matiere sulfureuse & bitumineuse, qu'ils ne peuvent pas tout à fait consumer parce que le Soupirail est trop petit, la poussent dehors de cette couleur noire. La maniere dont j'ay veü faire la poix me confirme dans cette opinion: On choisit un monceau de terre, que l'on creuse en y faisant une fosse d'environ deux aunes de diametre par haut, mais qui n'a toujours en étrecissant jusqu'au fond: On remplit cette fosse de branches de pin en choisissant celles qui ont le plus de gomme, apres les avoir fenduës en petits éclats, que l'on met les uns sur les autres jusqu'a ce que la fosse soit remplie. Lors que cela est fait, on couvre le dessus de cette fosse de feu, qui brûle ce bois jusqu'au fond, & qui fait distiller la poix, qui sort par un petit trou que l'on a fait au bas de cette fosse. On peut comparer cette grande montagne à une grande fosse où l'on feroit de la poix.

Il y a dans les terres du Duc de Modene, assez proche du lieu où est sa maison de plaisance, mais encore plus proche d'un Village appellé Sassolo, une montagne nommée Zebio, qui brûle de tems en tems, & qui jette des flammes comme les monts Vesuve & Ætna, mais non pas si impetueusement. On ne voit pas de fosse au haut, mais seulement une place d'environ cinq pieds de Diametre, couverte d'une eau bourbeuse, qui jette continuellement divers bouillons d'eau, ou cloches d'air, marquées de graisse & de la même matiere & couleur, cette eau est teinte de la couleur de la bourbe blanche, comme le terroir des montagnes qui sont composées de pierres de taille blanches. Il y a au pied de cette montagne deux sources d'huile, dont l'une est rouge, & l'autre

trè claire comme nôtre huile commune. Une grande partie de cette huile transpire à travers le rocher, & l'autre sort avec dé l'eau, & on l'appelle de l'huile de *Petrolle* en Latin, & en Italien *Olio Disosso*. Elles ont toutes deux la même odeur que celle de Zante. Il faut sans doute rapporter ces effets a des feux souterrains, & ce qui rend l'une plus claire & plus liquide que l'autre, vient de ce qu'elle est filtrée à travers une matiere plus épaisse qu'a Zante. Mais cela n'est pas particulier à ce pays, car j'ay receû depuis peu d'Ecosse une relation d'une fontaine d'huile qui est proche d'Edimbourg, avec une bouteille de cette huile que le Docteur Hicks Chappelain du Duc de Lauderdale m'a envoyée: Elle est de couleur noire, comme celle de Zante, mais plus liquide, & l'odeur n'est pas si agreable, ni si forte.

Outre les raisins de Corinthe, qui étoient déjàmeurs, & dont j'ay d'aja parlé, l'ile porte d'autres Vignes qui donnent de bon vin, quoique très fort; mais qui porte si bien l'eau, qu'on en peut faire d'aussi petit que le Garbo de Venise, & encore meilleur & plus agreable au gouft. Le rouge endure fort bien là mer, mais non pas le Musquat, quoiqu'il soit fort délicieux & en grande quantité en ce lieu; On y fait aussi beaucoup d'huile excellente, mais il est defendu aux Etrangers d'en transporter, aussi bien que du vin; tout ce que l'ile en peut épargner est envoyé à Venise.

On y trouve aussi constamment les meilleurs Melons monde, si on les compare avec ceux qu'on mange en Angletèrre, en France, en Italie, & en Turquie: Il y en a principalement de deux fortes, de blancs & de jaunes. Les blancs sont de couleur verte, mais ils ont le dedans pale, & sont d'un gouft parfumé comme si on les avoit parfumez d'Ambre gris: Ils ne sont pas de forme si longue, ou ovale que les nôtres l'ont ordinairement, mais ils sont courts & ronds comme une boule. Les côtes ne sont pas ou-
vra-

vragées, mais unies & polies. Les jaunes sont comme les blancs pour la forme, mais ils ne sont pas si bons que les autres, & on ne les connoist pas sans les ouvrir. Les pêches y sont extraordinairement bonnes & grosses, pesant dix, quinze & seize onces. Il y a aussi des Citrons, des Oranges, & des Limons en abondance. Il y a une sorte de Limons toute extraordinaire, & qui se voit rarement en Angleterre: Car outre leur grosseur & la finesse de leur corce, ils sont remplis d'un jus aigre excellent, sans graine ni noyau. On y trouve aussi quantité de Plantes curieuses, comme.

I. *Genista*, ou *Spartium*; C'est un petit Arbuſte qui croist sur les precipices, qui porte plusieurs feuilles argentées sur une petite tige, qui sont accompagnées d'un petit bouquet de fleurs dorées, d'où il sort une petite gouſſe, ou graine attachée à la tige comme l'épine vinette.

II. *Convolvulus*, avec une grande fleur violette, des feuilles comme la *Sagittaria*, ou tête de fleche, on la trouve autour de la source de poix.

III. *Prunella Spinosa*.

IV. *Coris* de Matthiolo. G. 544.

V. *Goffipium*. C'est icy où j'ay veû les premiers Cottonniers croître, qui est une plante annuelle, semée dans les champs, comme nous semons le chanvre, & le lin, mais qui ne leur ressemble pas. Elle a une tige d'un pied de haut, environnée de branches comme l'Erable, divisées en triangle & quelquesfois en croix, sur les quelles viennent des fleurs jaunes, comme les mauves, ou comme les branches d'yeuse, en forme de coupe, qui est composée de trois feuilles vertes dentelées autour. Lors que la fleur est passée, elle se couvre d'une écaille comme la noix & se remplit de Cotton, avec deux ou trois graines rondes au dedans.

VI. *Anagallis aquatica*, tertio Lob.

VII. *Glaux Dioscordis*, comme quelques uns le croient;

ent; Il a la tige & les fueilles comme le *Gramen Burgundiacum*, & la fleur auffi à l'extremité des branches, mais d'une couleur de bleu violet, qui font suivies de gouffes, divisées chacune en deux ou trois ronds, avec des écailles rudes & unies, qui se touchent l'une l'autre: Il y à dans chacune une graine comme de l'yyroye.

VIII. *Cistus* à fueille de Plantain: il a quatre ou cinq fueilles couchées contre terre, grandes, veluës & nerveuses, comme la moyenne sorte de Plantain, d'où fort une tige d'un pied de haut; nouée en divers endroits, avec d'autres grosses fueilles plus petites. Le haut de la tige est divisé en plusieurs fleurs jaunes & éclatantes, avec un fond noir, je n'en ay trouvé que sur le *Mont di Scoppo*.

IX. *Lychnis*, avec des fleurs tachetées comme les pointes des fraises.

X. Une petite Plante comme l'*Hysope*, ou comme la Sariette, mais tendre & molle, avec de petites fleurs tendres au haut, comme le *Geranium*, qui ne font point separées en fueilles, mais qui font une espece de coupe de couleur rouge, remplie de veines violettes.

XI. *Cicerum Creticum*.

Le 28. Juillet apres avoir demeuré quatre jours à Zante, nous remontâmes sur nôtre premier Vaisseau appellé la *Constante Guerriere*, commandé par le Capitaine Zoane Bronze, originaire de Perasto qui est une Ville dans l'Albanie. Il étoit d'abord Corsaire, mais bien connu par sa valeur, & redouté des Turcs, & respecté par les pirates. Il est estimé pour un des plus hardis Soldats que l'Etat de Venise ait à son service. On dit de luy qu'étant pendant sa jeunesse à Perasto, un parti de deux mille Turcs les assiegea; n'y ayant dans la Ville qu'environ cinquante neuf personnes; Mais on se defendit si vigoureusement, qu'ils désirent la plus grande partie des Turcs, raserent leurs Batteries, & enfin ils fi-

rent

70 *Voyage de Dalmatie, & de Grece,*
rent une sortie si violente sur eux, qu'ils leur firent
lever le siege.

Nous fimes voile d'un vent de Nord, & nous
laissâmes le Promontoire *Discoppo* à maindroitte; mais
ce ne fut pas sans saluer la sainte Image, qui est au
haut de ce Cap, pour obtenir un voyage heureux.
Peu de tems apres nous passâmes les Iles Strophades,
appellées presentement Strovades, ou Strival-
li, dont les Anciens Poëtes faisoient la retraite des
Harpies. On les tient éloignées de Zante d'environ
vingt cinq lieuës, & quinze de la Morée; elles sont
fort basses n'ayant pas plus de deux lieuës & demie
de tour la plus grande. On dit cependant que les
sources y sont si abondantes, qu'on ne scauroit pres-
que planter un bâton en terre, qu'il ne sorte de
l'eau, ce qui les rend fort fertiles. On dit aussi qu'il
se trouve souvent dans les fontaines de cette Ile des
fueilles de Platane, quoi qu'il n'en croisse point là,
mais seulement dans la Morée; ce qui me fait croire
avec quelque fondement qu'elles en viennent, &
qu'elles y sont apportées par quelques Canaux sou-
terrains. Il y a un Convent de cinquante ou soixante
Grecs, qui defend de la peur des Corsaires leurs Nô-
tredame miraculeuse, par le moyen de quelques Ba-
stions garnis de bons Canons; quoiqu'ils disent que
les veritables Turcs de Barbarie, ont du respect pour
ces Reverends Peres, & qu'ils n'abordent leur cô-
te, que pour y prendre de l'eau. Ils disent qu'elle
est inaccessible aux grands Vaisseaux, parce
qu'il y a plusieurs bancs dont on ne se peut ga-
rantir.

Environ trente lieuës au de là nous doublâmes le
Cap de la Sapience, autrefois appelle du côté du
Couchant le Promontoire Coriphée, & du côté de
l'Orient, le Promontoire Acriti, où sont de rang les
petites Iles, Sapienza, Carrera, & Venetica, fort
connuës aux Corsaires de Barbarie, qui se tiennent
cachez derriere pour attendre les Bâtimens qui sor-
tent

rent du Golfe de Venise, & ceux qu'ils peuvent arrester qui vont au Levant. Nous n'étions pas beaucoup éloignés de ces Iles en passant le Golfe Corone, appelé autrefois *Sinus Messeniacus*, qu'un Matelot découvrit de dessus la hune dix grands Vaisseaux à la voile, qui tenoient la même route que nous. Sur cela nous tirâmes un coup de Canon pour avertir le Commandant de ce que nous avions découvert, & on éleva dix fois là bannière en Poupe pour marquer le nombre des Vaisseaux que nous avions vus. D'abord le Capitain embrouilla une partie de ses voiles, & rebroussa chemin autant que le vent de Maëstro, ou de Nord-Ouest que nous avions en poupe, le permit. Nous fîmes la même chose, & nous nous appareillâmes au combat, en mettant toutes les hardes à fond de cale, on chargea les Canons, on fit les parapets, & on disposa les Soldats dans leurs postes, quoiqu'on fust dans l'incertitude si c'étoient des amis ou des ennemis. Nous les prenions pour des Algeriens, ou pour une Flotte de Corsaires d'Afrique. Quelques uns craignoient que ce ne fussent des François en qui ils n'avoient pas beaucoup de confiance, parce qu'on avoit refusé, il y avoit quelque tems à quelques Vaisseaux du Roy de France, qui venoient de Messine, la liberté de prendre des provisions à Zante, & qu'on ne sçavoit, s'ils ne s'en resentiroient point. Quoiqu'il en soit, amis ou ennemis, on ne crût pas qu'il s'y fallust fier de peur d'estre surpris. Ils demeurèrent plus de trois heures devant que d'aborder, quoiqu'ils se servissent de toutes leurs Voiles. Ce qui nous fit croire que ce n'étoient que des Marchands Hollandois ou Anglois, voyant qu'ils étoient si pesans, & non pas des Corsaires ou des Vaisseaux de guerre, qui sont ordinairement meilleurs voiliers. Mais enfin quand ils furent approchez, nous découvrîmes à leur pavillon rayé de bleu, de blanc & de rouge, que c'étoient des Hollandois: De

forte

forte que tout ce grand appareil de combat, se reduisit à se saluer les uns les autres amiablement par le son des trompetes, des tambours & des Canons. Nôtre Amiral portoit au grand mats le Pavillon de S. Marc, comme Capitan Denavi, qui est la premiere Charge de l'Etat par mer: Et ainsi ce fut aux Hollandois de venir passer sous le vent, & à saluer les premiers. Leur Amiral étoit le jeune *de Rutter*, qui n'étant que Vice-Amiral de cette Escadre, n'avoit arboré que la Flammette au grand Mats. Son Vaisseau passa le premier, & tous les autres passerent de même en ordre, & nous leur rendîmes le Salut. Apres quoy *de Rutter* envoya deux Officiers pour complimenter le Capitan Denavi, & pour prendre congé de nous.

La Bonace regna presque toute cette nuit, en sorte que nous nous trouvâmes le lendemain matin dans le même Golfe vis à vis de Corone. Mais un petit vent s'étant levé avec le Soleil, nous doublâmes peu de tems apres le Cap Metapan, autresfois appelé *Promontorium Tænarium*. La Baye qui le touche s'appelle *Brazza di Magnio*, à cause de la Ville de *Magnia*, située dans le fond. Les Magnotes qui sont les habitans de cette Contrée, sont de fameux Corsaires par mer, & de dangereux voleurs par terre. Ils se sont souvent defendus courageusement contre les Turcs, & ont conservé leur liberté, jusqu'à ce qu'en fin ils ont esté vaincus par ce Stratagème: Ils donnerent leur consentement que les Turcs bâtiroient sur leurs Côtes deux Forteresses, ce qu'ils firent si avantageusement, qu'ils se rendirent les Maîtres de leur Ville, & de leur nation, en sorte qu'il n'y en a aucun presentement qui soit exempt de payer le Tribut excepté quelques montagnarts, & que plusieurs ont quitté leur pays & se sont retirez dans la Pouille, où le Roy d'Espagne leur a assigné quelques terres. Ils sont naturellement si larrons, que quand quelques Vaisseaux vont dans leurs Ports, ils

ils en vont couper les Cables la nuit , quand ils n'en peuvent enlever autre chose , ce qui met souvent les Vaisseaux en danger d'échouer en Côte , quand on ne s'en apperçoit pas de bonne heure. Quelques Mariniers de ce lieu qui étoient dans nôtre bord, nous ont fait la relation de leur pays , avec quelques Histoires divertissantes de la même nature , dont ils se glorifioient. Un des Officiers de nôtre Vaisseau , qui avoit esté dans la Ville nous raconta une Histoire qui represente leurs voleries au naturel. Quelques étrangers étoient dans un des Villages de ces Magnotes , & avoient fait porter leurs hardes dans la maison d'une vieille femme , en attendant qu'ils y vinssent loger avec leurs Chevaux : Mais leur hôtesse se mit aussi tost à pleurer. Ces étrangers surpris de cela , commencerent à lui en demander la raison ; quelqu'un de la compagnie répondit pour elle , que voyant des gens qui n'étoient pas de son pays , cela lui faisoit sans doute penser à l'état miserable , où les Magnotes étoient réduits. Mais elle leur fit cette réponse & leur dit : *Que cela estoit faux , & qu'elle pleuroit parce que son fils n'étoit pas à la maison pour leur voler leurs hardes.* Ces plaisants discours nous firent passer le tems agreablement pendant les quatre jours que nous passâmes depuis Zante jusqu'à Cerigo.

Cerigo a la Morée au Nord, elle s'appelloit autrefois Cythere , fameuse pour avoir donné la naissance à Venus & a Helene. Cela nous en donne une idée comme de la plus belle & de la plus délicieuse Ile du monde. Mais au contraire , la plus grande partie en est dans un terroir sec de rochers & de montagnes , mal peuplée , & qui ne peut produire beaucoup ni de grains , ni de vin , ni d'huile , ce qui obligea sans doute Venus à changer son propre pays contre Chypre , & Helene à se transporter dans les plaines agreables de la terre ferme. Je ne scay pas quelles beautez elle produit à present , car il ne me souvient pas d'y avoir veü aucune femme. Son abondan-

Cerigo.

ce consiste en Moutons & en oiseaux, comme Tourterelles, qui étoient l'oiseau favori de Venus, Cailles, & Perdrix. Il y a aussi quantité de Herons & de Faucons; Mais les habitans, comme je l'ay peu entendre, ne sont pas adonnez à la Chasse.

La principale Ville, & la Citadelle qui est au Midi de l'Isle n'est forte que du côté de la mer, qu'elle regarde comme d'un precipice. Le Port est au dessous, mais il est découvert aux vents de Midi. Nous fûmes vilainement heurtez par un des Vaisseaux de nôtre compagnie, soit par la negligence, soit par l'ignorance de nôtre Capitaine, & si nous ne fûmes pas en peril, le vaisseau fut considerablement endommagé. Il y a environ deux lieuës loin du Port au Midi, un petit écueil qu'on appelle *Ovo*, ou l'œuf, dont on dit que le haut est couvert de Scorzonere, & qui n'est habité que par des Faucons, qui y font leurs nids. On voit aussi de la Citadelle *Cerigotto*, qui est une autre petite Isle, où il n'y a que des Cheures sauvages. Elle appartient au Colonel Macarioti, qui a servi en Candie avant qu'elle fust prise. On dit qu'il se porta fort vaillamment dans ce siege. Il nous fit goûter d'excellent vin de Cerigo, où il étoit depuis peu. On voit Candie de Cerigo, un peu au de là de Cerigotto quand le tems est clair & serain.

Cette Isle est encore sous la Domination des Vénitiens, où ils envoient un Provediteur.

Nôtre Vaisseau partit de là devant les autres, pour prendre de l'eau à S. Nicolo, qui est à l'Orient de cette Isle, & qui est indubitablement l'Isle dont Strabon dit, *qu'elle a un bon Port*, y ayant là un Port pour les grands Vaisseaux, taillé naturellement dans les rochers, capable de recevoir quarante Galeres, qu'on pourroit aisément fermer à la chaîne. Proche de la Côte, qui est creusée, on trouve de fort bonne eau, qui vient d'un petit ruisseau, qui semble tout à fait asséché dans le Canal dans les chaleurs de l'Eté, mais
qui

qui se conserve trois ou quatre pieds sous terre. Nous trouvâmes de vieilles ruines proche de ce lieu, que nous prîmes pour les ruines de la Ville de Menelaüs, autrefois Roy de cette Ile, qui sont presque rez de terre. Il y a dans ces ruines quelques voûtes taillées dans le rocher, que quelqu'un du pays, qui se disoit Antiquaire, nous assura avoir esté les bains d'Helene, assurant que son Palais n'étoit qu'à deux lieus de là sur une montagne. Nous prîmes cet Antiquaire pour nôtre guide, & nous allâmes pour voir si nous pourrions trouver ce Palais: Mais nous n'y trouvâmes que deux Colomnes debout sans Chapiteau, que nous jugeâmes avoir esté de l'Ordre Dorique, sans le pouvoir dire certainement, parce qu'elles estoient trop enfoncées dans la terre. Elles ne sont ni cannelées ni autrement polies, mais elles sont taillées en angles tout au tour comme la marquetterie commune, non pas dans toute leur longueur, mais seulement en quelques endroits proportionnez. Je croirois plutôt que sçauroit esté quelque ancien Temple, qu'un Palais. On appelle presentement cette place *Paleo Castro*, ou le vieux Château. Sa situation est telle qu'elle commande à la plus grande partie de l'Ile, ayant une bonne vallée au Couchant qui est tres fertile, & une autre à l'Orient qui n'est pas sterile, du côté de la mer. J'étois monté sur une petite hauteur pour herboriser, mais ayant découvert le reste de nôtre Flotte sous voiles, & nôtre Vaisseau prest à sortir du Port, je fus non seulement privé de ce divertissement, mais je me pensai rompre le cou en me hâtant de descendre pour en avertir mon Compagnon, & quelque diligence que nous peussions faire, nous pensâmes demeurer à terre. Mais cet empressement ne m'a pas fait oublier de remarquer quelles Plantes curieuses je trouvoy sur cette Ile, à present que je suis plus à loisir.

J'avois oui dire que le *Dictamnus Creticus* y croissoit,

soit, mais j'ay trouvé que ce n'est que le *Dictamnus falsus*, que l'on nomme le Dictamne de Cerigo, qui s'y trouve en grande quantité, & qui differe de celui à qui nous donnons ici ce nom, quoi qu'il ne soit pas tout à fait dissemblable. La principale difference consiste dans les fleurs, qui sont de couleur violette & blanche, d'où il sort un grosse cloche large comme une pièce de deux sols. Les fueilles sont aussi larges & rondes, d'une consistance épaisse blanche. J'en ay apporté de la graine, qui croist dans les jardins d'Oxford & de Paris. J'en trouvai deux autres fortes que je pris pour le *Dictamnus Creticus*, mais je m'apperceûs dans la suite de mon erreur. La premiere a une grande fueille Ovale, épaisse & veluë, posées deux à deux sur une tige veluë, d'un demi pied de haut, qui aboutit à un epi de petites fleurs violettes, comme une espece de *Galiopsis*, qui croissent ensemble en petits bouquets ronds du côté du rocher. L'autre, est à ce que je croy le *Chamaedris Alpina, minima, hirsuta*, qui est décrite la quatrième dans l'Apparat de Bauhin.

II. La seconde espece de *Thymus Capitatus*, est differente dans les fueilles, qui sont plus petites, & qui croist en petits bouquets ensemble.

III. Il y a la une grande quantité de *Tragoriganum*, qui est une plantetres odoriferente, comme la Sariette d'hyver.

IV. *Salvia Pomifera*, ou *Gallifera*, c'est a dire la Sauge qui porte des pommes, ou des Galles. Les fueilles sont de couleur grisâtre & d'une odeur forte.

V. *Stœchas Citrina*, avec des fleurs jaunes, qui conservent leur couleur pendant plusieurs années, que l'on garde dans des pots pendant l'hyver pour leur beauté.

Nous partîmes de Cerigo le cinquième jour d'Aoust, & nous doublâmes le Cap de S. Angelo, & passâmes à la veuë de *Malvaisie* qui est une Citadelle forte

forte, bâtie sur un rocher de la Côte de la Morée, ou du Peloponnese. Ayant passé *Bella Fola* à la droite; ou comme on l'appelle *Iso la Brugiata* parce qu'elle fut embrasée & brûlée il y a quelques années par des feux souterrains, & Carabi à la gauche: Le mot Grec *Καράβη* qui signifie un Vaisseau lui a donné ce nom, comme qui diroit l'île des Vaisseaux; Nous laissâmes à main droite Antimilo, & plus loin Milo. Le premier a un des beaux Ports du monde, qui sert presentement de retraite aux Corsaires. Le vent étant venu ensuite au Nord nous passâmes la *Falconiera*, que *Petro de la Valle* croit qui porte ce nom de la quantité de Faucons qui y nichent, quoi qu'on dise qu'ils n'y sont pas plus fréquents que dans les autres Iles de l'Archipel. Nous passâmes à la veüe d'*Argentiere*, appelée par les Grecs *Kimolo*, on dit qu'il y a une mine d'argent & quelques habitans. Ce nom que les Grecs retiennent encore, montre que c'est l'île de Cimolus l'une des Cyclades, dont Ptolomée & Strabon parlent, ce que nos Geographes modernes n'ont pas sçeu, appellant *Cimobus* tantôt *Polino*, & tantôt *Sicandro*. Nous passâmes ensuite *Sifanto*, où il y a dix Villages, riches & fameux en beaux fruits & en belles femmes. Elles y ont un grand Monastere, où presque toutes les Religieuses Grecques vont faire leur Profession. Nous découvrîmes de loin à l'Orient *Paros*, si renommée par son marbre blanc, qui apres avoir esté poli par l'excellent art de *Phidias* & de *Praxitelle*, devint l'objet de l'adoration des hommes & fut respecté sous le nom de leurs faux Dieux. Elle étoit autrefois consacrée à *Bacchus* à cause de la quantité de vins excellens qu'elle porte, qui n'y valent que douze ou treize sols la barique. Monsieur de Nointel Ambassadeur du Roy de France se plaisoit extrêmement en ce lieu, & il nous en fit une excellente description, lors que nous l'allâmes voir, en nous faisant bon accueil. Mais

ce que j'en ay le mieux retenu dans mon esprit, est la relation qu'il nous fit des grottes qui sont dans les montagnes de Marbre, & sur tout d'une dont l'ouverture regarde le Couchant de ces rochers, & dont il semble que l'art ait taillé l'entrée dans le marbre. Elle est en forme de triangle au dedans, & on y voit quelques Inscriptions autour des murailles, mais si effacées qu'on n'y peut rien connaître. Le devant en est étroit, il y a au dedans une autre petite entrée, qui conduit au dessous, dont le dedans est spacieux; mais obscur, qui presente à la vue, quand on y porte de la lumiere, une des plus plaisantes Scenes qu'il eust jamais veüe dans tous ses Voyages, qui est d'autant plus surprenante, que c'est uniquement l'invention & l'ouvrage de la nature: sçavoir des figures de toutes sortes de forets, de bois, d'arbres de Colomnes, & mille imaginati-
 ons poëtiques formées par des gouttes d'eau qui est tombée à travers le marbre, & qui s'est congelée, qui se presentent d'abord à la veüe, comme si tout étoit enchanté dans cette disposition, par un son harmonieux que cette eau fait en tombant.

Il y a une place à quelques pas de l'entrée de cette grotte, qui est faite en forme d'autel avec diverses representations agreables derriere l'Autel, qui s'elevant par degrez, jusqu'a ce qu'ils vous conduisent à une perspective à perte de veüe. Il y fit chanter une haute Messe à la Romaine, avec la musique, & au son des Petards au lieu de Canon, qui fit un si horrible bruit au dedans de cette place, qu'il s'embloit que ce fust le plus furieux tonnerre qu'on puisse entendre, à cause du resonnement & de la continuation, n'ayant qu'un si petit soupirail pour se répandre. Il fit graver la consecration de ce lieu sur le rocher en vers Latins.

L'air est si bon en ce lieu, qu'un Noble Venitien, nommé Antonio Gigli, qui s'y étoit retiré, depuis plus de trente ans, y est mort depuis peu aagé de
 cent

cent quinze ans, & il y en a encore présentement un autre aussi aagé de la Maison de Baroci, comme plusieurs personnes dignes de foy, qui ont vécu dans cette Ile, l'ont rapporté à Mr. Spon.

Cet Ambassadeur a enlevé delà diverses Inscriptions antiques, qu'il a placées dans les murailles de son jardin à Constantinople, dont nous parlerons plus amplement dans la suite. Il y a un rocher à une portée de mousquet de l'Ile, où l'on voit encore une parfaitement belle Arcade de Marbre que l'on croit avoir esté le Temple de Bacchus.

Nous eûmes à nôtre droite le septième d'Aoust, *Serifos*, ou comme les Grecs l'appellent à present par contraction *Serfo*, & les faiseurs de Cartes *Serphanto*, qui a au Sud une Ville & un Port avec un Convent de Moines Grecs, que nous reconnûmes apres avoir doublé le Cap, ce Convent est dedié à S. Michel l'Archange, à qui l'on attribüë d'avoir fait quelques Miracles en ce lieu. Cette Ile a des mines d'Aimant, qui ne font pas cependant varier la Bouffole, quoique les Vaisseaux en approchent. Nôtre Pilote nous dit qu'il en avoit éprouvé, & qu'il n'étoit pas si bon que celui des autres mines.

Le soir le vent étant devenu d'aval, nous passâmes entre *Thermia* & *Zea*. Nos Cartes appellent la premiere *Tirmia*, ou *Firmina*; Mais les Grecs l'appellent *Thermia*, à cause dela quantité de bains & de sources chaudes qui en sortent en abondance. C'est ce que signifie le mot *Thermia*. Elle est fort fréquentée par des Paralytiques, des estropiez, & d'autres malades, ses eaux étant fort Diaphoretiques: Leur source est proche du Port appellé *Therma*. Il n'y a que deux Villages, comme nous l'apprîmes de nôtre Pilote qui en étoit natif.

Nous pliâmes sous le vent de Nord, & nous passâmes entre *Macronisa* & *Suda*.

Nous mouillâmes enfin le Lundi matin neuvième d'Aoust, devant *Tenos* ou *Tiné*, où nous jettâmes **Tenos.**

Med.
15, 16,
17, 18.

l'ancre environ à midi, sur la Baye du Sud, n'y ayant point de Port de ce côté de l'île. Tine s'appelloit autrefois Tenos, comme on le voit dans plusieurs Médailles que nous trouvâmes en ce lieu: qui ont d'un côté la tête de Jupiter Hammon, & sur le revers une grappe de raisin, qui marque son abondance en vin, avec ces lettres *TH*. J'en ay veû une autre parmi celles du cabinet du Roy de France, qui a d'un côté la tête de l'Empereur Alexandre Severe, & sur le revers un Trident, en tortillé d'un Serpent, avec ces Lettres autour: *THNIQN*, parce qu'il y avoit là un beau Temple consacré à Neptune, où, selon Strabon, les îles voisines avoient accoustumé de célébrer les Ceremonies de leur Religion Superstitieuse.

Toute cette île est élevée, n'étant qu'un grandamas de rochers de marbre, couverts en quelques endroits d'un terroir fertile. Il y avoit sur la côte du Midi une ancienne Ville, d'ont il ne reste presentement que deux ou trois maisons, que l'on appelle encore *Pole*, c'est à dire la Ville. On y trouve quelques restes de son antiquité, & une Inscription qui fait voir, qu'elle faisoit partie d'un Monument de Flavius Evergetes, que sa femme lui avoit dressé. Delà nous montâmes presque deux lieues de chemin jusqu'à la pointe d'un rocher qui est au milieu de l'île, où est à present la Ville Capitale & la Citadelle, d'où nous découvrîmes quantité de Vignobles, de figuiers & d'Oliviers. On dit qu'ils ont du bled, mais qu'ils n'en ont pas assez, & qu'ils manquent même de secours d'autres lieux, parce que l'île est fort peuplée. C'est presentement la seule île de l'Archipel, qui se soit defenduë de l'invasion des Turcs, & la dernière de la Domination des Venitiens de ce côté là, avec qui les habitans ont fait cet accord: Que dès qu'ils ne pourront, ou qu'ils ne voudront plus les proteger, ils seront obligez de remettre la Citadelle aux habitans, qui auront la liberté de choisir qui ils voudront pour leur Protecteur.

On

On conte jusqu'a vingt quatre Vilages dans cette Ile , qui peuvent se retirer commodement dans la Citadelle en cas de necessité , elle est au milieu deus tous , & la nature lui a donné de grands avantages pour se défendre contre toutes sortes de surprises , quoique je ne croye pas qu'elle fust capable de soutenir un long siege , parce qu'elle manqueroit d'eau & de provisions. La Citadelle est sur la croupe d'un rocher , environnée d'unbourg , un peu plus bas ; mais elle commande non seulement toute l'ile , mais même tout l'Archipel , ce qui satisfit nôtre curiosité par cette veüë si belle. Dela au Nord-Ouëst nous vîmes Andros tout proche d'Eu- bée , que les Francs appellent à present Negrepont , & un peu plus au Couchant Zea. Au dela Macro- nisa autresfois nommée Helene. Nous peûmes même discerner beaucoup plus loin *Capo di Colonxi* , autres- fois appellé *Promontorium Sunicum* , qui est le Promon- toire le plus meridional de toute l'Attique. Nous découvriâmes au Midi , au dela de Thermia , de Seri- pho , &c. deux Iles qu'on appelle presentement les Sdilles , ou les deux Delos , Rhenea & Delos , & Micone au Couchant.

Les habitans de Tine s'occupent à faire de la foye & à travailler celle qui vient d'Andros , mais ils ne sont pas fort habiles à ce metier. Les femmes en employent beaucoup à faire des bas , qu'ils vendent à fort bon marché. La foye n'y vaut qu'environ quatre francs la livre. Il y a quantité d'eaux dans l'ile , quoiqu'il n'y en ait point dans la Ville , ce qui lui a autresfois fait porter le nom d'*Hydrissa*. Les Plantes que j'y ay le plus particulierement re- marquées sont :

I. *Limonium* , ou comme Gerard l'appelle , *Limo- nion* , *folio sinuato* , c'est à dire la lavende de mer à fueilles d'entelées , mais il faut , qu'il y ait une faute dans l'impression , on qu'il se soit trompé , en l'ap- pellant à fueille dentelée , au lieu de dire que sa

tigen'est pas drotite, folio sinuato, au lieu de caule sinuato.

II. Un autre Arbuſte épineux, que je ne ſçauois ranger ſous aucune autre eſpece que la *Jacea* ; Il ſort de la terre comme un buiſſon rond & épais il a les branches dures & boiſeuſes, qui ſe diuiſent en une infinité d'autres petites branches, qui aboutiſſent en épines, au tour des quelles ſont pluſieurs feuilles d'entelées de couleur cendrée, avec de petites têtes écaillées, remplies lors qu'elles ſouurent avec de petites fibres, d'une fleur blanche, qui reſemble parfaitement la *Jacea*, mais qui eſt plus petite. Elle étoit alors en graine, mais je l'ay veüe en ſuite en fleur à Athenes au commencement de l'année.

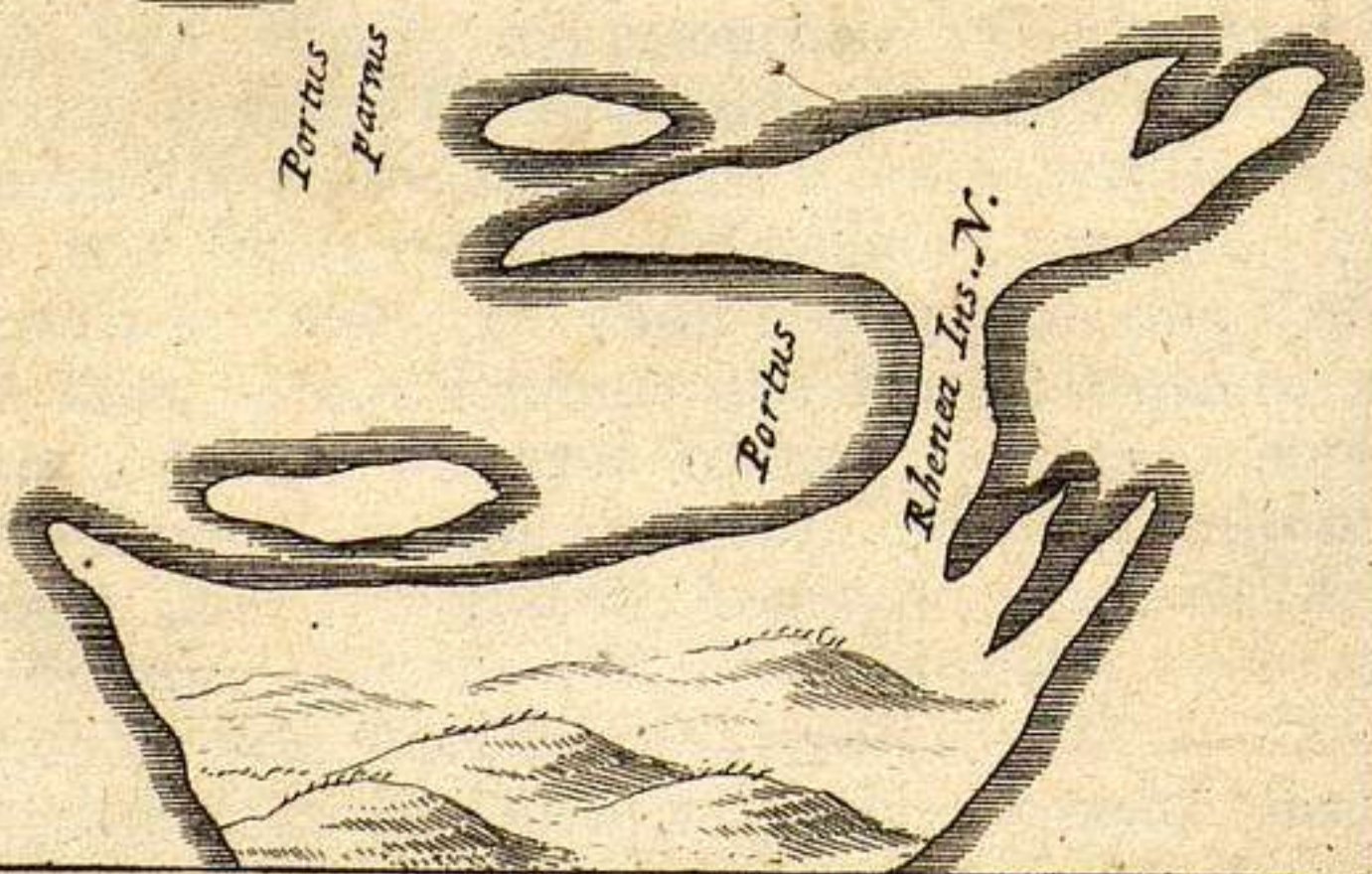
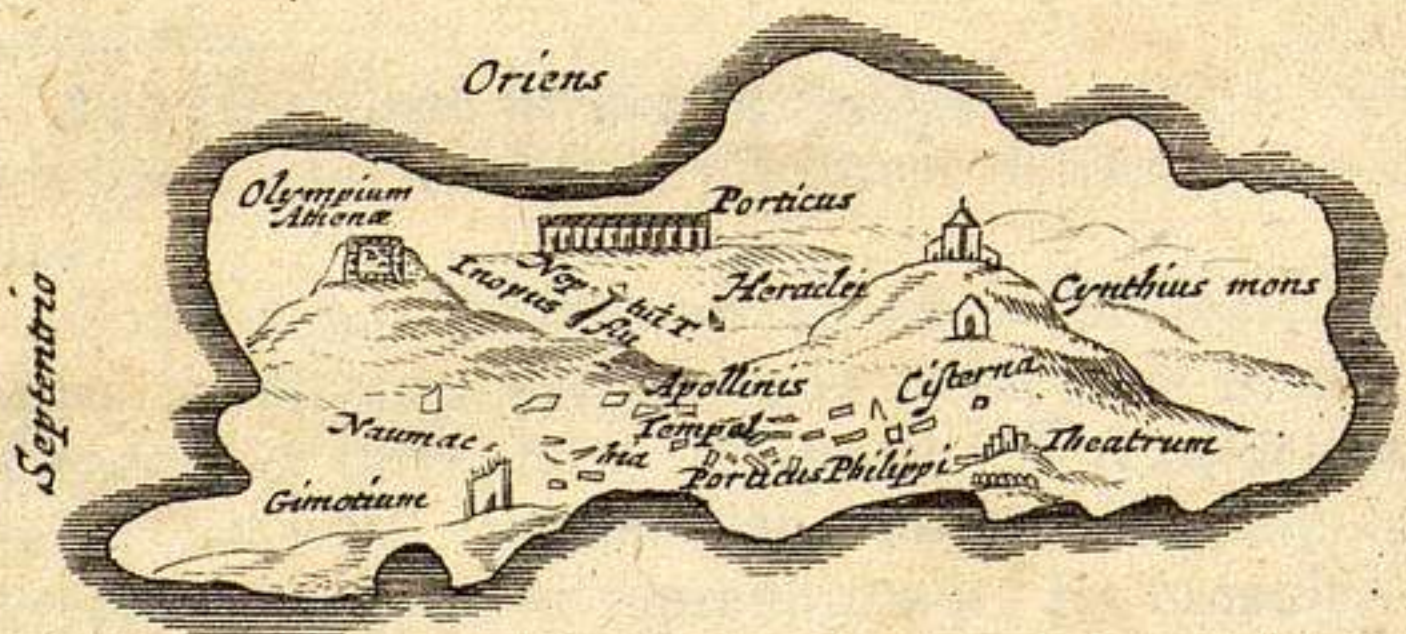
III. Une eſpece de petit *Stachis*, avec des feuilles argentées.

IV. Une forte de *Geniſta Spinofa*, avec des fleurs rouges, que je n'ay peu trouver décrite en aucun lieu.

Comme nos Vaiſſeaux devoient demeurer là quelques jours pour décharger le bagage du nouveau General de cette place, qui portoit le titre de *General de l'Archipel*, quoique Mr. Spon ne l'appelle que *Provediteur*, & pour reprendre auſſi les meubles de ſon predeceſſeur, qui retournoit à Corſou avec la moitié de nôtre Flotte ; Nous primes la reſolution de ne laiſſer pas échaper une ſi bonne occaſion d'aller voir Delos cette Ile ſi fameuſe autresfois, qui étoit à la veüe, en viron a quatre ou cinq lieuës de Tiné. Nous louâmes une Barque à quatre rames, & nous eûmes la compagnie de deux autres Gentilſhommes, qui avoient la même curioſité que nous ; dont l'un étoit Mr. Angrand, neveu de l'Ambaſſadeur de France à Conſtantinople ; le ſecond étoit Mr. Salli Gentilhomme Flamand ; Nous liâmes la partie avec un Docteur de Tine, appellé Monsieur Nicolo Creſcentio, qui avoit étudié à Rome, &

qui

DELOS INSULA OU S DILES



qui sçavoir fort bien l'histoire de ce pais là, & qui avoit esté à Delos auparavant, l'ors que les antiquitez qui y sont, n'estoient pas si effacées qu'elles le sont à present. Le Gentilhomme offrit fort obligeamment sa compagnie pour nous montrer cette Ile. Le vent étant devenu bon, nous passâmes tout aussi tost l'Ile Rhencia, nommée presentement le grand Delos étant la plus proche du lieu où nous avions laissé nôtre Flotte à l'opposite du Port de S. Nicolo, & dela passant à l'Orient nous croisâmes une petite Baye, qu'on tient pour une bonne rade, qui est assez profonde & assez grande pour les Vaisseaux de plus grand port. Au delà du dernier Cap nous passâmes à Delos dans un Canal, qui a environ un quart de lieuë, selon Strabon.

Delos n'est qu'une petite Ile, qui n'a pas plus de Delos de deux ou trois lieuës de tour, & qui est deux fois plus longue que large, elle est basse, mais pleine de rochers, & par consequent sterile. Elle a l'Ile Rhenia au Couchant, le côté du Midi est à l'Orient de Micone, & le Canal qui est entre Micone & Tine au Nord. Elle est presque inhabitée à present, & on l'appelle la petite Delos, ou *Dilos* au pluriel, en y comprenant l'Ile de Rhenia, qui est une corruption de *Εἰς Δῖλος*, ce qui n'étant pas observé par les Etrangers, a donné occasion de se tromper dans quelques noms Modernes des places de ce pays, rapportez par nos derniers Voyageurs, Géographes & Mariniers. Mais la grande raison pourquoy elle a esté si celebre parmi les Anciens, étoit qu'on croioit que ce fust le lieu dela naissance d'Apollon, comme Pindare, Homere & Callimaque le disent. Les Iles voisines, autresfois les Cyclades, pour le rendre plus fameux par leur devotion, y envoioient par ordre public des Prêtres, des Sacrifices, & des Chœurs de Vierges, ayant institué de grandes & publiques Solemnitez en son honneur. Le nombre de ces Superstitieuses Cyclades n'estoit composé au

commencement que de douze, mais s'accroissant dans la fuite, il comprit la plus part des Iles de la mer Ægée, qu'on appelle presentement l'Archipel. Cette Superstition ne s'arêta pas là, mais elle se répandit par la Grece, & dans les contrées Septentrionales les plus prochaines, (comme on le voit dans Pausanias dans son Attique, & dans Strabon,) qui envoioient là leurs presens, & qui y étoient conviez de la terre ferme par les Atheniens qui s'attribuoient ce Droit.

Mais la destruction de Corinthe par les Romains fut la principale & dernière cause de son aggrandissement & de ses richesses. Car les Marchands s'y rendirent de tous côtez, tant à cause de la conformité de sa Situation, & de la bonté de ses Ports, que principalement à cause de la franchise de toutes sortes d'impositions. Les Corinthiens s'étant en fuite rétablis, les Atheniens entretenirent l'île, & augmentèrent beaucoup son trafic & ses mysteres. En voici un monument que j'ay veû à Constantinople écrit sur un marbre apporté de là par le Marquis de Nointel.

C'est un Panegyrique pour recompenser un Patron, ou un Avocat, fils de Dorothee, qui avoit rendu divers bons offices à la Compagnie des Marchands & Mariniers de Tyr, recité par le souverain Sacrificateur dans le temple d'Apollon, à leur arrivée en ce lieu le huitième jour du mois Elaphebolion, l'année que Phædrias étoit Prince, ou *Archon* d'Athenes, ordonné & signé par la Communauté d'Athenes, & par la Compagnie des Marchands & des Mariniers de Tyr. Mais comme toute cette grandeur & cette gloire est obscurcie depuis long tems, Il faut presentement faire la relation de son miserable état present.

La premiere chose que nous rencontrâmes à nôtre arrivée dans une petite Baye du côté du Couchant

ΑΡΧΙΘΙΑΣΙΤΗΣ ΕΙΠΕΝ

ΕΠΕΙΔΗ ΠΑΤΡΩΝ ΔΟΡΟ ΘΕΟΥ ΤΩΝ ΕΚ ΤΗΣ ΣΥΝΟΔΟΥ ΕΠΕΛΘΩΝ
ΕΠΙ ΤΗΝ ΕΚΚΛΗΣΙΑΝ ΚΑΙ ---- ΗΝΙΟΥ ΤΗΝ ΥΠΑΡΧΟΥ
ΣΑΝ ΑΥΤΩΙ ΕΥΝΟΙΑΝ ΕΙΣ ΤΗΝ ΣΥΝΟΔΟΝ ΚΑΙ ΕΙΣ ΠΟΛΛΑΣ ΧΡΕΑΣ
ΠΑΡΑΙΣΧΗΤΑΙ ΛΠΑΡΑΝΑΚΤΩΣ ΔΙΑΥΤΗΣ ΚΑΙ ΔΙΑΠΑΝΤΟΣ ΕΩ
ΝΕΙΤΑ ΤΗ ΣΥΝΟΔΩ ΕΤΙ ΚΑΙ ΠΡΑΤΤΩΝ ΤΑ ΣΥΝΦΕΡΟΝΤΑ
ΚΑΙ ΚΑΤΙΑΝ ΕΥΜΟΥΣΗΤΑ ΤΩΝ ΕΑΥΤΩΝ ΤΩΝ ΕΛΕΥΣΟΜΕΝ---
ΕΜΠΟΡΩΝ ΚΑΙ ΝΑΥΚΛΗΡΩΝ ΣΥΝΑΞΑΜΕΝΩΝ ΕΠΙΤ ΥΠΕΥΞΗΜΕ
ΝΗΣ ΑΥΤΗΣ ΜΕΤΑ ΤΗΣ ΠΑΛΑΙΑΣ ΕΥΝΟΙΑΣ ΠΑΡΑΚΑΛΕΣΑΝΤΑ
ΚΟΙΝΟΝ ΕΞΑΠΟΣΤΕΙΛΑΙ ΠΡΕΣΒΕΙΑΝ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΔΗΜΟΝ ΤΩΝ ΑΘΗ
ΝΑΙΩΝ ΟΠΟΣ ΔΟΘΗ ΚΑΤΑ ΕΚΕΥΑΣ ΟΥΣΙΝ ΤΕ-----
ΜΕΝΟΣ ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ ΤΟΥ ΤΙ----- ΠΑΡΑΙΤΙΟΥ ΓΕ
ΓΟΝΟΤΟΣ ΤΟΙΣ ΑΝΘΡΩΠΟΙΣ ΑΡΧΗΣ ΟΣΤΙΣ ΤΗΣ ΠΑΤΡΙΔΟΣ ΥΠΑΡ
ΧΟΝΤΟΣ ΔΙΡΕΘΕΙΣ ΠΡΕΣΒΕΥΤΗΣ ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΒΟΥΛΗΝ ΚΑΙ
ΤΟΝ ΔΗΜΟΝ ΤΩΝ ΑΘΗΝΑΙΩΝ ----- ΖΑΜΕΝΟΣ Ε
ΠΛΕΥΣΕΝ ΔΑΠΑΝΩΝ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΠΑΝΙΣΑΣ ΤΕ ΤΗΝ
ΤΗΣ ΣΥΝΟΔΟΥ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΔΗΜΟΝ ΕΥΝΟΙΑΝ ΠΑΡΕΚΑΛΕΣΕΝ
ΑΥΤΟΝ ΚΑΙ ΔΙΑ ΤΑΥΤΗΝ ΤΗΝ ΑΙΤΙΑΝ --- ΕΤΕΛΕΣΑΤΟ
ΤΗΝ ΤΩΝ ΘΙΑΣΙΤΩΝ ΒΟΥΛΗΣΙΝ ΚΑΙ ΤΗΝ ΤΩΝ ΘΕΩΝ ΤΙΜΗΝ
ΚΑΘΑΠΕΡ ΗΡΜΟΤΤΕΝ ΑΥΙΩΙ ΥΠΕΡ ΔΙΚΑΙΟΥ ΑΠΗΚΟΣ ΔΕ
ΚΑΙ ΠΛΕΙΟΝΑΣ ΕΝ ΤΟΙΣ ΜΕΤΑ ΤΟΥΤΩΝ ΚΑΙΡΟΙΣ ΕΙΡΗΚΕΝ
ΔΕ ΚΑΙ ΥΠΕΡ ΤΗΣ ΣΥΝΟΔΟΥ ΕΝ ΤΩ ΑΝΑΓΚΑΙΟΤΑ ΤΩ
ΚΑΙΡΩ ΤΑ ΔΙΚΑΙΑ ΜΕΤΑ ΠΑΣΗΣ ΠΡΟΘΥΜΙΑΣ ΚΑΙ ΦΙΛΟΤΙ
ΜΙΑΣ ΚΑΙ ΕΔΕΞΑΤΟ ΤΕ ΤΟΝ ΘΙΑΣΟΝ ΕΦΙΜΕΡΑΣ ΔΥΟ ΥΠΕΡ
ΤΟΥ ΤΟ--ΝΙ--ΝΑΟΥΝ ΚΑΙ ΕΙΣ ΤΟΝ ΔΟΙΠΟΝ ΧΡΟΝΟΝ ΑΠΑΡΑ
ΚΛΗΤΟΝ ΕΑΥΤΟΝ ΠΑΡΕΣΚΕΥΑΣΤΟ ΚΑΙ Η ΣΥΝΟΔΟΣ ΦΑΙ
ΝΗΤΑΙ ΦΡΟΝΤΙΣΟΥ ΣΑ ΔΙΑΝΕΥΜΕΝΩΝ ΑΝΔΡΩΝ ΕΙΣ ΕΑΥ
ΤΗΝ ΕΥΝΟΙΚΩΣ ΚΑΙ ΛΕΙΑΣ ΧΑΡΙΤΑΣ ΑΠΟΔΙΔΟΥΣΑ ΤΟΙΣ
ΕΥΕΡΓΕΤΑΙΣ ΚΑΙ ΕΤΕΡΟΙΣ ΘΥΤΩΝ ΕΚ ΤΗΣ ΣΥΝΟΔΟΥ
ΔΙΑ ΤΗΝ ΕΙΣ ΤΟΥΤΟΝ ΕΥΧΑΡΙΣΤΙΑΝ Ε----Ω ΩΤΑΙ---
ΝΩΝΤΑΙ ΚΑΙ ΠΑΡΑΜΙΜΟΝΤΑΙ ΦΙΛΟΤΙΜΟΥ ΜΕΝΟΙΣ
ΠΕΡΙΠΟΙΕΙΝ ΤΙ ΤΗ ΣΥΝΟΔΩ ΚΑΙ ΑΓΑΘΕΙ ΤΥΚΕΙ
ΔΕΔΟΧΘΑΙ ΤΩ ΚΟΙΝΩ ΤΩΝ ΤΥΡΙΩΝ ΗΡΑΚΛΕΙΣ ΤΩΝ
ΕΜΠΟΡΩΝ ΚΑΙ ΝΑΥΚΛΗΡΩΝ ΕΠΑΙΝΗΣΑΙ ΠΑΤΡΩΝΑ ΔΩ
ΡΟΘΕΟΥ ΚΑΙ ΣΤΕΦΑΝΩΣΙ ΑΥΤΟΝ ΚΑΤΑ ΕΝ ΕΑΥΤΟΝ ΧΡΥ
ΣΩ ΣΤΕΦΑΝΩ ΕΝ ΤΑΙΣ ΣΥΝΤΕΛΕΣΜΕΝΑΙΣ ΘΥΣΙΑΙΣ
ΤΩΙ ΠΟΣΕΙΔΟΝΙ ΑΡΕΤΗΣ ΕΝΕΚΕΝ ΚΑΙ ΚΑΛΟΚΑΓΑΘΙ
ΑΣ ΗΣ ΙΚΩΝ ΔΙΑΤΕΛΩΝ ΕΙΣ ΤΟ ΚΟΙΝΟΝ ΤΩΝ ΤΥΡΙ
ΩΝ ΕΜΠΟΡΩΝ ΚΑΙ ΝΑΥΚΛΗΡΩΝ ΑΝΑΘΕΙΝΑΙ ΔΕ ΑΥ
ΤΟΥ ΕΙΚΟΝΑ ΓΡΑΠΤΗΝ ΕΝ ΤΩ ΤΕΜΕΝΕ -- ΤΟΥ
ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ ΚΑΤΑ ΛΑΣ --- ΧΗΟΥ ΑΝ ΑΥΤΟΣ ΒΟΥΛΗΤΑΙ ΕΙΣ
ΤΟ ΔΕ ΑΣΥ ----- ΟΣ ΑΛΕΙΤΟΥΡΓΗΤΟΣ ΕΝ ΤΑΙΣ
ΓΙΝΟΜΕΝΑΙΣ ΣΥΝΟΔΟΙΣ ΠΑΣΑΙΣ ΕΡΙΜΕΛΕΙΑ ΕΣΤΩ
ΤΟΙΣ ΚΑΘΙΣΤΑΜΕΝΟΙΣ ΑΡΧΙΘΙΑΣΙΤΑΙΣ ΚΑΙ ΤΑΜΙΑΙΣ
ΚΑΤΩ ΓΡΑΜΜΑΤΕΙ ΠΩΣ ΕΝ ΤΑΙΣ ΓΙΝΟΜΕΝΑΙΣ ΘΥ
ΣΙΑΙΣ ΚΑΙ ΣΥΝΟΔΟΙΣ ΑΝΑΓΟΡΕΥΕΙ ΤΑ ΚΑΤΑ ΤΑΥΤΗΝ
ΤΗΝ ΑΝΑΓΟΡΕΥΣΙΝ Η ΣΥΝΟΔΟΣ ΤΩΝ ΤΥΡΙΩΝ ΕΜΠΟΡΩΝ
ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ ΑΝΑΓΡΑΨΑΤΩΣΑΝ ΔΕ ΤΟ ΨΗ
ΦΙΣΜΑ ΕΙΣ ΣΤΗΛΗΝ ΑΙΘΙΝΗΝ ΚΑΙ ΣΤΗΣΑΤΩΣΑΝ ΕΝ
ΤΩ ΤΕΜΕΝΕΙ ΤΟΥ ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ ΤΟ ΔΕ ΕΣΟΜΕΝΟΝ ΑΝΗΛΩΜΑ
ΕΙΣ ΤΑΥΤΑ ΜΕΡΙΣΑΤΩ Ο ΤΑΜΙΑΣ ΚΑΙ ΑΡΧΙΘΙΑΣΙΤΗΣ

ΕΠΙ ΑΡΧΙΘΙΑΣΙΤΟΥ

ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΤΟΥ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ

ΙΕΡΑΤΕΥΟΝΤΟΣ ΔΕΤΟΥ

ΔΩΡΟΘΕΟΥ

Cum Olivæ Ramis.

Ο
ΔΗΜΟΣ
ΑΘΗΝΑΙ
ΩΝ

Cum Olivæ Ramis.

Η ΣΥΝΟΔΟΣ
ΤΩΝ ΤΥΡΙΩΝ
ΕΜΠΟΡΩΝ ΚΑΙ
ΝΑΥΚΛΗΡΩΝ

tirant vers le Nord, fut un Quarré de fondemens, avec onze Colomnes de marbre Granite debout, que ceux de l'île appellent *les Ecoles*, par une Tradition qu'il y avoit là anciennement des Ecoles. En effet à un jet de pierre delà, & plus près nous trouvâmes plus au Midi dans de grands fondemens en ovale le Piedestail d'une statuë dediée a Mithridates Evergetes, dans le tems que Seleucus de Marathon étoit Gymnasiarque, ou Recteur des Ecoles.

ΒΑΣΙΛΕΟΣ ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ
ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ ΣΕΛΕΥΚΟΣ
ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΣ ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΩΝ

Ce qui suffiroit pour confirmer la tradition commune de ce premier d'ebriis, si nous n'en avions pas trouvé une autre pour le même effet, quoique le nom soit différent, dans un chemin un peu écarté. C'est pourquoy cela ne pourroit servir qu'à prouver qu'il y avoit un College à Delos. Mais nous jugeâmes que cet Ovale avoit esté une *Naumachie*, ou une place pour les combats de mer qui se faisoient pour le divertissement du peuple, d'autant plus que nôtre Docteur Crescentio nous dit qu'il se souvenoit d'avoir veû une fosse au milieu, qui étoit vraisemblablement pour recevoir l'eau de la mer, paroissant assez profonde & assez proche de la mer. Cette place a trois cens pas de long, & deux cens de large, revêtuë d'une muraille de quatre ou cinq pieds de haut, mais qui est presentement couverte de terre. Il y reste encore quelques Colomnes sur pied, ce qui nous fit conclure qu'il y en avoit eû une rangée qui l'entouroit, soit pour quelque usage, soit pour l'ornement, ou pour l'un & l'autre tout ensemble. Il semble que ce soit ce que le Poëte Callimaque appellé *τροχόεσσα λίμνη*, c'est à dire un Lac rond: car son Scholiaste àyant expliqué *quel'on peut entendre la mer par ces mots, par ce qu'elle envi-*

ronne l'Ile, ajoûte, que ce peut estre un Lac rond qui est dans l'Ile.

Ayant passé un peu plus avant vers l'Orient, nous arrivâmes a un vaste monceau d'admirable Marbre blanc, que nous reconnûmes avoir esté le Temple d'*Apollon*, par le tronc de sa statuë que nous trouvâmes couché par terre. Cette excellente piece est si entierement ruinée, qu'il est impossible de juger de sa forme, car ce Dieu est si mal traité, qu'on ne lui a laissé ni mains, ni pieds, ni tête, mais ce qui en reste ne laisse pas de montrer que c'étoit quelque chose de beau, on y voit encore de longues tresses de cheveux qui lui pendoient sur les épaules, avec une marque autour d'un baudrier ou ceinture qu'on lui a enlevée, dont il étoit richement paré, il paroissoit aussi qu'il avoit eû sur l'épaule gauche un petit manteau éclattant. Cette statuë étoit quatre ou cinq fois plus grande que nature, & paroissoit un Colosse, la largeur des épaules étant de six pieds, & le reste du corps à proportion. Il est d'une telle beauté que je croy que si Michel Ange l'avoit veû, il ne l'auroit pas moins admiré qu'il a fait plusieurs trons qui sont à Rome dans le Vatican. Il étoit encore debout sur son Piedestail, il n'y a que trois ans, s'il en faut croire Monsieur Georgio nôtre hôte de Micone, mais un Anglois, nommé Mr. Simon Capitaine du Vaisseau appelé la Sainte-Barbe entreprenant de l'enlever, & n'en pouvant venir à bout, lui rompit la tête, les bras & les pieds qu'il emporta. Mais il faut ici remarquer que mes memoires ne s'accordent pas avec ceux de Mr. Spon, Tom. 1. p. 180, Car il dit que ce fut un Venitien. Un peu plus loin, nous trouvâmes parmi ces débris, la moitié du corps d'une femme, dont la draperie étoit l'ouvrage d'une main aussi delicate que celle qui avoit travaillé la pièce precedente, à quelques pas de là étoit une pièce de statuë, qui representoit le corps & le derriere d'un Centaure, dont

la

la sculpture étoit si admirable, que les veines & les muscles marquoient l'effort qu'il faisoit. On voioit une place taillée sur son dos, que nous supposâmes estre le siege de quelque figure, & vous creûmes qu'elle representoit le Centaure Nessus qui enlevoit Dejanere, ce qui ne convenoit pas mal à l'ornement de ce Temple, puisque les Centaures étoient consacrez à Apollon, comme on le peut voir en diverses Medailles, & principalement sur celles de Galien, dont j'en ay trouvé une à Smyrne de metal mêlé, qui a sur le revers un Centaure portant un globe à sa main droite percé d'une lance au travers, & ces lettres autour : APPOLLINI CONS. AUG. Nous trouvâmes encore proche de la d'autres fragmens, entr'autres une teste de Cheval avec le col, & une autre pièce, qui sembloit estre une partie du corps du même Cheval, avec un fragment d'une figure de femme assise, dont la plus grande partie des pieds avoit esté ostée, le derriere de la figure abou-tissoit comme un poisson avec des écailles. Je ne sçau-rois pas bien determiner si la partie superieure de cette premiere figure de femme dont j'ay parlé un peu auparavant, appartenoit au Centaure, ou si c'étoit celle ci. C'étoient autant d'ornemens des murailles du Temple, & d'un ouvrage de relief entier de la même maniere.

Nous vîmes encore l'à quatre autres pièces, qu'on auroit de la peine à prendre pour des Lions, si les voisins de Delos ne se resouvenoient de les avoir veûs sur pied. Vers le coin du midi, à l'extremité de ces débris, qui pouvoit estre l'entrée du Temple, on voit une grande pièce de marbre percée dans le milieu, & fort enfoncée dans la terre, ce pouvoit estre une partie du Piedestail de la statuë gigantesque d'Apollon, car on y lit de côté & d'autre ces lettres : ΝΑΞΙΟΙ ΑΠΟΛΛΑ, ce qui signifie, que les habitans de l'île de Naxos, l'avoient dediée à Apollon. Les lettres qui sont de l'un & de l'autre côté

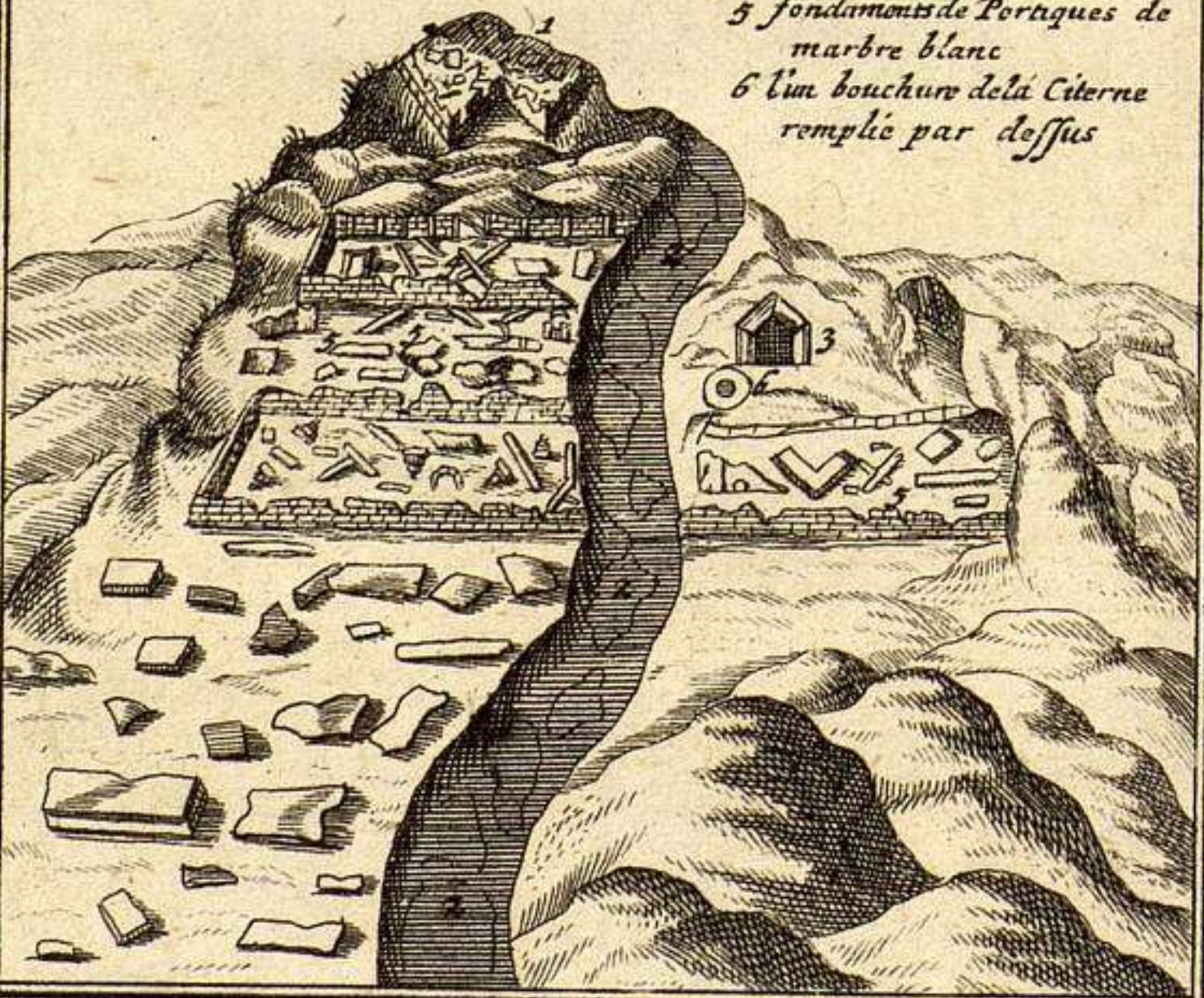
côté ne nous peurent pas découvrir en quel tems on les avoit gravées, mais apres les avoir considérées, elles me parurent estre des caracteres Grecs modernes.

Du Temple d'Apollon, poursuivant nôtre chemin au Midi, & autour du Couchant de la côte de l'Île, nous arrivâmes à un Portique admirable de Marbre. Où il y a de grands quartiers d'Architraves, de colonnes, & de frises en tassées les unes sur les autres, comme le tems & les malheurs le sont réduits. Nous trouvâmes sur une de ces Architraves rompuë en deux pièces, ces lettres épaisses d'un empan. ΒΑΖΙΛΕΩΣ ΦΙΛΑΔΙΠΠ. Mr. Crescentio nous dit qu'il avoit veû sur un morceau de la même frise ces lettres : ΜΑΚΕΔ, qui montrent que Philippe de Macedoine l'avoit fait bâtir. Nous trouvâmes aussi un peu au delà sur une petite éminence parmi d'autres marbres ces lettres sur une autre frise ou Architrave : ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΕΥΤΥΧΟΥ, c'est à dire de Denys fils d'Eutyche, autre Roy de Grece. Ces Colonnes sont taillées à fa cettes par le bas, & cannelées par le haut, composées de diverses pièces d'Ordre de Corinthe, comme on le voit par leurs Chapiteaux, que nous ne trouvâmes qu'au nombre de trois ou quatre.

Assez proche de l'extremité de ce Portique qui est au Midi, & du côté du Couchant, il y a une petite montagne de rocher, qui étoit indubitablement le Mont Cynthus, au pied du quel on voit un Theatre, ce n'est pres que plus qu'un demicercle, dont le Diametre renferme les sieges, & dont la dernière muraille est d'environ deux cents pieds; Il y a de chaque côté au dedans de la circonference les fondemens d'une forteresse de trente pieds de long, & de dixhuit de large: la decoration de devant est de huit ou neuf voûtes dans un rang, qui est parallele au Diametre du Theatre, séparées chacune de l'autre d'une muraille dans laquelle il y a une petite arcade

LE MONT SYNTHUS
et le Château de Delos

- 1 Les Fondemens de la Citadelle
- 2 la Quariere de pierre Granite
- 3 la porte composée de diverses grandes pierres
- 4 fondamens de bâtimens
- 5 fondamens de Portiques de marbre blanc
- 6 l'un bouchure de la Citerne remplie par dessus



cade, qui servoit à passer de l'une à l'autre. Nous en primes quelques unes pour des Citernes à garder de l'eau, & d'autres pour des Caves pour garder dedans les bestes sauvages, que les anciens avoient accoûtumé de faire battre dans les Theatres, quelques unes ressembloient à nos allées de Jardin. Toute la fabrique est de marbre blanc & chaque pierre est taillée à facettes en forme de Diamant. Il reste encore plusieurs sieges dans les places des spectateurs, tout le Theatre est en pente sur une eminence, dont une partie semble avoir esté creusée, pour y faire des chambres.

De l'Orient du Theatre en passant à travers des monceaux de débris, nous commençâmes à monter au haut du rocher appellé anciennement le Mont Cynthus : On ne le peut appeller montagne qu'en comparaison des autres hauteurs de l'île, & non pas à l'égard des Iles voisines, qui sont à proportion beaucoup plus hautes. Elle est fort pierreuse & escarpée, & composée de marbre Granite de diverses couleurs, Il y en a de rouge mêlé de noir, & d'autre plus luisant, d'autre jaunâtre avec des taches noires, & d'autre d'un luisant blanc. Il est fort dur, mais je doute qu'il endurast si bien l'air que celui d'Egypte; Car les Colomnes & les Ecoles dont j'ay parlé semblent estre de la même pierre, & sont fort endommagées de l'air, ce qui me fait douter que les Colomnes qu'on voit en divers lieux, soient de Granite d'Egypte. Car quoique Mr. Spon ne remarque pas, qu'on en ait jamais tiré du Mont Cynthus, je croirois cependant que le chemin d'en haut, qui est profond, large, & tortu, étoit une quarriere, dont on a tiré beaucoup de marbre, car il ressemble à plusieurs quarrieres que j'ay veües dans la suite dans la montagne *Pentelicus* dans l'Attique. On n'auroit point tant pris de peine de creuser si profondement pour ne faire qu'un chemin, & il n'y a point d'apparence que ce fust un chemin :

min : Car sur la main droite désque nous fûmes montez dessus à une tres petite distance, il y a une porte bâtie de si grandes pierres qu'il est croiable qu'elles ont esté taillées fort proche de cette place, qui étoit l'entrée pour aller à la Forteresse sur le haut de la montagne, où il reste encore divers fondemens de Marbre blanc. Il y a une quarriere des mêmes pierres dans les Alpes proche de Lago Maggiore, dont les Colomnes du Frontispice de plusieurs Eglises de Milan ont esté embellies : Et je croy que celles de Spalatro, sont venuës de quelque quarriere des Montagnes de Croatie, comme j'en ay déja averti. Ce côté de la montagne a une montée par degrés l'un sur l'autre, separez des murailles de chaque côté qui laissent le passage ouvert, qui étoit embellie de Portiques, de Cloistres & d'autres bâtimens admirables, comme le marquent suffisamment quantité de Colomnes, de Piedestaux, de frises, & autres morceaux de marbre excellent rangez en parallele l'un de l'autre, on y voit peu de Chapeaux des Colomnes, ni en aucun autre endroit de l'Isle, parce que leur beauté les a fait estimer dignes de les emporter.

Nous trouvâmes dans ces ruines un Autel consacré à Serapis, à Isis, à Anubis, à Harpocrate & à Castor & Polux, avec cette Inscription :

ΠΟΠΛΙΟΣ
 ΤΟΥΤΩΙ
 ΥΠΕΡΕ
 ΤΩΝΙΑΙΩΝ ΣΑΡΑΠΙΔΙ
 ΙΣΙΔΙΑΝΟΥΒΙΔΙ ΑΡΠΟ
 ΧΡΑΤΕΙ ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΙΣ
 ΕΠΙ ΙΕΡΕΩΣ
 ΣΤΑΣΕΟΥ ΤΟΥ ΦΙΔΟ
 ΚΔΕΟΥΣ ΚΟΛΩΝΗΘΕΝ

C'est

C'est l'exécution d'un vœu , qui avoit esté fait à ces Divinitez , sous la Prêtrise de Staseus fils de Philocles , qui étoit descendu du peuple d'Attique , appelé Colonos.

Il pouvoit y avoir là un Temple, quoique les Auteurs Anciens n'en parlent point , ou du moins c'est un Autel de quelqu'autre Temple : Car il y en avoit un consacré à Latone mere d'Apollon , que Strabon appelle *π'λατῶν*, & un autre a Hercule , comme on le voit par l'Inscription du Pilote sous le Capitaine de Navire de Phædrus , que je viens de rapporter. La Ville Capitale de l'Isle étoit renfermée dans le mont Cynthus au Nord , à l'opposite de l'Isle Rhinia , & entre le lieu où nous primes terre d'abord , appelé le Gymnase ou les Ecoles , Car ces debris continuoient en long , & presque jusqu'à la moitié de la largeur de l'Isle , à le prendre à l'Occident de la mer. J'en pris le plan & des autres hauteurs & debris , du haut de la montagne , tel que je le donne ici.

Nous retournâmes sur le soir à nôtre Barque, dans le dessein de rejoindre nôtre Vaisseau cette nuit , mais la mer étoit si agitée , qu'il nous fut impossible de le faire , c'est pourquoy ayant attiré nôtre batteau à terre avec du *Stoechas Citrina*, & nos matelas que nous avions apportez en cas d'un tel accident, nous primes logis là cette nuit , dans l'esperance que le calme reviendroit le matin ; Mais le jour suivant le vent continua , en sorte que nous resolûmes de nous embarquer & de ferrer la côte pour tâcher de croiser jusqu'à Micone. Cependant dès que nous fûmes sortis de ce petit Port, la mer s'enfla tellement que nôtre batteau touchoit souvent contre un rocher, où nous avions esté forcez de nous retirer dans la Baye prochaine du precedent , & d'y tirer nôtre batteau en côte , en attendant le beau tems & une occasion plus favorable que nous demandâmes à Dieu. La mer ne nous fut pas seulement contraire,

mais

mais nous nous trouvâmes aussi fort pressez sur la terre, étant dans une Ile sterile & deserte, presque d'estituez de toutes sortes de provisions & n'ayant ni pain, ni vin, ni eau: dans cette disgrace nous montâmes sur le haut d'un rocher escarpé qui fait le Cap de cette Ile du côté du Nord, pour nous consoler par la veuë de nôtre Flotte, dont nous attendions nôtre resourçe, mais pour surcroît de déplaisir, nous fûmes bien surpris de la voir sous voiles, sans trouver d'expedient pour nous y rendre. Nous fûmes un peu consolez de voir qu'elle ne pouvoit continuer sa route, ayant le vent contraire, & un Courant qui l'emportoit entre Tiné & Micone, & qui la força de venir mouïller à Micone. Nous n'avions pour toutes provisions qu'un pain d'un Sol, & deux ou trois morceaux de Biscuit, nôtre eau s'étoit répandue, & il ne nous restoit pas une pinte de vin, sans sçavoir qu'il y eût aucune eau bonne à boire dans cette Ile. Nous avions auparavant cherché, mais inutilement la riviere d'*Inopus*, qui couloit autresfois dans cette Ile selon Strabon; Mais elle ne s'y trouve plus, & ce ne pouvoit estre qu'un torrent qui ne se formoit que par la pluye, ou tout au plus qu'une simple fontaine, que le bouleversement de tant de ruines nous cachoit; ou qui s'écouloit en quelque endroit si proche de la mer, que nous ne le peûmes découvrir, à moins qu'il ne s'écoulât dans un lieu dont je parlerai dans la suite: En un mot nous n'avions ni hoyau, ni aucun autre instrument pour creuser, & pour découvrir de l'eau fraîche. Dans cet embaras nous nous separâmes tous melancoliques & chacun cherchoit le moyen d'entretenir ses pensées en particulier. J'entrepris une promenade autour d'une montagne qui fait le coin de l'Ile au Nord-Est, que nous n'avions point encore visitée; Elle est pres qu'aussi haute que le mont Cynthus, on voit sur le haut les fondemens des murailles d'une Ville quarrée, ou d'une Forteresse, en-

vironnée de fossés, mais qui sont peu profonds. Je découvris delà dans le bas de la vallée plusieurs d'ebais, fondemens, & Colomnes que nous n'avions point encore veûs; Comme je descendois en allant le long du côté de la montagne, pour considerer tout cela plus aisément, je trouvai deux Citernes, mais asséchées, dont l'une ne manquoit d'eau que depuis peu, comme on le voioit par la bouë qui étoit au fond, de là il y avoit un petit fossé qui conduisoit aux ruines, proche duquel du côté de la mer, il y a sur une éminence de terre une place, avec quelques Colomnes debout, & d'autres renversées, qui semblent avoir esté le Portique de quelque autre grand bâtiment. C'est le plus bel endroit & le plus fertile de l'île: à deux jets de pierre delà au Couchant & au Midi de l'île, on voit les places de deux Temples, dans l'un des qu'els je trouvai un Piedestail d'une statuë dédiée a Mithridate Eupator, fils de Mithridate Evergete, dressée par un Athenien nommé Dionysius Neïanus, qui étoit Gymnasiarque en ce tems là. Le premier étoit ce fameux Roy de Pont, qui fit la guerre contre les Romains si long tems, & qui fut enfin défait par Pompée. Mithridate Evergete le pere, étoit ami & allié des Romains. Je croy que cette place étoit la nouvelle Athenes de Delos, comme on l'apprend par une Inscription qui se voit à Venise dans la Bibliothèque de S. Marc; elle est aussi imprimée dans Gruterus a la Page CCCCV. La Communauté qui avoit dressé cette pierre à l'honneur du Protecteur, avoit souscrit à l'inscription. Cette Ville avoit esté bâtie aux dépens de l'Empereur Adrian par les Atheniens, qui la nommerent *la nouvelle Athenes*, & qui est vraisemblablement la place qu'etienne Bizaut dit avoir autresfois porté le nom d'*Olympæum* de Delos. L'un de ces Temples ne peut estre que celui de Hercules, dont il est parlé dans l'Inscription du Protecteur qui fut mise dans ce Temple, & l'autre ne peut

peut estre que celui de Neptune. Le Protecteur étoit couronné tous les ans d'une Couronne d'or, dans la celebration de leurs Sacrifices, & il est fort vraysemblable que ce Canal pouvoit venir de la Citerne pour fournir l'eau du service public, & à quelques autres usages du Temple. Je ne sçay comment je pourrois proprement appeller cette Citerne donc je parle. Car il se pourroit faire que c'étoit autresfois une source qui formoit la riviere *Inopus*, qui avoit ses accroissemens & sa d'iminution comme le Nil, car cette place ne d'écouvre aucun art, mais seulement un lit profond, où j'apperceûs qu'il y avoit eû de l'eau: Mais je ne sçaurois dire si elle y étoit conservée par la pluye, ou si elle sortoit de terre: quoique la saison de l'année semble combattre le premier, puisque c'étoit dans les chaleurs de l'eté, où il tombe fort peu de pluye en ce lieu.

Après que j'eûs visité ce coin de l'île avec quelque satisfaction, quoi qu'assez chagrin lors que je faisois reflexion combien nous serions malheureux, si le mauvais tems nous y arrétoit jusqu'à ce que nos Vaisseaux s'en allassent: Je retournai prendre ma part du peu de provisions qui nous restoient, que nous separâmes en portions égales en exerçant dans cette occasion les regles les plus exactes de nôtre Geometrie, mais qui ne nous remplirent pas le ventre, quoique nous parussions tous satisfaits. Le Docteur ni un de nos Mariniers n'étoient point encore revenus, mais nous leur avions gardé leur part: Cependant nous étions fort en peine du repas qui devoit suivre, ne sçachant sur qui la chance tourneroit pour laisser couper sa cuisse pour servir de venaison aux autres, sans que quelqu'un alla à la chasse avec le Gentilhomme Flamand, qui avoit apporté son fusil, & amené un Chien avec lui; Ils se donnerent beau jeu après les lièvres & les lapins, dont il y a abondance dans cette île, d'où elle étoit autresfois appellée *Lagia*. Mais nous nous arrétâmes proche du bateau

M. Engrand & moy, étant fatiguez de notre promenade du matin, où nous fimes quelques experiences de Physique, pour tascher à faire de l'eau douce; d'abord nous coulâmes de l'eau de mer à travers du Sable dont nous avions rempli le panier que nous avions vuide de nos provisions, car il me souvint d'avoir appris quelques semblables experiences, mais cela ne reussit pas. En suite nous fimes une ouverture sur la côté à quelque distance de la mer, avec nos mains, & quelques pierres pointuës, & avec le bout de nos rames, que nous creusâmes assez profondement pour trouver enfin de l'eau, mais elle étoit salée; nôtre Philosophie ne nous reüssissant pas pendant deux ou trois heures, nous retournâmes au bateau, brûlez de travail & de l'ardeur du soleil, & mourant de soif d'avoir goûté de l'eau de mer, & ainsi dans le desespoir de trouver aucune ressource nous nous couchames sous un des côtéz du bateau à l'abry de ce que nous peûmes faire d'ombrage. Car il ne croist à present aucuns Palmiers dans cette Ile, ni aucun arbre qui fournisse de l'ombre; Nous nous recommandâmes à la misericorde de nôtre Createur & Conservateur. Mais pour ne pas perdre de tems, Je commençai à rappeler dans mon esprit quelles Plantes que j'avois veuës en ce lieu; Outre la quantité de *Stoechas Citrina* dont j'ay déjà parlé, le Lentisque y croist, ou l'Arbuste qui porte le Mastic sauvage, sur lequel j'en remarquai quelques larmes, ce qui nous fit croire que si on le cultivoit aussi bien en ce lieu qu'à Scio, on pourroit aussi en emporter de ce lieu.

Le Docteur Crescentio qui sçavoir qu'il y avoit de l'eau dans l'Ile se resolut de la chercher jusqu'à ce qu'il l'eût découverte, & revint une heure apres nous apporter la bonne nouvelle qu'il avoit trouvé une Citerne d'eau, ce qui nous reünit tous, Grecs, Latins, Anglois, François, Hollandois, aussi differens de Religion que de pays, à rendre nos actions de graces à nôtre grand Sauveur: Nos Chasseurs arriverent un moment apres avec un Lapin & quelques oiseaux.

Ainsi

Ainsi nous allâmes tous ensemble avec les Mariniers environ à cent pas de là au haut d'une petite côte au Nord-Est de l'île, où la terre s'élevoit un peu plus haut que le Theatre, avec des ruines autour, qui au haut de tout une petite concavité, dans la quelle il y a une petite ouverture taillée dans une grande Citerne voûtée, assez grande seulement pour qu'un homme y descende avec une corde; car l'eau n'est pas directement sous l'ouverture, mais dans un coin plus retiré, qu'on ne peut pas voir aisément, la Citerne étant fort remplie de débris de pierre. Nous trouvâmes cette eau excellente. Je me suis plus étendu qu'à l'ordinaire sur ceci, la curiosité nous y ayant moins conduits, que la nécessité où nous étions réduits. Après avoir rempli tous les Vaisseaux que nous avions, nous retournâmes tous joyeux à notre bateau pour préparer notre venaison pour souper, que nous mangeâmes de bon courage avec un pain que Mr. Spon avoit réservé pour un tems plus commode, ne doutant pas que celui qui nous avoit accordé cette grace, ne disposast aussi des vents & de la fureur de la mer en notre ^{Salv}veur, lors qu'il le jugeroit à propos. Après cela nous fîmes sur la montagne un grand feu de Stoechas Citrina, & de quelques autres matieres combustibles que nous rencontrâmes pour avertir notre Vaisseau que nous avions besoin d'estre secourus. Ce qui étant fait, nous nous couchâmes comme la nuit précédente, mais avec beaucoup d'apprehension de demeurer l'à; avant le jour nous trouvâmes le vent fort abbatu, & il se calma entierement: ce qui nous fit prendre notre tems & mettre en mer, & quoiqu'elle fût haute le vent étant encore assez fort, nous passâmes heureusement le Canal d'environ deux lieuës de large, & arrivâmes au Port & à la Ville de Micone.

Myco-
ne.

Les Frans l'appellent Micone, mais les Anciens Grecs & les Modernes l'appellent *Μικονο*; les Poëtes en font le lieu de la sepulture des Centaures dé-
faits

faits par Hercule; elle n'est pas si éloignée de Delos que Ferraril'asseûre dans son Dictionnaire, n'en étant éloignée que de deux lieuës tout au plus, quoiqu'il en compte sept. Entre cette Ile & Delos il y a un écueil que les Francs appellent Dragonera, & les Grecs Tra-gonisi, comme qui diroit l'ile des Boucs. Il y a un grand & bon Port à Micone du côté du Couchant, elle est plutôt plus grande que plus petite que Tine, & elle peut avoir douze ou quinze lieuës de tour. Elle est fertile en vin & en bled, & sur tout en Orge, elle n'est habitée que par des Chretiens qui sont à present sous la protection des Turcs. Leur Gouverneur est Chretien Envoyé par les Turcs de Constantinople. Mr. Baudrand qui a augmenté le Dictionnaire de Ferrari, se trompe en la mettant sous la Domination des Venitiens. Je n'ay appris ni quand, ni comment elle a esté prise par les Turcs, elle fut peut estre negligée dans la guerre de Candie; par ce que ce n'estoit pas une place tenable: Car il n'y a qu'une Ville sans aucunes Fortifications de la nature, ni de l'art, qui est au milieu du Port. Il y a environ trente Eglises Grecques dans la Ville, & une seule Latine. Ils payent le Tribut au Turc, qu'ils lui envoient tous les ans: Mais pour ce qui est de la somme je n'oserois decider de la difference qui est entre les Memoires de Mr. Spon & mon Journal. Car il dit qu'il est de trois mille six cens écus; mais j'ay seulement remarqué, qu'ils presentent au grand Seigneur deux cents écus, lors qu'il envoie ses Galeres, pour éviter le dommage qu'ils receuroient de lui dans leur figuiers & dans leurs vignobles. Peutestre que le premier est regardé comme une debte du grand Seigneur & que le second est le Tribut du Caratsch, qui monte jusques là en y comprenant les horribles extorsions qu'il exerce sur eux. La plus grande partie des habitans sont des Pyrates, & cette place est une grande foire pour leur butin; Ils cachent en ce lieu leurs femmes, leurs enfans & leurs Maitresses. La plus grande partie de la Ville sem-

E

ble

ble n'estre composée que de femmes, qui sont à bon droit en grande reputation de beauté & de chasteté, la plus grande partie des hommes vont dehors chercher leur fortune. Nôtre Capitaine en avoit un Serail, lors qu'il étoit Corsaire sur cette mer, comme je l'ay déjà remarqué. Mais les ayant rappellées à son arrivée en ce lieu, il leur servit de nouveau mari, & on lui trouva une jolie jeune fille pour Maitresse, que son brutal de pere lui vendit pour sa provision pendant son Voyage de Constantinople. Je n'ay pas voulu laisser passer l'histoire de son enlevement sans la rapporter, parce que je me trouvai par hazard au ravissement de cette belle Helene. L'Amiral de nôtre petite Flotte leva les voiles inopinément avant qu'il l'eût portée à bord, il luy envoya la chaloupe pour la prendre, conduite par ses plus affidés serviteurs: Ayant oublié quelque chose à terre à l'hotellerie, j'obtins la permission du Capitaine d'aller avec la Chaloupe, ce qu'il ne m'accorda qu'avec quelque difficulté, ne comprenant pas la raison pourquoy on envoioit à terre alors. Ils allerent droit au logis du Capitaine, ou j'allois pour prendre ce que j'avois laissé. Lors que j'y arrivay apres eux, je les trouvai fort fâchez, beuvant avec quelques unes des autres femmes que le Capitaine avoit autresfois gardées, & avec quelques Corsaires que ces Camarades du Capitaine estimoient de braves hommes. Il me souvient qu'une me fit de fort grandes civilités, & m'offrit diverses faveurs; Je ne peûs les accepter, & avec tout cela elle me protesta que si elle avoit le bonheur de venir avec moy à la mer, elle me traiteroit avec toute la civilité imaginable, dont je la remerciai, n'esperant pas avoir aucun besoin de sa bonne volonté. Ceux que le Capitaine avoit envoyez allerent droit à la maison de cette jeune fille, qui fit semblant de ne pas vouloir consentir qu'on l'embarquast, & sa mere mit en alarme le reste des femmes de la Ville, qui la suivirent en foule jusqu'au bord de l'eau. La mere crialloit sur la côte

com-

FEMMES DE MICONE



comme si elle n'avoit pas sçeu ce que son mari avoit fait, plusieurs autres étoient là attroupées pour voir, & d'autres pour estre veuës; Car je croy qu'il y avoit le long de la côte plus de cent filles, depuis dix ou onze jusqu'à quatorze ou quinze ans, qui se tenoient là avec leurs jupes troussées jusqu'aux genoux, je croy pour signifier qu'elles étoient prêtes de l'accompagner, si la même occasion s'étoit présentée. Après qu'on l'eût mise à bord, & qu'on lui eût bâti une Cabane, ou le Capitaine la pourroit retirer pour lui & pour ses amis: Il fit le jour suivant un festin, en priant ses Officiers de ses Nôces; elle étoit habillée fort proprement à la Venitienne, car les femmes de Micones'ajustent fort ridiculement, quoi qu'elles semblent bien parées à ceux du pays, comme on le peut voir dans ce portrait que j'ay designé sur l'original pour le faire graver.

Leurs Cheveux sont entortillez, & liez ordinairement dans une bande, avec des pendans à leurs oreilles; Elles se couvrent la tête quand elles sortent, d'un voile de soye jaune aussi clair que de la toille d'Araignée, qu'elles laissent voltiger sur leurs épaules. Elles portent des corps de Velours rouge ou vert bordéz d'un gallon d'or ou d'argent, les manches sont de toille fort longues & larges, bordées ou ouvragées par le poignet qui est aussi large qu'un surplis; autour de la ceinture elles ont une espece de grand bourelet fort plissé qui est fait de Cotton, dont l'épaisseur fait voir qu'il y a beaucoup de toffe, sous quoy elles ont un Cotillon fort plissé de la même étoffe, qui ne descend qu'aux genoux. On dit qu'on employe ordinairement quatre vingt & quatre vingt dix aunes de toille de Cotton à cette sorte de juppe; au dessus elles portent un tablier qui ne descend pas si bas, & qui n'empêche pas qu'on ne voye leur chemise, qui ne passe guere le genou, & qui est brodée par le bord; elles portent des bas de Cotton, qui ne leur courent pas les doigts du pied, qu'elles mettent dans

leurs mules qui sont ordinairement de velours, & assez souvent galonnées d'or.

Je n'ay veu aucuns monumens d'Antiquité en ce lieu : Mr. Georgio mon hôte me vendit seulement une Medaille d'argent du pays, dont la tête étoit de Jupiter avec une couronne de verdure, & le revers montre une grappe de raisin, avec la fin d'un sacrifice, & ces lettres MYKO, il m'assura qu'elle avoit esté frappée en ce lieu. La grappe de raisin designoit son abondance de vin, dont on ne manque encore non plus que d'autres provisions en ce lieu. Le gibier y est à grand marché, la paire de Perdrix ne coûte ordinairement que quatre ou cinq Sols, mais nous en payames dix parce que nous étions étrangers : s'ils avoient assez de poudre on les auroit encore à meilleur marché ; l'eau & le bois y sont rares : Il y n'y a qu'une grande Citerne qui fournit d'eau toute la Ville.

Nous levâmes les anchrés le Vendredi treizième jour d'Aoust, & nous passâmes entre Tine & Micon. Le Samedi matin nous laissâmes sur la droite Nicaria, appelée autresfois Icaria, si fameuse par l'histoire d'Icare & de Dedale ; le vent du Nord s'étant levé nous jetta du côté de Samos, que nous vîmes d'environ dix lieuës loin du côté de l'Orient. Sur le soir nous nous trouvâmes presque à l'entrée du Canal qui est entre Chio & la terre ferme d'Asie, ce qui nous força de faire une grande bordée pour doubler l'écueil de Venetico, proche duquel nous passâmes. Le Dimanche matin nous découvriâmes l'île de Scyros, & le petit écueil de *Calojero*, que quelques uns prennent mal à propos pour l'île de Gyaros, qui s'appelle *Joura*, comme j'en ay déjà dit. Quand on découvre de loin cette île, il semble que ce soit une voile de navire. La nuit le vent s'étant mis au Sud-Est nous passâmes entre l'écueil de *Pisara*, & l'île de *Chio*. Le vent continuant à nous estre favorable nous laissâmes à la droite

Me

Metelin; qui est l'ancienne Lesbos, & vinmes le soir du Lundi à la veuë de Tenedos le vent s'étant levé avec le soleil, où deux de nos Vaisseaux, le Jupiter fulminant, & la petite Fortune mouillerent l'ancre, étant meilleurs voiliers que les autres, pendant que nous fûmes surpris du calme la nuit. Le dixseptième le vent Nord s'étant élevé, nôtre Vaisseau fut obligé à faire deux bordées pour se mettre à couvert sous Tenedos, qui est à l'extrémité du Canal au midi entre l'île & le pays de Troye. Nous étions là si peu à couvert du vent, que nous fûmes contraints de jeter deux anches pour résister au Courant, & le vent fut si fort pendant ce tems là, qu'il endommagea le Mast, & qu'il déchira une des voiles, avant qu'on la peüst ferler.

Mais avant que de passer plus loin; Il faut dire quelque chose de quelques autres Iles de l'Archipel, où nous passâmes, & de quelques particularitez que nous apprîmes des Mariniers.

Pour ce qui est de Samos, de Nicaria, & de Pathmos, je ne repeterai point ce que Joseph Georgirene Archeveque de Samos en a dit fort amplement dans son Histoire, qui a esté traduite en Anglois du Grec vulgaire par un sçavant Theologien d'Angleterre, à qui je renvoye le Lecteur.

Scio, anciennement Chios, est une des plus belles Iles de l'Archipel: Elle est proche du Continent d'Asie entre Smyrne & Ephese, elle est fort habitée & fertile, il y a une bonne Ville & douze ou quinze Villages, qui cultivent le Mastic & le Terebinthe, dont ils retirent un grand profit, leur gomme étant fort estimée dans toute l'Europe. On trouvera la description de ces deux Plantes dans Gerard, pag. 1432. Elles croissent en quelques lieux les plus Meridionaux de France, mais elles n'y produisent pas de gomme. Cette Ile est en reputation pour les bons vins & pour les belles femmes, qui sont fort obligeantes. Vous en trouverez une ample description dans Mr. Sands qui a eû le

bonheur de l'avoir veü. On y fait aussi quelques Damas grossiers, qu'on envoie en Barbarie. Il y a un bon Port, & une bonne Forteresse, où le Grand Seigneur entretient une Garnison. Elle est revêtuë d'une bonne Côte, mais je ne peux donner mon jugement sur sa circonference, n'en étant pas instruit en particulier, & les Auteurs ne s'accordant pas entr'eux sur ce sujet: Car M. Spon lui donne environ trente lieuës de tour, Pietro dela Valle, lui en donne près de quarante cinq, & Mr. Sands lui en donne soixante & deux & demie. Elle paroist fort haute & pleine de montagnes à la regarder de la mer, ce qui cause d'horribles coups de vent comme je l'ay éprouvé en revenant de Smyrne.

Lesbos.

Mr. Sands nous a aussi donné une belle description de Lesbos, qui est beaucoup plus grande que Scio, & qui abonde en bled, en vin & en bétail. On y fait beaucoup de beurre & de fromages mais il y a peu de traffic. Chacune de ces Iles paye dix huit mille piéces de huit par an pour le Caratsch au Grand Seigneur. Ceux qui le levent des habitans de Chio, le leur font encore payer trois ans apres leur mort, c'est à dire qu'ils y obligent l'heritier: On dit aussi que quand un Grec change de pays, il faut qu'il paye double tribut, l'un dans le lieu qu'il a quité, & l'autre dans celui qu'il vient habiter, à moins qu'il ne s'en exempte par quelque adresse comme encachant son nom & sa naissance. l'Ile de Naxia paye pour le sien six mille piaftres; Milo trois mille; Paros & Aulse autant; Scyros deux mille; Zea dix sept cens pour le Carasch, & deux mille cinq cens de dismes; Negrepont qui est la plus grande Ile de tout l'Archipel, paye pour tous ses privileges cent mille piaftres. Le disme revient aux Beys & Vayvodes, qui sont obligez d'entretenir de ces deniers certain nombre de Galeres sans qu'il en coûte rien au Grand Seigneur. Smyrne entretient deux Galeres; Naxia, Metelin, Samos & Andros chacune une; Chio deux; Micone &

& Scripho itne; & de même les autres à proportion de leurs forces.

Mais pour retourner à nôtre Vaisseau à Tenedos; Cette Ile est environ à deux lieuës & demie de la terre ferme d'Asie, elle a environ dix lieuës de tour, & est fertile en bled & en vin, & principalement en muscat, dont on porte la plus grande partie à Constantinople. Il y a une Ville & une Citadelle, qui est à l'extrémité du côté du Nord; mais à l'opposite du Promontoire Sigée, elle regarde l'Est, elle s'appelle presentement *Janizzari* par les Turcs, elle fut prise par les Venitiens dans la guerre de Candie, & reprise par les Turcs par le moyen d'une grosse somme d'argent, qui fut donnée au Gouverneur qui la livra par trahison. Ce fut proche de ce lieu que se passa ce fameux combat par mer entre les Venitiens & les Turcs, avec grande perte de côté & d'autre, quoique la Victoire demeurast aux Venitiens.

Nous découvriâmes de nôtre Vaisseau à l'extre-Troye. mité de Tenedos au Sud, le haut du fameux mont Ida, & les vastes débris de la Ville que l'on prend pour la celebre Troye, sur la même ligne par dessus la côte d'Asie: Ce qui nous fit souhaiter passionnément de la voir, & nous eûmes le plaisir de nous satisfaire: Car le Vendredi vingtième d'Aoust, le vent étant devenu contraire & calme, & le bois & l'eau manquant à nôtre Vaisseau, on envoya la Chaloupe à la Côte, pour prendre des rafraichissemens, & nous primes cette occasion d'aller voir le pays des Valeureux Troyens. Nous primes terre au Nord, dans une plaine environ à une lieuë & demie de ces ruines, que nous avions veuës de nôtre Vaisseau; où les mariniers trouverent de l'eau fresche en creusant dans le sable, apparemment au droit du courant de quelque ruisseau. Cette plaine est cultivée en quelques lieux, mais elle est negligée en d'autres: Elle porte du bled, du Cotton, & du Sefame

dont on tire de l'huile, des Cocombres & des Melons de diverses sottes, comme Melons d'eau, que les Italiens appellent Anguria, & une autre espece qu'on appelle Zucchi en ce lieu. Je vis aussi en diverses places negligées des figuiers, des amandiers, avec leur fruit; il croist aussi là quantité de Chénes, dont je n'ay veû aucun de l'espece en Angleterre. Ils répondent en quelque sorte à la description que Gerard donne du *Cerris majore glande*, ou de l'*Esculus* à gros gland; mais sa figure ne lui ressemble pas. Il croist en grand arbre bien proportionné avec de grandes branches, & un beau coupeau, mais je ne sçay s'il est bon a faire du marrein ou non. Il porte sur de petites branches une belle fueille, qui est pres qu'aussi longue que large, large par bas & aboutissant en une pointe aiguë, elle est dentelée au tour comme une grande scie, & de couleur cendrée, & elle est molle. Il pousse un gland deux foix aussi gros que nos Chénes ordinaires, qui fort d'une coupe profonde, qui couvre la moitié de sa longueur, elle est rude par dehors, d'une consistance longue, plate & pesante, qui avant que le gland paroisse, est comme ces grosses excrescences qu'on voit quelquesfois au printems sur nos jeunes Chénes.

Je vis aussi d'autres Plantes curieuses dans cette promenade, comme

I. Le *Tragacantha*, d'où sort la gomme Atragante en divers lieux.

II. *Pastinaca Echinifera*, de Fabius Colonne.

III. *Jacea Lutea*, Capite Spinoso.

IV. *Tarton-reina Massiliensium*, de deux sortes, à longue, & à large fueille.

V. *Papaver Caniculatum*, ou *Corniculatum*, dont la fleur est noire parbas, & quelquesfois plus haut, d'un rouge en foncé, & qui aboutit par degrez à une couleur d'or.

VI. Le *Pancrasium* en fleur.

VII. Ver-

VII. *Verbascum Marinum*, à fueilles dentelées.

C'est pourquoy je ne sçaurois appeller cette terre sterile, comme fait Mr. Sands, mais plutôt negligée. Je m'entretins de ces curiositez pendant que le reste de nôtre Compagnie se divertissoit avec ce qu'ils avoient pris à la chasse en grande quantité, sçavoir Lievres, Perdrix rouges, Cailles, Grives, & un oiseau environ de la grosseur de la Grive, ayant la tête & la gorge d'un jaune éclattant, & le dos & les ailes d'un vert gay, comme un Verdier, le bec & la tête formez comme la Grive, & aussi gras que les Ortolans en France & en Italie, & que nos Faisans d'Angleterre. Ils en avoient encore pris d'une autre espece, pas beaucoup plus grosse, mais qui sont faits comme un Heron, avec un long bec, de longues jambes & des griffes, & une creste de longues plumes sur la Couronne, & d'une couleur tachetée comme un Eprevier.

Lors que nous fumes approchez de cette Ville ruinée, nous vîmes quantité de Colomnes de marbre rompuës, une partie des murailles & des fondemens le long de la côte, dont il n'y a rien d'entier ni debout, tout étant renversé, quelques unes des meilleures sont dans la mer rongées par l'air, & mangées des vents salez qui en viennent. Un peu plus loin reste le bassin du Port, avec une grande & épaisse muraille sur la Côte, qui étoit sans doute embéllie de diverses Colomnes de marbre, qui sont à present toutes brisées sur la terre; l'entrée en est presentement bouchée de sable, & il n'y reste presque pas d'eau. Nous ne sçaurions dire Mr. Spon, ni moy, que ce soit le Port de Troye si fameuse dans l'Antiquité, ni même que ce soit la même Ville que *Ilium*, ou Troye qui a esté tant vantée par l'incomparable Homere & par Virgile, ni que les Antiquitez qui y restent soient de plus vieille date que le tems des Romains, quoique Belon & Pietro de la Valle l'asseurent avec beaucoup de confiance, se faisant

un si grand plaisir de leurs imaginations sur ce sujet, qu'ils ont fait de chaque grand arbre un Hector, ou un Achille, ou un Enée, & de tous les buissons, & épines qui leur piquoient les jambes, leurs armées, en s'écriant :

Hic Dolopum manus, hic sævus tendebat Achilles;

Classibus hic locus, hic acies certare solebant.

Mais je croirois plutôt que ce seroit l'Ilium moderne dont Strabon parloit de son tems, qu'Alexandre le Grand commença à bâtir d'un Village des Troyens, & que Lyfimaque acheva, & appella Alexandrie, qui fut en suite une Colonie des Romains enrichie de plusieurs privilèges; Notre Mr. Sands a fait cette remarque & en a parlé fort au long, ayant suivi Strabon.

Un peu au delà de ce Port on trouve divers tombeaux de marbre, avec la tête d'Apollon sur quelques uns, & des boucliers sur quelques autres, mais je n'y ay veû aucunes Inscriptions. Mr. Spon a remarqué qu'ils sont de la même forme que ces tombeaux Romains qui sont à Arles en France; Cela nous fait juger avec quelques autres vraisemblances, que ce ne sont pas des monumens des Anciens Troyens, comme Pietro de la Valle s'en est imaginé. Un peu plus au Midi du Port, on voit deux Colomnes couchées par terre, de trente pieds de long chacune, & une autre de trente cinq pieds rompuë en trois morceaux, que Mr. Spon mesura; le Diametre de la dernière est de quatre pieds neuf pouces, de marbre Granite d'Egypte. Le Grand Seigneur en a fait enlever une grande quantité de colomnes pour la fabrique de la Mosquée nevue de la Sultane mere. En allant encore un peu plus loin le long de la Côte, nous passâmes à travers plusieurs débris, que nous prîmes pour un Aqueduc, qui conduisoit l'eau au Port; nous nous transportâmes encore à quelque distance delà vers un Canal ou fossé, qui est long, étroit & profond, que

l'art

l'art a indubitablement fait, peut estre pour laisser entrer la mer a fin que les Vaisseaux vinssent à la Ville, mais il est à present entierement sec. Droit au dessus joignant ce fossé un peu à droite, nous arrivâmes à une quantité de mesures considerables, qui découvrent manifestement l'ancienne grandeur de cette place: Il y a un Theatre, des fondemens de vastes Temples & de Palais, avec des Arcades au tour & des voutes sous terre.

On y voit encore debout une partie d'un petit Temple rond, qui a une Corniche de marbre fort curieuse au dedans, & tout proche trois quarreaux de marbre faits en façon d'Autel ou de Piedestail, avec des Inscriptions sur chacun, qui ne different que dans les derniers lettres, comme VIC. VII, & VIC. VIII.

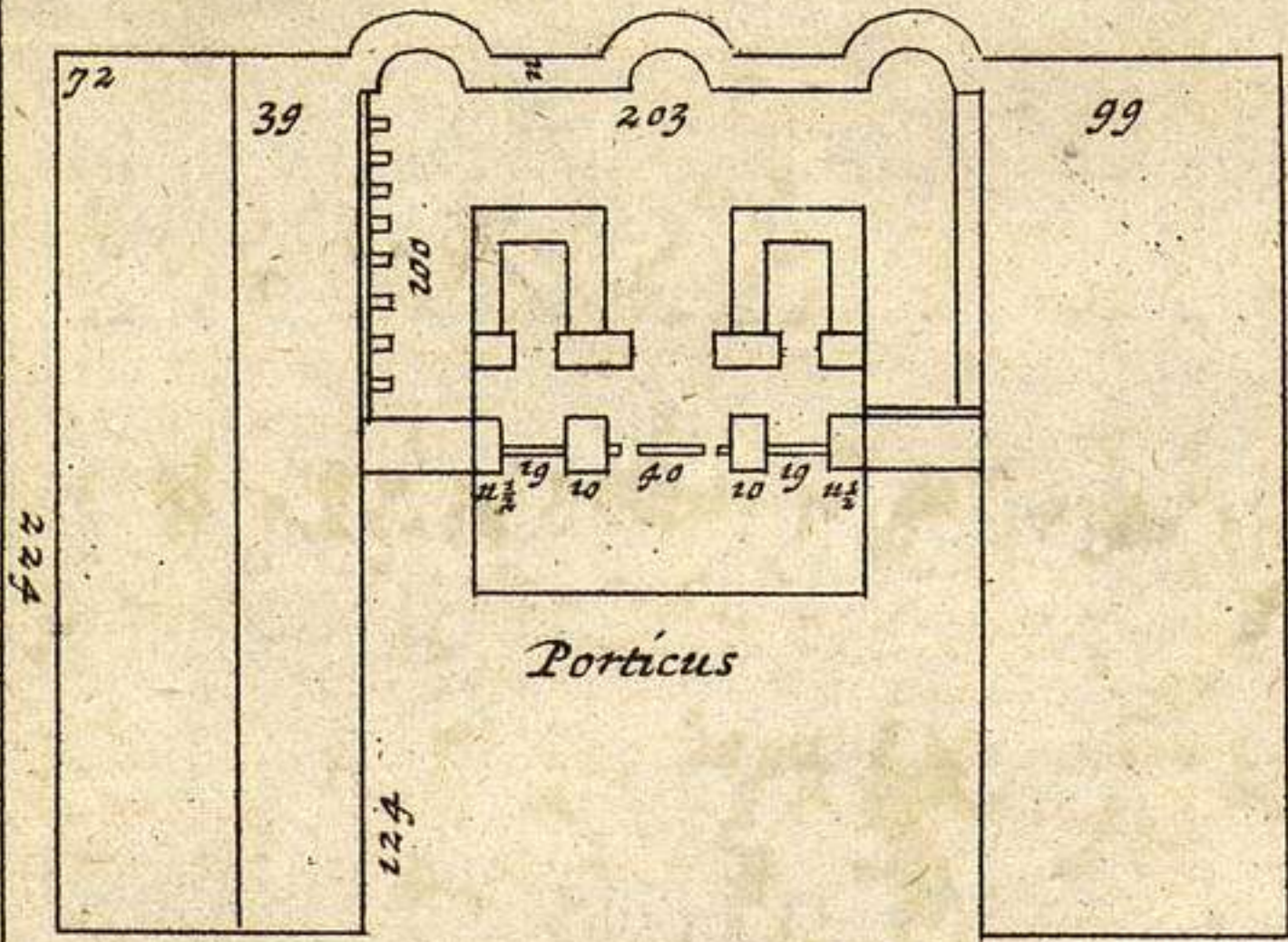
DIVI JULI FLAMINI
 C. ANTONIO. M. F.
 VOLT. FVFO FLAMINI
 DIVI AUG. COL. CL. APRENS
 ET COL. LUL. PHILIPPENS
 EORUNDEM ET PRINCIPI ITEM
 COL. IVL. PARIANAETRIB
 MILIT. COH. XXXII. VOLUN
 TAPIOR. TRIB. MIL. LEG. XIII.
 GEM. PRAEF. EQIT. ALAEI
 SCUBULORUM VIC. VII.

Elles avoient esté dressées à l'honneur de Caius Antonius Rufus, fils de Marcus, de la Tribu Voltinie, Prêtre de Jule & d'Auguste César fait Chef de la Colonie d'Apri par Claudius, & de Philippi par Julius, comme aussi de la Colonie de Parium par Julius, la premiere de ces deux Villes étoit dans la Thrace, & la derniere dans l'Hellepont, Et Mestre de camp de la Cohorte XXXII des Volontaires, Commandant de la Legion XIII, appelée Germina, & Capitaine de

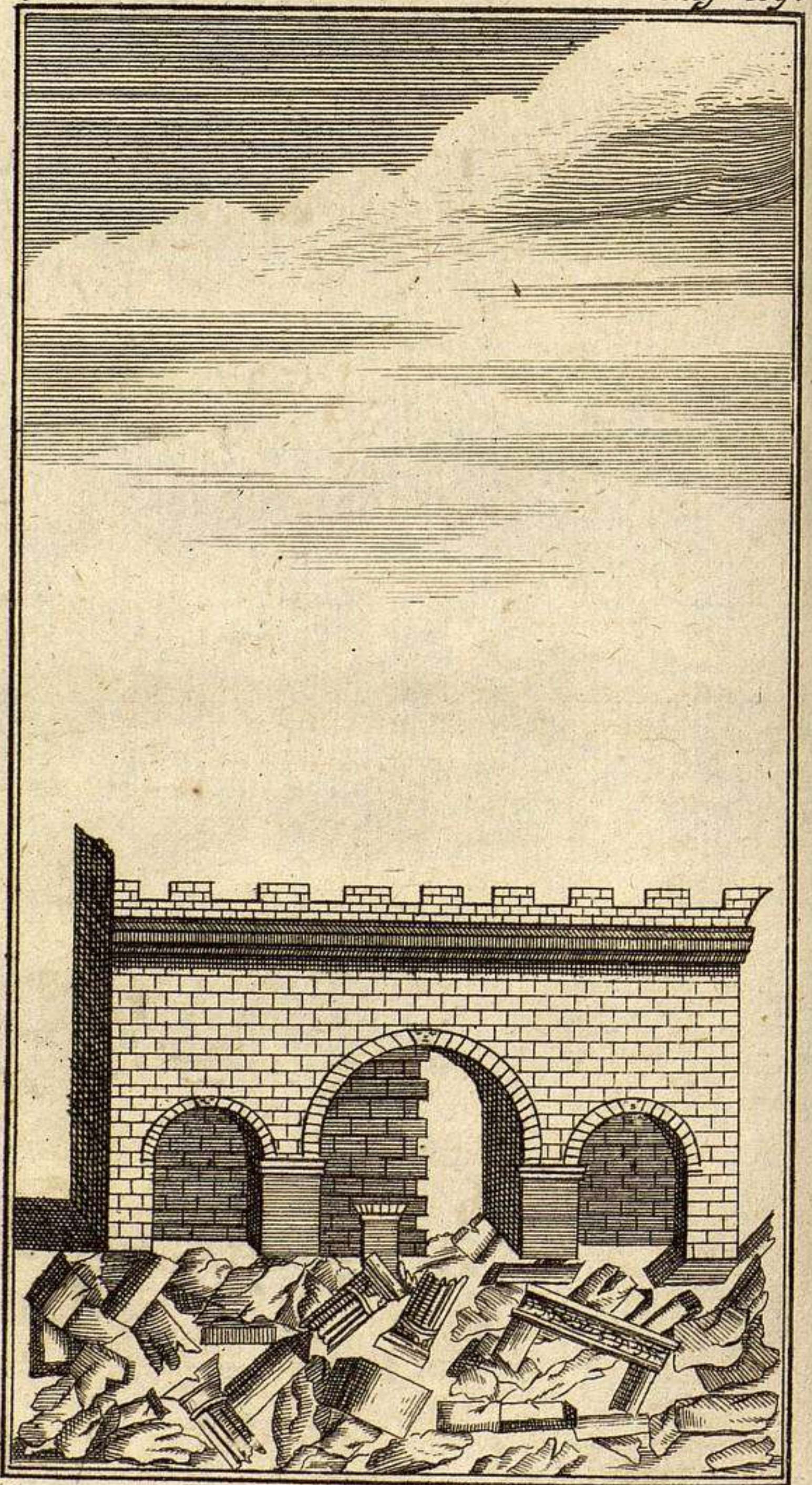
la premiere aile de Cavalerie des Scubuli : Je ne ſçay qui étoient ces Scubuli, ſi c'étoit quelque nation, ou quelque forte de milice. La derniere ligne de chacune de ces Inſcriptions, n'eſt pas moins malaiſée à expliquer; Mr. Spon croit que VIC. VII. VIC. VIII. VIC. IX. Signifie *Vicus Septimus*, *Vicus Octavus*, *Vicus nonus*, c'eſt à dire la Septième, la huitième, & la neuvième rue, où ces ſtatues avoient eſté placées à l'imitation des rues & des quartiers de Rome, Troye en qualité de Colonie des Romains fondée par Auguſte, (qui la rétablit, comme on le voit par pluſieurs Medailles, qui montrent qu'elle avoit pris de lui le nom de *Colonia Auguſti Troas*) ayant ſes diviſions de quartiers & de Tribus comme Rome même.

Dela Côte dela mer il y a une montée fort facile au haut d'une montagne, qui n'eſt pas haute, mais qui eſt couronnée des ruines d'un bâtiment fort élevé. Il eſt fort difficile de déterminer ſi c'étoit une Fortereſſe, ou un Temple, ou une Eglise de Chretiens; en voici le Plan ſur les dimensions que j'en ay priſes ſur le lieu, que perſonne n'a donné juſqu'à preſent, que je ſçache :

Toutela longueur eſt d'environ quatre cens treize pieds du Nord au Sud, & la largeur eſt de deux cens vingt quatre du levant au Couchant. Le Frontiſpice regarde au Couchant, où à l'entrée vous laiſſez deux rangs de maſures, l'une à ladroite & l'autre à la gauche de même longueur, & paralleles l'une à l'autre. Sur la main gauche elles ſont ſeparées en deux longueurs, dont celle qui eſt la plus éloignée au Nord eſt large de vingt quatre pas, ou de ſoixante & quatorze pieds, où il y a ſeulement quelques d'ebris du reſte des murailles exterieures, & une place unie au dedans, l'autre eſt de treize pas de large, ou de trente neuf pieds, & la plus part eſt vouté & arcadé ſous terre. L'autre aile ſur la gauche, eſt de pareille longueur, & a trente trois pas, ou quatre
vingt



Scala Pedum
50 100



vingt dix neuf pieds de large, il n'y a que quelques ruines des murailles de reste, & une place unie au dedans.

Il semble qu'il y ait eû entre ces deux ailes une grande Cour, qui conduit à trois grandes Arcades dans une grande & haute muraille, devant laquelle on voit un vaste monceau de colonnes de marbre, de Pilastres, de Corniches, & d'autres grandes pièces quarrées dans un si grand desordre, qu'il seroit difficile de juger de quelle forme elles étoient dressées. Mais un Chapiteau & quelques colonnes montrent qu'elles étoient d'ordre Corinthien, cannelés. Je ne doute pas qu'elles ne fissent un tres magnifique Portail devant ces trois Arcades, où il y avoit trois Portes pour entrer dans ce bâtiment; Car la muraille n'est bâtie que de pierres de taille, excepté la frise au haut, & quelques autres ornemens des Arcades qui sont de marbre; & la muraille commence autour de la frise de marbre, appuyée dessus en forme d'Arcade, & comme si c'étoit pour vouter un Portique, & la muraille aboutit d'un & d'autre côté à l'entour de l'extrémité du monceau de marbre. Les dimensions de la muraille & des Arcades, sont comme je les ay mesurées au pied François, qui differe des nôtres de trois sur cent. Le milieu de l'Arcade est large de quarante pieds, & a esté murillé par dessus de la même pierre & du même ouvrage, le tout avec deux petites portes de chaque côté. Les deux petites Arcades à droite & à gauche, ont chacune dixneuf pieds de large; remplies de pierres, en sorte qu'il n'y a point d'entrée: la distance entre les Arcades est de dix pieds, & la distance de l'Arcade à chaque extrémité de douze pieds & demi. La façade est épaisse de quatorze pieds, en sorte que je croirois que le Portique a six vingt pieds de long, & autant de largueur que la grande Arcade en a, c'est à dire quarante pieds. Cette voute étoit soutenuë au dedans, par ces trois Arca-

des qui subsistent encore, & en dehors du côté de la Cour par ces colonnes de marbre à la Corinthienne, qui sont à présent en monceau devant les Arcades, ce qui devoit sans doute produire un étrange effet sur les yeux des spectateurs.

Où la muraille des Arcades finit, commencent les ruines d'une autre muraille de chaque côté dans une droite ligne de la même largeur, qui s'étend jusqu'aux ruines précédentes par l'espace d'environ quarante & un pied, en sorte que toute la Façade avec la Cour, est de deux cents trois pieds. En entrant par le milieu de la porte ou de l'Arcade, on en rencontre d'abord une autre qui est basse, & qui pouvoit n'estre qu'une entrée dans la voute de dessous : en passant plus avant on trouve deux places quarrées à droite & à gauche, où se presente dans la muraille qui est opposée à la façade, une grande Niche en Arcade, à cent pieds de la grande entrée, & une autre de la même grandeur de chaque côté, à l'opposite des deux murailles, de chaque côté du Portique, avec une demie douzaine de petites Niches entre deux, de chaque côté d'une grande. La muraille du Nord commence à la Niche du Nord, qui est remplie de petites Arcades, comme on le peut voir dans le plan que j'en ay tiré.

La forme de ce bâtiment me feroit croire que ç'auroit esté un Temple Chrétien : sans cette beauté antique d'ouvrages de marbre à la Corinthienne, qui se voit sur le Frontispice. Car il y a dans toutes les anciennes Eglises de la Grece un Portique, ou *Pro-naos*, avant que d'entrer dans le corps de l'Eglise, où les Catechumènes, ou ceux qui n'étoient pas admis aux plus saints mysteres de la Religion, n'avoient pas la permission d'entrer. Outre que les trois grandes Niches qui sont du côté de l'Orient, ressemblent assez au fond d'une Eglise Grecque, où celle qui est à main droite ressemble à la place qu'on appelloit *Prothesis*; celle du milieu à la place où la Sainte ta-
ble

ble étoit placée ; & la troisiéme , celle où l'on mettoit les ornemens sacrez. Cependant il est vray aussi qu'on a trouvé en divers tems plusieurs de ces Niches dans les Temples des Payens , où l'on mettoit des statues. Je ne croy cependant pas que ce fust le Château du Roy Priam , comme les habitans du pays le disent , ni qu'il soit d'un tems plus éloigné que celui des Romains. Il me semble qu'il ressemble en quelques chose au Temple de Diane à Ephese , dont je parlerai dans la suite.

La descente de cette montagne est aisée de tous côtes : la mer est du côté du Couchant environ à une lieuë ; à l'Orient on voit une grande plaine , qui s'étend entre cette montagne & le mont Ida , qui est arrosée de la riviere Simois , & où étoit probablement l'ancien Ilium qui n'étant pas veü de bon œil par quelqu'un de nôtre compagnie , nous n'allames pas plus loin par ce chemin , mais Mr. Sands l'a prouvé fort au long ; au Nord il y a une descente dans une petite plaine , qui se levant encore à une autre montagne fait l'ancien Promontoire Sigée , à présent appelé le Cap Janitzari , qui entre dans l'Héllespont éloigné de cette montagne d'environ trois ou quatre lieuës.

Le jour finissant plutôt que nôtre curiosité , nous dépêchâmes de retourner à nôtre Chaloupe. Nous nous arrêtâmes dans le chemin à boire environ à cent pas de la Côte , à un jet de pierre au Nord de cet Ancien Port dont j'ay déjà parlé. L'eau en est fort bonne , mais lors qu'elle est portée dans le Bassin par un canal caché environ une lieuë plus au Nord , elle n'est pas si bonne.

Le troisiéme de Septembre , le vent nous arrêtant encore quelques jours à la veüë de la Forteresse de Tenedos , qui j'ay remarquée avoir de tres petites forces soit par la nature , soit par l'art , n'ayant qu'une Tour garnie d'environ quinze piéces de Canon , nous mouillâmes l'anchre proche du Cap de Janizzari , qui n'étoit autrefois qu'un Village que
les

les Grecs appellent encore aujourd'hui Troas. Ce Cap avoit au commencement une Ville appelée Sigée, d'où le Cap entrant dans l'emboucheure de l'Helispont, à pris son nom. On y trouve deux excellentes fontaines à la Côte, où nôtre Vaisseau se fournit d'eau, & prit des provisions dans la Ville à fort bon marché, & sur tout des féues pour les mariniers. Nous y primes des Poulets au marché, nous en eûmes quinze pour un Piastre, c'est à dire qu'ils nous coûtèrent moins de quatre sols pièce; la douzaine d'œufs n'y coûte qu'un sol, les Melons de diverses sortes y sont en si grande abondance, qu'on les vend pour ce qu'on en veut donner. Tous les habitans sont Grecs, qui vivent de leur travail, & des fruits de la terre, qui consistent en bled, en vin, en safran, en figues; en melons, amandes, & autres fruits. Le Village peut contenir deux ou trois cens familles. Le Timin qui est nôtre pièce de cinq sols, & qui est la monnoye courante de tout ce pays, vaut l'à quatorze Aspres, mais leurs Aspres sont petits & ne passent pas à Constantinople.

Le Samedi septième du même mois, nous fîmes voile, & le même soir nous mouillames au Sud d'*Imbros* pour gagner le vent. Cette Ile est un peu plus petite que Tenedos, & elle luy est opposée au Nord: Elle a quatre Villages, dont le principal est *Imbros* gardé par une Forteresse; elle est haute & montagneuse couverte de bois, qui consistent la plus part en une espece de Poirier sauvage, & qui sont bien garnis de chasse, comme de lievres, & de quantité de sangliers, dont nôtre Gentilhomme Flamand tua en moins de deux heures de tems avec son fusil & son chien un Sanglier & une laye avec ses quatre Marcassins: Mais le plaisir lui coûta cher, car on le laissa sur l'Ile, le Chef de l'Escadre s'étant mis à la voile plutôt qu'on ne croioit: Cependant le Capitaine fut si obligéant qu'il laissa sa Chaloupe & quatre de ses matelots pour l'attendre, qui nous retrouverent
à l'an.

à l'ancre sous la Forteresse deux jours apres ayant essuié beaucoup de mauvais tems & de fatigue, le Courant étant fort rapide à l'emboucheure de l'Hellespont. Nous fûmes fort alarmez Mr. Spon & moy, car nous apperceûmes nos Vaisseaux sous voile du haut de la montagne où nous étions montez pour voir l'île, & quelque diligence que nous peussions faire, il n'y eût pas de moyen d'y retourner. Cependant nous remarquâmes que cette montagne est accompagnée de plusieurs belles valées bien cultivées, & divisées en campagnes de bled, & qu'il y a plusieurs sources d'excellente eau, qui tombant par diverses pentes douces des rochers, font en passant plusieurs petits reservoirs pour se baigner, ombragez de figuiers, de vignes sauvages, d'Agnus castus, & de Rosogine.

Le dim anche matin neuvième de Septembre nous vinmes avec un rumb de vent à l'emboucheure de l'Hellespont, & y entrâmes le matin, & ayant salué les deux Châteaux neufs, qui sont des deux côtez de l'entrée, dont la seule force consiste dans la grosseur de leurs Canons qui sont pointez à fleur d'eau. Nous les saluâmes de Sept coups de Canon, & ils repondront selon la coûtume des Turcs d'un seul coup à balle, nous les remerciâmes de cinq autres, car les saluts de mer se font toujourns à nombre impair, & ils marquent qu'on est amis. Je croy que ces deux Fortereses n'etoient pas bâties du tems de Mr. Sands, parce qu'il n'en parle point. On en voit une de Troas sur la Côte d'Asie, d'où elle n'est éloignée que d'une lieuë, justement sur un terrain plat entre le Promontoire Sigée, ou le Cap Janizzari. L'autre qui lui est directement opposée est sur le Promontoire de la Chersoneze de Trace, sur le côté dela montagne, avec une Tour ronde d'une maniere Gothique, où il y a diverses montées. L'emboucheure est au Couchant tendant un peu au Nord, elle a environ trois ou quatre lieuës détenduë, mais à une lieuë plus loin elle se serre beaucoup

Helle-
spont.

coup davantage vers la Propontide, avant que l'on arrive aux Dardanelles ou vieux Châteaux, qui sont ainsi appellez par opposition aux nouveaux.

Dés que nous fûmes entrez nous passâmes fort proche d'un rocher sur la Côte du Nord, & nous mouillâmes l'anchre si proche d'un autre, environ une lieue ou deux au dedans, du côté Sud du Canal, que nous fûmes forcez de la lever pour chercher un mouillage plus profond & meilleur, parce que le vent & le Courant nous emportoient dans l'Archipel, ou ce Courant tombe toujours. Ce d'etroit a esté fameux dans l'histoire, & a souvent changé de nom. On l'a appelé Hellespont, ou mer de Hellé, fille d'Athamas Roy de Thebes qui s'y noya en passant, lors qu'elle vouloit éviter les embûches de sa belle mere Ino; on l'appelloit aussi le Détroit de Cestos & d'Abydos, du nom de deux Villes basties de coté & d'autre de son rivage, & fameuses par les amours de Leandre & de Hero, qui sont representez sur diverses Medailles de ce pays. Mais dans ces derniers tems, on l'a quelquesfois appelé les Dardanelles, qui est à ce que je croy proprement le nom des vieux Châteaux; les Italiens l'appellent aussi la bouche de Constantinople, comme nous l'appellons le Canal ou le détroit de Constantinople.

Le vent de Nord continuant, qui souffle quelquesfois deux mois de suite en Été, nous ne pouvions avancer, & nous étant fatiguez pendant quelques jours à attendre un tems plus favorable, nous resolûmes d'aller à terre à un Village proche sur le Continent d'Asie, pour y prendre des Chevaux & quelques autres commoditez pour nous porter aux vieux Châteaux, où nous devions prendre une barque pour Constantinople. Mr. Spon se chargea de ce soin, pendant que je me tins à bord pour preparer toutes choses pour partir: Mais n'étant point revenu le jour suivant, je descendis aussi à terre pour en sçavoir la raison, & j'entrai dans la maison d'un
Grec

Grec où il étoit logé avec l'Evesque de Miconé & de Serifo, qui avoient aussi pris terre dans le même dessein que nous; Je les trouvai déjeunant de raisins, de figures, d'un rayon de miel; d'œufs, de fromage & de melons d'eau, parce que l'Evesque étant Caloyer comme ils le font tous, ne mangeoit point de viande.

Ce Village s'appelle *Kainourio Chorio*, c'est à dire le Village neuf, il est composé d'environ deux cens familles de Grecs. Ils demeurent fort agreablement dans des vignobles, & dans des Amandiers, le vin & les amandes étant à grand marché en ce lieu; On y trouve une sorte de Jujubes, dont les fueilles brillent comme de l'argent, & sont de forme longue, & qui pousse sur des branches longues & tendres une espee de fruit de la forme & de la couleur des autres Jujubes, mais d'un goust beaucoup plus farineux, peutestre par ce qu'il étoit trop meur. Les branches sortent ordinairement d'un tronç d'une tige épaisse, comme un faule: J'en ay ueû d'une autre sorte au tour de Smyrne, avec des fueilles plus larges de la même couleur d'argent, ressemblant à la *Portulaca Florescens*, lorsqu' elle croist sauvage dans les hayes.

Mais nous ne peûmes louer ni Chevaux ni bateau dans ce Village: Cependant Mr. Spon avoit fait provision de quatre Chariots de bagage, ou pour mieux dire de carte pour nous quatre. Cette voiture étoit tissué d'osiere pour contenir les fruits qu'ils emportent des chams, portée sur deux rouës d'une piéce de bois sans rayons, & trainée par un couple de buffles, au lieu de chevaux de Carosse, qui nous conduisoient avec beaucoup de gravité: mais ils ne peûrent nous conduire aux vieux Chateaux en sept ou huit heures de tems, quoi qu'il n'y eût pas plus de trois lieuës de chemin. Nous rencontrâmes par bonheur le Consul des Anglois, des Hollandois & des Genoïs, appellé Ezechiel Rufer, qui nous offrit
fort

fort civilement de nous loger chez lui, ou chez ses amis, ce que nous acceptâmes avec joye : comme il étoit mieux monté que nous, il prit le devant pour nous preparer logis, nous fûmes recûs chez un de ses amis appellé Abraham Corfer, Drogueman des Venitiens; Ce sont deux Juifs, mais qui sont fort civils.

L'un de ces Châteaux s'appelle, *le vieux Château d'Anatolie*; & l'autre s'appelle, *le Château vieux de Romelie*, des noms du Continent de Grece & d'Asie: Mais on les appelloit auparavant les Dardanelles. Celui d'Anatolie peut renfermer deux ou trois cens personnes. Nous nous étions imaginé que ces places, qui gardent l'entrée de Constantinople devoient estre beaucoup mieux fortifiées; Mais ce n'est rien moins que ce que nous nous étions figuré, n'ayant chacun que deux ou trois Bastions Gothiques en rond. Celui d'Anatolie est situé sur une plaine sur une terre basse; l'autre est au pied d'une Côte à une portée de Canon, qui n'est pas tenable par terre. Nous ne croyons pas Mr. Spon ni moy, que ce soient l'ancien Cestos & Abydos, si fameuses par les amours de Leandre & de Hero, parce que ce n'est pas l'endroit le plus ferré de ce détroit, & que nous n'y peûmes trouver aucune marque d'antiquité. Mais nous trouvâmes dans un lieu beaucoup plus étroit, ou nous passâmes, en viron une lieuë ou deux plus loin, au Nord des ruines considerables sur la Côte d'Anatolie, ce qui nous confirma dans l'opinion que les Dardanelles ont esté bâties sur les ruines de ce lieu. Mais ayant depuis consulté Strabon, je suis d'opinion que la Ville de Dardanus étoit proche de là, & que c'est de la corruption de ce nom, qu'est venu le nom de Dardanelles, appliqué a ces deux Châteaux; Car dans l'ordre de Strabon Abydos suivoit Dardanus, quoi que leur distance semble differente de nos remarques, en quoy je m'accorderois avec Strabon si je n'avois pas pris des mesures plus exactes, car il y met environ soixante

xante & dix stades, ou quatre lieuës de difference.

Le lendemain nous prîmes une Felouque, en viron de la grandeur d'une petite Barge, qui nous coûta dix Piaftres pour nous porter à Constantinople, & nous partîmes des deux Châteaux, accompagnez comme le jour precedent, de l'Evesque de Micone, & d'un Gentilhomme Italien de Milan, allant tantost à la rame, & tantost étant tirez par nos Matelots contre le courant de la riviere qui nous jettoit de hors, quoique Pietro de la Valle semble avoir fait ce chemin avec le courant. Le Courant est beaucoup plus rapide lors que le vent de Nord souffle, que lors qu'il ne fait qu'un vent de Sud: ou que lors qu'il fait calme, à moins qu'il ne descendist de la mer noire par le Bosphore dans la mer de Marmora, & de là dans l'Archipel, autresfois appellé le Pont Euxin, la Propontide, ou la mer Ægée. Quelque tems apres nous vîmes au lieu, où nous supposons qu'étoit l'ancien Abydos, où nous passâmes le Détroit, qui à environ une lieuë, jusqu'à la Côte de l'Europe, d'où les Matelots ramans toute la nuit, nous mirent à Gallipoli devant le jour.

Gallipoli est une grande Ville, située à l'embouchure de la Propontide, dans la Chersonése de Thrace, appellée autresfois *Callipolis* par Strabon, qui n'est pas justement opposée à Lampsaque, comme on le dit, mais qui est plus au Nord de quelques miles. C'est une presqu'île, qui a deux Bayes pour les Galeres & pour les Vaisseaux au Nord & au Sud, je croy que les Vaisseaux peuvent rader plus seûrement au Sud, quoique proche du Courant. Il y a sur la Côte quelques vieux magasins pour les Galeres. La Ville est plus belle dehors que dedans, comme la plupart des Villes de Turquie. Car les mosquées ou Eglises, & les Bezestans, où places où l'on vend les marchandises, ont leurs domes couverts de plomb, qui font un fort bel aspect avec les Minarets, ou hautes Tours, d'où ils

Gallipoli.

ils font refonner leurs voix comme des cloches dans le tems des prieres) & avec leurs beaux Cyprez, qui font plantez parmi les maisons. Mais les maisons ne font pas confiderables & basses, bâties generalement de bois & de terre, les ruës font étroites, & souvent couvertes de bois pour les défendre du Soleil. La Ville n'a point de murailles, non plus que la pluspart de celles de Turquie, excepté quelques frontieres, on dit quelle à deux ou trois lieues de tour. Nous apprimes à nôtre arrivée que la peste y étoit, mais beaucoup plus à Constantinople, ce qui n'est pas une grande nouveauté en Turquie, où elle est presque toujours. Ainsi nous creûmes qu'il falloit commencer à nous y accoûtumer, mais avec toute sorte de precaution en mettant nôtre confiance en la bonté du grand conservateur de tous les hommes.

Cette place ne nous parut pas fort peuplée en comparaison de sa grandeur, soit que la peste en fust cause ou non: On fait cependant état qu'il y a dans la Ville douze mille Turcs, & quatre ou cinq mille Grecs, & beaucoup de Juifs. Il n'y a que le Bezeftan qui merite d'estre veû, étant bâti en quarré, avec six domes couverts de plomb. Nous logeâmes à la belle étoille proche du Port du Sud, ne voulant pas nous exposer où nous ne connoissions personne, & sur tout dans un lieu si infecté. Mais il y avoit dans la Ville un Consul Italien, qui étoit Cordelier, dans son petit Convent, à qui il nous fallut demander quelque adresse pour nous accommoder un peu mieux. Ce lieu a la reputation d'avoir les meilleurs Melons d'eau du pays, nous en eûmes quelques uns pour ce que nous voulûmes, y en ayant de grands monceaux abandonnez dans la place où nous nous étions retirez. Il y reste fort peu de marques de son Antiquité, & les Anciens Autheurs n'en ont pas beaucoup parlé. Nous n'y trouvâmes qu'une Frize de marbre bien travaillée vers le Port du Sud, & une

pe-

petite Inscription dans la Ville, où est le nom d'un certain Theodotus & de Bitana fille d'Anticles:

ΠΑΝΤΑ ΘΕΟΔΟΤΟΥ
ΤΗΝ ΘΥΓΑΤΕΡΑ
ΒΑΤΑΝΑΝ ΑΝΤΙΚΛΕΟΥΣ

Nous esperions trouver quelque chose de plus considerable à Lampsaque, qui est de l'autre côté du détroit dans l'Asie, un peu plus au Sud; C'est pourquoy le vent nous étant contraire pour avancer nôtre route, nous primes une Felouque plus grande, & nous y traversâmes malgré un gros vent venant de la Propontide, qui nous donnant en flanc menaça plusieurs fois nôtre Barque d'estre culbutée. Lamp-
saco.

Lampfacus, à present appelée *Lampfaco*, a perdu l'avantage qu'elle avoit du temps de Strabon sur Callipoli, n'étant à present qu'une petite Ville peu habitée par des Turcs & par des Grecs. Strabon la met environ à cinq milles du détroit, & je croy qu'il n'y a pas beaucoup plus, ni moins. Lampfaco estoit une des Villes que Xerxes donna à Themistocle pour son entretien: Magnesie étoit pour son pain; Myuns pour sa viande, & celle ci pour son vin. Aussi y remarquâmes nous de tresbelles vignes à l'entour, & principalement du côté du Sud, elle est ceinte de Grenadiers. Pausanias rapporte que le Dieu Priape étoit particulièrement reveré en ce lieu la, elle s'appelloit anciennement *Petyusa*. Il y a un bon Port, à cent soixante & dix Stades, ou à sept lieues d'Abydos. On n'y conte pas plus de deux cens maisons, la Mosquée est assez belle, le Portail en est soutenu par des Colomnes de marbre rouge. C'etoit d'abord un Temple Chrétien; comme on le prouve par des Croix qui sont gravées sur les Chapiteaux des Colomnes. Etant entrez dans un lieu où l'on boit du Café, nous rencontrâmes un homme qui parloit Italien, qui fut assez civil pour nous faire voir la Ville pour nôtre argent, il

il nous montra quelques Inscriptions , dont les plus belles étoient chez un Turc nommé Achmet Aga Tchelebi, dans son jardin

La premiere est une dedicace d'une statuë à Julia Augusta, remplie des titres de Vesta & de nouvelle Ceres, par la Communauté; mais les deux cotez de la base, & l'erection fut faite aux dépens de Dionysius fils d'Apollonotimus, Intendant de la juste distribution des Couronnes, Sacrificateur de l'Empereur, & Maître de la Couronne de toute leur famille, Thresorier du Senat pour la seconde fois, voici l'Inscription :

ΙΟΥΛΙΑΝ ΣΕΒΑΣΤΗΝ
 ΕΣΤΙΑΝ. ΝΕΑΝ ΔΕΜΗ
 ΤΡΑ. Η. ΓΕΡΟΥΣΙΑ. ΤΟ ΔΕ
 ΕΙΣ ΤΟ ΑΓΑΛΜΑ ΚΑΙ ΤΗΝ ΒΑ
 ΣΙΝ. ΚΑΙ. ΤΗΝ ΑΝΑΣΤΑΣΙΝ ΑΥ
 ΤΟΥ ΔΑΠΑΝΗΜΑ ΠΟΙΗΣΑΜΕ
 ΝΟΥ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΥΠΕΡ. ΤΗΣ
 ΕΙΣ ΤΟΥΣ ΣΤΕΦΑΝΟΥΣ ΕΥ
 ΣΕΒΙΑΣ ΤΟΥ ΙΕΡΕΩΣ ΤΩΝ
 ΣΕΒΑΣΤΩΝ ΚΑΙ ΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΟΥ
 ΤΟΥ ΣΥΜΠΑΝΤΟΣ ΑΥΤΩΝ ΟΙ
 ΚΟΥ ΚΑΙ ΤΑΜΙΟΥ ΤΟΥ ΔΗΜΟΥ ΤΟ
 ΔΕΥΤΕΡΟΝ
 ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ
 ΤΟΥ ΑΠΟΛΛΩΝΟΤΕΙΜΟΥ

Le secondé est la base d'une statuë dressée en l'honneur d'un certain Cyrus fils d'Apollonius Medecin tres habile de la Ville, erigée par la Communauté a cause de plusieurs bien faits qu'elle en avoit recêus, layant élevée avec éclat & avec beaucoup de somptuosité, & y ayant dépensé plus de mille Talens.

Η ΓΕΡΟΥΣΙΑ
 ΚΥΡΟΝ. ΑΠΟΛΛΟΝΙΟΥ. ΑΡΧΙΑ
 ΤΡΟΝ. ΑΡΙΣΤΟΝ. ΠΟΛΕΙ. ΤΗΝ. ΕΠΙ
 ΣΗΜΟΝ. ΠΡΟΣ. ΠΟΛΛΟΙΣ. ΕΥΕΡΓΕ
 ΤΗΜΑΣΙΝ. ΕΙΣ. ΑΥΤΗΝ. ΑΛΕΙΨΑΝΤΑ
 ΛΑΜΠΡΩΣ. ΚΑΙ. ΠΟΛΥΔΑΠΑΝΩΣ. ΚΑΙ
 ΑΣΥΝΚΡΙΤΩΣ. ΚΑΙ. ΑΠΟΧΑΡΙΖΑΜΕ
 ΝΟΝ ΧΕΙΛΙΑΣ. ΑΤΤΙΚΑΣ. ΤΗ. ΓΕΡΟΥΣΙΑ

Il nous en fit voir une autre dans un lieu, où il disoit qu'il y avoit eû auparavant quelques Colomnes, & d'autres marbres de terre; & d'autres débris que nous jugeâmes avoir esté les anciennes murailles de la Ville. Nous en copiâmes une autre dans la maison d'un Chretien, où il nous dit qu'il y avoit eû divers Vases de marbre avec des Inscriptions dessus, trouvez aux environs dans la terre, qui sont presentement entre les mains d'un Turc, quoiqu'ils appartenissent auparavant à un Prêtre, que nous ne peûmes voir, parce qu'il n'étoit pas chez lui. Il nous mena aussi environ à un quart de lieuë de la Ville dans des Vignes, à la place d'un Ancien Temple, où il nous disoit qu'il y avoit une Inscription, mais nous ne la trouvâmes pas. Il y avoit là environ une douzaine de Colomnes de marbre de front couchées les unes sur les autres, dont les Paysans asseûrent que quelques unes ayant esté emportées par les Turcs dans la Ville pour en bâtir une Mosquée, elles furent raportées la nuit en leur premiere place, sans que personne scût comment, & cela par deux fois.

Les Turcs ne sont pas si scrupuleux en ce lieu qu'ailleurs, où ils n'osent planter de vignes, le vin leur étant defendu par la Loy. Ici sous pretexte d'avoir des raisins, ils se donnent la liberté de faire des vins cuits au lieu de Sorbet, & de l'eau de Vie dont les moins scrupuleux se servent comme nous.

Nous retournâmes le soir à Gallipoli, avec le mê-

F

me

Perafte,

me vent que le matin, & avec un peu moins de danger. Le lendemain nous partîmes de Gallipoli à la même heure de tems calme, & nous nous trouvâmes le lendemain à Perafte, avancez de quinze lieuës sur la Côte de Trace, où l'Aga, ou Gouverneur nous envoya son fils fort civilement, ayant veü auparavant l'Abbé Charpentier aux Vieux Châteaux, qui étoit venu par la même voye que nous. Il nous regala de Café & de fruits. Les Chretiens & les Turcs font en nombre égal en ce lieu. Nous vîmes dans une Eglise une tête de Bacchus effacée avec quelques autres fragmens d'Antiquité, qui sont ça & là par terre, mais je ne peûs pas bien deviner l'ancien nom de la place. Nous y achetâmes du vin pour nôtre voyage, à quatre Aspres l'Oka, qui est une sorte de poids d'environ quarante deux onces, usité parmi les Turcs, c'est à dire que la pinte coûtoit environ dixhuit deniers.

Heracliffa,

Trois lieuës au dela nous fîmes encore une pause dans un Village appellé Heracliffa, qui est une grande Ville sur une montagne.

Murfton.

Environ trois lieuës plus loin nous en fîmes une troisiéme dans une autre Ville que les Grecs appellent *Myriofyton*, & les Turcs *Murfton*, qui est composée d'environ deux cens feux, nous voulûmes nous y promener dans les ruës, mais les enfans nous en chasserent, s'étant attroupés apres Mr. Spon, & lui disant des injures que nous n'entendions pas, je croy que c'étoit parcequ'il avoit mis une paire de Souliers à la Turque dans ses Souliers qui étoient faits à la Françoise, ce qui me parut assez ridicule. Cela nous obligea de regagner nôtre Felouque. Le Sangiac qui commandoit en ce lieu nous connoissant pour des étrangers, nous aborda fort civilement, & nous entretint quelques momens avec un peu d'Italien qu'il sçavoit. Il nous dit qu'il avoit esté pris esclave environ trois ans auparavant, & emmené à Malthe par un certain Capitaine Daniel de Marseille, qui étoit Corsaire: Il se loüoit fort de sa civilité, il y avoit peu de tems qu'il
lui

lui avoit donné la liberté, qui lui avoit coûté six cens Piaftres. C'est un honnête homme, qui nous demanda si nous manquions de provisions, & qui apres que nous eûmes pris congé de lui nous envoya une corbeille d'admirables raisins blancs, dont les grappes étoient fort grosses, & les grains comme des œufs de pigeon,

Delà à quatre ou cinq miles plus loin nous arrivâmes dans une grande Ville appelée Chora, située fort agreablement sur une petite montagne dont la montée est escarpée de tous côtez, qui la separent par une grande tranchée de hautes montagnes qui l'entourent tout autour, excepté en approchant de la mer. Partant dela le soir nous fimes environ dix lieues, & nous nous trouvâmes le matin tout proche de Rodesto. Cette Ville est aussi grande que Gallipoli, & plus peuplée. Elle est située sur le penchant d'un côteau, au fond d'une Baye, & elle fait une agreable veüe du côté de la mer. Nous y découvrimes dix ou douze Mosquées par les Minarets. Les Grecs y ont aussi quelques Eglises.

Chora.

Rodesto.

De Rodesto on range la Côte de la Propontide, ou de la mer de Marmora, à l'Est. Nous nous arrêta mes à l'opposite sur un Promontoire de cette Baye, parce que nous voyons commencer le mauvais tems, ce qui nous fit regarder au vent, mais nous ne peûmes con nêtre de quel côté il venoit, parce qu'il faisoit encore calme. Cela me donna occasion de chercher quelles Plantes cette Côte produit. Outre plusieurs dont j'ay déjà parlé en d'autres lieux, j'y trouvai une sorte de *Tithymale* en arbu ste, que les Herboristes appellent *Esula rara*, *Atractylis purpurea*, & une ou deux autres Plantes dont j'ay oublié le nom.

Nous n'arretâmes pas là fort long tems, que le vent Sud que nous attendions frêchit, qui nous porta à Heraclée, trois ou quatre heures avant la nuit, quinze lieues au de la du Golfe. Cette Ville a un beau Port, dont l'entrée est à l'Est, en forme d'Amphitheatre,

Heraclée.

qui fait une presqu'île, d'environ deux lieues de tour. La Ville est dans le Détroit, ayant la mer & le Port de côté & d'autre. Nous allâmes promptement à terre pour employer le tems que nous avions à la visiter, nous reconnûmes que c'étoit une place fort ancienne par des ruines de vieilles murailles sur tout du côté du Couchant, & au tour du Port, où nous vîmes, quantité de fragmens de marbre, de statues, de Corniches, Chapiteaux enclavez parmi leurs autres matériaux, & de Colomnes rompuës, renversées l'une sur l'autre, dont les bâtimens de la Ville sont la plus part composez. Nous y vîmes quelques Inscriptions que nous voulûmes copier, mais nous avions malheureusement perdu nos plumes, & on n'en trouve pas facilement en Turquie, parce qu'ils n'écrivent qu'avec de petits roseaux taillés à leur mode. Mais par bonheur nous jettâmes les yeux sur une aile d'oye qui traînoit par la rue, qui nous refournit de plumes, avec lesquelles nous copiâmes quelques belles Inscriptions, mais particulièrement une, où nous trouvâmes le nom de *Perinthus*; que la Ville portoît du tems des premiers Empereurs Romains, comme elle avoit eû auparavant ce lui d'Heracleë, qu'elle avoit repris dans le bas Empire, selon que le rapporte Zozime, & qu'elle retient encore à present.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗΙ
 ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΚΑΙΣΑΡΑ
 Α. ΣΕΠΤΙΜΙΟΝ ΣΕΒΗΡΟΝ
 ΕΥΣΕΒΗΝ ΠΕΡΤΙΝΑΚΑ
 ΣΕΒΑΣΤΟΝ ΑΡΑΒΙΚΟΝ
 ΑΔΙΑΒΙΝΙΚΟΝ ΠΑΡΘΙΚΟΝ
 ΜΕΓΙΣΤΟΝ Η ΒΟΥΛΗ
 ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ ΤΩΝ
 ΝΕΩΚΟΡΩΝ
 ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ

Cette Inscription est sur le Piedestail d'une statue
 érigée

érigée à l'honneur de l'Empereur Severe, & ils avoient raison d'honorer ainsi leur bien faiteur, qui leur avoit assujetti la Ville de Bizance, qui étoit devenue l'objet de son indignation, pour avoir épousé le parti de Pescennius Niger contre luy. Mr. Jean Finch Ambassadeur, du Roy d'Angleterre à Constantinople, s'entretenant un jour avec nous sur la situation d'Heraclee, nous par la d'une Inscription qu'il a trouvée dans une Ville appelée *Chourly*, sur le chemin d'Andrinople, élevée en l'honneur de l'Empereur Herennius Etruscus, par les Perinthiens, qui étoit trop grosse pour estre apportée d'ailleurs, ce qui lui faisoit croire que c'étoit l'ancienne Perinthus. Mais nous pretendions, que c'étoit plutôt une Ville sous la juridiction des Perinthiens, comme étoit Bizance, beaucoup au delà, car elle n'est éloignée d'Heraclee que de quelques Milles, & ainsi ce ne peut estre Perinthus, dont les Anciens Geographes font un Port & une Ville maritime, au lieu que la Ville de *Chourly* est dans les terres. C'est pourquoy le revers de leurs Medailles étoit ordinairement une Galere, dont j'ay un Medaillon tres curieux, que Mr. Spon m'a fourni à mon retour. Il represente d'un côté la tête de l'Empereur Septimius Severus, & sur le revers une Galere, avec ses voiles déployées, & ces lettres autour ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ. Mais les Antiquaires sont fort en peine sur ce que signifie ce *Neocorus* qui se trouve si souvent dans les Inscriptions des Medailles, & ils satisfont fort peu sur ce sujet. Le Docteur Nicolas de Bon, Grec de Candie, qui est à present à Venise, nous promet un livre entier sur ce sujet. Cette premiere Inscription signifie à la Lettre : *A la bonne fortune & à l'honneur de l'Empereur Cesar Lucius Septimius Severus Pius Pertinax Auguste, Arabique, Adiabénique, & Parthique, par le Senat & le peuple des Perinthiens Neocores.* En voici une autre :

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗΙ
 ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΚΑΙΣΑΡΑ ΤΡΑΙΑΝΟΥ
 ΠΑΡΘΙΚΟΥ ΥΙΟΝ ΘΕΟΥ ΝΕΡΟΥΑ ΥΙΩΝΟΝ
 ΤΡΑΙΝΟΝ ΑΔΡΙΑΝΟΝ ΣΕΒΑΣΤΟΝ ΔΗΜΑΡΧΙΚΗ
 ΑΞΟΥΣΙΑΣ ΤΟΙ ΥΠΑΤΟΝ ΤΟ. Γ.

C'est a dire : à la bonne fortune & à l'honneur de l'Empereur Adrian fils de Trajan, & petit fils de Nerva possédant la Charge de Tribun du peuple pour la dixième fois, & Consul pour la troisième.

Nous trouvâmes cette autre Inscription de l'Empereur Hadrian dans l'Eglise Cathedrale proche d'une qui est plus avant dans la Ville mais qui n'est qu'une Épitaphe de quelque Romain. Quoique ce ne soit aujourd'hui qu'un pauvre lieu, c'est le Siège d'un Archevesque, & du tems des Empereurs Chretiens cette Metropolitaine étoit une des trois qui avoient le privilege avec le Patriarche de couronner l'Empereur, lorsqu'il étoit consacré.

On voit dans l'Eglise Cathedrale une petite Chapelle à main droite le Tombeau d'un Anglois mort en ce lieu lors qu'il étoit Ambassadeur du Roy d'Angleterre: le nom de Mr. *Edouard Guitts* y est écrit en caracteres Grecs, de cette maniere : ΓΟΥΙΤΣ:

Nous partimes environ minuit d'un tems calme, & nous laissâmes à Soleil levant *Selimbria*, qui est une ancienne Ville à main gauche, où il y a presentement plusieurs Mosquées, un Bezeftan & plusieurs Eglises Grecques. Plus avant nous vîmes *Pivadis* & *Tscheſchmehé*, qui est à la rade entre Constantinople, Andrinople, & beaucoup d'autres Villages, éloignez les uns des autres de deux ou trois lieues.

On voit dans tous ces lieux des Serrails, ou maisons de compagnie des grands Seigneur des Turcs, comme il y en a à cinq & a dix lieues autour de Londres, avec leurs jardins, Vignobles, & vergers de Cyprez. Nous arriyâmes le soir a *San Stephano*, environ à qua-

quatre ou cinq lieuës de Constantinople, qui est une grande Ville habitée la plus part par des Chrétiens. Nous passâmes la nuit dans nôtre Felouque, & partant de grand matin nous doublâmes le Cap du Bosphore de Thrace, qui n'est qu'a une lieuë des murailles de Constantinople au Sud ou nous arrivâmes le Lundi vingt troisieme de Septembre.

Fin du Premier Livre.

L I V R E S E C O N D

Contenant

LA DESCRIPTION
DE
CONSTANTINOPLÉ,
ET
DES PLACES VOISINES.

Constantinople étant à present le principal siege de l'Empire Ottoman, comme elle l'a esté quelque tems du Romain, & du Grec apres sa division, ça esté jusquicy la Ville la plus fréquentée de toute l'Asie par les personnes curieuses & à loisir, & les Voyageurs sont obligez avec beaucoup de raison, à en donner les plus exactes descriptions, dont plusieurs d'entréux se sont si bien acquittez, que je croy que nous n'en avons pas de plus exactes d'aucune place voisine de l'Europe. Sans parler de Belon, de Gillis, de Petro Dellavalle, de Mr. Tavernier, nous en avons assez de nôtre pays, dont les Ouvrages touchant cette place & touchant tout l'Empire Turc meritent la reconnoissance de tout esprit désintereffé, comme ceux de Mr. Sands depuis plusieurs années, de Mr. Ricant, qui publia une exacte relation de leur Gouvernement pendant qu'il étoit Consul pour les Anglois à Smyrne, & qui à donné depuis son retour divers Traitez touchant cet Etat; de Mr. Smith B B, & socius du Collège de la Madelène à Oxfort, dont la description topographique de ce lieu est la plus exacte de toutes celles que j'ay veuës. C'est pour-

pourquoy en donnant mes remarques separées de ce qui a esté écrit jusqu'icy sur ce sujet, je voulois mé-
pargner & aux lecteurs, la peine d'en rapporter au
long une ample description, me contentant de don-
ner quelques observations des principales choses que
j'ay veuës en celieu. Mais comme cela n'est pas fa-
cile à faire & que les Lecteurs qui veulent estre in-
struits de cette Ville, comme s'ils y avoient esté, ne
feroient pas satisfaits; Je donnerai une description de
ce qu'il y a de plus remarquable, avec ce que les au-
tres en ont déjà publié; Ce que je ferai avec tou-
te la brieveté qu'il se pourra, en illustrant les re-
marques des autres, de plusieurs que j'ay faites depuis
eux.

Les Turcs appellent presentement Constantinople Con-
stanti-
nople.
le Nom.
Stombol en leur langue, mais les Grecs l'appellent plus
souvent *Istampoli*, ce qui est une corruption du Grec,
arrivée par l'ignorance de leur propre langue, com-
me je l'ay déjà remarqué, à moins qu'on n'ait fait
Stanpoli, ou *Istanpoli*, de Constantinopolis par la suit-
te du tems, ou plutôt que cela ne soit venu de ce
qu'ils l'appelloient *πόλις*, Polis, c'est à dire la Ville
par excellence. Car les Turcs entendant les Grecs
exprimer leur arrivée à Constantinople par ces mots
εις την πόλιν, qu'ils prononçoient *Is-tin-polin*, & de-
puis ce tems là par abbreviation *Stinpoli*, pouvoient
l'appeller par ignorance *Istanpoli*, ou *Stambol*, selon
que l'un ou l'autre a esté premierement en usage. Je
croy donc que c'est une imagination que de tirer le
terme de *Stambol* du mot Turc *Istamboal*, qui signifie
la Ville remplie de la véritable foy: ce terme venant
manifestement du Grec avec un fort petit changement,
plûtost que du Turc, comme Mr. Smith l'a fort bien
remarqué.

Nos Geographes Modernes placent cette Ville dans Sa Latit.
leurs Cartes à quarante trois degrez de la Latitude: tude.
Mais le Docteur Covel, Chapelain de Mr. Jean Finch
autresfois Ambassadeur d'Angleterre à la Porte, nous

assurā, qu'il avoit trouvé par plusieurs Observations qu'il avoit faites avec l'Astrolabe sur l'Equateur, qu'elle n'est qu'à 40. deg. 56. Minutes, ce qui s'accorde avec les Observations d'un certain Jesuite grand Mathematicien qui y a demeuré, & qu'Andrinople n'est qu'à 40. deg. 18. Minutes.

Sa Situation. Constantinople est située sur la Chersonese, qui a la Propontide au Sud, le Bosphore à l'Est, le Port que Strabon appelle *Κέεχο Βυζαντιον*, & qui s'appelle presentement *Perami* au Nord, & elle touche au Continent de Thrace au Couchant. Elle est éloignée de la Côte d'Asie d'environ une lieüe au dessus du Bosphore, & d'environ un quart de lieüe de *Galata* au Nord du Port.

Sa figure. Elle est de figure triangulaire, dont deux côtez, sçavoir ceux qui regardent le Bosphore & le Port, sont comme deux sections d'un Cercle, courbées l'une vers l'autre; La premiere commençant au Promontoire appellé presentement *San Demetrio* où Byzance étoit autresfois bâtie, mais qui est à present le Serrail du Grand Seigneur, qui s'étend jusqu'aux sept Tours au Sud Est, par l'espace de deux ou trois lieües, le Port a environ trois Milles ou une lieüe de tour, & l'autre qui joint le Continent, environ quatre Milles, ou deux lieües; en sorte qu'elle a environ treize milles de tour, quoiqu'on en conte communement quinze.

Les murailles. Les murailles sur les deux côtez vers le Bosphore & le Port, sont si peu éloignées de l'eau qu'on ne peut passer entre Lamer & les Tours quarrées qui sont sur le bord en distance égale. Ces Tours sont hautes, mais elles paroissent fort ruinées, & il y a beaucoup d'apparence qu'on ne les a réparées que peu ou point du tout depuis le tems des Empeurs Grecs, dont nous trouvâmes diverses Inscriptions placées sur le haut des Tours, & en divers endroits des murailles, comme de *Theophile*, de *Manuel*, de *Comnene*, de *Basile*, de *Constantin*, de *Porphy-*

ronite de Romanus, & de Jean Paleologue, cōme vous le pouvez voir dans ces Inscriptions que j'y copiai :

I. ΠΥΡΓΟΣ ΘΕΟΦΙΛΟΥ ΕΝ
ΧΡΙΣΤΩ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ!

C'est à dire, *la Tour de Theophile Empereur en Jesus Christ.*

II. ΠΥΡΓΟΣ ΘΕΟΦΙΛΟΥ ΚΑΙ ΜΙ
ΧΗΛ ΠΙΣΤΩΝ ΕΝ ΧΩ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΩΝ,

C'est à dire : *Tour de Theophile & de Michel Empereurs fidelles en Jesus Christ.*

III. Aux sept Tours vers le Bosphore :

+	ΙΩ ΕΝ
	ΧΩ ΑΥΤΟ
	ΚΡΑΤΟΡΟΣ
	ΠΑΛΑΙΟ
	ΛΟΓΟΥ

C'est à dire : *Jean Paleologue Empereur en Jesus Christ.*

IV. Vers le Bosphore :

ΠΑΣΙ ΡΩΜΑΙΟΙΣ ΜΕΓΑΣ ΔΕΣΠΟΤΗΣ ΕΓΕΙΡΕ ΡΩΜΑΝΟΣ
ΝΕΟΝ ΠΑΝΜΕΓΙΣΤΟΝ ΤΟΝΔΕ ΠΥΡΓΟΝ ΕΚ ΒΑΘΡΩΝ

V. Dans le même lieu.

ΠΥΡΓΟΣ ΒΑΣΙΛΕΟΥ ΚΑΙ ΚΟΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ ΠΙΣΤΩΝ ΕΝ ΧΩ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΩΝ ΕΙΣΕΒΕΙΣ ΒΑΣΕΙΛΕΙΣ ΡΩΜΕΩΝ.

C'est à dire, *la Tour de Basile & de Constantin fideles Empereurs en Christ, pieux Roix des Romains.*

VI. Dans le même lieu ;

ΑΝΕΚΑΙΝΕΣΘΗ ΕΠΙ ΜΑΝΟΥΗΛ ΤΟΥ ΦΙΛΟΧΥ ΒΑΣΙΛΕΙΟΣ
ΡΩΜΕΙΟΥ ΥΓΟΥ ΕΝ ΝΗΚΑΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΡΩΜΑΙΩΝ ΤΟΥ
ΚΟΜΝΗΝΟΥ ΕΝ ΕΤΕΙ ΦΚΟΜΒ

C'est à dire, *renouvelé sous Manuël Empereur Romain
serviteur de Jesus Christ, fils. . . . & de l'Empereur Ro-
main Comnene. . . .*

VII. Dans le même lieu proche du Serrail,

ΟΝΤΕΣ ΘΑΛΑΣΣΗΣ ΘΡΑΥΣΜΟΣ ΜΑΚΡΩ ΧΡΩΝΩ ΚΑΙ ΛΩΝΙ ΠΟΛΛΩ
ΚΑΙ ΕΦΟΔΡΩ ΡΕΤΝΙΜΕΝΗ ΕΠΕΣΕΙΝ ΚΑΤΗΝΑΓΚΑΣΕ ΠΙΡΤΟΝ ΕΚ
ΒΑΘΡΩΝ ΒΑΣΙΛΕΙΟΣ ΗΓΕΙΡΕ ΕΥΣΕΒΗΣ ΑΝΑΣ

C'est à dire, cette Tour que les secouffes de la mer
& les frequens orages, avoient fait tomber, a esté
relevée depuis les fondemens par le bon Roy Basi-
le.

Ces Tours sont bâties de maçonnerie, & revestues
par ci par là de brique blanche d'un seul rang du côté
de la mer, mais à double rang en quelques endroits
du côté de la terre.

Il y a environ vingt cinq Portes; sept du côté de
la Propontide, sept du côté de la terre, & onze du
côté du Port.

Tous les chemins qui viennent du côté de la mer à
la terre, vont en montant jusqu'à ce qu'ils se levent
en une montagne mediocre, qui s'étend a une émi-
nence du côté du Couchant, qui a sept pointes élevées,
& plus visibles que le reste, couronnées de hautes &
tres belles Mosquées, qui font un fort bel aspect
quand on les regarde de quelque distance, en sorte
que les Etrangers en aggrandissent ordinairement li-
dée, mais il n'y a peut estre point de lieu dans le mon-
de qui satisface moins l'attente qu'ils en font conce-
voir, car les rues sont ferrées obscures, & profon-
des, composées de petites maisons basses, faites de
bois & de terre, & les meilleures ne sont bâties que
de maçonnerie, & de pierres mal taillées. Les mai-
sons particulieres sont moins que mediocres, & pau-
vres; Il n'y a que les Palais des grands Seigneurs,
les Mosquées; les bains, les marchez & les Beze-
stans.

itans qui soient splendides à les regarder de loin, je vais donner la description particulière de quelques uns.

Dés que nous nous fûmes habillez à la Turquie nous recherchâmes à voir le Palais du grand Seigneur, qui nous avoit donné un si magnifique aspect de Galata, & qui est en si grande reputation. Car, d'un côté s'elevent des Domes, par la commodité du fond, beaucoup plus hauts que les Histoires ne le rapportent, qui consistent en un grand nombre de Tours couvertes de plomb, entrelacées de grands jardins, ornez de Cyprez, beaucoup plus hauts que nous ne le croyons en étant éloignez. Les Turcs l'appellent *Padisba Serai*, c'est à dire le Palais des Roix, ou des Empereurs, *Serai* signifiant un grand bâtiment, d'où nos Chrétiens d'Occident forment le mot de *Seraglio*, ou de *Serrail*, qu'ils donnent à ce Palais. Comme toute la Ville n'est qu'une espece de triangle, arrosé de deux côtez par la mer, & separé du reste de la Ville par une haute muraille au Midi & au Couchant, qui peut avoir trois milles de tour, nous fûmes conduits par une rue le long de la muraille du côté du Couchant, jusqu'a ce que nous arrivassions à la porte du Sud, qui n'a rien de si considerable, que ce que tous les Ambassadeurs prennent de cette digne Porte la qualité d'Ambassadeurs à la Porte, comme on le voit dans tous les Traittez qui se font avec le Grand Seigneur. La surface en est soutenüe de deux Colomnes de marbre vis à vis l'une de l'autre, qui sont élevées avec fort peu d'art ou d'ornement, n'y ayant que quelques vieilles armes penduës de côté & d'autre. Elle conduit au dedans à une longue Cour mais étroite, qui est mal pavée: à main droite il y a plusieurs bâtimens pour tous les malades du Serrail, jusqu'a ce qu'ils soient gueris. A main gauche il y a un bâtiment où sont logez les moindres esclaves; au delà de celui là il y a un autre bâtiment rond, que l'on suppose avoir

Le Serrail.

esté une partie de Sainte Sophie, mais je croy qu'il en est trop éloigné pour en avoir esté la Sacristie, comme quelques uns le veulent. Nous remarquâmes que c'est presentement une espece d'arcenal, en y regardant de dessus un grand monceau de bois, qui le separe de l'Hagiam Golams, ou du logis des esclaves. Il y a au delà une grande porte qui mene a une autre grand quarré, separé en plusieurs parterres irreguliers plantez de toutes fortes d'arbres, selon les allées qui conduisent à diverses boutiques, où l'on voit une grande fontaine au milieu. Cette Cour est environnée du côté de cette porte à main droite d'un beau Portique soutenu par de hautes colonnes de marbre Granite, dont les Chapiteaux & les bases sont entourez de cuivre, elle est pavée de marbre, & il y a plusieurs petites Tours couvertes de plomb. A main gauche à quelque distance de la porte, est le *Divan*, ou le Palais de la justice, où le Vizir ou son Lieutenant le Chaimacham, assisté de quelques Conseillers examinent les causes Civiles & Criminelles. On ne nous permit pas d'y entrer, mais seulement de le regarder à quelque distance, car on n'y laisse entrer que ceux qui y ont des affaires. Il est attaché à un autre bâtiment qui continué du même côté à l'opposite de la porte, d'ou le Grand Seigneur peut venir quand il veut à une fenêtre particuliere qui regarde dans le Divan, pour entendre les jugemens des Causes sans estre veü de personne; & s'il remarque que ses Officiers fassent quelque injustice, il leur en fait rendre compte, ce qui leur a coûté souvent leurs employes & quelques-fois la vie sous le regne des autres Empereurs, mais celui-ci s'y trouve rarement: Au reste il n'y a point d'Appel du jugement du Vizir, ou du Chaimacham. Les bâtimens d'un & d'autre côté opposez à la porte sont fort bas, & ne paroissent à quelque distance que de bois & de mortier, ne presentant aux yeux que peu de beaute ou d'art: Le seul ornement est

est le Dôme bâti de quelques petites Tours couvertes de plomb. A main droite de ce quarré, il y a une porte qui conduit à une rue toute remplie de cuisines & d'écuries, dont les Domes sont tous couverts de plomb, & embellis de tours. Les cuisines paroissent trop belles pour les apprets des Turcs, dont le meilleur plat est du ris demicuit avec une poule qu'ils appellent un *Pillau*. Je n'ay point veû de beaux Chevaux dans les rues, parce que le Grand Seigneur étoit à Andrinople. La Cour la plus interieure du Serrail au dela de la troisiéme porte, qui est l'appartement des femmes, est gardée exactement, & inaccessible aux Chretiens excepté dans quelques occasions extraordinaires. Apres cela à la pointe du Promontoire, sont les jardins qui sont aussi à l'Occident, & qui s'étendent jusqu'à la grande Porte. On dit qu'il y a des fontaines & de grandes curiositez, mais nous ne les vîmes point. On nous mena sur le haut d'un amas de bois au bout de ce bâtiment rond, qu'on pretend qui appartenoit à Sainte Sophie, d'où nous pouvions voir dans les jardins par dessus la muraille : les plus grandes beautez que nous y peûmes découvrir, n'étoient que de grands Cyprez disposez en mauvais ordre, mais je n'y peû découvrir ni bouquets, ni fleurs, ni autres beautez de cette sorte. On dit qu'il y a un Obelisque ou Pyramide d'Egypte, que j'aurois fort souhaitté de voir, mais sur tout ce qu'on dit de la Bibliotheque du Grand Seigneur, que Tite Live s'y trouve tout entier; Mais on nous dit qu'il ne s'y étoit peû trouver, quoi qu'on en eût offert de grandes sommes au Bacha Bustangi qui a le soin des Livres.

Apres que nous eûmes visité tout ce qu'on nous permit de voir du Serrail. Nous nous retirâmes par le même chemin, par où nous y étions allez; Car quoiqu'il y ait d'autres portes, on ne passe ordinairement que par celle là, & les autres sont bien gardées.

Nô.

Les
Mos-
quées.

Nôtre curiosité nous porta à voir dans la place voisine, les grandes Mosquées, qui sont constamment des bâtimens fort magnifiques. La première proche du Serrail est *Hagia Sophia*, ou Sainte Sophie, les Turcs lui ont conservé son nom, quoi qu'ils ayent ravi à Dieu l'honneur que les Chrétiens lui rendoient en ce lieu. Car c'estoit autrefois l'Eglise la plus magnifique, bâtie par l'Empereur Justinien, & dédiée à Christ, la sagesse de Dieu, sous le titre de *Ἁγία Σοφία*. A l'extrémité du côté du Couchant, elle a un grand Portique de la largeur de tout le bâtiment, où l'on entre par trois grandes portes, ouvragées à la Mosaïque, & représentant diverses histoires de l'Ecriture Sainte, mais dont les Turcs ont effacé la pluspart. Elles conduisent dans l'Eglise par cinq grandes portes de cuivre, d'une structure magnifique, gravées à la Mosaïque, pavées de diverses sortes de marbre, de Porphyre, de Serpentine, de Jaspe, & de figures de pieces rapportées. Elle est fort longue, & couronnée à l'extrémité du côté de l'Orient d'un vaste dome soutenu par quatre colonnes solides incrustées de marbre blanc, comme toutes les murailles. Le grand dome est environné de petites Tours plus basses. Saint Pierre de Rome peut surpasser ce dome en hauteur, mais non pas en grandeur ni en beauté. Les Turcs ont bâti autour quatre Tours fort hautes & fort aiguës, qu'ils appellent des Minarets, une à chaque coin du Portique, & les autres de chaque côté du dome, ces quatre Pyramides font un quarré. Mais pour ces Pyramides qu'ils ont ajoutées, ils les ont prises fort loin de la, en cas qu'elles s'étendissent auparavant jusqu'au Serrail, comme je le croy. Elle est voutée par dessous, ce qui sert à present à recevoir les eaux des Aqueducs, d'où on les conduit autour de la Ville par des canaux. On n'a pas tant de soin de la reparer ni de l'embellir que les autres Mosquées, qui ont esté bâties
par

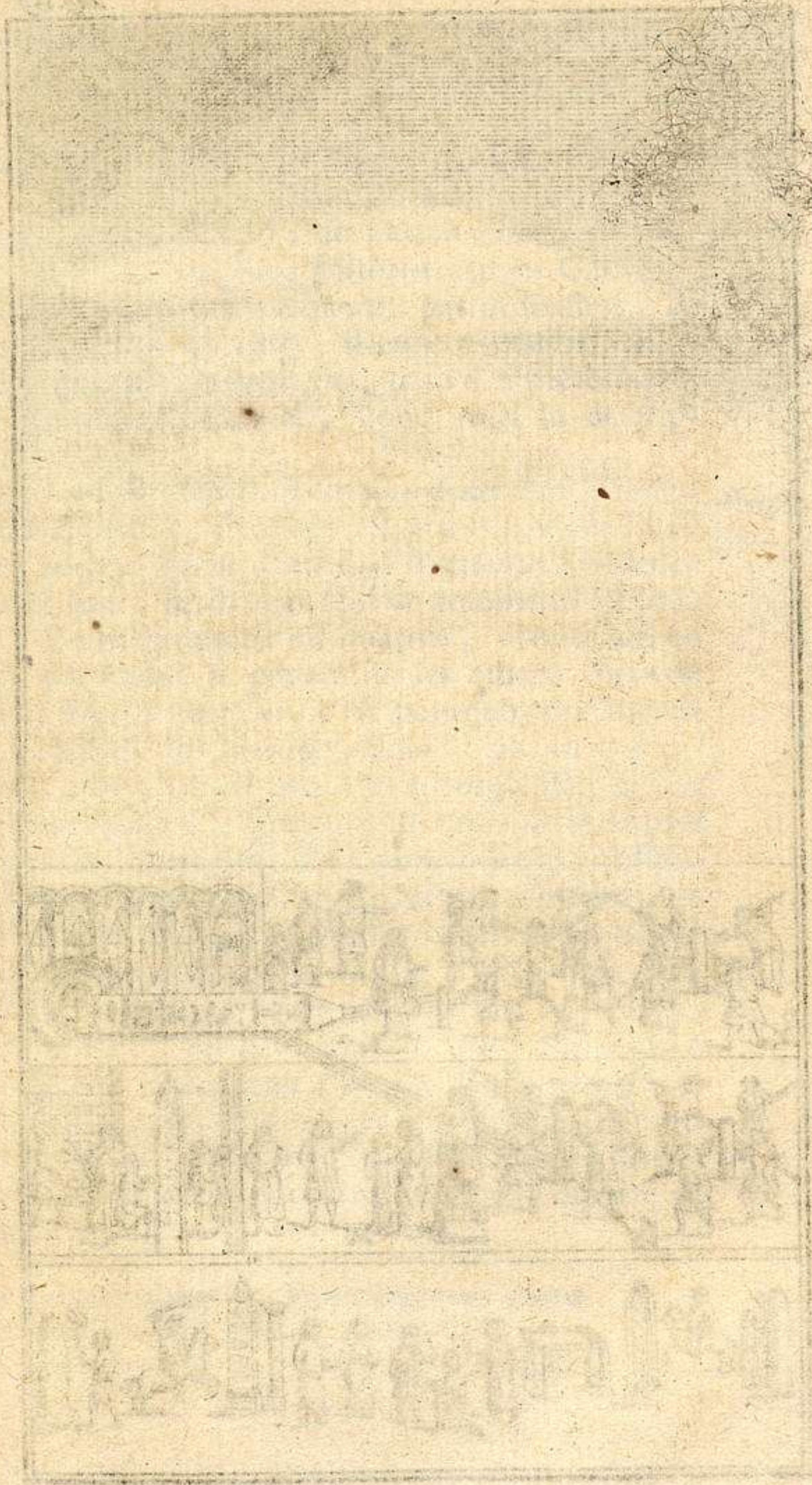
par les Sultanes ; c'est pourquoy je remets à endécrire les ornemens , jusqu'a ce que nous en décrivions quelqu'autre plus magnifiquement ornée.

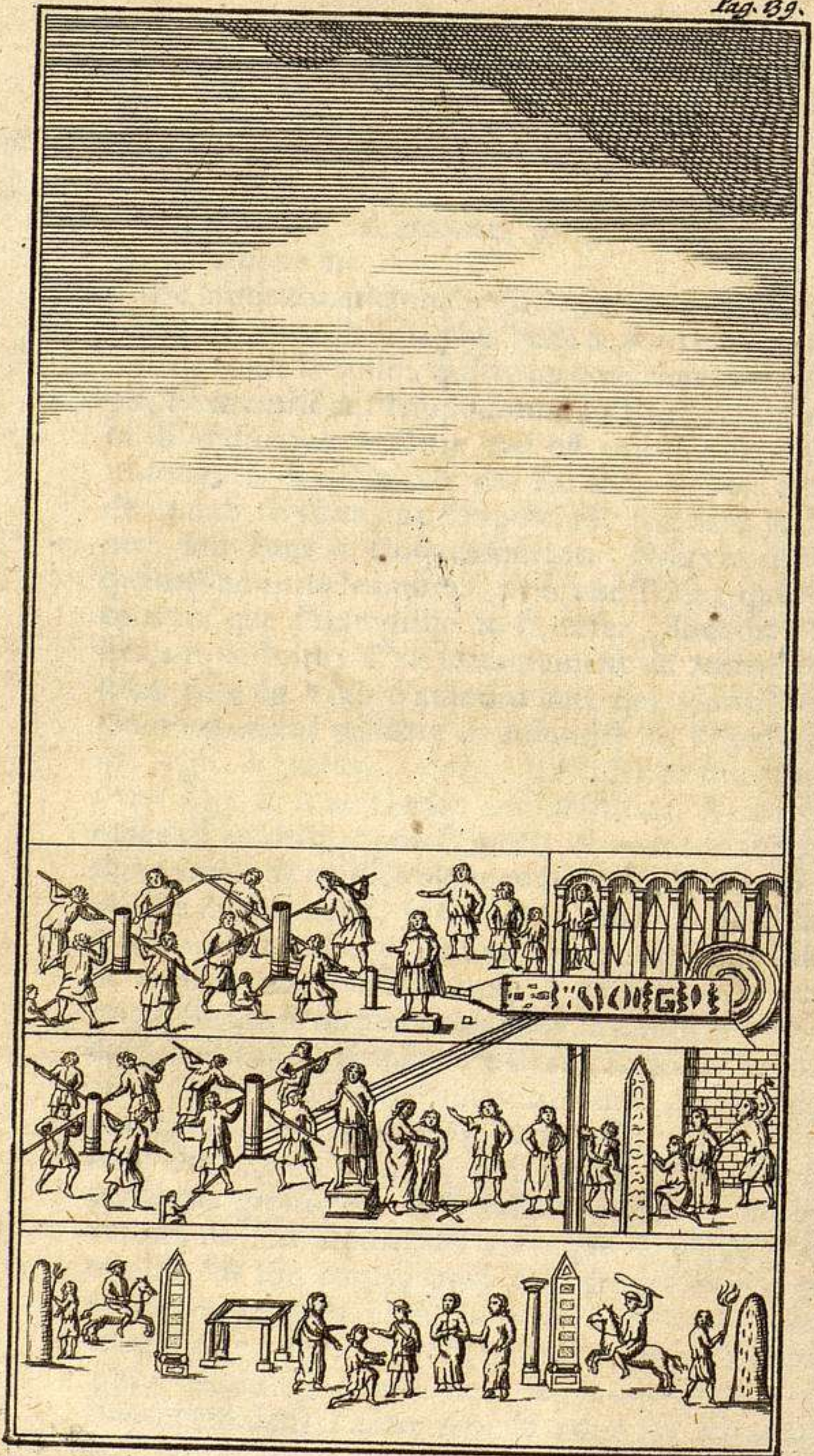
Il y a plusieurs sepulchres des Grands Seigneurs autour de Sainte Sophie , à quelque distance du dehors de la porte du Serrail. Ce sont de petits bâtimens quarrez de marbre blanc , couverts de Tours ; leurs Tombeaux sont placez dedans , environnez d'une balustrade , ou grille assez basse. l'Empereur est couché au milieu dans un grand cercueil de marbre , plus large à l'endroit de la tête qu'aux pieds couvert d'un manteau de foye , dont quelques uns sont brodez ; Il y a des chandelles de cire de la grosseur de la cuisse d'un homme & d'une aune de long , dont l'une est à la tête , & l'autre aux pieds ; leurs femmes & leurs enfans sont autour d'eux , dans des manteaux de la même figure , à proportion de leur aage & de leur grandeur ; les hommes sont distinguez des femmes par un Turban , enveloppé autour de leur tête dans chaque tombeau , les femmes n'ayant la leur couverte que d'un manteau. Les enfans qui ont esté étranglez par l'Empereur qui a succedé sont distinguez des autres par un couvre chef enveloppé autour d'une massüe , qui soutient le Turban. Les pauvres frequentent ces sepulchres , où ils sont entretenus d'aumones pour dire des prieres pour les ames de ceux qui sont decedez , qu'ils content sur des Chapelets de bois , dont les grains sont comme une bale de mousquet , qu'ils roulent les uns apres les autres. Car les Latins ne se servent pas seuls de Chapelets , les Grecs & les Turcs s'en servent aussi mais ils les disent plus rarement. Le Chapelet des Latins consisté à reciter un cercle de differentes prieres ; mais les Grecs ne disent dessus que le *Kyrie Eleison* , c'est à dire , *Seigneur ayez pitié de moy* : Et les Grecs ne disent qu'un mot en leur langue pour le même sujet , ou quelque autre terme qui signifie , *Dieu soit Beni*. Nous entrâmes dans

Les
Sepul-
chres.

dans trois ou quatre de ces Sepulchres, mais la plus grande marque de dueil que nous y rencontrames, fut celui de Sultan Achmet, qui avoit six vingt enfans, qui furent tous exterminéz en un jour par l'Empereur qui lui succéda, & qui étoient tous ensevelis autour lui.

De la porte meridionale du Serrail & de Sainte Sophie, on entre dans la plus belle & dans la plus large ruë de toute la Ville, qui va au couchant en passant par l'extremité de l'Hippodrome au Nord vers la porte d'Andrinople. Cette ruë est embellie de divers monumens des Vizirs & des Bachas, qui ont rendu de grands services aux Empereurs, soit dans les armes soit dans le Gouvernement. Nous en remarquâmes un entre les autres, avec une Tour, qui n'est couvert que d'une grille de fil de fer, dont on nous fit cette histoire: C'est le monument de *Mabomet Cupriuli* pere du Vizir d'aujourd'hui, qui administra le Gouvernement pendant la minorité de l'Empereur qui regne à present, malgré les factions des principaux Aga & la mutinerie des Janissaires. Ayant esté enseveli en ce lieu apres sa mort, & ayant un superbe monument de marbre blanc couvert de plomb, élevé proche de son corps, le Grand Seigneur & le Grand Vizir eurent ce songe en une même nuit, que l'ame de *Cupriuli* étoit venuë à eux, & leur avoit instamment demandé un peu d'eau pour se rafraichir, étant dans une chaleur brûlante: le Grand Seigneur & le Vizir se dirent cela l'un à l'autre le lendemain, & créurent qu'il falloit consulter le Mufti, sur ce qu'il falloit faire dans cette occasion, qui resolut selon leur superstition grossiere, qu'il falloit découvrir la couverture de son sepulchre, a fin que la pluye peust tomber sur son corps, pour éteindre les flames qui tourmentoient son ame. Le peuple qui avoit beaucoup souffert sous son oppression créût qu'il avoit grand besoin de ce remede, supposant qu'il étoit tourmenté dans l'autre monde pour les Tyrannies &





& pour les cruautez qu'il avoit exercées en celui-ci.

De Sainte Sophie nous fûmes conduits par cette L'Hip- grande rue dans l'Atmeidan, ou dans la place du podio-
Marché d'Achmet, qui étoit anciennement un Hip-^{me.}
podrome, ou une place pour exercer les Chevaux. Il est long d'environ cinquante pas ordinaires, & large d'environ six vingt; il étoit autresfois enrichi de divers excellens ornemens, mais il n'y reste à present que trois Colomnes, dont voici la description:

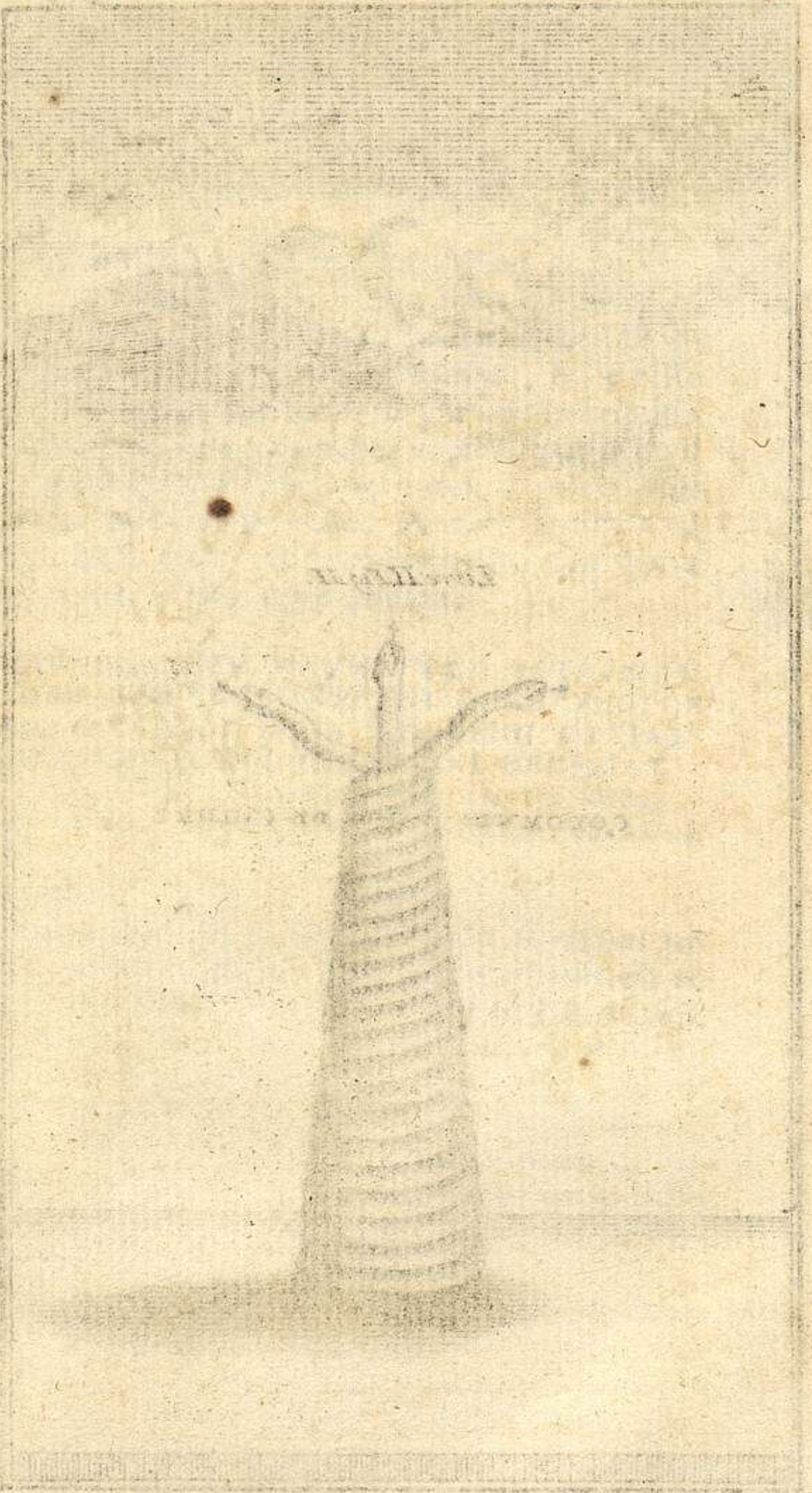
La premiere est une Colonne de marbre Granite Obelis-
d'une seule pièce, d'environ cinquante pieds de haut, que.
élevée de terre sur un Piedestail d'environ huit à dix
pieds de haut, mais je ne sçay de combien il est profond. Cette Pyramide est quarrée, aboutissant en
pointe par haut; & gravée sur les quatre côtez de
diverses figures inégales, c'est pourquoy on l'appelle la Colonne des hieroglyphiques: par ce que ces
figures étoient actuellement les hieroglyphiques des
Egyptiens Anciens, que nous ne pouvons lire a present pour les expliquer. Il est probable que Constantin fit apporter cet obelisque, lui qui n'oubloit rien
pour embellir cette Ville, pour la rendre pareille à
l'ancienne Rome en toutes choses. Mais étant tombé par terre dans la suite du temps par un tremblement de terre, ou par quelque autre accident, il fut relevé en trente deux jours par les soins de l'Empereur Theodose, comme on le peut voir par deux
Inscriptions qui sont sur le Piedestail, l'une Latine du côté de l'Orient, & l'autre Grecque du côté du Couchant:

ΚΙΟΝΑ ΤΕΤΡΑΠΛΕΥΡΟΝ ΑΕΙ ΧΘΟΝΙ ΚΕΙΜΕΝΟΝ ΑΧΘΟΣ
ΜΟΙΝΟΣ ΑΝΑΣΤΕΞΕ ΘΕΥΔΟΣΙΟΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ
ΤΟΛΜΕΣΑΣ ΠΡΟΚΛΟΣ ΕΠΙΚΕΚΛΕΤΟ ΚΑΙ ΤΟΣΟΣ ΕΣΤΙ
ΚΙΟΝ ΗΕΛΙΟΣ ΕΝ ΤΡΙΑΚΟΝΤΑ ΔΙΩ.

Et en Latin, de l'autre côté.

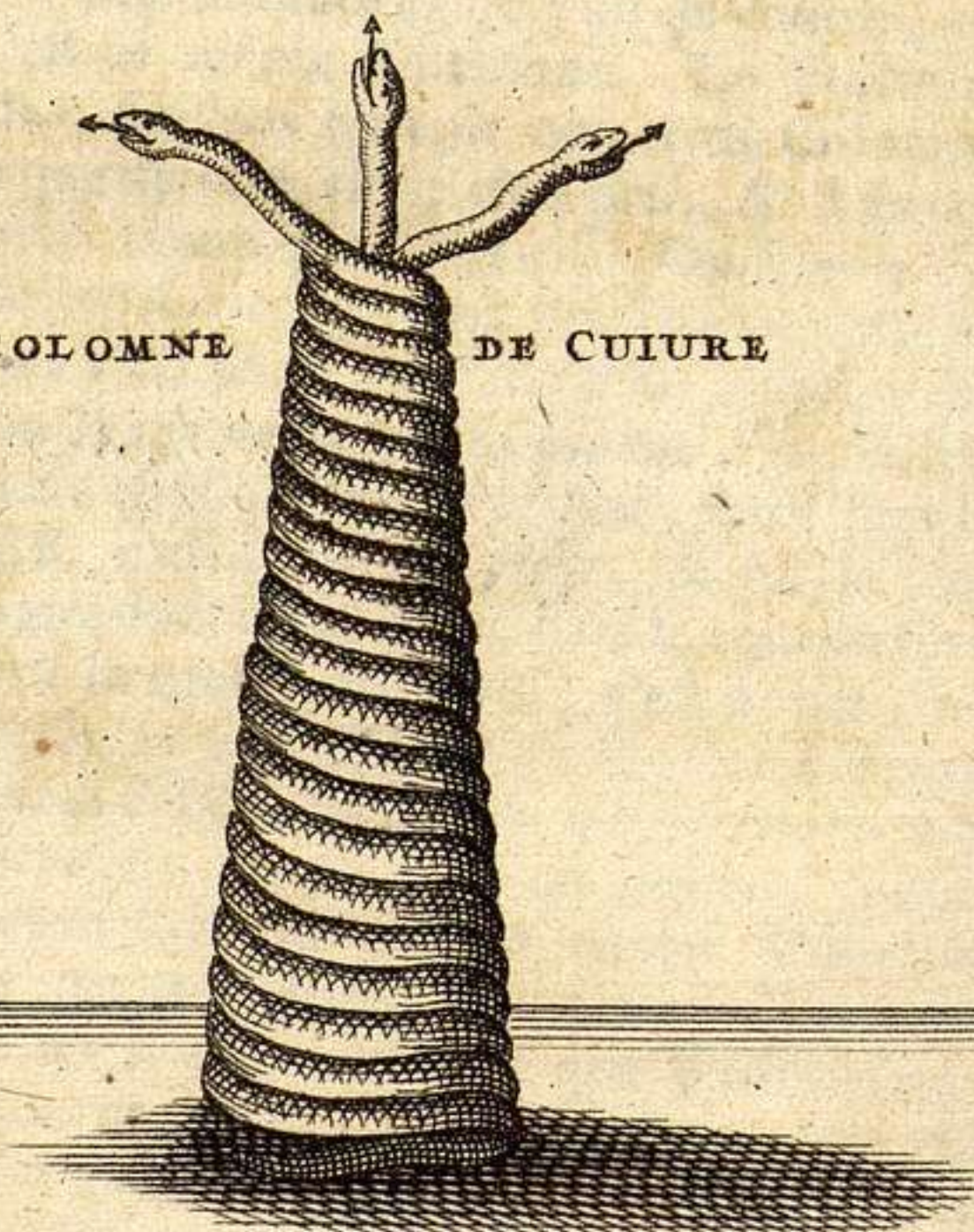
DIFFICILIS QVONDAM DOMINIS PARERE SERENIS
IVSSVS ET EXTINGTIS PALMAM PORTARE TYRANNIS
OMNIA THEODOSIO CEDVNT SOBOLIQVE PERENNI
IVDICE SVB PROCLO SVPERAS ELATVS AD AVRAS.

Les Vers Grecs disent qu'elle fut érigée en trente deux jours, après avoir esté longtems negligée & couchée par terre, & l'on voit dans un bas relief, qui est du côté du Nord du Piedestail, les machines que l'on employa pour la remettre sur pied: On y voit aussi un autre bas relief, qui represente cette même place comme elle étoit lors qu'elle servoit d'Hippodrome, avec la maniere dont on exerçoit les Chevaux. Il paroist cinq Colomnes dans cet Hippodrome a une distance égale l'un de l'autre, celle du milieu est ce même Obelisque. Le Stadium ordinaire des Anciens n'avoit que trois Colomnes, & n'étoit que de cent vingt cinq pas, & il étoit beaucoup plus court que celui-ci. On voioit écrit sur la premiere Colonne d'où l'on faisoit partir les Chevaux, ce mot Grec: ΑΡΙΣΤΕΥΕ, c'est à dire *courage*, ou *jay le mieux que tu pourras*, sur la seconde, où on les avertisoit de se dépêcher, étoit écrit le mot, ΣΠΕΥΔΕ, c'est à dire, *dépêche*, & sur la troisieme & derniere dont ils devoient faire le tour en revenant, étoit écrit le mot ΚΑΜΨΟΝ, c'est à dire, *retourne*. On voit sur ce bas relief la course des Chevaux, & l'Empereur debout au milieu qui va couronner quelque victorieux, mais nous ne peümes conjecturer ce qui étoit soutenu par ces quatre Colomnes, ni par une autre Colonne simple ronde, qui est là, à moins quelles ne servissent que d'ornement. Plus haut sur le milieu de la base, il y a un autre bas relief gravé des quatre côtez; sur l'un est l'Empereur Theodose portant une Couronne entre ses mains, avec une grande troupe de soldats autour de lui; sur l'autre est representée une compagnie qui se rejouit avec toute
forte



Livre II Fig II.

COLOMNE DE CUIURE



forte de musique ; sur le troisième l'Empereur est représenté assis sur un trône avec ses deux fils Honorius & Arcadius , & accompagné du reste de la Noblesse ; mais le tems ne nous permet d'en décrire que ce que je donne cy.

On voit à l'extrémité Meridionale une autre Colonne quarrée de marbre blanc , mais qui est composée de diverses pièces , posée sur un Piedestail de même nature ; Le haut en est rompu , & le reste menace de tomber par terre. Il y a une Inscription sur la base , que nous ne peûmes copier , par ce qu'il y avoit plusieurs maisons bâties autour , qu'on disoit qui étoient infectées de Peste : Mais Mr. Smith a eû occasion de le faire , & l'a inserée dans son Livre dont je la tire ici avec sa permission :

ΤΟ ΤΕΤΡΑΠΛΕΥΡΟΝ ΘΑΥΜΑ ΤΩΝ ΜΕΤΑΡΣΙΩΝ
ΧΡΟΝΩΦΘΑΡΕΝ ΝΥΝ ΚΟΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΔΕΣΠΟΤΗΣ
Ο ΡΩΜΑΝΟΥ ΠΑΙΣ ΔΟΞΑ ΤΗΣ ΣΚΗΠΓΟΥΧΙΑΣ
ΚΡΕΙΤΤΟΝ ΝΕΟΥΡΓΕΙ ΤΗΣ ΠΑΛΑΙ ΘΕΩΡΕΙΑΣ
Ο ΓΑΡ ΚΟΛΟΣΣΟΣ ΘΑΜΒΟΣ ΗΝ ΕΝ ΤΗ ΡΟΔΩ
ΚΑΙ ΧΑΛΚΟΣ ΟΥΤΟΣ ΘΑΜΒΟΣ ΕΣΤΙΝ ΕΝΘΑΔΕ

C'est à dire :

Ce quarré admirable de grandes choses se ruinant par le tems , fut renouvelé par l'Empereur Constantin fils de Romanus , la gloire de ceux qui ont porté le Sceptre , surpassant tous les anciens spectacles. Car le miracle du Colosse est à Rhodes , mais le miracle d'airain est ici. Je ne sçaurois m'imaginer pourquoi il est appelé le miracle d'airain ΚΑΛΚΟΣ ΘΑΜΒΟΣ , à moins que la Colonne de cuivre , qui est à present entre cette Colonne , & l'obelisque , n'ait esté autresfois élevée dessus,

Car on voit au milieu une autre Colonne de Bronze d'environ quatorze ou quinze pieds de haut ; elle est en forme de trois serpens entrelacez l'un avec l'autre , dont les têtes sortent au dessus en triangle, Quelques uns prennent cette Antiquité pour un Tre-
Autres Colomnes.
ped

piéd d'Apollon; d'autres veulent que ce fust un Talisman contre les serpens: mais il est incertain que ce fust autre chose qu'un ornement de cette place. Cependant si elle étoit élevée sur le haut de la Colonne dont nous venons de parler, elle devoit faire une admirable effet, & donner un juste fondement a ces Epithetes ou qualitez qui sont dans l'Inscription; autrement cette Colonne ne répondroit pas à cette Inscription, n'étant batie que de pierres maçonnées ensemble, qui n'auroient pas peu la faire tant estimer: a quoy on peut ajoûter qu'il n'est rien dit de cette Colonne de Bronze dans le bas relief, qui est sur l'obelisque.

La Mosquée d'Achmet.

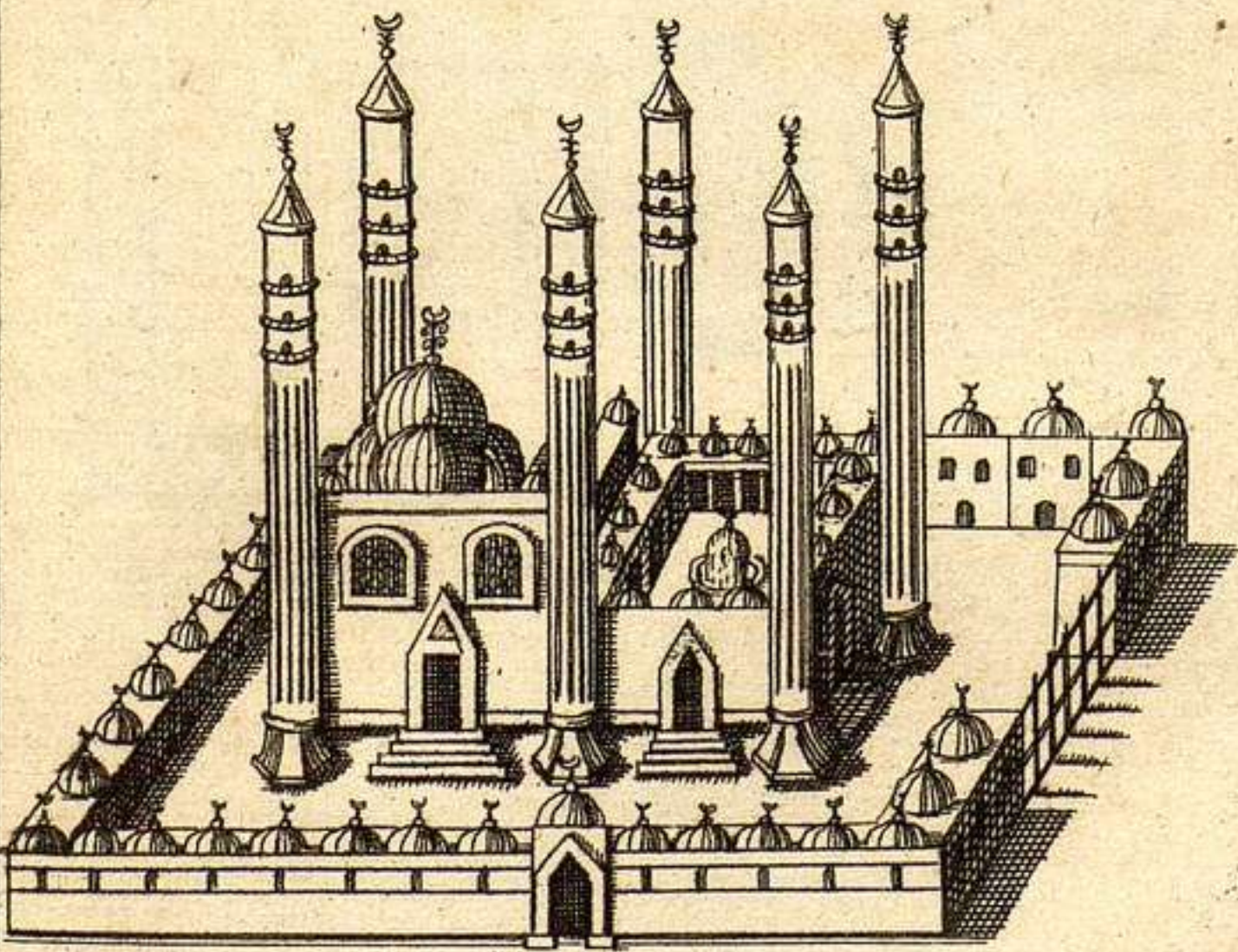
Cette place est à present bornée de maisons & de bâtimens de tous côtez, un des côtez du vieux Serrail est à l'Occident, où l'on garde les femmes des Empereurs morts, jusqu'au jour de leur mort, ou jusqu'a ce qu'elles deviennent favorites du Bacha, ou du Sultan qui succede.

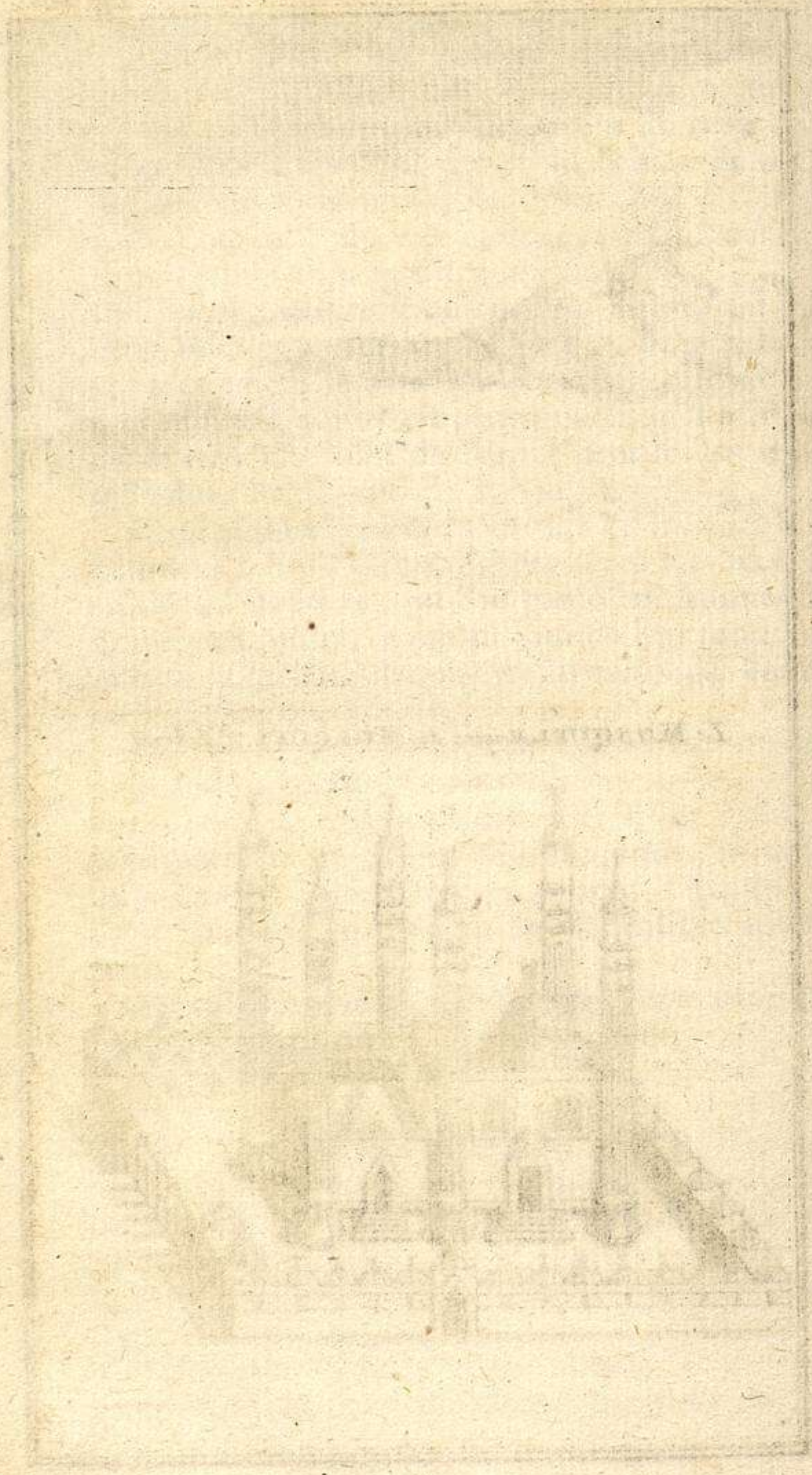
Une des extremitéz de la Mosquée d'Achmet qui est la plus magnifique de toutes celles de Constantinople; joint le côté Oriental de l'Hippodrome: C'est pourquoy je croy qu'elle merite que j'en décrive la forme le mieux que je pourrai, quoique je n'aye pas peu en prendre les dimensions exactement.

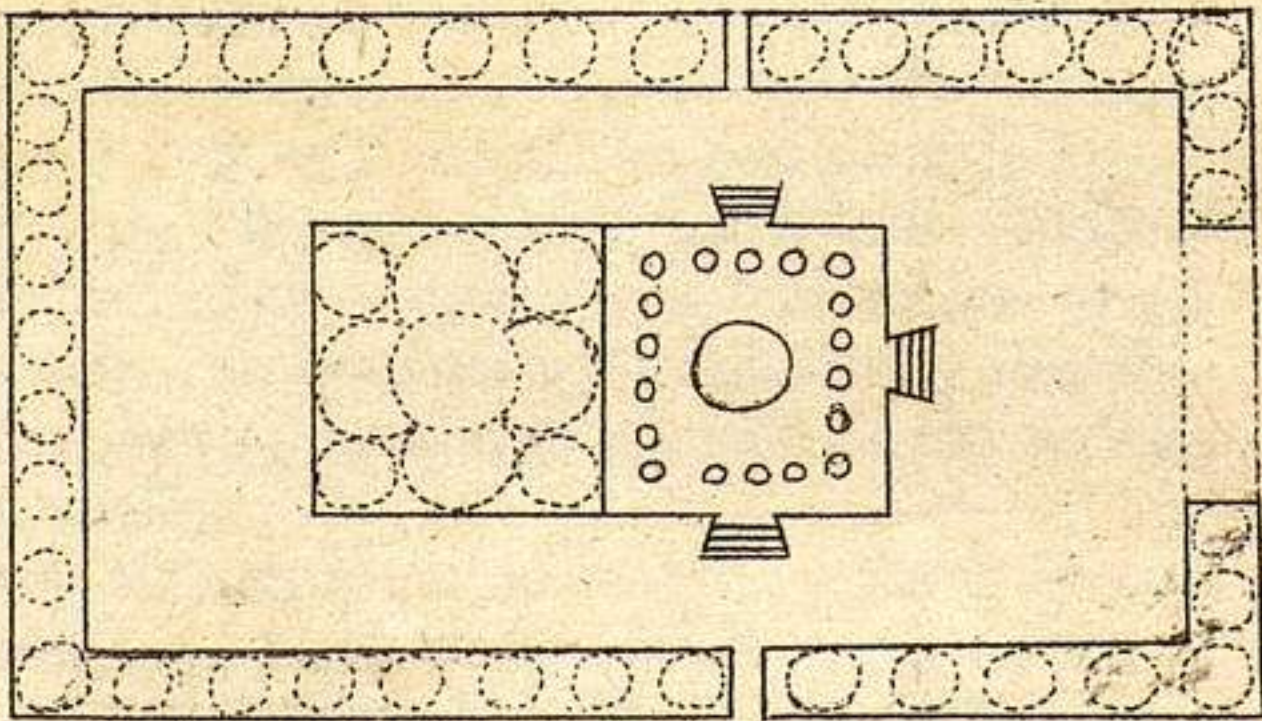
La Colonne de Bronze.

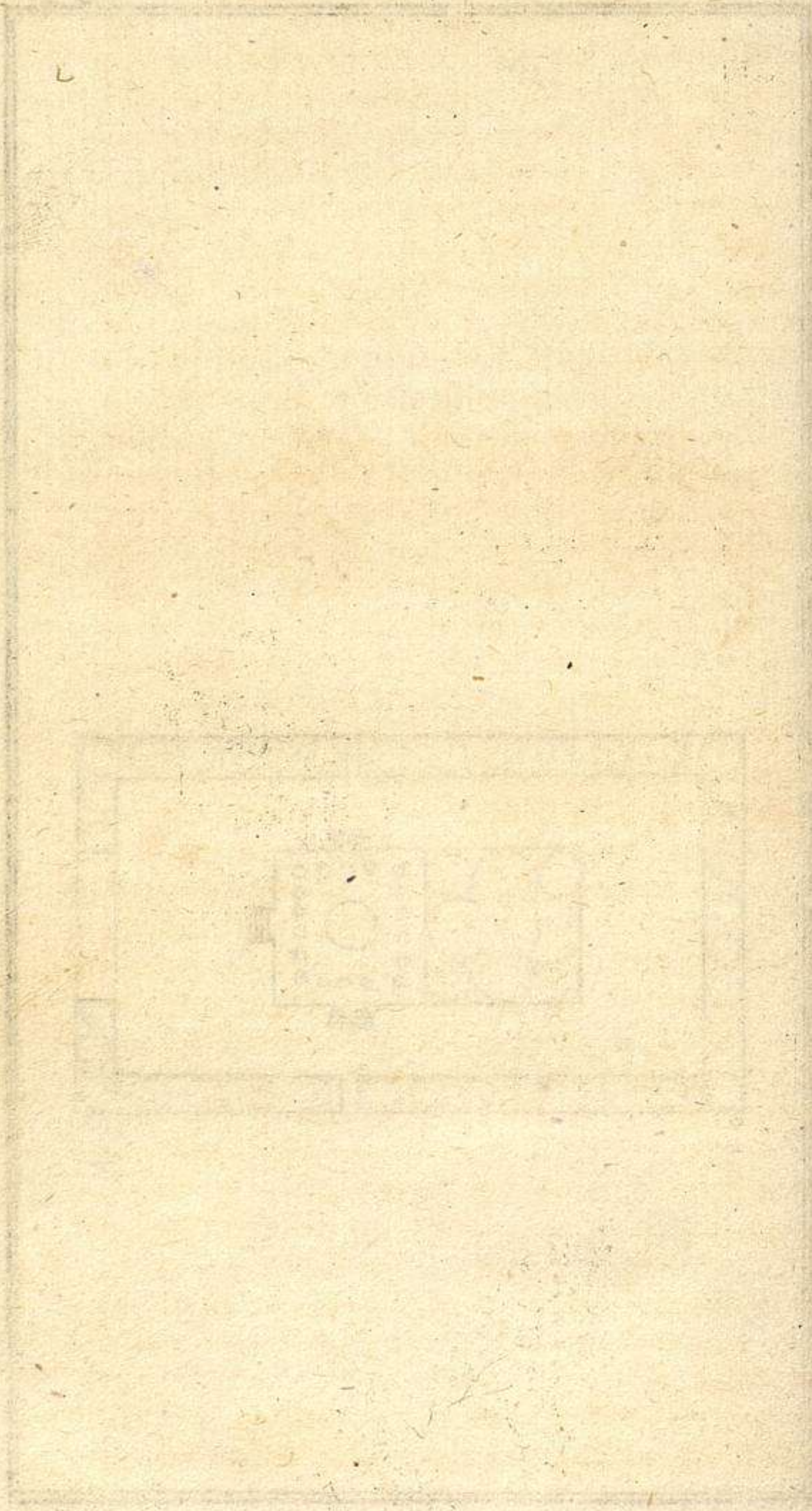
Nous fûmes conduits de l'Hippodrome dans une grande place quarrée, deux fois aussi longue que large, qui est en fermée de quatre rangs de bâtimens bas, mais qui sont couverts de plomb avec diverses petites Tours qui font un tres bel aspect. Une partie de ces bâtimens sert de logement aux Imimanes, ou Pretres qui servent dans cette Mosquée; une autre partie sert à l'entretien de plusieurs qui ont fait le Voyage de la Meque; & l'autre partie est pour loger les malades & les pauvres. La Mosquée est bâtie au milieu de cette grande Cour, exactement quarrée, ayant une autre Cour quarrée du côté du Cou-

La MOSQUEE Neuves ou MOSQUEE d'Achmet









Couchant, ce qui fait que le tout est plus long que large. Cette Cour a trois portes, ou l'on monte par une perron de douze degrés, & elle est environnée d'un Cloître, soutenu d'anciennes Colomnes de marbre de diverses couleurs. Il y a une fontaine au milieu de la Cour, qui est couverte d'une Tour de treillis de fer doré, d'ou l'eau descend dans diverses cuisines sur le côté meridional proche de cette Cour, qui servent à se laver selon leur Superstition. Il y a un Portique devant la grande entrée soutenu d'admirables Colomnes de marbre qui sont antiques, ayant un Sofa de chaque côté, où le peuple s'affied pour faire ses devotions, & les noms de ceux qui ont fait profession de la foy de Mahomet sont écrits dans des niches sur les murailles. Tout joignant est la grande porte, dont les battans sont couverts de cuivre qui conduisent dans un magnifique bâtiment quarré, couvert d'une grande tour ou dome, au milieu, soutenuë de quatre gros piliers de marbre, qui n'ont pas moins de soixante pieds de tour, & qui en ont un peu plus de haut. Ces Piliers sont cannelez d'une façon toute contraire aux nôtres, c'est à dire que la cannelûre en est en demi bosse, au lieu que celle dont nous nous servons est en creux, mais cela n'empêche pas qu'elle ne soit tres belle.

Ce dome est accompagné de quatre demi domes, de même diametre que celui du milieu, mais beaucoup plus bas, sur les quels est posée une Tour plus petite à chaque coin, tout ce quarré est couvert de plomb d'une maniere magnifique, dont les extremittez portent des globes d'or, ou des Eguilles qui soutiennent divers Croissans, qui sont l'enseigne, ou les armes de l'Empire Ottoman, elle est incrustée par dedans de marbre blanc, & pavée de la même maniere.

Sur tout cela sont élevées six pyramides ou éguilles excessivement hautes & déliées qui ressemblent à
la

la pyramide qui est à Londres en memoire du feu; elles sont aussi cannelées, mais elles aboutissent à une pointe de fer doré qui soutient un Croissant; Il y en a deux aux coins de la Cour au Couchant & deux qui font face à la Mosquée, & deux derriere. Environ au milieu de chacune, il y a trois Balcons ou galleries, l'une sur l'autre, ou leurs Pretres montent par des escaliers tournans pour appeler le peuple à la devotion en divers tems du jour & de la nuit, & aux jours de feste, aux nouvelles Lunes, & dans les occasions solemnelles, où ils pendent des lampes autour, qui étant allumées la nuit, rendent un éclat magnifique à quelque distance, ce que j'ay souvent remarqué de Galata, où je m'étois retiré parce que la Peste s'étoit renforcée à Constantinople; on les tint allumées presque toute la nuit pendant ce tems là.

C'est là seule Mosquée Royale que j'aye remarqué, qui ait six pyramides, les autres n'en ayant que quatre, ou même que deux; car pour les Mosquées communes, elles n'en ont ordinairement qu'une. De plus cette Mosquée a ces ornemens au dedans: le pavé est couvert de fines nates d'Inde, & de tapis de Turquie, parce qu'ils déchauffent leurs *Papuchas* ou souliers lors qu'ils y entrent pour faire leurs dévotions, au milieu à la hauteur d'une toise ou environ du pavé, pendent une infinite de lampes l'une sur l'autre, de lustres, de boules de verre, & d'autres jolies curiositez, qui doivent faire un bel effet, quand les bougies sont allumées la nuit pendant la priere. Il y a une Chaire avec un Dais sur la main gauche, où le *Mufii* presche & explique l'Alcoran; & de l'autre côté, il y a une petite estrade étroite, sur laquelle ils disent leurs prieres. Au milieu, à l'Orient, ou à l'extremité au Sud-Est, il y a une place taillée dans la muraille, faite comme une niche, pour mettre une grande statue, avec le fond qui est applani au droit de la terre; à chaque côté de cette niche sont
deux

deux fort grosses chandelles de cire dans des chandeliers proportionnez; au dedans de la niche est écrite la profession de foy des Mahometans en caracteres Arabes; Ils tournent toujours le visage de ce côté là lorsqu'ils recitent leurs oraisons, je croy que ce lieu regarde la Meque, où est le tombeau de leur Prophete, parce que quand ils changent une Eglise en Mosquée, ils font toujours une semblable niche, dans la muraille Meridionale de ces Eglises qui sont toutes bâties de l'Orient au Couchant, comme je l'ay remarqué dans l'Eglise de S. Jean à Ephese, & dans le Temple de Minerve à Athenes. On appelle cette Mosquée la Mosquée neuve, quoiqu'on en ait bâti plusieurs autres depuis, & sur tout une depuis peu, que la Sultane Mere de l'Empereur d'aujourd'hui a fait bâtir sur le Port; proche la porte du jardin, qui quoiqu'elle ne soit pas renfermée dans la Cour comme celle d'Achmet, est cependant tout à fait magnifique, & possède plusieurs ornemens & plusieurs beautez particulieres; Car quoi que son Architecture ne s'acorde pas à nos regles, elle ne manque ni de beauté, ni de regularité. Sa figure, son dome & ses pyramides, sa Cour & sa fontaine sont comme dans la precedente, aussi bien que ses pointes dorées, quoi qu'elles ne soient pas en si grand nombre. La Cour quarrée de devant a une fontaine, qui est aussi couverte d'un Portique, soutenu de beaux piliers de marbre de diverses couleurs, dont quelques uns sont blancs, & les autres de marbre tacheté, mais les deux qui sont au dedans de la Mosquée sont de Jaspe, admirablement bien poli & proportionné. Mais on voit bien que ce n'est pas un ouvrage fait par les Turcs, mais du tems ancien, & qu'elles ont esté apportées des ruines de Troye ou d'Alexandrie. Les murailles & les Pilastres du dedans sont incrustez de terre cuite vernissée bleuë & blanche comme la maison de plaisir du Roy de France qui est à Versailles, qu'on appelle *Trianon*. La frise qui regne au-

G

tour

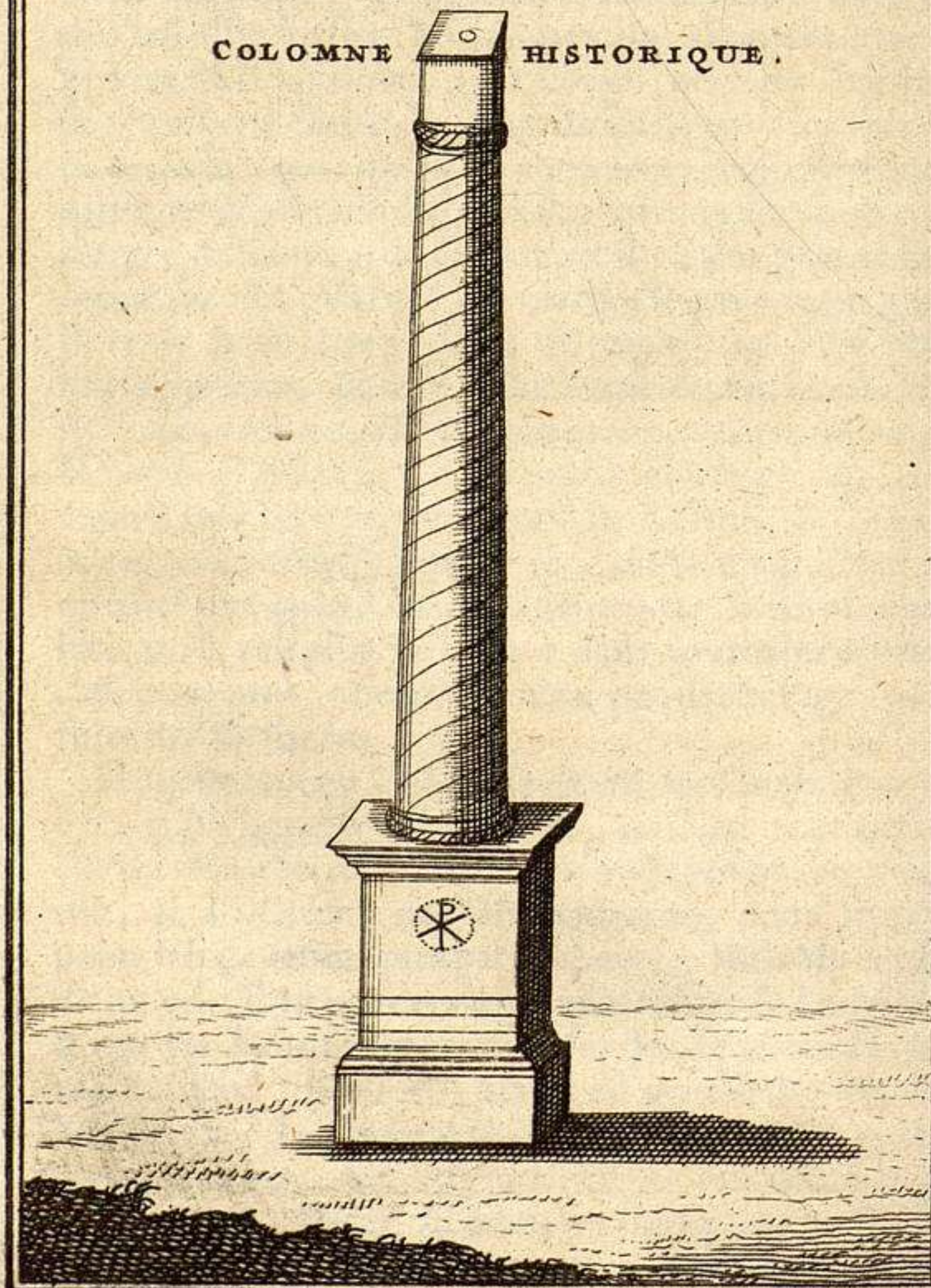
tour sous les domes est simple, mais bien proportionnée & de marbre blanc. Les culs de Lampe qui font un second dome en dedans par plusieurs cercles l'un dans l'autre sont tous peints à fleurs & à compartimens, cette sorte de peinture n'étant pas défendue par la loy de Mahomet, comme celle des animaux; Ils sont entrelacez de boules de verre, & de divers ouvrages curieux d'ivoire, de vases dorez, de modelles d'autres Mosquées, & de quelques autres jolies ouvrages, qui doivent necessairement faire un tres bel effet lorsque les lampes sont allumées pour le service de la nuit. Mais il y a du peril pour les Chrétiens de chercher à satisfaire leur curiosité pour les voir en ce tems là, quoi qu'en un autre tems ils puissent voir quelques Mosquées en donnant quelque chose au concierge; à chaque côté de l'entrée il y a une galerie soutenue sur des pilastres de marbre le pavé étant garni de tapis & de nates; Il y a un pupitre ou Jubé pour lire les prieres, & une niche à une des extremités où ils se tournent pour faire leurs oraisons comme dans la Mosquée d'Achmet & dans toutes les autres, qui sont toutes fort ornées, n'y ayant de difference que dans la dépense, dans la beauté & dans la magnificence, en sorte que quand on a veu deux ou trois des plus belles, on a veu plus qu'il n'y a dans toutes les autres; c'est pourquoy je ne m'étendrai pas davantage sur le sujet des Mosquées.

Il y a encore en ce lieu six de ces Mosquées Royales, qu'ils appellent *Suleimania*, qui sont situées proche du vieux Serrail au Sud, & au Nord de la grande rue, & à l'Orient de l'Hippodrome, dont je n'ay point fait de remarques particulieres; Mais Mr. Smith dit qu'elles sont pavées de grandes tables de Porphyre, & que les Domes sont portez sur des pilastres de même matiere. Celle de Bajazet est proche de celle ci à l'Occident; la cinquième qu'on appelle *Shahzadeth*, ou *Shashdads*, est sur une haute éminence; la sixième est celle de Mahomet; la septième est celle
de

ГОСУДАРСТВЕННЫЙ ИСТОРИЧЕСКИЙ



COLOMNE HISTORIQUE.



de Selim, qui prit l'Égypte: La huitième s'appelle Phati-james qui étoit auparavant un Temple Chrétien consacré aux Apôtres, & qui étoit l'Église Patriarchale apres la prise de Constantinople par la concession du Grand Seigneur, qui s'en est refaisi dans la suite, & qui la profanée par ses impietez & par ses impostures contre Dieu & contre Jesus Christ.

De l'Hippodrome, nous nous promenâmes long tems du côté du Midi; pour voir une autre Colonne antique de Marbre blanc, on l'appelle la Colonne Historique, parce qu'elle est toute Historiée en bas-reliefs depuis le haut jusqu'en bas, representant diverses expeditions de guerre de l'Empereur Arcadius. Il y a au dedans un escalier tournant pour monter jusqu'au haut, mais il est si rompu que nous ne peûmes avoir la satisfaction d'y monter, elle approche fort des Colonnes des Empereurs Trajan & Antonin, qui sont à Rome, quoi qu'elle ne leur soit pas comparable pour la beauté des bas-reliefs. On y découvre cependant un grand art, en ce qu'elle presente aux yeux les figures de même grosseur de quelque côté qu'on les regarde, ce qui fait voir que la sculpture de ce temps là étoit beaucoup meilleure que celle des derniers tems. La hauteur que Pierre Gyllius en a prise, étoit de cent quarante sept pieds, en quoy elle surpasse celle de Trajan de dix neuf pieds; mais celle d'Antonin les surpasse toutes deux de treize pieds. Les trois côtez de la base sont Historiez de trophées, & je croy qu'il y avoit une Inscription du côté du Nord, mais qui a esté toute mangée de l'air & du vent. Du côté du Midi au plus haut de la base, on voit dans une Couronne soutenue par deux Victoires, le *Labarum*, qui étoit le Chifre entrelacé des deux premières lettres du nom ΧΡΙΣΤΟΣ, que la pieté des Empereurs Chrétiens avoit substitué depuis Constantin à l'Aigle Romaine, dans leurs étendarts. Au dessous est la representation des Empereurs Honorius & Arcadius, à l'honneur de qui cet-

Co-
lonne
d'Ho-
norius
& d'Ar-
cadius.

te ce Colonne a esté dressée, deux Victoires leur mettent la Couronne sur la tête, & ils sont accompagnez d'une troupe de Senateurs. Au troisieme rang au dessous, on voit diverses Victoires, dont les unes sont menées par les autres qui resistent; & plusieurs figures, qui sont toutes couronnées de Creneaux qui representent autant de Villes, que les armées de ces deux Princes avoient conquises.

La Colonne de Porphyre, ou de Constantin.

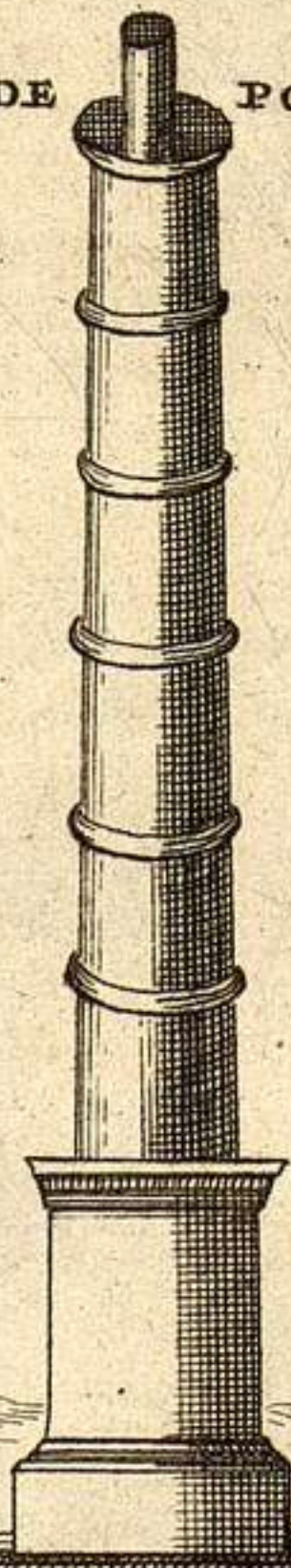
Il a une autre Colonne à côté de la grande rue, au Couchant de l'Hippodrome, comme on vient d'Andrinople; elle est composée de diverses pièces de Porphyre, liées de cercles de cuivre au droit des liaisons. On l'appelle la Colonne brulée parce qu'elle a esté beaucoup endommagée par divers embrasemens des maisons voisines. Constantin la fit apporter de Rome en ce lieu, mais ayant esté ensuite renversée, elle fut relevée par Manuel Comnere, comme on le voit par une Inscription qui est tout au haut, que nous leûmes avec des lunettes d'approche, de cette maniere:

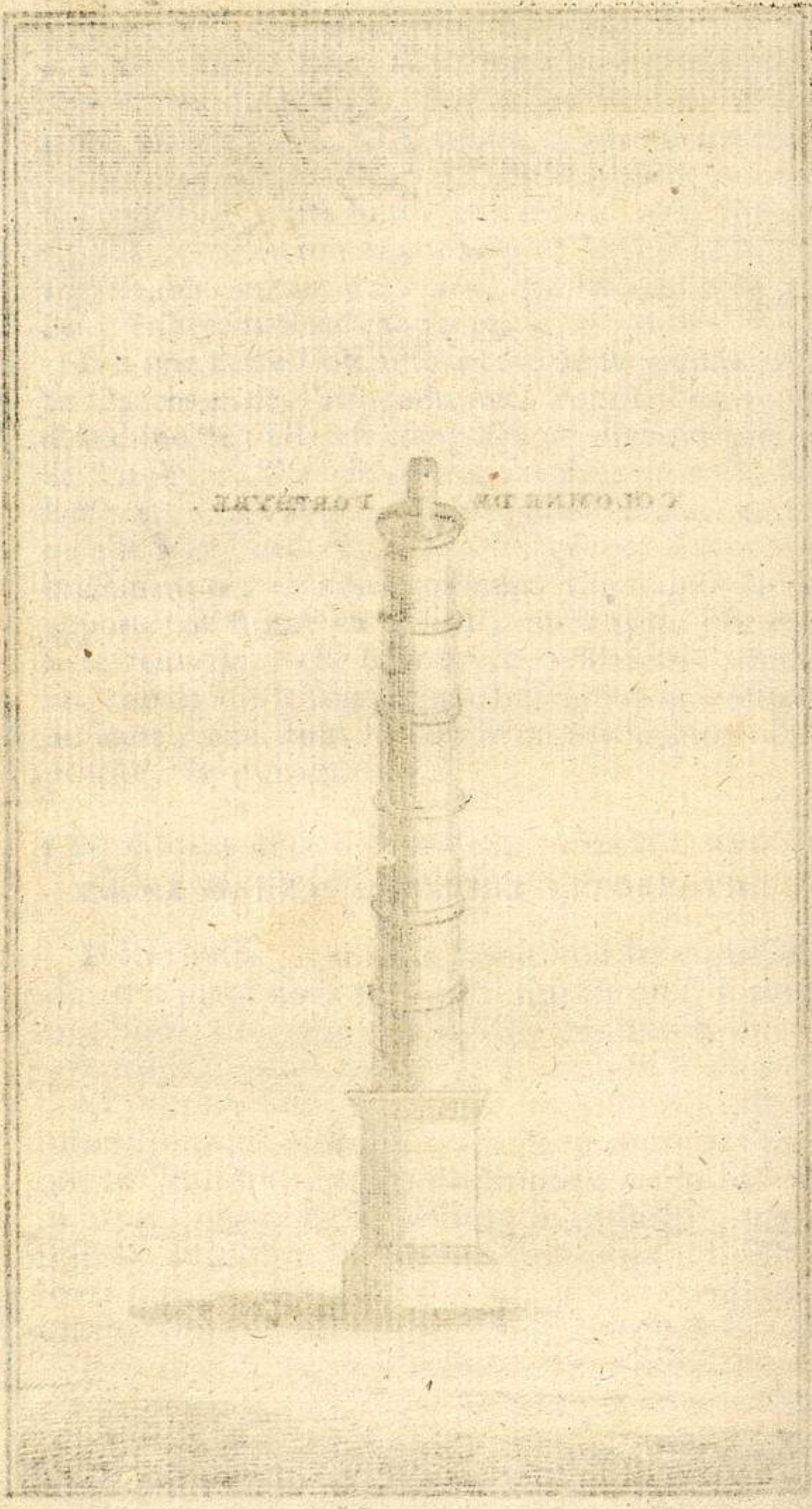
† ΤΟ ΘΕΙΟΝ ΕΡΓΟΝ ΕΝΘΑ ΔΕΙ ΦΘΕΑΡΕΝ ΧΡΟΝΟ
ΚΑΙΝΣ ΜΑΝΟΥΘΑ ΕΥΣΕΒΗΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ.

La Colonne de Marcian.

Nôtre guide, qui nous faisoit voir les curiositez de cette place nous dit, qu'il sçavoit où il y avoit une autre Colonne dans la Ville, qu'aucun étranger n'avoit encore veüe, & je croy qu'il nous dit vray en cela; Car je ne trouve pas qu'aucun l'ait remarquée avant nous. C'est un Monument de l'Empereur Marcian, comme l'Inscription de la base le montre, quoique tres difficile à déchiffrer, parce que les lettres sont faites d'une sorte de metal, qu'on en a arraché, n'y étant demeuré que les clouds avec quelques morceaux des lettres. La base & la Colonne sont de marbre Granite, mais le Chapiteau est de marbre blanc d'ordre Corinthien. Sur le Chapiteau est un quarré de pierre creusé, orné de qua-
tre

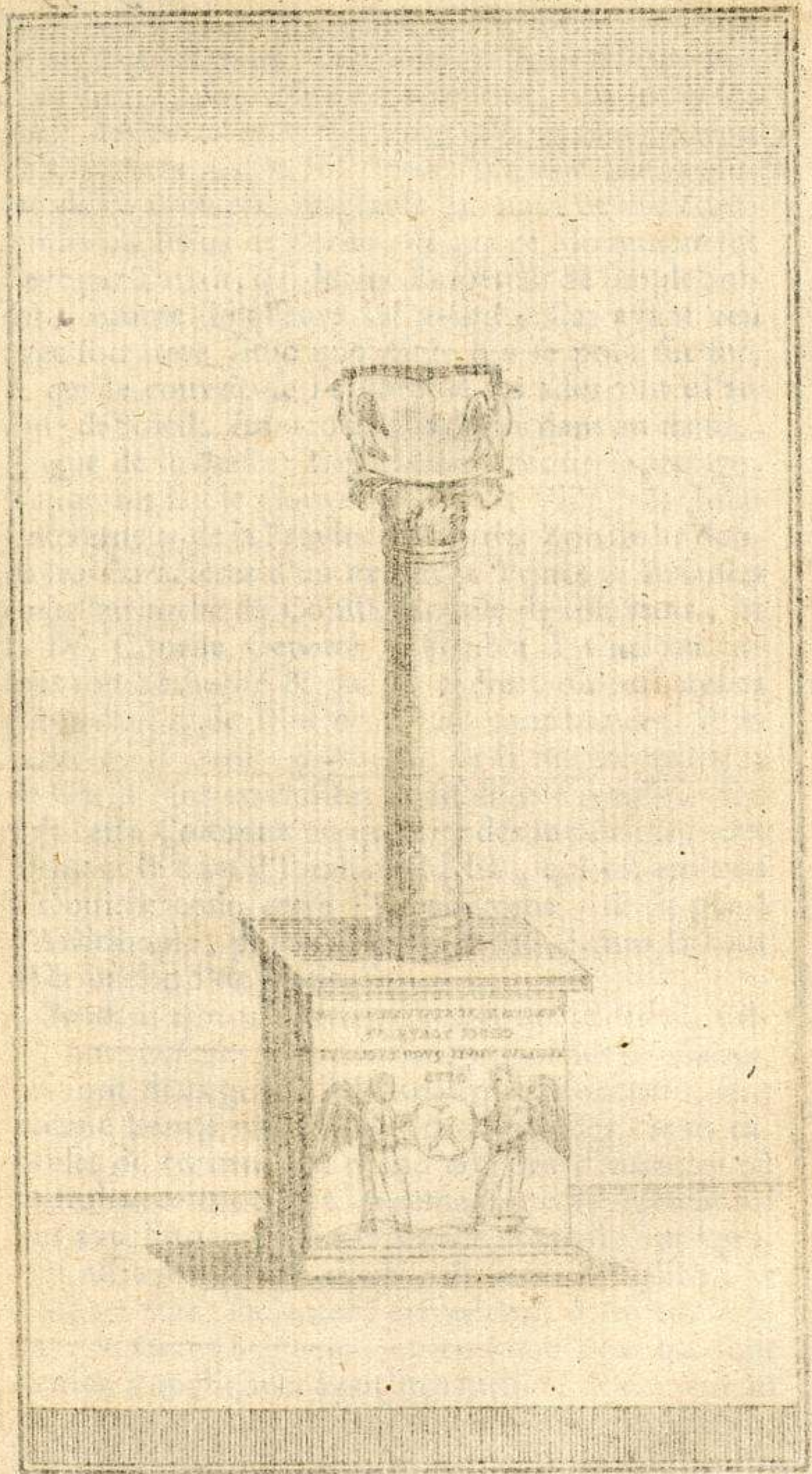
COLOMNE DE PORPHYRE .

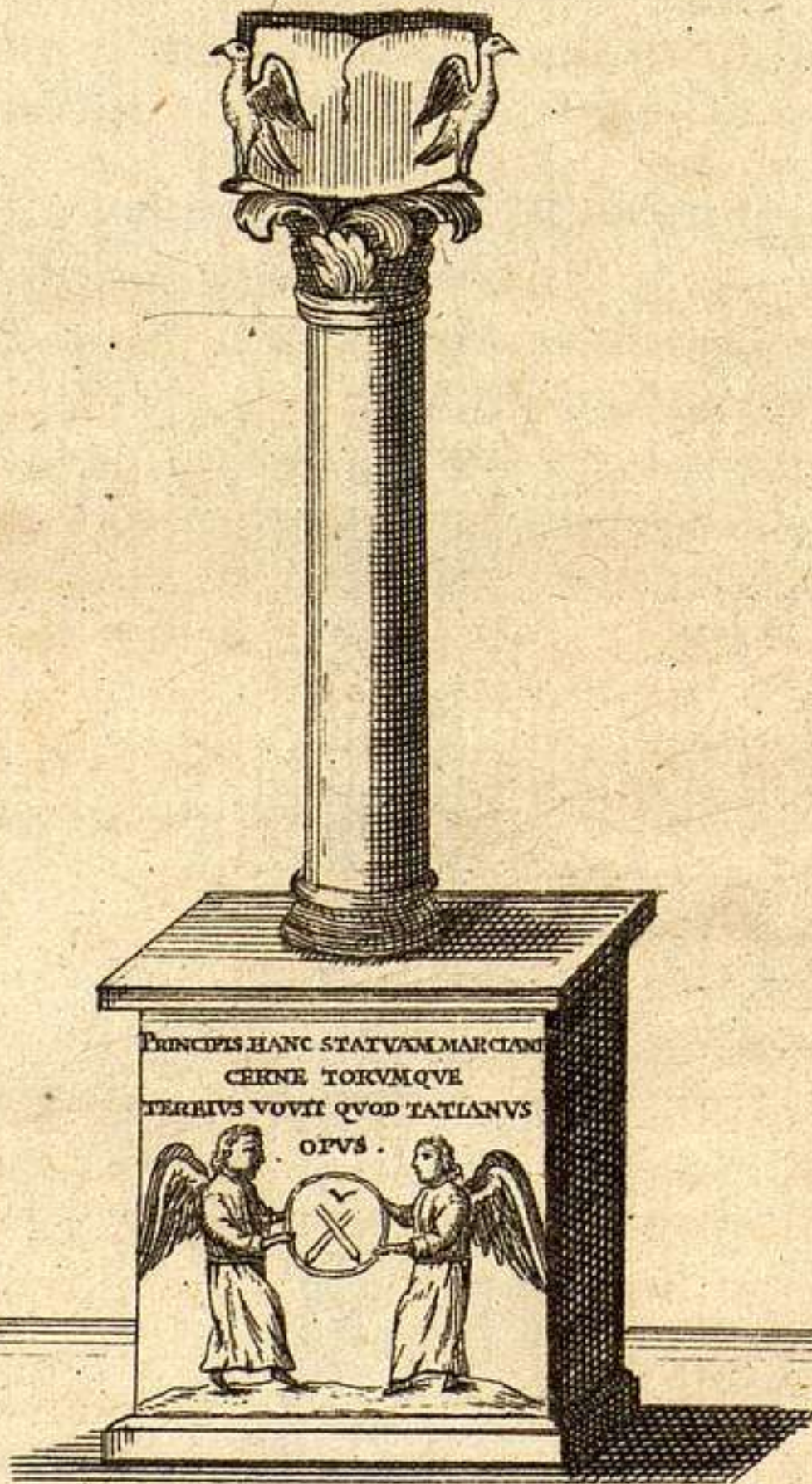




MEMORIAL DE LA REVOLUCION DE 1820

100. 100





tre aigles à ses coins. Cela nous fit croire que le cœur de ce Prince y pourroit estre renfermé, car le brûlement des corps morts n'a pas esté en usage parmi les Chrétiens. Cette Inscription marque que la statue de ce Prince étoit placée au haut de cette Colonne ou dessus de l'urne, & que ce Monument fut élevé par Tatian, qui devint Empereur de simple Soldat, comme il l'assure lui même; Car ayant veû avec son frere Julio une Aigle qui se posa sur lui, & qui le couvrit de l'ombre de ses ailes contre l'ardeur de Soleil, étant tombé endormi dans un champ, fatigué de la chasse: L'évenement verifia le presage, Tatian fut fait le Gouverneur de la Ville, & Julio Gouverneur de la Province d'Illyrie. Zonare lui donne les Caracteres d'un excellent Prince, Arsenius étoit Patriarche de Constantinople de son tems, & le IV. Concile General s'assembla à Chalcedoine sous son autorité & par ses ordres, où les heresies d'Eutyches & de Dioscore furent condamnées, & la verité de la nature divine & de la nature humaine de Christ sans confusion de substance établie. On voit cette Colonne au quartier des Janissaires, tout joignant le bain d'Ibrahim Bacha, qui est environ à moitié chemin entre l'Hippodrome, & la porte d'Andrinople, proche de la grande ruë dans la cour de la maison d'un particulier.

Pendant que nous étions dans ce quartier de la Ville, nous allâmes pour voir le Quartier des Janissaires, qui sont deux grands bâtimens qui se touchent, sans aucune beauté ni ornement considerables, mais capables de contenir un grand nombre d'hommes où ils étoient tous obligez de demeurer confusément les uns avec les autres sans se marier; mais ils sont à present affranchis de la rigueur de cette discipline, la plupart étant seulement enrooblez, & recevant la paye du Grand Seigneur; excepté que ceux qui sont mariez s'appliquent à quelque métier, & demeurent dans leurs maisons particulieres en divers endroits de

Le
Quar-
tier des
Janis-
saires.

la Ville, ils ont deux longues Courts, avec une petite Mosquée ou Chapelle au milieu, pour faire leurs dévotions tous les jours.

Il y a à Constantinople & dans toute la Turquie des bâtimens publics au lieu d'hotelleries, qu'ils appellent *Karavan Serais*, ou *Kans*, érigés en divers lieux de la Ville pour les Marchez, & places publiques où l'on vent diverses commoditez. On y reçoit toutes sortes de gens, de toutes qualitez, & conditions, de tous pays, & de toutes Religions; les pauvres y ont une chambre pour loger, & les riches pas plus, en sorte qu'il faut porter son lit & sa provision, si on ne veut coucher sur le pavé, ou tout au plus sur une nate, que le Concierge est obligé de fournir dans quelques Kans.

Il y en a de deux fortes; les plus anciens n'étoient faits que comme une grande grange, sans aucune distinction de chambres, ni d'appartemens: Ils n'ont qu'un banc élevé de terre d'un pied & demi autour des murailles soutenu d'une muraille de la même hauteur pour empêcher qu'il ne tombe, pavé par haut, & d'environ sept ou huit pieds de large; Mais à quatre ou cinq pieds de distance de la muraille, il y a de petites cheminées, entre lesquelles on met son lit, où l'on attache ses Chenaux, & où on leur donne à manger à ses pieds.

Mais les autres Kans qui ont esté bâtis depuis dans les grandes Villes sont plus propres; Ils sont ordinairement bâtis en quarré, avec deux ou trois étages l'un sur l'autre, couverts de beaux domes de plomb, & separez en appartemens d'environ dix pieds en quarré, où chaque compagnie se retire en particulier, & vit comme elle le juge à propos, y ayant tout proche de ces lieux diverses boutiques qui fournissent à juste prix des choses dont on a besoin. Ces divers étages qui sont hauts, ont diverses galeries bâties l'une sur l'autre autour du Kan, où il y a diverses petites chambres ouvertes.

Ces

Ces Kans sont fort beaux à voir de dehors, & ils ne sont pas désagréables par dedans: Ils sont ordinairement bâtis de pierre, avec une grande porte à l'entrée, & une petite Mosquée ou Chapelle, qui est dans le milieu de la place pour faire les dévotions. On devroit établir le même usage dans les pays des Chrétiens; Car le grand nombre d'hôtelleries, de tavernes & de cabarets accroît toutes fortes de débauches, qui ruinent la Religion, s'il ne détruit pas l'Etat, car ce ne sont pas seulement des aziles de profaneté, de débauche & de luxure, mais même des receptacles de faineants & de paresseux, de vagabons, de larrons & de voleurs; Les hôtes se faisant payer de leurs d'entrées le double de ce qu'elles valent sans raison ni modestie, en un mot c'est la destruction de plusieurs milliers d'ames, de corps & d'Etats, nous seulement pauvres, mais même riches. Apres quoi on meurt beaucoup plus souvent gueux que riche. C'est pourquoi si on érigeoit en divers lieux des rades, des Villes & des marchez de ces maisons publiques, & si on y établissoit de pauvres gens honnêtes pour servir les étrangers, les voyageurs & les marchands, les pauvres gens pourroient faire leurs affaires beaucoup plus promptement & sans dépense, & reporter à la maison leur profit à leurs femmes & à leurs enfans, sans le dépenser avant que de revenir du marché: Les riches au contraire pourroient faire leurs provisions pour leurs voyages sans extravagance, & trouveroient l'occasion d'estre charitables, & de donner gloire à Dieu leur createur, & à leur misericordieux sauveur par l'exemple de leur devotion, & par leur honnêteté Chrétienne, sur tout s'il y avoit des Chapelles & des Chapelains honnêtement entretenus.

La Bourse, qu'ils appellent *Bazar*, ou *Bezestan*, La est aussi un beau bâtiment, couvert de Domes couverts de plomb, soutenus par plusieurs arcades & pilastres au dedans, elle est située du côté Occiden-

tal de la Ville. Le principal traffic qui s'y fait consiste en robes fourées, en vestes, en belles selles de Cheval, en brides, Cimenterres & autres armes. Nous nous tirâmes promptement delà, y étant pressés par des frippiers qui vendent de vieux habits, que nous crûmes avoir appartenu à des gens morts de la Peste.

Les
Bains.

Les bains publics ni sont pas des moindres ornemens de la Ville: ils sont ordinairement placez proche des Mosquées, par ce qu'ils s'en servent à se purifier selon leur superstitions aussi bien que pour la santé du corps, étant leur principal remede dans toutes leurs maladies, & la meilleure medecine de leur pays. Nous fûmes pour en voir seulement un qui est proche de la Mosquée de la Sultanemere, par ce que la Peste regnoit violemment dans la Ville, & que les malades frequentoient fort les bains. Il y a une chambre au dehors, avec un Sopha autour pour se depoûiller, & une grande chambre quarrée tout joignant, couverte d'un dome, où la lumiere entre par des vitres en forme de cloches: il y a autour divers apartemens couverts de petits domes, qui ressemblent fort à celui qui a esté bâti dans Londres. Il n'y a ordinairement qu'un grand bassin au milieu rempli d'eau chaude, où ils se vont baigner.

Le
vieux
Aque-
duc.

Nous passâmes l'eau un jour pour voir l'ancien Aqueduc, qui joint deux montagnes ensemble; les Mosquée de Soliman & de Bajazet sont sur l'une, qui nous donna fort belle veüe de Galata. Il est bâti solidement & fort haut, avec de grandes Arcades l'une sur l'autre sur le lieu le plus profond de la vallée, mais il est à present separé par la montagne du côté de l'Orient, & il ne sert plus de rien. On conduit à present l'eau autour de la Ville par des canaux souterrains. Mais l'Aqueduc qui conduit l'eau dans la Ville est fort magnifique, dont je parlerai plus amplement dans la suite.

Nous prîmes un autre jour une felouque, & nous al-

allâmes voir les sept Tours, qui sont une espece de Forteresse à l'extrémité de la Ville proche la Propontide qui porte ce nom parce qu'il y a plusieurs Tours en Pyramide fort élevées.

Nous arrêtâmes dans nôtre chemin à la pointe du Serrail, où vers le Bosphore il y a une plate forme garnie de gros Canons pris en guerre sur les Chrétiens & sur les Persans, j'en ay remarqué plusieurs si gros, qu'ils pourroient porter du boulet de dix pieds de Diametre: Nous remarquâmes proche de cette pointe plusieurs rochers presqu'a fleur d'eau qui doivent estre fort dangereux aux Vaisseaux qui y sont portez par le vent, ou par le Courant. Lorsque nous fûmes arrivez aux sept Tours, on ne nous permit pas d'y entrer, parce qu'un Chevalier de Malthe s'en étoit sauvé depuis peu; depuis ce tems là il n'est plus permis aux Etrangers d'y entrer: il nous fut seulement permis d'en faire le tour, & tout ce que nous y remarquâmes fut une porte antique qui regarde la Propontide, & qui est embellie de divers bas reliefs sur des tables de marbre blanc plus longues que quarrées. Il y en a un qui represente la chute de Phaëton; un autre qui represente Hercule combattant contre un taureau; un autre Hercule en combat avec Cerbere; & un autre qui represente Venus qui s'approche d'Adonis dormant, & quelques autres que nous ne peûmes pas déchiffrer, ni sçavoir ce qu'ils signifient. Cette porte est presentement murée & on n'y passe point. Tout proche sur une petite porte de la Ville, qui conduit du Bosphore aux sept Tours, nous remarquâmes cette Inscription avec des Lettres fort curieusement entrelacées les unes dans les autres, fort difficiles à déchiffrer:

Les
sept
Tours,

ΑΝΕΚΑΙΝΙΣΘΕ ΕΠΙ ΒΑΣΙΛΕΟΥΣ ΚΑΙ ΚΟΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ ΤΩΝ
ΠΟΡΦΥΡΟΓΕΝΝΗΤΩΝ

ΘΙΛΟΧΡΙΣΤΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ ΔΕΣΠΟΤΩΝ · EN ETB · K. Φ. K. A. †

G 5

C'est

C'est à dire, que cette porte a esté rebâtie par Basile & par Constantin Porphyrogenetes Empereurs en Christ, l'année. —————

Cette place ne paroît pas assez forte pour un Château, mais elle l'est assez pour une prison, comme elle y est à present employée, & uniquement pour les personnes d'importance, ou pour quelques grands criminels, comme la Tour de Londres.

Le Palais du Patriar- che, à Ballata.

Nous allâmes visiter le Patriarche de Constantinople, qui s'appelloit alors Parthenius des que la commodité nous le permit, pour lui rendre un present de Livres que le Protopapa de Corfou nous avoit donnez pour lui, & pour voir en quel état ce grand Prelat de l'Eglise étoit. Son Palais & son Eglise sont dans un quartier de la Ville appellé *Ballata*, qu'il ne faut pas confondre avec *Gallata*, il est situé à l'extrémité Occidentale de Constantinople, joignant le Port, & il est assigné au Patriarche & aux Chrétiens Grecs, Nous le salvâmes à la sortie de l'Eglise selon la coûtume des Grecs, avec une profonde reverence en lui baissant les mains, ou son Chapelet, en l'approchant d'abord de la bouche, & en suite du front: Son habit ordinaire n'est pas fort different de celui des Caloyers, ou Moines de l'Ordre de S. Basile, depuis que les Evêques ou Patriarches l'ont choisi: il est composé d'un manteau, ou Sotane de serge noire, qui va ju'qu'à terre, & d'un Chapeau noir avec un cordon noir, ou une tresse liée au tour, comme les autres Evêques ou *Egoumenos*, ou Abbots les portent souvent. Il ne vit qu'obscurément, son Palais n'étant pas plus magnifique que les plus méchantes maisons de nos particuliers. L'Eglise Patriarchale, est un édifice obscur & fort petit, sans grands ornemens ni beauté, parce que l'Eglise Grecque est opprimée en ce lieu, aussi bien que dans toute la domination du Turc. Ils gardent là la Colonne où ils disent que le Sauveur fut lié, lorsque Pilate le fit fouetter.

Les Patriarches dépendent du Grand Seigneur dans

le.

le spirituel & dans le temporel : Car les Turcs jugent des differents qui naissent entre les Chrétiens. Ils achètent cher leur dignité & la possèdent avec beaucoup de peine ; Le Clergé Grec est si friand de ce morceau, qu'ils l'encherissent souvent l'un sur l'autre chez le grand Vizir, qui n'a pas de plus grand plaisir, que quand il les voit étriver les uns contre les autres à qui fera venir le plus d'eau à son moulin. Ils recherchent cette dignité à grandes sommes d'argent, qu'ils tirent des pauvres Chrétiens Grecs, & lors qu'ils l'ont obtenuë, ils n'en font assés que jusqu'à ce que l'ambition de quelqu'autre Evesque en offre davantage, ou qu'on leur impose qu'ils sont tombez dans quelque crime qui sert de pretexte à les faire déposséder, ce que le Vizir écoute avidement pour detroner le possesseur justément ou injustement : Mais cela n'empesche point les Evêques de briguer, jusques là que le Patriarche à esté changé jusqu'à cinq fois par les pace de cinq ans, les uns ayant esté executez, & les autres ayant pris la fuite ; j'en ay veü un à Zante, & on dit qu'il y en a un autre à Smyrne.

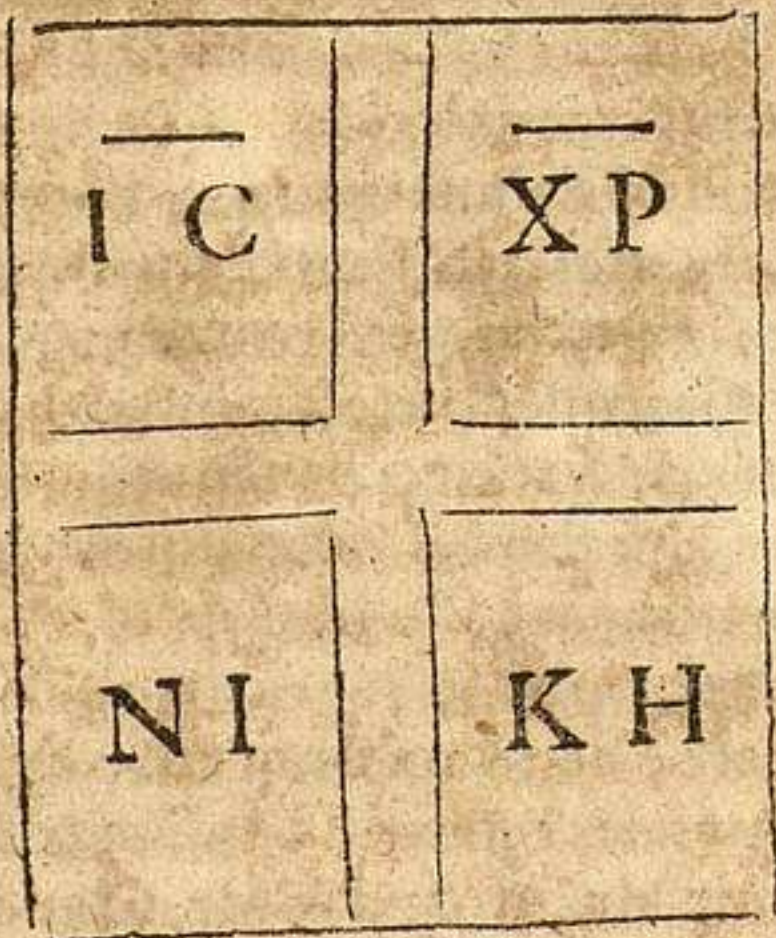
Ils maintiennent par tyrannie cette autorité qu'ils ont obtenuë par Simonie : Car dès qu'ils ont esté promeüs, ils envoyent à tous les Evesques, a fin qu'ils les remboursent de la somme qu'ils ont payée pour leur établissement, & si quelqu'un refuse de contribuer, ils le déposent, ou ils en envoyent un autre dans son benefice. En suite les Evesques envoyent à leur bas Clergé, qui est obligé de faire la même chose à l'égard du pauvre peuple, ou à retrancher de la bouche de leurs femmes & de leurs enfans. Mais ils s'engagent souvent à payer plus qu'ils ne peuvent tirer, & entendent tellement l'Eglise au Turc, qu'elle ne pourra pas long tems subsister, si Dieu n'en a compassion. J'appris que le Patriarche Parthenius étoit encore redevable de cinquante Bourfes de cinq cens. Piaftres chacune, c'est à dire de prés de vingt cinq mille écus, qui font environ six mille livres sterling mon-

noye d'Angleterre , ce qui devoit fort l'embarasser étant fort difficile de lever cette somme dans la grande pauvreté ou est reduite l'Eglise. Nous n'eûmes qu'une courte conference avec sa *Toute-Sainteté*, qui est le titre qu'on lui donne en parlant à lui l'appellant Παναγιότης σας, comme ils appellent leurs Evêques ordinaires Πανιερωτής σας, c'est à dire, votre *Toute Prétrise*, ou Μακαριότης σας, c'est à dire, votre *Pea- titude*, & les Prêtres inferieurs, Αγιοσύνη σας, c'est à dire, votre *Sainteté*. &c. Nous demandâmes à voir sa Bibliothèque, esperant d'y trouver quelques bons Manuscrits, mais on nous dit qu'il y en avoit peu & point du tout de livres, cependant nous achetâmes dans une boutique proche de sa porte vingt ou trente Manuscrits Grecs, dont je ferai peut estre la description en un autre tems.

Ce seroit ici le lieu de donner un petit plan de l'état & de la Religion de cette Eglise, mais ce sujet ayant esté traité amplement & exactement par Mr. Smith, & par Mr. Ricaut, je me contenterai de faire quelques remarques sur leur opinion touchant l'Eucharistie, qui est si controversée entre les derniers écrivains de l'Eglise Romaine & Protestante. Je rapporterai sincerement ce que j'en ay appris des Evêques, des Caloyers, & de quelques autres personnes Religieuses de cette Communion, avec qui je m'en suis entretenu en divers lieux pendant mon Voyage.

L'Eucharistie ou la Sainte Communion est le Sacrement où ils montrent le plus de leur dévotion, étant la principale partie de leur culte Religieux, où ils expriment tous les mysteres de l'Evangile, comme la mort, la passion la resurrection & l'ascension de Jesus Christ dans les cieux.

Ils se feryent communement de pain levé fait en forme de gâteau, marqué par dessus d'un signe de croix de cette maniere :



Ce qui signifie : *Jesus Christ avaincu* : Ils coupent ce pain sur un petit Autel à main droite d'un autre, qu'ils appellent *Prothesis*, & le portent couvert sur le grand Autel, qu'ils appellent *Αγία τραπεζα* ou la Sainte Table : où apres diverses Ceremonies & prieres qu'on peut voir dans leurs Liturgies, le Prêtre le rompt en quatre pièces, dont il prend celle qui est la plus proche de lui à main droite, & la met dans le creux de sa main, & la couvrant de l'autre il dit une priere en lui même, en fléchissant la tête & le corps fort bas : Apres quoi se tenant debout, il fait le Signe de la croix avec ses deux mains fermées, & apres s'estre prosterné ou courbé, il la met dans sa bouche avec les deux mains,

G 7;

fans.

fans la regarder ; alors il met le reste du pain dans une Coupe, dont il donne à tous ceux qui veulent communier une cueillerée pleine du pain & du vin meslez ensemble. S'il n'y a aucun communiant il prend le tout fans en rien garder ; car ils ne consacrent qu'une fois tous les ans pour communier les malades, ce qu'ils font le jour de devant le Vendredi Saint. Ce pain consacré étant trempé dans le vin, se sèche, & on le garde dans une bourse, dans quelque endroit propre de l'Eglise pour diverses occasions, fans qu'on lui rende aucun respect, que j'aye peû remarquer dans les véritables Eglises Grecques ; c'est à dire dans celles qui ne sont pas méleés de Latins, comme sont celles de Zante, de Corfou, & de plusieurs autres places qui sont sous la domination des Venitiens.

Je n'entreprends pas de juger ce qu'ils croient touchant ce mystere ; cette question a été agitée par deux sçavans hommes des Eglises Romaine & Reformée de France, sçavoir Mr. Arnaud & Mr. Claude, qui l'ont examinée avec beaucoup de soin : en quoy Mr. Claude semble avoir triomphé de son Adversaire par les écrits & par les Relations des Voyageurs de ce dernier siecle, quoiqu'il semble que Mr. Arnaud emporte la victoire par une nouvelle Confession apportée par le Marquis de Nointel presentement Ambassadeur du Roy de France à la Porte, qui a fait cet effort avec beaucoup de Zele, dont le Docteur Covel Chapelain de Mr. Finch Ambassadeur du Roy d'Angleterre donnera quelque jour la Relation, s'étant trouvé sur les lieux dans le même tems que cette affaire se passa, & en étant parfaitement informé. Mr. Arnaud veut persuader le monde que les Grecs croient la presence réelle, & la Transubstantiation, & Mr. Claude affirme le contraire.

Quoiqu'il en soit je croy qu'il est difficile de déterminer ce qu'ils croient presentement sur cette question & que cela est de peu de consequence à moins qu'on ne prouve qu'ils ont touûjours creû la Transubstantiation,

ce

ce qui paroist impossible par les écrits que Mr. Claude a donnez sur ce sujet. Il seroit assez difficile de prouver ce qu'ils croient à present sur cet Article, parce qu'ils sont si ignorans, qu'ils sçavent à peine les principes de leur foy, & je n'y ay peu trouver qu'ils se servent du mot de *Transubstantiation*, excepté parmi ceux qui ont commerce avec l'Eglise Romaine. Je dis que cela est de peu d'importance; car quel argument peut on apporter contre les fondemens de l'Eglise Reformée pour prevaloir sur l'ignorance grossiere de cette pauvre nation opprimée, pour prouver que cette opinion ait esté au commencement la Doctrine de son Eglise, & qu'elle ait toujours esté d'accord avec Rome sur ce sujet? S'ils sont aujourd'hui dans cette opinion, c'est constamment le fruit des Seminaires & des Missionnaires que le Pape envoye dans ce pays de tous côtez, & il seroit à souhaiter que les Princes Protestans eussent eû autant de soin de les faire instruire de la verité. Mais c'est le propre des enfans des tenebres d'estre plus sages dans ce monde, que les enfans de la lumiere.

Je n'ay pas eû souvent l'occasion d'examiner à fonds cette matiere; Mais je l'ay fait toutes les fois qu'elle s'est présentée. Les Grecs croient constamment la *Transubstantiation* à Zante & à Corfou, quoiqu'ils soient ennemis déclarez de l'Eglise Romaine & du Pape sur les Articles de l'infalibilité de l'Eglise, & de la Procession du Saint Esprit; à Tiné ils sont beaucoup plus de la Religion Romaine, quoique les Grecs s'y fervent de leur propre Liturgie, & qu'ils y observent leurs Ceremonies; Mais ils sont gouvernez par un Evesque Latin; à Micone ils ont un Evesque Grec & sont sujets au Patriarche. L'Evesque de ce lieu vint avec nous à Constantinople, mais je ne peûs pas m'entretenir beaucoup avec lui ne sçachant pas sa langue: Cependant il avoit un Prêtre qu'il menoit avec lui qui parloit Italien, avec qui je discourois quelquesfois. Il parloit comme s'il n'avoit jamais entendu parler de cette doctrine, sinon qu'il croioit que le pain est réel-

le.

lement changé au corps de Christ par la consecration, & qu'il sembloit absolument l'entendre en un sens mystique & Spirituel.

J'ay souvent conversé avec l'Archevesque à Athenes, qui s'appelloit pour lors *Antenos*: Il m'assêura qu'il étoit present à Constantinople lors que le Patriarche signa l'écrit du Marquis de Nointel, & qu'il étoit un des membres de l'assemblée, & qu'il étoit du sentiment de cet écrit, où l'Article de la Transubstantiation est exprimé par le mot *Μεταστροφή*, quoique je n'aye peû trouver que ce mot eût jamais esté connu jusqu'alors dans l'Eglise Grecque: Je lui demandai s'il ne l'entendoit pas spirituellement; Il me répondit, que non, mais qu'il l'entendoit *σωματικῶς*, corporellement, c'est à dire que Christ est corporellement dans le Sacrement.

Lors que j'allai au Convent de S. Luc en Beotie proche Livadia, il arriva que l'Evesque de Salone vint la, avec qui je m'entretins souvent sur ce sujet: Il paroissoit souhaïter, lors que je lui dis que j'étois Anglois, de connétre la Croiance de nos Eglises, dont je l'informai le mieux que je peûs, il me dit qu'ils étoient dans la même Croiance; car je luy appris que nous croions les Saintes Ecritures, le Symbole des Apôtres, celui de Nicée & de S. Athanase; que nos Eglises sont gouvernées par des Evesques & par des Archevesques; que nôtre foy est conforme à celle des premiers Peres & des quatre Conciles generaux, jusqu'au V. ou VI. siecle; & qu'enfin, nous n'étions point de l'Eglise Romaine. Apres cela je lui demandai leur opinion touchant le Saint Sacrement, & ce qu'ils pensoient du pain & du vin apres la consecration: Il me répondit comment le corps & le sang de Christ dont je le questionnois y pouvoit estre, & il me donna cette explication: Comme le Soleil & dans le ciel, & ne laisse pas de donner sa lumiere est sa chaleur à toute la terre; Ainsi quoique Christ soit dans les Cieux, il ne laisse pas d'estre dans le Sacrement par sa
puis-

puissance divine & par son influence : Je lui repartis que c'étoit ce que nous croions , c'est à dire que Christ est dans le Sacrement d'une maniere spirituelle : Il me dit que l'Eglise Grecque croioit la même chose , & il me traita si obligeamment à cause de cela qu'il auroit voulu me donner les Ordres de Prétrise le jour suivant , qui est constamment le plus honorable employ dont un homme puisse estre capable , c'est pourquoi il est fort estimé parmi eux , & j'eüs beaucoup de peine à m'en excuser sur la connoissance que j'avois que j'étois indigne d'un si grand honneur.

C'étoit là le sentiment universel de tout le Convent , & d'un Hermite qui vivoit à un quart de lieuë delà dans une grande austerité , & qu'ils regardoient comme un Saint : C'étoit un Pere natif de Zante , mais qui étoit venu delà si jeune qu'il n'avoit point encore goûté les principes qui y regnent ; lors que je lui demandai s'il croioit que le pain & le vin fussent changez au corps & au Sang de Christ ? Il me demanda si je le croiois assez beste pour croire une telle absurdité. La seule chose en quoy ils paroïssent differer beaucoup de nous & de nôtre Religion , étoit que je ne voulois faire aucune reverence aux Peintures qui étoient dans leurs Eglises , à qui ils en font toutes les fois qu'ils vont y faire leurs devotions. Ils ne s'agenouïllent jamais dans leur adoration , mais ils courbent leur corps jusqu'à terre , faisant le Signe de la croix avec leur main droite , en commençant par la tête , & en suite de chaque côté de leur poitrine , pendant qu'ils font baissez & courbez vers terre.

Je croy que ce Convent & la plus part des Eglises Grecques qui sont dans les terres sont exemptes de l'opinion de l'Eglise Romaine , & qu'elle ne les a point encore surprises.

Je n'ay rien remarqué dans la Religion des Turcs, qui n'ait déjà esté remarqué par d'autres : M. Watson Ecossais qui a voyagé dans leur pays pendant quatre ou cinq

Religion des Turcs, & leur science.

cinq ans , & qui y a parfaitement appris la langue Turque & Arabe nous surprit Mr. Spon & moy d'un recit qu'il nous fit de leur science contre l'opinion commune du monde. Il nous assêura qu'il y a à Constantinople un Bazar, ou Bourse pour les Livres Manuscrits de diverses sciences (car ils ne permettent pas d'imprimer) en langue Turque, Arabe & Persane, les deux dernieres étant leur langue commune, comme le Grec & le Latin le sont parmi les Chrétiens, mais qu'il étoit dangereux pour les Chrétiens de s'y trouver, comme Mr. Spon l'éprouva lors que nous passâmes par *Prosa*, car en considerant quelques Manuscrits Arabes, & en ayant voulu acheter, il fut renvoyé avec mépris & traité de *Goure*, c'est à dire d'infidelle.

Mr. Watfon nous assêura qu'ils gardent des Registres annuels de tout ce qui se passe dans l'étendue de leur Empire, & des guerres qu'ils ont avec les pays voisins, & qu'on pourroit avoir une Copie de ces Annales en cinq ou six gros volumes pour deux cens écus; & qu'il y a dans le Serrail des Historiens ou des Ecrivains gagez pour écrire; qu'il y a là un autre bon Livre à avoir touchant le Gouvernement de l'Empire Ottoman, & qu'il y avoit acheté un Coffre plein de livres Turcs & Arabes, parmi lesquels il y a plusieurs pièces fort rares; entre les autres une de Chek-Bouni, Egyptien touchant la *vertu divine*, & la *parole humaine*, rempli de figures & de lignes, par les quelles il pretend faire quantité de curiositez par des Anagrammes.

Il nous dit qu'il en avoit un autre qui enseigne la Cabale: qu'il y a un Dictionnaire en Turc & en Arabe; un Livre de Chançons, où il y en a de fort anciennes, comme d'Avicenne, & d'Albucherche; Des Grammaires Turques & Persanes, avec des Alphabets en toutes langues; Un Livre de toutes les Revolutions du Royaume d'Egypte, écrit par un Cheke ou Docteur du Grand Caire, grand Astrologue,

gue, dont les Predictions ont toujours esté trou-
 veés si veritables, que lors que Sultan Selim fit la
 guerre contre le Roy d'Égypte, tous les Conseillers
 du Roy lui dirent, que ce seroit une folie de résister,
 quoiqu'il eüst une armée tres puissante de Mores,
 d'Arabes, & de Mammelus, parce que selon ce Li-
 vre, Selim se rendroit le Maistre de l'Égypte : ce
 qui ne manqua pas d'arriver. Il nous montra aussi
 un Livre, qu'il disoit qui étoit un Calcul des divers
 degrez du débordement du Nil, réglé sur le Mouve-
 ment des Planetes & sur tout dela Lune, composé
 par un Docteur Arabe. Un autre de Chiromance,
 plus curieux que ce lui de Jean Baptiste Porta, dans
 lequel l'auteur pretend que les Lignes des mains
 font des Lettres, dont il donne l'Alphabet. Il nous
 parla aussi d'un autre appellé *Bauraan*, Ancien Au-
 theur, contenant quantité d'experiences de Chimie,
 commenté par un Cheke, qui étoit un More avec
 qui il avoit fait connoissance au Grand Caire, où
 il nous assêura qu'il y a nombre de personnes consi-
 derables qui s'appliquent à cette étude, & à beau-
 coup d'autres sçiences. Une autrefois il nous mon-
 tra l'Histoire de Tamerlan en Arabe, beaucoup plus
 ample que celle qui a esté traduite sur l'Arabe de
 Alhacen; Deux Livres de Talismans, enseignant les
 Principes & la Pratique, d'où il nous assêura que
 Mr. Gaffarel a tiré tout ce qu'il a écrit dans son Li-
 vre des *Curiositez inouïes*; Que Hugo Grotius a déro-
 bé tous les principaux Argumens pour la *Verité de la*
Religion Chrétienne, d'un Auteur Arabe, & particu-
 lierement des Ouvrages d'un excellent homme que
 les Latins ont tenu pour un Archi heretique, mais
 que les Costes tiennent pour un Saint, qui a écrit
 un excellent Livre contre les Turcs & contre les *Juifs*,
 pour la verité dela Religion Chrétienne. Mais ce qui
 est encore plus étonnant il nous assêura qu'il avoit
 veü un Ancien Livre d'Astronomie, qui supposoit
 l'usage de l'aiguille aimantée, quoiqu'on ne s'en
 seruist

seruist pas pour la Navigation, mais pour d'autres usages d'Astrologie. Il nous montra aussi une Histoire generale du Grand Caire, & une Description de toutes les Eglises de Constantinople du tems qu'elle fut prise par les Turcs, l'un & l'autre écrit en Arabe. Enfin il nous dit qu'il y a au Grand Caire & à Constantinople des Professeurs publics qui enseignent l'Astrologie, l'Astronomie, la Geometrie, l'Arithmetique, la Poësie & les Langues Arabe & Perfane.

Le Palais de Constantin.

Comme nous étions à cette extrémité de la Ville, nous allâmes pour voir un vieux bâtiment qu'on dit qui étoit le Palais de Constantin, qui est élevé sur une éminence de terre de ce côté de la Ville; il y a une montée en y allant du Port, & on redescend en allant delà aux sept Tours. Ce qui en reste ne marque pas de magnificence, n'étant qu'un long bâtiment de pierre, avec une salle soutenue de Pilastrs, & quelques chambres dessus.

Il y à une belle promenade autour des murailles delà aux sept Tours sur le haut de la montagne, mais la vallée du côté du Couchant, n'est qu'une Place pour enterrer les Turcs & les Juifs, qui est d'une veuë assez triste. Il y a ça & là aux environs du Port quelques Monumens de Turcs de qualité, de marbre blanc, ombragez de Planes & de Cyprez.

Tombeau de Sultan Eliub.

Nous allâmes voir en ce lieu le tombeau de Sultan Eliub proche le Port, on le croioit Prophete & grand Saint, c'est pourquoi les Turcs Zelez le frequentent avec de grandes marques de devotion. Le tombeau est couvert d'une espece de pavillon environné de vert, avec plusieurs lampes qui brûlent continuellement tout autour. Quoique ce ne soit qu'un petit quarré avec un Portique & une Galerie qui le renferme, & une petite Chapelle au milieu, le Grand Seigneur y est consacré par la seule Ceremonie d'une épée que le Mufti ceint autour de lui, pour signifier que son Authorité ne consiste que dans le Pouvoir

voir qu'il obtient par là, & que c'est par ce moyen qu'il la faut maintenir. Nous remarquâmes proche de ce coin de la Ville, que l'eau tombe là dans une Citerne, d'où elle est portée & conduite dans les endroits voisins de la Ville.

Il n'y a point là de bâtimens des Fauxbourgs qui Le touchent à Constantinople, n'étant environnée ^{Port.} que des murailles de trois côtez, mais vis à vis de l'autre côté de l'eau, il y a de grands Fauxbourgs, & Villages, que nous remarquâmes en nous en retournant avec beaucoup de plaisir, les voyant tous rangez autour du Port, dont le côte du Nord de Constantinople renferme la côte au Sud & au Sud Ouëst; que *Scutari* semble toucher à l'Orient sur la côte d'Asie, comme *Tophana*, *Fondoucli*, & *Gallata* semblent toucher *Scutari* sur la côte de Thrace; & quelques autres Fauxbourgs à *Galata*, dont ils dépendent, & où ils tuent leurs viandes. Il y a au de là plusieurs bâtimens & rivages pour conserver les Galeres contre le mauvais tems dans l'hiver, qui bornent le Port au Nord-Est, au Nord, & au Nord-Ouëst. Tous ces bâtimens élevez l'un sur l'autre par degrez de diverses côtes jusqu'au haut de montagnes considerablement hautes & escarpées, representent le Port comme une vaste Naumachie, ou place de combat naval, & donnent une veüe tres-belle & tres magnifique aux spectateurs. A la derniere extremité du Port au Nord Ouëst se décharge une petite riviere d'eau douce, dont les bords sont couverts de plusieurs beaux jardins, & d'arbres épais qui donnent de l'ombrage. Mais ce Port n'est pas seulement considerable pour sa beauté, car il surpasse beaucoup d'autres havres pour la seureté & pour la grandeur. Il est plus profond qu'il n'est necessaire, il y a bon mouillage, & les bords sont si fermes qu'on peut attacher à la côte les plus grands navires déchargez à *Gallata*, où ils ont toujours plusieurs brasses d'eau sous la Quille, & j'ay veu plusieurs Vaisseaux Marchands si proche de la côte, qu'on

qu'on entroit de la terre dans leur bord avec une planche. J'eûs beaucoup de déplaisir d'en voir un qui étoit Genoïs & infecté de Peste, qui vint mouïller à quinze ou vingt pas de nôtre logement, qui estoit un bâtiment sur le Port séparé de tous les autres, hors de la muraille de Gallata, dont nôtre Hôte nous avoit fournis, après la premiere connoissance que nous eûmes, que la maison qui joignoit la sienne au dedans des murailles étoit infectée: car nous logeâmes touïjours à Gallata pendant nostre séjour à Constantinople dans la maison d'un honnête Juif appelé Abraham Finch, qui étoit Courtier de la nation Angloise, & qui nous servoit de Guide & de Drogueman aussi bien qu'un Turc l'auroit peû faire. Mais lors que nous fimes visite à quelqu'un de qualité, nous prîmes aussi un Janissaire, parce que nous n'avions point de Lettres de recommandation à aucun autre, ne pensant pas aller plus loin qu'Athenes lors que nous entreprîmes nostre Voyage à Venise. Outre que la peste s'échauffa tellement, que nous ne jugeâmes pas à propos de nous fourer dans la maison d'aucun de nostre pays, à moins que nostre curiosité ne nous y conduisit sans considerer le danger.

Gallata.

Gallata est situé au Sud d'une montagne considérablement escarpée, qui avance dans un Promotoire au Nord du Port, & qui renferme les Fauxbourgs, à l'Orient, à l'Occident, & au Septentrion qu'on peut regarder comme une grande Ville & fort peuplée, quoique le tour des murailles ne renferme pas un grand espace de terre, mais les maisons sont serrées, & les rues étroites, & fort remplies de monde. Il y a sur le haut de la montagne une Tour en Limason, couverte de plomb; & nous remarquâmes sur la muraille quelques Armes, & quelques Inscriptions modernes, dont nous étant en quis, nous trouvâmes qu'elles appartenoient à quelques uns de Genes, qui avoient été quelque tems maîtres de cette place avant la prise de Constantinople.

Cette

Cette Ville, ou Fauxbourg, est plutôt peuplée de Chrétiens & de Juifs, que de Turcs; & il y a une Echelle pour les Marchands, qui a un fort bon Kan, ou maison publique couverte de plomb en Dômes, où ils exposent leurs habits de laine qu'ils appellent *Londros*, & leurs autres marchandises à vendre.

Le Fauxbourg que les Grecs appellent *Pera*, c'est *Pera*. à dire *au delà*, est au Nord de Gallata, hors les murailles. On comprend quelquesfois sous ce nom Gallata même, & toutes les maisons voisines qui sont hors le port de Constantinople, c'est pourquoi on appelle ce trajet *Perami*, ou le passage, & les bateaux qui traversent *Peramidia*. Il n'y a qu'une bonne grande rue qui aboutit au Nord, avec plusieurs qui la traversent. C'est là que les Ambassadeurs, Residens & Envoyez étrangers demeurent.

Mr. Jean Finch Ambassadeur à la Porte étoit alors à Andrinople pour avoir Audience du Grand Seigneur, d'où il ne revint qu'environ une semaine ou dix jours avant que nous partissions; mais dès qu'il fut arrivé il nous donna plusieurs occasions commodes de le voir, & nous regala non seulement de sa conversation sçavante, mais aussi de plusieurs instructions utiles.

Nous vîmes souvent le Marquis de Nointel Ambassadeur de France, qui nous entretint fort obligeamment des curiositez de ses Voyages. Il avoit là environ trente pieces de marbre avec des Inscriptions anciennes & des bas reliefs apportées d'Athenes & des Iles de l'Archipel, dont il nous permit de prendre les Copies que nous voulûmes; Il a aussi un grand nombre de Medailles, parmi lesquelles il y en a de fort singulieres; Il nous fit voir quantité de desseins d'édifices, de bas reliefs, & de Plans de campagnes, tirez par un Peintre qu'il avoit mené avec lui dans ses Voyages de Turquie, qu'on peut esperer qu'il publiera lors qu'il fera de retour en France.

Le Docteur Covel qui étoit alors Chapelain de l'Ambassadeur du Roy d'Angleterre, nous montra

entre

entre plusieurs curiositez quelques Chansons Turques mises en Musique, qu'il nous dit qui étoient fort belles pour le sens & pour la Musique, mais nous n'y connoissions rien: elles y avoient esté mises par un certain Hulisbey renegat élevé dans le Serrail: Il étoit Polonois de naissance, & son nom de Chrétien étoit *Albertus Bobovius*, il avoit esté fait esclave fort jeune, & il étoit sorti de puis peu du Serrail, & étoit devenu un des principaux Droguemans, on disoit qu'il pouvoit parler dix sept langues. C'est lui même, si je ne me trompe qui avoit fourni à Mr. Ricaut Consul beaucoup d'instructions pour son livre de l'Empire Turc, comme Mr. Covel me le dit. Le Marquis de Nointel a une description du Serrail écrite de sa main en Italien, avec plusieurs autres choses curieuses. Le Docteur Covel nous montra aussi quelques Medailles rares, & des entailleures ou figures anciennes gravées sur diverses sortes de pierres précieuses, & quelques descriptions de Plantes & d'animaux rares, qu'il a lui même désignées fort curieusement, étant aussi habile dans cet art, que dans la Theologie.

Nous allâmes deux ou trois fois rendre visite à un Chirurgien Anglois, appelé Mahomet Bacha à l'Atmeydan, qui nous apprit qu'il avoit esté pris jeune & élevé dans la Religion Mahometane. Nous vîmes pendant que nous étions à sa boutique quelques Turcs qui venoient prendre des pilules d'opium, qu'ils appellent *Asion*: Ils le prennent sans aucune preparation; c'est le jus du Pavot sans purification séché au Soleil, & ce qui est étonnant, c'est qu'ils s'en servent pour Cordial, ce qui nous seroit un poison. Le plus méchant effet qu'il ait sur eux est que l'usage immodéré qu'ils en font leur assoupit les sens & les rend stupides, & leur fait retirer les nerfs, & les rend si voutez, qu'ils deviennent tous courbez: Nous en vîmes plusieurs qui nous asseurerent que c'étoit l'usage immodéré de l'Opium qui les avoit mis dans cet état

état Ce Chirurgien Mahomet Bacha fait de bons remedes Turcs, quoique toute son adresse ne consiste qu'a faire quelques conserves & syrops, & à tirer du sang, avec quelques bonnes receptes de vieille femme. Il a quelques livres communs en Anglois, en Italien & en latin; Il nous en fit voir un de Medecine en Arabe qu'il estimoit beaucoup, mais je ne sçay pas s'il s'y entendoit bien.

Nous nous informâmes aussi du *Rusma* ou *Chrisma* des Turcs, dont ils se servent pour faire tomber le poil sans le raser: car ni les hommes ni les femmes qui veulent estre nets, n'en laissent point croître sur leur corps. Ils en ont de deux sortes, l'un qui est composé d'Orpiment & de chaux vive en poudre, qu'ils font cuire dans de l'eau en consistance d'onguent; l'autre qui est aussi de chaux avec parties égales d'une certaine pierre noirâtre minerale, qui vient d'Egypte, legere & poreuse comme une pierre de ponce, & qui ressemble en quelque sorte a des cendres de fer; il en vient d'un lieu proche de Prosa dans l'Anatolie. Ils le preparent comme l'autre, & l'appliquent lors qu'ils entrent dans le bain, & les baigneurs prennent soigneusement garde, lors qu'on peut aisement tirer le poil; alors ils lavent promptement la partie avec de l'eau chaude, & frottant avec un drap rude, ils enlevent tout le poil sans faire le moindre mal. Nous en achetâmes quelque peu à Constantinople, où il est à grand marché.

Rusma.

Constantinople est une place qui abonde en toutes sortes de provisions de bled, de viande & de poisson; le vin y est un peu cher, par ce qu'il est defendu. Mais quoi qu'il ne soit pas permis d'en vendre dans la Ville, il y a plusieurs Cabarets Chrétiens à Gallata, où on le vend au poids comme dans toute la Turquie. L'*oke* qui pese environ quarante deux onces se vend un quart d'ecu, c'est à dire environ quatorze fois, elle contient environ trois pintes & demie ou deux quartes. Ce sont des Juifs qui font le meilleur vin,

H

parce

parce que leur Loy leur défend de faire aucun mélange. Ils ont grande quantité de toutes sortes de bon poisson; On y mange les meilleures huîtres que j'aye trouvées en aucun lieu excepté en Angleterre. Le poisson *lépée* y est remarquable pour sa bonté & pour la fermeté de sa chair; Les fruits y sont excellens, les figues, les pêches & les pommes y sont fort belles & fort bonnes. Ils conservent les fruits dans du vin nouveau bouilli avec du Syrop, du miel & un peu de sucre, mais quoi qu'ils ne soient pas de mauvais goût, nos Dames Angloises ne s'en accommoderoient pas, parce qu'ils sont mal colorez, leur breuvage le plus ordinaire est de l'eau, ou du sorbet fait de raisins pressés dans de l'eau. Mais les riches ont une autre sorte de sorbet composé de sucre & de miel, bouilli jusqu'à ce qu'il soit en consistance, avec du jus de Limons, qu'ils mêlent avec de l'eau lors qu'ils s'en fervent, ils boivent en touttems du Caffé, mais en farine, & ils en regalent ceux qui les vont visiter.

Belgrade.

Nous allâmes voir à six ou sept lieues de Gallata au Nord sur la mer Noire une place appelée *Belgrade* à cause de sa beauté; le pays est élevé, ombragé de quantité de bois, arrosé de plusieurs sources claires, fourni de diverses sortes de Chasse, garni de plusieurs petits villages à une distance raisonnable l'un de l'autre, & l'air y est parfaitement bon & sain. Plusieurs personnes de qualité s'y retirent pour jouir de la fraîcheur de l'air dans les grandes chaleurs de l'Eté, & pour chasser dans la saison, tant Turcs, qu'Ambassadeurs & riches marchands.

Il y a diverses jolies maisons de plaisir, que les uns y ont bâties pour leurs *Ghiosques* ou vuide bouteille, qui sont plus élevées, les autres se contentent d'y avoir des tentes ou pavillons, qu'ils tendent sous de hauts arbres proche de quelque source fraîche. Toutes ces sources sont recueillies avec grand soin & avec beaucoup de dépense dans diverses grandes Ci-
ter-

ternes, qui ont toutes proche quelque haute Chiosque ou maison d'Eté. Leur forme ordinaire est quarée, bâties avec de grands abat vents pour l'ombre, quoi qu'elles soient ouvertes de tous cotez pour jouïr librement de la fraîcheur & de la bonté de l'air, sans estre incommodé de la chaleur du soleil. On y monte par quatre ou cinq degrez dans une place payée de de fayence ou de marbre, couverte de quelques nattes ou tapis, avec des balustres tout autour. Le plat-fond est peint de diverses couleurs, rouge, verte, blanche, & jaune, & de jolis nœuds de figures qui y font ouvragez.

L'eau de ces citernes est conduite sousterre par des Canaux, dans divers Aqueducts qui la portent par divers détours à travers de basses valées, du haut des montagnes sur d'autres montagnes, jusqu'a ce qu'en fin elle est portée avec beaucoup de depenses à Constantinople; Nous en remarquâmes plusieurs en y allant & en revenant à Gallata, & un entre les autres environ à moitié chemin, qui joint deux montagnes en croisant & en traversant une valée, qui est du moins d'un quart de lieuë. Il est composé de deux rangs d'arches, dont celui de dessous en a cinquante, & une, & je croy qu'il y a du moins trente brasses du fond de la valée jusqu'au haut de l'Aqueduc. On en voit de la un autre du côté de l'orient qui est courbé & qui fait un angle, où il y a trois rangs d'arches l'un sur l'autre, mais qui ne sont pas en si grand nombre; Nous en vîmes un autre au Nord du premier, qui joint deux montagnes ensemble sur une valée étroite, mais fort profonde; Il n'a que quatre arches en deux rangs, mais les arches sont excessivement grandes: Je ne peüs pas les mesurer, mais Mr. Smith dit qu'elles ont environ cinquante pieds de large. Les Villages voisins sont chargez du soin de ces eaux, & de nettoyer les Aqueducts & les Canaux, & ils sont exemts de toute autre taxe pour leur recompense. La plus part de ces Aqueducts ont

Aqueducts.

esté bâtis par les derniers Empereurs Romains & Grecs; mais dans la suite du tems les guerres & la negligence les ayant laissé tomber en ruine, ils ont esté rétablis avec beaucoup de dépense par les soins & par l'adresse infatigable de Sultan Soliman, qui a esté appellé le magnifique a juste titre pour ce sujet, & pour la grande Mosquée qu'il a fait bâtir dans la Ville. Ces eaux étant portées dans la Ville sont ensuite rassemblées dans plusieurs grandes citernes, & de là dispersées par des canaux de terre en divers quartiers dans les maisons particulieres, & dans les édifices publics de la Ville, dont il y en a une contre la muraille de la Ville proche Ballata, une autre au dessous de Sainte Sophie; & une autre que Mr. Smith a veüe dans une Mosquée de Sultan Selim,

Les Plantes que j'ay remarquées aux environs, sont:

I. Une espece de *Duvarf-Abrotanum*, avec des fleurs comme la Camomille.

II. Une forte de *Serpitulum*, avec des fueilles comme la Sariette d'Hyver, dont l'odeur est un peu differente du nôtre.

III. J'y trouvay aussi une autre Plante, qui croist aussi sur la mer Noire dont je ne connois point le pece, à moins que ce ne soit l'*Androsenum* majus, que les Anglois appellent *Parks-Leaves*. Car les fueilles sont de la même consistance & de la même couleur, un peu plus longues, croissant deux à deux sur un arbufte de tige quarrée, d'une couleur rougeâtre, ne selevant de terre que d'une paume de haut. Il sort du haut de la tige une grande fleur jaune, mais beaucoup plus grosse que du *Park Leaves*, remplie d'une grosse touffe, ou bouton de la même maniere, d'où il sort avant que les fleurs tombent un long vaisseau, divisé en dedans en cinq cellules remplies de semence rouge. Elle sent comme la meilleure Therebentine, & un peu plus fort, comme le

Androschemum Constantinopolitatum flore et Maximo.



Fig. 175.

Andropogon furcatus L.
Muscis



Coris. J'en ay remarqué de deux sortes, à cette seule difference pres, que l'une à les fueilles deux a deux, unies, comme l'*Ecbelle de Jacob*, & que l'autre a quatre fueilles en croix; il s'étend sur la terre en monceaux; en sorte qu'on en trouve rarement une tige separée.

Depuis que j'ay écrit ceci j'ay trouvé que Mr. Morisson a d'écrit cette Plante dans son excellente Histoire des Plantes, l'ayant trouvée dans le jardin Botanique d'Oxford, où il est Professeur, depuis que j'en ay envoyé de la graine à l'Université, il l'appelle *Androsenum Olympii montis, flore & semine theca quinque capsulari omnium maximus*, qu'il a extrêmement bien distingué s'il l'avoit distingué en Byzantin, ou de Constantinople, en l'opposant à celui du Mont Olympe, comme il la fait dans une lettre qu'il m'a écrite depuis, avec la figure de la Plante que je donne ici.

IV. J'ay aussi veû en ce lieu quelques arbres de *Guajac de Padouë*, qu'on nous montra à Pera par rareté.

Nous allâmes quelque tems apres voir d'un tems calme l'emboucheûre de la mer Noire, pour voir la Colonne, qu'on appelle vulgairement là *Colonne de Pompée*, car le vent de Nord reigné fort dans cette mer, & lors qu'il souffle on ne peut pas repasser la riviere. Nous primes une bonne & forte felouque, avec six rames, & nous laissâmes à droite & à gauche, des que nous eûmes tourné la pointé de Gallata plusieurs villages, couverts de Chênes verts, d'Oliviers & de Cyprez, à coté de plusieurs Serrails & maisons de plaisir des Bachas & d'autres grands Seigneurs. Je n'ay jamais rien veû de plus beau, ni une plus grand diversité de veûs, le mouvement du bateau changeant à chaque moment la Scene. On voit sur la côté de la Thrace, joignant Gallata; *Tophana, Fondukli, Bchikroash, Ortaqui, Coront, Schesme, Arnaud qui, Bebelbakchisi, Eski-bisbar, ou Chateau,*

174 Description de Constantinople,
*Bartoliman, Stegna, Jegniqi, Theranian Boindore, Sa-
 rriier, Fanari*, où il y a une Chapelle droit à l'embou-
 cheure de la mer à main droite : sur la Côté d'Ana-
 tolie en commençant par, *Scutari*, on trouve *Cousch-
 Coujouk, Stauros, Chenguetqui, Coulabakchisi, Candel-
 bakchisi, Eski-hissar*, ou le vieux Château d'Anatolie,
 vis à vis celui d'Europe, qui defendent ces dé-
 troits contre les incursions du Pont Euxin, ou de la
 mer Noire, *Guiofqui, Chibouchi, Inguirliqui, Oncliar,
 Skelsfi, Beicos, Saliceouroun, Joro*, anciennement ap-
 pellé *Fanum*, apparemment parce que c'étoit une
 Chapelle en ce tems la. Un peu au de la de l'em-
 boucheure à main gauche, on trouve le rocher sur
 lequel est élevée la Colonne; elle est d'ordre Co-
 rinthien sur une base de marbre blanc l'un & l'autre,
 il y a une Inscription qui montre qu'elle étoit consa-
 crée à Auguste ; mais elle est si imparfaite, & si
 usée, étant exposée au froid du vent qui là effacée,
 que tout l'art des Antiquaires n'en sçauroit rien faire,
 quelques uns lisant le dernier mot comme s'il y avoit
 PONTO, & les autres comme s'il y avoit FRON-
 TO. Les autres Lignes sont aussi imparfaites; car
 dès le commencement il y a une partie d'une Lettre
 qu'on peut prendre pour un C, ou pour un O ; si
 on reçoit le premier, il pourroit y avoir : C. SÆ-
 SARI AUGUSTO ; Mais d'ailleurs la fin d'un
 mot qui se termine par un E dans la Ligne, suivante
 rend le second fort probable, c'est ce qui fait croire
 à Mr. Sands qu'il y avoit DIVO, & qu'il faut
 lire à la premiere ligne DIVO CÆSARI AU-
 GUSTO.

J'aurois conclu avec Mr. Sands qu'il y avoit dans
 la Ligne suivante, L. CLANNIDIUS, si j'au-
 rois peu découvrir quelque nom pareil dans les fa-
 milles Romaines, mais je n'y en ay point rencontré
 de plus approchant que celui d'*Annidius* : Nous fer-
 ons aussi Mr. Spon, Mr. Smith & moy le commen-
 cement d'un mot de cette Lettre B, comme on la
 trou-

trouve dans plusieurs Inscriptions pour un ET, & je mettrois un point entre CL, & Annidius, pour signifier *Claudius Annidius*; car CL. se met pour Claudius, & non pas CLAV. à moins qu'il ne precede quelque autre nom.

La dernière Ligne est encore plus gâtée; les deux premières Lettres dont Mr. Smith fait LE. sont indubitablement L. F. Luci Filius, comme je l'ay remarqué dans mes memoires, aussi bien que Mr. Spon & Mr. Sands. Mais au reste comme chacun a la Liberté de ses sentimens, Mr. Sands en fait CLAPONTO, & Mr. Smith l'explique CLASSIS I PONTO, & ils en font le payement du vœu de quelqu'un, qui auroit heureusement sauvé son Vaisseau du naufrage dans cette mer dangereuse. Mr. Spon en fait CLA. FRONTO.

Mais je ne sçay ce que cela peut signifier, il est vray qu'on lit sur cette base R ONTO tout du long, mais les Lettres precedentes sont fort effacées, en sorte que je croirois que ces Lettres sont precedées d'un R, & non pas d'un F, & qu'il faut lire cette Inscription de cette maniere:

— DIVO CÆSARI AUGUSTO
 — E CL. ANNIDIUS
 — L. F. CL. ARRONTO

Gruter parle dans plusieurs Inscriptions de la famille *Arruntius*, & il a esté facile au graveur de mettre un O pour un V dans un pays si éloigné, si ce n'a pas esté la personne elle même, & nous sçavons que les Lettres n'estoient pas fort estimées en ce tems là. En un mot je croy que cette base n'avoit pas esté faite pour cette Colonne, parce qu'il n'y a aucune proportion entre l'une & l'autre. C'étoit selon moy un Autel rond, gravé autour de guirlandes portées par deux têtes de bœuf. La Colonne blanche, qui est d'environ dix pieds de haut, peut

avoir esté élevée dessus pour servir dans la suite du tems de balise, comme une Lanterne ou un fanal pendant la nuit ; je croirois plutôt que c'étoit quelque chose de pareil qu'une Colonne érigée pour Pompée. L'ecueil où elle est élevée est une des Cyanées ou Simplegades des Anciens, que l'on croïoit qui flotoient, parce qu'en les regardant de divers endroits, on croiroit qu'elles se touchent, mais il y en a quelques unes du même côté de l'emboucheure du Bosphore, & quelques autres de l'autre côté. Mr. Smith en conte quatre sur la Côte d'Europe : Mais le vent de Nord commençant à souffler, nous força de partir dès que nous eûmes visité cette Colonne.

A nôtre retour environ à trois lieüs dela Colonne, nous nous arrêtâmes a voir une Eglise Grecque sur le haut des montagnes, qu'on appelle *Mauronides*, sur la Côte de Thrace. C'est un lieu de grande devotion, parmi les Grecs, & qui ne paye de tribut au Grand Seigneur, qu'un peu de Cerises pour sa table. On nous dit que la raison de cela étoit, que le Grand Seigneur étant à la Chasse à Belgrade, & ayant poussé la beste jusque là, il perdit sa compagnie, & vint en ce lieu, où etant fort las, échaufé & alteré, il descendit de Cheval pour se reposer & pour se rafraichir : & demandant de l'eau à ces pauvres Caloyers qui le connoissoient, l'un d'entr'eux lui apporta promptement du pain & de l'eau, & un panier de Cerises d'un goût excellent, ce qui lui pleût tellement qu'il lui dit qu'il l'everoit à de grands honneurs s'il vouloit changer de Religion. Mais ce pauvre homme quoique fidelle Chrétien resolu de n'abandonner pas sa foy, quand même le Grand Seigneur lui auroit donné son Empire, voyant qu'il pourroit faire quelque reponce qui ne lui seroit pas agreable, & ayant sa conscience pure sur ce sujet, ne lui repondit rien du tout, mais il baissa les yeux contre terre, quoique l'autre
lui

lui peust dire ; sur quoy admirant sa fermeté il lui dit que pour recompense du service qu'il lui avoit rendu , ce lieu ne payeroit plus le Caratch ou tribut , mais seulement quelques Cerises tous les ans pour sa table.

Un peu avant que nous arrivassions à Gallata , je remarquai un dangereux rocher dans le Canal , caché quatre ou cinq pieds sous l'eau , qui doit estre fort pereilleux pour les Vaisseaux qui passent par là la nuit.

Nous passâmes un jour le Bosphore pour voir Scutari , & nous prîmes terre en passant à la *Tour Vierge*, c'est le nom qu'ils donnent à un petit Fort , garni de quelque peu de gros Canons , qui est bâti sur un écueil environ au milieu du Canal , mais beaucoup plus proche de la Côte d'Anatolie. Tout ce qu'il y a de considerable , c'est qu'encore que ce ne soit qu'un rocher qui n'a pas plus de trente brasses de tour , étant environné de la mer à un demi quart de lieuë du moins de tous côtez , il y a cependant une fontaine d'eau douce , qui sort du rocher , & qui n'est pas une citerne ; J'ay remarqué que le Courant du Bosphore est fort rapide tout autour. Scutari est la terre la plus proche de ce rocher , & est situé vis à vis du Port entre deux Promontoires du Serrail & de Gallata , C'est à present une grande Ville , embellie d'une Mosquée Royale batie & entretenüe par la Sultane mere : Il semble qu'elle est dans le même lieu où Strabon met Chryfopolis , mais nous n'y remarquâmes aucunes Antiquitez. Nous entrâmes dans la Ville , au haut d'une montagne au Sud , & nous passâmes à traVERS un grand Cemetiere de Turcs , contenant environ dix ou douze acres , ce qui est fort commun en Turquie , parce qu'ils n'enterrent jamais leurs morts que dans des lieux où il y en a d'autres en terre , c'est pourquoy ils mettent une pierre debout à la tête & aux pieds de chaque corps.

Allant un peu au de là sur le haut de la montagne, nous eûmes une belle veüe aux environs de Constantinople, de Gallata, de la Propontide, & du Bosphore ; Le Grand Seigneur y a une maison de plaisir, que quelques uns appellent *Serai*, dont les Etrangers font le mot de *Serrail*. On nous dit qu'elle avoit esté batie à la façon des Persans par le pere du Grand Seigneur

Chalcedoine.

Nous primes l'eau tout proche, & nous passâmes un petit détroit, à un quart de lieuë de Chalcedoine, qui n'est à present qu'un grand Village, comme ses fondateurs en furent avertis par leur Oracle à cause de leur méchant choix. Elle est plus ancienne que Bizance; mais elle n'est presentement celebre que par la memoire du grand Concile qui s'y assembla l'an CCCXXVII. La seconde année du regne du Grand Constantin. La premiere chose que nous fîmes, fut de visiter l'Eglise Metropolitaine, où on dit que le Concile s'assembla ; Mais Mr. de Nointel nous asseûra que c'étoit à un quart de lieuë de là, & qu'il y avoit l'eû une Inscription qui en parloit, outre que ce n'est qu'un petit bâtiment obscur, incapable de contenir une si grosse assemblée. Les Turcs l'appellent *Cadiqui*, mais les Grecs l'appellent encore Chalcedone. Nous y trouvâmes quelques anciens monumens de Sepulchres, & une Inscription sur un de ces monumens. Nous trouvâmes une autre Inscription sur la muraille d'une maison particuliere proche de l'Eglise, qui representoit qu'Evante fils d'Antipater ayant fait un Voyage heureux contre les Abrotoniens & les Iles Cyanées à l'emboucheûre du Pont Euxin, & voulant retourner par la mer *Ægée* & par le Pont, offrit des gâteaux à la statuë qu'il avoit dressée à Jupiter qui lui avoit donné un si beau tems, pour symbole de son Voyage.

OYPION

ΟΥΡΙΟΝ ΕΠΙ ΠΡΙΜΝΗΣ ΤΙΣ ΟΔΗΓΗΤΗΡΑ ΚΑΛΕΜΩ
ΖΗΝΑ ΚΑΤΑ ΠΡΩΤΟΝ ΩΝΙΣΤΙΟΝ ΕΚΠΕΤΑΣΑΣ
ΕΠΙ ΚΥΑΝΕΑΣ ΔΙΝΑΣ ΔΡΟΜΟΥΣ ΕΝΘΑ ΠΟΣΕΙΔΩΝ
ΚΑΜΠΥΛΟΝ ΕΙΛΙΣΣΕΙ ΚΥΜΑ ΠΑΡΑ ΦΑΜΑΘΟΙΣ
ΕΙΤΑ ΚΑΤ ΔΙΓΑΙΑΝ ΠΟΝΤΟΥ ΠΛΑΚΑΝΑΣ ΕΡΕΥΝΩΝ
ΝΕΙΣΘΩ ΤΩ ΔΕ ΒΑΛΛΩΝ ΨΑΙΣΤΑ ΠΑΡΑ ΤΩ ΖΩΑΝΩΙ
ΟΔΕ ΤΟΝ ΕΥΑΝΤΗΤΟΝ ΔΕΙ ΘΕΟΝ ΑΝΓΙΠΑΤΡΟΥ ΠΑΙΣ
ΣΤΗΣΕ ΦΙΛΩΝ ΑΓΑΘΗΣ ΣΥΜΒΟΛΟΝ ΕΥΠΛΟΙΗΣ

Fin du Second Livre.

LIVRE III.

VOYAGE

DE

L'ASIE MINEURE,

OU

ANATOLIE,

Contenant la Relation de ses plus Considerables Places.

A Pres avoir satisfait nôtre curiosité à Constantinople & dans les lieux voisins, nous commençâmes à considerer comment nous retournerions pour voir Athenes, comme nous nous l'étions proposé: Mais nous trouvâmes toutes nos veuës embarassées de si grandes difficultez, & de tant de perils manifestes, qu'il ne nous fut pas facile de nous déterminer. Notre premier dessein étoit d'aller de là à Andrinople pour voir la Cour du Grand Seigneur; & de là au Mont Athos appelé presentement *Monte Santo*, que j'avois une envie particuliere de voir; & en suite de traverser la Macedoine & la Beotie pour arriver à Athenes. Mais Mr. L'Ambassadeur d'Angleterre qui étoit nouvellement revenu d'Andrinople nous en dissuada, en nous assurant que nous ne pourrions éviter la Peste sans miracle, toute la Thrace en étant tellement infectée,

que

que quoi qu'il n'eust point logé pendant son voyage dans des maisons, ni dans les Kans, il avoit perdu un de ses serviteurs en chemin, & avoit esté obligé des qu'il y fut arrivé de quitter sa maison, parce qu'un autre en avoit esté pris, en sorte que nous crûmes qu'il y auroit de la temerité à hazarder cette voye; & il n'y auroit pas eû moins de fureur de nous exposer à la mer dans de si petites barques, l'hyver étant déjà commencé, comme il auroit fallu faire si nous avions suivi le dessein d'aller au Mont Athos pour voir comment ces Hermites passent leur tems. Mais pendant que nous étions dans cet embarras il arriva que quelques Marchands Anglois qui venoient de Smirne pour accompagner l'Ambassadeur à son Audience, prirent la resolution d'y retourner, en sorte que nous resolûmes à l'instant de prendre l'occasion de leur compagnie, & de voir cette partie de l'Asie, ne doutant pas que nous ne rencontrassions quelque occasion favorable pour passer de là dans la Grece. Nous eûmes la Compagnie du Docteur Pickering Medecin du Comptoir des Anglois à Smyrne, & du Docteur Covel, qui fut si civil qu'il nous porta une partie du chemin, & de divers Marchands, nous fîmes une bourse commune & prîmes tous ensemble une barque, & partîmes de Constantinople le seizième d'Octobre sur le midi.

Le premier village que nous passâmes apres Chalcedoine, fut Phanari justement au de la du Promontoire de la Propontide du côté de l'Asie, à l'opposite de celui qui avance dans le Pont Euxin, Il y a devant un rocher sur lequel est placé le Piedestail d'une Colonne comme celle de Pompée, qui se fait voir comme une balise ou marque qui n'a esté posée que pour avertir les mariniers. Nous laissâmes un peu plus loin à maindroite hors du Bosphore, en portant le Gouvernail au Sud-Est, l'Île de Proté, où nos Vaisseaux Venitiens avoient donné

l'Île de
Chalcis.

fond, ne leur ayant pas esté permis de venir au Port de Constantinople à cause de la Peste. Plus avant nous laissâmes la petite Île d'*Antigone*, & vinmes coucher à celle de *Chalcis*, environ à neuf lieues de Constantinople. Nous allâmes le Docteur Covel & moy désque nous eûmes mis le pied à terre sur le haut de la plus haute montagne, pour avoir la veüe de celles que l'environnent, & pour voir si nous pourrions découvrir quelques vestiges des mines d'or qu'on pretend qui y sont, mais au lieu de cela nous ne trouvâmes que quelques rochers couverts de *Stoechas Arabica*, de *Myries*, d'*Arbutus* & de *Cistus foemina*, & de *Leidon*. Les Îles qui sont autour sont; *Proté* & *Antigoni* au Nord; *Oxia* & *Plate* au Nord-Ouëst, ainsi nommées par les Grecs, parce que l'une est pointuë, & que l'autre est basse & plate; Il y a deux autres Îlets au Sud, dont le premier qui est le plus grand s'appelle *Principe*, & l'autre qui est un peu plus loin s'appelle *Epiti*, autresfois *Pitys*. Ces Îles sont à l'emboucheure d'une Baye, appellée anciennement *Sinus Astacenus*, & à present *Ishmit*, d'un village qui est au fond, qui porte le même nom, mais qui s'appelloit anciennement *Nicomédie*; Il y a deux villages, & deux Convents dans *Chalcis*. Nous nous arrêtâmes au Couchant de l'Île, où nous fûmes bien traitez par les Caloyers. Ce Convent étant ruiné fut rebâti par un *Panagioté*, qui fut fait peu apres *Drogueman* du Grand Seigneur, & qui entra si avant dans la faveur, qu'il obtint diverses graces pour ses freres Chretiens de l'Eglise Grecque, comme de reparer diverses de leurs Eglises & Monasteres, & sur tout d'estre les gardiens du Saint sepulchre à *Jerusalem*. Mais il se tint caché jusqu'a ce qu'il mourust, parce qu'il craignoit les mauvaises pratiques de l'Eglise Romaine, qui a deux Convents à Constantinople, l'un de *Jesuites* & l'autre de *Cordeliers*, qui triomphent des ruines de cette Eglise, & qui n'auroient jamais supporté patiemment une si grosse perte.

Il

Il est enterré en ce lieu, avec un monument & un Epitathe, qui exprime sa Charge.

Le Tombeau du Chevalier Edouard Barton Ambassadeur à la Porte du tems de la Reine Elizabeth, est aussi en ce lieu.

Nous partîmes de là le lendemain de grand matin, & laissant les Iles Principe, & Epite à main gauche, du Golfe d'Ishmit, appelé autresfois par Ptolomée *Posidium Promontorium*.

Cianus
Sinus.

Partant de là apres dîner nous passâmes avec un rhumb de vent une autre Baye, appelée autresfois *Cianus Sinus*, du nom de la Ville de *Cium*, en laissant à la gauche environ à moitié chemin, mais au dessus

de la Baye, l'île *Besbicus*, appelée presentement *l'île du Pape*. & nous primes terre proche *Trichlia*, qui est située sur une montagne.

l'île du
Pape, ou
Beibi-
cus.

De là roulant le long de la Côte un quart de lieuë au de là à l'Orient nous traversâmes un grand village, qui ne s'appelle pas

Trich-
lia.

Sequino, comme on le trouve dans nos Cartes, mais *Syky*, à cause de quantité de figuiers sauvages qui y croissent, car c'est ce que signifie ce mot: Il y a une

Syky.

Eglise qu'on appelle *Hagios Strategos*, qui est le nom qu'on donne ordinairement à S. Michel l'Archange, c'est à dire le *Saint Capitaine*. Il y a tout proche sur

la Côte une fontaine qu'ils nomment *Christos*, dont on dit que l'eau fait des Miracles, c'est pourquoi ils l'appellent *Hagiasma*, ou la Sainte eau. Nous rô-

Monta-
nia.

dames environ deux lieuës au de là, & nous arrivâmes le soir à *Montania*. C'est une grande Ville, où

il y a un fort bon Kan à deux étages, separé en petites chambres pour la commodité: nous y logeâmes, & nous fûmes invitez à boire du Café par un Euro-

peën Renegat qui nous montra une vilaine garce, avec qui il nous dit qu'il se divertissoit à ses heures de loisir, comme à un divertissement innocent, &

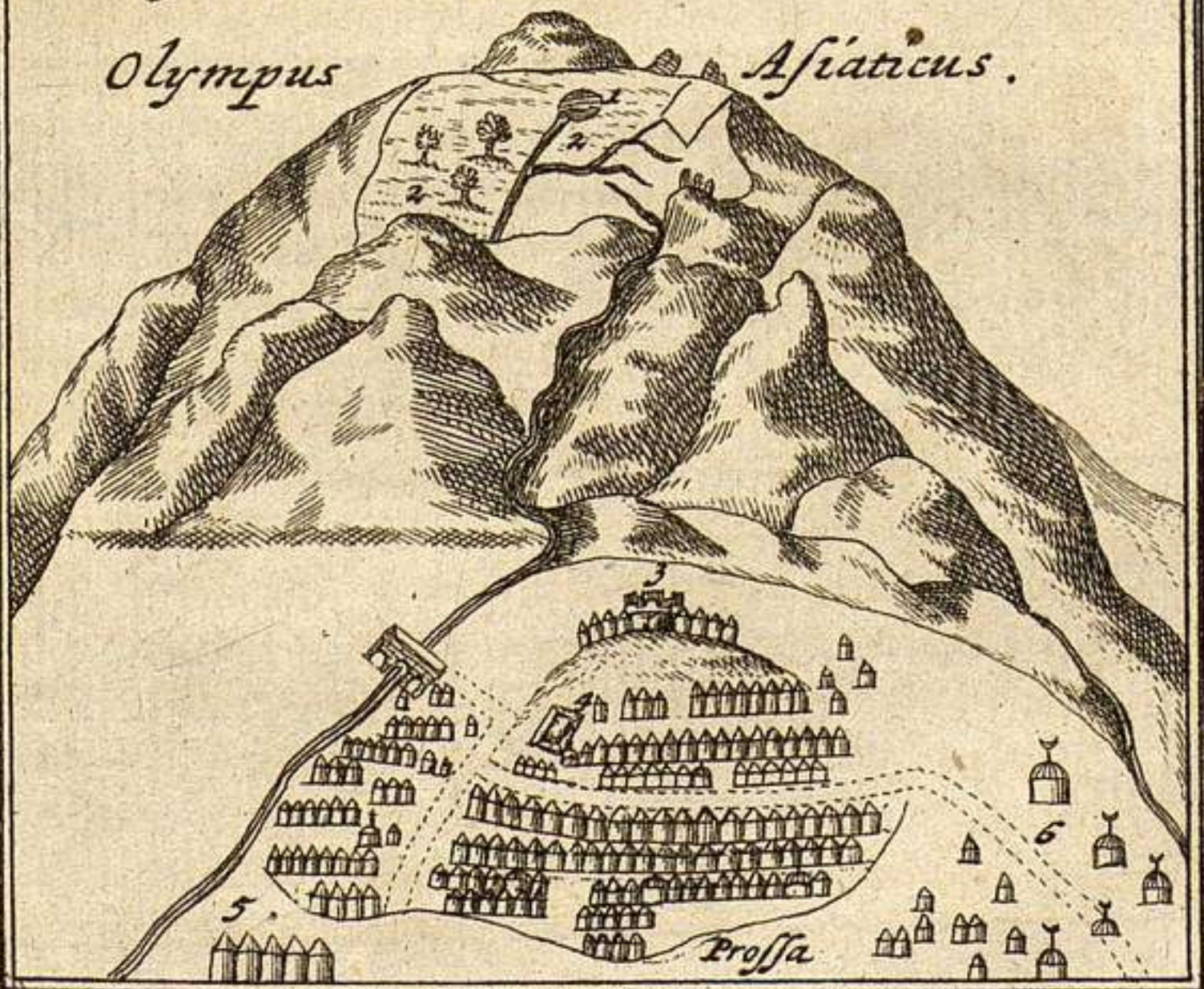
par medecine. On y voit partout des fragmens d'Antiquité, qui montrent que c'étoit une grande Ville & ancienne, mais je ne sçay comme on l'appelloit, à moins

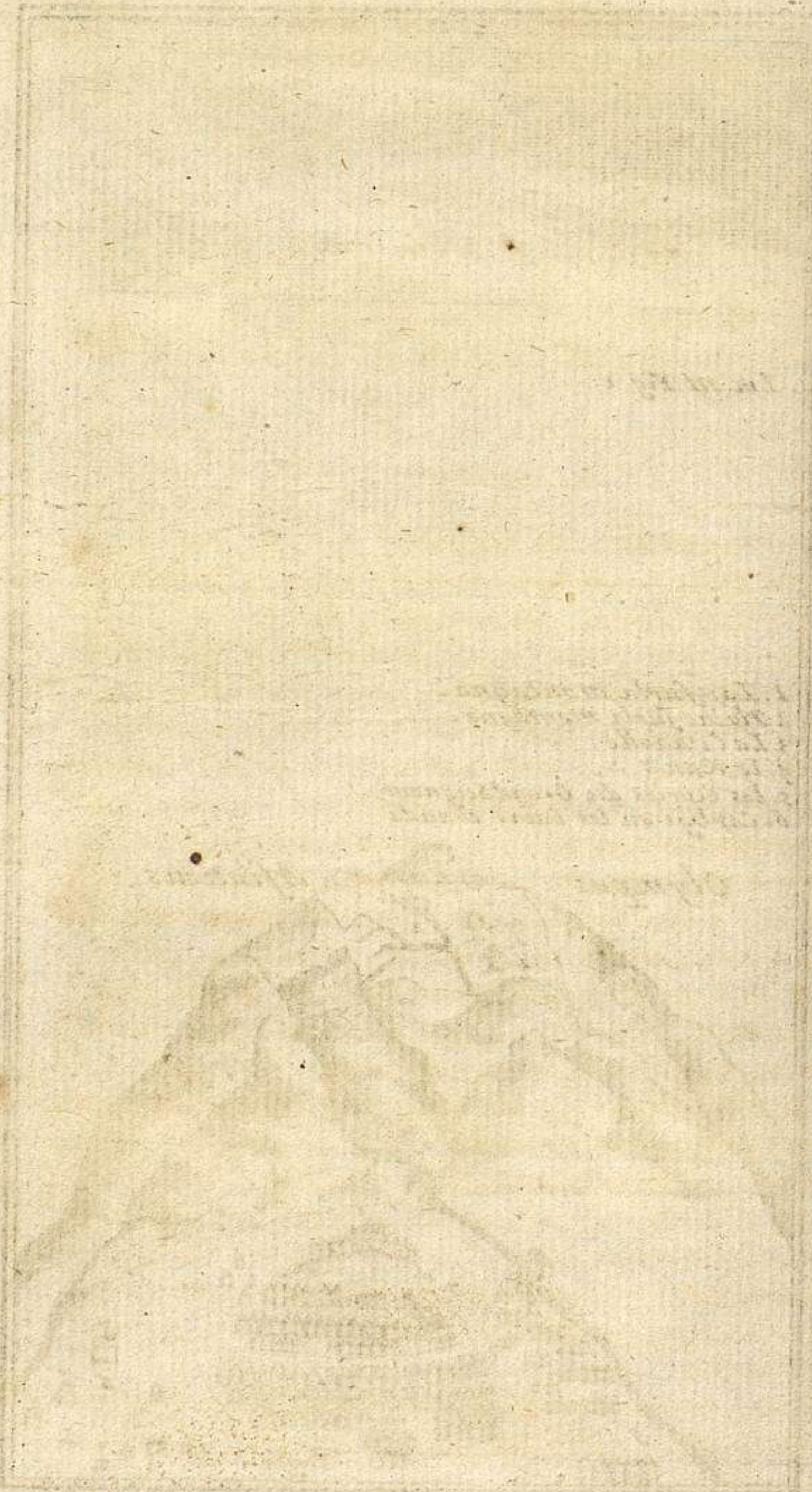
moins que ce ne fust *Cium*, dont le Golfe avoit pris son nom, & qui fut ensuite appelée *Prusia* de *Prusias*, fils de *Perfée*, & détruite par *Philippe* son pere. Je trouve que nos Geographes ne distinguent pas cette *Prusia*, de *Prusia ad Olympum*, les mettant toutes deux avec *Olympe* à l'extrémité de ce Golfe, quoi qu'elles soient du moins éloignées de sept à huit lieues. Cette *Prusia* avoit aussi une autre Ville proche, appelée anciennement *Myrloea*, mais le même *Prusias* l'appelle *Apamea* du nom de sa femme, ce peut estre quelque un des autres villages qui sont sur cette Côte, qui aura changé de nom.

Nous partimes le lendemain apres avoir loué des Chevaux, quatre Timins chacun pour aller à *Prusia*, que quelques uns prononcent *Bursia*: au sortir de *Montania* nous montâmes sur une montagne, qui doit avoir esté appelée *Argenthonius*, si cette Ville étoit auparavant *Cium*; C'étoit là qu'on celebroit les Jeux de *Hyla*, en l'honneur de *Hylas* compagnon de *Hercule* dans son voyage d'*Argos* à *Colchos*. De là nous traversâmes pendant quatre heures une plaine fertile; cultivée par quelques misérables villages qui sont répandus ç'a & là, dont les habitans payent plus de *Caratch* qu'ils ne valent, nous en traversâmes un environ à moitié chemin, appelé *Mesanpoula*, & nous arrivâmes à midi à *Prousa ad Olympum Mysia*: Car elle est située au pied du Mont *Olympe* de *Mysie*, sur une petite montagne qui en est un peu séparée. Ce fut là qu'*Ajax* se tua apres estre échappé de *Troye*, ce qu'ils marquerent sur leur monnoye, dont j'ay une pièce, portant d'un côté la tête de l'Empereur *Marcus Aurelius*, & sur le revers une figure qui tombe sur son épeé au pied de la montagne, avec ces lettres autour: ΠΡΟΥΣΑΕΩΝ, c'est à dire monnoye des *Prousiens*. Cette Ville a une des belles avenues qu'on puisse imaginer; d'un côté il y a une grande plaine proche de la Ville, ombragée, de *Chênes* verts, de *Noyers* & de *Meuriers* plantés

Lin. III. Fig. 1.

1. Lac sur la montagne.
2. Plaine sur la montagne.
3. La Citadelle.
4. le Kan.
5. les Ecuries du Grand Seigneur.
6. Capligi ou les bains chauds.





plantez avec des jardins de chaque côté du grand chemin, qui est uni, avec une montée facile qui conduit à la Ville: vis à vis la montagne s'étend a une vaste hauteur, qui fait une verdure de Chênes verts & de Sapins jusqu'au haut, qui est toujours couvert de neige. Cette Ville est belle, grande, & peuplée de Turcs, de Juifs, d'Armeniens & de Grecs, & c'étoit la Capitale de l'Empire Ottoman, avant que Constantinople eût esté prise sur l'Empereur Constantin huitième du nom dernier Empereur des Grecs. Mais Proufia abandonna sa liberté Chretienne à la Tyrannie Turque avec beaucoup de peine, ces Infidelles ayant tué plus de cent mille Chrétiens avant qu'elle se rendist, & beaucoup plus de sang froid dans la suite. C'est pourquoy elle paye le double de Caratch ou Tribut, de toutes les autres places, & on ne permet point aux Chrétiens d'y demeurer dans l'enceinte des murailles, mais seulement dans les fauxbourgs, ce qu'ils souffrent cependant patiemment, croyant que c'est une marque de leur courage. On croit que cette place renferme à present environ quarante mille Turcs, douze mille Juifs, mais il n'y a pas tant de Grecs ou Armeniens: au lieu qu'il n'y a que des Chrétiens dans la Ville de *Phildar*, à deux lieuës de Proufia. Orchanes qui prit cette Ville ne creût pas qu'il fallust la démanteler, par ce qu'il en fit sa principale residence; en sorte que les murailles y sont demeurées, qui semblent avoir esté bâties par les Empereurs Grecs, sur les ruines de quelque ancienne Ville, comme on le voit par des Architraves ou frises de marbre, & par diverses Colomnes & Corniches brisées, meslées avec d'autre materiaux dont elles sont composées. Nous y vîmes aussi quelques Inscriptions que nous copiâmes, en nous promenant autour, qui est d'environ trois lieuës.

Il y a presqu'au milieu, en tirant un peu plus au Sud-Est dela Ville, un haut rocher, qui estoit la
For-

Forteresse remparée naturellement, mais les vieilles murailles dont on l'avoit autresfois fortifiée en sont fort ruinées. Elle meritoit que nous prissions la peine de monter au haut, parce qu'on voit delà toute la Ville, & nous y contames environ trente Mosquées par les Minarets. Les Sultans y ont bâti six ou sept Mosquées Royales, dont celle d'Adalin est la plus belle: elle est de forme quarrée, & Mr. Spondit qu'il y a remarqué vingt & cinq domes d'egale grosseur, couverts de plomb.

Il y a deux Serrails dans cette Forteresse, l'un vieux, & l'autre nouveau: le vieux est presque démoli & ne sert qu'à nettoyer du bled & à faire de la farine pour le Serrail. L'autre fut bâti en deux mois de tems, il y a environ dixsept ans, le Grand Seigneur y devant venir. Ce n'est qu'un petit bâtiment, mais bien accompagné de bains & d'étuves, & orné de planchers & de murailles dorées & peintes en compartiment, avec des armoires autour de chaque chambre pour mettre les provisions à la mode des Turcs, qui n'embarassent point les maisons de lits, de tables, de chaires; ni de sièges, mais qui réservent seulement une petite estrade dans les chambres qu'ils couvrent d'un tapis, où ils se mettent & se croisent les jambes, avec quelques carreaux pour s'appuyer dessus, ce qui leur sert de parlours, de sales à manger, & de chambres à coucher. Lors qu'ils s'assent pour manger, on apporte une petite table ronde, qui est ordinairement faite d'une pièce de bois, ou qui se double, avec un pied fort bas, où l'on met la viande dans des écuelles, ils ont une serviette assez longue pour toute la compagnie, qui fait le rond de la table, qui est souvent couverte d'un tapis qui sert d'assiettes. Lors qu'ils vont au lit, un esclave vient & prend les oreillers, les traversains, & les couvertures, & en prepare un lit pour chacun. Ce Serrail ne seroit qu'un des plus pauvres Palais de nos Princes Chrétiens; mais la
veüe

veüe dela Forteresse est fort belle , étant située sur le haut dela montagne , & découvrant la Ville & la Campagne , qui ne porte que le necessaire , n'y ayant point à present d'autre jardin. Nous attendions à voir quelque'autre chose pour nôtre Piastre par tête , que le Concierge tira de nous. Mais il falloit pour nous détromper dela haute opinion que nous avions des choses , qu'il nous en coûtast quelque chose , sur tout lorsqu'il ne nous en coûtait pas trop cher.

La riviere qui est proche dela Ville n'est pas considerable ; Mais les montagnes la fournissent detant de sources , que je n'ay jamais tant veü de fontaines , ni tant de sources d'eau en aucun lieu ou j'aye jamais esté ; mais on ne les croit pas fort saines , je croy que c'est par ce que l'eau de neige , qui se fond de la montagne s'y mesle. Ces eaux font deux petites rivieres lors qu'elles sont tombées dela montagne , dont nous en passâmes une en venant dans la Ville , & j'ay passé l'autre sur un pont , du côté du Nord Est dela Ville pour monter sur la montagne , qui à encore un autre pont assez proche , ils sont tous deux bien bâtis & grands , joignant le Fauxbourg.

L'Eglise Métropolitaine merite bien d'estre veüe , ayant esté un beau bâtiment , dont le chœur est tout de marbre ; elle est bâtie en croix Grecque , c'est à dire en quarré , avec un Dome au milieu soutenu sur quatre colonnes , elle fut demolie pendant qu'elle fut assiegée , mais elle à esté relevée par les Turcs , & les beaux Chapiteaux des Colomnes remis ou devoit estre la base , & la base ou devoient estre les Chapiteaux ; C'est l'emblème de leur Tyrannie contre le Christianisme , qui renverse tout sans dessus dessous. Ils ont fait de ce saint lieu le sepulchre d'Orchanes , qui le conquit , & qui fut le second Empereur Turc : Mais ils y ont laissé la place de l'Autel qu'ils appellent *Αγίου Σήμα* , ou le *Saint degré*,

gré, qui est selon leur coûtume une place qui contient trois sièges l'un sur l'autre en forme de demi cercle; Le Patriarche ou Metropolitain a accoûtumé de se feoir sur le premier; l'Evesque sur le suivant, & les Prêtres sur le troisiéme, lors qu'ils celebrent le Sacrement. Le Sepulchre des enfans de Bajazet est tout proche.

Il y a proche dela riviere du côté du Nord-Est une Mosquée Royale, où il y a un College, avec douze appartemens pour douze Maîtres, qui sont obligez d'enseigner à ecrire, à lire, & à entendre la Loy de Mahomet, les Pauvres peuvent y venir manger quelquesfois, & y faire un festin de ris les Vendredis. Le sepulchre du Fondateur est tout proche, qui est fort propre, ayant un grand Dome couvert de plomb, & les murailles étant revétuës de fayence.

Kans.

Il y a aussi trois ou quatre fort beaux *Kans* à deux étages, couverts de plomb, chaque chambre ayant un Dome. Car cette Ville est d'un grand abord & de grand traffic, toutes les Caravanes, qui viennent de Smyrne, d'Alep, & la pluspart de celles qui viennent de Perse à Constantinople passant par là. Les *Bazars* sont bien bâtis, & remplis de marchands & de toutes fortes de marchandises. On y porte grande quantité de draps d'Angleterre, & on y fait beaucoup de soye, les plaines étant couvertes de meuriers pour nourrir les vers à soye.

Plusieurs Turcs vivent là plus splendidement qu'ils n'ont accoûtumé, & ont leurs maisons de plaisir hors dela Ville. J'en vis une qui appartenoit à un *Agga*, accompagnée de promenades ombragées, de Chiosques, de fontaines & détangs artificiels. Mr. Covel m'y fit remarquer un saule, dont les branches étoient si larges & si pendantes, qu'elles bordoient la terre; descendant dela tête d'un tronc fort haut, qui faisoit naturellement tout autour une salle verte fort curieuse, la fueille étoit comme celle de

de nos Ozieres. On trouve dans ce lieu quantité de provisions, & de fruits délicieux, & sur tout de Grenades, qu'on estime si bonnes, qu'on les envoie delà à Andrinople pour la table du Grand Seigneur. Il y a aussi grande abondance d'excellent poisson de rivière, que le Lac qui est sur la montagne, & d'autres qui ne sont pas éloignés, avec la rivière *Asconius*, qui n'est pas à une journée delà, fournissent, principalement des Carpes, des Truites & des Barbeaux. J'y ay veû & mangé de plusieurs Carpes de trois pieds de long, fort épaisses & grasses. La dernière dont je mangeai nous fut donnée par un Armenien qui avoit esté en Angleterre, elle étoit de près d'une à une de long, grosse & blanche comme de l'argent. Cet Armenien nous apprit que la montagne étoit couverte de Plantes fort curieuses, ce qui obligea Mr. Covel qui en est grand amateur aussi bien que moy, à y aller & à les examiner: Nous y demeurâmes plus long tems que nous n'esperions, parce que Mr. Cary y tomba malade. Nous partîmes le Lundi vingt & unième d'Octobre sur les cinq heures du matin apres avoir loué des Chevaux pour deux Piasstres, & apres avoir donné cinq Timins à nôtre Janissaire, & autant à nôtre guide, & nous entrâmes sur le mont Olympe, & nous trouvâmes au plus haut que la neige nous permit de monter sur les onze heures, d'ou nous avions une veüe charmante du côté du Nord de dessus une pointe de la montagne, qui n'étoit bornée d'aucun côté du Nord au Sud, l'occident ne nous étant même bouché qu'à demi, en sorte que nous voyons comme dans une Carte, mais encore plus particulièrement depuis Constantinople toute la Propontide, des plaines de la Mysie au mont Ida, avec le Lac & la rivière *Ascanius*.

Les deux Bayes que nous avions passés en traversant la Propontide, nous paroissoient paralleles l'une à l'autre au Nord; celle d'Ishmit s'étend fort loin

à l'Orient ; Celle de Montagna a un Lac à l'extrémité au Midi , que je croy qui se décharge par là dans la Propontide ; elle en a aussi un autre dans la vallée proche du pied de la montagne ; On voit au Nord-Ouest par le Nord l'île Chalcis, &c. & un peu plus au Couchant Constantinople qui est éloignée de cinquante lieues , à ce qu'on dit, mais je ne peux pas croire qu'il y ait si loin. Justement à l'embouchure de la Baye de Montagna , on découvre l'île du Pape , appelée autrefois *Besbicus* , mais on lui donne à présent ce nom. Nous avions au Couchant la plaine de Proufa , garnie de villages , & ayant parci par là des Villes considérables ; au Sud-Ouest la rivière Ascanius , avec le Lac qui est rempli d'îlets. Il y a une plaine sur le haut de la montagne environnée de petites Colines , qui aboutissent en rochers , d'où sortent diverses sources qui se rassemblent dans une jolie rivière , remplie de petites Truites , dont notre guide prit quelques unes avec les mains. Mais la plus grande partie de cette rivière vient d'un grand Lac qui est à l'Orient , où nous ne pûmes aller , par ce que le chemin étoit couvert de neige : C'est là qu'on prend ces grandes Carpes & ces Barbeaux dont j'ay parlé , & ces Truites si fameuses , qu'ils leur ont donné le nom de tous les autres poissons en langage Turc , en les appellant *Alagballuck* , c'est à dire un *beau poisson* , dont les plus grosses sont portées au Grand Seigneur , comme un morceau délicat.

Il est à présent tems de parler des Simples que nous vîmes sur cette montagne , ce qui étoit le principal sujet du Voyage que nous y faisons , & qui nous fit monter si haut , car après nous estre satisfait de cette veüe , & nous estre rafraîchis , je laissai Mr. Covel qui designoit une Truite , & passant de sommet en sommet de la montagne , je remarquai tout ce qui se presenta à moy , & revins en deux heures de tems avec plus de Plantes curieuses , que
je

je n'en fçaurois nommer. Celles dont je trouvai le nom, sont:

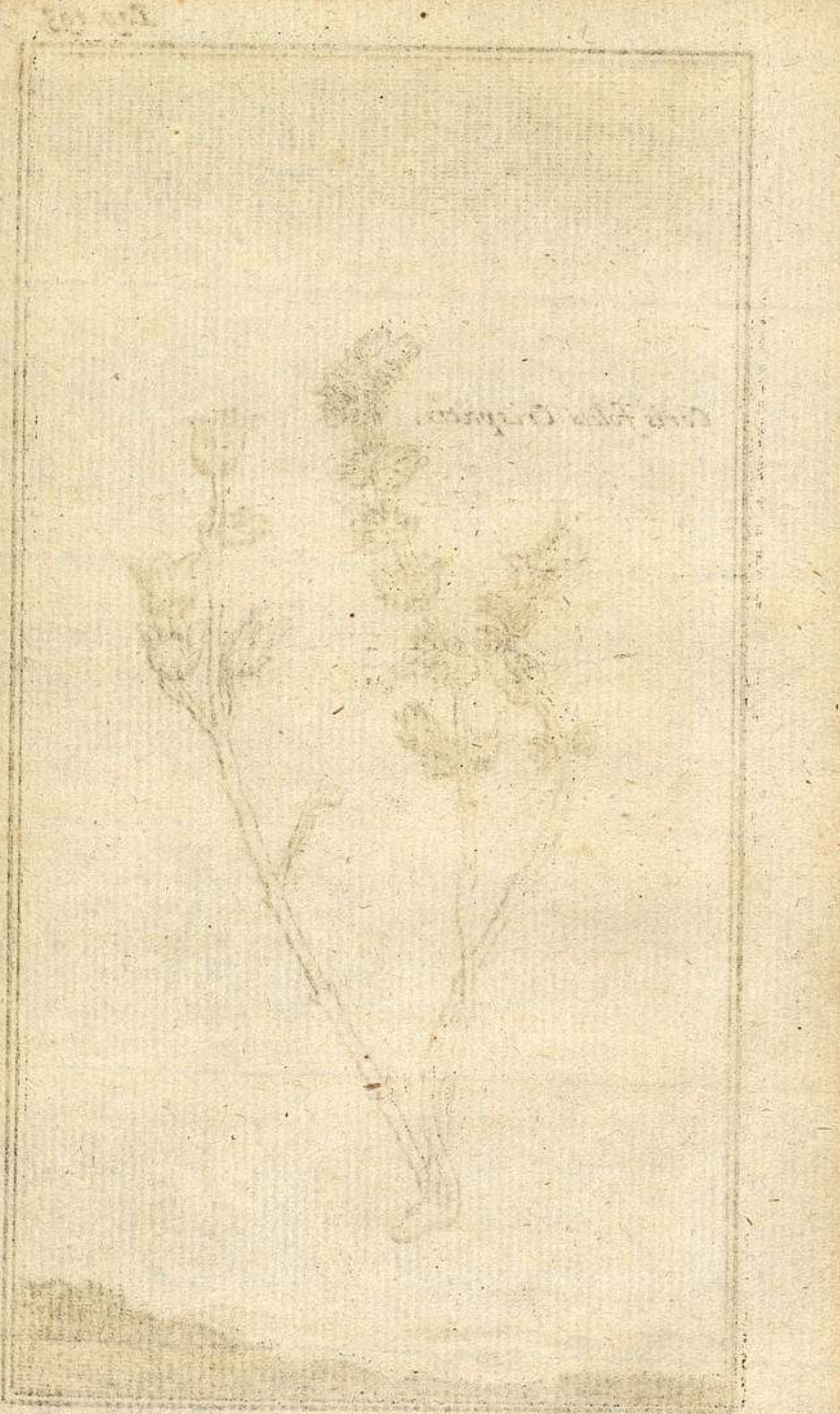
I. Quantité de Noyers au tour du pied de la montagne en montant la première lieuë, qui portent les plus grosses & les meilleurs noix que j'aye jamais mangées, avec plusieurs autres fortes d'arbres ordinaires.

II. Un peu plus haut nous remarquâmes quelques Citronniers, & sur le haut au sommet des Sapins, que Mr. Covel & moy primes pour des Cedres, parce qu'ils ne portent pas leurs pommes pendantes en bas comme les Sapins, mais élevées en haut, de la même forme que les Cedres, épaisses & courtes comme des œufs, & d'un couleur rousse, dont la gomme & l'odeur sentent fort bon, les feuilles n'en sont pas formées comme les autres, mais plus épaisses, dont la pointe est plus reboûchée, qui ont deux rayes blanches de chaque côté comme l'*Oxyjuniper*. Ils portent des branches rangées autour du tronc depuis le bas jusqu'au haut, à diverses distances séparées jusqu'au haut, dont sortent les pommes droit au bout des jeunes branches. Je ne fçau-rois pas bien dire si ce ne sont point des Pins Masles, car Gaspard Bauhin les appelle aussi des Masles dans son *Pinax*: *Abies conis sursum spectantibus, sive mas*. Cette description s'accorde avec celle de Gerard, excepté que le corps en est poli, sans nœuds au bas; car les branches de ceux ci commencent fort près de la terre, & s'étendent fort au large, & ce qu'il dit que les pommes en sont plus longues, que d'aucun arbre qui porte des Cones ou pommes de Pin, car comme je l'ay déjà dit, ces pommes sont épaisses, & plus dures qu'aucunes autres à proportion. Ils s'accordent fort bien avec la description qu'il a donnée des Cedres du mont Liban; mais je doute qu'ils ne manquent de dureté, car j'ay veu quelques uns de ces arbres pourris, mais si je m'en souviens bien, ils sont de couleur rouge, Mr. Gerard se trompe aussi

aussi en disant que les feuilles de ceux du mont Liban sont plus dures, & ne sont pas si pointuës, car j'en ay veü plusieurs branches, dont les feuilles étoient beaucoup plus dures & plus pointuës.

Enfin cet arbre croist aussi en grande quantité sur les montagnes de la Grece, comme sur les monts Citheron, Helicon, & Parnasse, outre que Mr. de Nointel remarque qu'il y en a sur le mont Liban, qui sont de la même espece. Mais quoiqu'il soit homme d'esprit & curieux, je doute que sa curiosité aille jusqu'a pouvoir distinguer exactement les Plantes: C'est pourquoy ce ne peut estre qu'une autre sorte de Sapins, ou Gerard s'est trompé dans la description qu'il en donne. Je croirois plutôt que ce seroit quelque sorte de Sapin, parce que les Grecs l'appellent encore *ελατη*, ce qui ne signifie qu'un Sapin, & que je n'ay jamais entendu dire qu'il croisse dans la Grece des Cedres de la même espece que ceux du mont Liban.

III. Une espece de *Cystus*, qui croist sur une fort grande tige, d'une consistance dure & boiseuse, couverte d'une écorce qui est composée de diverses peaux déliées, qui se separent facilement l'une de l'autre: La premiere est de couleur cendrée brune; la suivante est rouge, d'où sortent les branches, qui se separent en deux, chaque verge aboutissant en un bouquet de feuilles, qui sont deux à deux, se croisant l'une l'autre, d'où sortent du tronc des vieilles feuilles, de nouveaux bourgeons, qui ressemblent fort à la Sauge, mais les feuilles sont d'une figure bordée de trois bandes, comme le Laurier d'Alexandrie d'un vert enfoncé, & d'une odeur douce, dures & pleines de gomme: sur le sommet, il y a des nœuds de graine, separez par dedans en trois. Je n'en ay point veü les fleurs: Il ressemble fort à la description que Mr. Johnson en adonnée dans l'Histoire des Plantes de Gerard, pag. 1289. en parlant du



Coris foliis Crispatis.



du *Cistus Ledum Matthioli*, Mr. Marchant de Paris l'appelloit lors qu'il me le montra, *Cistus Laurinis foliis*; mais je n'en avois jamais veû auparavant.

IV. *Aster montanus, linariæ folio, flore flavo*, comme Mr. Marchant l'appelle; & je croy que c'est le même que C. Bauhin appelle le *Tripolium jaune*, avec des feuilles rudes, licées comme le Lin sauvage, & ce pourroit estre la dixième espece dont Gerard fait la description. Il sort d'une longue racine noire, qui serpente, & qui est pleine de fibres, une, deux, ou même plusieurs tiges rondes & mólles, d'une consistance ferme, comme les arbuftes, hautes d'environ deux ou trois paumes; dont quelques unes poussent dehors confusément en d'autres petites branches, couvertes autour sans ordre, avec de longues feuilles pointuës, & des costes étroites, qui ressemblent à l'Hellebore blanc, mais sans dens aux extremités, & seches & rudes au toucher; Le dos en est un peu mollet, mais l'autre côté est uni, il porte au haut de la tige une fleur jaune environnée de feuilles tirant sur le bleu, à laquelle succede un bouton plein de graine unie, dont on fait de l'huile.

V. Je trouvai une autre Plante dont je ne scaurois dire l'espece, si ce n'est une sorte de *Coris*: Elle a la racine, la tige & la semence, & l'odeur comme le *Coris* ou *Hypericon*, ou Mille pertuis, les feuilles lui ressemblent aussi un peu, il croît ensemble en bouquets, crépez & frisez. La graine croît sur le haut de la tige en boutons confusément, qui sont separez en trois parties; je n'en ay pas veû la fleur, mais c'est un Arbuste qui est toujours verd, mais qui n'est pas d'une consistance absolument si boiseuse que le *Coris legitima Clusii*, dont j'auray occasion de parler, lors que je ferai la description d'Athenes: où je le nommerai *Coris foliis crispis M. Olympi*.

VI. Je trouvai aussi là une autre Plante qu'il faut mettre au rang des Hypericons: quoique je n'en aye trouvé la Description en aucun lieu, je n'en ay mé-

me jamais veû ailleurs que sur cette montagne : Il fort d'abord d'une racine fibreuse une touffe épaisse de bourgeons, dont les fueilles sont si épaisses l'une sur l'autre, deux à deux & se croisant les unes les autres, qu'elles cachent entierement la tige qui est ronde, & la rendent fort belle à voir; elle paroist toute cheveluë, mais lors qu'elle est creuë environ demi pied de haut, elle étend ses fueilles à une plus grande distance l'une de l'autre deux à deux se croisant toujours; elles sont d'un vert clair, bordées, ovales, & percées comme l'hypericon, mais elles n'aboutissent pas en pointe, étant unies des deux côtes; mais herissées & veluës aux extremitéz. Je remarque que lors qu'elles sont seches, elles sont pleines de taches noires. Vers le haut des fleurs, il en sort une sur l'autre d'entre les fueilles, qui pousse un petit bouton de graine, qui est separé en trois cellules, avec une gouffe veluë de belles fueilles autour; je ne suis pas bien assuré si j'y ay veû la fleur ou non, mais elle est de couleur rouge. Cependant elle s'est effacée dans mon livre, étant fort deliée & tendre. Je croy qu'on pourroit l'appeller fort bien : *Hypericon margine crinifero Olympi montis.*

VII. *Aster Conyzoides Gesneri*; avec une autre qui pourroit estre l'*Astragalus Matheoli*, flore ceruleo.

VIII. *Pyrola fruticosior & tenerior*, ou comme Bauhin l'appelle, *frutescens, Arbuti folio*; ce qui exprime mieux sa nature.

IX. *Gentianella Verna*, qui a un bouquet de petites fleurs aZurées, qui sort de la terre fermé.

X. *Senetium lanuginosum*, selon Mr. Marchant; ou plutôt *Senetio incana, pinguis*, selon Bauhin pag. 131. c'est à dire le Seneçon tendre, car il est si gras & glutineux qu'il s'attache aux doigts; Gerard n'en a point fait la description, mais il croist plus haut & d'une consistance plus forte que le Seneçon ordinaire.

*Hypericon montis
Olympii foliis hirsutus.*



179. 179.

179. 179.



naire. Mais je ne sçay pas comment ou en pourroit donner la description exactement, car il est tout aussi tost pourri avec ce qu'il porte, ou plûtoft manque de soin de l'élever mieux: Les fueilles en sont un peu plus grandes que de l'ordinaire, a peu pres comme le *Ragweed* des Anglois.

XI. *Cerintbe minor*, de Gerard.

XII. *Cyltus, argenteis foliis*, selon Mr. Marchant: Je n'en ay pas peû trouver la description dans Gerard, ni aucun nom qui s'y rapportast exactement dans le *Pimax* de Bauhin, quoi qu'il y soit parlé de plusieurs *incana* & *hirsuta*. C'est un petit arbuſte qui croist d'une racine en une touffe ronde de branches boisées, à une paume de la terre, & qui se divise en diverses verges blanches qui sont ferrées avec de petites fueilles triples, couvertes d'une blancheur éclatante comme du Satin, parmi lesquelles j'ay veû des gouſſes courtes, larges & unies, mais la chevelure plus longue & plus molle renfermant une petite graine luifante & large: C'est peut estre celui que Belon dit qui ne croist ni en France, ni en Italie, fans en donner d'autre description, & je n'en ay pas veû non plus ailleurs.

XIII. *Cymbalaria Italica*, de Gerard.

XIV. *Calamentba montana præstantior*, de Gerard, pag. 687.

XV. *Elichryſon, ſive Gnaphalium, comâ aureâ*. C'est une fort belle Plante, qui ne ſélevant gueres de terre, a diverses fueilles longues, du milieu desquelles sort une tige ronde haute d'un demi pied, qui est environnée de fueilles étroites fans ordre, qui sont toutes couvertes depuis le bas jusqu'au haut d'un petit poil blanc si épais, qu'on le peut arracher avec les doigts. Le haut est couronné d'une touffe de fleurs comme des écailles rondes d'un jaune éclattant, qu'on peut garder fraîches quelques années.

XVI. Il croist aussi haut & bas sur le sommet de

cette montagne des toufes de Gramen & de Jonc, qui se rassemblent en rond sur la terre comme le Porc-épy, d'environ un demi pied de haut, avec des pointes fort aiguës & dures, qui le rendent fort difficile à cueillir.

XVII. *Stratiotes Tragi*, p. 476. ou le Millé folium Nobile, de Gerard, 1. B. pag. 1073. Il a oublié à parler de sa bonne odeur, la graine en sent comme la semence de Tanaisie commune, mais elle est plus agreable; la figure qu'il en donne ressemble à cette plante.

XVII. Je remarquai en descendant de la montagne une autre sorte d'*Hypericon*, ou millepertuis, avec une fleur simple & large au haut, sur une tige haute d'un pied, ou un peu plus, d'où sortent des feuilles comme de l'autre *Hypericon*, mais plus larges & deux à deux en égale distance. La description que C. Bauhin donne dans son *Prodromus*, p. 130. de l'*Ascyron magno flore* en approche beaucoup; J'y ajouterais seulement, qu'il ne porte qu'une fleur au haut, & que la graine suit la fleur dans une gousse ronde, comme l'*Androsæmum vulgare*, que je n'ay jamais veüe. Mais on dit que le Docteur Barferus en a cueilli sur les Pyrenées, au lieu que celui ci est sur le mont Olympe.

XIX. *Panax Heracleum*, ou le Hercule qui guerit tout; mais je n'eûs pas le temps d'examiner s'il porte là l'*Opopanax*.

XX. *Borago Semper Virens*, où la Bourage eternelle, dont parle Gerard p. 797.

XXI. Je cueillis sur la montagne dans des places unies où l'eau s'arreste une espece de *Gnaphalium*, dont je n'ay point trouvé la description. Il ressemble fort au *Leontopodium* de Gerard; mais quoiqu'il dise qu'il s'éleve une paume de haut, il rampe contre la terre. Il pousse cinq ou six, & quelquefois un plus grand nombre de tiges plus tendres, d'un pouce de long ou environ, ou il y a ordinairement

sur

sur chacune une demie douzaine de fueilles pointuës, dont il y en a trois longues & trois courtes, comme le *Stæchas Citrina*, dont j'ay déjà parlé; entre les quelles il y a une fleur jaune verdâtre. Je croy que chacune de ces tiges prend racine, & en produit plusieurs autres semblables, car il s'étend irrégulièrement fort au large; celui que je viens de décrire n'étoit qu'un rejetton, quoiqu'il eût des racines.

XXII. On me montra une herbe seche qui croist sur cette montagne, dont on fait de la poudre qu'on appelle ordinairement *Tutti*; le Docteur Pickering l'appelle *Herba Tutia*; je n'en ay veû que de seche, mais elle ressemble en racine, fueilles & fleur à nôtre primevere des champs; les fueilles en sont seulement beaucoup plus longues, & les coupes qui contiennent les fleurs, ressemblent plutôt à l'*Auricula Urfi*, les fleurs sont rouges à cinq petites fueilles, chacune avec une fente aussi au haut. On dit que quand il fait du vent, on peut recueillir, une poudre excellente de cette plante.

Nôtre Armenien nous dit, qu'il croist autour de cette montagne de toutes sortes de Plantes curieuses & de belles fleurs, mais que la saison de les voir étoit passée. Je fus fort content de celles que j'y rencontrai, & fâché que la nuit nous pressast de nous retirer, ce que nous fimes avec assez de peine, n'ayant pas fait la moitié du chemin que nous fumes pris de la nuit, & n'arrivâmes au Kan qu'à dix ou onze heures.

J'allay voir un Operateur Turc fort estimé pour sa sçience en medecine dans ce quartier, ou je vis grande quantité d'herbes communes sechées en paquets; Il y en avoit quelques unes qu'ai m'étoient inconnuës, peutestre parce qu'elles étoient seches. Toutes celles que je vis vertes, étoient: une herbe qui ressemble fort au *Germander*, excepté que les dents des fueilles étoient pointuës, & non pas rondes,

comme celles du *Germander*, mais ce pourroit bien en estre une espece; Je n'y remarquai aucune odeur, & n'y vis point de fleur, mais la racine en est dure & boiseuse.

Proche de la Ville dans le grand chemin croist, la *Periploca Latifolio*, en grande quantité, qui ne differe de celle que Gerard a d'écrite pag. 902. qu'en ce qu'elle a la consistance d'un arbusse proche de terre.

Nous retrouvâmes Mr. Carry en meilleur état selon le Medecin, mais il ne lui étoit pas possible de continuer ce voyage de plusieurs jours; Nous résolûmes cependant de continuer le nôtre & de le laisser à la garde de Dieu entre les mains du Docteur Covel son medecin spirituel, & d'un Armenien de sa connoissance, & de deux de leurs valets. Mais nous apprîmes sa mort dès que nous fumes arrivez à Smyrne, avec quelque soupçon qu'il avoit apporté quelque air contagieux avec lui de Constantinople. Et ainsi nous partîmes de la le Mercredi vingt & troisieme d'Octobre; mais nous ne vinmes coucher qu'à un quart de lieuë de Proufa, à *Capligi*, ou il y a des bains naturels d'eau chaude, ornez d'embellissemens de marbre par dedans, & couverts de Domes de plomb. Nous ne peûmes pas entrer dans le principal, parce qu'il étoit apres midi, qui est le temps où les femmes se baignent seules, & les hommes devant midi. Nous entrâmes dans un qui a esté bâti par un habitant puissant de la Campagne, avec des logemens au dedans fort commodes pour les Etrangers: le bassin n'en est pas grand, mais il est de marbre, & couvert d'un Dome, avec des vitres en forme de cloches çà & là pour recevoir la lumiere, mais par où il n'entre aucun air. Nous trouvâmes Mr. Pickering & moy, que cette eau est beaucoup plus chaude, que celles que nous avons en Angleterre, n'étant pas possible d'en supporter la chaleur, si on ne la temperoit avec de l'eau fraiche.

Je fus fort surpris le lendemain en montant à Cheval, de n'avoir point de bride; Car ignorant la coutume

tume

sume du pays, j'avois oublié à en demander une dans mon marché, qui étoit de trois Piaftres pour Cheval jusqu'à Smyrne: mais je fis tant que nôtre guide m'en trouva une avant que de partir: mais j'appris dans la fuite à m'accoutumer à m'en passer dans la Grece, comme Mr. Spon le remarque, où nous étions montez comme le Marc Aurele du Capitole fans bride, fans selle & fans étrieu. Quoiqu'il en soit nous partîmes devant le jour & nous traversâmes une campagne, dont une partie étoit fort cultivée, & l'autre étoit de pâturages, couverts de vaches, de Chevaux & de Buffes, qui est une sorte de bétail approchant des Bœufs, mais qui se plaît mieux dans l'eau, & dont la chair est beaucoup moins bonne à manger, mais qui est beaucoup plus laborieux. Nous nous arrêtâmes pour nous rafraîchir dans un petit village de Grecs, mais non pas nos Chevaux, car ils marchent ordinairement un jour entier en Turquie sans manger: l'après dîner nous traversâmes encore une campagne comme celle du matin, excepté qu'il y a quelques petits Côteaux, qui donne une fort belle veüe d'une grande campagne qui est de l'autre côté. Nous rencontrâmes ce jour là six Cavaliers, faits comme des voleurs de grand chemin; on nous assêura aussi que nous ne nous trompions pas de les prendre pour tels. Nôtre Caravane étoit composée du Docteur, d'un vallet de Mr. Bernardiston, de nos guides, de Mr. Spon & de moy avec un Janissaire que nous avions pris depuis Constantinople, nous faisons sept hommes bien armez, en sorte que nous étions aussi forts qu'eux. A une lieuë ou deux du lieu où nous arrêtâmes, nous découvrîmes à nôtre gauche un beau Lac long de vingt cinq miles ou environ, & large de sept ou huit, à travers duquel la riviere *Ascanius* passe, comme nous en jugeâmes alors, & que c'est le Lac même qui porte encore ce nom, mais je croirois plutôt que c'est le *Rhyndicus*. Ce lac est rempli d'Ilets plus grands l'un que l'autre, sur lequel il y a un village considerable de

La Riviere
Rhyndicus,
Grecs.

Greco. Enfin nous arrivâmes au bord de la riviere, qui roule en ce lieu à l'Occident, le long de la quelle je trouvai le *Glycyrrhiza Echinata*, ou Reglice Porcépy, que Gerard d'écrit 1300. Je remarquai qu'il sent la fort bon. A un lieu ou deux de l'emboucheure du Lac nous arrivâmes à *Lubat*, ou Loupadi, en six heures de tems.

Lubat est située sur l'autre côté de la riviere, qui sort du Lac, que nous traversâmes sur un pont de bois, mais il y a tout proche des debris d'un pont de pierre. La riviere est large & profonde en ce lieu, ce qui vient, diton, de ce qu'elle se rencontre avec le Granique. Mr. Spon appelle Lubat *Lupadi*: mais comme on prononce ce mot à la Turque, je l'ay pris pour *Lubat*; Il ajoûte que Nicetas Choniates qui vivoit dans le XIII. siecle l'appelle *Lopadium*. C'etoit indubitablement une ancienne Ville, comme on le voit par des debris d'antiquitez, qui sont mis confusement dans la fabrique des murailles, comme des Colonnes, des Chapiteaux &c. Les murailles ont sans doute esté bâties par des Empereurs Grecs, qui sont encore debout de figure quarrée, avec des Bastions de quinze en vingt pas, dont les uns sont Hexagones, & les autres triangulaires: mais ceux de la muraille du Sud sont tous triangulaires, ou en pointe; je croy que c'etoit contre les inondations de la riviere. Quoique Ferrari l'appelle toujours *Appoltonia*, j'ay de la peine à en découvrir la raison; & je suis assuré qu'il la place trop proche de la Propontide; & qu'il ne met pas non plus la Ville du côté du Lac où elle étoit, & qu'enfin il se trompe en la mettant entierement sur le Lac, car elle est sur la riviere, à une ou deux lieues de sa sortie du Lac, & à seize ou dix sept lieux de Prousa, qui touche le Mont Olympe.

Nous logeâmes là chez un Grec qui étoit pescheur, qui nous regala d'une Carpe admirable prise dans cette riviere, où elles abondent, qui pesoit du moins douze livres. Il y a aussi d'excellentes Truites, com-
me

me le Docteur qui en avoit souvent mangé là nous l'apprit.

Le Vendredi 25. Nous partîmes de grand matin de *Lubat*, en allant vers le midi, & apres avoir continué nôtre route dans cette belle plaine de la Myfie, nous nous rafraichîmes à un puits proche d'un petit village appellé *Sbettiqui*. Nous fûmes arrêtez ce matin par un Aga envoyé à la recherche des voleurs que nous avions rencontréz le matin precedent: Il avoit du moins une douzaine de serviteurs & d'amis qui l'accompagnoient; mais ils paroïssent plus propres à chasser des lievres & des Perdrix, qu'à prendre des voleurs: car il avoit deux couples de Chiens courans & un Eprevier avec lui. Il nous joignit fort civilement, & apres quelque entretien, il nous invita à prendre nôtre part du plaisir, ce que nous acceptâmes, continuant de chasser dans des campagnes de bled le long de nôtre chemin; la Chasse fut plaisante à courir & à voler; nous courûmes trois Lievres, & en tuâmes un, & nous volâmes une fois la Perdrix, mais inutilement: Apres quoy il nous pria de diner avec lui, dont nôtre Docteur & le Marchand s'excuserent se défiant de cette humanité Turquesque. Je remarquai la premiere fois en ce lieu que les Chiens courans des Turcs sont differens des nôtres, & qu'ils ont la tête & les oreilles comme les Epagneuls, mais d'ailleurs ils sont bien faits pour courir.

Apres nous estre rafraichis, nous poursuivîmes nôtre chemin en traversant diverses plaines & colines, d'ou nous eûmes souvent une veüe fort belle du mont Olympe, qui sembloit tantost se referrer, & qui nous monroit en suite son sommet blanc fort élevé à cette distance, nous étant auparavant caché par ses larges épaules. Nous traversâmes en ce lieu une petite riviere qui se decharge dans le Granique, & nous arrivâmes sur le soir au bord du Granique même, qui a esté le premier Theatre de la gloire d'Alexandre le Grand, car ce fut là qu'il rencontra l'armée de Darius

c'est à dire toute l'Asie, en deça du mont Taurus proche de l'Euphrate. Nous suivîmes quelque tems le bord de cette riviere, & environ deux heures devant la nuit nous la passâmes sur un pont de bois porté sur des piliers de pierre, qui pouvoient autresfois soutenir des Arches de pierre. Nous vîmes de dessus une petite Côte dans le chemin, une montagne à l'Occident de Montagna, où le Granique se joignant à la riviere qu'on appelle Ascanius se décharge dans la mer : ces deux rivieres ensemble font un fort grand Canal, mais qui n'est pas presentement navigable par la paresse des Turcs qui l'ont laissé remplir de vase.

Je remarquai ce jour là dans les champs une espee d'*Abrotanum*, qui est un plante annuelle dont la graine est fort agreable au goût ; il y en a aussi d'une autre forte qui dure plus long temps ; J'y apperceûs aussi le *Melilote* avec des fleurs blanches, qui croît à la hauteur d'un homme, c'est aussi une plante qui se conserve long tems, d'une consistance d'arbusste, car les fleurs de l'Eté étant passées, il en revient de nouvelles, ou il sort de nouveaux bourgeons de la même tige. Il croist aussi quantité de bois de Planes le long de la riviere que nous passâmes avant que d'arriver à notre *Conack* ougiste, environ une demie lieuë au delà dans un Village sur la riviere appelée *Sufugerli*, c'est à dire le village des Bufles d'eau ; Il y a là un bon Kan, où nous ne peûmes loger, mais nous nous retirames dans une méchante maison d'un Turc, où nous fûmes obligez de nous reduire dans un trou de chambre avec nos Chevaux, & de nous placer a un côté sur un *Sofa* ou estrade un peu plus haut, & de nous mettre les uns & les autres contre la terre : nôtre souper fut d'un pâté à la Turque fait de moëlle, de viande hachée, de mie de pain & de Sucre, cuit dans deux croûtes de pâte dans une Toutiere détain ; Il nous donna aussi un ragoût, qu'ils appellent *Doulma*, qu'ils composent de viande, de graisse, d'oignons & de piceries, en for-

me d'andouillettes fricassées dans une feuille de vigne, ou boullies, qu'ils gardent avec un peu de vinaigre dessus, & qui sont excellentes. Le troisième plat qui est le principal parmi les Turcs, étoit du Tragana, qui est du bled grué apprêté comme le ris à la Turquie, cuit avec une Poule, ou d'autre viande. Après quoy on nous donna un dessert de bonnes confitures faites au vin cuit.

Nous partîmes le lendemain de grand matin, & nous cotoyâmes encore le Granique, où je remarquai qu'il croissoit quantité d'*Asphodelus junci folio*. à deux ou trois lieux au delà de l'autre côté de l'eau, le Docteur Pickering nous fit remarquer à quelque distance, les ruines d'une Forteresse, que l'on croit qu'Alexandre bâtit, lors qu'il passa cette riviere. Ce pays ne porte gueres que du bled & des paturages, parce qu'il n'est habité que par des Turcs, il n'y a ni vin, ni vignobles.

Nous passâmes sur le midi entre deux sommets d'une montagne, où il y a un *Kan* abandonné, appelé *la Porte de fer*, à cause que la porte en étoit de cette matiere. Cette montagne s'appelloit autrefois *M. Timnus*, autant que je l'ay peû deviner dans Ptolomée: c'est un nid de voleurs, qui nous fit rassembler & mettre sous les armes; en effet ayant poussé un peu plus loin, nous mîmes pied à terre dans une prairie pour manger promptement près d'une fontaine, où nous trouvâmes une tête d'homme décharnée, c'étoit apparemment celle de quelque Voyageur qui avoit esté assassiné dans le chemin.

Nous atteignîmes & nous devancâmes ce jour là plusieurs grandes Caravanes de Chameaux & de Dromadaires, dont chacune avoit un asne, ou une mule pour guide, elles étoient toutes pour Smyrne. Nous achevâmes notre *Conak*, ou Journée à trois ou quatre heures après midi, étant arrivez dans un village appelé *Mandragorai*, qui est un miserable lieu dont les maisons sont de terre cuite au Soleil, & de chau-

chaume. Nous logeâmes dans le *Kan*, qui ne vaut pas mieux qu'une grande grange, avec un *Sofa*, ou banc autour des murailles, élevé de terre d'environ un pied & demi, ou deux, large de huit pieds, avec de petites cheminées de huit en dix pas, où les gens se tiennent, le Concierge du *Kan* apportant seulement quelques nates de jonc, sur lesquelles nous jettâmes nos matelats que nous portions avec nous. Il fallut nous résoudre à faire nous mêmes notre cuisine, ou à jeûner : Nos Chevaux étoient attachez à des Poteaux aux pieds de nos lits, & nous les repeûmes de paille coupée & d'orge sur le bord du *Sofa*, avant que de nous coucher, car on ne nourrit les Chevaux que de paille dans toute la Turquie, & l'on n'y parle ni d'avoine, ni de foin pour ce sujet. Ce *Kan* est porté par le milieu sur des Piliers de marbre, & établi sans ordre sur des Chapiteaux à la Corinthienne, d'un fort bel ouvrage, ce qui nous fit croire que çavoit esté une place plus ancienne. Mr. Spon croioit à cause de la ressemblance du nom de Mandragorai, que ce pouvoit avoir esté *Mandrapolie*, que Pline met dans la Phygie.

Il y a de ce *Kan* une petite promenade a un petit fleuve, qu'on dit qui est la riviere *Granique* : Mais apres y avoir pensé de plus près, je ne sçaurois croire que la riviere que nous passâmes le jour precedent, soit la même que celle ci : car j'ay remarqué dans mon Journal que nous passâmes par la riviere qu'on suppose qui est le *Granique* contre le courant, ce qui seroit impossible si l'autre riviere étoit le *Granique* l'ayant passée le jour precedent, où elle couloit vers l'Occident. Car il me souvient que quand nous passâmes la dernière fois celle qu'on suppose qui est le *Granique*, elle étoit proche des montagnes que nous avions traversées, & que ce n'étoit qu'un petit courant ombragé de Planes, proche de la *Porte de fer*, pres de la quelle je croy qu'il prend sa source. Cet examen me découvrit une autre erreur, qui est que le lac & la riviere
qui

qui passe par *Lupadi*, n'est pas l'*Ascanius*, comme on le croit généralement, & que son emboucheure & le *Granique* sont à une grande distance l'un de l'autre, s'il en faut croire les Tables de *Ptolomée*: Je croy donc I. que ce lac qui est au Nord de l'*Olympe*, & la riviere qui en sort est le veritable *Ascanius*, qui se décharge dans le *Golfe Cianus* de la *Propontide*; Car *Strabon* & *Ptolomée* mettent tous deux *Ascanius* dans la *Bithynie*, où tous les *Geographes* le placent, excepté *Mr. Phide François* qui veut qu'il soit au milieu de la *Galatie*, ce qui est manifestement faux. II. Je croy que la riviere qui passe par *Lupadi*, ou *Lubat* est le *Rhyndicus*, & que les courans qui sont proche, sont probablement ceux qui se rassemblent pour faire le *Granique*, mais lors qu'ils ne tombent pas dans cette riviere avec le lac par *Lubat*, si *Ptolomée* dit la verité; car lors qu'ils le font ce n'est qu'une partie du *Rhyndicus*, & non pas le *Granique*. Car il met environ un degré de difference en *Longitude* & *Latitude* entre cette fontaine & l'emboucheure de cette riviere. Mais pour ce qui est du *Granique*; il ne parle pas du tout de la fontaine, mais seulement de l'emboucheure, qu'il place entre *Parium* & *Lampsaque*, se déchargeant dans la *Propontide*, assez près de la riviere *Æsopus*. C'est pourquoy on peut croire que ce sont quelques unes des autres rivieres de *Prygie*, ou de la *Myfie mineure*, ou *Myfie de l'Hellepont*, que je croy qui s'étendent jusqu'à la Montagne par la *Porte de fer*, ou par le mont *Timnus*, où je croy aussi que la *Grande Myfie* commence, & s'étend jusqu'à la montagne par *Thyatire*. III. La riviere de *Mandragorai*, est fort vray semblablement le *Caicus*, dont *Ptolomée* met la source à la même *Latitude* que le *Rhyndicus*, mais non pas en même *Longitude*: Et *Strabon* fait passer le *Caicus* à travers la meilleure partie de la *Myfie*, avant qu'il parvienne à *Pergame*; mais je ne remarque cela qu'en passant: Il faut

faut à present parler des Plantes que je trouvai le soir en me promenant :

I. *Scordium lanuginosum*, sive *Creticum*; le Scordion tendre, ou de Candie.

II. *Alsine Lotoides*, sive *Antbylloides*, sive *Spergula fascie*, de C. Bauhin.

III. *Gingidium Hispanicum*, que les Espagnols appellent *Visnago*, & qu'ils estiment beaucoup pour faire des cure-dents, comme le Docteur Pikkering me l'apprit, lors qu'il me le montra croissant dans toutes ces campagnes.

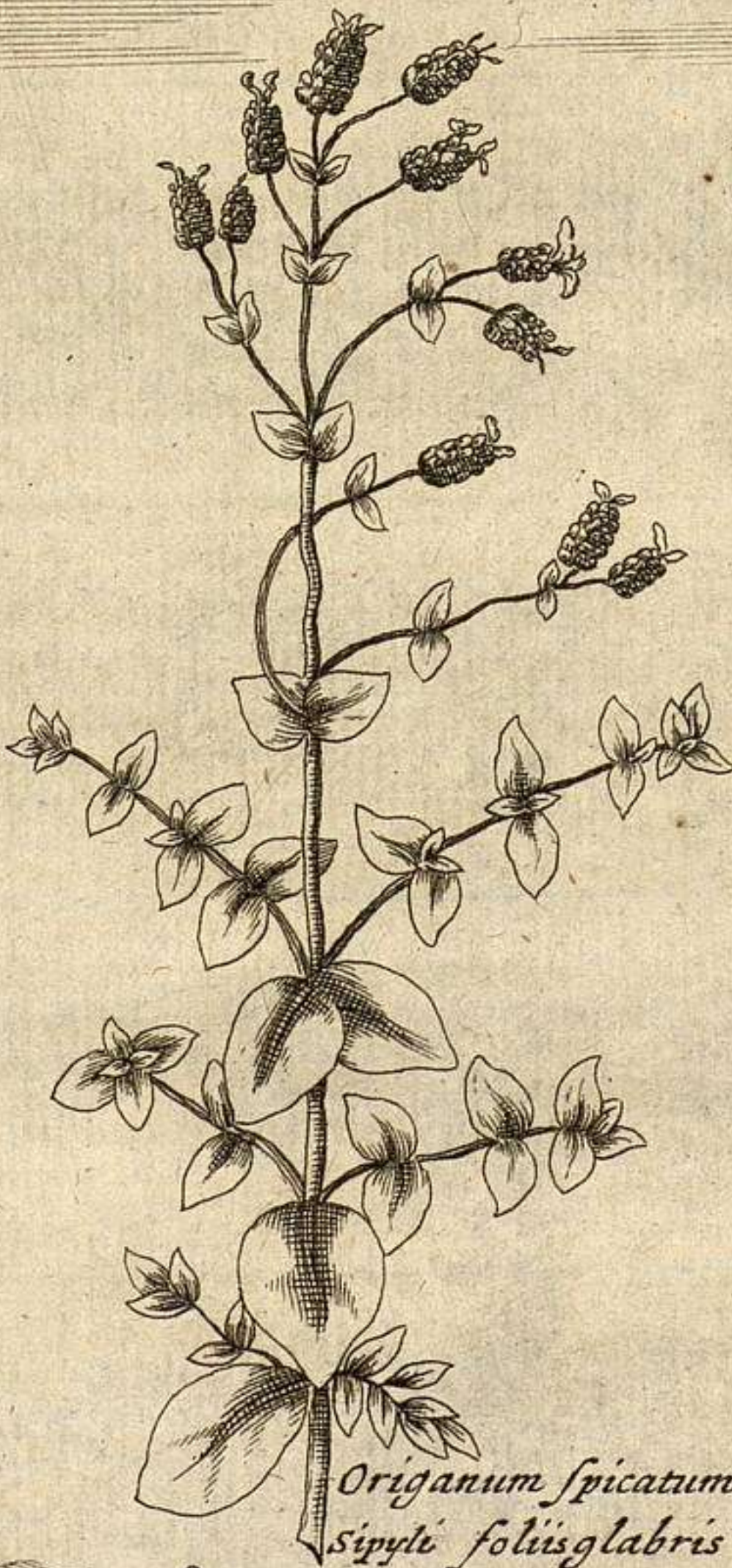
Nous partîmes le lendemain de là, & passâmes promptement la riviere, & marchâmes de là jusqu'à environ trois heures apres midi par des Colines desertes; que nous arrivâmes dans un village appellé *Courougouli*, c'est à dire Marais desseché, au pied d'une montagne; Il porte ce nom parce que la plaine qui l'environne est couverte d'eau pendant l'hyver, & qu'elle s'asseche en Eté.

Voici les Plantes que j'y remarquai :

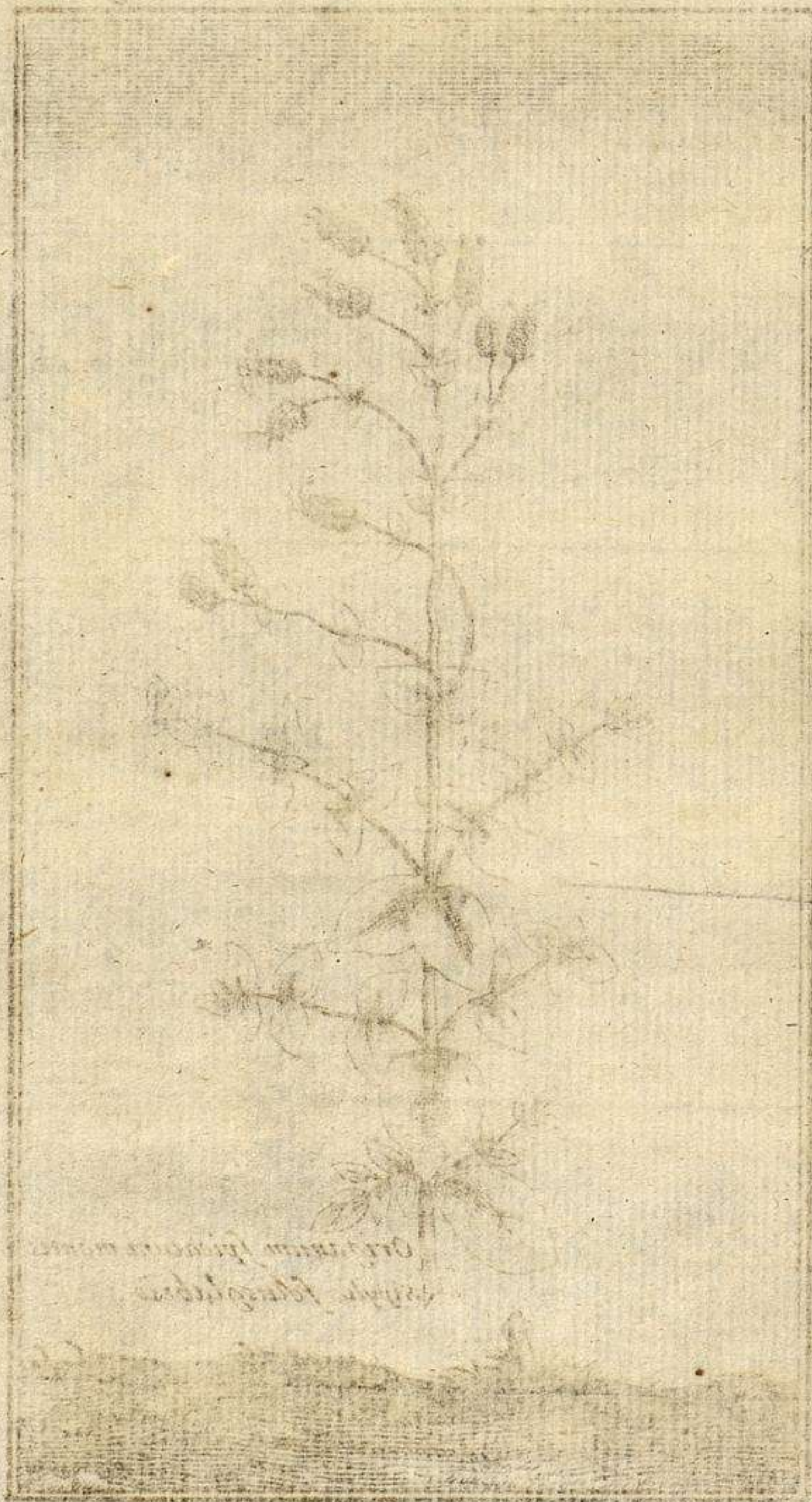
I. *Leucoium Alyffoides*, *clypeatum majus*, de C. Bauhin, de Dioscoride, & de Gerard pag. 465. Celui ci ressemble fort à la *Lunaire* commune, excepté que les fueilles en croissent plus grandes, se croisant en un petit angle, & croissant tout autour proche de la terre en touffe, d'où il ne monte qu'une simple tige, comme je l'ay remarqué en plusieurs, couvertes d'un bouclier ovale &c. toute la plante est fort veluë, comme du drap de laine, comme elle est même demeurée dans mon livre, mais elle peut changer dans un Climat different.

II. Mais la Plante que je vis avec le plus de plaisir en ce lieu, fut une tresbelle forte d'*Origanum*, avec de longues fleurs pourprées. Mr. Marchant l'appelle *Origanum Herocleoticum*, flore purpureo; Mais Mr. Moriflon, l'appelle beaucoup plus justement *Origanum Spicatum*. Cet *Origanum* differe de tous ceux que j'ay veüs dans l'Europe: Il pousse d'une racine noire, nerveuse &

ram.



*Origanum spicatum montis
Sipylis foliis glabris.*



Origanum spicatum
Heracleum

rampante quelques tiges tendres rondes environnées de feuilles deux à deux, d'abord assez tendres, & bordée d'un petit coston, qu'on a de la peine à appercevoir en le touchant. La figure en est ronde proche de la tige, & aboutit en pointe aiguë, comme le petit Myrthe: Il s'éleve un pied & demi ou deux de terre, la tige & les feuilles croissent unies, & autour du haut il pousse de petites branches deux à deux, qui aboutissent en une fleur écaillée comme le Houblon, & qui sont quelquesfois d'un pouce de long de couleur de pourpre éclatant, & il sort de ces écailles de petites fleurs pourprées lors qu'on les écrase il en sort une odeur foible qui approche de celle du *Stoechas Arabicus*; J'en trouvai en graine & en fleur, dont j'ay fourni plusieurs jardins, & il fleurit presentement fort bien à Oxford.

Le jour suivant nous traversâmes une fort haute montagne d'où nous déconvrîmes une grande plaine à l'Est, & nous arrivâmes de fort grand matin à *Basculumbai*, qui est un bourg d'environ deux ou trois cents feux, où il y a un Kan & trois Mosquées. Nous y logeâmes chez un Turc de la connoissance du Docteur Pickering, qui nous traitta le moins mal qu'il peut. Ce lieu trafique beaucoup en Cotton; J'y remarquai un Instrument dont ils separent le Cotton de sa graine, qui est composé de deux rouleaux, l'un de bois, qui a environ deux ou trois pouces de diametre, & l'autre de fer un peu plus petit; disposez tellement qu'ils se touchent l'un l'autre: en sorte que lors que l'un tourne, l'autre tourne aussi, & empeche le Cotton de passer entredeux, mais fait sortir la graine qui est ronde. Je remarquai en ce lieu une petite riviere qui se décharge dans le Caicus.

Le Jeudi vingt neuvième d'Octobre nous partîmes de là de grand matin, & environ à un quart de lieuë de la Ville, nous laissâmes le grand chemin de Smyrne à main droite, & traversâmes une belle campagne, couverte de bois & de pâturages, jusqu'à ce que nous

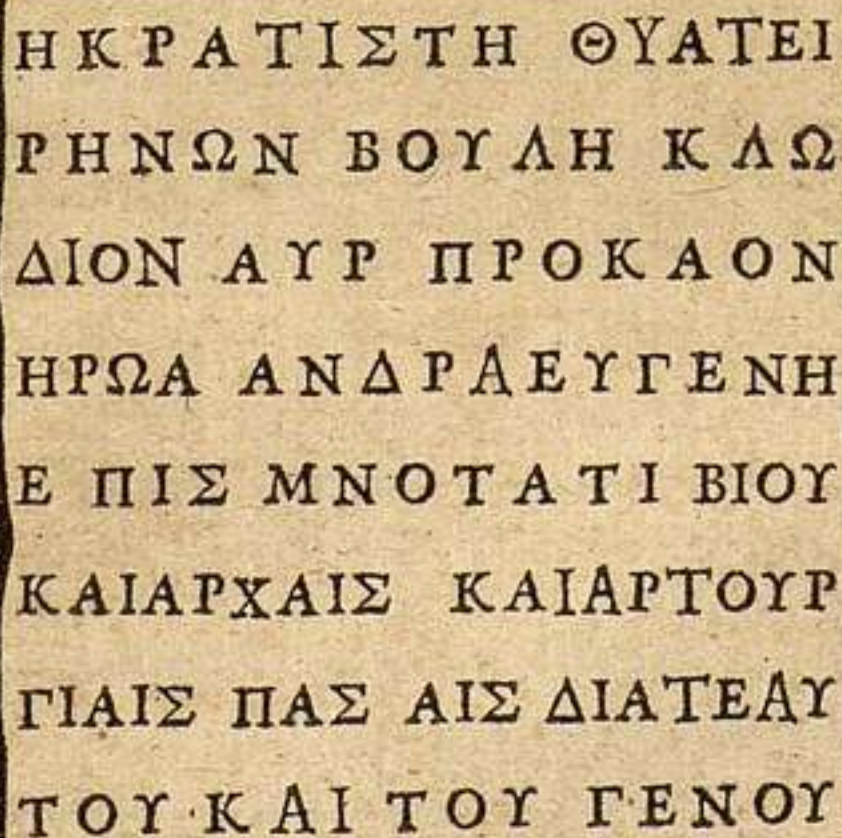
arri-

arrivâmes à une montagne qui s'étend le long du levant & du Couchant, & qui n'est pas fort haute. Il y a une ouverture au milieu, que nous passâmes le long d'un ruisseau, dont la plus grande partie de l'eau est conduite sous terre par des Aqueducs à Thyatire. On croit que cette montagne fait une partie de la Grande Mysie & de la Lydie. Il y a à main une grande hauteur pour défendre ce passage, ce sont les ruines d'un vieux Château, que les Turcs appellent *Akeisar*, ou *Château blanc*, on l'appelle aussi présentement Thyatire, que nous vîmes de là à travers la plaine, environ une lieue plus loin au Sud, & où nous arrivâmes sur le midi.

Thyatire est une fort ancienne Ville de la Lydie, ou sur les confins de la Mysie; C'étoit une Colonie de Macedoniens selon Strabon, située presque à moitié chemin de Pergame à Sardes dans une plaine fort agréable. Mais quoiqu'elle soit fort célèbre dans l'Écriture sainte, étant l'une de ces Églises d'Asie, à qui le Fils de Dieu daigna faire écrire par l'Apôtre S. Jean, pour leur remontrer ce qu'ils devoient attendre s'ils ne se repentoient de la fornication, dont ils s'étoient souillés par la persuasion de quelqu'un qui leur faisoit manger des sacrifices des Idoles, en abandonnant la vérité, sur lequel avertissement il est incertain s'ils se convertirent ou non; Il est constant que le Christianisme est presque éteint en ce lieu, n'y ayant plus qu'environ dix Chrétiens dans la Ville, qui n'ont ni Église ni Pasteur. Leur patience & leur souffrance est sans doute grande parmi un si grand nombre d'Infidèles; Car la Ville est fort peuplée de Turcs, & peut renfermer quatre à cinq mille âmes. Son ancienne beauté est détruite aussi bien pour le spirituel, que pour le temporel; ses bâtimens de marbre sont ensevelis sous leurs ruines, n'y restant que des maisons bâties de gazon & de terre séchée au Soleil, & son nom glorieux d'autrefois est tellement effacé, qu'il n'y a pas fort long tems qu'on ne pouvoit pas même dire où elle avoit esté. Quelques

ques uns ont creû avec les Grecs ignorans que c'étoit Tyreth, qui est une Ville au Sud-Est à dix lieues d'Ephese, où ils pretendent que l'Apocalypse de S. Jean a esté écrite, jusqu'a ce que la curiosité & la pieté de de Mr. Ricaut Consul Anglois à Smyrne, y étant allé accompagné de plusieurs Marchands, dont Mr. Lake leur Ministre avoit excité la dévotion, mirent fin à cette erreur grossiere, en découvrant le vray lieu de l'Ancienne Thyatire, c r ils y rencontrèrent plusieurs Inscriptions, où le nom de Thyatire étoit exprimé, dont j'ay d'écrit une douzaine de celles que j'ay peû trouver, le plus exactement qu'il m'a esté possible, qui nous apprennent beaucoup de choses de cette place.

La premiere qu'on nous montra fut dans une espede de *Bazar*, ou maison de Ville, sur le Piedestail d'une statuë dressée en l'honneur d'Aurelius Proclus, qui commence ainsi : Η ΚΡΑΤΙΣΤΗ ΘΥΑΤΕΙΡΗ-ΝΩΝ ΒΟΥΛΗ,



Η ΚΡΑΤΙΣΤΗ ΘΥΑΤΕΙ
ΡΗΝΩΝ ΒΟΥΛΗ ΚΛΩ
ΔΙΟΝ ΑΥΡ ΠΡΟΚΛΟΝ
ΗΡΩΑ ΑΝΔΡΑ ΕΥΓΕΝΗ
Ε ΠΙΣ ΜΝΟΤΑΤΙ ΒΙΟΥ
ΚΑΙ ΑΡΧΑΙΣ ΚΑΙ ΑΡΤΟΥΡ
ΓΙΑΙΣ ΠΑΣ ΑΙΣ ΔΙΑΤΕΛΥ
ΤΟΥ ΚΑΙ ΤΟΥ ΓΕΝΟΥ

C'est à dire ; *Le Tres puissant Senat de Thyatirea honoré*
Clau-

Claudius Aurelius Proclus, personne de grand mérite, & d'une extraction noble, en considération de la bonne conduite de sa vie, & des ministères publics, qui ont esté exercez par lui même, ou par sa famille.

Une troupe de Turcs s'étant assemblez autour de nous, pour voir ce que nous faisons, nous leur dîmes, que cétoit une pierre du tems des Anciens Payens, où étoit le nom de Thyatire que leur Ville portoit autresfois. Ils s'étonnerent à ce nouveau nom, & deux ou trois d'entréux nous dirent qu'ils sçavoient où il y avoit plusieurs de ces pierres, & nous menerent sur le champ à une, chez un nommé *Vezi Chelibi*, qui est creusée en reservoir de fontaine.

C'est

Η ΠΑΤΡΙΣ

Μ. ΑΥΡ ΔΙΑΔΟΧΟΝ ΙΠΠΙΚΟΝΤΟΝ
 ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΤΗΣΑΣΙΑΣ ΝΑΩΝ ΤΩΝ
 ΕΝΠΕΡΓΑΜΩΙ ΚΑΙ ΛΠΧΙΕΡΕΑ ΚΑΤΑ
 ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ ΚΑΙΡΟΝ ΤΗΣ ΠΑΤΡΙ
 ΔΗΣ ΚΑΙ ΔΙΑ ΒΙΟΥ ΒΟΥΛΑΡΧΟΝΤΙ
 ΜΗΘΕΝΤΑ ΥΠΟ ΤΟΥ ΘΕΙΟΤΑΤΟΥ
 ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ Μ. ΑΥΡ. ΣΕΟΥΗΡΟΥ
 ΑΔΕΞΑΝΔΡΟΥ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΣΥΝΑ
 ΨΑΙ ΤΑΣ ΑΡΧΙΕΡΕ ΩΣΥΝΑΣ ΤΟΙΣ
 ΟΞΕΣΙΝ ΕΝ ΕΚΑΤΕΡΑΙΣ ΤΑΙΣΠΟ
 ΛΕΣΙΝ ΦΙΛΟΤΙΜΗ ΣΑΜΕΝΟΝ
 ΕΝΔΘΕΑΣ ΚΑΙ ΜΕΓΑΛΟΦΡΩΝ-
 ΑΝΔΡΑ ΕΠΙ ΘΦΕΣΙΚΑΙ ΕΙΚΕΙ
 ΑΙ ΚΑΙ ΤΘΙ ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΠΑΤΡΙΔΑ
 ΕΥΝΟΙΑΙ ΔΙΑ ΠΡΕΠΟΝΤΑ

C'est aussi un Piedestail érigé par la Patrie à l'honneur de Marcus Aurelius Diadochus Chevalier Romain, Pontife d'Asie, & des Temples qui sont à Pergame, & Pontife de sa Patrie dans le même tems, & Conseiller durant sa vie, honoré par lettres-divin Empereur Marc Aurele Severe Alexandre, des Charges du Pontificat qu'il a données dans l'une & l'autre Ville à des personnes intelligentes, qui s'en acquittent avec honneur & éclat en reconnoissance de son merite par-

*Voyage de l'Asie Mineure ,
particulier , de ses bonnes mœurs , de sa douceur , & de son
affection pour la Patrie.*

On nous conduisit aussi chez Mustapha Aga , qui est un des principaux habitans : Les jambages du Portail de sa maison sont de deux pieces de marbre , dont l'une porte cette Inscription , qui parle d'Antonin Caracalla comme du Restaurateur de la Ville : peut estre apres qu'elle eût été prise par Aristonicus , qui pretendoit estre du sang Royal , apres la mort d'Attalus fils de Philometer , & qui s'en empara , & de plusieurs autres Villes voisines. Voici l'Inscription :

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡ. ΣΕΟ--
ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΝ
ΣΕΒ. ΕΥΣ. ΕΥ. ΤΥΧΗ
Τ. ΑΝΤ. ΑΛΦΗΝΟΣ
ΑΠΓΝ. ΓΟΣ ΑΠΟ
ΤΡΙΩΝ ΧΙΔΙΑΡΧΙΟΝ
ΤΟΝΙΔΙΩΝ ΚΥΡΙΟΝ
ΚΑΙ ΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ
ΚΤΙΣ ΤΗΝ ΟΙΕ Ρ--
ΤΟΥ ΘΕΟΥ ΚΑΙ ΔΙ

Le reste est dessous le fond.

*C'est à dire , à la bonne fortune & à l'honneur de l'Em-
pereur Cesar Marc Aurele Severe Antonin heureux & pieux :
Titus Antonius Alfeneus illustre apres trois Commandemens
de mille hommes , Prêtre du Dieu Tyrimnus , honore ici son
Souverain le fondateur de la Ville de Thyatire.*

L'autre Jambage n'est pas moins considerable , à
cause

cause du titre extraordinaire de *Maître de la terre & de la mer*, ΤΟΝ ΓΗΕ ΚΑΙ ΘΑΛΑΣΣΗΣ ΔΕΣΠΟΤΗΝ, qui y est donné à ce Prince ambitieux :

ΤΟΝ ΤΗΣ ΚΑΙ ΘΑ
 ΛΑΣΣΗΣ ΔΕΣΠΟΤΗΝ
 ΑΥΤ. ΚΑΙΣ. ΑΥΡ. ΣΕΟΥΕΡΟΝ
 ΑΝΤΟΝΕΙΝΟΝ ΠΑΡΘ. ΜΕ. ΒΠΙΤ. Μ
 ΤΕΡΜ. ΜΕ. ΜΗΤΕΡΑ ΡΑΤΡΙΔΟΣ
 Ε ΑΥΤΟΥ ΚΑΙ ΤΗ - - - -
 ΠΟΔΕΟΣ ΕΥΕΡ - - - - -
 ΑΡΙΤΝΩΤΟΣ ΤΟ
 ΤΡΙΤΟΝ ΧΕΙΛΙ
 ΟΙΕΡΕΥΣ ΤΟΥ Θ - - - -
 ΚΑΙ ΝΕΩΚΟΡΟ - - - -
 ΤΟΥ ΣΕΒ
 ΚΑΙ ΕΠΙΤΡΟΠΟΣ Σ
 ΒΑΣ ΤΟΥ ΑΡΧΗΣ Α

Le reste est dessous le fond.

C'est à dire : *Au Maître de la mer & de la terre l'Empereur Cesar Marc Aurele Severe Antonin Parthique & Germanique tres puissant, Pere de la Patrie, bienfaiteur de la Ville de Thyatire, & le sien particulier, Titus Antonius Alfenus tres illustre Commandant de mille hommes pour la troisième fois, Prêtre du Dieu Tyrimmus, Neocore de l'Empereur, & procureur Imperial du thresor Libien.*

Ce fut peutestre pour ce sujet que ceux de Thyatire frapperent sur le revers de leur monnoye un Romulus

&

& un Remus tétant une Louve, avec ces lettres ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, en reclamant ainsi les Romains pour leurs fondateurs Mr. Spon a une de ces Medailles de l'Empereur Alexandre Severe, qu'il acheta à Smyrne avec plusieurs autres; car ils donnoient d'autres revers dans la premiere Antiquité, comme un que j'ay avec la figure d'une Fortune qui tient un Gouvernail d'une main, & une corne d'Abondance de l'autre. A quoy je pourrois ajoûter un fort beau Medaillon de cuivre de Corinthe, ou d'un mélange de divers metaux, que je mis au jour il n'y a pas long-temps, avec quelques autres Medaillons Grecs. Il est de l'Empereur Septimius Severus, & il a sur le Revers deux figures debout habillées à la Romaine, dont l'une represente l'Empereur par la Couronne qu'elle a sur la tête, presentant à l'autre ou recevant d'elle une espee de dard, ou de lance.

Il y a encore dans la Cour de cet Aga un cercueil de marbre d'une seule pièce, de huit pieds de long de quatre de large, & de cinq de profond: & à l'un des côtez l'Epitaphe du mari & de la femme qui y avoient esté enterrez, en six lignes, où le nom de Thyatire est repeté deux fois, & diverses autres particularitez dignes d'estre remarquées, comme l'amende que ceux qui profanoient les Tombeaux, étoient obligez de payer par la Loy, & un nom Singulier, d'un mois, qui y est nommé *Audnaen*, que Suidas fait répondre à nôtre mois de Janvier.

ΦΛΒΙΟΣ ΖΩΣΙΜΟΣ ΚΑΤΑΣΚΕΥΑΣΑΣ ΣΟΡΟΝ
ΕΘΕΤΟ ΕΠΙ ΤΟΡΟΝ ΚΑΘΑΡΟΥ ΟΝΤΟΣ ΠΡΟ
ΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ ΠΡΟΣ ΤΩΙ ΖΑΜΒΑΘΕΙΩΙ ΕΝ
ΤΩΙ ΧΑΛΔΑΙΟΥ ΓΕΡΙ

ΒΟΛΩΙ ΓΑΡΑ ΤΗΝ ΔΗΜΟΣΙΑΝ ΟΔΟΝ ΕΑΥ-
ΤΩΙ ΕΦΟΤΕΘΗ ΚΑΙ ΤΗΙ ΓΛΥΚΥΤΑΤΗΙ ΑΥ-
ΤΟΥ ΓΥΝΑΙΚΙ ΑΥΡΗΛΙΑ ΠΟΝΤΙΑΝΗ ΗΜΗΔ-
ΝΟΣ ΕΧΟΝΤΟΣ ΕΤΕΡΟΥ.

ΕΞΟΥΣΙΑΝ ΘΕΙΝΑΙ ΤΙΝΑ ΕΙΣ ΤΗΝ ΣΟΡΟΝ
ΤΑΥΤΗΝ

ΤΑΥΤΗΝ ΟΣ Δ'ΑΝ ΤΟΛΜΗΣΕ ΕΓΟΙΗΣΗ
ΓΑΡΑ ΤΑΥΤΑ ΔΩΣΕΙ ΒΙΣ ΜΗΝ ΤΗΝ ΠΟ-
ΛΙΝ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΑΡ

ΓΥΡΙΟΥ ΔΗΝ ΑΡΙΑ ΧΕΙΛΙΑ ΓΕΝΤΑΜΟΣΙΑ ΕΙΣ
ΔΕ ΤΟ ΙΕΡΩΤΑΤΟΝ ΤΑΜΕΙΟΝ ΔΗΝΑΡΙΑ
ΔΙΣΧΕΛΕΙΑ ΓΕΝΤΑΚΟΣΙΑ ΤΕΙΝΟΜΕΝΟΦ Υ-
ΠΕΥΘΥΝΟΣ ΕΞΩΘΕΝ ΤΩΙ

ΥΗΣ ΤΥΜΒΩΡΥΧΙΑΣ ΝΟΜΩΙ ΤΑΥΤΗΣ ΤΗΣ
ΕΠΙΓΡΑΦΗΣ ΕΓΡΑΦΗ ΑΓΛΑ ΔΥΩ ΩΝΤΟΣ
ΕΤΕΡΟΝ ΕΤΕΘΗ ΕΙΣ ΤΟ ΑΡΧΕΙΟΝ ΕΓΕΝΕ-
ΤΟ ΕΝ ΤΗ ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΗ

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΠΟΔΕΙ ΑΝΘΥΓΑΤΩΙ ΚΑΤΙΑ-
ΔΙΩΙ ΘΕΒΗΡΩΙ ΜΗΝΟΣ ΑΥΔΥΝΑΙΟΥ ΤΡΙΣ
ΚΑΙ ΔΕΚΑΤΗΙ ΥΠΟ ΜΗΝΟΦΙΔΟΝ ΙΟΥΛΙΑ-
ΝΟΥ ΔΗΜΟΣΙΑΝ

C'est à dire : *Fabius Zosimus* ayant fait achapé d'un Cer-
cueil , là mis dans un lieu pur , au devant de la Ville , au lieu
appellé *Sambathæum* , dans le jardin du Chaldéen , joignant
le chemin public , & là destiné pour lui & pour sa chere épouse
Aurelia Pontiana , en sorte que personne n'ait le pouvoir
de mettre aucun autre dans ce monument. Que si quelqu'un
étoit si hardi que de le faire , & de passer en quelque autre façon
nos ordres , il sera obligé de payer à la Ville de Thyatire mille
cinq cens deniers d'argent , & au tres sacré thresor public
deux mille cinq cens , devenant outre cela coupable d'avoir
violé la Loy concernant le violement des Tombeaux. Ayant
esté au reste fait un double de cette Inscription , dont l'un
des Originaux a esté mis dans les Archives. Fait dans la tres
illustre Ville de Thyatire , lors que *Catilius Severus* étoit
Proconsul , le 13. du mois *Audnæe* sous *Menophilus Popu-
laris* , fils de *Julianus*.

Mais ce qu'il y a de tres curieux dans ces Inscrip-
tions , c'est le nom du Dieu Protecteur de cette place ,
dont les Historiens ne parlent point , mais ces deux
seuls marbres suffisent , l'un dans un Cemetiere hors
la Ville , comme nous y entrions , qui étoit renver-
sé sans dessus dessous , que Mr. Spon eût beaucoup
de

de peine à copier, c'est pourquoi il pourroit tenir le premier rang entre les Dieux inconnus. C'étoit le Dieu Tyrimnus, qui avoit son Temple & son Prêtre en ce lieu, lors que Antonius Claudius Alfenus possédoit ces autres grands Offices qui y sont exprimez.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ

ΑΝΤ. ΚΛ. ΑΛΦΗΝΟΝ ΑΡΙΓΝΟΤΟΝ
 ΚΡΑΤΙΣΤΟΝ ΕΠΙΤΡΟΠΟΝ ΤΟΥ ΣΕΒ.
 ΑΡΧΗΣ ΔΕΙΒΙΑΝΗΣ ΕΠΑΡΧΟΝ ΕΙΛΗΣ
 ΔΕΥΤΕΡΑΣ ΦΑ. ΑΓΡΙΠΠΙΝΗΣ ΠΡΑΙΠΟΣ.
 ΣΙΤΟΝ ΕΙΛΗΣ ΕΝΤΑΛΛΑΡΙΟΝ ΧΙΛΙΑΡΧΟΝ.
 ΣΠΕΙΡΗΣ ΠΡΩΤΗΣ ΚΙΛΙΚΩΝ ΠΡΑΙΠΟΣΙΤΟΝ
 ΤΗΣ ΣΠΕΙΡΗΣ ΓΑΙΤΟΥΛΩΝ ΕΠΑΡΑΡΧΟΝ
 ΣΠΕΙΡΗΣ ΔΕΥΤΕΡΑΣ Φ. ΒΕΣΣΩΝ
 ΣΠΕΓΡΗΣ ΑΝΝΟΝΗΣ ΘΕΟΥ ΑΝΤΟΝΕΙΝΟΥ
 -- ΙΜΕΝΩΝ ΣΠΕΙΡΗΣ ΠΙΤΗ - - - -
 -- ΑΝΩΗ ΤΡΙΒΟΥ ΚΥΡΕΙΝΑ ΥΠΑΤΙΚΟΝ ΕΥΓ.
 ΝΗ ΥΙΟΝ ΚΑΙ ΕΓΓΟΝΟΣ ΑΡΧΙΕΡΕΩΝ ΑΣΙΑΣ
 ΑΔΕΛ ΦΙΔΟΥΝ ΛΛΦΑΠΟΛΛΙΝΑΡΙΟΥ ΕΠΙΚΗΝ
 ΣΟΝ ΤΟΥ ΣΕΒ ΝΕΩΚΟΡΩΝ ΤΗΣ ΛΑΜΠΡΟΤΑ
 ΤΗΣ ΚΥΣΙΚΗΝΩΝ ΗΕΤΠΟΠΟΛΕΩΣ ΛΟΓΙ
 ΣΤΗΝ ΣΕΛΕΥΚΙΑΣ ΠΕΙΣΙΔΙΑΣ ΚΑΙ ΑΛΕΞΑΝ
 ΔΡΕΙΑΣ ΚΑΙ ΤΗΣ ΙΩΝ ΚΑΙ ΡΩΕΣΟΥ ΚΑΙ ΤΗΣ
 -- ΤΡΙΑΝΩΝ ΠΟΛΕΩΣ ΚΑΙ ΤΡΟΠΗΣΙΩΝ ΚΑΙ ΤΗΣ
 ΟΛΩΝΕΙΑΣ ΕΝ ΠΑΣΑΙΣ ΥΠΕΡΕΣΙΑΣ ΤΡΑ
 ΣΙΩΝ ΤΟΝ ΚΑΙ ΣΕΛΛΑΝΟΤΑΤΟΝ ΙΕΡΑ ΤΟΥ ΠΡΟ
 Π - - - - ΘΕΟΥ ΤΥΡΙΜΝΟΥ

ΟΙ ΒΑΦΕΙΣ

Il y a aussi là une autre Inscription, où le nom du Dieu Tyrimnus est exprimé avec cet Epithete ΤΟΥ ΠΡΟΠΟΛΕΩΣ ΤΥΡΙΜΝΟΥ, c'est à dire, de Tyrimnus à l'entrée de la Porte:

ΑΙ - ΣΤΑΤΟΥ ΑΓΩΝΟΘΕΤΗΣ ΗΣΑΝ
 ΤΑΤΟΥ ΠΡΟΠΟΛΕΩΣ ΤΥΡΙΜΝΟΥ ΕΝ
 ΔΟΞΑΣ ΚΑΙ ΕΠΙΦΑΝΑΣ ΕΝ ΤΕ ΔΕ
 ΝΟΜΑΙΣ ΚΑΙ ΕΛΠΙΔΟΣΙΝ ΤΑΙΣ ΠΡΟΣ
 ΤΗΝ ΒΟΥΛΙΝ ΑΝΑΣ ΤΡΑΦΕΝΤΑ ΦΙΛΟ
 ΤΕΙΜΟΣ ΚΑΙ ΜΕΓΑΛΟΠΡΕΠΩΕ ΚΑΙ
 ΤΑΣ ΔΗΜΟΤΕΛΕΙΣ ΘΥΣΙΑΣ ΚΑΙ ΕΟΥ
 ΤΑΣ ΑΦΘΟΝΩΣ ΚΑΙ ΑΝΥΠΕΡΚΡΙ
 ΤΩΣ ΕΠΙΤΕΣΑΝΤΑ ΤΗΝ ΠΑΤΡΙ
 ΔΑΕΝΤΕ ΤΩ ΘΥΜΕΛΙΚΩ ΚΑΙ ΤΥΜΝΗ
 ΝΩΑΤΩΝ ΙΘΕΜΑΣΙΝΙΑ ΣΥΝΚΡΙΤΩΣ
 ΟΙΚΟΘΕΝ ΚΑΙ ΤΕΜΝΑΣΙΝ ΠΡΟΣΠΑ
 ΡΑΣ ΤΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΛΑΚΙΑΝΟΥ ΑΝΑΡ-
 ΝΠΑΣΑΙΣ ΑΡΧΑΙΣ ΚΑΙ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑΙΣ
 ΑΙ ΥΠΕΡΕΣ ΙΑΙΣ ΥΠΑΚΟΥΝ ΤΟΣ Π
 ΠΑΤΡΙΔΙ ΦΙΛΟΤΕΙΜΟΣ Η ΒΟΥΛΗ ΕΚΤΩΝ
 ΙΔΙΩΝ ΜΑΡΤΥΡΟΥΣ ΑΝΕΣΤΗΣΕΝ
 ΚΠΑΙΔΟΣ ΗΑΙΚΙΑΣ ΚΑΙ ΕΑΛΑΙΣ
 ΑΡΧΑΙΣ ΚΑΙ ΛΙΤΟΥΡΓΙΑΙΣ ΛΥΤΟΥ ΗΑ-Ε
 ΠΝΕΤΟΥΝΤΟΣ ΤΗ ΠΑΤΡΙΔΙ ΕΠΙΜΕΛΙ
 ΘΕΝΤΟΥ ΑΝΤΑΝΙΝΟΥ ΒΑΣΣΟΥ

Doù on peut conjecturer qu'il avoit son Temple proche : Il se pourroit aussi faire que Mr. Spon auroit mieux rempli l'autre Inscription du mot ΠΡΟΠΟΛΕΩΣ ΘΕΟΥ ΤΥΡΙΜΝΟΥ, qu'en y mettant celui de ΠΡΟΠΑΤΡΟΣ.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
 Η ΒΟΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
 ΕΤΕΙΜΙΣΑΝ
 ΟΥΛΠΙΑΝ ΜΑΡΚΕΛΛΑΝ
 ΤΗΝΙΕΡΕΑΝ ΤΗΣ ΑΡΤΕ
 ΜΙΔΟΣ ΜΑΡΚΟΥ ΟΥΛΠΙΟΥ
 ΔΗΜΑ ΠΑΡΛΔΟΞΟΥ
 ΚΑΙ ΚΑΝΙΔΙΑΣ ΒΑΣ ΣΗΣ
 ΘΥΓΑΤΕΡΑ ΕΠΙ ΤΕΛΕ
 ΣΑΣΑΝ ΤΑΤΗΣ ΘΕΟΥ
 ΜΥΣΤΗΡΙΑ ΚΑΙ ΤΑΣΘΥ
 ΣΙΑΣ ΛΑΜΠΡΩΣ ΚΑΙ
 ΠΟΛΥΔΑΠΑΝΩΣ
 ΑΝΑΣΤΗΣΑΝ ΤΩΝ ΤΗΝΤΕ
 ΜΗΝΑΝΔΡΟΝ ΕΙΚΟΥ ΤΟΥ ΑΝ
 ΔΡΟΝΕΙΚΟΥ ΚΑΙ ΣΤΡΑΤΟΝΕΙ
 ΚΗΣ ΤΗΣ ΜΗΝΟΙΕΝΟΥΣ
 ΤΩΝ ΘΡΕΨΑΝΤΩΝ
 ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ

C'est à dire : à la bonne Fortune, le Senat & le peuple ont honoré Ulpia Marcella Prêtresse de Diane, fille de Marcus Ulpus Dama Paradoxus, & de Canidia Bassa, s'étant acquittée des Mysteres & Ceremonies de la Deesse & des Sacrifices avec beaucoup d'éclat & de dépenses. Cette statuë lui ayant esté érigée par les soins & aux dépens d'Andronique fils d'Andronicus & de Stratonice fille de Menagenes, qui l'ont élevée & nourrie.

Nous vîmes par cette Inscription, qu'il y avoit là un Temple dedié à Diane, que tous les peuples de l'Asie adoroient fort dévotement.

Marb.

1.

Marb.

8.

Marb.

2.

Nous connûmes par cette autre Inscription suivante, qu'il y avoit là un *Gymnasium*, & un principal Gouverneur des écoles :



C'est à dire, du *Gymnasiarque* de la Ville.

Après cela nous vîmes sur une Colonne qui soutient une Galerie d'un *Kan*, que l'Empereur Vespasien y avoit fait faire de grands chemins l'année de son sixième Consulat.

K 3

Cela

IMP. CÆSAR VESPASIANUS
 AUG. PONTIF. MAX. TRIB
 POT. VI. IMP. XIII. COS. VI
 DESIG. VII. CENSOR VIAS
 FACIENDAS CURAVIT
 ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΟΥ
 ΕΣΠΑΣΙΑΝΟΣ ΣΕΒΑΣ
 ΤΟΣ ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ ΜΕΓΙΣΤΟΣ ΨΞ
 ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ ΨΞ
 ΑΥΤΟΚΑΤΩΡ Α. Τ. ΙΓ. ΠΑΤΗΡ
 ΠΑΤΡΙΔΟΣ - ΥΠΑΤΟΣ ΤΖ 5
 ΑΠΟΔΕΔΕΜΕΝΟΣ Ψ - Σ --
 ΤΕΙΜΗΣΗ ΤΑΣ ΟΔΟΥΣ
 ΕΠΟΙΗΣΕΝ

Cela veut dire : l'Empereur César Vespasian Souverain Pontife, jouissant de la puissance de Tribun du peuple pour la sixième fois, proclamé Empereur, ou General d'armée treize fois, Consul pour la sixième, designé pour la septième & Censeur, a fait faire les grands chemins.

Mr. Ricaut remarque de plus une Inscription qui fait voir que l'Empereur Severe fut honoré par la tres grande Ville de Thyatire. L'une & l'autre de ces Inscriptions me font croire, que ceux de Thyatire n'appellerent l'Empereur Caracalla leur Fondateur & leur, Restaurateur, que pour le flatter, parce

parce qu'il leur avoit peutestre accordé quelques privilèges, qu'ils n'avoient pas auparavant.

Cette Ville ne manque point d'eau, ayant de petits ruisseaux courans en plusieurs rues: Il y a sept Mosquées, dont un Chretien nous en montra une, qu'il disoit qui avoit esté une Eglise de Chrétiens: La pointe du Minaret en étoit toute découverte, ce qu'ils attribuent a un miracle, comme si Dieu ne vouloit pas permettre qu'on le rebâtist, parce qu'ayant esté réparé en divers tems, le toict est toujours retombé: on nous montra sur un des côtez deux Inscriptions. Il y a aussi deux *Kans* dans cette Ville, nous Logeâmes dans un qui n'a qu'un étage, où il y a environ trente Colomnes de marbre, de plusieurs proportions & Ordres, dont les Chapiteaux curieusement ouvragés, servent à present de Piedestaux. Il y en a quelques unes d'Ordre Corinthien, avec des fueillages sur le fuste même de la Colonne, aussi bien que sur les Chapiteaux, en partie cannelés, & en partie gravés, comme on en peut voir sur le Frontispice d'un Temple de Melasso, ce qui est assez extraordinaire. Voici une remarque au sujet de ces Colomnes ouvragées de fueillages, que Mr. Galland Antiquaire du Roy de France, a communiquée à Mr. Spon; Il y a un *Kiosque* ou Pavillon bâti par Sultan Soliman pres d'*Ingerliqui*, sur le Bosphore vers la mer Noire, dont le fondement est composé de Colomnes, parmi lesquelles il y en a une de marbre blanc d'un pied & demi de Diamètre, dont on ne voit qu'environ deux pieds de longueur du côté de la base, qui sortent hors du fondement en forme de Canon comme les autres Colomnes. Mais celle-ci est toute particuliere, car le fuste même de la Colonne est ouvragé de fueillages de vigne entrelacés de figures différentes d'animaux, comme des Belettes, & de limaçons fort au naturel, avec deux Masques, & une cuve pleine de raisins, que trois hommes foulent, & un autre en tire le

vin par le bas, & tout cela avec le goût & les marques de la bonne Antiquité. Cette Colonne a esté sans doute prise du Temple de Bacchus, dont Petrus Gilius parle dans sa Description de Constantinople; car en parlant de ces Colomnes, voici ce qu'il en dit : *Capitula inferiorum Echinos habent circumdantes unam partem; reliqua pars est tota vestita foliis;* Mais il ne les avoit pas observées de fort près. Je remarquai près d'une fontaine joignant ce Kan, un Bas-relief d'une Abondance, & le Pied-estail d'une statue, presque enfoncé dans la terre, que nous n'eûmes pas le tems de fouir, pour voir s'il avoit quelque Inscription, mais il y avoit quelques figures sur les côtez.

L'autre *Kan* est moindre, mais c'est le meilleur, il a deux étages : la Ville est fort bien fournie de provisions communes; on y fait grande quantité de Cotton, qu'on envoie a Smyrne, qui n'en est éloignée que de deux petites journées de chemin.

Je remarquai là dans nôtre chemin parmi des Genest d'Espagne & d'autres Arbustes, celui que C. Baubin appelle *Spartium alterum monospermum*, & *Pseudospartium*, *Hispanicum Aphyllon*, c'est à dire un Genest d'Espagne bâtard; J'en vis aussi d'autre dans des terres labourées, dans des plaines, & ailleurs. Mr. Pickering l'appelle *Thapsus minor*, *longifolio*, & me dit que c'étoit l'unique remede dont ce peuple se servoit dans toutes ses maladies; ses feuilles ressemblent à celles de la Sauge, mais plus épaisses, couvertes d'un petit poil argenté luisant, comme de la Pluche: je n'en ay point veû les fleurs; mais je croy qu'elle a plus de rapport au *Sideritis*, qu'au *Thapsus*, ou plustost que c'est une espece de *Stachis*, car je croy en avoir cueilli de pareil à Tine, avec les branches & la graine.

Le matin suivant trentième d'Octobre nous sortimes de Thyatire deux heures avant le jour, dressant nôtre route au Sud-Oüest, & nous nous écartâmes

tâmes beaucoup de nôtre chemin un peu au dessus de la Ville, dans la nuit, dans une terre marécageuse ; mais environ deux heures apres nous gagnâmes une petite riviere proche d'un Pont, entre les pierres duquel il y avoit un marbre où le nom de *Tiberius Cæsar* étoit gravé ; & à un ject de pierre au delà une autre riviere, qui est fans doute une partie du même Courant : roulant l'un & l'autre du côté du Nord, pour chercher le Caicus vers Pergame. Delà nous traversâmes une plaine d'environ deux lieuës & demie, & nous arrivâmes à une montagne, d'où nous découvrîmes les grandes Plaines de Magnesie, bornées du Mont Sipylus au Sud, au pied duquel nous appercûmes la Ville même près de cinq heures avant que d'y arriver. Un peu plus à l'Orient nous vîmes le Mont Ptnolus proche de Sardes. On dit que cette Plaine a vingt cinq ou trente lieuës de long de l'Orient au Couchant, & qu'elle a environ sept lieuës de large : Cette plaine est fameuse dans l'Histoire Romaine par la victoire glorieuse que Lucius Scipion y remporta sur Antiochus, qui lui acquit le Titre d'Asiatique, & qui l'égala à son frere, qui s'acquit le Titre d'Afriquain par une semblable défaite. Je l'ay dans une Medaille Romaine que Mr. le Chevalier Jean Robinson m'a donnée avec plusieurs autres ; on y voit d'un côté la tête d'un vieillard couronné, avec des Lettres effacées, & sur le revers un Elephant, qui represente l'Asie, avec le nom de SCIPIO au dessus, IMP. pour le mot IMPERATOR.

a T. Livius.

l. 57.c.

58.

Nous Logeâmes dans une maison de campagne chez un Turc un peu au dela du milieu de la Plaine, & nous arrivâmes environ deux heures apres à Magnesie, sur les trois heures apres midi, apres avoir passé l'*Hermus* petite riviere, qui en est à un quart de lieuë, & dont les deux bords sont d'une terre fort marécageuse & profonde, par où il seroit im-

MAG-
NE-
SIE,

possible de passer sans un chemin & une levée qu'on y a fait de chaque côté.

Magnésie retient encore son ancien nom; Il y en a deux en ce lieu, dont l'une s'appelle *Magnésie sur le Meandre*; & l'autre Magnésie proche du Mont Sipylus, au pied duquel elle est située au Nord-Ouest. On voit celle-ci dans plusieurs Monumens & Medailles, comme dans celui que j'ay trouvé à Smyrne dans la Cour de l'Eglise des Armeniens, qui est le Tombeau d'un certain Tatias fils d'Herothanus, en ces termes: ΜΑΓΝΗΤΙΣ ΑΠΟ ΣΙΠΥΛΟΥ, c'est à dire, le Magnésien de Sipylus:

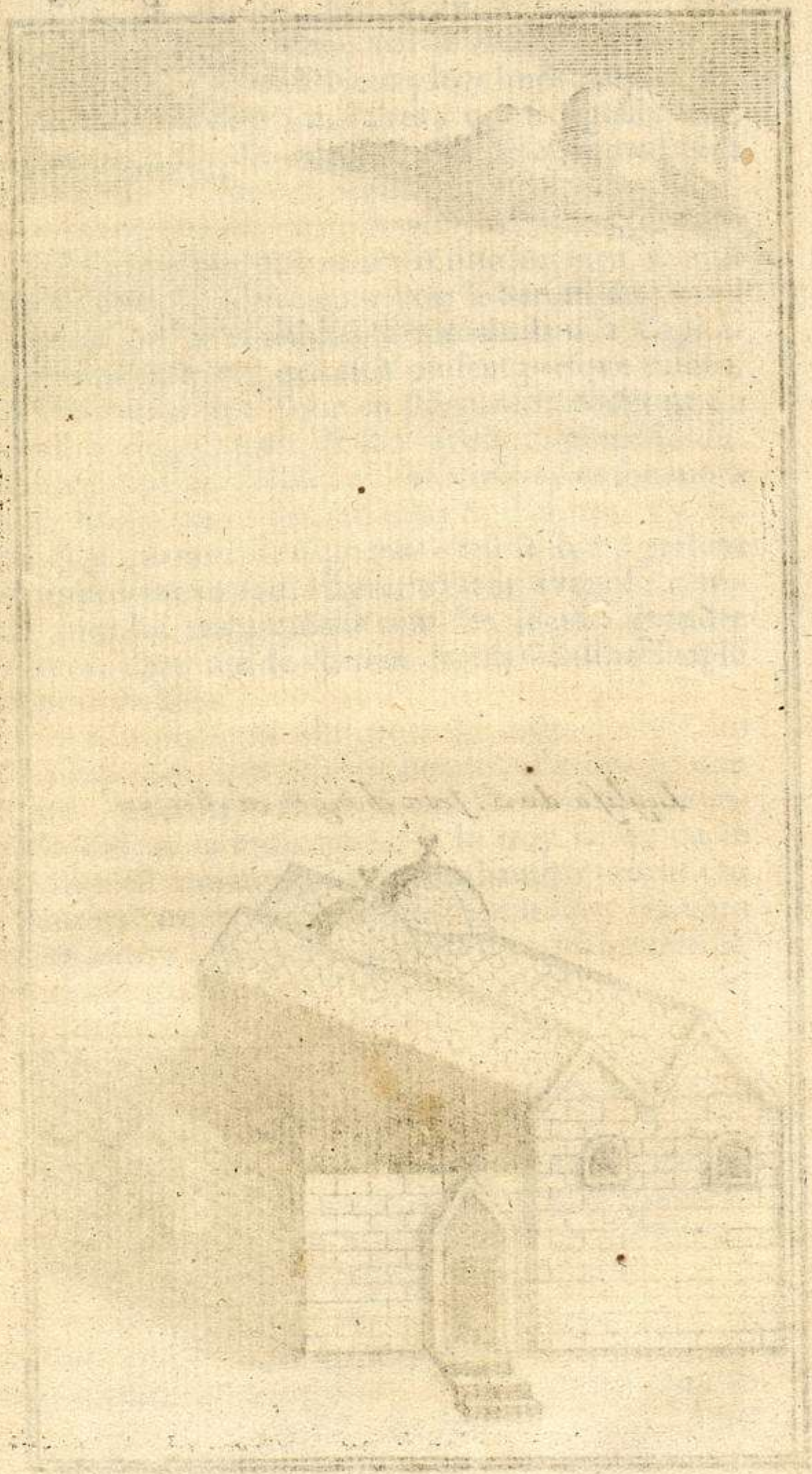
ΤΑΤΙΑΣ ΠΡΟΘΕΜΙΔΟΣ ΜΑΓΝΗΤΙΣ ΑΠΟ ΣΙΠΥ-
ΛΟΥ ΖΩΣΑ ΚΑΤΩ ΥΙΟΥ ΤΩ ΚΑΤΟΙΚΟΜΕΝΩ
ΛΥΣΑΝΙΑ ΛΥΣΑΚΑΙ ΤΩ ΠΑΤΡΙ ΑΥΤΟΥ ΛΥΣ

Le Tombeau étoit orné de Guirlandes en Couronnes, soutenues par des Victoires, Mr. Galland m'a montré à Paris une Medaille de l'Empereur Gallien où j'ay leû sur le revers ΜΑΓΝΗΤΩΝ ΑΠΟ ΣΙΠ. J'en avois une à Smyrne de l'Empereur Maximin, qui avoit seulement sur le revers ΜΑΓΝΗΤΩΝ, dont je parlerai dans la suite. J'en ay veû & copié une autre dans la Bibliothéque du Roy de France, qui est d'argent, avec une tête couronnée, & sur le revers il y a une figure debout, qui porte une lance avec ces lettres: ΜΑΓΝΗΤΩΝ ΣΙΠΥΛΟΥ.

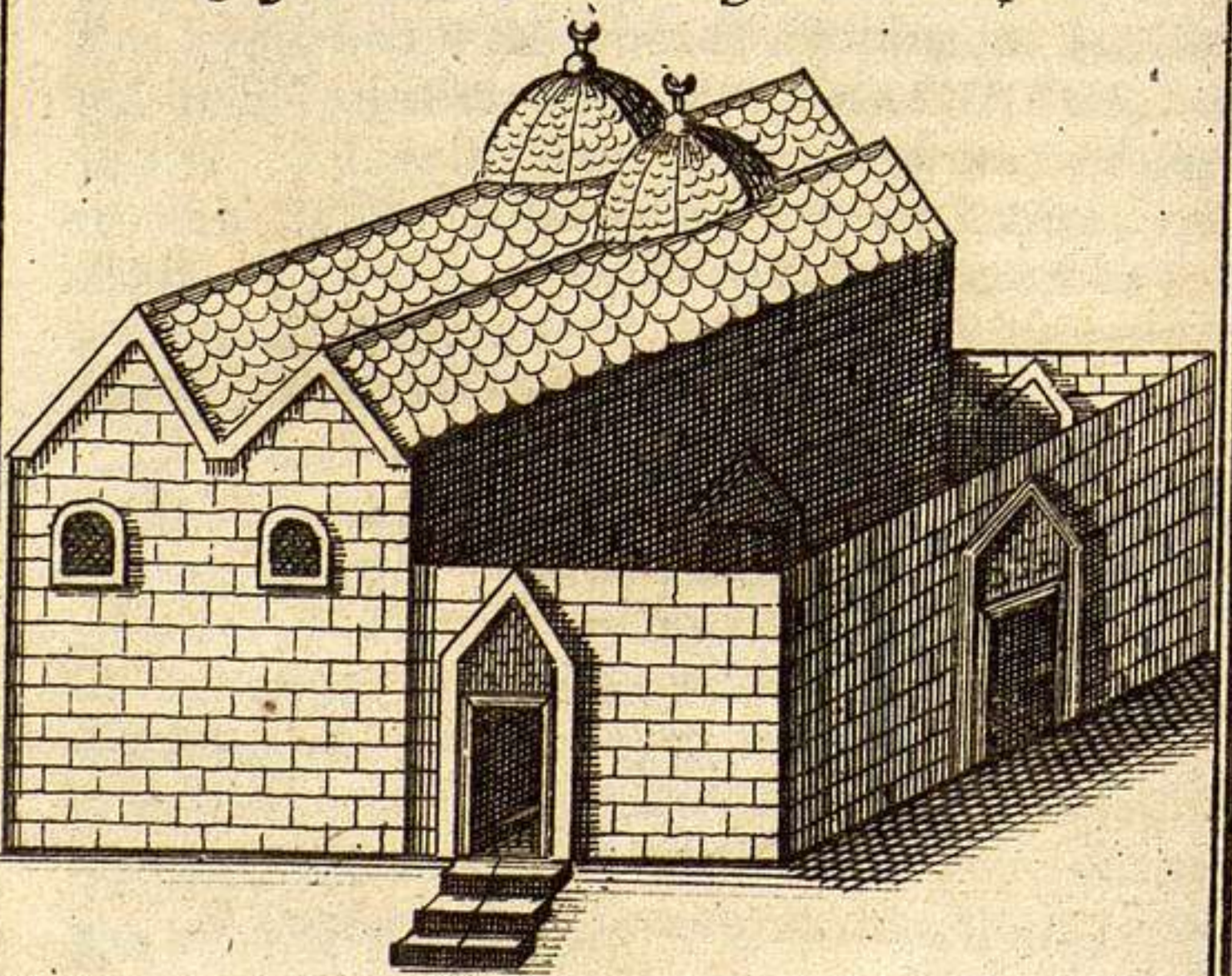
Med.

29, 30.

La situation de cette Ville & de Prousa se ressemblent beaucoup, & paroissent également agreables; comme l'une est au pied du mont Olympe, celle ci est au pied du Mont Sipylus, & elles semblent avoir eû le même sort ayant esté toutes deux le siege des Empereurs Ottomans, c'est encore le lieu de la residence du Bacha, ou Gouverneur de ces quartiers là, quoi qu'ils soient depuis peu gouvernez par un Deputé, sous le nom de Moselim; elle est grande



L'eglise de S. Jean changée en Mosquée



grande, peuplée & riche par le Trafic du Cotton qu'ils envoient ailleurs. Nous y logeâmes dans la maison du Capitaine des Janissaires, qui se signala dans la guerre de Candie, dont il est presentement bien recompensé, vivant en reputation de vaillant homme: il avoit esté valet d'un Anglois à Smyrne: sa maison est fort propre; & il nous y traitta fort bien. Il nous fournit d'un Janissaire pour voir le Serrail du Grand Seigneur lors qu'il residoit là comme dans la Capitale de son Empire, qui est à present presque ruinée. Ce bâtiment a une Tour en Pyramide, couverte de plomb à cinq étages, & il y avoit un grand jardin autour, orné de Chiosques, de viviers; de fontaines & de bains; ceint de murailles & d'arbres, j'y remarquai quantité de Cigognes, qui se font à present toutes retirées au Sud, l'hyver s'étant avancé, comme nous les remarquions tous les jours à grandes troupes, dans tout le chemin depuis Constantinople jusqu'en ce lieu.

Il y a la plusieurs Mosquées & bains; mais les Chrétiens qui y font en petit nombre n'y ont qu'une Eglise. La Forteresse est sur une haute éminence entre la Ville & la montagne, je la croy forte, parce qu'elle n'est commandée d'aucune hauteur proche On y peut remarquer divers rangs de murailles les unes sur les autres, qui pouvoient estre anciennement la principale partie de la Ville. On dit qu'on y garde un ancien Casque Romain, mais comme il étoit trop tard nous n'eûmes pas le tems de l'aller voir le soir, & nôtre compagnie nous pressa de partir le lendemain de grand matin.

Nous partîmes donc le lendemain 3^e. d'Octobre de grand matin de cette Ville, & nous commençâmes un quart de lieuë au de là à monter le Sipylus trois heures durant par le passage le plus aisé du côté de l'Occident, avant que nous peûssions voir de l'autre côté, qui n'est pas si haut à beaucoup près, car on peut bien le conter entre les plus hautes monta-

gnes de l'Asie. Nous découvrîmes de là au Nord la plaine de Magnesie, qui s'étend en long depuis la mer Jonienne du côté de l'Orient, que nous avions au Couchant, jusqu'à Smyrne, qui a un beau Port au Sud-Oüest. Au Sud-Est assez proche du lieu où nous étions, commencent les Montagnes, qui s'étendent à l'Orient à travers l'Asie Mineure, que Mr. Pickering appelloit *Elis*. Ce pourroit estre le commencement du Mont Maurus. J'aurois voulu donner beaucoup plus de tems que je n'en avois pour examiner cette Montagne comme j'ay fait l'Olympe; mais nôtre Compagnie étoit trop proche du logis, pour s'arrêter à ces sortes de curiositez. Je n'eus le temps que de remarquer quantité de cet *Origanum* que j'ay d'écrit ci dessus, j'en vis en fleur, & c'est pourquoy cette place étant considerable, je l'ay appellé *Origanum montis Sipyli*; J'y remarquai encore:

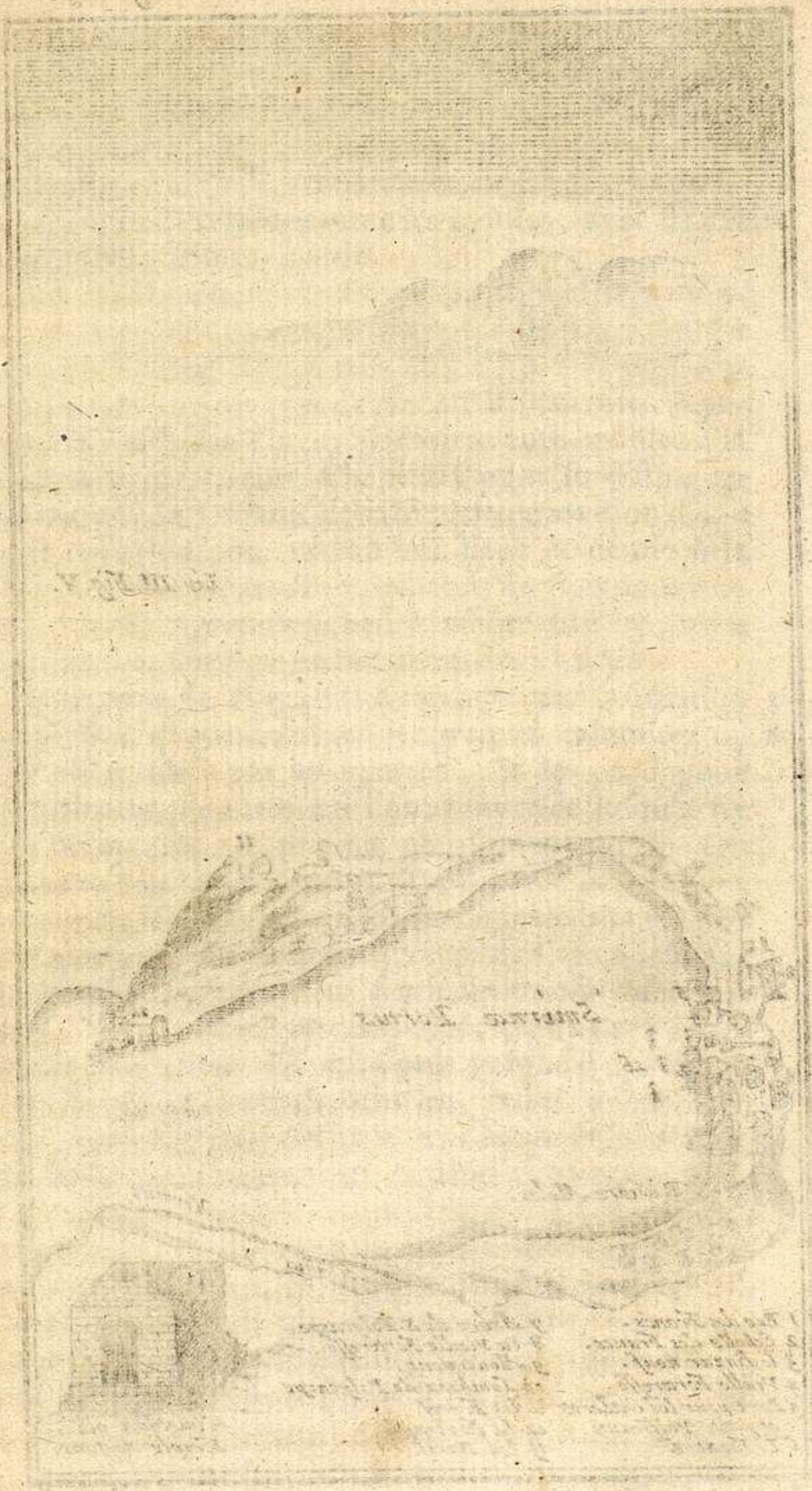
I. *Genista minima spinosa*.

II. Une autre petite Plante, avec des fueilles argentées, croissant à terre, que je reconnus estre la *Scabieuse*, à une seule graine qui n'étoit pas tombée. Elle approche plus de la *Scabieuse argentée* à fueilles étroites de C. Bauhin, qu'il d'écrit dans son *Prodrome*; mais elle est plus petite; les fueilles n'en sont pas plus étroites, mais elles sont plus courtes, & plus rondes vers le haut, croissant confusément proche de terre d'une racine boiseuse, à la hauteur de trois ou quatre paumes, comme j'en peüs juger par la grosseur des rejettons de la tige, & par les branches, qui en pouffent d'autres deux à deux fort belles, en sorte qu'on peut l'appeller: *Scabiosa argentea major*.

III. *Viola Pentagonea, tenui folio*, comme Mr. Marchant la nomme; mais je ne croy pas que ce soit la même que Gerard a d'écrite, ni que C. Bauhin l'ait nommée dans son *Pinax*. Elle sort en Plante tendre branchuë d'une petite racine tendre, environnée negligemment & menuë avec de petites fueilles longues comme l'*Hysope*, qui sont encore plus longues &

plus

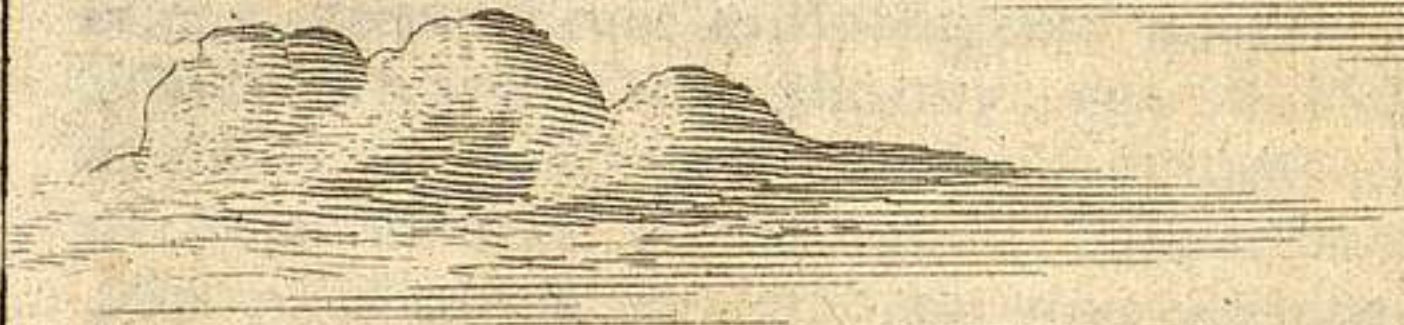
1788



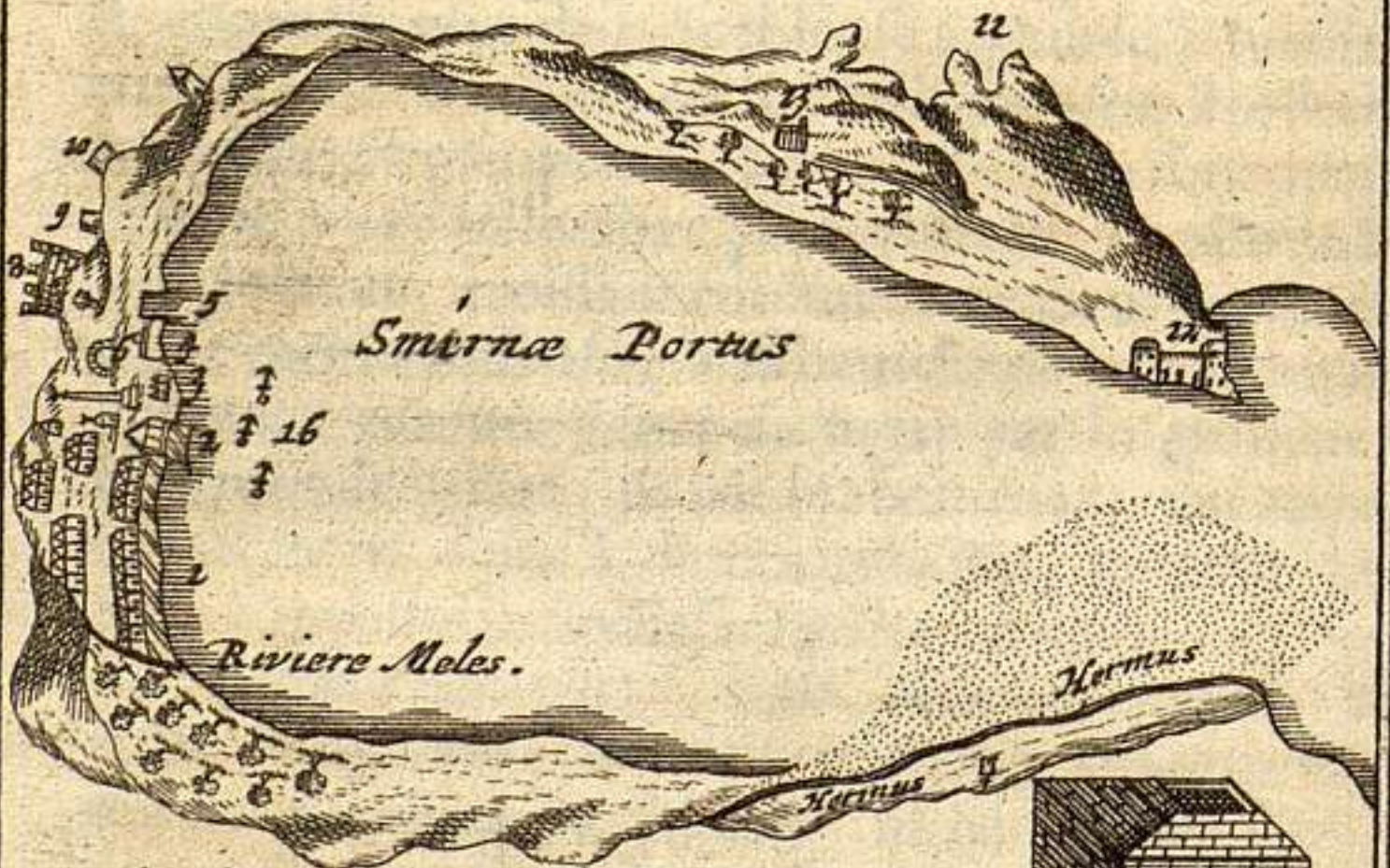
1788

1788

1. The first part of the sketch shows a landscape with mountains and a building. The drawing is very faint and lacks detail.



Liv. III. Fig. V.



- | | |
|---|--------------------------|
| 1 Rue des Frانس. | 7 Arbre de s. Polycarpe. |
| 2 Echelle des Frانس. | 8 la vieille Forteresse. |
| 3 le Bazar neuf. | 9 Monument. |
| 4 Vielle Forteresse. | 10 Tombeau de Polycarpe. |
| 5 Port pour les Galeres
et petits vaisseaux. | 11 les Freres. |
| 6 Le Theatre. | 12 la Forteresse. |
| | 13 les Bains. |



plus étroites vers le haut de la tige, où elle porte une fleur d'un bleu pale, qui approche un peu du pourpre, mais qui est beaucoup plus large que le *Speculum Veneris* ordinaire, & plus tendre, composée de cinq pointes, longue & ferrée comme les fueilles, avec de petites épines, comme l'ortie.

Aussi-tost que nous fûmes arrivez au pied de la montagne nous fûmes rencontrés par Mr. Ricaut Consul à Smyrne pour le Roy d'Angleterre, & par plusieurs Marchands Anglois avec de bons Chevaux bien équipés à la mode des Turcs, ils étoient aussi habillez à la Turque excepté leurs Chapeaux pour se distinguer des nations du Levant. Ils avoient fait provision d'une belle collation pour nous à une lieuë & demie de la Ville, ou la plus part des Marchands Anglois nous rencontrèrent: Apres avoir beû à la santé du Roy, nous arrivâmes à Smyrne en marchant deux à deux.

Smyrne a de si grands avantages par sa situation naturelle, que nonobstant les grandes calamitez où elle est tombée par les guerres, & les prodigieux tremblemens de terre qui l'ont renversée jusqu'à six fois differentes, & presque absolument ruinée; On la cependant creüe digne d'estre réparée & rétablie, avec toute la beauté que l'adresse de ses habitans a peu inventer pour l'embellir, quoi qu'ils s'attendent par une vieille tradition a un septième tremblement de terre, qui la doit tellement ruiner, qu'on ne la pourra jamais rétablir. Elle est située au fond d'une Baye, a dix lieuës de son emboucheûre, qui est assurée de tous côtez contre tous les vents excepté celui d'aval, par de hautes montagnes: & ainsi elle ne peut souffrir aucun dommage du côté de la mer: Car le Hermus qui s'y décharge fait un banc de sable qui arrête la fureur de la mer, & qui ne laisse qu'un passage assez étroit, mais le plus ignorant Pilote, peut conduire sans peril les Vaisseaux au de dans de la Baye, ou il y a toujours de la place & du fond avec un bon mouillage, ou teneur. Cette Baye a le mont Sipy-

lus au Nord ; & au Nord-Est une autre montagne, que je creûs estre le Mont *Megosis*, dont parlent Ptolémée & Strabon ; qui sont des montagnes autour de la Ville au côté de l'Est au Sud. Delà au Promontoire, *Argennum*, du côté de la Pointe de l'Occident, le mont *Mimus* qu'on appelle presentement *les Freres*, à cause de deux pointes qui sont les plus hautes. Il y a là une petite ouverture qui est l'emboucheure de la Baye, mais les montagnes recommencent à s'élever de là pour joindre le mont *Sipylus*. J'auray encore occasion de parler de cette emboucheure en partant de là. Au reste ces montagnes ne sont pas si escarpées, mais elles laissent des champs autour, qui sont fertiles entre elles & la Baye ; qui sont plantés d'Oliviers, de vignobles, & où il y a des campagnes de bled ; & depuis là jusqu'au Mont *Sipylus*, il y a une vallée de deux lieues de long, & de pres d'un quart de lieue de large en quelques endroits, qui est arrosée avec les jardins d'autour de la Ville, & la Ville même, de deux beaux Courans d'eau douce, dont l'un coule au Nord, venant du mont *Sipylus*, & l'autre du mont *Mimas* du côté du Sud, qui se joignent ensemble au Nord-Est de la Ville, & qui se déchargent dans la mer au Nord-Ouest à l'extrémité de la Ville, apres s'estre un peu grossis. Celui qui vient du côté du Nord, du mont *Sipylus*, est une riviere considerable, qui roule deux lieues, & où il y a quantité de poisson. L'autre qui vient du Mont *Mimas*, est portée la pluspart dans la Ville par des Aqueducs, dont deux sont fort bien bâtis avec des Arches de pierre, qui croisent la vallée, ou le fossé profond qui s'est creusé de lui même entre les deux montagnes, dont celle qui est le plus au Nord est le lieu où étoit l'ancienne Smyrne, qui n'est plus qu'un Chateau ; le reste de l'eau se répand à travers les jardins.

Smyrne est une Ville fort ancienne, bâtie à ce qu'on dit par l'Amazone, *Smyrne*. On la voit représentée dans les anciennes Medailles avec son buste. J'en ay
a. Med
32, 33
trou-

trouvé plusieurs fort rares, & j'en ay encore plus veû dans le Cabinet de Mr. Faulkener Marchand fort curieux de ce lieu, qui destine la Collection qu'il en a faite à l'Université d'Oxford. Une des plus petites représente sa tête couronnée de Tours, avec la double hache sur ses épaules, que le temps a presque usées, avec ces Lettres autour: ΣΜΥΡΝΑ, & sur le revers la Prouë d'un Vaisseau, avec ces Lettres ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ. b Med. 38.

J'en ay veû une b autre de l'Imperatrice Tranquilline, où l'on voit tout l'habit, de cette maniere: sa tête est couronnée d'une Tour, avec la double hache sur les épaules, portant un Temple dans sa main droite, qui représente peut estre quelque Temple que Tranquilline avoit fait bâtir, & bottée jusqu'à moitié jambe. Il y en aussi qui portent à leur main gauche une semblable hache, qui étoit peut estre leur arc; dans d'autres elle est représentée en habit d'Hercule. c Med. 37.

Strabon fait la meilleure & la plus courte description de l'ancienne situation & de la beauté de cette place. *Dela*, dit il, là décrivant au Nord d'Ephese, *il y a une autre Baye, où étoit l'ancienne Smyrne, à vingt stades, ou deux miles & demi de la nouvelle. Lors que les Lydiens eurent détruit Smyrne, la campagne d'alentour n'étoit peuplée que de villages, pendant quatre cens ans ou environ. Apres quoy Antigonus la rétablit, & Lysimachus apres lui? Mais c'est aujourd'huy une des plus belles Villes de l'Asie; une partie est bâtie sur la montagne, mais la plus grande partie est dans une plaine au Port, vis à vis du Temple de la Mere des Dieux & du Gymnase, ou de l'Ecolle. Les ruës sont les plus belles du monde, coupées en Angles droits & pavées de pierre. Il y a de grands Portiques quarrés au plus haut & au plus bas de la Ville. Il y a une Bibliotheque, & un Homerion, qui est un Portique quarré avec un Temple, où est la statuë d'Homere, Car ceux de Smyrne sont fort jaloux de ce qu'Homere a pris naissance parmi eux, & ils ont un Médailon de cuivre, qu'ils appellent Homerion de son nom. La riviere Meles coule le long des murailles; Il y a un Port de côté & d'autre de la Ville, qui se ferme quand on vent.*

La vieille Smyrne étoit en son tems fort vrai semblablement sur une montagne au Sud de la nouvelle, & au Couchant de la haute Forteresse; Car il y a là divers dégrez de monceaux de pierre, rangez tellement quellement; comme si la muraille avoit esté en ce lieu. Cette nouvelle Smyrne, quoique ancienne à nôtre égard, commandoit sans doute toute la montagne, le vieux Château étant dessus, & tout ce qui y touche au dessous de la pointe, s'étendant dans la Baye au Sud, & la Plaine qui est beaucoup plus au Nord-Est, que la nouvelle Smyrne de nôtre tems; Mais je ne croy pas qu'elle s'étendist tant au Nord; car en entrant dans la ruë des Francs, il y a une muraille qui semble avoir fait partie des anciennes murailles de la Ville, quoique l'emboucheûre de la riviere de *Meles* soit justement proche des bâtimens d'aujourd'huy, qui n'en sont pas loin, & qui peuvent fort bien avoir esté tournez là si proche des murailles d'autresfois. On va le long de cette muraille en venant de la mer aux fondemens d'un grand bâtiment de pierre de taille demoli, qui peuvent avoir esté le Temple de Cybele, la grande Mere des Dieux.

Pour ce qui est de *l'Homèrion*, on pourroit croire qu'on là appelé le Temple de Janus, peût estre à cause de quelque ressemblance avec celui de Rome, car il n'est pas fort éloigné de la riviere qu'on suppose avoir esté celle de *Meles*. C'est un petit Portique, ou bâtiment quarré de pierre, d'environ trois brasses de long & de large, avec deux portés opposées l'une à l'autre, l'une au Nord & l'autre au Sud, & une grande niche en dedans contre la muraille Orientale, où pouvoit estre l'effigie d'Homere, Cependant Mr. Spon a receû des Lettres de ce pays depuis nôtre départ, qui l'assurèrent qu'on a trouvé depuis peu en creusant là proche, une Statuë de Janus à deux faces, ce qui confirme l'opinion que c'étoit un Temple de Janus. J'ay

a. Med. découvert il n'y a pas long tems un a. Medaillon de cui-
39.40, vre d'Homere, avec son buste & son nom d'un côté,
47. & la

& la figure & le nom de la riviere de *Meles* sur le revers en Caracteres Grecs. J'en ay veû un autre chez Mr. Faulkener; qui étoit contourné, avec la tête & les épaules, & un rameau devant lui, avec son nom autour; sur le revers il y a un homme conduisant un Cheval. Le nom d'Homere commence par un Ω dans celui de Mr. Faulkener, mais il commence par un O dans le mien. Je ne peux pas conjecturer à present où étoit le *Gymnasium*, ni quelques beaux Portiques qui ornoient cette place. Mais le Port qu'on ouvroit & que l'on fermoit quand on vouloit, pouvoit estre cette petite place quarrée sous la Citadelle, qui sert à present de hayre aux Galeres, & aux autres petits Vaisseaux.

Mais le Theatre & le Cirque ne sont pas des moins pres restes d'antiquité, quoique Strabon n'en parle point. Le Theatre est sur le penchant d'une montagne, au Nord de la Citadelle, bâti de marbre blanc; Mais on vient de le détruire pour bâtir un *Kan* nouveau, & un Bazar, ou *Bezestein* proche de la Citadelle, qui sont à present autour. On avoit trouvé dans les fondemens un peu avant nôtre arrivée un pot de Medailles, qui sont toutes de l'Empereur Galien & de sa famille, & des Tyrans qui regnoient en même tems que lui, ce qui me fait croire que c'est lui qui l'avoit fait bâtir, ou du moins qu'il avoit esté bâti de son tems; quoique Mr. Spon pretende qu'il est du tems de l'Empereur Claudius, parce qu'il trouva dans la scene de ce Theatre une base de statue, qui n'avoit que le mot de Claudius; mais je croy qu'il se trompe; car ce Piedestail peut n'estre pas une partie du Theatre, outre qu'il est assez ordinaire de trouver dans les fondemens des anciens bâtimens les Medailles des fondateurs, ou des Empereurs contemporains.

Le Cirque est creusé profondement dans la Montagne, qui est au Couchant de la Citadelle, d'environ deux cens cinquante pas de long, & quarante cinq
de

de large. On s'en servoit dans les Courses & dans les Tournois de Chevaux : Les Grecs appelloient ces lieux des *stades*, lors qu'ils n'étoient que de cent vingt cinq pas, & *Diaules*, lorsqu'ils avoient le double comme celui ci; Les Latins les appelloient des *Cirques*. On voit encore là quantité d'anciens fondemens de la bonne structure, mais on ne sçait ce que c'étoit. Nous trouvâmes & nous copiâmes diverses Inscriptions & Medailles concernant cette place, dont quelques unes sont tres considerables; quelques autres ne sont que des fragmens, où on lit les noms des Empereurs, Tibere, Claude, & Neron, & d'autres des monumens de sepulcres. Il y en a un, qui outre ceux que Strabon, conte entre les Restaurateurs de cette Ville, attribué la même chose à l'Empereur Adrian, en ces termes:

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ
ΑΔΡΙΑΝΩΙ
ΟΛΥΜΠΙΩΙ ΣΩΤΗΡΙ
ΚΑΙ ΚΤΙΣΤΗΙ

C'est à dire: *À l'Empereur Adrian Olympien, Sauveur & Fondateur.*

Il y en a un autre qui est une Lettre des Empereurs Severe & Caracalla à ceux de Smyrne, en ces termes:

ΟΙ ΘΕΙΟΤΑΤΟΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΕΣ ΣΕΟΥΗΡΟΣ
ΚΑΙ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ ΚΑΙΣΑΡΕΣ ΣΜΥΡΝΑΙ-
ΟΙΣ
ΕΙ ΚΛΑΥΙΔΙΟΣ ΡΟΥΦΙΝΟΣ Ο ΠΩΛΕΙΤΗΣ Υ-
ΜΩΝ ΔΙΑ ΤΗΝ ΠΡΟΑΙΡΕΣΙΝ
Η ΣΥΝΕΣΤΙΝ ΕΠΙ ΓΛΙΔΕΙΑ ΚΑΙ ΤΟΝ ΕΝ ΛΟ-
ΓΟΙΣ

ΓΟΙΣ ΣΥΝΕΧΗ ΒΙΟΝ ΤΗΝ
ΠΡΟΚΕΙΜΕΝΗΝ ΤΟΙΣ ΣΟΦΙΣΤΟΙΣ ΚΑΤΑ ΤΑΣ
ΘΕΙΑΣ ΤΩΝ ΠΡΟΓΟΝΩΝ
ΗΜΩΝ ΔΙΑ ΤΑΞΕΙΣ ΑΤΕΛΕΙΑΝΤΩΝ ΛΕ-
ΤΟΥΡΓΙΩΝ ΚΑΡΠΟΥΜΕΝΟΣ
ΥΜΩΝ ΑΥΤΩΝ ΕΚΟΥΣΙΩ ΑΝΑΓΚΗ ΠΡΟΚΑ-
ΛΟΥΜΕΝΩΝ ΥΦΕΣΤΗ ΤΗΝ
ΣΤΡΑΤΗΓΙΑΝ ΚΑΤΑ ΤΟ ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΠΑ-
ΤΡΙΔΑ ΦΙΛΤΡΟΝ ΤΗΝ ΤΟΥ ΝΕΙΣΤΑ
ΑΛΛΑ ΜΕΝ ΕΙΝ ΑΠΡΑΓΜΟΣΥΝΗΝ ΑΚΕΙΝΗ-
ΤΟΝ ΑΥΤΩ ΔΙΚΑΙΟΤΑΤΟΝ
ΕΣΤΙΝ ΟΥ ΓΑΡ ΑΕΙΟΝ ΤΩ ΑΝΔΡΙ ΤΗΝ ΕΙΣ
ΥΜΑΣ ΦΙΛΟΤΕΙΜΙΑΝ ΓΕΝΕ
ΣΘΑΙ ΖΗΜΙΑΝ ΚΑΙ ΜΑΛΙΣΤΑ ΤΑΥΤΗΝ Υ-
ΜΩΝ ΑΙΤΟΥΝΤΩΝ ΥΠΕΡ
ΑΥΤΟΥ ΤΗΝ ΧΑΡΙΝ - ΕΥΤΥΧΕΤΕ
ΕΠΕΡΕΣΒΕΥΕΝ ΑΥΡ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ ΚΑΙ ΑΙ-
ΛΙΟΣ ΣΠΗΡΑΤΟΣ

C'est à dire : Les tres divins Empereurs Severe & An-
tonin , à ceux de Smyrne. Si Claudius Rufinus vôte ci-
toyen , lequel à cause de son application aux études , & à
l'art Oratoire , est dispensé des Charges publiques , selon les
divines Constitutions établies par nos ancestres , est nean-
moins obligé par une necessité indispensable , & à vôte re-
quisition d'accepter l'employ de Gouverneur ; faites donc en-
sorte qu'il ne soit pas troublé par d'autres occupations , com-
me il est juste , car ce seroit une chose indigne de lui , que
l'affection qu'il vous porte , lui devint un supplice , puisque
c'est vous mêmes qui avez demandé cette grace pour lui. Bien
vous soit. Les Deputez ont esté Aurelius Antoninus & Æ-
lius Speratus.

Il y a là un sepulchre de pierre , qui sert à present de
Citerne , proche du jardin d'un ancien Aga de la Ville
qui fut tiré des ruines il n'y a pas long tems , dans le-
quel on trouva des os d'homme , avec son Casque de
cuivre , son épée & ses éperons , l'Inscription fait voir
que c'étoit un Romain : Car on s'est servi longtems
de

de cuivre pour faire des armes, avant que d'y employer du fer.

Il y a encore là d'autres Inscriptions, qui meritoient bien qu'on en parlât; mais je laisserai cette tâche à quelqu'un plus sçavant que moy.

• Med. 44, 45. Mais on peut apprendre plusieurs particularitez qui regardent cette place par quelques *a* Medailles que j'ay veuës là, & que j'ay: Comme d'une qui porte deux têtes, l'une de l'Empereur Tite, & l'autre de Domitian, avec une Figure chargée sur le revers qui porte un rameau dans sa main droite, & une Corne d'abondance dans la gauche, & de l'eau qui en tombe, representant la riviere Hermus avec ces Lettres ΣΜΥΩΝΑΙΩΝ ΕΡΜΟΣ ΕΠΙ ΙΩΝΙΟΥΣ, c'est à dire, *Hermus des habitans de Smyrne dans l'Ionie*; on en peut recueillir que ceux de Smyrne tiroient tribut de la riviere Hermus, & qu'elle étoit annexée à l'Ionie.

• Med.

47.

• Med.

27, 28.

On peut apprendre par *b*. quelques autres leurs confederations avec les Villes voisines, comme avec Pergame du tems de Caracalla; On voit sur une *c* autre representée leur confederation avec Thyatire & Apollinaris; sur une autre avec Hierapolis, qui semble avoir esté solemnisée par quelques jeux, ce qui est representé par deux Urnes remplies de branches de Palme, avec le mot ΟΜΟΝΟΙΑ, c'est à dire, la *Confederation*.

J'avois aussi là une autre Medaille portant une tête couronnée d'une Couronne de Laurier, & ces Lettres autour: ΙΕΡΑ ΣΥΝΚΛΕΤΟC; & une autre portant le Frontispice d'un Temple, avec une image debout entre des Colomnes, & ces Lettres autour: ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ. Γ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ. C'est à dire, *le Saint Senat de Smyrne trois fois Neocore*. Je croy que cela suppose l'opinion d'une fausse Divinité qui étoit le Protecteur du Senat qu'ils estimoient si Saint, comme on le voit par le titre de cette Inscription, qui se trouve au Cimetiere des Armeniens, dont le bas a esté effacé:

C'est

ΑΓΑ ΘΗΙ ΤΥΧΗΙ

ΔΑΜΠΡΟΤΑΤΗ ΚΑΙ ΜΗΤΡΟΠΟ

ΛΕΙ ΚΑΙ ΤΡΗΣΝΕΩΚΟΡΩ ΤΩΝ ΣΕΒΑΣ

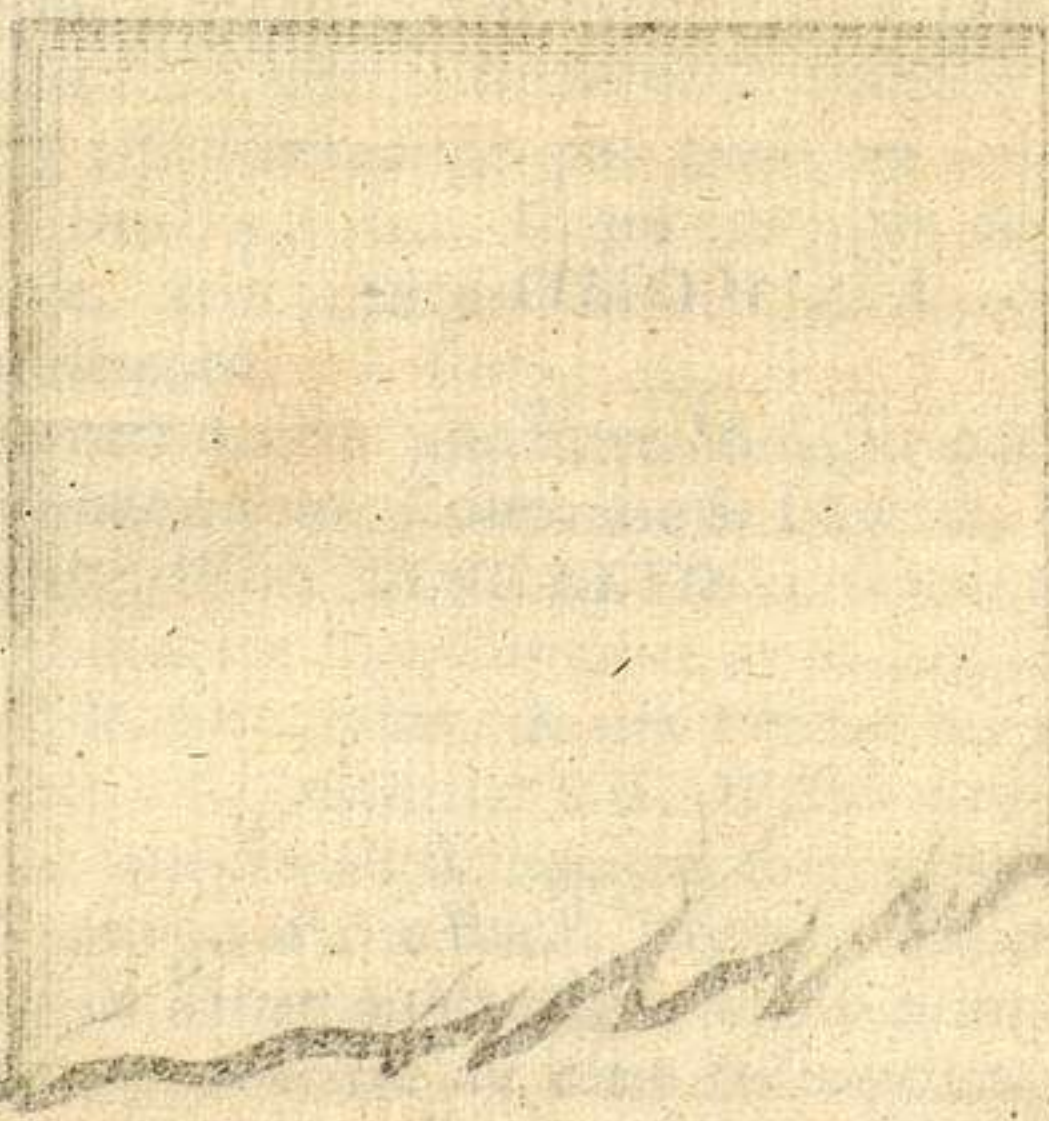
ΤΩΝ ΚΑΤΑ ΔΟΓΜΑΤΑ ΤΗΣΙΕΡ

ΩΤΑΤΗΣ ΣΥΓΚΛΗΤΟΥ ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ



ATA ΘΗ ΤΗΧΥΤ

ΑΝΤΙΣΤΗΝ ΤΑΙΣ ΠΑΡΑΚΑΛΗΣΕΩΣ
ΕΝ ΤΗ ΚΑΤΑ ΤΗΝ ΕΚΚΛΗΣΙΑΝ
ΕΝ ΤΗ ΚΑΤΑ ΤΗΝ ΕΚΚΛΗΣΙΑΝ
ΕΝ ΤΗ ΚΑΤΑ ΤΗΝ ΕΚΚΛΗΣΙΑΝ



C'est à dire: *Al* bonne Fortune, à la tres Illustre Metropolitaine, & Neocore pour la troisieme fois, de l'Empereur, conformément au jugement du tres saint Senat de ceux de Smyrne.

Voila ce que j'avois à dire de l'antiquité de Smyrne sous les Empereurs Payens.

Mais ce qui a esté & ce qui fera toujourns sa veritable gloire, c'est qu'elle receût de bonne heure l'Evangile de Jesus Christ, qui lui en a rendu un témoignage glorieux, accompagné de grandes promesses, par son Evangeliste S. Jean; Apoc 2 9. *Je connois vos travaux, votre tribulation & votre pauvreté, mais vous êtes riche; & je sçay le blaspheme de ceux qui se disent Juifs, & qui ne le sont pas, mais qui sont la Synagogue de Sathan; ne craignez rien, de ces choses que vous devez souffrir: Le Diable en mettra quelques uns de vous en prison dans peu de tems, afin que vous soyez éprouvez, & vous serez affligez pendant dix jours; Mais soyez fidelles jusqu'à la mort, & je vous donnerai la couronne de vie.*

Cette Eglise ne manqua pas aussi en ce tems-là de fournir une armée de Martyrs, dont S. Polycarpe leur Pasteur, comme leur Lieutenant General, fut martyrisé dans le Theatre ou dans le Cirque, étant exposé aux betes sauvages. On y voit encore les restes de son Tombeau sur la montagne proche le côté du Nord du Cirque, & on le visite par grande devotion, mais sa veritable gloire est dans le Ciel. Il y a encore un reste considerable de Chretiens, qui sont en beaucoup meilleur état, qu'aucuns de ceux qui restent de ces sept Eglises. Les Grecs qui sont là n'ont que deux Eglises, quoiqu'ils soient en grand nombre, cette Ville étant le siege de leur Metropolitain; Mais il y a beaucoup d'autres Chrétiens de toutes nations, sectes & langues. Les Latins y ont un monastere de Cordeliers; les Armeniens y ont une Eglise; Mais quoique les Anglois y soient en beaucoup plus grand nombre que les Grecs & les Armeniens, ils n'y ont qu'une Chapelle dans la maison du Consul, ce qui est hon-
teux.

ceux quand on considère les grandes richesses qu'ils y ont amassées, qui surpassent tout le reste. Il faut cependant reconnoître que leur Pasteur surpasse de beaucoup tous ceux de ces autres Chrétiens; car j'estime qu'un bon Prêtre Anglois; est un Evangeliste en comparaison de tous les Prêtres des autres. Les Hollandois apres les Anglois y sont en plus grand nombre qu'aucune autre nation des Francs, mais ils ne sont pas plus soigneux de leur service Religieux: Mais pour ce qui est du commerce personne ne le peut disputer aux Anglois & aux Hollandois, dont Smyrne & Alep sont à present les principales places dans le Levant: Le Commerce étoit au commencement fort bien partagé entr'eux, mais depuis la guerre des François avec les Hollandois, les Anglois en ont la meilleure partie. Leur principal commerce consiste en soye écrüe de Perse, & en Capitons en botte, & filez & tissus, que les Persans & les Armeniens apportent à cette échelle; & en beaucoup de Cotton écrü, & filé, qui croist tout dans ce pays & dans les Iles de l'Archipel, que les Grecs & les Turcs apportent là à vendre. La Compagnie des Facteurs Anglois est composée de quatre vingt ou cent personnes, dont la plus part sont de jeunes Gentilshommes, qui donnent trois ou quatre cens livres à quelque gros Marchand de la Compagnie du Levant, & qui s'engagent apprentifs pour septans, dont ils en servent trois à Londres pour connoître les affaires de leurs Maîtres; apres quoy leurs Maîtres sont obligez de les envoyer negotier dans ce pays, & de leur confier leurs affaires, dont ils leur allouent une certaine somme par cent: dont ils vivent splendidement, & deviennent riches en fort peu de tems, en trafiquant aussi pour eux mêmes, avec bon profit & peu de perte, pour veü qu'ils soient gens de bien & soigneux de leur interest & de leurs affaires. Ils ont des Officiers établis sur eux par le Roy & par la Compagnie du Levant; sçavoir un Consul, un Chancelier, un Thresorier, un Theologien & un Medecin.

Le

Le Consul a tous les ans trois mille écus de gage de la Compagnie du Levant, & cinq cens écus de don gratuit, outre le tour du bâton & les autres voyes honnêtes d'en attraper encore plus. Sa Charge est de maintenir les Privileges accordez par le Grand Seigneur à la Nation Angloise, contre les avanies, les insolences, & les usurpations des Turcs, en la place d'un Ambassadeur; il peut décider tous les differens qui arrivent entre Facteur & Facteur; C'est à luy d'empescher que les Facteurs ne fassent aucun tort aux Turcs, & de punir ceux qui ont mal fait, en sorte qu'il regle toutes les affaires des Facteurs, quoiqu'il y ait appel de sa sentence à l'Ambassadeur.

Le Consul d'alors étoit Mr. Ricaut, qui a écrit l'etat de l'Empire Ottoman, & un Traitté de l'Eglise Grecque, & un supplément à l'Histoire Turque jusqu'à son tems, avec une Description des sept Eglises d'Asie. C'est un tres galant homme à qui nous avons de grandes obligations, & entre les autres, de nous avoir conduits & instruits de diverses choses qui concernent ce pays.

La Compagnie du Levant donne cinq cens écus par an de gage à leur Chapelain, outre un Magasin pour le trafic, & les dons ordinaires de tous les marchands, qui montent encore souvent plus haut: Et constamment tout le Comtoir vit ensemble dans la plus étroite union, paix & amitié, qui se rencontre dans ceux qui j'ay veüs hors de l'Angleterre.

Les François & les Venitiens y ont aussi leurs Consuls; Mais les Turcs ne les estiment pas beaucoup; Les Anglois y sont en meilleure reputation, & on s'en fie ordinairement à leur parole sans les visiter; Mais les Armeniens payent plus de Coutume qu'aucuns autres.

Les Turcs y ont treize Mosquées, & les Juifs plusieurs Synagogues: Ce qui rend la Ville fort peuplée, quoiqu'elle soit mal bâtie, & sans aucune force, ni beauté. Tout ce qui la defend de l'invasion des Cor-
sai-

faires, n'est qu'une petite Forteresse à la bouche du Golfe, qui est environ à deux lieues de la Ville, dont les gros Canons font la plus grande seureté, n'étant environnée que d'un petit fossé, & de quelques murailles. avec une batterie de deux ou trois gros Canons contre terre. Pour ce qui est du Chateau qui est sur la montagne proche de la Ville, il est negligé; & quoiqu'il soit environné d'une vieille muraille, que je croy que les Empereurs Grecs ont batié, ce n'est qu'un monceau de ruines au dedans, avec quelques caves voutées ça & là, qui servoient autresfois de citernes, ou de greniers selon quelques uns, n'ayant que deux ou trois petits Canons montez vis à vis du Port pour saluer le Capitaine des Galeres, ou la nouvelle Lune au Bairam, selon Mr. Smith. Il y a une ou deux Aigles Romaines bien gravées sur les murailles, & un autre Bas-relief d'un homme à Cheval. Il y a une Inscription en marbre sur la porte, en caracteres Grecs Modernes, mais elle est trop haute pour la pouvoir lire.

Il y a encore une autre vieille petite Citadelle sur le Port, pour les Galeres & pour les Vaisseaux, & l'échelle ou doüane des Sujets du grand Seigneur est de l'autre côté; les Anglois & les Hollandois ont leur Cimetiere proche de ce lieu, ou est aussi le Tombeau de S. Polycarpe, au Sud, sous la montagne; & au Nord de la Citadelle, le long de la Côte, on voit d'abord le nouveau Bezeftan vouté de grandes pierres de taille tirées du Theatre: Il ressemble à une rue fermée aux deux extremités, dont les boutiques sont de petites chambres qui ont toutes chacune leur Dome couvert de plomb, percez à jour avec des vitres: Il y a tout joignant vis à vis un fort beau Kan nouvellement bâti; apres quoy suit l'échelle ou la Doüane des Francs, où commence la rue des Francs le long du côté de l'eau, avec leurs échelles & magasins, propres à charger & à décharger leurs marchandises, ce sont les plus beaux & les meilleurs bâtimens de Smyrne aujourd'huy.

Il y a quantité de Cameleons autour de Smyrne, qui ressemblent en quelque sorte a un grand Lezard ; mais ils ont les épaules relevées comme un Pourceau, & leurs pieds sont separez comme ceux d'un Pivert, ou d'un Peroquet, avec deux ongles devant & trois derriere, qui ne sont separez l'un de l'autre que proche des extremités. Ils ont une longue queue comme un rat, mais ils ne remuent presque point la tête. Il y en a quantité le long des vieilles murailles de la Citadelle, où ils se retirent dans des trous & dans des monceaux de ruines. Nous en vîmes beaucoup, & nous en gardâmes deux pendant vingt jours, ce qui nous donna le temps d'y faire les observations suivantes.

Ils sont ordinairement verts, tirant sur le brun autour des épaules, & d'un vert jaune sous le ventre, avec des taches qui sont quelquesfois rouges & quelquesfois blanches : Mais le vert se change souvent en couleur de bouë noirâtre, sans qu'il reste rien de la premiere couleur : Les taches blanches disparoissent quelquesfois, & s'obscurcissent, & demeurent aussi quelquesfois. Elles changent quelquesfois seulement en une couleur plus obscure tirant sur le pourpre, ce qui arrive souvent, lors qu'ils sont troublez. Tout le vert de dessus se tache quelquesfois de noir, & retourne aussi souvent du noir au vert. Ordinairement lorsqu'ils dorment sous une couverture blanche, ils deviennent blancs, mais cela leur arrive aussi sous une couverture rouge : Je n'en ay veû aucun prendre la couleur rouge, ni bleuë, quoique j'en aye couvert plusieurs de ces couleurs assez long tems : mais ils deviennent verts sous une couverture verte ; & ils deviennent bruns ou noirs sous une terre de ces couleurs. J'en pris un de la même grosseur que vous le voyez representé ici en me promenant du côté de la montagne proche de la vieille Citadelle, où j'en vis plusieurs qui se changeoient en la couleur des taches des pierres de la muraille, qui étoient vertes & tachetées comme de la mousse. Je trouyai celui que je

represente sur une branche verte d'un *Prunella Spinosa*; lors que je l'apperceûs d'abord il étoit d'un vert clair, mais dès qu'il découvrit que je le voiois, il descendit à terre, & quoique je m'abaissasse tout aussi tost pour le voir, je ne peûs le découvrir, jusqu'a ce qu'ayant continué à regarder exactement tout autour, je l'apperceûs qui fuioit dans un trou de rocher, étant devenu noir comme la terre qui étoit alors de cette couleur parce qu'il venoit de pleuvoir.

La nature a donné ce changement de couleurs à cet animal pour sa conservation; car il est fort lent à marcher, s'élevant sur ses hautes jambes qui ne sont pas agiles, comme s'ils ne voyoient pas devant eux; ou plûtoft comme s'ils cherchoient à monter sur quelque herbe, arbre, ou muraille. Lorsqu'ils se voyent en danger d'estre pris, ils ouvrent la bouche & fiffent comme une Couleuvre. Peu de tems apres que j'en eûs mis un dans mon mouchoir, il devint de la même couleur, blanc avec des taches, & quelque teinture de rouge. Les petits changent plus promptement de couleur, que les grands, ce que j'attribuë à ce qu'ils sont plus farouches.

Leurs yeux sont admirables pour les couleurs: Ils sont grands à proportion de leur tête comme le Chancelier Bacon l'a remarqué, étant ordinairement plus gros & plus larges qu'un pois: Mais ce qui semble plus considerable, & qui n'a pas esté remarqué par ce Chancelier, c'est qu'il est tout couvert d'une peau cauleuse, de la même substance que le corps, le grain étant en cercles justement au centre ou au milieu, où il y a un trou qui n'est pas plus gros que la tête d'une épingle, par où il reçoit la lumiere, ce qui doit rendre l'angle de sa veuë fort aigu.

Sa tête étant comme immobile, il ne peut pas se tourner vers les objets comme il voudroit: Mais pour remedier a tous ces inconveniens, la nature a donné à ses yeux des mouvemens admirables plus qu'à tout autre animal; Il peut non seulement en même tems

re-

regarder de l'un devant lui, & de l'autre derriere; de l'un en haut, & de l'autre en bas, fuir un objet de l'un, & regarder un autre objet de l'autre, mais il les peut mouvoir independamment l'un de l'autre, avec tous les changemens imaginables, ce que nous remarquâmes Mr. Spon & moy avec beaucoup d'admiration.

Sa langue est une sorte de petite Trompe de substance cartilagineuse, d'environ demi pouce de long, & creuse, jointe à son gosier par une membrane charnue & dure, dans laquelle elle est renfermée lorsqu'elle est dans sa bouche. Il la tire hors de sa bouche environ un pouce, étant enduite d'une substance glutineuse pour prendre des mouches qui s'y attachent comme à de la glus, & qu'il tire en suite dans sa bouche. On croit que ces mouches sont leur nourriture ordinaire, quoique je ne leur en aye veü prendre aucune; Mais j'en ay veü un qui en tenoit une presque morte dans sa bouche; Le reste de leur nourriture, est de l'air dont ils se remplissent se terrant au Soleil jusqu'à ce qu'ils soient fort en flez.

Je n'ay point remarqué de leurs excremens; Mais Monsieur Spon me dit qu'une personne curieuse de Lyon l'avoit asseuré qu'il avoit remarqué qu'encore que le Cameleon mange peu ou point, il ne laisse pas de rendre beaucoup d'excremens. Ils vivent fort long-tems sans aucuns autres alimens que l'air, comme plusieurs autres animaux de nature froide comme eux, tels que sont les serpens & les Lezards, &c. J'en ouvris un qui avoit des boyaux, mais je n'y remarquai rien dedans, je croy cependant que c'étoit parce qu'il étoit mort de froid, ayant esté gardé trop long tems lors qu'il mourut.

Leurs poumons s'étendent le long de leur corps, & sont composez d'une matiere de peau mince, remplie de petites veines, divisée en deux Lobes, placez de chaque côté & remplis d'air, qui venant à sortir les refer re-ensemble.

L

Leur

Leur queue leur sert beaucoup à grimper : Ils peuvent s'attacher si fort à un os, ou à un bâton, que s'ils se laissent aller, ou qu'ils tombent court en s'étendant à quelque chose avec leurs griffes, ils peuvent se prendre ferme par la queue, & soutenir & relever tout leur corps. Je mis le petit que j'avois pris, dans une bouteille si profonde qu'il n'en pouvoit toucher le bord avec ses pieds de devant, & qu'il ne pouvoit s'attacher à rien avec ses griffes, cependant il en sortit & méchappa presque; je remarquai ensuite, qu'il s'étoit élevé sur ses pieds de devant, & qu'il avoit levé le derrière, jusqu'à ce qu'il peût toucher le bord, de sa queue, dont il se servit pour tirer tout son corps.

C'est ce que j'ay remarqué de cet admirable animal, qui nous excita à bénir son Createur, qui est le Seigneur de tout ce qui est admirable.

Il y a aussi autour de Smyrne quantité de Pelicans, dont j'aurai occasion de parler en un autre lieu. Mr. Ent. me dit qu'il avoit remarqué que plusieurs oiseaux, & sur tout la Cercerelle, avoient la une longue griffe aux ailes, comme les éperons d'un Coq. Lorsque j'étois dans la Beotie, je tirai une Hupe qui en avoit de semblables.

Les brebis sont fort grosses dans ce pays; mais ce qu'elles ont de plus extraordinaire est une queue large qui est prodigieuse, qui leur couvre tout le croupion, & qui n'est qu'un pur morceau de graisse sur les os. Je suis assuré qu'elles pèsent sans hyperbole huit ou dix livres, une queue d'agneau y est estimée aussi bonne qu'aucune moëlle, mais celles d'une vieille brebis, ne sont pas meilleures que du suif, & leur laine est commune.

1. J'y remarquai dans les hayes une sorte de *Jujube*, comme celle que j'ay décrite à l'emboucheure de l'Hellespont, qui est de couleur argentée; mais la consistance du bois de celle ci est plus dure, & plus remplie de nœuds, de couleur brune & noirâtre, comme

me

me le pommier de bois. Elle a dans ces deux lieux de longues épines pointuës, & les fueilles beaucoup plus grandes & plus larges, qu'ailleurs. Je n'ay trouvé ni l'un, ni l'autre d'écrit dans Gerard; à moins que ce ne soit, celui qu'il appelle *Zizypha Cappadocia*, qui est plus étroit.

II. Le *Smyrnion* croist là sauvage en quantité, sçavoir celui que nous appellons *Smyrnion Creticum*, que je croy qui a pris plûtoist son nom de là, a cause de la ressemblance du nom.

III. Mais je trouvai un *Origanum*, qui croist en quantité dans la Citadelle sur la montagne, que je regarde pour une des plus curieuses Plantes que j'aye cueillie. C'est une Plante qui dure toujourns, qui pousse en haut des tiges longues boiseuses, environnées de petites branches, à diverses distances, dont les fueilles sont plus petites que le *Majoram* de Candie, & qui ne sont ni si longues, ni si blanches, mais plus longues que larges, aboutissant en une pointe aiguë, cotelée, & un peu tendre: elle porte au haut de la tige un bouquet de petite graine écaillée, comme la *Goute de lin*, & toute la Plante sent fort bon. J'en avois apporté beaucoup de graine, pour en fournir nos jardins curieux, mais inutilement.

Comme les Vaisseaux étoient dans le Port, & qu'ils étoient obligez de toucher à Zante, en faisant route pour Angleterre, n'étant prests de partir que dans quelques jours, nous resolûmes d'aller voir Ephese, qui n'est qu'à une journée & demie de Smyrne au Sud. Nous louâmes des Chevaux d'un Armenien, qui nous servit de guide & de trucheman, & nous prîmes nôtre Janissaire à Jamourasi à la recommandation du Consul; c'est un beau village, environ à sept lieuës de Smyrne.

Ge
moura-
si.

Nous partîmes donc de Smyrne le quatorzième d'Octobre, & d'abord en sortant de la Ville nous passâmes une petite riviere sous la Citadelle, qui tombe dans le *Meles*, d'où montant une montagne e-

scarpée, nous découvrîmes une belle plaine au Sud, bornée à l'Occident de montagnes, qui étoient autrefois distinguées par les noms de *Corycus*, & de *Corycius* sous le Golfe de Colophon. Elles sont fort bien garnies de sangliers, & d'autre chasse. Nous traversâmes cette plaine laissant *Sediqui* un peu à main gauche, environ à moitié chemin de Jemourasi, où nous n'arrivâmes que le soir, & d'où nous fûmes conduits par nôtre Janissaire pour saluer le Gouverneur, qui a une demeure fort jolie à la mode des Turcs, & qui nous receût fort civilement. Les petites Mosquées, & les sepulchres y sont ornés d'arbres de Cyprès tout autour. De là il y a un chemin étroit sur la montagne, que les Turcs appellent *Aleman*, qui est le chemin le plus court de trois qui conduisent à *Ephese*. Mais nôtre Janissaire nous assêura qu'il y avoit des voleurs en campagne dans ce chemin, & qu'il étoit beaucoup plus seur, d'aller par le chemin de l'Est, quoi qu'il fust plus long qu'un autre qui étoit proche de la mer, & que celui de la montagne; parceque ce chemin étant dans la plaine, nous aurions l'avantage de n'être pas surpris, sans nous mettre sur nos gardes, si nous étions rencontrés, & qu'en un mot les autres chemins ne nous étoient pas propres. Cela nous fit suivre son avis, & nous primes le chemin à main gauche, partant de là le lendemain de grand matin le quinzième d'Octobre.

Une heure & demie apres nous passâmes un petit Courant, qui étoit à ce que je croy. autrefois la riviere Halys, qui alloit à Colophon, & qui se déchargeoit dans cette Baye, que je découvris quelques fois à la faveur de la terre entre les montagnes: mais je n'y sentis pas une fraîcheur si extraordinaire, que les Anciens le veulent persuader. Nous traversâmes un peu au de là sur la plaine quatre Courans, qui semblent aller le même chemin, mais en approchant plus près du pied de la montagne *Aleman*, nous passâmes par les débris d'un Aqueduc, qui vient de là,

&

& qui va droit à un village appelé *Tourbali*, à un ^{bour-} quart de lieuë de là sur la main gauche à travers la ^{ali.} plaine, que l'on pourroit bien prendre pour la Ville appelée *Metropolis*, dans l'Ionie. Nous suivîmes toujours le dessous de cette montagne à nôtre main droite, & nous passâmes pendant quelque tems un grand chemin pavé à travers des bois, où nous remarquâmes quelques grands Terebinthes, aussi gros que nos Frênes, ou nos Chênes: Il y a sur le sommet de la montagne & dans la plaine des forets d'oliviers sauvages, & je ne vis point de difference entr'elles & les jardins d'Oliviers de Luques elles portent plus d'Olives que les habitans n'en peuvent cueillir pour faire de l'huile. Nous arrivâmes environ midi proche d'un grand Cimetiere de Turs, où il y quantité de Colomnes rompuës, & de marbres antiques plantez dans la terre pour servir de monumens de sepulchres. Nous nous y arrêtâmes pour manger, sous un grand Terebinthe tout rempli de gouttes de Terebenthine, ce qui me fait croire, qu'on ne manque que d'industrie pour retirer de ce Continent autant de profit que de l'Isle de Chio, qui à toute la gloire & le profit de cette excellente liqueur.

Cependant nous fûmes promptement examiner ces pierres Mr. Spon & moy, pour voir si elles ne nous apprendroient point quelque chose de plus que ce peuple stupide qui demeure en ce pays; mais nous n'y trouvâmes qu'une pierre gravée de Lettres, qui servist à nôtre dessein, jusqu'à ce que regardant tout autour dans les hayes, nous découvrîmes plusieurs débris, caves & murailles, qui nous firent croire, que ce pouvoit estre les ruines de *Metropolis*, étant à peu pres à moitié chemin de Smyrne à Ephese; outre qu'un grand chemin pavé en divers lieux nous assêura que c'étoit le chemin militaire, qui communiquoit ces lieux; & en effet ayant dit nos pensées à nôtre Armenien, il nous assêura que ceux du village de *Cabagea*, qui est sur le sommet de la montagne à un quart de lieuë de l'en-

droit où nous étions, asséuroient qu'il y avoit eû là une Ville, & que le mot *Cabagea* signifie une grande Ville, & appartenoit proprement à cette place; quoi que le village de *Cabagea* n'ait à present que quinze ou vingt maisons, il ne laisse pas de garder le nom de Ville, comme étant proche de ses ruines. Il n'y a pas même apparemment longtems que cette Ville est détruite, puis qu'il y a encore aux environs quatre ou cinq grands Cimetieres de Turcs, qui montrent que ces quartiers là n'ont pas esté autresfois si de peuplez, qu'ils le sont aujourd'hui. Toutes ces considerations jointes à la situation que Strabon donne à la Ville de *Metropolis*, nous firent croire que c'étoit là la veritable place. Cette Ville étoit presque au pied du mont *Mimas*, dont le sommet a une tres belle veuë sur la plaine, au Nord & à l'Est. Mais je ne suis pas du sentiment de Mr. Spon, qui veut que cette montagne que les Turcs appellent aujourd'hui *Aleman*, fut autresfois appelée *Mimas*; Je croirois plutôt que c'est la montagne *Gallecius* que Strabon place entre *Colophon* & *Ephese*, & qui met le mont *Mimas* proche d'*Erythré*, en passant le Chersonese par *Smyrne*, apres les montagnes *Corycus* & *Coracius* par le Promontoire *Argennum*, & ces deux montagnes s'appellent encore les *Freres* en entrant dans le Golfe de *Smyrne*.

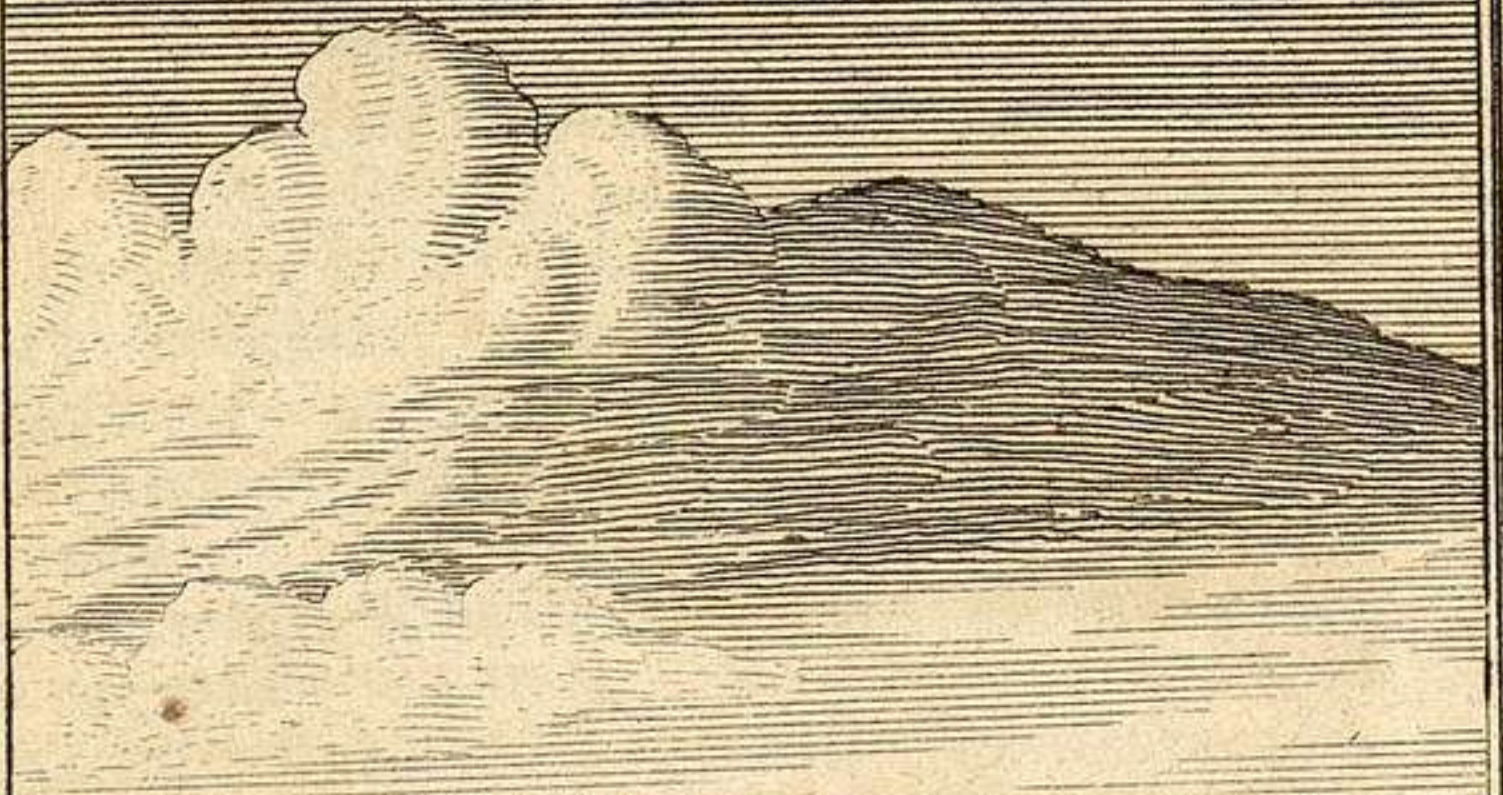
Nous arrivâmes deux ou trois milles plus avant à travers une vaste forest, à la riviere *Caisire*, où nous apperceûmes six Cavaliers qui venoient du côté de la montagne, & qui marchoient à travers champ; dès qu'ils eurent gagné le chemin ils s'arréterent, & se mirent tous de rang sur un des côtez du passage. Notre Janissaire passa le premier, & s'entretint un peu avec eux: Cependant je taschai à passer à quelque distance, ce que le plus éloigné ayant apperceû, il voulut me joindre, mais comme nous étions bien armez, & que nôtre Janissaire l'étoit encore mieux que nous, n'y ayant que nôtre Armenien qui n'avoit
que

que son Sabre, nous suivîmes nôtre chemin, tenant la main sur nos Carabines. Apres un petit entretien qu'ils eurent tous ensemble en Turc ils nous souhaiterent un bon voyage, & reprirent un autre chemin. Nôtre Janissaire nous dit, qu'ils lui avoient demandé, qui nous étions, & où nous allions; & qu'il leur avoit répondu que nous ne portions rien avec nous qui valust la peine de nous d'étrouffer, & que nous étions de ses amis qui nous promenions pour prendre l'air, Ils lui répondirent qu'ils faisoient la même chose, & nous quitterent. Celui qui paroissoit leur Chef, étoit un Arabe bien fait & de belle taille, avec une tête de Sarazin; Ils étoient fort bien équipés de Sabres, de fleches, d'arcs & de lances, mais je ne vis par qu'ils eussent d'armes à feu, ce qui fut la grande raison qui les empêcha de nous attaquer, nous voyant sur nos defenses: Car je croy qu'ils sont fort accoutumés à piller de pauvres maisons, ou villages, qui ne sont pas en état de les repousser. On nous dit à Ephese qu'ils étoient une bande de dixhuit, qui s'étoit partagée sur les trois chemins de Smyrne à Ephese; sçavoir six sur le bord de la mer proche de *Scala Nova*; six par les montagnes; & six par ce chemin & que nôtre Janissaire les connoissoit, & que son pere avoit esté autresfois de ce nombre, ce qui nous avoit sauvé de leurs mains. Mais quoique c'en ait esté le moyen humain, nous conclûmes Mr. Spon & moy, que nous en étions redevables à la main misericordieuse de Dieu, & nous lui en rendîmes nos actions de graces, comme à celui qui n'abandonne jamais ceux qui mettent leur confiance en lui.

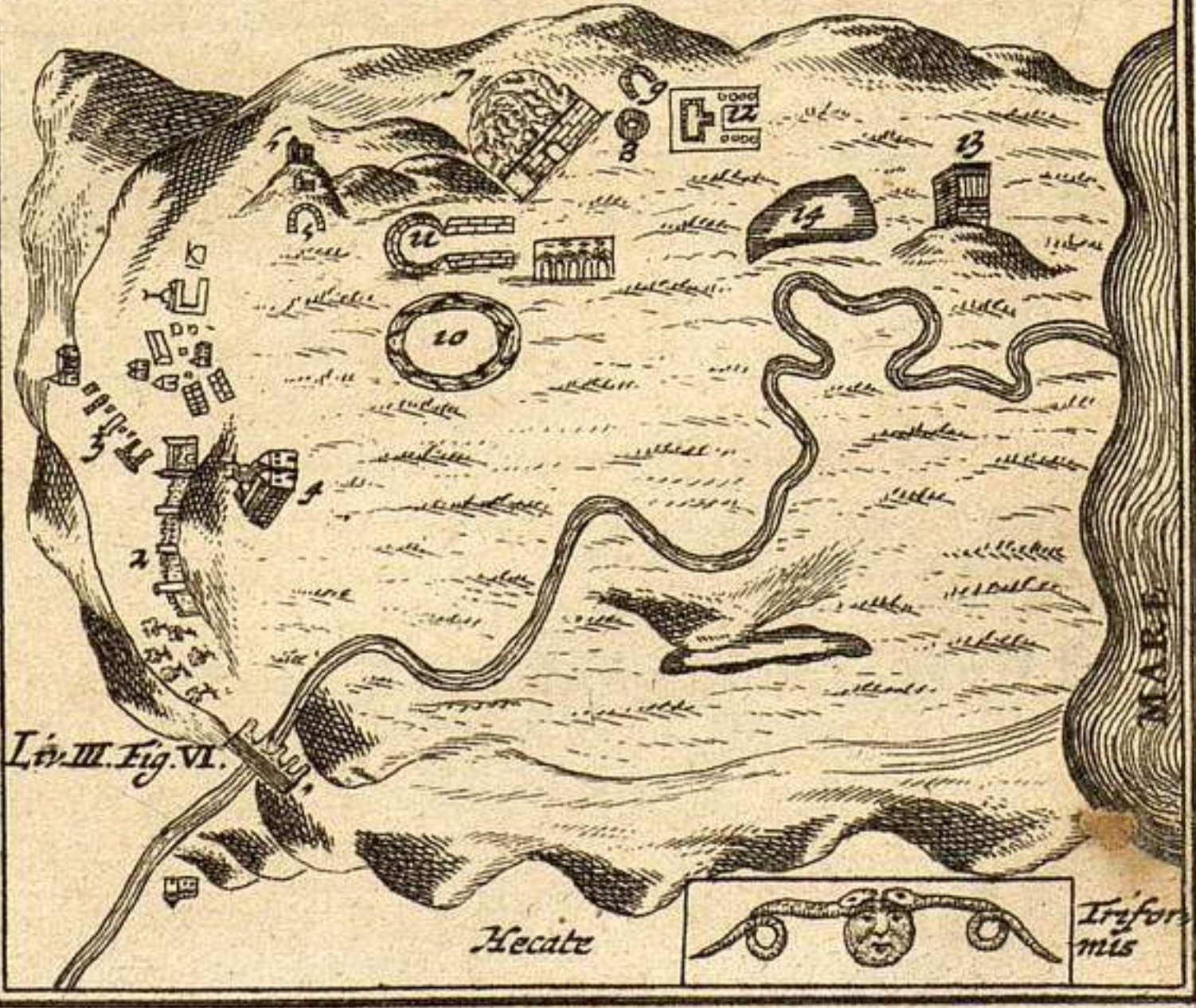
Nous commençâmes assez proche de là à tourner le Promontoire de la montagne, si on peut lui donner ce nom; Je vis de dessus ces hauts rochers les ruines d'une Forteresse, & je perdis la veüe de la riviere de *Caisire*, jusqu'à ce que nous arrivassions à une vallée étroite entre deux montagnes, où nous la retrouvâmes & la passâmes sur un pont de pierre environ à

une lieuë de la Forteresse d'Ephese, où nous arrivâmes un peu devant la nuit.

Ephese,
ou Aja-
Sabuck. Ephese est bâtie dans une belle plaine, qui s'étend de long vers la mer du côté d'Occident, par l'espace de plus de deux lieuës, & qui en a plus d'une de large en divers endroits, étant environnée de hautes montagnes & de rochers au Nord-Est & au Sud, dans une proportion si juste, qu'on s'imagineroit que c'est une espee de Cirque, ou de Stade des Anciens. Elle a le mont *Gallecius* au Nord, au passage de la mer, où la riviere *Caistre* se décharge. On voit à l'opposite au Sud le mont *Corresius*, que Strabon semble faire couler du Couchant à l'Orient, & de la en circulant, il fortifie le côté de l'Orient, & du Midi. La *Caistre* passe à travers se faisant passage entre les montagnes, & laissant la Ville au Sud, apres plusieurs contours dans la plaine, se jettant dans la mer proche du Promontoire d'Occident du Sud de la montagne. Car la Ville étoit bâtie du côté du Sud de la riviere, principalement sur deux rochers, éloignez d'environ un quart de lieuë l'un de l'autre. Le premier étoit proche de l'extremité de l'Est de la plaine; sur lequel est à present la Forteresse qui est gardée par les Turcs, qui semble avoir esté bâtie par les derniers Empereurs Grecs, de quelques débris plus anciens, comme on le voit par des débris, & par des fragmens de piéces de marbre des plus curieuses, qui sont mélez avec d'autres pierres confusement. On voit sur la Porte trois grandes tables de marbre gravées en bas relief: La premiere est tout à fait effacée; celle du milieu est d'un excellent Ouvrage; La premiere figure qu'on y remarque est un Cheval, avec un homme couché sous ses pieds, qui semble avoir un ancien casque d'Armenien sur sa tête; Il y a un peu au de la une autre figure, qui tient le pied de ce premier homme, & qui semble le vouloit tirer de là; tout proche est une femme en posture de suppliante, demandant quelque chose de l'autre figure, qui est habillée à la Romaine, en sorte qu'il semble



- | | |
|-------------------------------|---------------------------|
| 1. le Pont. | 8. le Fort S. Jean. |
| 2. la Citadelle. | 9. le Theatre. |
| 3. l'Aqueduc | 10. l'Amphitheatre. |
| 4. l'Eglise S. Jean. | 11. les ruines du Cirque. |
| 5. la Place du Theatre. | 12. le Temple de Diane. |
| 6. la Grote des sept dormans. | 13. la Prison de S Paul. |
| 7. Ruines d'une Eglise. | 14. lac Selenusia. |

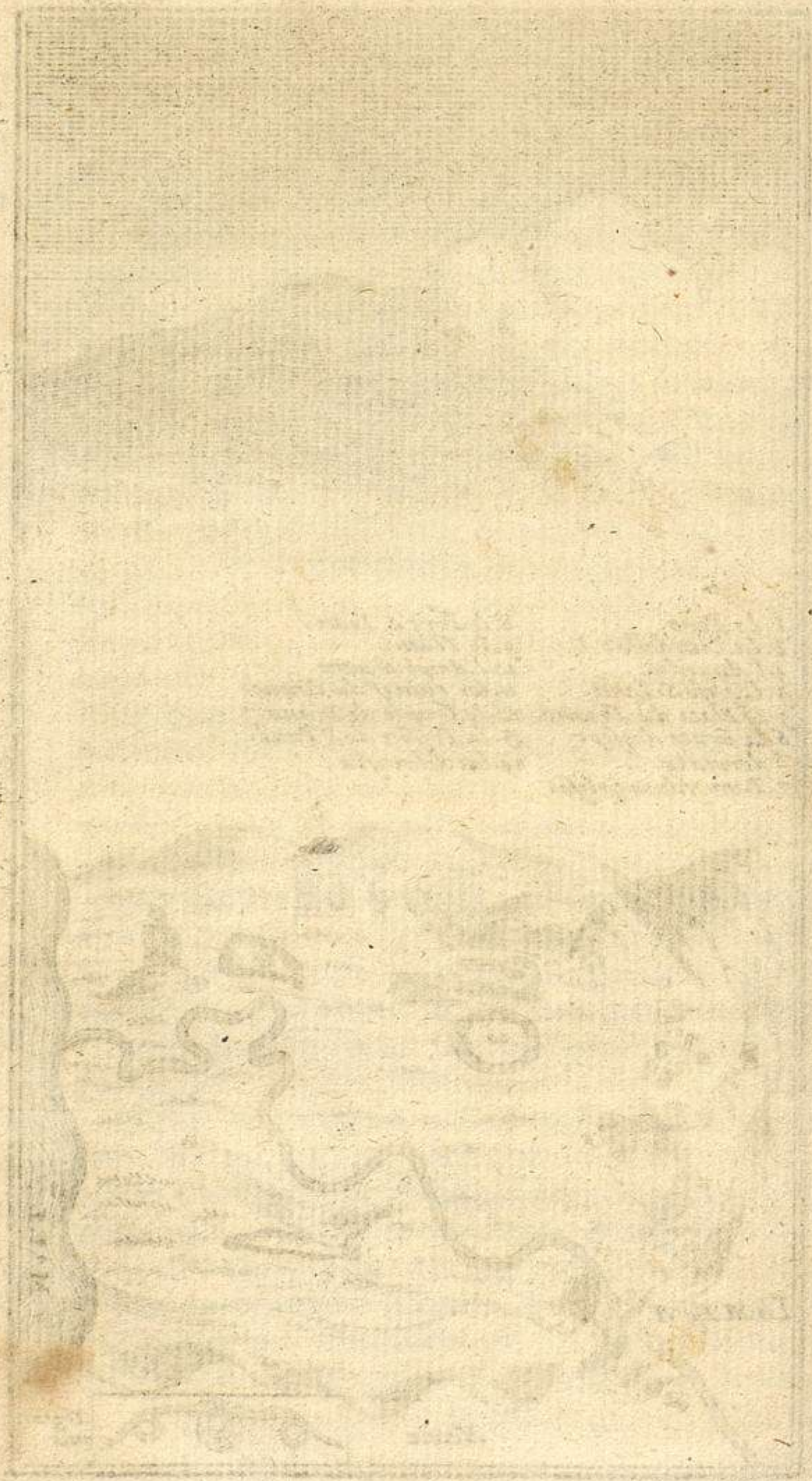


Liv. III. Fig. VI.

Hecate



Triformis



semble que ce soit quelque Triomphe Romain, mais on ne sçait de qui. Quelques uns croient que c'est la representation de la destruction de Troye, & de Hector tiré par le chariot d'Achille, d'autres se sont figuré que c'est un tableau de la persecution des premiers Chrétiens sous les Romains, avec assez peu de probabilité. Nous vîmes un peu plus avant dans la Porte, sur la muraille de la Forteresse un marbre, sur lequel est taillée une face, qui represente la Lune, avec deux couleuvres, à chaque côté de la tête, qui joignent leurs têtes au milieu de la Couronne. & qui étendent leurs queuës à l'opposite l'une de l'autre, faisant chacune un cercle, & representant ainsi ensemble un arc. J'en ay ici designé la figure, & je n'y ay pas apperceû d'autre sorte d'arc que celui que j'ay representé. C'étoit pour représenter ces trois fausses Divinitez qui selon eux n'en faisoient qu'une, qu'ils nommoient *Hecate triformis*, ou Hecate à trois visages: la Lune dans le Ciel, qui est exprimée par cette face large & ronde; Proserpine dans les Enfers, qui est représentée par ces serpens; & Diane sur la terre, qui est designée par cet arc.

... ΠΑΝΗΓΥΡΙΝ ΚΑΙ ΑΤΕΛΕΙΟ
 ... ΕΧΕΙΡΙΑΣ ΕΙΣ ΟΛΟΝ ΤΟΝ
 ... ΝΥΜΟΝ ΤΗΣ ΘΕΟΥ ΜΕΞΑ
 ... ΝΤΑ ΚΑΙ ΤΗΝ ΑΡΤΕΜΙΣΙ
 ... ΚΡΙΣΙΝ ΚΑΤΑΣ ΤΗΣ ΑΝΤΑ
 ... ΑΘΕΜΑΤΑ ΤΟΙΣ ΑΤΩΝΙΟΙΣ
 ... ΑΥΞΑΣΑΝΤΑ ΚΑΙ ΑΝΔΡΙ
 ... ΣΤΩΝ ΝΙΚΗΣΑΝΤΩΝ
 ... ΝΑΣ ΤΗΣΑΝΤΑ
 ... ΤΕΙΜΗΝ ΑΝΑΣΤΗΣΑΝΤΑ
 ... ΦΑΙΝΙΟΥ ΦΑΥΣ ΤΟΥ
 ... ΣΥΝΓΕΝΟΥΣ ΑΥΤΟΥ

Etant entrez dans la Ville au Nord , nous trou-
 vâmes deux ou trois Inscriptions à demi sous terre ;
 Nous ne peûmes apprendre autre chose d'une , si non
 qu'on avoit dressé une image à la Deesse diane , qui
 avoit rempli de ses superstitions toute la Ville. Sur
 la main droite du chemin nous laissâmes les ruines
 d'un Aqueduc , qui venoit des montagnes de l'Est ,
 à la Forteresse , qui avoit cette Inscription en Latin
 & en Grec , comme je l'appris de ceux qui me la
 donnerent ; C'est une Dediace à l'honneur de Dia-
 ne des Ephefiens , aux Empereurs Auguste & Tibere ,
 & à la Ville d'Ephese.

Mais Mr. Spon parle d'un Aqueduc proche de *Scala Nova* , à deux ou trois lieues d'Ephese : en quoy

il

il s'est indubitablement abusé ; comme l'Inscription même , quoique mal copiée le prouve : car

DIANAЕ. EPHE. ET. IMP. CÆSARI. AUG. ET.
TI. CÆSARI. AVG. ET. CIVITATI. EPHE.
SEXTILLIVS. P. F. VOT. POBLIO. CVM.
OFILLIA.

A. F. BASSA. VXORE. SUA, ET. C. OFILLIO.
PROCVLO. F. SVO. CETERISQVE. LEIBEREIS.
SVEIS PONTEM. DE
SVA. PECVNIA. FACIENDA. CVRAVIT.

ΑΡΤΕΜΙΔΙ ΕΦΕΣΙΑ ΚΑΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙΚΑΙ-
ΣΑΡΙ ΣΕΒΑΣΤΩΙ ΚΑΙ ΤΙΒΗΡΩΙ ΚΑΙΣΑΡΙ
..... ΥΙΩΙ ΚΑΙ ΤΩΙ Δ

ΗΜΩΙ ΤΩΝ ΗΦΕΣΙΩΝ ΓΑΙΟΣ ΣΕΞΤΙΛΙΟΣ ΠΟ-
ΡΑΙΟΥ ΥΙΟΣ ΟΥΟΤΟΥΡΙΑ ΠΟΛΛΙΩΝ ΣΥΝ
ΟΦΕΛΛΙΑ ΑΥΤΟΥ

ΘΥΓΑΤΡΙ ΒΑΣΣΗΙ ΤΗ ΕΑΥΤΟΥ ΓΥΝΑΙΚΙ ΚΑΙ
ΓΑΙΩΙ ΟΦΙΛΩ ΠΡΟΚΥΛΩΙ ΕΑΥΤΟΥ ΥΙΩΙ
ΚΑΙ

ΤΟΙΣ ΛΟΙΠΟΙΣ ΤΕΚΝΟΙΣ ΤΗΝ ΓΕΦΥΡΑΝ ΕΚ
ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΑΝΕΘΗΚΕΝ

Tous les habitans de cette Ville d'Ephese si fameu-
se autrefois , qui étoit la Capitale de l'Asie , & qui
gouvernoit toutes les autres parce que le Proconsul y
residoit , est presentement reduite à quarante ou cin-
quante familles de Turcs , qui demeurent dans de mi-
serables loges , ou cabanes , sans aucun Chretien par-
mi eux. Ils sont rassemblez au côté du Sud de la
Forteresse , qu'on appelle aujourd'huy Aja-Sabuck.

Toute la terre est couverte de ruines , de frag-
mens de marbre , de Pied-estaux , de Piliers , & de
toutes fortes de morceaux de la plus belle & de la plus
ancienne maniere de bâtir , qui sont à present rom-
pus , renversez & separez : J'y vis dans la rue une
Inscription fort effacée sur un marbre de sepulcre.

Mais ce que nous trouvâmes de plus digne de nôtre curiosité dans ce quartier de la Ville, fut l'Eglise de Saint Jean l'Evangeliste, que nous souhaitions de voir; ce que nous eûmes beaucoup de peine à obtenir du Concierge scrupuleux, en lui donnant un demi écu pour moy & pour Mr. Spon, qui passa pour mon secretaire, ayant alors une plume & de l'encre entre les mains, & pour cette petite tromperie nous nous en rapportâmes à nôtre Armenien. Cette Eglise sert presentement de Mosquée; elle est située au couchant de la Forteresse, & ce n'est pas un édifice extraordinaire; elle a une court au septentrion, & le bâtiment s'étend en long de l'Orient à l'Occident, couvert d'une double voûte couverte de plomb, & soutenuë au milieu par trois pilliers de marbre granite admirablement bien poli, dont l'un est de douze pieds onze pouces de tour avec un Chapiteau de marbre blanc d'Ordre composé. Les deux autres ne different guere du premier, mais leurs Chapiteaux sont embellis à la Grecque moderne. On n'en peut voir les Piedestaux, qui sont plus enfoncez dans la terre qu'on ne s'imagine: Il y a sur chaque voûte un petit dome mal proportionné; Il y a aussi dans la Cour un autre Chapiteau d'Ordre composé avec diverses pièces de Colomnes rompuës, qui semblent avoir composé un Cloître autrefois.

De la nous primes des chevaux pour voir une autre montaigne de rocher à un demi quart de lieuë vers le Midi, où étoit vraisemblablement la plus grande partie de la Ville, qui étoit proche du Temple de Diane, selon Strabon. Nous découvrimus de dessus cette hauteur à l'Orient des ruines; & on nous conduisit d'abord dans une cave sous terre, qui est de six ou huit pieds de diametre, elle est incrustée de diverses congelations, qui en font une tres-belle grotte. Nous vîmes tout proche une place ronde dans la montagne, qui est faite comme un Théâtre, mais qui est à present détruite. Un peu au delà vers le Nord, mais à l'Est
du

du rocher il y a une place avec des Arches renversées, & diverses figures d'une Eglise ruinée, où l'on nous dit qu'étoit la caverne des *sept dormans*, qui s'étant cachés dans cette caverne du tems de la persécution qui arriva sous l'Empereur Diocletian, s'y endormirent, & ne se reveillerent qu'environ deux cens ans apres, croiant n'avoir dormi qu'une nuit. Ils ne le pouvoient croire, mais ils furent étrangement étonnez, lorsqu'ils virent combien la face de la Ville étoit changée, & que tous leurs amis & ceux de leur connoissance étoient morts. qu'ils ne connoissoient point la monnoye dont on se servoit, & que tout le peuple étoit devenu Chrétien. La pieté des siècles suivans a creusé l'entrée de ce rocher d'une maniere curieuse

Allant encore plus avant sur la même montagne vers l'Occident, nous passâmes à travers plusieurs vastes monceaux de ruines, qui sont à present sans forme qui puisse faire connoître ce que c'étoit autrefois, excepté une qui fait voir que c'étoit un *Cirque*, ou *Stade*, par sa figure & par sa longueur, il semble qu'il y avoit une espece de Théâtre à l'extrémité, qui étoit rond, & qui étoit séparé du reste par une muralle : d'ou s'étendent vers l'Occident deux murailles paralleles fort longues avec des arcades au dessous pour les promenades & pour les bêtes sauvages. J'en ay pris la figure parce que je n'ay rien remarqué de semblable auparavant.

A la veüe du Temple de Diane & assez proche vis à vis du Theatre, sont les débris d'un Amphithéâtre, où vraisemblablement toute la Ville s'assembla pour venger l'honneur de Diane la Déesse des Ephesiens, sur les plaintes de Demetrius cet orfeure qui faisoit de petites Chapelles d'argent pour la dévotion de leur grande Déesse & de son image, qu'ils pretendoient que Jupiter leur avoit envoyée du Ciel. Il seroit à souhaiter que les hommes n'eussent pas esté si grossiers en ce tems, puisque c'est par ces

moyens que la Superstition s'est tellement accreue. Un peu plus loin sous le côté occidental de la montagne, il y a une Arcade de marbre ; que je croy qui étoit le frontispice d'une Eglise Chrétienne, qui avoit esté bâtie des ruines de quelque édifice plus ancien, les murailles en étant remplies de fragmens d'Inscriptions, & d'autres pierres gravées jointes ensemble sans aucun rapport à leur premier état. Il y en a quelques unes qui se sont fort bien conservées, mais elles sont trop hautes pour en pouvoir rien titer sans échelle, j'espere que quelqu'un qui aura la curiosité de visiter cette place, s'en fournira pour ce sujet.

Encore un peu plus loin au Sud-Ouëst il y a un grand bassin de marbre mêlé de rouge & de blanc ; quelques uns veulent que c'est du Porphyre, Mais je croirois plutôt avec Mr. Spon, que c'est du Jaspe, quoi que je doute que ce ne soit que du marbre mêlé ordinaire. Le Porphyre est une pierre rouge fort dure brillante avec de petites taches blanches, au lieu que le mélange de ce bassin est par veines, & n'est pas assez dur pour estre ni du Porphyre ni du Jaspe. Il a quinze pieds de diametre, & l'on croit que c'étoient les fonts où Saint Jean Baptizoit lorsqu'il étoit à Ephese : Mais j'ay de la peine à croire que cela s'accorde avec les exercices particuliers de la Religion Chrétienne qui se faisoient en ce tems la en secret. Il étoit d'une seule pierre, mais il y en a presentement plusieurs morceaux rompus. On voit tout proche de là les débris d'un petit Temple rond, & environ un trait d'arc au dela nous sûmes conduits à un grand monceau de ruines qu'on prend pour les débris du fameux Temple de la Diane des Ephesiens. Je ne sçay pas de quelle figure étoit son Temple, mais je ne croy pas que ces ruines eüssent la figure que Mr. Spon leur attribué, sçavoir qu'elles fussent deux fois plus longues que larges, ni que le frontispice regardast l'Orient, mais plutôt l'Occident, l'ayant observé du haut de la muraille où je montai. Car il y a en ce lieu un monceau de

mar.

marbre fort beau à l'extrémité qui paroît avoir esté un Portique, avec lequel les arcades plus interieures s'accordent fort bien, & je croy y avoir observé la même figure & la même forme que j'ay décrite à Troye ou à Alexandrie, avec une Cour à l'Occident, où l'on peut appercevoir, comme je l'ay marqué sur le papier, des Pied-estaux de Colomnes, comme s'il y avoit eû là un autre Portique parallele à l'autre. Il y a aussi là divers fondemens de murailles du côté de l'Orient pour les jardins & pour les accommodemens du bâtiment, comme Mr. Spon là aussi emarqué, où l'on pourroit croire qu'il y auroit eû quelque Eglise Chrétienne, mais qui auroit esté bâtie des ruines & sur les fondemens de ce Temple. Mais on ne peut rien dire de certain de ce monceau confus à present; si non que le Temple de Diane y étoit bâti autrefois, comme le prouve la vaste proportion des Colomnes, qui sont du côté de l'Orient & proche du Lac *Selenusia* qui étoit dédié à Diane, & qui est proche de la riviere du côté du Nord-Ouëst du bâtiment.

Strabon rapporte que Cheiromocrate fut l'architecte de ce Temple, & que ce fut aussi lui qui bâtit celui d'Alexandrie: Cela est possible s'il parle d'Alexandrie proche de Troye: Je ne voy pas pourquoi il ne pourroit pas estre l'architecte du Temple que j'ay d'écrit auparavant; car leur forme est toute semblable, & les morceaux des Arcades qui restent, composées de brique & de pierre, qui semblent avoir esté revêtuës de quelque metal en dedans, y restant divers trous de rang qui semblent avoir servi à cela, me font croire que ce ne sont pas des bâtimens modernes, mais des restes de Temples de Diane. On pourroit croire que les fondemens de ce Temple étoient un Labyrinthe par les tours & détours qui y sont avec de grandes & de petites arcades de rang: Mais il importe peu qu'ils ayent esté destinez à l'un ou à l'autre, à moins que de tels fondemens ne fussent necessaires à une masse de bâtiment si vaste dans un lieu si humide & si marécageux.

Nous

Nous y descendîmes par le moyen d'une longue corde attachée au trou par où nous entrâmes, & avec toute la lumière de nos chandelles nous n'y fîmes pas de grandes découvertes, mais apres estre fatiguez des vapeurs malignes de ce lieu, nous remontames à l'air. Delà nous allâmes un demi quart de lieuë plus au Couchant à une petite montagne sur laquelle il y a un bâtiment de marbre blanc, qu'on appelle *la prison de Saint Paul*. J'avouë que ce bâtiment est assez fort pour meriter ce nom, étant composé de bonnes murailles épaisses de marbre fort bien taillé, & indubitablement fort ancien: Il est divisé en dedans en quatre chambres, & n'a qu'une entrée; mais la disposition dela place feroit plûtoft croire qu'il avoit esté fait pour servir de Corps de Garde que pour servir de prison: car il decouvre toute la plaine, & je vis & observai delà avec beaucoup de plaisir la Ville qui est à l'Orient, & la mer qui est au Couchant, & la riviere *Caistre* qui serpente tellement à travers la plaine, que cela a fait croire à plusieurs que c'est le *Meandre*, qui n'avoient pas veü le veritable dans la Carie. Je découvris aussi delà un autre petit Lac au septentrion dela plaine, & la riviere qui en fort, avec quelques petites montagnes à côté. En un mot ce fut delà que je découvris la Situation de tout ce que j'ay ici d'écrit sur le papier.

Med.
58.

Il est manifeste que c'est là la riviere *Caistre*, par le témoignage des Anciens, qui est confirmé par la monnoye d'Ephese dont j'ay veü diverses medailles des Empereurs Valerian, Gallien, & Salonine, avec deux que nous achetâmes à Smyrne, dont j'ay gardé l'une & Mr. Spon l'autre: On y voit sur le revers ces Lettres: ΕΦΕCΙΩΝ ΚΑΥCΤΡΟC avec une figure assise, qui represente cette riviere, portant un roseau d'une main, & une Corne d'abondance del'autre, & s'appuiant sur une urne qui repand de l'eau.

Mais en parlant de Médailles, je ne veux pas oublier

blier à en rapporter quelques autres que j'ay veuës & que j'ay qui concernent cette place. Nous en trouvâmes une où cette Ville est appelée *la Ville Capitale de l'Asie*; ΕΦΕCΙΩΝ ΠΡΩΤΩΝ ΑCΙΑC, comme une que j'ay de Herenia Hetracilla, dont le revers porte Diane en posture de chasseur avec son arc à la main ayant tiré sa flèche, & envoyé son chien à la poursuite de la chasse: son habit est une veste courte qui ne va qu'aux genoux, & ses escarpins lui viennent à moitié jambe. On voit sur le revers d'une autre qui est de l'Empereur Maximin, Diane dans la même posture dans une forêt d'Oliviers. Mais Mr. Spon à un Medaillon où Diane est représentée avec plusieurs mammelles, semblable à la description que Minutius Felix en fait: Il est de l'Empereur Septimius Severus; On voit sur le revers une figure assise, qui en porte une autre en sa main qui est debout, tout a fait semblable à ces anciennes images que j'ay veuës à Rome, toutes remplies de mammelles, que les Antiquaires appellent *Dea Mammea*, ou la Déesse des mammelles, avec ces Lettres autour: ΖΕΥC ΑΚΡΕΙΟ ΠΡΩΤΩΝ ΑCΙΑC ΕΦΕCΙΩΝ, c'est à dire, le Jupiter des rochers, ou des promontoires des Ephesiens, la principale Ville de toute l'Asie. Cela me feroit croire que cette image que la grande figure porte en sa main représente celle de Diane que la Superstition pretendoit estre venuë de Jupiter, & qui fut pour ce sujet consacrée dans un Temple. Il y en a une autre dans les Collections de Mr. Faulkener, que j'espere revoir dans la Bibliothèque d'Oxford, où la même figure est jointe avec un Esculape de Pergame, & ces Lettres autour: ΕΦΕCΙΩΝ ΠΕΡΓΑΜΕΝΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ; qui marquent l'Alliance de Pergame & d'Ephese, & qui est de l'Empereur Gallien.

Lors que je vis & que je considèrai cette desolation, je ne peüs pas m'empêcher de pleurer sur les ruines de cette Eglise glorieuse, de voir que son chandelier lui a esté osté & que toute la lumiere en a esté éteinte. Ces
objets

objets doivent nous faire trembler quoique nous jouissions encore de cette miséricorde, & nous faire redoubler nos efforts pour r'entrer dans nôtre devoir, & pour nous empêcher de nous corrompre tous les jours de plus en plus; car les yeux de Dieu sont trop purs pour supporter l'iniquité, & voyant que la hache est mise depuis si long temps à la racine de l'arbre, il n'y a pour nous à attendre qu'une pareille désolation si nous ne nous repentons.

Nous nous proposons de voir à nôtre retour à travers la montagne, le passage que Saint Paul fit avec son épée, comme d'honnêtes paisans nous le disoient. Mais nous avions déjà tant employé de tems en ce lieu, que nous eûmes peur de nous égarer, étant assiégés de voleurs de tous côtez sur cette montagne. Cela nous fit retourner par le même chemin par où nous étions venus, en sorte que nous partîme d'Ephese environ à midi le seixième d'Octobre, apres y avoir demeuré un peu plus d'une nuit & un demi jour. J'y remarquai en allant & en venant que le haut des montagnes est couvert d'Oliviers; que la plaine d'Ephese porte beaucoup de Tamarisques, & je remarquai de la Forteresse divers grands vergers d'Abricotiers, & dans les ruines de la Forteresse beaucoup d'eglantiers, dont je gardai beaucoup de semence. Je trouvai sur la montagne où est la prison de Saint Paul les grenouilles d'arbre, dont je parlerai plus au long dans la suite, & une espece d'arbusste que les Grecs appellent *Comarea*, avec quelques autres à Athenes.

Avant que nous fussions arrivez dans la plaine *Joniëne*, nous nous repentions d'estre venus par Ephese ce jour là; car il commença à faire nuit; & nôtre Janissaire pour éviter la rencontre des voleurs nous avoit fait quitter le chemin ordinaire pour nous conduire par une route écartée, où nous nous perdîmes la nuit: dans ce moment il commença à tonner, à éclairer & à pleuvoir, comme si le Ciel & la terre avoient deû se dissoudre, & enfin nous nous trouvâmes dans des terres

res basses parmi des marets, d'où nous sortîmes comme des canards ou des poules d'eau, étant à chaque moment en danger que nos chevaux nous jettassent par terre. Nous allumâmes nôtre chandelle que nous mîmes dans une lanterne que nous avions portée avec nous, & nous cherchâmes une heure ou deux nôtre chemin sans le pouvoir trouver. Enfin nous abordâmes une petite colline couverte de broussailles, dont nous eûmes beaucoup de peine à faire du feu, & nous nous rechaufâmes le mieux qu'il nous fut possible avec une bouteille de vin de Smyrne qui nous restoit. Mais nous eûmes pitié de nôtre pauvre Janislaire qui ne voulut point boire de vin avec nous, n'ayant point d'eau pour lui; cependant il supporta cet accident avec beaucoup plus de patience que des gens de cette sorte n'ont accoutumé. Nous tachâmes à le persuader de boire par toutes sortes d'argumens. Mr. Spon en qualité de medecin le lui conseilloit, mais inutilement, il nous dit que s'il tomboit malade, Dieu seroit son medecin. Mais ce n'étoit pas tant de peur de violer sa Loy, comme nous l'apprîmes dans la suite, que par ce qu'il avoit fait un vœu, dont voici l'occasion: Il avoit accoutumé d'avoir toujours sa cave bien fournie du meilleur vin du pays dont il se regaloit abondamment avec ses bons amis Turcs. Il arriva un jour que trois de ses camarades le vinrent voir qu'il mena au pied des tonneaux pour leur faire choisir du meilleur; ils y beûrent si bien que s'étant enyvrez, ils commencerent à s'entretenir d'une jeune fille bien faite du village qu'ils concerterent d'aller voir & déprouver sa vertu, ce qu'ils firent aussitost entrant dans la maison malgré toute la resistance qu'on leur fit, & rompant la porte de l'appartement de la fille, qui resistant à leurs belles parolles se vit exposée à leur violence, ce qui l'obligea à se saisir d'un poignard qu'elle arracha du côté de l'un d'entreux, qu'elle coucha d'abord sur les carreaux; Les autres ayant veû cela se sauverent promptement; mais la
fille

si le mécontentement du deshonneur qui lui avoit été fait en porta ses plaintes au Cady, qui trouvant que cela s'étoit fait dans l'excez du vin, se contenta de faire donner quelques bastonnades aux autres. Notre Janissaire alla en même tems dans sa cave, & de dépit de cette disgrâce, en fonça tous ses tonneaux & répandit tout son vin pour se venger de l'affront qu'il lui avoit fait, faisant un vœu solennel, qu'il n'en boiroit jamais.

Sedia-
qui.

Nous fûmes fort importunés en ce lieu du bruit des *Chacals*, c'est un animal gros comme un renard, qui se trouve là en grand nombre: leur voix approche fort de celle des hommes, & dès que l'un a commencé à hurler, tous les autres répondent dans la plaine, qu'ils remplissent de leur bruit.

Nous arrivâmes le matin à *Sedjaqui* pour déjeûner: c'est un Village composé de maisons de campagne de marchands, accompagnées de jardins & de vergers, où ils viennent prendre l'air & chasser avec leurs Leuriers & chiens courans, dont ils font toujours bien pourvus. Nous y fûmes fort bien traités dans la maison de Mr. Pickering, & nous retournâmes le même soir à Smyrne.

Nous souhaitions passionnement de voir plusieurs autres places de ce pays, & sur tout les restes des sept Eglises dont parle l'Apocalypse, mais la saison propre pour cette expedition étoit passée, les grandes pluyes commençant à tomber, & les eaux couvrant la pluspart des plaines, outre les autres risques c'est pourquoi nous nous contentâmes des Instructions que Mr. Le Consul Anglois & quelques autres Marchands curieux qui y avoient voyagé, voulurent bien nous communiquer.

Mais ô Dieu, je vous demande pardon de regarder comme un plaisir ce qui mériteroit les larmes du Prophete Jeremie. Il vit l'abominable desolation qui étoit venue sur la terre, & il souhaita que ses yeux fussent des sources de larmes pour pleurer jour & nuit la destruction

struction que le Seigneur a fait venir sur la terre? Mais c'est l'ouvrage du Seigneur, & nous en pouvons retirer un avantage considerable, en voyant combien il est juste dans tous ses jugemens, & fidelle dans toutes ses promesses.

Considerons donc ce que celui qui a une épée a Perga-
deux trenchans, à prononcé contre l'Eglise de Perga-
me: sçavoir, *je connois vos actions & où vous habitez, où est le siège de Satan. Il la louë d'avoir retenu son nom, & de n'avoir point renoncé la foy, lors qu' Antipas son fidele Martyr endura la mort*; Mais il lui reproche qu'il avoit sujet de se plaindre d'elle, de ce qu'elle permettoit qu'on en seignast qu'il étoit permis de manger de ce qui avoit esté sacrifié aux idoles, & de tomber dans la fornication, de ce qu'elle souffroit ceux qui enseignoient la Doctrine des Nicolaïtes qu'il haïssoit; Apres quoi il l'exhorte à se repentir, ou qu'autrement il viendra incessamment & combatra contre elle avec l'épée de sa bouche. Cette Eglise est presentement reduite à ce triste état: il n'y a plus dans toute la Ville que douze à quinze familles de miserables Chretiens; qui labourent la terre pour gagner leur pain; ils n'ont plus qu'une Eglise de reste dediée à Saint Theodore Evêque de Smyrne; dépendant de cet Evesché. Leur Eglise Cathedrale qui avoit cinquante six pas de long & trente deux de large, & qui étoit au cœur de la Ville est entierement ruinée, ils n'ont plus d'Ange, ou d'Evesque. Les Turcs qui l'ont détruite en ont pris les Colomnes pour mettre sur leurs tombeaux, ces derniers y sont au nombre de deux ou trois mille ames. Ils avoient une autre belle Eglise appellée Sainte Sophie, qui sert presentement de Mosquée, & qui est tous les jours profanée par les blasfêmes du faux prophete. Cette place conserve encore son ancien nom, car on l'appelle Pergamo, elle est située dans une plaine fort belle & fort fertile en bled & en pâturages arrosée par le *Cetius* & par le *Caicus*, qui passent à un demi quart de lieuë de la Ville, & qui se vont déchar-

ger

ger dans le *Hermus*. Elle est située au Midi d'une montagne qui borne la plaine au Nord, où coule le ruisseau rapide appelé autrefois *Selinus*, qui passe proche de la Ville & se va rendre dans le *Caicus*. Elle est à six lieues de la mer, où il y a un Port, en viron à quinze heures de chemin de Smyrne, & à une journée & demie de Thyatre plus au Nord-Est. Il y avoit autrefois un Theatre dont on voit encore les restes, avec celles d'un beau Palais, où residoient les Rois Attalus & Eumenes dont il est souvent parlé dans l'histoire Romaine. Il y a une Forteresse sur le haut de la montagne qui est à present negligée: On y voit parmi des debris de marbre une belle Inscription ancienne consacrée par le Senat & par le peuple de Pergame à l'honneur de *Gaius Antius* &c. qui avoit esté deuxfois Consul & Proconcul d'Asie, outre plusieurs autres Charges & emplois dans diverses Provinces particulieres, & autres places, comme en Candie, & à Chypre, Eparque de Syrie sous l'Empereur Trajan, & grand bien faiteur de ce lieu, comme on le peut voir dans cette Inscription.

ΓΑΙΟΝ ΑΝΤΙΟΝ ΑΥΛΟΝ ΤΟΥΛΛΙΟΝ ΑΥΛΟΥ
 ΥΙΟΝ ΚΟΥΑΔΡΑΤΟΝ ΔΙΣ ΥΠΑΤΟΝ ΑΝΘΥ
 ΠΑΤΟΝ ΑΣΙΑΣ ΣΕΠΤΕΜΟΥ ΙΡΟΥΝ Ε
 ΠΟΥΛΩΝΟΣ ΦΡΑΤΡΙΜ ΑΡΟΥΑΔΕΝ
 ΒΡΕΒΕΥΤΗΝ ΚΑΙ ΑΝΤΙΣΤΡΑΤΗΓΟΝ
 ΒΕΙΘΥΝΙΑΣ ΠΡΕΣΒΕΥΤΗΝ ΑΣΙΑΣ
 ΠΡΕΣΒΕΥΤΗΝ ΣΕΒΑΣΤΟΝ ΕΓΑΡΧΙΑΣ
 ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΑΣ ΑΝΘΥΠΑΤΟΝ ΚΡΗΤΗΣ
 ΚΥΠΡΟΥ ΠΡΕΣΒΕΥΤΗΝ ΣΕΒΑΣΤΟΝ
 ΣΤΡΑΤΗΓΟΝ ΛΥΚΙΑΣ ΚΑΙ ΠΑΜΦΙΛΙΑΣ
 ΠΡΕΣΒΕΥΤΗΝ ΚΑΙ ΑΝΤΙΣΤΡΑΤΗΓΟΝ
 ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΝΕΡΟΥΑΣ ΤΡΑΙΑΝΟΥ
 ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΥ
 ΔΑΚΙΚΟΥ ΕΓΑΡΧΙΑΣ ΣΥΡΙΑΣ Η ΒΟΥΛΗ
 ΚΑΙ Ο ΛΗΜΟΣ ΤΩΝ ΠΡΩΤΩΝ ΝΕΟΚΩΡΩΝ
 ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ ΤΟΝ ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ

ΕΠΙ-

ΕΓΙΜΕΛΗΘΕΝΤΑ ΤΗΣ ΑΝΑΣΤΑΣΕΩΣ
ΤΩΝ ΣΤΑΤΙΩΤΩΝ

C'est à dire : à l'honneur de *Gaius Antius Aulus Julius Quadratus*, qui fut Consul par deux fois, Proconsul d'Asie, un des sept Intendans du banquet des Dieux, Frere Arvale, Envoyé & Lieutenant General de Bitbynie, Lieutenant de l'Empereur dans l'Asie & dans le Gouvernement de Cappadoce, Proconsul de l'Ile de Crete Lieutenant Imperial de l'Ile de Cypre, General d'armée dans la Lycie & dans la Pamphylie, Envoyé & Lieutenant General de l'Empereur *Nerva Trajan Cesar Auguste Germanique & Dacique* dans le Gouvernement de Syrie : Le Senat & le Peuple de Pergame honorant leur Bien faiteur de cette statuë, & les soldats ayant eü le soin de la faire dresser.

Outre les quarante sept Medailles dont j'ay parlé dans le Voyage de Smyrne, Mr. Spon en achetta une autre, qui a sur le revers la figure d'un jeune garçon qui porte deux serpens en sa main, & qui semble parler à Esculape, qui étoit le Dieu tutelaire de Pergame. Je croirois qu'elle represente quelque Alliance entre Pergame & quelque autre Ville, car on lit ces lettres autour : ΠΕΡΓΑΜΕΝΩΝ, c'est à dire de ceux de Pergame ; Vous en pouvez voir la figure.

Med.
59.

Continuons d'examiner ce que celui qui a les sept Esprits & les sept étoiles reprochoit à l'Eglise de Sardes, Apoc. III. 1, 2, &c. Je connois vos actions, vous avez la reputation de vivre, mais vous estes mort ; tenez vous sur vos gardes, & raffer missez ce qui reste en vous qui est prest de mourir : Car je n'ay point trouvé vos actions parfaites devant Dieu. Souvenez vous donc de ce que vous avez receli & appris, & le retenez & vous couvertissez : car si vous ne vous tenez sur vos gardes, je viendrai sur vous comme un voleur, & vous ne sçauvez l'heure que je viendrai sur vous. Vous avez encore quelque peu de gens à Sardes qui n'ont point souillé leurs habits, Ils marcheront avec moy en habits blancs, car ils en sont dignes. Celui qui sera victorieux sera

Sardes.

sera

sera revêtu d'habits blancs, je n'effacerai point son nom du Livre de la vie, mais je reconnoîtrai son nom devant mon Pere, & en presence de ses Anges.

Voyons à present l'état de cette miserable Eglise que Dieu avoit ainsi caractérisée, & qui est reduite à un tres petit nombre de gens qui sont les esclaves des Turcs & gagnent leur pain à la sueur de leur visage en cultivant les jardins de ces infidelles, n'ayant plus qu'une Eglise sans Pasteurs. Les Turcs même n'y sont pas fort considérables ni pour le nombre, ni pour les richesses, ce ne sont que des paisans qui gardent le bétail dans cette grande plaine, & qui habitent dans de miserables cabanes de terre, n'ayant qu'une Mosquée d'une Eglise Chrétienne qu'ils profanent.

C'étoit cependant autrefois la glorieuse Ville du Roy Cresus, qui est à present reduite à servir de retraite à de miserables gueux. Leur Pactole a cessé depuis long tems de leur donner de l'Or, & les Cieux ne rétablissent point leur gloire mourante. On n'y voit plus que quelques restes de riches bâtimens pour servir de monument à leur ancienne prosperité qui est abolie. On voit du côté de l'Orient de la Ville les ruines d'une ancienne Forteresse & d'une grande Eglise, & de quelques Palais au Septentrion & au Midi, & d'autres superbes édifices, qui sont à present renversez par terre.

On m'a donné quelques Inscriptions de ce lieu, dont voici la plus considerable, dont le Conseil & le Senat de Sardes avoient honoré l'Empereur Antonin le Pieux, pour marque de leur bonne volonté.

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΚΑΙΣΑΡΑ ΘΕΟΥ
 ΑΔΡΙΑΝΟΥ ΥΙΟΝ ΘΕΟΥ ΤΡΑΙΑΝΟΥ
 ΥΙΩΝΟΝ Τ. ΑΙΛΙΟΝ ΑΔΡΙΑΝΟΝ
 ΑΝΤΩΝΙΝΟΝ ΕΥΣΕΒΗΝ ΣΕΒΑΣΤΟΝ
 ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ Β. ΥΠΑΤΟΝ
 ΤΡΙΤΟΝ ΠΑΤΗΡΑ ΠΑΤΡΙΔΟΣ Η
 ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ ΤΩΝ
 ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΕΤΕΙΜΗΣΕΝ ΗΡΩΑ
 ΕΥΝΟΙΑΣ ΑΥΤΟΥ ΧΑΡΙΝ

C'est à dire : *Le Senat & le Peuple de Sardes ont voulu ici honorer comme un Heros & comme leur bienfaiteur l'Empereur Cesar Titus, Ælius Hadrianus Antoninus Pieux & Auguste, fils du Divin Hadrian, & petit fils du Divin Trajan, jouissant de la puissance du Tribunat pour la seconde fois, Consul pour la troisième & Pere de la Patrie :*

Enfin Sardes est située à une journée de Thyatire au Sud, au pied & au Nord du fameux Mont Tmolus, & elle s'appelle presentement par les Turcs, *Bozdag*, c'est à dire *montagne de joye*. Elle découvre une grande plaine au Nord, & est arrosée de plusieurs ruisseaux, qui sortent en partie de la montagne au Sud-Ouest de la Ville, & en partie du Tmolus, d'où sort aussi le Pactole du côté de l'Orient & qui se vont décharger dans le Hermus. Les Turcs l'appellent encore *Sart*, ou *Sards*, ce qui ne differe pas beaucoup de l'ancien nom de Sardes, dont j'ay un monument conservé sur une ancienne pièce de monnoye frappée du tems de l'Empereur Gordian le Pieux, où on lit sur le revers : *ΚΑΡΔΙΑ ΩΚΟΡΩΝ*. J'en ay veû deux autres fort rares, dont l'une à l'image de *Tranquilline*, & l'autre de *Caracalla*, avec une urne sur le revers qui contient des branches d'olivier, & ces Lettres au dessous : *ΧΡΥΣΑΝΘΙΝΑ ΚΑΡΔΙΑΝΩΝ. Β ΝΕΩΚΟΡΩΝ*, c'est à dire, *les jeux Chrysantins des Sardiens deux fois Neocores*. J'en ay une autre frappée

Med.
 60, 61,
 63, 64,
 65, 66.

M dans

dans le même lieu par toute la communauté de l'Asie assemblée, à l'honneur de Drusus & de Germanicus le frere & le neveu de l'Empereur Tibere; & une autre fort curieuse que Mr. Spon a publiée, qui représente l'Empereur Commode assis au milieu du Zodiaque, avec les Signes qui y sont gravez, & sur l'autre côté une figure avec une couronne & ces Lettres autour: ΣΑΡΔΙΣ ΑΣΙΑΣ ΑΥΔΙΑΣ ΕΛΛΑΔΟΣ ΑΜΕΤΡΟΠΟΛΙΣ, c'est à dire, Sardes la première Metropole de l'Asie, de la Grece & de l'Audie: Je n'ay peu trouver ce que c'étoit que cette Audie, ni où elle étoit.

Laodicee.

La desolation de Laodicée semble encore avoir esté plus terrible que toutes les autres; Car elle est aujourd'hui absolument détruite, & deserte, ne servant plus que de repaire aux loups, aux renards, & aux Chacals, & de caverne aux dragons, aux couleuvres & aux viperes. Dieu a executé ce jugement contre elle pour la punir de sa fierté & de son arrogance, & pour faire trembler tout le monde à la veüe de sa terrible colere contre les impenitens, & contre tous les pécheurs que méprisent ses avertissemens: Car tout le crime qui est reproché à ceux de Laodicée, n'étoit que de s'estre laissé transporter d'orgueil, & de presumption en s'imaginant qu'ils étoient fort gens de bien: C'est pourquoi parce qu'ils n'étoient ni chauds ni froids, ils sont devenus détestables aux yeux de Dieu, & il leur déclare qu'il les vomiroit de sa bouche. Ces ruines montrent que c'a esté autrefois une fort grande Ville, bâtie sur six ou sept montagnes, qui renfermoient un fort grand espace de terre, éloignée de la Ville de Colosses de dix lieuës au Nord-Est, & de deux lieuës & demie d'Hierapolis au Sud, dont elle étoit séparée par une plaine, arrosée du fleuve Lycus, environ à une demie lieuë de Laodicée. Il y avoit trois Théâtres de mârbre blanc, qui sont encore aussi beaux & aussi entiers que si on venoit de les bâtir, & un Cirque aussi superbe. Je n'ay pas appris qu'il

qu'il y ait d'autres antiquitez, mais Mr. Spon a une Medaille de cette Ville, que je tiens pour une grande rareté : Elle est de l'Empereur *Commode* avec un revers qui represente les quatre saisons de l'année en quatre figures, dont la premiere porte un panier de fleurs; la seconde un Cycle; la troisieme un panier de fruit avec ces Lettres autour: ΕΥΤΥΧΕΙΣ ΚΑΙΡΟΙ ΛΑΟΔΙΚΕΟΝ ΝΕΟΚΟΡΩΝ. C'est à dire, *les saisons heureuses des Laodiceens Neocores*. Elle s'appelle à present *Eske-hissar*, ou *Vieux Cbateau*, & non pas pas *Laodichia* comme *Ferrari* l'asseûre. Les Turcs ne l'appellent pas non plus *Nove-lesche*, & elle ne jouit pas du titre d'Archevesché comme il le pretend. Mais il s'est trompé apres quelques autres en prenant le Bourg de *Laotik* proche d'Angoura pour Laodicée; Angoura, ou Angury s'appelloit autrefois *Ancyra*, qui est le grand chemin de ce côté là à l'ancienne *Laodicée*.

L'Eglise de *Philadelphie*; aussi bien que celle de *Smyrne* avoit esté honorée de promesses de Dieu fort avantageuses, aux quelles ils sont redevables de leur état present, qui est incomparablement meilleur que celui des six autres Eglises de l'Asie dont il est parlé au commencement de l'Apocalypse, puis qu'on voit encore proche de *Smyrne* un beaucoup plus grand nombre de Chretiens, que dans les autres sièges Metropolitains, comme Mr. *Smith* & plusieurs autres le rapportent, y ayant a *Philadelphie* deux cens familles Chretiennes, & quatre Eglises, dont la principale est dediée à *Panagia*, ou à la Sainte Vierge; la seconde à *Saint George*; la troisieme à *Saint Theodore*; & la quatrieme à *Saint Taxiarque*; C'est le nom que les Grecs donnent à *Saint Michel l'Archange*. Lors que toute l'Asie fut ravagée de tous côtez par les forces du Turc, ceux de *Philadelphie* maintinrent leur liberté contre *Orchanes* & *Murat*, ces terribles conquerans qui furent le second & le troisieme Sultans des Turcs, jusqu'au tems de *Bajazet* le Sultan sui-

Phila-
del-
phia.

vant, qui les força de se rendre, mais à meilleure composition que tout le reste du pays. Car apres s'estre vaillamment défendus, ils capitulerent sous des conditions plus douces que leurs voisins qui s'étant abandonnez à la misericorde de ce conquerant barbare, furent horriblement maltraitez, au lieu que ceux de Philadelphie éprouverent l'effet de la promesse que Dieu leur avoit donnée d'une protection particuliere, en les asseurant; qu'il connoissoit leurs actions, & qu'il tenoit la porte ouverte devant eux, que personne ne pourroit fermer, parce qu'encore qu'ils eussent peu de force, ils avoient cependant observé son commandement, & n'avoient point renoncé son nom, puis qu'ils avoient pratiqué la patience qui leur étoit prescrite dans sa parole. Je vous préserverai aussi, ajoute Dieu, au tems de l'épreuve qui viendra sur tout l'Univers pour éprouver les habitans de la terre. Apoc. III. 8, 18. Il ne se peut rien de plus formel, comme la remarqué Mr. Spon, pour predire la venuë des Turcs les ennemis déclarez du Christianisme, qui semblent estre envoyez pour châtier nos crimes, & pour distinguer les fidelles d'avec les faux Chrétiens.

J'ay fort peu de remarques sur les Antiquitez de cette place, excepté la copie d'une Inscription, qui est un monument d'une fille en vers :

Ξ ΑΝΤΙΓΓΗΝ ΑΚΥΛΑ ΜΝΗΜΗΝ ΒΙΟΥ ΠΑΡΕ-
 ΔΩΚΗΝ
 ΒΩΜΩ ΤΕΙΜΗΣΑΣ ΣΕΜΝΩ ΤΑΥΤΗΝ ΑΛΟ-
 ΧΟΝ
 ΓΑΡΘΕΝΟΝ ΗΣ ΑΓΕΛΥΣΕ ΜΙΤΡΗΝ ΗΣΔΡΙΟΝ
 ΑΝΘΟΣ
 ΕΣΚΕΝ ΕΝ ΗΜΙΤΕΛΕΙ ΠΑΥΣΑΜΕΝΟΝ ΘΑ-
 ΛΑΜΩΙ
 ΤΡΕΙΣ ΓΑΡ ΕΠ ΕΙΚΟΣΙΟΥΣ ΤΕΛΕΩΣΕ ΒΙΟΝ
 ΕΝΕΑΥΤΟΥΣ
 ΚΑΙ ΜΕΤΑ ΤΟΥΣ ΔΕ ΘΑΝΕΝ ΤΟΥΤΟΥ ΛΙ-
 ΠΟΥΣΑΦΑΟΣ

C'est

C'est un Monument qu'un certain Aquila avoit dressé à sa femme Xanthippe, qui étoit morte sans avoir eû d'enfans, & âgée seulement de vingt trois ans.

Nous achetâmes aussi une Medaille à Smyrne, de l'Empereur *Marcus Aurelius*; qui a sur le revers un Temple dont le frontispice est soutenu de six Colomnes, avec ces lettres autour: ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ ΕΠΙ ΕΥΓΕΝΕΙΟΥ, c'est à dire qu'elle a esté frappée à Philadelphie, lors qu'Eugenius en étoit Gouverneur; peut estre que ce Temple fut aussi bâti alors.

Mais ce ne sont pas seulement ces Eglises & ces Villes qui partagent l'évenement des predictions de Saint Jean; ses propheties ne s'adressoient pas seulement à ces sept Eglises, quoi qu'elles y soient particulièrement designées par leur nom; Elles regardent tous les Chrétiens & toutes les Eglises Chrétiennes en general, comme on le peut voir par cette conclusion qu'il ajoûte toujours à ce qu'il leur avoit dit: *Que quiconque a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises.* Apoc. II. 9, 11, 17. &c.

Il ne reste des treize Villes de l'Ionie dont parle Strabon, & où la Religion Chretienne fleurissoit autrefois, que Smyrne, Samos; & Chio, soit dans leur nom, soit dans un état supportable; mais on peut facilement reconnoître où elles étoient par leurs ruines, & par la description que Strabon en fait dans son livre quatorzième. J'en ferai cependant une relation & de quelques Antiquitez que j'ay veuës, en commençant par la dernière dont parle Strabon.

I. *Phocée* étoit proche de l'emboucheure de la riviere *Hermus*, proche des frontieres de l'Æolide & de l'Ionie, dont ce qui reste est une ancienne & fameuse Ville sur les bancs de la Baye de Smyrne, où sont encore ses ruines appellées *Palea Foia*, proche de la qu'elle est à present un miserable Village appellé aussi *Foia-Nova*, ou la *Nouvelle Foia*, tout à

Phocée, à present Palea-Foia.

fait à l'opposite du Promontoire *Argennum*. J'ay veu plusieurs Medailles de Phocée, dont l'une porte le front d'une tour avec ces Lettres autour : ΦΩΚΑΙΕΩΝ, c'est à dire des *Phoceens*. J'ay veû un autre Medaillon de l'Empereur Philippe, dont le revers porte un chien qui se jette sur un poisson appelé Phocas, ou *veau de mer*, d'où cette Ville a vraisemblablement pris son nom, avec ces lettres au dessous : ΦΩΚΑΙΕΩΝ, c'est à dire des *Phoceens*. Il y a un Bourg entre Phocée & Smyrne qui s'appelloit autrefois *Leuca*, où le Consul Publius Crassus fut tué par le rebelle Aristonicus, qui le tua avec son armée dans une ambuscade. Mais on ne sçait à present où est cette Ville. De là en entrant dans le fonds de la Baye environ à dix lieuës de distance, on trouve Smyrne. De là en tournant encore un peu plus loin au Sud-Ouëst proche de la Forteresse, sur la pointe du Détroit que les bancs de sable font dans cette Baye environ à une demie lieuë de la côte, se trouvent des bains chauds que nous allâmes voir avec le Consul Anglois, dont l'eau n'est couverte que d'un miserable toit pour la commodité de ceux qui s'y vont baigner. Je suis persuadé que le *Sinus Smyrnæus* ou Golfe de Smyrne des Anciens commençoit où est ce détroit à present entre les sables & la Forteresse. Car Strabon dit, qu'on trouvoit apres le Temple d'Apollon & les Thermes ou bains chauds le *Sinus Smyrnæus*, ou le Golfe de Smyrne, & Smyrne : & il se pourroit faire que ces bancs de sable ayent esté autrefois une terre ferme.

Smyrne.

Clazomenes.

II. *Clazomenæ* qui suit ; étoit située sous un precipice, où étoit indubitablement une partie de cette haute montagne escarpée qu'on appelle à present les *Freres*, & autrefois *Mimas* : Il n'y a plus aujourd'hui qu'un miserable Village appelé *Vourla*.

Erythrée.

III. *Erythrée* étoit au Promontoire *Argennum*, que les Turcs appellent à present *Calabouroum*, & que les Anglois appellent *Cape Giobbernole*. Il y a aussi

aussi là un Village appelé *Kelisman*, & assez proche un autre appelé *Gesne*; dont l'un est probablement dans le même lieu, où étoit Erythrée, & les autres peuvent estre l'ancien Village *Cybelia*: C'étoit une belle Ville fameuse par la naissance de la Sibyle, selon quelques uns. J'ay veû deux Medailles de cette place, ayant toutes deux une tête qui portoit une Tour pour Couronne, avec ces Lettres autour *EPYΘPAI*. Le revers de l'une portoit la prové d'un Vaisseau pour représenter sa grandeur & sa force sur la mer; l'autre portoit sur le revers un instrument que je prendrois pour une harpe d'Apollon. Med. 73, 74, 75.

IV. *Teus* est à present un pauvre Village appelé *Teus*. *Sighefe*, qui est au Sud du Cap Caloubarum du côté dela mer dans la même presque elle appelée autrefois *Myonnesus*.

V. *Lebedo* en étoit éloignée de Sept lieuës, mais elle est aujourd'hui détruite. Mr. Spon a une Medaille de l'Empereur Caracalla, dont le revers porte une Pallas armée avec ces Lettres: *ΛΕΒΕΔΙΩΝ*, ce qui fait voir qu'elle y a esté frappée. Lebedo. Med. 76.

VI. *Colophon* a passé par la même destinée que la précédente; elle étoit environ à Sept lieuës de *Lebedo* dans une Baye. Je la vis de quelque distance en allant à Ephese, proche de hautes montagnes de chaque côté, je croy que sa partie la plus septentrionale s'appelloit *Coracius*, la riviere Halys se décharge proche de la dans la mer. C'est pourquoi on la representoit fort souvent dans leur monnoye, comme on le voit sur le revers d'un *Diadumenianus* avec ces Lettres: *ΚΟΛΦΩΝΙΩΝ*. Colophon. Med. 77.

Je prendrai ici pour mon guide une Relation qu'on m'a donnée d'un Voyage fait par Mr. le Docteur Pickering, par Mr. Salter, & quelques autres Marchands, qu'ils commencerent le 3. jour de Juillet 1673.

Le premier jour apres avoir marché neuf heures

à cheval, ils arriverent à un Village appelé *Chillema* au Midi de Smyrne, assez proche du pied de la montagne *Aleman*, & logerent cette nuit proche d'une fontaine sous leur tente, mais ils furent fort incommodés des grenouilles & des mouches. Le jour suivant ils arriverent sur le haut du mont *Aleman* à travers un chemin de broussailles de rochers & de côteaux; je croy que c'est le Mont *Gallecius*, d'où ils découvrirent la plaine d'*Ephese*, & après avoir encore marché douze heures le second jour, ils arriverent à *Scala Nova* après avoir passé la plaine d'*Ephese*, car ils passerent beaucoup de tems à y aller: c'est un corps de garde situé au fonds de la Baye, où la pluspart des habitans sont Grecs, & les autres Turcs. Les François y avoient d'abord un Comtoir établi, mais il fut transporté à Smyrne par ordre de la Sultane mere, en sorte qu'il n'y a presentement la presque plus de trafic. Je prendrois cette place pour *Neapolis*, que *Strabon* met à peu pres en ce lieu.

Chan-
glée,
autre-
fois Pa-
nioni-
um.

Le Mercredi troisiéme jour de leur Voyage ils se mirent en chemin des quatre heures du matin, & arriverent environ à midi dans un Village Grec, nommé *Changlée*, situé proche de la mer, mais fort ruiné, n'ayant aucune défense contre les Pyrates, qui ravagerent tellement cette place pendant la guerre des Venitiens, qu'il n'y reste à present que tres-peu de maisons de fort pauvres gens, qui sont tous prêts à s'en retirer au premier signal de la moindre barque qu'ils voyent en mer. Ils demeurèrent là l'aprèsdiner à cause d'une fort haute montagne qu'ils devoient passer le jour suivant, au pied de laquelle ce Village est situé. Ils y passerent le tems dans un fort beau jardin rempli d'Orangers, de Citronniers, & de Cerisiers, & de toutes sortes d'autres fruits. Il y a là deux Eglises, l'une qui est dédiée à la Vierge Marie, & l'autre à Sainte Catherine. Ils trouverent sur la muraille de la premiere une Inscrition,

tion, où Amyntor ordonnoit, lors qu'il étoit *Pritane* ou premier Magistrat parmi eux, que le digne Senat des Ioniens feroit graver sur une pierre & mettre dans *Panionium* le resultat de leur dispute touchant une Loy ou un Arrest rendu au sujet du Sacerdoce de Jupiter *Mouleius*, &c.

ΕΠΙ ΠΡΥΤΑΝΕΩΣ ΑΜΥΝΤΟΡΟΣ ΕΔΟ
ΞΕΝ ΙΩΝΩΝ ΤΗ ΒΟΥΛΗ ΤΩΝ ΛΕΒΕΔΙ
ΩΝ ΑΞΙΟΝΤΩΝ ΑΝΑΓΡΑΨΑΙ ΕΙΣ ΣΤΗ
ΛΗΝ ΤΕΛΕΣΙΤΟΙΣ ΕΟΥΤΩΝ ΚΑΙ--
ΣΤΗΣΑΙ ΕΙΣ ΠΑΝ ΩΝΙΟΝ ΠΕΡΙ
ΤΗΣ ΔΙΚΗΣ ΤΗΣ ΓΕΝΟΜΕΝΗΣ ΠΕΡΙ
ΤΗΣ ΙΕΡΑΤΕΙΑΣ ΤΟΥ ΔΙΟΣ ΤΟΥ
ΜΟΥΛΗΙΟΥ ΚΑΙ ΤΗΣ ΗΚΗΕΔΟΥΜΑΙ
ΑΥΤΟΙΣ ΚΑΤΑ ΠΕΡ---ΛΟΤΟΙ-ΑΞΙΟΥΣ
ΕΠΙΧΙΟΥ ΠΡΥΤΑΝΕΩΝΤΟΣ ΛΕΒΕ
ΔΙΟΙΣ ΚΑΤΑ-- -- -- -- --

Je juge delà que l'ancien nom de cette place étoit *Panionium*; & la situation que Strabon lui donne du côté du Mont *Mycale* environ à deux cens pas de la mer, où *Changlée* est justement située, me confirme dans cette opinion. Cette *Panionium* étoit une place où les treize Villes d'Ionie se rencontroient pour delibérer de leurs affaires communes.

Ils partirent delà le jour suivant des quatre heures de matin, & ayant gagné le haut de la montagne *Mycale* avec quelque difficulté, quoi qu'elle soit fort agreable par la fraîcheur de l'ombre que rendent divers arbres, comme des *Chatagners*, & de fort hauts *Pins*, accompagnez de plusieurs sources qui sortent abondamment de tous côtez; ils eurent une tres belle veüe autour d'eux, découvrant au *Sep- tentrion* & à l'*Occident* l'Ionie, & l'*Ion*..... vers le *Sud* avec les tours & détours curieux du fleuve *Meandre* que *Mr. Salter* marchand fort curieux de

M. S.

Smyrne

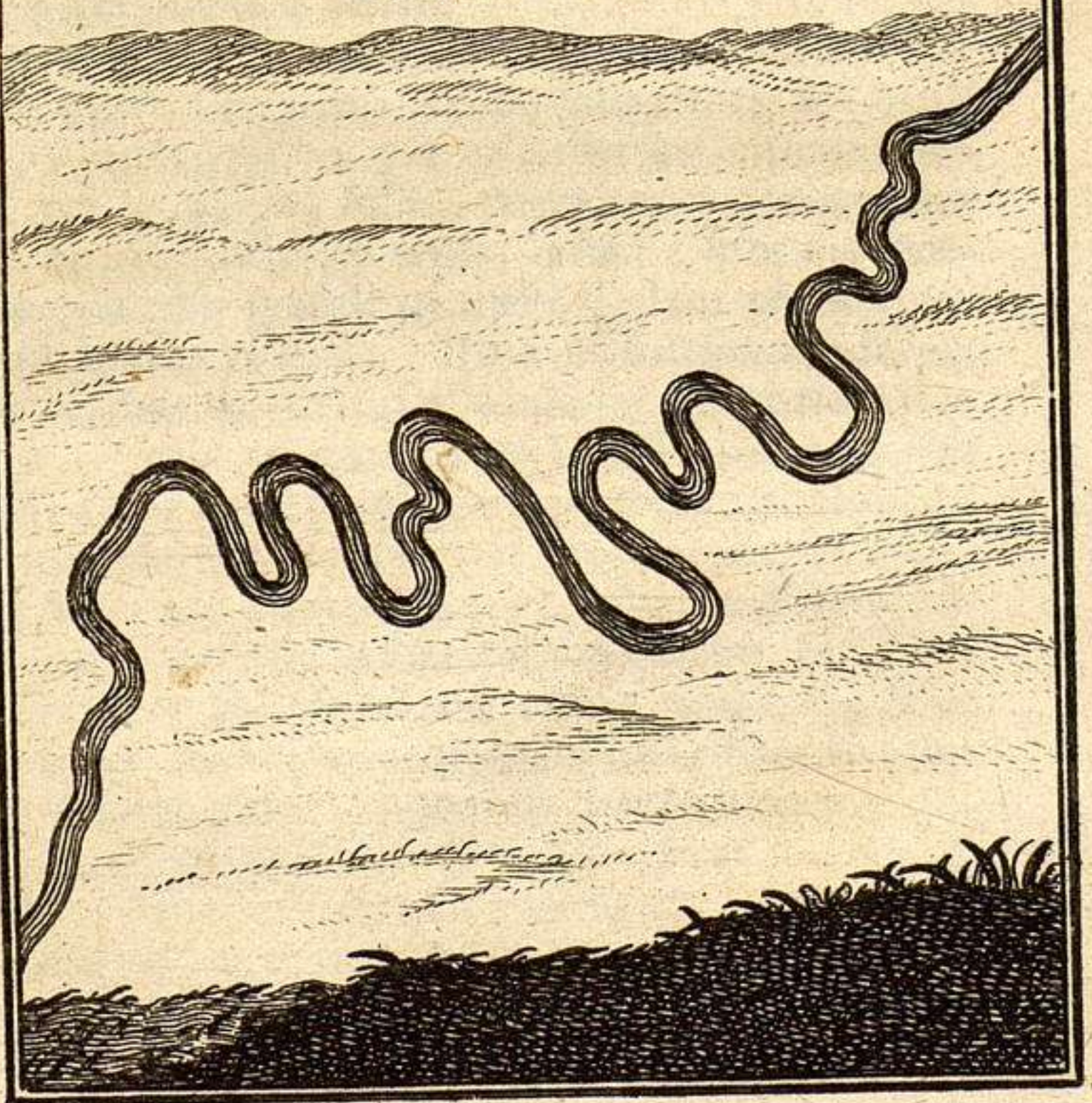
Smyrne deffigna , & dont il m'a fait present avec d'autres plans. La descente fut fort difficile , la montagne n'étant composée que d'un marbre fort clair sans ombrage d'arbres ; mais ils arriverent en deux heures de tems dans la plaine à travers un chemin étroit ayant laissé à côté les restes d'une Forteresse à l'Orient.

Il y a un Villagé appelé *Sanson* au pied de cette montagne , où il y a quelques ruines & une Colonne avec une Inscription effacée qu'ils ne peurent prendre. Ce village ou la vieille Forteresse doit estre Prienia selon la description qu'en fait Strabon : car , dit il , en venant de Milet proche de l'emboucheûre du Meandre est la côté Prieniënne , & au dessus de Prienia la montagne Mycale , fort couverte de bois & bien garnie de chasse. Delà apres avoir traversé une large plaine , ils vinrent au fleuve Meandre , que les Turcs appellent à present *Bojuc-minder* , ou le grand Meandre , par opposition à celui d'Ephese , qu'ils appellent *le petit Meandre*. Ils le passerent sur un ponton n'ayant pas plus de seize brasses de large , & ayant autant de profondeur au milieu , s'il en faut croire les porteurs , & le courant en est fort rapide.

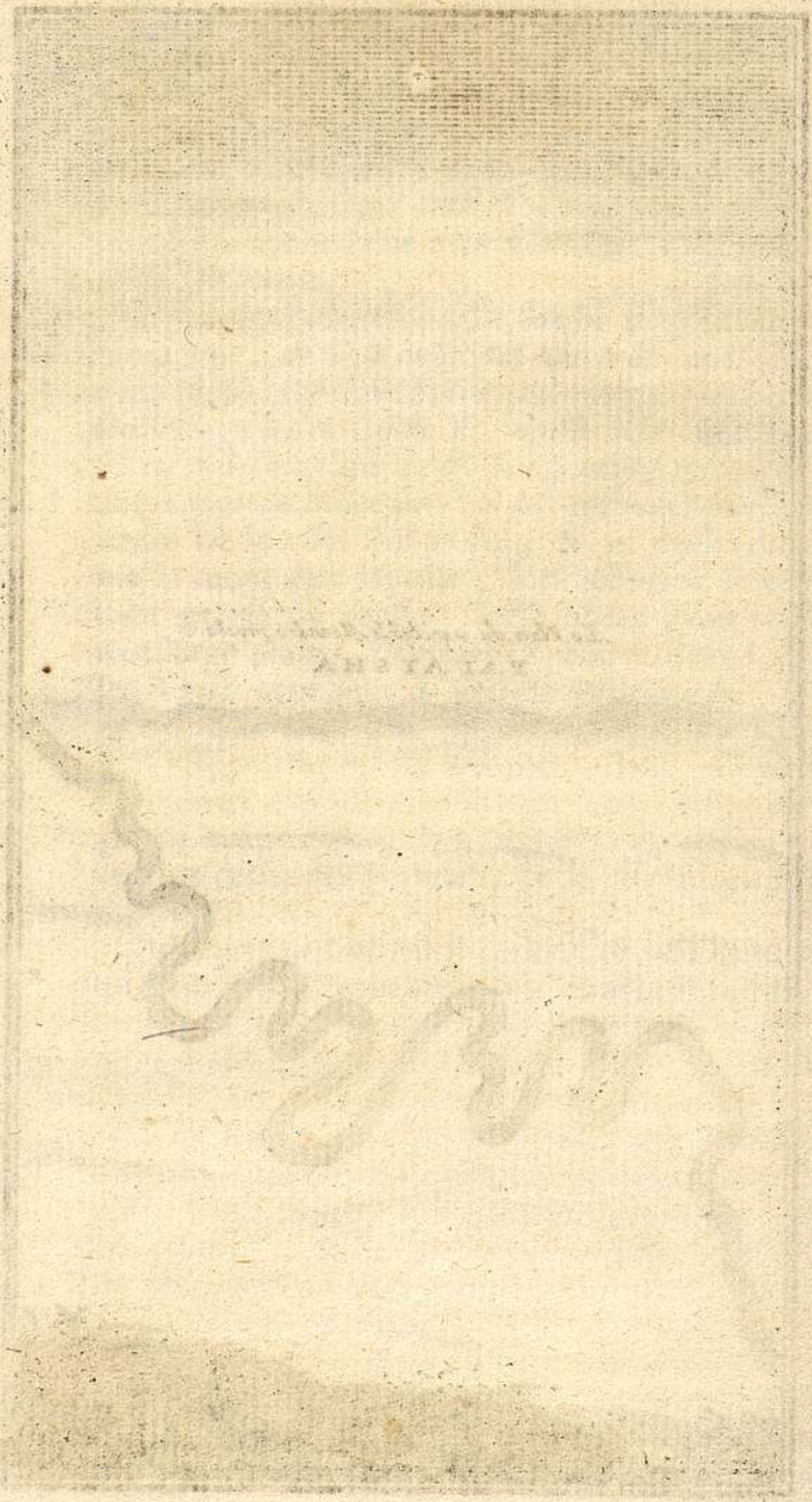
Palats-
ha.

Quelques uns furent si curieux que de s'imaginer les Lettres de l'alphabet Grec dans la figure de son courant dans la plaine , dont j'admire la fantasie & la curieuse contemplation de sa forme : Mais quoiqu'il en soit , deux heures apres avoir passé le Meandre , ils arriverent dans un Village appelé *Palatsha* , où ils tendirent leurs pavillons sur les bancs de sable d'une large riviere , qui traverse un grand Lac dans ces plaines , & se va décharger dans le Meandre. Ils passerent là la plus grande partie du jour suivant à visiter des ruines qui y sont en grand nombre ; mais la principale & la plus considerable sont les restes d'un Théâtre bâti sur une forte arcade dont le frontispice est d'une grande hauteur , & d'un marbre.

Le Plan du veritable Meandre proche
PAL AT SHA



103 103



ASSOCIATION

bre tresbien poli , ayant au haut du côté du Nord trois niches vuides pour des statuës : Ils trouverent une Inscription imparfaite sur la base de la muraille ; il y a de grandes arcades autour du parterre , bâties de grandes pierres liées ensemble sans ciment , quoiqu'elles se conservent entieres & solides : Il y a une double arcade au dessous , & sur chacune une arcade simple , qui regnent autour comme des sieges , excepté ce qu'on en a pris pour bâtir une fort belle Mosquée dans la Ville , ou ce qui est couvert de terre qu'on ne voit pas à present. On croit que la vieille Ville étoit bâtie sur des arches , par ce que c'est un fond fort humide & marécageux. Ils trouverent dans plusieurs entrées deux grottes sous terre. Ceux du lieu qui y sont descendus disent qu'ils y ont trouvé de fort grandes chambres , & un bain , mais leurs auteurs n'y descendirent pas pour en decouvrir la verité.

Ils furent ensuite conduits dans les ruines d'une vieille Eglise Grecque ; s'il en faut croire les habitans , sous laquelle il y a une fort belle place voûtée , ou le peuple sale presentement son poisson après en avoir osté les œufs , dont ils font des *Boutargues* , la plus grande quantité de leur pêche étant de fort grands mullets. Il y a un fondement de fort beau marbre de diverses couleurs sur cette place voûtée ; mais ce que l'on a bâti sur les murailles semble d'une structure plus moderne , étant de diverses sortes de pierres mêlées & confonduës ensemble. On y voit une pierre entre les autres avec cette Inscription ΠΟΛΙΣ ΜΙΛΕΣΙΩΝ , c'est à dire , *la Ville des Milesiens* , ce qui est reiteré jusqu'a cinq fois , & ce qui prouve manifestement que Milet étoit l'ancien nom de cette place , pourveû que la situation que Strabon donne de Milet s'accorde mieux à notre relation. Car Strabon met le mont *Latmus* , une Baye du même nom , & deux autres Villes entre Milet & l'emboucheûre du Meandre , sçavoir Hera-

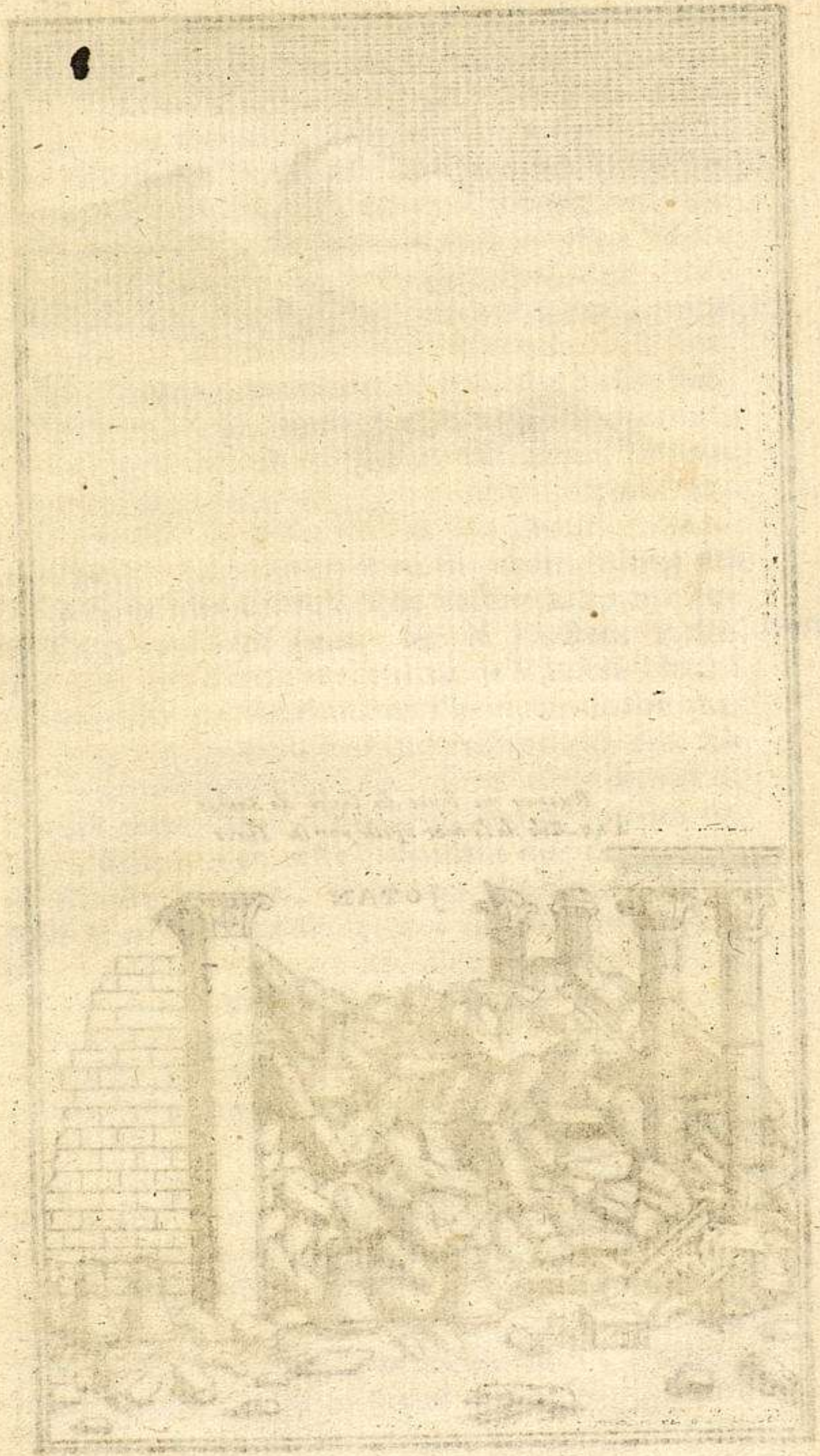
clée & Pyrrha, en disant que le Meandre est à cinquante stades, c'est à dire environ trois lieues de Pyrrha, & qu'il y a delà à Heraclée encore autant de chemin, & en allant en bateau proche de la côte un peu plus à Milet, mais qu'il n'y a en droite Ligne que trente stades, c'est à dire environ deux lieues, au lieu que nos voyageurs mettent Palatsha seulement à deux heures de chemin de distance apres avoir passé le Meandre. Mais il se peut faire que le lieu du ponton où ils passerent le Meandre fust plus proche de Palatsha qu'il n'est de l'embouchure de la riviere, dont Strabon parle seulement. Les vastes ruines & les Inscriptions qui se trouvent en ce lieu semblent à la verité prouver suffisamment que Milet étoit une des douze Villes l'Ionie, d'abord aussi fameuse qu'Ephese, quoi qu'elle soit à present reduite au même sort, n'y ayant plus que quelques cabanes de bergers. Mais la petite riviere *Lamus*, ou *Lamus*, ou *Lycus* selon Ptolomée est proche de ce lieu, & l'humidité de la terre dont parle Strabon semble faire contre nous, & prouver qu'elle étoit anciennement appelée Pyrrha: Et comme Strabon peut passer pour un excellent Geographe, & que cette question est assez difficile à decider, je n'oserois la terminer ni en faveur de Strabon, ni en faveur de l'Inscription. Cette Inscription étoit une espece de *Talisman*, ou de charme de ces anciens heretiques appelez Basilidiens, ou Gnostiques, qui attribuoient beaucoup de vertu au mot *Jehovah*, qu'ils exprimoient en Grec par ces sept Voyelles: AEHIOYΩ, differemment transposées & repetées ici jusqu'à dixfois. Le mot AFIE qui le suit le confirme, & ainsi j'interprete chaque carreau de cette maniere: *Jehova Saint conservez la Ville des Milesiens, & tous ses habitans; & la ligne d'embas: 8 Archanges que la Ville de Milet & tous ses habitans soient conservez.*

IEO YAHNΩ	IHNAYEC	YAHOIQE	HOTIASE	IHEOYΩA
AHHI	EHIO	HIOY	IOYΩ	OYΩ
OYΩ	YΩA	OAE	AHH	AHHI
ATIE	ATIE	ATIE	ATIE	ATIE
ΦΥΛΑCCON	ΦΥΛΑCCON	&c.	&c.	&c;
THN ΠOAIN	THN ΠOAIN			
MIHCION	MIHCION		MIHCION	
KAI ΠANTAC	KAI ΠANTAC			
TOYC KATOI	TOYC KATOI			
KOYNTAC	KOYNTAC			
APXATTEAOI	ΦΥΛACCETA	IH ΠOAIIC	MIHCION	KAITANTES OI KAT

Sur la muraille de la cour de cette Eglise il y a un Lion d'une vaste grandeur fort bien entaillé dans le marbre, ce qui leur fit croire que cette Eglise avoit esté dediée à Saint Marc ; Mais ce n'estoit pas la coutume des Grecs de graver aucune figure dans leurs Eglises, à moins que cette place n'ait auparavant appartenu aux Venitiens ; On leur montra d'autres débris qu'on appelloit l'Eglise de Saint Jean, qu'ils crurent moderne ; ils y virent diverses Inscriptions, & en copierent ce qu'ils purent, le tems & l'air en ayant effacé plusieurs ; Il y en a qui sont sur des pierres separées, & d'autres qui sont sur de grands tombeaux : on voit sur l'extrémité de l'un deux femmes, un chasseur, & trois chiens gravez ; le premier tient un lievre en sa gueule, ce qui representoit apparemment Diane qui étoit la Déesse des chasseurs. Mais la chaleur du Soleil de midi venant à donner sur la tête de nos voyageurs, les empêcha de continuer à rechercher ces Antiquitez, quoi qu'il y en eût de fort rares & qui meritoient bien qu'ils les recherchassent.

My-
uns.

On pouvoit autrefois aller par bateau à la Ville de Myuns sur cette riviere ou sur le Meandre environ deux lieuës de chemin, mais je ne sçay si cela se peut encore. Quoiqu'il en soit c'estoit anciennement une des douze Villes qui avoient accoutumé de s'assembler à Panonium, & que Xerxes avoit donnée à Themistocle pour sa viande, comme il lui avoit donné Lampsaque pour son vin, & Magnesie pour son pain. Quoique Strabon se vante ici d'estre exact dans sa Geographie, cependant il ne s'accorde pas avec Ptolomée touchant les limites de l'Ionie & de la Carie : Car Ptolomée fait separer l'Ionie de la Carie par le Meandre, & il place Pyrrha, Heraclée & Milet dans la Carie ; au lieu que Strabon place cette partie du Meandre dans l'Ionie, & met Pyrrha, Heraclée & Milet dans l'Ionie, aussi bien que Myuns, environ à un quart de lieuë des fron-
tie-





*Ruines au bout du Golfe de Samos
à un Mile de la mer apelle par les Turcs*

JOTAN

tières de Carie, commençant à un petit Village appelé Thymbraëa : Mais ils mettent tous deux le mont *Latmus* entre Heraclée & Milet, & s'accordent dans cette description. Au reste c'est une chose fort douteuse que Palatsha dont nous parlons à present, soit l'ancienne Milet, ou Pyrrha : Car Pline place Milet à dix stades de l'embouchûre du Meandre, c'est à dire à une lieuë tout au plus, & il place le mont *Latmus* plus loin.

Nos Voyageurs partirent de Palatsha à cinq heures apres midi, & s'arréterent deux heures apres dans un Village Grec, d'où le lendemain matin en deux heures de tems ils se transporterent dans le fond de la Baye appelée le Golfe de Samos, & autrefois *Latmicus sinus*. Ils trouverent en marchant le long des Côtes de la mer ces ruines de vastes batimens que les Turcs appellent *Jotan*. Mr. le Docteur Pickering croit que c'etoit le sepulcre de Mausole, bâti à Halicarnasse par Artemise en l'honneur de son mari, & qui fut une des sept merveilles du monde. Ce sont encore aujourd'hui des ruines magnifiques de marbre blanc, ornées de Colomnes de tous les ordres, dont il n'en reste cependant que deux entieres d'ordre Jonique, avec une Architrave dessus. Mais je croy qu'il s'abuse dans sa conjecture, & je croy que ce ne sont que les ruines de quelque Théâtre par le plan qui m'en fut donné. Cependant apres y avoir bien pensé, je croirois plutôt que ç'auroit esté le Temple & l'Oracle d'*Apollon Didymeus*, dans la Branchide, qui ayant esté brûlé par Xerxes, avec tous les environs d'Ephese, fut rebâti par les Milesiens plus grand que tous les autres, l'ayant laissé découvert à cause de sa grandeur excessive, ayant l'etendue d'une Ville, & étant couvert dedans & dehors d'une admirable forest. Il étoit éloigné de dix-huit stades, ou de près de deux lieuës du promontoire *Posidium* possédé par les Milesiens; n'étant éloigné de la Ville qu'on prend pour Milet, ni par
mer.

mer, ni par terre, ce qui s'accorde à la description du nom; Alors suivent le Golfe Latmicus, & en suite Heraclée, au pied du Mont Latmus.

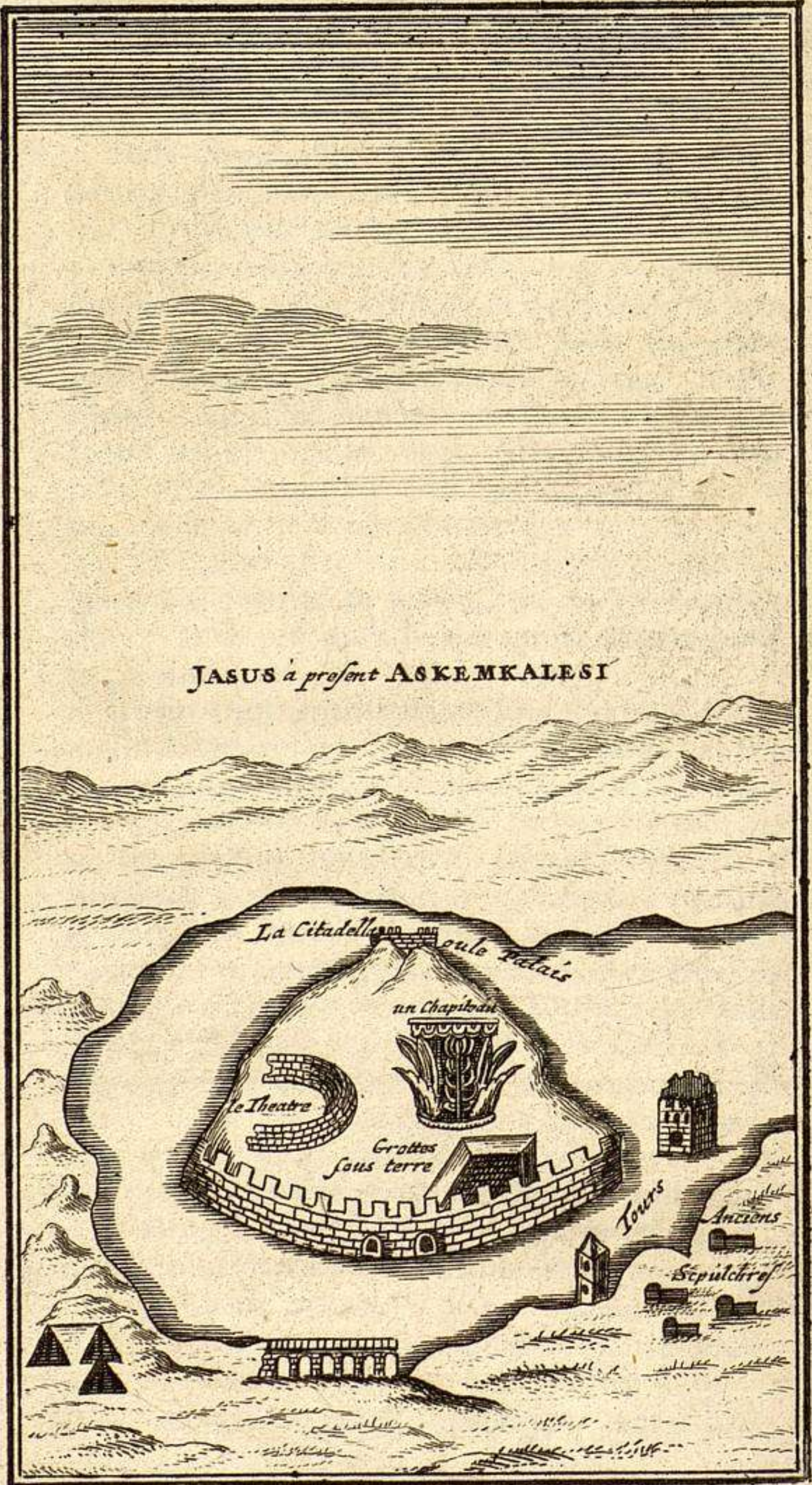
Delà depuis sept heures de matin jusqu'à cinq heures après midi, ils traverserent de fort mauvais chemins de montagnes, que l'on pourroit prendre en s'en rapportant à Strabon pour la montagne Latmus des Anciens, pour veû que la Baye dont je viens de parler fust le Golfe Latmicus: Cela supposé cette place de ruines à present appellée Jotan, seroit Heraclée, appellée auparavant Latmus, de la montagne qui est proche, & la Ville que Mr. Spon prend pour Milet, seroit Pyrrhà, ou Strabon se seroit trompé, en sorte qu'il nous faudroit encore chercher Milet, à moins que ce ne fust la place où nos Voyageurs s'arréterent ce matin, ou quelque autre proche, car il y a aussi là des ruines & quelques Inscriptions.

Il y en a une proche d'une fontaine où ils logerent, qu'ils disent qui a esté une pierre creusée par le peuple pour y mouëdre du bled, on y voit sur un des côtez un bas relief d'un homme monté à cheval, avec un serpent sous les pieds du cheval, ayant de côté & d'autre une Inscription si mal copiée, que je n'en ay rien peû faire. Mr. Spon croit que la personne pour qui ce monument fut élevé, étoit de Milet parce qu'on y voit ces Lettres ..ΕΙΛΗΣΙΟΣ, que nous devinâmes designer ΜΕΙΛΗΣΙΟΣ, la Lettre M ayant esté negligée par les copistes, ou s'étant effacée par le tems. Mais nos Voyageurs ne rapportent rien de ce lieu, qui approche de ce qu'ils virent à Ephese, quoique ce fust autrefois une des meilleures Villes de l'Ionie. Peutestre ne virent ils pas toutes les ruines, ou que la plus grande & la meilleure partie ne s'en voit plus à present, ayant esté détruite par le tems. Mais quoiqu'il semble que cette place se soit perdue; & qu'on ne la puisse plus trouver, il est constant qu'elle étoit autrefois de grande reputation, tant à cause de

di.



JASUS à present ASKEMKALESI



diverses Colonies qu'elle a plantées ailleurs, que parce qu'elle avoit donné la naissance à des personnes considérables, & sur tout à Thales l'un des sept sages de la Grece, qui a esté le premier des Payens qui ait parlé de l'immortalité de l'ame, si l'on en croit Suidas.

Ils s'arrêterent le Dimanche jusqu'à six heures du soir qu'ils prirent leurs chevaux & traverserent une montagne en trois heures de tems pour arriver à une place dans un champ ouvert où il y avoit une fontaine, ou une source d'eau fraîche, où il demeurèrent jusqu'au matin à la veüe de la mer.

Etant partis de là le jour suivant, ils passerent un petit Cap ou promontoire de terre, & arriverent aux ruines d'une grande Ville située sur une montagne environnée de la mer, mais qui n'est pas si profonde qu'on ne la puisse passer à guay pour y aborder. On voit sur le haut de cette montagne une vieille Forteresse, & un peu plus bas un petit Théâtre, sur le frontispice duquel est écrite de chaque côté en Grec une Inscription qui montre qu'un certain Zopater fils d'Epicrate, qui étoit le Maître des exercices du Théâtre l'avoit fait bâtir à l'honneur de Bacchus, & en faveur du Peuple :

As-
kem-
kalesi.

ΖΩΠΑΤΡΟΣ ΕΠΙΚΡΑΤΟΥ ΧΟΡΗ... Ι ΑΓΩΝΟ-
ΘΕΤΗΣΑΣ ΚΑΙ ΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΟΣ ΤΟ ΑΝΑ-
ΔΗΜΑ ΚΑΙ ΤΗΝ ΕΑΥΤΟΥ ΚΑΙ ΤΟ ΒΗΜΑ
ΔΙΟΝΥΣΩΙ ΚΑΙ ΤΩΙ ΔΗΜΩΙ

Ils prirent un autre débris pour un Palais, à cause de plusieurs grandes Inscriptions sur du marbre dans les murailles d'une belle & grande cour, avec divers bas reliefs de figures, & de couronnes, & de diverses Inscriptions effacées sur les portes. Ils virent à côté quelques Temples ruinez, & des Colomnes rompuës, qui avoient esté muraillez de grandes pier-
res;

res ; ce lieu s'appelle aujourd'hui Askemkalesi, ou la Forteresse d'Askem.

On voit à la pointe environ à un ject de pierre de la Ville les ruines d'une petite Forteresse, mais il n'y a presentement aucuns habitans, ni aucune Ville ou Village proche.

La description que Strabon donne de Jassus, répond tres bien à cette place, & je ne doute pas que ce ne soit la même : Car en décrivant la Carie du côté du Midi à aller au Nord apres avoir parlé d'Halicarnasse, de l'île de Coos & de quelques autres places le long de la côte, il dit que Jassus suit, qui est située dans une île vis à vis du Continent ajoûtant qu'il y a un Port, & que les habitans cherchent à gagner leur vie sur la mer, par ce que cette place abonde en poisson, & que la terre est sterile. Il est incertain qu'elle abonde aujourd'hui en poisson ou non, n'y ayant personne pour pêcher ; “ Mais Strabon dit qu'il y en
“ avoit autrefois grande quantité. Car, dit il, un
“ jouëur d'instrumens faisant un jour montre de son
“ adresse en public, toute la Ville s'assembla autour
“ de lui pour l'ecouter ; mais d'abord qu'on oût le
“ le signal pour vendre le poisson : ils se retirèrent
“ tous à la reserve d'un seul qui étoit un peu sourd.
“ Le jouier d'instrumens ne sçachant pas son incom-
“ modité, lui fit un compliment, & le remercia de
“ ce qu'il lui faisoit l'honneur de l'écouter, & de ce
“ qu'il estimoit plus la musique, que les autres qui
“ s'en étoient allez au premier coup du signal. Com-
“ ment, répondit l'autre, je ne l'avois pas oui, &
“ en disant cela, il le quitta brusquement pour suivre
“ les autres

La terre d'autour selon le plan que nos Voyageurs en ont fait est fort pierreuse & sterile : On y voit encore les restes d'un aqueduc qui portoit l'eau du côté du Septentrion de la Baye, & il y a plusieurs tombeaux de marbre fort curieux proche du Cap ; on voit sur l'un de ces marbres une inscription qui marque
que

que c'étoit le tombeau de Lyfimaque , non pas de celui qui vivoit du tems d'Alexandre le Grand , mais de quelque autre du tems des Empereurs Romains ; qui lui bâtirent ce monument pour lui & pour ses enfans , & pour les enfans qu'ils avoient où qu'ils pourroient avoir , & pour son gendre appellé Leon fils d'Artemifius habitant de milet , & natif de Jafus. Le reste de l'Inscription est la défense qui est faite de mettre dans ce tombeau soit quelqu'un des parens , soit quelque autre étranger , à moins que son fils, ou son gendre n'en donnent la permission ; & ceux , dit l'Inscription , qui en useront autrement, ou qui feront quelque violence pour cela , donneront au thresor ou fisc de l'Empereur quinze cens deniers.

ΑΓΑΘΗΣ ΜΕΤΑΒΟΛΗΣ ΤΟΥΤΟ ΤΟ ΜΝΗΜΕΙΟΝ
 ΛΥΣΙΜΑΧΟΥ
 ΤΟΥ ΤΕ ΤΡΑΚΙΣ ΣΤΟΙΒΑΣ ΤΟΥΤΟΥ ΜΕΘΕΞ-
 ΟΥΣΙΜΟΥ
 ΤΑ ΤΕΚΝΑ ΛΥΣΙΜΑΧΟΣ ΚΑΙ ΚΟΥΑΡΤΑ ΚΑΙ
 ΤΑ
 ΕΞ ΑΥΤΩΝ ΓΕΝΝΗΘΕΣΑΜΕΝΑ ΤΕΚΝΑ ΩΣΤΕ
 ΚΑΙ
 ΓΟΝΙΑΣ ΚΑΙ Ο ΓΑΜΒΡΟΣ ΜΟΥ ΛΕΩΝ ΑΡΤΕ-
 ΜΕΙΣ
 ΙΟΥ Ο ΕΠΙΚΑΛΟΥΜΕΝΟΣ ΙΑΣΩΝ Ο, . . . ΝΕΙ
 ΜΕΝ ΜΕΙ
 ΔΗΣΙΟΣ ΦΥΣΕΙΔΕ ΙΑΣΕΥΣ ΤΟΥΤΟ ΔΕ ΕΤΕ-
 ΡΟΣ ΟΥΔ
 ΕΙΣ ΜΕΘΗΞ ΤΕΣ ΣΥΝΓΟΝΕΥΣ ΜΟΥ ΟΥΤΕ
 ΕΞΩΤΙ
 ΚΟΣ ΤΙΣ ΕΙ ΜΗ ΤΙ ΕΤΕΡΩ ΤΕΘΕΣΟΜΑΙ Ε-
 ΓΩΜ . . . ΤΟΣΗ
 ΤΑ ΤΕΚΝΑ ΜΟΥ Η Ο ΓΑΜΒΡΟΣ Ο ΓΡΟΓΕ-
 ΓΡΑΜΕΝ
 ΟΣ ΚΑΙ ΣΥΝΣΩΡΗΣ . . . Σ . . . ΥΙΝΙ ΤΕΘΗΝΑΙ Ο
 ΔΕ ΠΑΡΑ

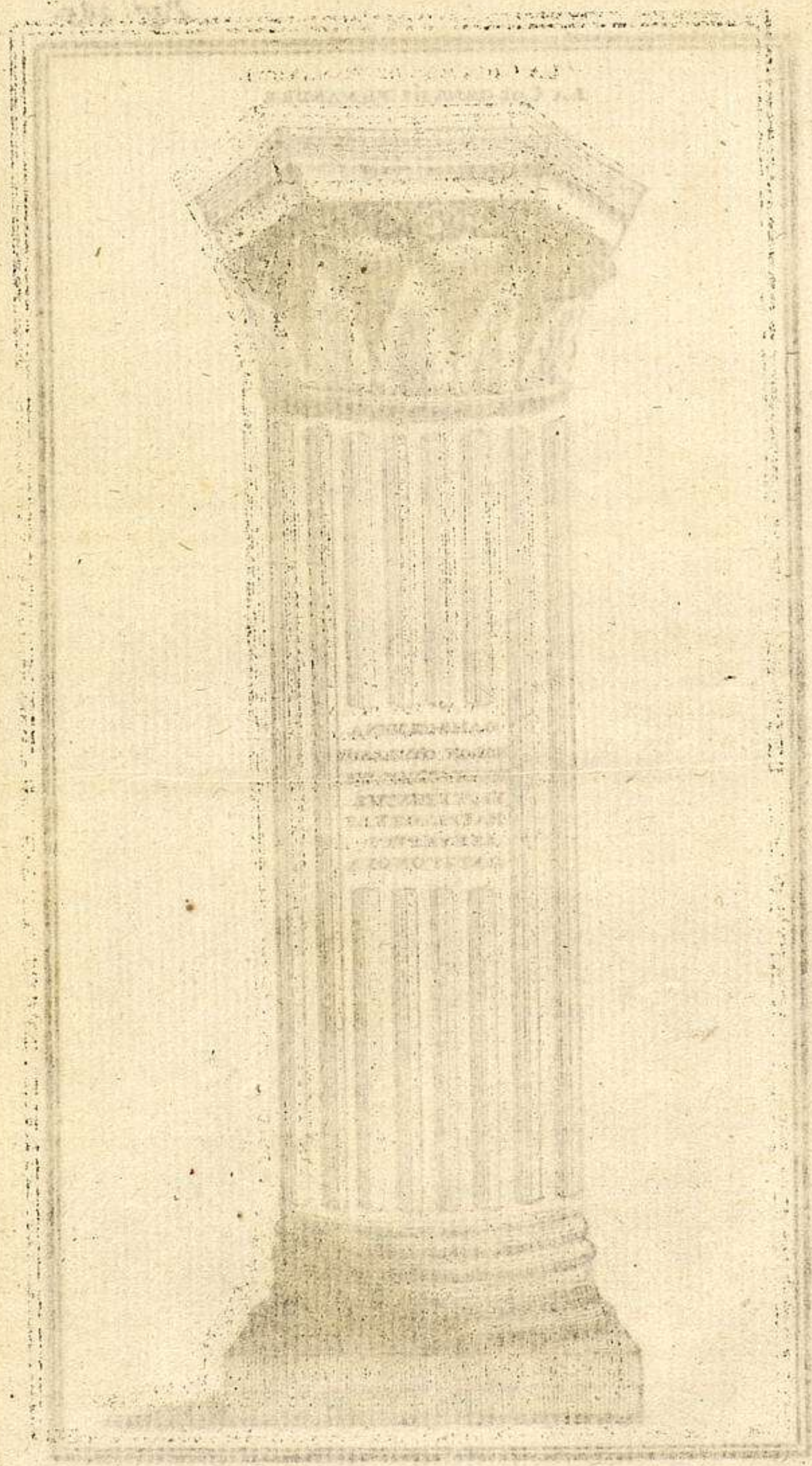
ΤΑΥ-

ΤΑΥΤΑ ΤΟΛΜΗΣΑΣ ΒΙΑΣΑΜΕΝΟΣ ΔΩΣΕΙ
 ΕΙΣ ΜΕΤΟΝ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΦΙΣΚΟΝ ΔΗΝΑΡΙΑ
 ΧΕΙΛΙΑ
 ΠΕΝΤΑΚΩΣΙΑ ΕΙΣ ΔΕ ΤΗΝ ΓΙΑ ΑΥΤΟΣ ΔΕ
 ΕΝΟΧΟΣ

Les ruines que Mr. le Docteur Pickering prend pour le Mausolée, font qu'il prend aussi cette place pour Halicarnasse, le Siège des anciens Roix de Carie. Mais Strabon & Pline font voir manifestement qu'il se trompe; car ils placent Halicarnasse beaucoup plus au Midi, vis à vis de l'île Coos, que les Occidentaux appellent *Stanchio*, ou *Stinco*, ou *Stingo*, par une erreur que j'ay déjà corrigée en quelques autres places, qui vient de ce que les Grecs d'aujourd'hui disent εἰς Κωῶ pour εἰς τὴν Κωῶ, à Coos. Halicarnasse n'en étoit séparée que par un détroit large de sept lieues, s'il en faut croire Pline. Mais selon Strabon le promontoire Termerium étoit tout proche au septentrion d'Halicarnasse environ à deux lieues de Coos: au lieu qu'Askemkalesi dont nous parlons & Halicarnasse étoient beaucoup plus éloignés selon Pline & Strabon: Ce dernier finit la relation qu'il en fait par ces termes: Apres Jassus est le Promontoire Possidium des Milesiens.

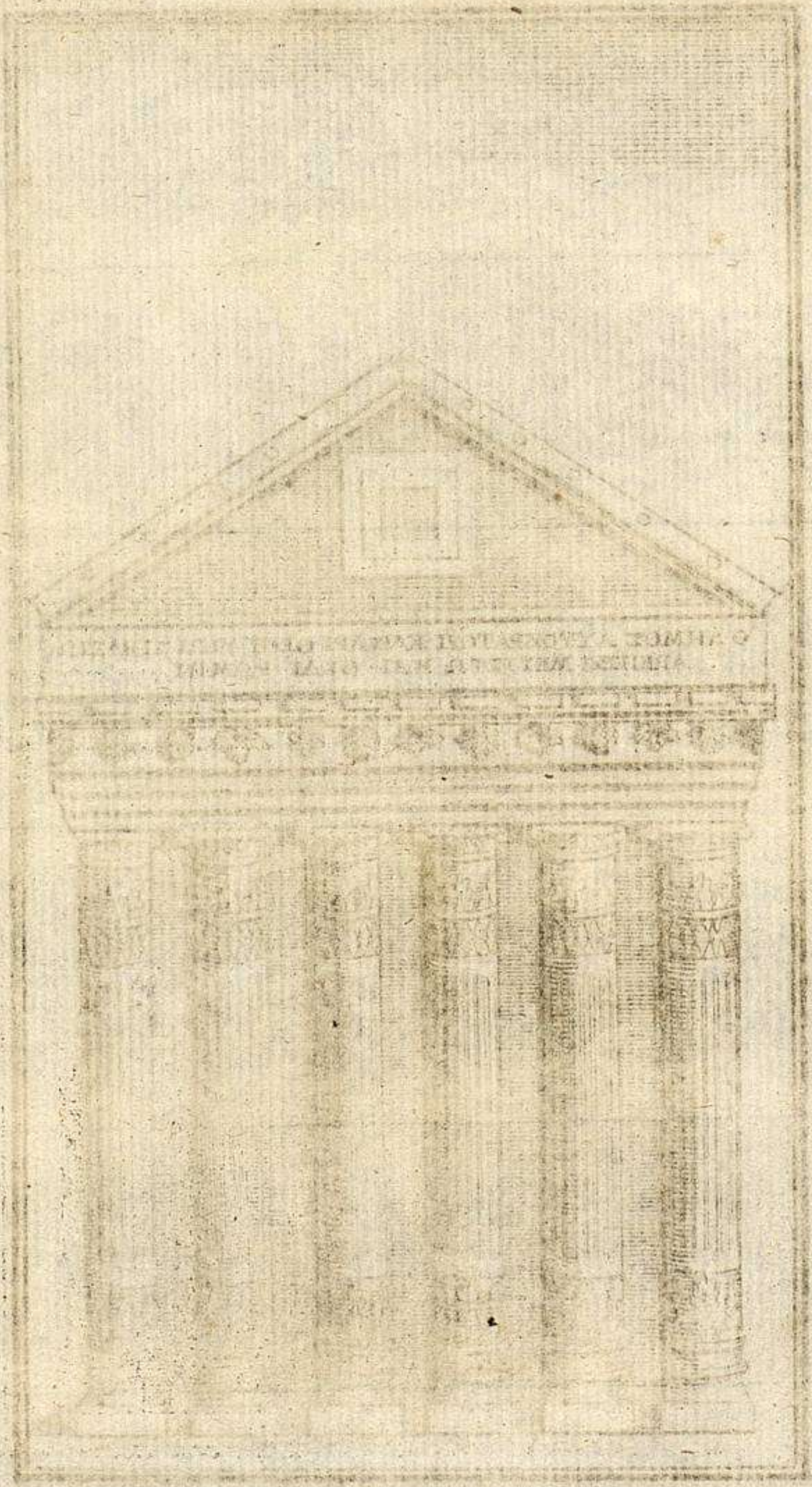
Cela s'accorde aussi avec les memoires que Mr. Guillaume Michel m'a donnez, en me communiquant une grande Carte des côtes de l'Asie qu'il a faite, avec d'autres observations, dans la qu'elle regne une grande Baye, & les ruines d'une Ville sur chaque promontoire vis à vis de l'île de Coos. Mais celles qui étoient sur le promontoire du Sud étoient excessivement grandes, comme il en a este instruit par un Bey d'une Galere, qui lui a dit que celles qui sont au Sud s'appellent *Okanstanches*, & celle qui est plus au Nord *Boudron*, mais ce ne sont les unes & les autres que des monceaux de ruines, & sans habitans. Halicarnasse doit avoir esté une de celles qui sont le plus au Sud.

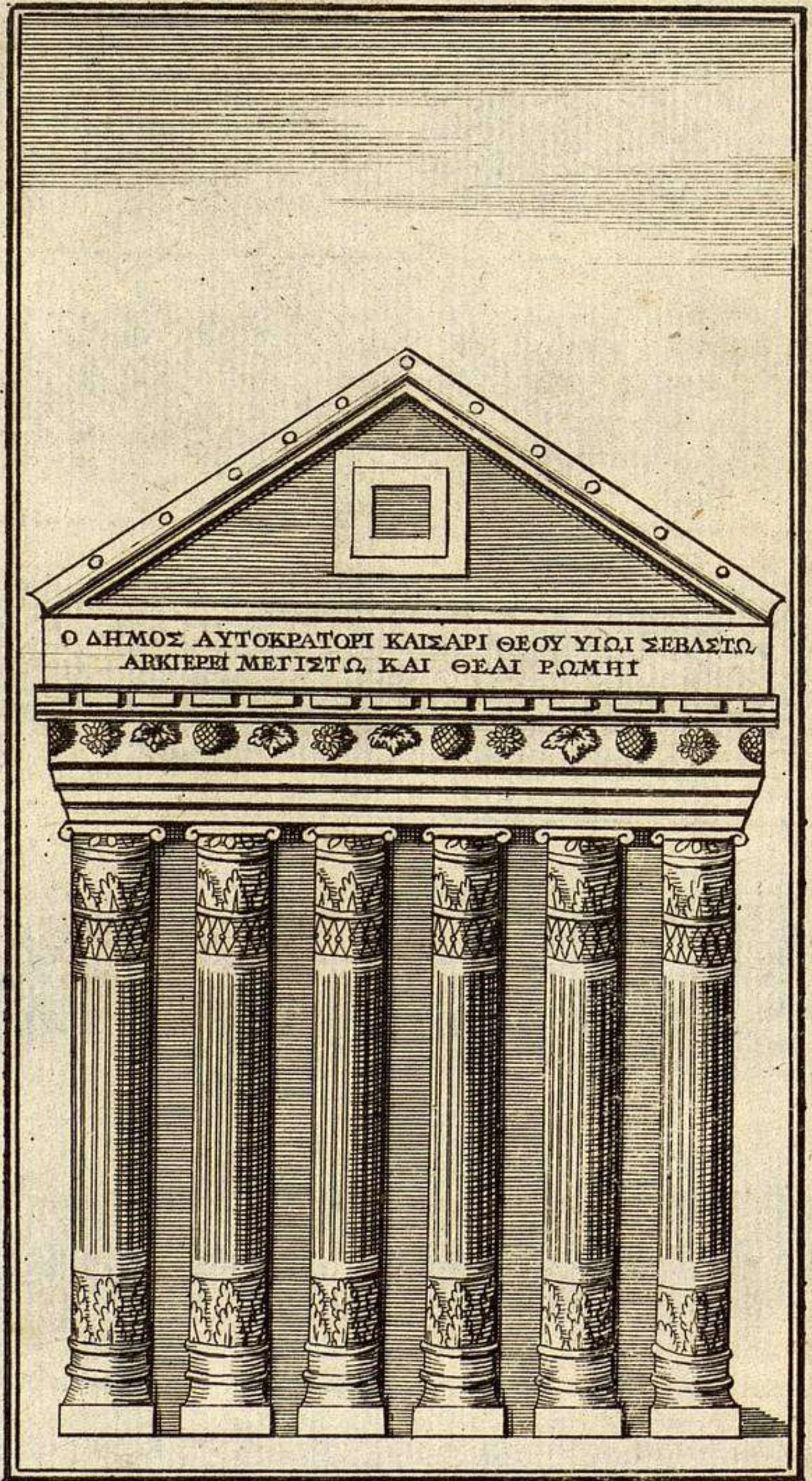
qui



LA COLONNE DE MENANDRE







qui donna la naissance à Herodote le plus ancien des Historiens Grecs qui nous restent, & à ce fameux Denys d'Halicarnasse qui à pris son surnom de cette Ville.

Nos Voyageurs ne passerent pas Askemkalesi, mais ils entrerent plus avant dans la terre ferme en revenant par un autre chemin; Car en partant d'Askemkalesi sur les cinq heures du soir ils traverserent une belle montagne, qui les porta dans une grande plaine apres avoir marché quelques heures, qui est arrosée d'une belle riviere qui paroist un autre Meandre à cause de ses tours & de ses détours, qu'ils passerent sur un pont de pierre, apres quoi ils arriverent dans quelques hameaux de Turcs, où ils n'arréterent que deux heures le matin apprehendant d'estre parmi des voleurs, & souhaitant d'avoir suivi leur premier chemin; mais enfin ils arriverent dans un lieu plus assure appelé Melasso sur les sept heures du même matin.

Ils virent à Melasso plusieurs pièces d'antiquité considerables: Ce nom de Melasso ne differe pas beaucoup de l'ancien qui étoit Mylasa & non pas Milet comme nos Geographes modernes se l'imaginent, se laissant tromper par la ressemblance du nom, & n'en connoissant pas la situation. La premiere Antiquité qu'ils virent, fut un beau Temple de marbre avec une Inscription sur le Frontispice, qui montre qu'il a esté bâti en l'honneur d'Auguste Cesar, & pour la Divinité de Rome. Ce Temple avoit vingt & deux Colomnes, mais il n'en reste que le Frontispice.

Melasso, autrefois Mylasa.

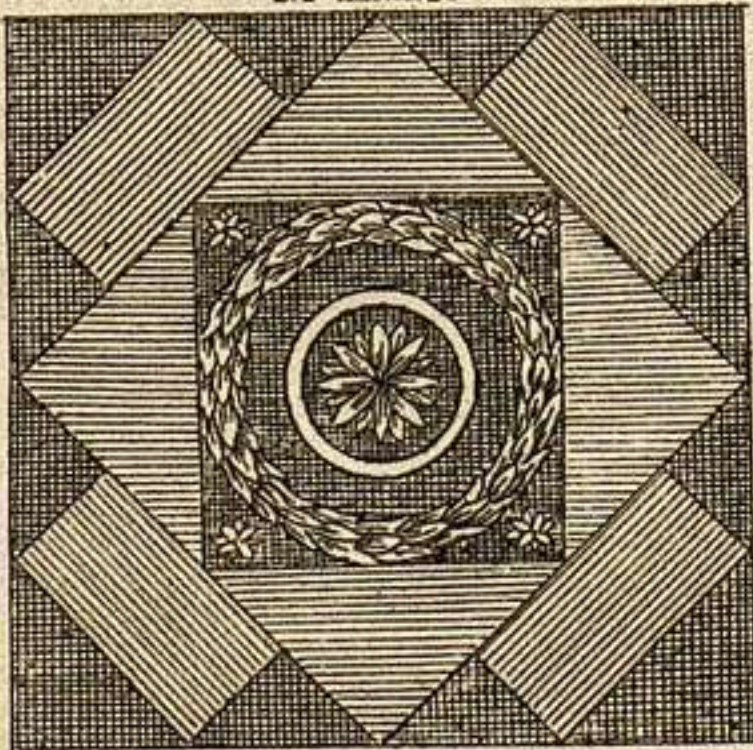
L'inscription qui est dans la Colonne de Menandre signifie: *que le Peuple fit ériger cette Colonne pour honorer Menandre fils d'Uliades, petit fils d'Euthydemus, ayant esté le bien faiteur de sa patrie, & descendu de plusieurs qui lui avoient aussi fait beaucoup de bien.*

Mais ce qui prouve encore ce que nous avons avancé, c'est qu'il reste encore une Colonne sur la muraille

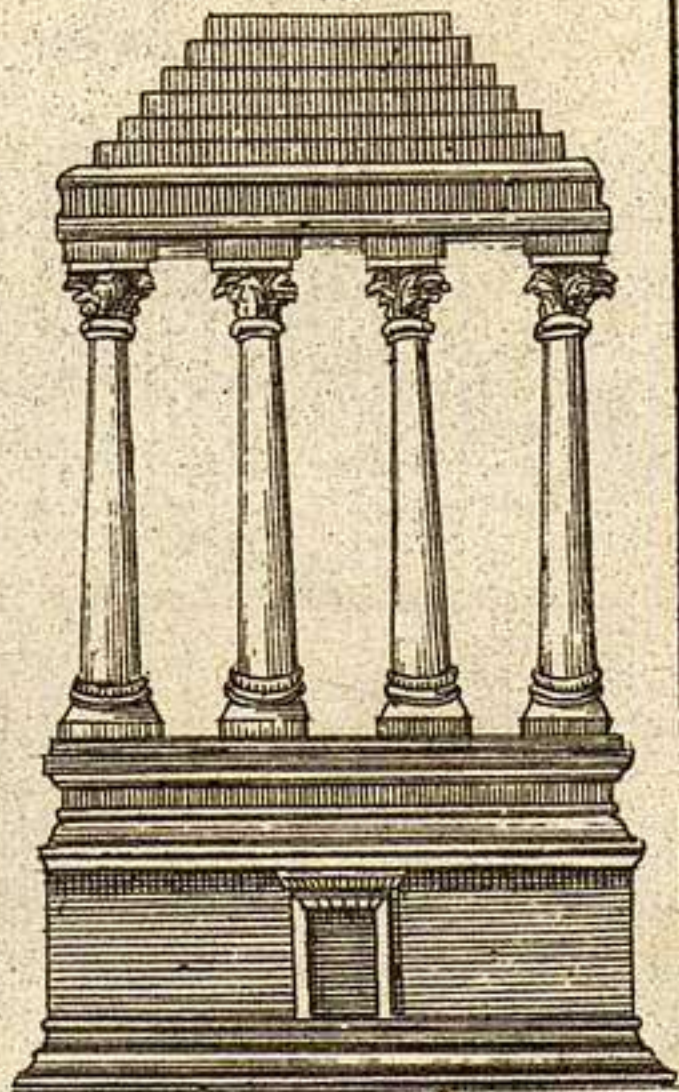
raille de la Ville qui fut dressée par les habitans à
 l'honneur de Menandre petit fils d'Euthydemus, com-
 me Strabon le rapporte, en disant "que c'étoit au-
 "trefois un des principaux citoiens de Mylassa, qui
 "avoit ajouté aux richesses qu'il avoit héritées de ses
 "ancêtres une telle éloquence qu'il étoit non seule-
 "ment l'admiration de son pays, mais aussi de tou-
 "te l'Asie. Cependant un certain Hybreas vint
 "à se pousser dans le monde, à qui son pere n'avoit
 "laissé qu'un mulet pour gagner sa vie à charger du
 "bois & à le porter à la Ville. C'étoit tout l'heri-
 "tage qu'il avoit laissé à son fils Hybreas, dont il
 "s'entretint quelque tems, jusqu'à ce que la fortune
 "le favorisant il vint un peu étudier à Antioche sous
 "Diotrephes très excellent Orateur. Après quoi é-
 "tant de retour à Mylassa sa patrie, il s'adonna au
 "Barreau, & se poussa dans quelques Charges publi-
 "ques, où il s'avança en si peu de tems, qu'il se
 "rendit comme Maître de la Ville, du vivant même
 "d'Euthydemus qui étoit alors âgé. Mais Euthy-
 "demus étant dans la fleur de son âge avoit nean-
 "moins plus eût d'autorité, que n'en avoit alors Hy-
 "breas, & même quoiqu'il y eût quelque chose de
 "tyrannique dans sa maniere d'agir, il ne laissoit pas
 "d'estre fort respecté, parce qu'il s'étoit rendu utile
 "à ses Citoiens. Ce qui donna occasion à Hybreas
 "de dire un jour dans une harangue un mot hardi,
 "mais fort à propos en s'adressant à Euthydemus:
 "*Vous estes, lui dit il, un mal nécessaire à nôtre Ville,*
 "*car nous ne pouvons vivre avec vous, & nous ne sçau-*
 "*rions vivre sans vous.*

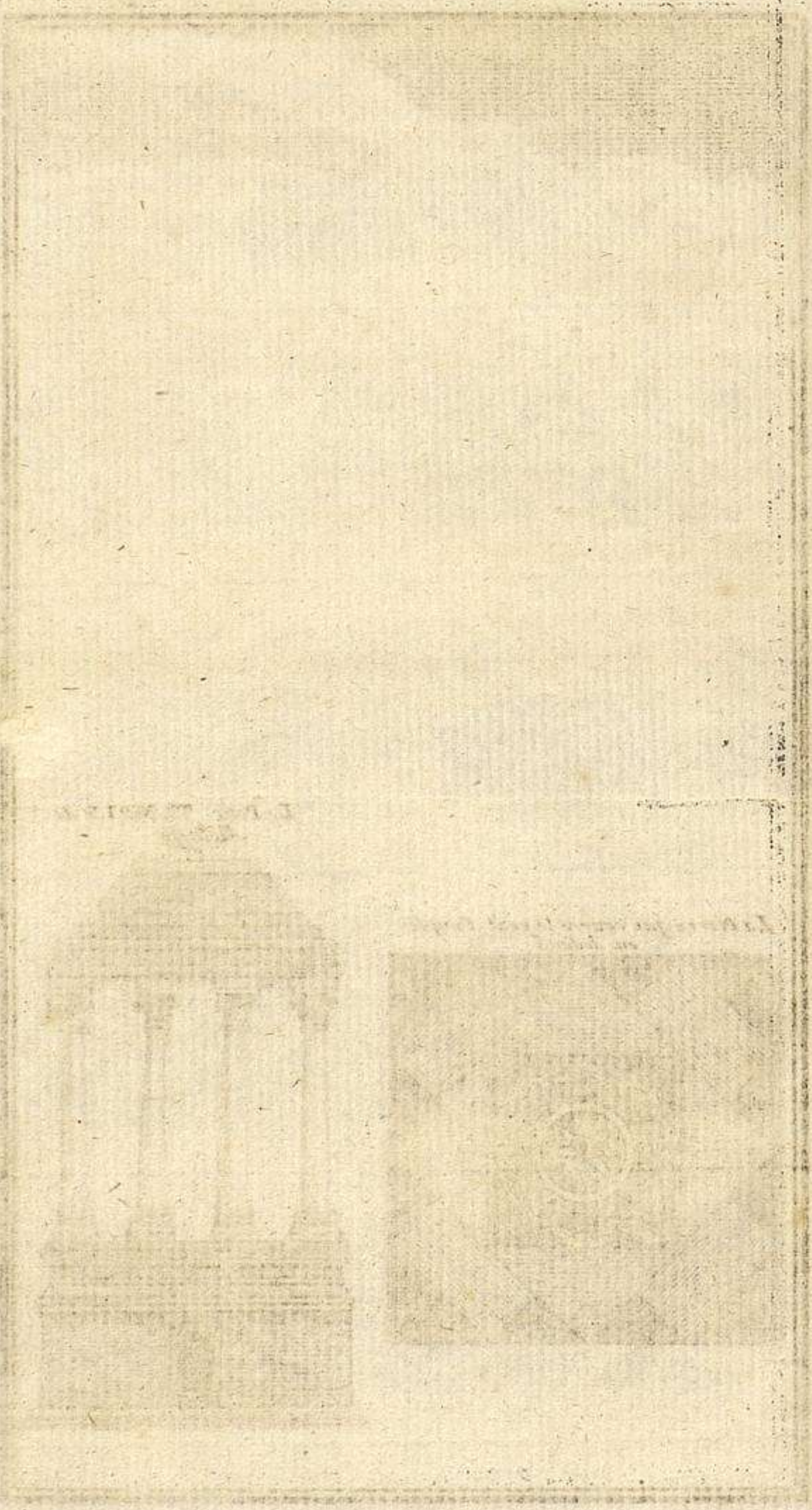
Environ un quart de lieuë au de là de la Ville, il y
 a un petit Temple quarré avec quatre Colomnes de
 chaque côté, qui est bâti sur une arcade, & couvert
 de grandes pierres de diverse grandeur placées les unes
 sur les autres: Voici la figure qui m'en a esté donnée.
 Mr. Spon croit que c'étoit le Temple de Jupiter dont
 parle Strabon: mais ce n'est pas assurément celui qui
 étoit

*La Pierre qui couvre le petit Temple
en dedans*



*Le Petit TEMPLE de
Melasso*





étoit à soixante stades de la Ville, qui font pour le moins quatre lieuës; Il y en avoit aussi un autre dans la Ville appelée *Osogo*. On voit aussi proche la Colonne de Menandre quatre pilliers quarrés qui se répondent l'un à l'autre, & une pierre qui n'en est pas éloignée avec cette Inscription ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΔΙΟΓΕΝΟΥ, c'est à dire, *Diogene fils de Diogene*.

Il n'y avoit point de Ville du tems de Strabon, qui fust plus enrichie de Portiques & de Temples que celle ci, qui avoit une quarriere d'excellent marbre blanc dans les montagnes dont elle est environnée, & dont elle est bâtie, dont on voit encore de si beaux restes, quoi qu'elle soit presque toute ensevelie dans ses ruines. Elle est cependant encore habitée, mais on n'y fait pas grand trafic: On y fait sur tout grande quantité de tabac, nous Voyageurs y trouverent une bonne hotellerie, où ils ne s'attendoient pas. Mr. Spon a donné deux Medailles de ce lieu, l'une de l'Empereur Hadrian, & l'autre de Geta.

Med.
79. 80.

Le jour suivant ils traverserent une fort haute montagne, qu'ils croient la plus haute de toute la Carie, & qui selon leur dessein de visiter les Eglises pourroit encore estre une partie du Mont Latmus, où Strabon dit que Mylassa étoit bâtie. Ils n'eurent pas marché quelques heures qu'ils arriverent à une Ville appelée *Isqui hisser*, où ils trouverent les ruines d'un grand Temple & des Colonnes avec des Inscriptions dessus. Ce pourroit estre Stratonicea qui étoit, selon Strabon, une Colonie de Macedoniens, où il y avoit deux Temples proche dans la plaine, dont le plus beau étoit consacré à Hecate, & l'autre à Jupiter sur nommé Chrysaorius, qui étoit commun à tous les habitans de la Carie, qui s'y rencontroient pour sacrifier, & pour conferer des affaires d'Etat, leur assemblée s'appellant Chrysaorium. Ce qui me confirme dans cette opinion, c'est que Ptolomée place Stratonicea dans

Isqui-
hisser,
Strato-
nicæa.

dans le chemin de Mylassa, quoique la distance ne s'accorde pas bien, mais il suffit qu'elle soit aussi exacte que les autres qu'il marque dans ses Tables. Ces Voyageurs continuèrent leur route vers les sept Eglises dont parle Saint Jean dans l'Apocalypse, mais comme j'en ay déjà fait la relation, je finirai ce troisieme livre, apres avoir fait quelques considerations sur quelques Medailles que je vis en ce lieu & que j'achettaien diverses Villes.

Trallis.
Med.
81, 82.

I. J'ay veû deux Medailles de la Ville de *Trallis*, l'une de l'Empereur . . . sous le Consulat de Modestus : Le revers est une riviere avec ces Lettres : ΤΡΑΛΛΙΑΝΩΝ, c'est à dire, *des Tralliens*. Ce qui fait voir que cette Ville étoit située sur une riviere, ou proche, & que cette riviere étoit le Meandre, quoiqu'en dise Strabon, & que c'étoit une fort grande Ville, où s'assembloient ceux qui étoient employez au Gouvernement de l'Asie, quoique Mr. Smith assure qu'elle est aujourd'hui absolument détruite; ce ne sont plus que des ruines que les Turcs appellent Sultan-hesser, ou la Forteresse du Sultan, sur une montagne qui est à une demie lieuë du Meandre sur le chemin de Laodicée à Ephese, étant éloignée de la premiere de vingt heures de chemin, proche d'un Village appelle *Teke-qui*. L'autre Medaille est de l'Empereur Gallien, qui a sur le revers une Diane qui chasse, avec ces Lettres autour : ΤΡΑΛΛΙΑΝΩΝ, c'est à dire, *des Tralliens*.

Magnésie
sur le
Meandre.
Med.
84.

II. J'en ay veû plusieurs de Magnésie; dont la premiere à esté frappée du tems de l'Empereur Philippe, qui a une Fortune sur le revers avec ces Lettres : ΜΑΓΝΗΤΩΝ ΕΓΕ. ΙΟΥΑ. ΠΑΥΛΟΥ. c'est à dire, *Julius Paulus étant le Gouverneur des Magnésiens*. J'ay aussi souvent parlé de quelques Medailles de Magnésie, qui representent la Magnésie qui est proche du Mont Sipylus, & qui est appellée pour la distinguer *Magnesia ΑΠΟ ΣΙΠΥΛΟΥ*, c'est à dire, *Magnésie du Sipyle*: au lieu que celle-ci a seulement ΜΑΓΝΗΤΩΝ,

ΤΩΝ dans l'Inscription, sans autre addition, c'est
 pourquoi il faut la rapporter à Magnésie sur le Mean-
 dre, dont Strabon parle au Livre XIV, l'appellant
 Magnesia ἐν Μαιάνδρω, à cause de sa situation sur le
 Meandre. Mais la difficulté est de sçavoir si Strabon
 ou ses Copistes ne se seroient point trompez en appel-
 lant Magnésie une Ville de l'Æolide; non seulement
 parceque Ptolomée la met dans la Carie, mais aussi
 parcequ'il l'avoit dit auparavant, où après avoir
 décrit les lieux maritimes & les Frontières de l'Æolide
 & de l'Ionie, il avoit ajoûté: *Les parties méditerranées*
de la côte d'Ionie suivent, qui sont dans le chemin entre E-
phèse & Antioche; après quoi il ajoûte: La première
 après Ephèse est Magnésie Ville de l'Æolide: où il y
 a sans doute de l'erreur, car il auroit deû dire de l'Io-
 nie, qui est la partie la plus proche de l'Æolide, com-
 me il l'avoit dit auparavant, qui est un grand chemin
 au Nord de cette place sur la rivière Hermus, au Nord
 de Smyrne. Je dis que la question est si les copies de
 Strabon ne sont point defectueuses, & si les Copistes
 ne le font point aujourd'hui parler autrement qu'il n'a
 fait; car il semble qu'il a voulu dire; qu'après Ephe-
 se est Magnésie du même nom que cette Magnésie qui
 est une Ville de l'Æolide: car il semble parler d'une
 autre Magnésie qui est proche du mont Sipylus entre
 les Villes de l'Æolide. Mais ce pourroit estre quelque
 partie de la terre méditerranée qui s'étend entre l'Ionie
 & la Lydie, sur les plaines que le Meandre arrose:
 Car il dit dans la page suivante, que la montagne Me-
 fogis est à main gauche sur le chemin de Trallis, &
 la plaine du Meandre à droite, habitée par les Ly-
 diens, les Cariens, les Joniens, les Myleffiens, les
 Mysiens & les Æoliens proche de Magnésie. Mais si
 cela est, il faut que les Geographes corrigent leurs
 Cartes sur ce que Strabon en dit qui est selon moy
 plus juste & plus exact. Cette place s'appelle au-
 jourd'hui Gazel-Hisser, selon Mr. Smith. C'est une
 grande Ville murillée, avec de belles portes, bien bâ-

tie au dedans & ornée de plusieurs Mosquées, où il y a grand trafic de Cotton fillé qu'on envoie à Smyrne; elle est située environ à huit heures de chemin de Sultan-Hiffer, ou de Trallis du côté du Nord-Ouest, & environ à douze heures de chemin d'Ephese, assez proche du Meandre; On y voit encore diverses Colomnes, & Monumens d'antiquité.

Nyfa.
Med.
85.

III. J'ay aussi veû une Medaille de Nyfa, frappée du tems de l'Empereur Maximin, dont elle porte la tête & le nom, & sur le revers une Fortune qui tient en sa main une Corne d'abondance, & un gouvernail en l'autre, avec ces Lettres: ΕΠΙ ΑΥΡ. ΠΡΙΜΟΥ ΡΟΥΦΙΝΟΥ ΝΥΣΕΩΝ; c'est à dire que cette Medaille de la Ville de Nyfa a esté frappée sous le Gouverneur Aurelius, Primus, Ruphinus. Strabon dit que Nyfa étoit sur le haut du mont Megosis, & qu'elle étoit séparée en deux par une vallée; ou passoit un torrent; qu'elle avoit la plaine du Meandre au Sud, comme Trallis, qu'elle étoit sur le chemin d'Ephese à Antioche sur le Meandre, entre Trallis & Antioche, & qu'enfin elle étoit embellie d'un Amphithéâtre & d'un Théâtre. Mais je n'ay peû sçavoir quelle Ville ce peut estre à present, à moins que ce ne soit Noslie, dont Mr. Smith parle comme d'un petit Village environ à trois heures de distance de Trallis.

Antio-
che.
Med.
86.

IV. J'ay deux Medailles d'Antioche, que je contrai à Venise: L'une est de Philippe le Pere, & l'autre de Philippe le Jeune son fils: Mais il est difficile de déterminer si ces Medailles sont d'Antioche sur le Meandre, ou non. Elles ont toutes deux un même revers, c'est à dire une tête couronnée d'une Tour, avec une espee de coiffe dessus, & au milieu un Pegase, si je l'ay bien discerné, avec ces lettres à l'un des côtez: Δ---Ε, & de l'autre S. C. pour Senatus Consultum, c'est à dire par ordre du Senat, & ces Lettres autour: ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΜΗΤΡΟΚΟΛΩΝ, c'est à dire, des Antiochiens Metrocholes, je ne sçay ce que signifie ce dernier mot. J'ay cherché ex-
acte

actement pour trouver s'il n'y auroit point ΜΗΤΡΟ-
 ΠΟΛΩΝ, que Suidas prend pour le titre d'une Ville,
 qui envoioit des Colonies, ou des Plantations com-
 me la mere des autres Villes: Mais le K est bien for-
 mé sur l'une, & on ne le peut prendre pour un Π sur
 l'autre. Strabon parle d'un Lac à deux ou trois lieues
 de Sardes appellé de son tems ΚΟΛΩΝ, & du tems
 d'Homere Ogygia où étoit le plus celebre Temple de
 Diane. On pourroit peut estre conjecturer que c'é-
 toit une Colonie d'Antioche sur le Meandre d'où elle
 auroit pris la qualité de ΜΗΤΡΟΚΟΛΩΝ, mais j'a-
 voué que cette conjecture n'est pas de grand poids.
 Je n'ay rien à ajoûter touchant cette Antioche à ce
 que Strabon en a remarqué, qui est qu'elle étoit bâtie
 des deux côtez du Meandre, proche de la Phrygie
 dans un terroir fort fertile.

V. J'en achettai une autre à Smyrne que j'estime
 beaucoup plus, parce que je n'en ay veû aucune pa-
 reille dans aucun cabinet, ni dans aucunes Colle-
 ctions de Medailles. C'est une de ces Medailles que
 les Italiens appellent Madalioni, & les François des
 Medaillons, c'est à dire qui sont plus grandes & d'une
 graveûre plus exacte que les Medailles communes.
 Les Medalistes les distinguent en Medaillons d'argent
 ou petits, & en Medaillons de cuivre ou moyens:
 de plus la tête & les épaules y sont représentées, ce
 qui n'est pas ordinaire dans les autres. Celui ci est
 de cuivre avec le Buste de l'Empereur Valerien, cou-
 ronné d'une Couronne rayonnante, avec une drap-
 perie sur les épaules, le tout d'un haut relief admi-
 rable, & son nom exprimé dans ces Lettres: ΑΥ.ΚΑΙ.
 ΠΟ. Μ. ΟΥΑΛΕΡΙΑΝΟC. Sur le revers il y a
 une table ou un autel soutenu par deux Lions, &
 un Palmier au milieu: sur le haut sont placées deux
 Urnes, avec des branches de palme qui en sortent.
 On ne peut pas lire les Lettres qui sont sur la pre-
 miere, mais on lit ΟΥΑΛΕΡΙΑΝ sur la seconde; &
 sous la table ou l'autel: ΑΦΡΟΔΕΙCΙCΙΩΝ, & au

Aph³
 rodisée
 Med.
 87.

tour ΕΠΙ ΑΡΧΟ. ΙΟΥΛΙΑΝΟΥ : C'est à dire que cette Estampe a este frappée sous le Gouvernement de Julianus. Ce mot qui precede marque que ce fut dans Aprodisee ; & ceux qui sont au dessus des Urnes designent des jeux qui furent instituez en l'honneur de l'Empereur Valerien. J'ay placé ce Medaillon en ce lieu, parce qu'Aphrodisee n'étoit pas éloignée de ces places qui étoit sur le Meandre, comme on le peut voir dans Strabon & dans Ptolomée. Pausanias remarque qu'il y avoit un puits d'eau salée comme l'eau de mer. Cette Medaille auroit beaucoup vallu pour des Medallistes voisins de la mer : Je n'ay rien apppris des restes de cette place.

Med.
88.

VI. J'en ay veü une autre de l'Empereur Geta, dont le revers porte une Déesse en veloppée dans une nuë, pour représenter la Junon de Samos, ou la Diane d'Ephese : mais il est plus probable que c'est pour représenter la premiere, avec ces Lettres autour: ΕΠΙ ΕΡΜΩΓΕΝΟΥ. Β. ΥΠΑΙΠΗΝΩΝ, frappée du tems d'Hermogene Gouverneur de Hypæpene pour la seconde fois. Hypæpene étoit située dans la plaine du Caistre, sous le mont Tmolus. Nous ne peümes voir où elle est à present, ni ce qu'elle est devenuë. J'ay encore veü une autre Medaille de la même Ville, avec un Temple sur le revers, & la même Déesse debout entre deux Pilliers & un Portique.

Med,
90.

VII. Celle ci est de l'Imperatrice Sabine, elle a sur le revers une Diane qui chasse, avec ces Lettres autour: ΤΜΩΛΙΤΩΝ, c'est à dire, *des habitans du Tmolus*, ce qui fait voir que cette Ville étoit située pres du Mont Tmolus entre les autres : C'est tout ce qu'on en peut sçavoir.

Med.
91.

VIII. En voici une de l'Empereur Marc Aurele Antonin, qui porte une figure couronnée armée d'une lance dans un char tiré par des Griffons, & ces Lettres autour : ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΝΟΣ ΣΤΡΑΤ. ΑΝΕΘ, & au dessous : ΑΥΡΗΛΙΟΠΟΛΕΙΤΩΝ. C'est à dire, que cette Ville avoit esté frappée par Apollonides

Ge

Général de la Cavalerie d'Aureliopolis. C'est à dire que cette Ville avoit esté bâtie par cet Apollonides par l'Ordre de l'Empereur Caracalla, qui portoit ce nom : Mais ni les Geographes, ni les Historiens n'en parlent point, il n'en reste que ce monument dans la Collection de Mr. Faulkner.

IX. J'ay leû le mot THMNOC autour d'une autre Med. avec une tête couronnée d'une Tour; & sur le revers 92, 93. une Fortune avec ces Lettres THMNEITΩN, c'est à dire *des habitans de Temnus*; & sur le revers d'une de l'Imperatrice Ottacilla Severa femme de l'Empereur Philippe, on voit une figure couchée qui porte un roseau à sa main droite, & une cruche avec de l'eau qui se répand dessus, & ces Lettres autour: THMNEITΩN EPMOC, c'est à dire, *le Hermus des habitans de Temnus*. Strabon place cette Ville dans l'Æolide, dans les montagnes, sur la riviere Hermus, sur laquelle il semble qu'ils avoient un droit, aussi bien que Smyrne. Je n'ay aucune relation qu'il reste rien aujourd'hui de cette place, si non qu'elle étoit proche de Smyrne, nous esperons d'en avoir quelques autres nouvelles, mais nous n'en attendons pas de bonnes.

On lit sur une autre Medaille, qui porte la figure Med. d'un homme debout proche d'un cheval, ces Lettres: 94. KYMAION. Il y avoit dans l'Æolide une plaine de ce nom sur le Hermus, & une Ville appelée Cumæa, entre Myrina & Phacæa: Mais on peut douter si elles étoient où est Foia Nova, parce que Foia Vecchia est trop proche, qui étoit indubitablement Phocæa, c'est pourquoi j'en laisse la decision à ceux de Smyrne qui auront la curiosité de l'examiner.

J'en ay aussi veû de Samos, & j'en ay un nombre Med. considerable, qui y furent trouvées peu de tems 95. avant que nous arrivassions à Smyrne, dont ces revers sont considerables.

Le premier que je décrirai est le revers de l'Empe- Med. reur Philippe, sur lequel est une figure de femme de- 99.

bout, avec une Couronne sur sa tête, comme celle de Serapis, ayant les bras étendus, d'où pendent de longs bracelets jusqu'au bord de ses habits contre terre. On croit qu'elle represente Junon de Samos, qui étoit la principale Déesse qu'on adoroit dans cette Ile; & que l'on supposoit y estre née. Elle avoit là un Temple fort ancien & tres fameux, & une Image aussi ancienne, qui étoit l'ouvrage d'un certain Smilis d'Ægine, fils d'Euclide, contemporain de Dædale, au rapport de Pausanias, quoi qu'il ne fust pas fort fameux; Cependant, dit Pausanias, quelques uns disent, que ce Temple avoit esté consacré par les Argonautes, & qu'ils en emporterent l'Image que ceux de Samos ne vouloient pas leur accorder. Ce Temple étoit situé proche de la riviere Imbrabus, qui étoit à main gauche selon Strabon, à l'entrée du Port dans les fauxbourgs de la Ville. C'est ce que j'ay aussi trouvé sur le revers d'une autre Medaille que j'ay de l'Empereur Decius Trajan, qui porte une figure couchée proche d'une fontaine qui coule proche d'elle, avec une cruche tout proche, près de la quelle il y a une Corne d'abondance dans sa main gauche, & un Paon à sa droite, ce qui fait voir que cette figure represente encore Junon, on voit autour de l'un & de l'autre ces Lettres: ΣΑΜΙΩΝ, c'est à dire, *de ceux de Samos*. J'en ay encore une autre de Philippe avec le même revers excepté que la Nymphe qui represente la riviere porte seulement un roseau, & qu'il n'y a point de Paon representé.

La suivante est le revers de deux Medailles que j'ay, l'une de l'Empereur Caracalla & l'autre de l'Imperatrice Julia Mamaea: Junon y represente Serapis par la Couronne qu'elle porte sur sa tête; mais elle represente la Fortune par le gouvernail qu'elle tient de la main droite, & l'Abondance qu'elle porte dans sa main gauche. Cela me fait souvenir d'une curiosité que j'ay veüe à Rome dans le

Ca.

Med.
100.Med.
101.Med.
102.

LE PANTHEON





Cabinet de Mr. Belaurio Antiquaire du dernier Cardinal de Massimo, qu'il me permit fort obligeamment de désigner. C'est une petite statuë de cuivre qui représente tous les Dieux, que les Payens appelloient *Pantheon*, dont la Couronne qu'elle porte sur sa tête représente Serapis; qui étant enrichie d'un Soleil & d'une Lune, représente Apollon & Diane; son beau visage représente Venus; son Diadème & un panier dessus représentent Junon & Ceres; ses ailes & son carquois représentent Cupidon; La peau de lion sur ses épaules représente Hercule; sa Corne d'abondance à la main droite signifie qu'elle est la Déesse de l'abondance; Les deux têtes d'enfans qui en sortent représentent Hebe & Saturne; sa main gauche qui est environnée d'un serpent représente Esculape; La coupe des sacrifices qu'elle porte en ses mains représente Vesta, ou la Mere des Dieux; & le Gouvernail représente la Fortune. Il se peut faire que ceux de Samos ayent voulu donner cette figure à leur Junon du tems de Caracalla, pour représenter & pour adorer dans cet emblème toutes les divinitez des Payens. J'ay aussi veü à Rome dans le Palais Mattheo un bas relief en marbre du même dessein, mais qui est représenté en une autre forme, que je ne pourrois rapporter sans faire une digression trop longue. Mais ce la me paroist une preuve suffisante de ce que quelques Autheurs Payens asseürerent qu'ils n'étoient pas si stupides que de croire que leurs images fussent réellement des Dieux, & que ce n'étoient que des symboles ou des representations pour les honorer par les choses qu'ils croioient qu'ils étoient en haut: En sorte que l'excuse de l'Eglise Romaine sur le service des Images est inutile, d'alléguer que son peuple n'est pas assez stupide pour prendre leurs statuës & leurs peintures pour le vray Dieu, ou pour les saints, & qu'ils ne les font que pour les honorer, ne s'en servant que pour se remettre dans l'esprit ceux qui sont dans les Cieux. Car

si on examine la chose de près, il se trouvera que les Payens faisoient justement la même chose, & qu'ils avoient le même droit de s'excuser de ce qu'ils faisoient des images, & de ce qu'ils les adoroient en l'honneur de leurs Dieux, puisqu'ils croioient que leurs idoles n'étoient que des représentations honorables de ces prétendues divinitez, & que ce n'étoient pas ces Divinitez elles mêmes. Et ainsi les Romains modernes peuvent passer pour aussi grands transgresseurs du second commandement de la Loy de Dieu, que leurs predecesseurs l'ont esté du premier & du second; ce commandement défendant en general de faire toutes sortes d'images & de représentations en qualité d'objets mediats d'adoration & de devotion, comme le premier défend toutes sortes d'objets immediats d'adoration excepté le seul vray Dieu, en quoy il n'y a pas de doute qu'ils pechent aussi. Mais au lieu de leur faire des reproches, je prie Dieu qu'il leur ouvre les yeux, & qu'ils voyent la lumiere qui nous environne.

Med.
103.

J'en ai une autre de Philippe, dont le revers est une figure debout habillée a la Romaine, que je croi qui represente l'Empereur avec le bouclier de Junon à sa main droite, pour designer sans doute sa Souveraineté sur Samos, & une branche de palme en l'autre main, pour représenter quelque conquête, vraisemblablement sur elle apres quelque revolte. C'est ce qui me semble aussi représenté sur le revers de la Medaille suivante que j'ay, de l'Imperatrice Tranquilline femme de l'Empereur Gordien le Pieux son predecesseur, où Junon est représentée en habit de guerre, ayant un pied sur la terre, & l'autre sur l'arriere d'un Vaisseau, comme pour y entrer; elle a son bouclier dans une main, & l'autre étendue comme si elle appelloit quelqu'un derriere elle, dans une posture qui exprime son empressement, mais on ne sçait pourquoi, parce que les Historiens n'en parlent point. Mais les Medailles suivantes expriment clai-

Med.
104.

clairement diverses victoires remportées sur cette place; sur tout un Medaillon de Macrinus, dont le revers represente cet Empereur enlevant Junon de Samos avec sa main droite, qui est debout en un posture affligée ayant les bras croisez, & une lance à la gauche, & une Victoire qui le couronne à la même main, avec ces Lettres: ΣΑΜΙΩΝ autour, pour designer la conquête qu'il remporta sur la Junon de Samos, qui étoit la Protectrice de cette Ile, & qui n'eût pas assez de Divinité pour se delivrer de ses mains.

Med.
105.

La suivante est encore de Macrinus, dont le revers est un Hercule, dont ce Prince ambitieux vouloit parêtrer l'imitateur, portant sa massue à sa main droite, tout prest à frapper une figure qui lui fait un present, avec ces mêmes Lettres: ΣΑΜΙΩΝ, c'est à dire, de ceux de Samos.

Med.
106.

Enfin la dernière est un beau Medaillon de Caracalla & de Geta, dont le premier eût pour Successeur Macrinus par trahison: Le revers porte un Empereur couronné, à cheval, portant un bâton à sa main droite, & courant apres une figure qui tombe sous les pieds de son cheval, & ces mêmes Lettres: ΣΑΜΙΩΝ. Mais je laisse aux Historiens & aux Antiquaires à decider si c'étoit pour représenter quelque vengeance de quelque vieille animosité que cet Empereur eût contre ceux de Samos pour avoir pris parti avec Pescennius Niger contre son pere S. Severe, comme quelques Villes firent, pareille à la cruauté qu'il exerça contre deux cens mille enfans d'Alexandrie; ou pour avoir fait quelque ouverture aux Parthes, contre qui Caracalla entreprit de faire justement la guerre, & y engagea ses successeurs: ou pour quelque autre revolte particulière. Quoiqu'il en soit, il est tems de continuer nôtre voyage à Athenes.

Med.
107.

Les Navires que nous avions si long tems attendus pour nôtre passage à Zante, étoient le Dragon, &

N 5

la

la fregatte de Darthmouth. Le Sieur Roger Frickland étoit alors Capitaine du premier, & portoit l'étendart en qualité de convoi du navire le Marchand de Londres & d'un autre Vaisseau qui s'appelloit le Roy David, qui devoient toucher à Smyrne & y charger pour Londres. Le Sieur Jean Tempel étoit Capitaine du Darthmouth, sur lequel il nous receût fort civilement, & nous accommoda le mieux qu'il fut possible, me donnant la qualité de son Lieutenant parce qu'il n'en avoit pas effectivement, ayant laissé le sien malade en Espagne.

Nous nous embarquâmes donc le Jeudi vingtseptième de Novembre, que nous passâmes à prendre congé de nos amis qui nous avoient accompagnez obligamment; & nous fîmes voile le lendemain matin à trois heures, ayant fort beau tems pour sortir de la Baye. Le canal s'étrecit depuis la Forteresse par des bancs de sable qui sont au Nord; Mais j'observai que nous rangeâmes la côte du Sud le plus que nous peûmes pour éviter le danger. Nous laissâmes à main droite à la veüe Foia Vecchia, & Vourla à la gauche sur le Cap, que les Turcs appellent Calabouroun, & les Anglois le Cap Gioberno-le, autrefois Argennum. Il y a deux petites Iles à l'embouchûre de la Baye entre ce Cap & la côte qui lui est opposée. Apres estre sortis nous rangeâmes la cote de ces hautes montagnes qu'on appelle *les Freres*, & le soir nous découvrîmes Aleman vis à vis de nous plus au Sud. Mais le jour suivant le vent devenant Sud-Oüest, & continuant pendant deux jours, nous ne peûmes avancer, mais nous Louviâmes entre l'Ile de Scio & Pfara, jusqu'au premier de Decembre, que nous doublâmes Pfara avec beaucoup de peine, où ayant la plaine mer nous arrivâmes à la veüe de Negrepont; mais le jour suivant le vent étant extrêmement rude, nous rejeta dans Pfara. Le Mercredi troisieme de Decembre nous esfuivâmes une grosse tempête, car il s'éleva sur les dix

heu-

heures du soir du Mardi , d'horribles tourbillons de vent des montagnes de Scio , accompagnez de si prodigieux tonnerres & de tant d'éclairs , que nous croions perir à chaque moment , les mats ayant esté rompus & les voiles emportées avant qu'on les peust ferler. Les Matelots furent tellement mis en desordre qu'ils ne sçavoient que faire , ni s'ils devoient abaisser les voiles ou les ferler , ou les laisser comme elles étoient ; & en fin ils se resolurent de s'abandonner au vent. Nous fûmes dans cette extremité environ une heure & demie ou deux, mais il venta beaucoup toute la nuit & le jour suivant : Cependant le Jeudi matin le calme revint. Cette tempête nous rompit nôtre vergue , & fendit l'eperon jusqu'au gouvernail , mais les charpentiers le lierent avec des cercles de fer , qui sont toujourns prêts pour de pareils accidens. Les Marchands & les autres Vaisseaux ne furent pas beaucoup mieux traittez , plusieurs ayant eû leurs voiles déchirées , mais les nôtres demurerent les moins en dommagées , quoi qu'elles eüssent esté plus tourmentées. Dès qu'il fit calme les autres Capitaines vinrent à bord du Dragon , pour sçavoir ce qu'ils auroient à faire en cas qu'il se fallust separer , si la tempête redoubloit. Ils demurerent d'accord que s'ils se separoient devent de Sud , on relâcheroit à Tenedos , & à Milo si cela arrivoit de vent de Nord. Nous roulâmes encore là quatre ou cinq jours de vent contraire sans avancer jusqu'au Lundi neuvième de Decembre que le vent s'étant mis au Nord-Est , nous nous trouvâmes prêts à passer entre Negrepont & Andros : Mais la nuit nous ayant surpris & le vent s'étant renforcé nous n'osâmes pas nous engager entre ces deux Isles , à cause sur tout de quelques rochers qui sont fort perilleux dans ce passage , c'est pourquoi on resolut de renverser le bord jusqu'au matin , où nous nous trouvâmes proche de Micone & de Tine avec bon vent pour passer. Mais les Vaisseaux marchands étoient

étoient si éloignez & si chargez , que nous fûmes obligez de ne laisser que la voile du Trinquet pour les attendre , & ainsi nous fûmes arrétez pendant deux lieuës du passage. Quelques heures apres le vent redevint contraire , & rechangea encore la nuit , & une furieuse Tramontane s'eleva , qui pouffoit de si horribles vagues , qu'il sembloit qu'elles briseroient les rochers de cette mer. Nôtre Trinquet fut déchiré depuis le haut jusqu'en bas , & nous fumes fort en danger ne portant aucunes voiles , mais nous fûmes forcez le jour suivant de changer. Le vent ne diminuant rien de sa force , ni la mer de sa fureur , nôtre Vaisseau étoit sur le côté , & les vagues le couvroient souvent. Nous nous laissions porter comme je l'ay dit , au Vent de Nord pour éviter s'il étoit possible , les côtes de Micone & de Tiné , & nous nous entrouvâmes le matin à trente lieuës proche de Nicarie , qui a pris son nom du naufrage d'Icare , sans aucune apparence que le mauvais tems voulust s'appaiser , la mer d'Icare , nous paroissant d'un mauvais presage dans cette extremité ; nous avions aussi perdu ce matin un de nos Vaisseaux de veuë , sans pouvoir nous imaginer ce qui lui étoit arrivé , & n'étant pas tems alors d'en faire la recherche ; mais nous pliâmes sous le Sud-Est , & nous decouvrimmes vis a vis de Nicarie Samos au Nord-Est du lieu où nous étions ; nous allâmes tout ce jour là vent en poupe , & malgré les vagues nous fimes prés de cinquante lieuës. Le soir nous vîmes l'île de *Stampalia* que nous laissâmes à main droite , & nous avançames la nuit jusqu'à *Scarpanto* avec une seule voile. C'est une île d'environ vingt cinq lieuës de tour , pleine de côteaux & de montagnes assez fertiles ; On nous dit que Rhodes étoit à veuë , mais nous resolumes de passer au Sud de Candie , dont j'avois souvent souhaité de visiter la côte pour voir cette place si fameuse pour les plantes curieuses , dont ses hautes mon-

montagnes que nous avions souvent veuës, sont couvertes.

Cependant nous roulâmes encore dixhuit ou vingt jours sur ces mers, & nous en employames trente sept en tout avant que d'arriver de Smyrne à Zante, qui étoit la veille de Noël, ou le vingt & quatrième de Decembre vieux style, que les Grecs observent encore aussi bien que les Anglois. Nous y trouvâmes le Roy David, que nous croions perdu la nuit qu'il se separa de nous, mais il étoit heureusement passé entre les Iles, & arrivé quinze jours avant nous. Apres nous estre saluez les uns les autres dans ce Port que nous avions tant souhaité, nous rendîmes nos actions de graces à Dieu, de nous avoir conservez par sa providence au milieu de tant de perils, en réfléchissant sur les miracles de sa puissance qu'il déploye d'une maniere si particuliere sur la mer, comme on le peut voir dans plusieurs des Pseaumes de David, & sur tout dans le CVII.

Fin du troisième Livre.

VOYA-

Real Observatorio
B
.....

347

VOYAGE
DE
WHEELER

TOME I.

M. de M.

IT

Real Observatorio de la Armada
BIBLIOTECA

05037